

U d'of OTTAWA



39003002339058

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

LES ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

PUBLIÉS D'APRÈS L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX,
AVEC LES VARIANTES MANUSCRITES & LES LEÇONS DES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS,
DES NOTES, DES NOTICES ET UN LEXIQUE

PAR

FORTUNAT STROWSKI
Professeur à l'Université de Bordeaux

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES MUNICIPALES

COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE (PRIX SAINT-FOUR)

TOME SECOND



BORDEAUX

IMPRIMERIE NOUVELLE F. PECH & C^{ie}

MCMIX

PR

1641

.AI

1906

PRÉFACE

Voici, après un délai beaucoup plus long que nous ne l'avions calculé, le second volume de l'Édition Municipale des ESSAIS. Il contient tout le Livre II. Nous espérons que le volume suivant avec lequel s'achèvera la publication du texte de Montaigne, exigera, étant moins considérable et moins compliqué, une moins longue attente.

Pour le Livre I notre travail avait été contrôlé sur la belle copie figurée établie par M. Cagnieul pour la Bibliothèque Municipale de Bordeaux. Or cette copie ne dépasse pas le Livre I; ce contrôle nous a donc manqué, et avec lui disparaissaient les garanties qu'il donnait au lecteur. Mais par une heureuse compensation, chaque lecteur pourra lui-même faire son contrôle. La librairie Hachette, en effet, à qui les lettres françaises doivent déjà une magnifique reproduction en phototypie du manuscrit des PENSÉES de Pascal, a projeté de donner au public une reproduction analogue de l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX. Ce projet, chaleureusement encouragé par la Municipalité bordelaise, est prêt à se réaliser. Les sept cents clichés photographiques nécessaires ont été exécutés dans les ateliers de la Maison Pech. L'ouvrage est en souscription. Aussitôt qu'un minimum de souscriptions aura été atteint, la publication sera commencée.

Il est inutile d'insister sur l'importance de cette œuvre nouvelle. Une édition critique n'est jamais, en définitive, qu'une analyse et une traduction. La photographie qui met sous les yeux le manuscrit lui-même, peut seule donner l'impression de la vie. Et que de détails passent inaperçus dans la traduction de l'édition critique, qui prennent dans la photographie toute leur portée et tout leur sens. Par exemple les corrections d'orthographe et celles de ponctuation apparaissent dans la photographie avec une toute autre valeur que dans l'Appendice I de l'édition.

Nous avions promis de donner au Tome IV, outre un lexique de la langue de Montaigne, et une biographie critique, un commentaire historique et une recension des sources des *Essais*. Nous avons commencé cette dernière étude et nous avons obtenu pour nos recherches de précieux concours. M. Bourrilly, le savant éditeur des *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, devait relever pour nous les emprunts de Montaigne à ces *Mémoires*; M. Delaruelle, l'historien de l'humanisme français, avait fait semblable promesse pour Montaigne et Erasme. M. Jean de la Ville de Mirmont avait déjà prélué à l'étude des rapports de Montaigne et Paul Jove. Enfin M. Joseph de Zangroniz avait mis à notre disposition les résultats de son enquête sur Montaigne, Amyot et Saliat. Mais, il y a quelques mois, un jeune docteur ès lettres, M. Pierre Villey, a publié deux ouvrages, l'un en deux volumes : *LES SOURCES ET L'ÉVOLUTION DES ESSAIS DE MONTAIGNE*; l'autre, en un volume : *LES LIVRES D'HISTOIRE UTILISÉS PAR MONTAIGNE*. Le travail que nous pensions faire, y était implicitement contenu. Fallait-il par un sentiment d'inexcusable rivalité opposer enquête à enquête? Nous ne l'avons pas cru. Et puisque, avec une incomparable sûreté et une merveilleuse étendue d'érudition, M. Villey avait rempli de son côté le programme que nous nous étions tracé, nous lui avons demandé

de vouloir bien faire profiter l'Édition Municipale des résultats qu'il avait acquis.

Il a donc été décidé, d'accord avec lui, que le quatrième volume de l'Édition Municipale serait divisé en deux fascicules : et le premier fascicule sera confié à M. Villey. L'unité de notre œuvre n'en sera pas menacée; M. Villey apportera à sa tâche la même méthode sévère, minutieuse et impersonnelle qu'on a bien voulu louer jusqu'à présent dans l'Édition Municipale.

Il nous reste à remercier M. Joseph de Zangroniz, qui a préparé l'Appendice II; M. Édouard Bourciez, qui a vu avec son même dévouement inlassable toutes les épreuves; notre dévoué et attentif imprimeur M. Pech; notre excellent correcteur, M. Močsan; enfin notre cher collaborateur de tous les instants, M. Elies, qui a composé de bout en bout, tout seul, tout ce volume, comme il avait fait du précédent.

F. STROWSKI.

INDICATIONS ET SIGNES

TEXTE

Le caractère romain représente le texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique — les corrections et additions manuscrites.

La lettre A dans la marge indique la ligne où commence le fonds 1580-87.

La lettre B — — — l'apport 1588.

Lorsque le commencement ne coïncide pas avec un alinéa ou un point, il est indiqué par un astérisque (*).

Dans une suite en *italique*, les alinéas indiquent les arrêts et reprises du manuscrit.

Les lettres ou mots rognés, restitués d'après l'édition de 1595, sont mis entre crochets; on n'a pas indiqué les restitutions d'une ou deux lettres, à moins de doute.

APPAREIL CRITIQUE

Le caractère romain représente les variantes qui faisaient partie du texte de l'édition de 1588.

Le caractère italique représente les variantes manuscrites.

L'italique barré représente les « repentirs ».

Les variantes sont groupées sous les titres : TEXTE 88 et VAR. MS.

Les variantes d'un même passage sont classées par ordre chronologique et numérotées : 1^o, 2^o, etc.

On a reproduit exactement dans les variantes la ponctuation de l'Exemplaire de Bordeaux.

ERRATA

- P. 27, l. 26, au lieu de Vafque deo lisez Vſque adeo
P. 186, l. 30, au lieu de pour temps lisez pour le temps
P. 265, l. 10, au lieu de *despriuses* lisez *desprises*
P. 298, l. 9, au lieu de *prudentiumre probado* lisez *prudentium reprobado*
P. 337, l. 24, TEXTE 88, au lieu de la lisez cette
P. 341, l. 20, supprimez &
P. 412, l. 14, TEXTE 88, au lieu de fortune. le lisez fortune : ie
P. 451, l. 1, TEXTE 88, au lieu de foi lisez foy
P. 474, l. 6, au lieu de forte lisez fort
P. 552, l. 4, au lieu de *Xenofon, ce* lisez *Xenofon, qz ce*

ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

DE L'INCONSTANCE DE NOS ACTIONS.

Ceux qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouvent en aucune partie si empêchez, qu'à les r'appieffer & mettre à mesme lustre : car elles se contredifent communément de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de
5 mesme boutique. Le ieune Marius se trouue tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huictiesme entra, dit-on, en sa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraie image de la cruauté, comme on luy presentaît à signer, fuyuant le

TEXTE 88. — 8) fust de Neron

stille, la sentence d'un criminel condamné, qui eust respondu : Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais fceu escrire ! tant le cœur luy ferroit de condamner vn homme à mort ? Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à foy-mesme, que ie trouue estrange de voir quelquefois des gens d'entendement se mettre en 5
peine d'affortir ces pieces : veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature, tesmoing ce fameux verset de Publius le farfeur,

Malum consilium est, quod mutari non potest.

B Il y a quelque apparence de faire iugement d'un homme par les 10
plus communs traicts de sa vie ; mais, veu la naturelle instabilité de nos meurs & opinions, il m'a semblé souuent que les bons auteurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous vne constante & solide texture. Ils choisissent vn air vniuersel, & fuyuant cette image, vont regeant & interpretant toutes les actions d'un person- 15
nage, &, s'ils ne les peuuent assez tordre, les vont renuoyant à la dissimulation. Auguste leur est eschappé : car il se trouue en cet homme vne varieté d'actions si apparente, soudaine & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est faict lâcher, entier & indecis, aux plus hardis iuges. Je croy des hommes plus mal aisément la constance, 20
que toute autre chose, & rien plus *aisément* que l'*inconstance*. Qui en iugeroit *en detail et distinctement piece a piece*, rencontreroit plus souuent à dire vray.

A En toute l'ancienneté, il est malaisé de choisir vne douzaine d'hommes qui ayent dressé leur vie à vn certain & asseuré train, qui 25
est le principal but de la sagesse. Car, pour la comprendre tout' en vn mot, dict vn ancien, & pour embrasser en vne toutes les reigles de

TEXTE 88. — 21) plus volontiers que l'instabilité. Qui — 22) iugeroit à des tail, rencontreroit à mon aduis, plus

VAR. MS. — 22) *et se*

nostre vie, c'est vouloir & ne vouloir pas, toujours, même chose : le ne daignerois, dit-il, adjoûter : pourueu que la volonté soit iuste; car, si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit toujours vne. De vray, j'ay autrefois appris que le vice, ce n'est que des-reglement & faute
 5 de mesure, & par consequent il est impossible d'y attacher la constance. C'est vn mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation; &' la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voie, nous la prendrions la plus belle; mais nul n'y a pensé,

10 Quod petiit, spernit; repetit quod nuper omisit;
 Æstuat, & vitæ disconuenit ordine toto.

Nostre façon ordinaire, c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte. Nous ne pensons ce que nous
 15 voulons, qu'à l'instant que nous le voulons, & changeons comme cet animal qui prend la couleur du lieu où on le couche. Ce que nous auons à cett' heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas : ce n'est que branle & inconstance,

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

20 Nous n'allons pas; on nous emporte, comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est ireuse ou bonasse :

nonne videmus

B

25 Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper,
 Commutare locum, quasi onus deponere possit?

Chaque iour nouuelle fantasie, & se meeuient nos humeurs avecques
 les mouuemens du temps,

A

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
 Iuppiter auctifero lustrauit lumine terras.

¹ & effacé puis rétabli.

Nous flotons entre diuers aduis : nous ne uoulons rien librement, rien absolument, rien constamment.

A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en fa teste, nous verrions tout par tout en fa vie reluire vne equalité de meurs, vn ordre & vne relation infallible des vnes choses aux autres. 5

Empedocles remerquoit cette difformite aus Agrigentins, qu'ils s'abandonnoït aus delices come s'ils auoient landemein a mourir, et bastissoït come si iamais ils ne deuoint mourir.

Le discours en feroit bien aisé à faire, comme il se voit du ieune Caton : qui en a touché vne marche, a tout touché; c'est vne harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut démentir. A nous, au rebours, autant d'actions, autant faut-il de iugemens particuliers. Le plus feur, à mon opinion, feroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche & sans en conclurre autre consequence. 10 15

Pendant les débauches de nostre pauvre estat, on me rapporta qu'une fille, bien pres de là où i'estoy, s'estoit precipitée du haut d'une fenestre pour éuiter la force d'un belitre de foldat, son hoste; elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, &, pour redoubler son entreprise, s'estoit voulu donner d'un cousteau par la gorge, mais on l'en auoit empeschée, toutefois apres s'y estre bien fort blessée. Elle mesme confessoit que le foldat ne l'auoit encore pressée que de requestes, sollicitations & presens, mais qu'elle auoit eu peur qu'en fin il en vint à la contrainte. Et là dessus les parolles, la contenance & ce sang tesmoing de sa vertu, à la vraye façon d'une autre Lucrece. Or i'ay sceu, à la verité, qu'auant & depuis ell' auoit esté garfe de non si difficile composition. Comme dict le conte : Tout beau & honneste que vous estes, quand vous aurez failly vostre pointe, 20 25

VAR. MS. — 6) autres. Nous n'y verrions cette difformite que Empedocles remerquoit aus Agrigentins qu'il disoit niure s'abandoner aus... et bastir come

n'en concluez pas incontinent vne chasteté inuiolable en vostre maistresse; ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouue son heure.

Antigonus, ayant pris en affection vn de ses foldars pour sa vertu & vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'une maladie
 5 longue & interieure qui l'auoit tourmenté long temps, &, s'aperceuant apres sa guerison qu'il alloit beaucoup plus *froidement* aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainsi changé & encoüardy : Vous mesmes, Sire, luy respondit-il, m'ayant deschargé des maux pour lesquels ie ne tenois compte de ma vie. Le foldat de Lucullus, ayant esté
 10 déualifé par les ennemis, fist sur eux, pour se reuencher, vne belle entreprise. Quand il se fut r'emplumé de sa perte, Lucullus, l'ayant pris en bonne opinion, l'emploioit à quelque exploit hazardeux par toutes les plus belles remonstrances dequoy il se pouuoit aduifer,

Verbis quæ timido quoque possent addere mentem.

15 Employez y, respondit-il, quelque miserable foldat déualifé,

quantumuis rusticus ibit,

Ibit eo, quo vis, qui zonam perdidit, inquit;

& refusa resoluément d'y aller.

Quand nous lisons que Mechemet aiant outrageusement rudoie Chasan,
 20 chef de ses genisseres, de ce qu'il uoioit sa trope enfouee par les Hongres, et luy se porter lâchement au combat, Chasan ala, pour toute responce, se ruer furieusement, sul, en l'estat qu'il estoit, les armes au pouin, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, ou il fut soubdein englouti : ce n'est a [l']auanture pas tant iustification que rauissement, ny tant sa
 25 prouesse naturelle qu'un nouveau despit.

TEXTE 88. — 6) plus lâchement aux

VAR. MS. — 21) Chasan s'aler pour toute responce ruer — 22) Par inadvertance Montaigne avait répété le mot *ruer* après *pouin*; il l'efface en corrigeant tout ce passage. — 24) ny tant 1° son naturel courage qu'un 2° sa nat prouesse

Celuy que vous vistés hier si auantureuz, ne trouuez pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain : ou la cholere, ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin, ou le son d'une trompette luy auoit mis le cœur au ventre; ce n'est vn cœur ainsi formé par discours; ces circonstances le luy ont fermý; ce n'est pas merueille si le voyla 5
deuenu *autre* par autres circonstances contraires.

Cette variation et contradiction qui se voit en nous, si souple, a faict que aucuns nous songent deus ames, d'autres deus puissances qui nous accompagnent et agitent, chacune a sa mode, uers le bien l'une, l'autre uers le mal, une si brusq̃ diuersité ne se pouuant bien assortir a un subiet simple. 10

B Non seulement le vent des accidens me remue selon son inclination, mais en outre ie me remue & trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture; & qui y regarde primement, ne se trouue guere deux fois en mesme estat. Il donne à mon ame tantost vn visage, tantost vn autre, selon le costé où ie la couche. Si ie parle diuersement de moy, c'est que ie me regarde diuersement. Toutes les contrarietez s'y trouuent selon quelque tour & en quelque façon. Honteux, insolent; *chaste*, *luxurieux*; bauard, taciturne; laborieux, delicat; ingenieux, hebeté; chagrin, debonaire; menteur, veritable; 15
sçauant, *ignorant*, et *liberal*, et *auare*, et *prodigue*, tout cela, ie le vois en moy aucunement, selon que ie me vire; & quiconque s'estudie bien attentifuelement trouue en foy, voire & en son iugement mesme, cette volubilité & discordance. Il n'ay rien à dire de moy, entierement, simplement, & solidement, sans confusion & sans meslange, ny en 25
vn mot. *DISTINGO* est le plus vniuersel membre de ma Logique.

A Encore que ie fois tousiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter plustost en bonne part les choses qui le peuuent estre,

TEXTE 88. — 5) circonstances de luy faute d'impression. — 6) deuenu lâche par

VAR. MS. — 7) *souple et a faict et a* — 8) *nous feignent deus ames d'autres songent*
— 10) *mal. Cette si*

si est-ce que l'estrangeté de nostre condition porte que nous foyons
souuent par le vice mesmes pouffez à bien faire, si le bien faire ne se
iugeoit par la seule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit
pas conclurre vn homme vaillant : celui qui le feroit bien à point,
5 il le feroit tousiours, & à toutes occasions. Si c'estoit vne habitude
de vertu, & non vne faillie, elle rendroit vn homme pareillement
resolu à tous accidens, tel seul qu'en compaignie, tel en camp clos
qu'en vne bataille : car, quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance
sur le paué & autre *au camp*. Aussi courageusement porteroit il vne
10 maladie en son liet, qu'une blessure au camp, & ne craindroit non
plus la mort en sa maison qu'en vn assaut. Nous ne verrions pas
vn mesme homme donner dans la bresche d'une braue assurance,
& se tourmenter apres, comme vne femme, de la perte d'un procez
ou d'un fils.

15 *Quand, estant lache a [l']infamie, il est ferme a la pourteté; quand,
estant mol entre les rasoirs des barbiers, il se treuve roidde contre les espees
des aduerseres, [l']action est louable, non pas l'home.*

*Plusieurs grecs, dict Cicero, ne peuuent uoir les ennemis et se treuuent
constans aus maladies; les Cimbres et Celliberiens tout le rebours : « uibil
20 enim potest esse aquabile, quod non a certa ratione profisciscatur. »*

Il n'est point de vaillance plus extreme en son espee que celle
d'Alexandre; mais elle n'est qu'en espee, ny assez pleine par tout,
& vniuerselle. *Toute incomparable qu'ell' est, si a elle encore ses taches :*
qui faict que nous le voyons se troubler si esperduement aux plus
25 legieres soubçons qu'il prent des machinations des siens contre sa
vie, & se porter en cette recherche d'une si vehemente & indiscrete

B

TEXTE 88. — 9) autre en la guerre. Aussi

VAR. MS. — 15) *Quand lache... pourteté l'action est louable l'home non.* Il 3. 211.
— 16) 1° : *estant barti entre les mains des ennemis il se treuve mal mol entre les mains
rasoirs des barbiers [l']action* 2° : *estant mol entre les mains des barbiers il se treuve
hardy contre les espees des aduerseres l'action* — 23) vniuerselle : *Cette uallance diuine
et incomparable encores a elle ses*

iniustice & d'une crainte qui subvertit sa raison naturelle. La superstition aussi, de quoy il estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité. *Et l'excez de la pénitence qu'il fit du meurtre de clytus, est aussi tesmougnage de [l']inegalité de son corage.*

A Nostre faict, ce ne sont que pieces rapportées, « *noluptatem contemnunt, in dolore sunt molliores; gloriam negligunt, franguntur infamia* »; & voulons acquerir vn honneur à fauces enseignes. La vertu ne veut estre fuyue que pour elle mesme; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi tost *du visage*. C'est vne viue & forte teinture, quand l'ame en est vne fois abbreuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy, pour iuger d'un homme, il faut suivre longuement & curieusement sa trace; si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, « *cui uiuendi uia considerata atque prouisa est,* » si la variété des occurrences luy faict changer de pas (ie dy de voye, car le pas s'en peut ou hafter ou appesantir), laissez le coure : celuy la s'en va auau le vent, comme dict la deuise de nostre Talebot.

Ce n'est pas merueille, dict vn ancien, que le hazard puisse tant fur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dresse en gros sa vie à vne certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de renger les pieces, à qui n'a vne forme du *total* en sa teste. A quoy faire la prouision des couleurs à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessain de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archier doit premierement sçauoir où il vise, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la fiesche & les mouuemens. Nos conseils fouruoyent, par ce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Je ne suis pas d'aduis de ce iugement qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour auoir veu l'une de ses tragedies.

Ny ne treuve [la] coniecture des Pariens, enuoies pour reformer les Milesiens, suffisante a [la] consequence qu'ils en tirarent. Visitans l'Isle, ils remercoient les terres mieus cultiuees et maisons champestres mieus gouveenees; et, aiant enregistre le nom des maistres d'icelles, com' ils eurent
 5 faict l'assâblee des citoiens en la uille, ils nomarent ces maistres la pour nouueaus gouvemurs et magistrats : iugeans [que], souigneus de leurs affaires prin[es], ils le seroient des publiques.

Nous sommes tous de lopins, & d'une contexture si informe & diuerse, que chaque piece, chaque momant,¹ faict son ieu. Et se
 10 trouue autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autrui. « *Magnam rem puta unum hominem agere.* » Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la iustice; puis que l'auarice peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oysiveté,
 15 l'assurance de se ietter si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé, dans un fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence; & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la ieunesse encore sous la discipline & la verge, & gendarme le tendre cœur des pucelles au
 20 giron de leurs meres,

Hac duce, custodes furtim transgressa iacentes,

B

Ad Iuuenem tenebris sola puella venit :

ce n'est pas tout de raffis entendement de nous iuger simplement
 par nos actions de dehors; il faut fonder iusqu'au dedans, & voir
 25 par quels reffors se donne le branle; mais, d'autant que c'est une
 hazardeuse & haute entreprinse, ie voudrois que moins de gens s'en
 mellassent.

A

TEXTE 88. — 8) si monstrueuse & — 9) momant, fait son

VAR. MS. — 1) Ny n'appreuve ne treuve [la] vraisemblance — 2) a en tirer la
 — Visitans leur Isle

¹ chaque momant addition de 1588.

CHAPITRE II.

DE L'YVRONGNERIE.

A Le monde n'est que variété & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices, & de cette façon l'entendent à l'adventure les Stoiciens. Mais, encore qu'ils soient également vices, ils ne sont pas égaux vices. Et que celui qui a franchi de cent pas les limites,

5

Quos ultra citraque nequit consistere rectum,

ne soit de pire condition que celui qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable; & que le sacrilège ne soit pire que le larcin d'un chou de notre jardin :

Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet idemque
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuum sacra legerit.

10

Il y a autant en cela de diversité qu'en aucune autre chose.

B La confusion de l'ordre & mesure des pechez est dangereuse. Les meurtriers, les traîtres, les tyrans, y ont trop d'acquest. Ce n'est pas raison que leur conscience se foute sur ce que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la deuotion. Chacun poise sur le péché de son compagnon, & esleue le sien. Les instructeurs même les rangent fouent mal à mon gré.

15

Come Socrates disoit que le principal office de la sagesse estoit distinguer les biens et les maus : nous autres, a qui le meilleur est toujours en uice, deuõs dire de mesme de la sciãce de distinguer les uices : sans laquelle bien exacte le uertueus et le meschant demurent meslez et inconnus.

5 Or l'yurongnerie, entre les autres, me semble vn vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs; & il y a des vices qui ont ie ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse & la finesse; cettuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere
10 nation de celles qui sont aujourd'huy, est celle la seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement : cettuy-cy le renuerse, * & estonne le corps :

A

B

cum vini vis penetrauit,
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur
15 Crura vacillanti, tardefcit lingua, madet mens,
Nant oculi; clamor, singultus, iurgia gliscunt.

Le pire estat de l'homme, c'est quand il perd la connoissance et gouuernem[ent] de soi.

Et en dict on, entre autres choses, que, comme le moult bouillant
20 dans vn vaisseau pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin faict deborder les plus intimes secrets à ceux qui en ont pris outre mesure,

A

tu sapientium
Curas & arcanum iocoso
25 Consilium retegis Lixeo.

B

Iosephe conte qu'il tira le ver du nez à vn certain ambassadeur que les ennemis luy auoyent enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutefois Auguste, s'estant fié à Lucius Piso qui conquist la Trace,

A

TEXTE 88. — 10) aujourd'huy, c'est

VAR. MS. — 1) *Socrates que*

des plus priuez affaires qu'il eut, ne s'en trouua iamais mesconté; ny Tyberius, de Coffus, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils, quoy que nous les sçachons auoir esté si fort subiects au vin, qu'il en a fallu rapporter souuant du senat & l'un & l'autre yure,

Externo inflatum venas de more Lyæo.

5

Et commit on aussi fidelemāt qu[a] Cassius, beuueur d'eau, a Cimber le dessein de tuer cæsar, quoi qu'il s'eniurat souuāt. D'où il respōdit plesammāt : Que ie portasse un tiran, moi qui ne puis porter le uin! Nous voyons nos Allemans, noyez dans le vin, se fouuenir de leur quartier, du mot & de leur rang,

10

B

nec facilis victoria de madidis, &
Blæfis, atque mero titubantibus.

Je n'eusse pas creu d'yuresse si profonde, estouffée et enseuelie, si ie n'eusse leu ceci dans les histoires : qu'Attalus aiant connié a souper, pour luy faire une notable indignité, ce Pausanias qui, sur ce mesme subiet, tua depuis Philippus, Roy de Macedoine — Roy portant par ces belles qualitez 15
tesmouignage de la nourriture qu'il auoit prinse en la maison et compaignie d'Epaminondas, — il le fit tant boire qu'il peut abandoner sa beaute, insensiblement, come le corps d'une putein buissoniere, aus muletiers et
nombre d'abiects seruiturs de sa maison.

20

Et ce que m'aprint une dame que i'honore et prise singulieremant, que pres de bourdeaux, uers Castres ou est sa maison, une feme de uillage, uefue, de chaste reputation, sentant les premiers ôbrages de grossesse, disoit a ses uoisines qu'elle pauseroit estre enceinte si ell' auoit un mari. Mais, du iour a la iournee croissant l'occasion de ce supçon et en fin iusques 25
a l'euidance, ell' en uint la de faire declarer au prosne de son eglise que,

VAR. MS. — 7) qu'il fut — 8) portasse quelcū, moi — 19) buissoniere & 1º: abandonnee aus 2º: perd[ue] aus — muletiers palefreniers & nombre d'autres abiects — 21) Et que — 23) uefue, bien de bone reputation — ôbrages d'une feme enceinte

qui seroit consant de ce faict en le aduouant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouuoit bon, de l'espouser. Vn sien iune ualet de laborage, enhardi de cette proclamation, declara l'auoir trouuee, un iour de feste, aiant bien largement prins son uin, si profondemēt endormie pres
 5 de son foïer, et si indecemment, qu'il s'en estoit peu seruir sans l'cueiller.

Ils uiuēt ēcore maries ēsāble.

Il est certain que l'antiquité n'a pas fort descricé ce vice. Les efcris
 mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement;
 & iufques aux Stoyciens, il y en a qui conseillent de se dispenser
 10 quelque fois à boire d'autant, & de s'enyurer pour relâcher l'ame :

Hoc quoque virtutum quondam certamine, magnum
 Socratem palmam promeruiffe ferunt.

Ce censur et correctur des autres, Caton a esté reproché de bien boire,

15 Narratur & prisci Catonis
 Sæpe mero caluiffe virtus.

Cyrus, Roy tant renommé, allegue entre ses autres loüanges, pour
 se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçauoit beaucoup mieux
 boire que luy. Et, és nations les mieux réglées & policées, cet effay
 de boire d'autant estoit fort en vfage. J'ay ouy dire à Siluius,
 20 excellent medecin de Paris, que, pour garder que les forces de
 nostre estomac ne s'appareffent, il est bon, vne fois le mois, les
 efueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir.

TEXTE 88. — 12) ferunt. La vraye image de la vertu Stoïque Caton — 13) de trop boire — 16) Cyrus ce Roy — 22) s'engourdir. Platon luy attribue ce mesme effect au seruice de l'esprit :¹ & ecrit-on

VAR. MS. — 1) en le declarant elle luy promettoit — 4) feste, apres auoir bien — 5) s'en est peu — 6) Ils sôt encore maries ensēble. Au dessus de *maries* Montaigne a écrit puis effacé *ui*, commencement sans doute du mot *uiuans* qu'il voulait substituer à *maries*.

¹ Platon... esprit addition de 1588.

B Et escrit-on que les Perfes, apres le vin, consultoient de leurs principaux affaires.

A Mon gouft & ma complexion est plus ennemie de ce vice que mon discours. Car, outre ce que ie captiue ayfément mes creances fous l'autorité des opinions anciennes, ie le trouue bien vn vice 5 lâche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la societé publique. Et si nous ne nous pouuons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice coute moins à nostre conscience que les autres; outre ce qu'il n'est point 10 de difficile *apprest*, & *malaisé* à trouuer, consideration *non mesprisable*.

Vn home auancé en dignité et en eage, entre trois principales commoditez qu'il me disoit luy rester [en] la uie, contoit cettcey. Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est a [fuyr] et le souigneus triage du uin. Si uous fondez 15 uostre uolupté a le boire agreable, uous uous obligez a la dolur de [le] boire par fois desagreable. Il faut auoir le goust plus lache et plus libre. Pour estre bon beueur, il ne faut le palais si tendre. Les Alemans boiuent quasi esgalemant de tout uin aueq plaisir. Leur fin, c'est l'aualer plus que [le] gouter. Ils en ont bien meillur marche. Leur uolupté est bien plus plantureuse et plus en main. Secondement, boire a la francesee a deus repas 20 et modereement, en creinte de [sa] sante, c'est trop restreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus [de] temps et de constance. Les antiens franchissoint des nuits entieres a [cet] exercice et y atachoint souuant [les] iours. Et si faut dresser son ordinere plus large et plus ferme. I'ay ueu un grand seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprinses et fameux succez, qui, sans 25 effort, et [au] trein de ses repas communs, ne beuuoit guere moins de cinq

TEXTE 88. — 11) difficile queste, & qu'il est aisé à trouuer, consideration qui n'est pas à mespriser. Les (p. 16, l. 15).

VAR. MS. — 12) *Vn honeste home et auance en eage* Après avoir effacé *home et auancé* et avoir écrit au dessus *auancé en dignité et* Montaigne essaye de mettre en surcharge *home* sur *honeste*; mais il y renonce, il efface entièrement *honeste* et écrit *home* au dessus. — 13) *qu'il disoit* — 18) *l'aualer non pas [le] choisir. Ils* — 25) *et f*

lotz de uin, et ne se montroit, au partir de la, que trop sage et aduisé aus despans de nos affaires. Le plaisir, du quel nous uoulons tenir conte au cours de nostre uie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit, come des garçons de boutique et gens de trauail, ne refuser null' occasion de boire et auoir ce
 5 desir tousiours en teste. Il semble que, tous les iours, nous racourcissons l'usage de cettuicy; et qu'en nos maisons, come i'ai ueu en mon enfance, les deiuners, les ressiners et les collations fussèt bien plus frequantes et ordineres qu'a presant. Seroit ce qu'en quelque chose nous alissions uers l'amandement? Vramant non. Mais c'est que nous nous sommes beaucoup
 10 plus ietez a la paillardise que nos peres. Ce sont deus occupations qui s'entrepeschèt en leur uigur. Ell'a affoibli nostre estomac d'une part, et, d'autre part, la sobrieté sert a nous rendre plus coins, plus damerets pour [l']exercice de l'amour.

C'est merueille des contes que i'ay oui faire a mon pere de la chasteté de
 15 son siecle. C'estoit a luy d'en dire, estant tresauenant, et par art et par nature, a l'usage des dames. Il parloit peu et bien; et si mesloit son langage de quelque ornemant des liures vulgures, sur tout Espaignols; et, entre les Espaignols, luy estoit ordinere celuy qu'ils noment Marc Aurelle. La contenance, il l'auoit [d']une grauité douce, heumble et tresmodeste. Singulier
 20 soin de l'honesteté et decence de sa persone et de ses habits, soit a pied, soit a cheual. Monstrueuse foi en ses parolles, et une conscience et religion en general panchant plus tost uers la superstition que uers [l']autre bout. Pour un home de petite taille, plein de uigueur et d'une stature droite et bien proportionnee. D'un uisage agreable, tirant sur le brun. Adroit et
 25 exquis en tous nobles exercices. I'ay ueu encore des cannes farcies de plomb, des quelles on dict qu'il exerçoit ses bras pour se preparer a ruer la barre ou

VAR. MS. — 4) boutique come les gens... et n: — 6) enfance les collations — 8) ordineres et a toutes heures. Seroit — 9) non. I'estime — 10) que n'esto — peres. C'est so — 12) pour l'ace — 15) luy a en — 16) parloit bien et — 17) vulgures: de son temps Italiens Espaignols François mais surtout Espaignols Sè conte estoit Sa contenance [d']une — 18) estoit le plus ordinere — 19) douce 1º: heumble & 2º: tresheumble & — 21) conscience en — 23) uigueur, de disposition et de parfaite proportion de membres. D'un — 25) tous les exercices d'un gentilhome. I'ay — plomb de quoi on — 26) exerçoit les bras

la pierre, ou a l'escrime, et des souliers aus semelles plombées pour s'alleger
 au courir & a [sauter. Du pri]msant il a laisse en memoire des petits
 miracles. Je l'ai ueu, par dela soixante ans, [se] moquer de nos allegresses,
 [se ietter avec sa] robe fourree sur un cheual, faire le tour de la table sur
 son ponce, ne mōter guere en sa chābre sans s'eslancer trois ou quatre degrez 5
 a la fois. Sur mō propos, il disoit qu'en toute une prouince a peine y
 auoit il une fame de qualite qui fut mal nommee; recitoit des estranges
 priuautes, nomeemant sienes, avecq des honestes dames sans supçon quelconque.
 Et de soi iuroit saintement estre uenu uierge a son mariage; et si auoit eu
 fort longue part aus guerres dela les mons, desquelles il nous a laisse, de sa 10
 main, un papier iournal suiuant point par point ce qui s'y passa, et pour
 le publiq' et pour son priué.

Aussi se maria il bien auant en cage, l'an 1528 — qui estoit son
 trentetroisieme, — retournant d'Italie. Reuenons a nos bouteilles.

Les incommoditez de la vieillesse, qui ont befoing de quelque 15
 appuy & refrechissement, pourroyent m'engendrer avecq raison desir
 de cette faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans
 nous dérobe. La chaleur naturelle, disent les bons compaignons, se
 prent premierement aux pieds : celle la touche l'enfance. De-la elle
 monte à la moyenne region, où elle se plante long temps & y produit, 20
 felon moy, les feuls vrais plaisirs de la vie corporelle : les autres
 uoluptez dorment au pris. Sur la fin, à la mode d'vne vapeur qui va

TEXTE 88. — 16) pourroyent me engendrer

VAR. MS. — 2) & sa — 3) ueu a soixante dix ans — 5) s'eslancer de trois —
 7) qualite mal — 8) priuautes avecq — 9) en longue — 10) mons que monsieur de
 Lautrec y conduisit : de quoi mesme il a laisse 1° : des petits diurnals memoires de 2° : des
 memoires de sa main suiuant iour par iour ce — 12) priué. Reuenons aus betelles
 bouteilles. Aussi — 13) il l'an 1528 son trantetroisieme < 1° : Reuenons > a nos
 2° : Retournons >
 bouteilles. Montaigne efface tout ce membre de phrase à partir de l'an et écrit à la suite le texte
 définitif jusqu'à trentetroisieme qu'il fait suivre de Retournons a nos bouteilles; il efface une fois de
 plus cette dernière formule, la remplace par retournant d'Italie, et enfin après Italie il écrit pour la
 quatrième fois Reuenons a nos bouteilles. Montaigne a donc refait et allongé ce développement à
 trois reprises différentes.

montant & s'exhalant, ell' arriue au gofier, où elle faict sa derniere pose.

B

Le ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la foif, & se forger en l'imagination vn appetit
 5 artificiel & contre nature. Mon estomac n'yroit pas iufques là : il est assez empesché à venir about de ce qu'il prend pour son befoing. *Ma constitution est ne faire cas du boire que pour la suite du manger; et bois a cette cause le dernier coup quasi tousiour le plus grant.*¹ *Anacharsis s'estonoit que les grecs beussent sur la fin du repas en plus grans uerres que*
 10 *au comâcement. C'estoit, come ie pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui comencent lors le combat a boire d'autant. Platon defant aus êfans de boire nin auant disbuict ans, [et] auant quarante de s'eniurer; mais, a ceus qui ont passe les quarante, il ordone de s'y plaire;*

et mesler largement en leurs conuiues l'influence de Dionisius, ce bon
 15 *dieu qui redone aus homes la gayeté, et la iunesse aus uieillars, qui adoucit et amollit les passions de l'ame, come le fer s'amollit par le feu. Et en ses loix treuue telles assâbles a boire (pour uen qu'il y aie un chef de bande a les contenir et regler) utiles, l'iuesse estant une bone esprenue et certaine de la nature d'un chacun,*

VAR. MS. — 7) est de $\begin{matrix} 1^o : \text{prendre} \\ 2^o : \text{loger (?)} \end{matrix}$ > encore plus de plaisir a manger [et] ne faire cas du boire que pour la suite du manger : et d'estre bien plus tost gourmant qu'iurouigne. Platon (l. II.) Avant d'effacer tout ce passage, Montaigne remplace *lirer* par *trouuer* et *plaisir* par *saueur* — 8) *grant*. On me peut dire plus tost gourmant qu'iurouigne. Platon — 11) *Platon en ses loix defant* — 12) *aus mais* — 14) *largement l'influence de Dionisius ce ben dieu en leurs conuiues ce* — 15) *dieu* 1° : qui a done aus homes le uin pour esiouir et reünir la uieillesse destendre les affections de son ame & les amollir come le fer par le feu. Mais (p. 18, l. 13.) 2° : qui a done aus homes le uin pour esiouir et reünir la uieillesse qui adoucit 3° : qui redone aus homes uieus la gayeté et la iunesse qui adoucit — 16) *come fai le feu fer* — 17) *treuue et usa ces assâbles a boire pour uen qu'elles ne seint du tout sans* — *chef a les* — 18) *utiles : le*

¹ L'édition de 1593 ajoute ici : Et, par ce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaïse constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous auons ouuert & laué noz pores. Aumoins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne bien le goust.

et quand et quand propre a doner aus personnes d'age le courage de s'esbandir en danses et en la musique, choses utiles et qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir a l'ame de la temperance, au cors de la santé. Toutesfois ces restrictions, en partie empruntees des Carthaginois, luy plaisent : Qu'on s'en espargne en expedition 5 de guerre; que tout magistrat et tout iuge s'en abstiene sur le point d'exercuter sa charge et de consulter des affaires publiques; qu'on n'y emploie le iour, temps deu a d'autres occupations, ny celle nuit qu'on destine a faire des enfans.

Ils disent que le philosophe Stilpo, aggraué de uieillesse, basta sa fin 10 a esciant par le breuuage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoca aussi les forces abatues par l'age du philosophe Arcesilaus.

A Mais c'est vne vieille & plaifante question, si l'ame du fage feroit pour se rendre à la force du vin,

Si munitæ adhibet vim sapientiæ. 15

A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion que nous auons de nous! La plus reiglée ame du monde n'a que trop affaire à se tenir en pieds & à se garder de ne s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille, il n'en est pas vne qui soit droite & rassise vn instant de sa vie; & se pourroit mettre en doute si, selon sa 20 naturelle condition, elle y peut iamais estre. Mais d'y ioindre la constance, c'est sa derniere perfection; ie dis quand rien ne la choqueroit, ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau Philosopher & se bander, le voyla rendu infensé par vn breuuage amoureux. Pensent ils qu'une Apoplexie n'estourdisse 25

TEXTE 88. — 17) monde, & la plus parfaite. n'a

VAR. MS. — 1) et d — 3) de doner a — 5) Qu'on ne boiue point de uin en — 7) publiques Qu'on s'en abstiene < ^{1º : aussi} > le iour aus heures temps deu a d'autres occupations et la nuit les homes et les fames qui se neulent employer a faire — 10) que Stilpo — 12) abatues de l'age au philosophe

- aussi bien Socrates qu'un portefaix? Les uns ont oublié leur nom même par la force d'une maladie, & une légère blessure a renversé le jugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est un homme : qu'est il plus caduque, plus misérable & plus de néant?
- 5 La sagesse ne force pas nos conditions naturelles :

Sudores itaque & pallorem existere toto
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri,
Caligare oculos, sonare aures, succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

B

- 10 Il faut qu'il felle les yeux au coup qui le menace; il faut qu'il
fremisse, planté au bord d'un précipice, *comme un enfant : Nature aiant
voulu se réserver ces légères marques de son autorité, inexpugnables à
notre raison et à la vertu Stoïque, pour lui apprendre sa mortalité et notre
faiblesse*. Il pallit à la peur, il rougit à la honte; il se plaint à l'estrette
- 15 *d'une verte colique, sinon d'une voix désespérée et éclatante, au moins
d'une voix cassée et enrhumée,*

A

Humani a se nihil alienum putat.

Les poëtes qui feignent tout à leur poste, n'osent pas décharger
seulement des larmes leurs héros :

- 20 Sic fatur lachrymans, classique immittit habenas.

Lui suffise de brider & moderer ses inclinations, car, de les emporter,
il n'est pas en lui. Cetuy même notre Plutarque, si parfait & excel-
lent juge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs
enfants, est entré en doute si la vertu pouvoit donner jusques là,

TEXTE 88. — 14) honte, il gemit à la colique, sinon d'une voix vaincue du mal, au moins comme étant en une âpre mêlée. Humani — 17) alienum putat. Les

VAR. MS. — 13) nostre 1^o : faiblesse : Il 2^o : nubile. Il — 14) honte, il gemit à l'estrette d'une verte colique

& si ces personnages n'auoyent pas esté pluſtoſt agitez par quelque autre paſſion. Toutes actions hors les bornes ordinaires ſont ſubiectes à finifre interpretation, d'autant que noſtre gouſt n'aduient non plus à ce qui eſt au deſſus de luy, qu'à ce qui eſt au deſſous.

Laiſſons¹ cette autre ſecte faiſant expreſſe profeſſion de fierte. Mais 5
quand, en la ſecte meſmes eſtimee la plus molle, nous oïons ces uantances de Metrodorus : « Occupauſi te, Fortuna, atque cepi; omnesque aditus tuos
intercluſi, ut ad me aspirare non poſſes »; quand Anaxarchus, par l'ordo-
nance [de] Nicocreon, tyran de Cypre, couche dans vn veſſeau de pierre [et]
aſſomme a coups de mail de fer, ne ceſſe de dire : Frappez, rompez, ce n'eſt 10
pas Anaxarchus, c'eſt ſon eſtui que vous pilez; quand nous oyons nos
martyrs crier au Tyran au milieu de la flamme : C'eſt aſſez roſti de
ce coſté là, hache le, mange le, il eſt cuit, recommance de l'autre;
quant nous oyons en Iosephe cet enfant tout deſchiré des tenailles
mordantes & perſé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant 15
d'vne voix ferme & aſſeurée : Tyran, tu pers temps, me voicy
touſiours à mon aiſe; où eſt cette douleur, où ſont ces tourmens,
dequoy tu me menaſſois? n'y ſçais tu que cecy? ma conſtance te
donne plus de peine que ie n'en ſens de ta cruauté; ô lâche belifſtre,
tu te rens, & ie me renforce; fay moy pleindre, fay moy flechir, 20
fay moy rendre, ſi tu peux; donne courage à tes ſatellites & à tes
bourreaux; les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus; arme
les, acharne les : — certes il faut confeſſer qu'en ces ames là il y a
quelque alteration & quelque fureur, tant ſainte ſoit elle. Quand
nous arriuons à ces faillies Stoïques : l'ayme mieux eſtre furieux que 25
voluptueux, mot d'Antisthenes, Μωμενόν μᾶλλον ἢ ἡθελόν;² quand Sextius

TEXTE 88. — 14) deſchiré de tenailles

VAR. MS. — 5) de fiere Mais — 7) omnes se -- 8) poſſes. Et quand — 9) dans veſſeau — 26) voluptueux diſoit Antisthenes

¹ Primitivement cette addition manuscrite était placée après *paſſion* (l. 2), et s'arrêtait à *poſſes*.

² A côté de cette citation grecque diſposée dans l'édition de 1588 comme un fragment de vers Montaigne écrit : *prose*.

nous dit qu'il ayme mieux estre enfermé de la douleur que de la volupté; quand Epicurus entreprend de se faire *mignarder* à la goute, &, *refusant* le repos & la fanté, que de gayeté de cœur il deffie les maux, &, mesprisant les douleurs moins aspres, dedaignant les luiters
 5 & les combatre, qu'il en appelle & desire des fortes, poignantes & dignes de luy,¹

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
 Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem,

qui ne iuge que ce sont boutées d'un courage eslançé hors de son
 10 giste? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut. Il faut qu'elle le quitte & s'esleue, &, prenant le frein aux dents, qu'elle emporte & rauisse son homme si loing qu'après il s'estonne luy-mesme de son fait; comme, aux exploits de la guerre, la chaleur du combat pousse les *soldats* genereux souuent à franchir des pas si
 15 hazardés, qu'estant reuenus à eux ils en transissent d'estonnement les premiers; comme aussi les poëtes sont espris souuent d'admiration de leurs propres ouurages & ne reconnoissoient plus la trace par où ils ont passé vne si belle carriere. C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie. Et comme Platon dict que pour neant hurte à la
 20 porte de la poésie vn homme raffiné, aussi dit Aristote que aucune ame excellente n'est exempte de mélange de folie. Et a raison d'appeller *folie* tout eslançement, tant loüable soit-il, qui surpasse nostre propre iugement & discours. D'autant que la sagesse c'est vn maniment réglé de nostre ame, & qu'elle conduit avec mesure
 25 & proportion, & s'en respond.²

TEXTE 88. — 2) faire chatouiller à — 3) & dedaignant le — 4) dedaignant de les — 14) les hommes genereux — 21) de quelque mélange... a quelque raison — 22) d'appeller fureur tout

¹ & dignes de luy addition de 1588.

² & s'en respond addition de 1588.

Platon argumante ainsi, que la faculté de profétiser est audessus de nous; qu'il nous faut estre hors de nous quand nous la traictons : il faut que nostre prudence soit offusquee ou par le sommeil ou par quelque maladie, ou enleuee de sa place par un ravissémēt celeste.

VAR. MS. — 1) de diuiner est

CHAPITRE III.

COVSTVME DE L'ISLE DE CEA.

Si philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison
niaiser & fantastiquer, comme ie fais, doit estre doubter. Car c'est
aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de refoudre.
Mon cathedrant, c'est l'autorité de la volonté diuine, qui nous
5 reigle sans contredit & qui a son rang au dessus de ces humaines
& vaines contestations.

Philippus estant entré à main armée au Peloponèse, quelcun disoit
à Damidas que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils
ne se remettoient en sa grace : Et, poltron, répondit-il, que peuuent
10 souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi
à Agis *comant* vn homme pourroit viure libre : Mesprisant, dict-il, le
mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce
propos, sonnent euidentement *quelque* chose au dela d'attendre patiem-
ment la mort quand elle nous vient. Car il y a en la vie plusieurs
15 *accidens* pires à souffrir que la mort mesme. Tesmoing cet enfant
Lacedemonien pris par Antigonus & vendu pour serf, lequel, pressé
par son maistre *de* s'employer à quelque seruice abiect : Tu verras,

TEXTE 88. — 4) la Sacro-sainte volonté — 11) Agis, comme vn — viure
vrayement libre — 13) euidentement vne chose — 14) plusieurs choses pires —
17) maistre à s'employer

dit-il, qui tu as acheté; ce me feroit honte de seruir, ayant la liberté si à main; & ce disant se precipita du haut de la maison. Antipater menassant asprement les Lacedemoniens pour les rengier à certaine fiennne demande : Si tu nous menasses de pis que la mort, respondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. *Et a Philippus leur aiant* 5
escriit qu'il empescheroit toutes leurs entreprises : Quoi! nous empescheras tu
aussi de mourir? C'est ce qu'on dit, que le sage vit tant qu'il doit,
non pas tant qu'il peut; & que le present que nature nous ait fait le
plus fauorable, & qui nous oste tout moyen de nous pleindre de 10
nostre condition, c'est de nous auoir laissé la clef des champs. Elle
 B n'a ordonné qu'une entrée à la vie, & cent mille yssuës. Nous
 pouuons auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y
 mourir nous n'en pouuons auoir faute, comme respondit Boiocatus
 A aux Romains. Pourquoi te plains tu de ce monde? il ne te tient
 pas : si tu vis en peine, *la* lâcheté en est cause; à mourir il ne reste 15
 que le vouloir :

Vbique mors est : optime hoc cauit Deus,
 Eripere vitam nemo non homini potest;
 At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.

Et ce n'est pas la recepte à vne seule maladie : la mort est la recepte 20
 à tous maux. C'est vn port tres-assuré, qui n'est iamais à craindre,
 & souuent à rechercher. Tout reuiet à vn, que l'homme se donne
 sa fin, ou qu'il la souffre; qu'il coure au deuant de son iour, ou qu'il
 l'attende : d'où qu'il vienne, c'est tousiours le sien; en quelque lieu
 que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus 25
 volontaire mort, c'est la plus belle. La vie despend de la volonté
 d'autrui; la mort, de la nostre. En aucune chose nous ne deuons
 tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation

TEXTE 88. — 15) peine la lâcheté

VAR. MS. — 5) *Et Philippus* — 7) *mourir, respondirent ils.* C'est

ne touche pas vne telle entreprife, c'est folie d'en auoir respect. Le viure, c'est feruir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie : on nous incise, on nous cauterise, on nous detranche les membres, on nous
 5 foustrait l'aliment & le sang; vn pas plus outre, nous voila gueris tout à fait. Pourquoy n'est la vaine du gosier autant à nostre commandement que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grammairien, ayant la goutte, n'y trouua meilleur *conseil* que de s'appliquer du poison *et de tuer ses iambes*.
 10 *Qu'elles fussent podagriques a leur poste, pourueu que ce fut sans sentiment!* Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat que le viure nous est pire que le mourir.

C'est foiblesse de ceder aus maus, mais c'est folie de les nourrir.

Les Stoiciens disent que c'est uiure comuenablement a nature, pour le
 15 *sage, de se despartir de la uie, encore qu'il soit en plein beur, s'il le faict opportunement; et au fol de maintenir [sa] uie, encore qu'il soit miserable, pour neu qu'il soit en la plus grande part des choses qu'[ils] disent estre selon nature.*

Come ie n'offance les loix qui sont faictes contre les larrons, quand
 20 *i'emporte le mien et que ie me coupe ma bourse; ny des boutefus, quand ie brusle mon bois : aussi ne suis ie tenu aus loix faictes contre les meurtriers pour m'auoir oste ma uie.*

Hegesias disoit que, come la condition de la uie, aussi la condition de la mort deuoit despendre de nostre eslection.

TEXTE 88. — 9) meilleur remede, que — poison aux iambes : & vescu depuis ayant cette partie du corps morte. Dieu — 12) mourir. Mais cecy (p. 26, l. 7.)

VAR. MS. — 13) nourrir. Or cecy (p. 26, l. 7.) — 14) nature de se departir de la uie — 19-22) Une première rédaction, entièrement barrée, de cet alinéa, donne : *Come ie n'offance pas les loix* 1° : *du larrecin* 2° : *qui sont contre le larrecin quand ie me coupe ma bourse ny ne suis tenu pour saccageur de maison pour uider la miene et emporter aussi pour emporter ma uie ie ne suis tenu aus loix des meurtres et homicides* — 22) *uie*. Or pourtant cecy (p. 26, l. 7.) — 23) *come la uie aussi la mort deuoit fermer*

Et Diogenes, rencontrant le philosophe Speusippus, afflige de longue hydropisie, se faisant porter e lettiere, qui luy escria : Le bon salut! Diogenes. — A toi, point de salut, respondit il, qui souffres le uiure, estant en tel estat.

*De urai, quelque temps apres Speusippus se fit mourir, ennuie d'une si
penible cõdition de uie.* 5

Cecy ne s'en va pas fans contrafte. Car plusieurs tiennent que nous ne pouuons abandonner cette garnison du monde fans le commandement expres de celuy qui nous y a mis; & que c'est à Dieu, qui nous a icy enuoyez non pour nous seulement, ains 10 pour sa gloire & seruice d'autrui, de nous donner congé quand il luy plaira, non à nous de le prendre; *que nous ne sommes pas neꝝ pour nous, ains aussi pour nostre país; les loix nous redemandent conte de nous pour leur interest, et ont action d'homicide contre nous; autrement, comme deferteurs de nostre charge, nous sommes punis et en cetuicy 15 et en l'autre monde :*

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi latum
Infantes peperere manu, lucémque perosi
Proiecere animas.

Il y a bien plus de constance à vfer la chaine qui nous tient qu'à la 20 rompre, & plus d'esperuue de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu; elle cherche les maux & la douleur comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehenes & les bourreaux l'animent & la viuifient : 25

TEXTE 88. — 7) Car outre l'autorité, qui en defendant l'homicide y enuoloppe l'homicide de foy mefmes : d'autres philofophes tiennent

VAR. MS. — 1) *Speusippus nepueu de Platon afflige de l'hydropisie qui se faisoit porter* — 3) *souffres & alonges le* — 12-14) Ce fragment est écrit sur la marge gauche. Une première rédaction entièrement barrée se trouve sur la marge droite. *Que nous sommes a nostre país autant qu'a nous. Il nous redemande a nous et auons a luy en rēdre conte* — 13) *aussi pour nos parans pour* — 14) *action de homicide*

Duris ut ilex tonsa bipennibus
 Nigræ feraci frondis in Alcido,
 Per damna, per cædes, ab ipso
 Ducit opes animûmque ferro.

5 Et comme dict l'autre :

Non est, ut putas, virtus, pater,
 Timere vitam, sed malis ingentibus
 Obstare, nec se vertere ac retro dare.
 Rebus in aduersis facile est contemnere mortem :
 10 Fortius ille facit qui miser esse potest.

C'est le rolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans
 vn creux, sous vne tombe massiue, pour euitier les coups de la
 fortune. Elle ne rompt son chemin & son train pour orage qu'il
 face,

15 Si fractus illabatur orbis,
 Impavidam ferient ruinæ.

Le plus communement, la fuite d'autres inconueniens nous pousse
 à cettuy-cy : voire quelquefois la fuite de la mort fait que nous
 y courons,

20 *Hic, rogo, non furor est, ne moriari, mori?*

comme ceux qui, de peur du precipice, s'y lancent eux mesmes :

multos in summa pericula misit
 Venturi timor ipse mali; fortissimus ille est,
 Qui promptus metuenda pati, si cominus insent,
 25 Et differre potest.

Vasque deo, mortis formidine, vitæ
 Percipit humanos odium, lucisque videndæ,
 Ut sibi consciscant mærenti pectore lethum,
 Obliti fontem curarum hunc esse timorem.

Platon, en ces loix, ordonne sepulture ignominieuse a celuy qui a priue son plus proche & plus amy, scauoir est soymesmes, de la uie & du cours des destinees, non contreint par iugement publicque, ny par quelque triste et ineuitable accidant de la fortune, [ny] par une honte insupportable, mais par lachete et foiblesse d'un' ame creintue. Et l'opinion qui desdaigne 5 nostre vie, elle est ridicule. Car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuuent accuser le nostre; mais c'est contre nature que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nonchaloir; c'est vne maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdeigner. 10 C'est de pareille vanité que nous desirons estre autre chose que ce que nous sommes. Le fruit d'un tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredict & s'empesche en foy. Celuy qui desire d'estre fait d'un homme ange, il ne fait rien pour luy, *il n'en uaudroit de rien mieus*. Car, n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cet 15 amendement pour luy?

B Debet enim, miserè cui forte ægréque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cum male possit
Accidere.

A La securité, l'indolence, l'impassibilité, la priuation des maux de cette 20 vie, que nous achetons au pris de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre celuy qui ne peut iouyr de la paix; & pour neant fuit la peine, qui n'a dequoy fauourer le repos.

Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doute sur ce :
Quelles occasions sont assez iustes pour faire entrer vn homme en 25 ce party de se tuer? Ils appellent cela *ἐπὶ τῷ ἑαυτοῦ*.¹ Car, quoy

TEXTE 88. — 6) ridicule en nous : car — 15) plus, il n'aura plus dequoy se resiouyr & ressentir de

VAR. MS. — 1) *ignominieuse a ceux celuy* 1° : *qui s'est tue : et a tue son* 2° : *qui a tué son* — 3) *non par iugement* — 4) *par quelque honte*

¹ En face de cette citation, disposée comme un fragment de vers, Montaigne écrit : *prose*.

qu'ils dient qu'il faut souvent mourir pour causes legieres, puis que celles qui nous tiennent en vie ne sont guiere fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours qui ont poussé non des hommes particuliers seulement, mais des peuples, à se deffaire. P'en ay allegué par cy deuant des exemples; & nous lisons en outre, des vierges Milesiennes, que, par vne conspiration furieuse, elles se pendoient les vnes apres les autres, iusques à ce que le magistrat y pourueust, ordonnant que celles qui se trouueroient ainsi pendues, fussent trainées du mesme licol, toutes nues, par la ville. Quand Threicion presse Cleomenes de se tuer pour le mauvais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre qui luy est seconde en honneur, & ne donner point loisir au victorieux de luy faire souffrir ou vne mort ou vne vie honteuse, Cleomenes, d'un courage Lacedemonien & Stoique, refuse ce conseil comme lâche & effeminé : C'est vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne se faut seruir tant qu'il y a vn doigt d'esperance de reste; que le viure est quelquefois constance & vaillance; qu'il veut que sa mort mesme serue à son pays & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion se creut dès lors & se tua. Cleomenes en fit aussi autant depuis; mais ce fut apres auoir essayé le dernier point de la fortune.¹ Tous les inconueniens ne valent pas qu'on veuille mourir pour les euit.

Et puis, y ayant tant de soudains changemens aux choses humaines, il est malaisé à iuger à quel point nous sommes iustement au bout de nostre esperance :

Sperat & in sæua victus gladiator arena,
Sit licet infesto pollice turba minax.

B

¹ Il y a après fortune un signe de renvoi, mais effacé, et cette page ne contient aucune addition manuscrite. Cependant une tache dans la marge inférieure marque probablement la place où était collée une note manuscrite; et, dans ce cas, il est vraisemblable que cette note aujourd'hui perdue contenait le fragment que nous donnons en note à la page suivante, à la place où l'insère l'édition de 1595, et qui a disparu de l'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX.

A Toutes choses, *dit* vn mot ancien, sont esperables à vn home pendant qu'il vit. Ouy mais, respond Seneca, pourquoy auray ie plustost en la teste cela, que la fortune peut toutes choses pour celuy qui est viuant, que cecy, que fortune ne peut rien sur celuy qui fçait mourir? On voit Iosephe engagé en vn si apparent danger 5
& si prochain, tout vn peuple s'estant esleué contre luy, que, par discours, il n'y pouuoit auoir aucune ressource; toutefois, estant, comme il dit, conseillé sur ce point par vn de ses amis de se deffaire, bien luy seruit de s'opiniatrer encore en l'esperance : car la fortune contournâ, outre toute raison humaine, cet accident, *si* qu'il s'en 10
veid deliuré sans aucun inconuenient. Et Cassius & Brutus, au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité dequoy ils se tuerent auant le temps & l'occasion.¹ *J'ay ueu cent lieures se sauuer sous les dents des leuriers. « Aliquis carnifici suo superstes fuit. »* 15

B Multa dies variûsque labor mutabilis æui
 Rettulit in melius; multos alterna reuifens
 Lufit, & in solido rufus fortuna locauit.

A Plinè dit qu'il n'y a que trois fortes de maladie pour lesquelles cuitè on aye *droit* de se tuer : la plus aspre de toutes, c'est la pierre 20
à la vessie quand l'vrine en est retenuë; *Senèque, celes sulement qui esbranlent pour long temps les offices de l'ame.*

Pour euitè vne pire mort, il y en a qui sont d'aduès de la prendre à leur poste. *Damocritus, chef des Etoliens, mené prisonier à Rome,*

TEXTE 88. — 1) choses, disoit vn — 10) accident de tel biais, qu'il — 20) aye accoustumé de — 21) retenuë : la seconde la douleur d'estomach : la tierce, la douleur de teste. Pour

¹ L'édition de 1595 ajoute : A la iournée de Serifolles Monsieur d'Anguien essaya deux fois de se donner de l'espee dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal en l'endroit où il estoit : & cuida par precipitation se priuer de la iouissance d'une si belle victoire. (Voir la note de la page précédente.)

trouua moien de nuit d'eschaper. Mais, suini par ses gardes, auant que se laisser reprâdre, il se dona de l'espee au trauers le corps.

Antinous¹ et Theodotus, leur uille d'Epire reduite a l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple [de] se tuer tous; mais le conseil de se rendre plus tost ayant gaigné, ils allarent chercher la mort, se ruans sur les enemis, en intantion de fraper, non de se courir. L'isle de Goze forcee par les Turcs, il y a quelques annees, un Sicilien qui auoit deus belles filles prestes a marier, les tua de sa main, et leur mere apres qui accourut a leur mort. Cela faict, sortant en rue avecq vne arbaleste et une barquebuse,
 10 *de deus coups il en tua les deus premiers Turcs qui s'aproucharent de sa porte, et puis, mettant l'espee au pouin, s'ala mesler furieusemât, ou il fut soudein enuclopé et mis en pieces, se sauuant ainsi du seruage, apres en auoir deliuré les siens.*

Les femmes Iuifues, apres auoir fait circonciure leurs enfans,
 15 *s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un prisonnier de qualité estant en nos conciergeries, fes parens, aduertis qu'il feroit certainement condamné, pour éuiter la honte de telle mort, apostèrent un prestre pour luy dire que le fouuerain remede de sa deliurance estoit qu'il se recommandast à tel fainct, avec tel & tel veu, & qu'il fut huit iours sans prendre aucun*
 20 *aliment, quelque defaillance & foiblesse qu'il sentit en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit, sans y penser, de sa vie & du dangier. Scribonia, conseillant Libo, son nepueu, de se tuer plustost que d'attendre la main de la iustice, luy disoit que c'estoit proprement*
 25 *faire l'affaire d'autrui que de conferuer sa vie pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres, & que c'estoit seruir ses ennemis de garder son sang pour leur en faire curée.*

Il se lict dans la Bible que Nicanor, persecuteur de la Loy de

VAR. MS. — 2) *reprâdre se*

¹ Voir ci-dessous p. 38, note 2.

Dieu, ayant enuoyé ses fattellites pour faisir le bon vieillard Rafias, furnommé pour l'honneur de sa vertu le pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y veit plus d'ordre, sa porte bruslée, ses ennemis prefts à le faisir, choisissant de mourir genereusement plustost que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner 5
 contre l'honneur de son rang, qu'il se frappa de son espée; mais le coup pour la haste n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'un mur au trauers de la troupe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins, se sentant encore quelque reste de vie, il ralluma son courage, 10
 & s'esleuant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçant la presse, donna iusques à certain rocher coupé & precipiteux, où, n'en pouuant plus, il print *par l'une de ses plaies* à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les ietta à trauers les poursuuans, appellant *sur eus* & attestant la vengeance diuine. 15

Des violences qui se font à la conscience, la plus à euitier, à mon aduis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes, d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel naturellement meslé parmy; & à cette cause, le dissentement n'y peut estre assez entier, & semble que la force soit meslée à quelque volonté. Pelagia & Sophronia toutes 20
 deux canonisées, celle-là se precipita dans la riuere avec sa mere & ses sœurs pour euitier la force de quelques soldats, & cette-cy se tua aussi pour euitier la force de Maxentius l'Empereur. *L'histoire ecclesiastiq^{ue} [a] en reuerence plusieurs tels exemples de personnes deuotes qui apelarent la mort a garant contre les outrages que les tirans preparoient 25
 a leur conscience.*

Il nous fera à l'aduenture honorable aux siècles aduenir qu'un sçauant autheur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siècle de prendre plustost

TEXTE 88. — 27) qu'un bien sçauant

VAR. MS. — 25) contre les uiolances que

5 tout autre party que d'entrer en l'horrible conseil d'un tel des-espoir.
 Je fuis marry qu'il n'a fceu, pour meller à ses comptes, le bon mot
 que j'appriens à Touloufe, d'une femme passée par les mains de
 quelques foldats : Dieu soit loué, disoit-elle, qu'au moins une fois
 en ma vie ie m'en fuis foulée fans peché!

A la verité, ces cruantez ne font pas dignes de la douceur
 Françoisse; aussi, Dieu mercy, nostre air s'en voit infiniment purgé
 depuis ce bon aduertissement; fuffit qu'elles dient nenny en le faifant,
 fuyuant la reigle du bon Marot.

10 L'Histoire est toute pleine de ceux qui, en mille façons, ont changé
 à la mort une vie peneuse.

Lucius Aruntius se tua pour, disoit il, fuir & l'aduenir & le passé. B

Granius Siluannus et Statius Proximus, apres estre pardonez par Neron,
se tuarent, ou pour ne uiure de la grace d'un si meschant home, ou pour
 15 *n'estre en peine un autre fois d'un secont pardon, uen sa facilite aus supçons*
et accusations a l'encontre des gens de bien.

Spargapises, filx de la roine Tomiris, prisonier de guerre de Cyrus,
emploia a se tuer la premiere faueur que Cyrus luy fit de le faire destacher,
n'ayât pretendu autre fruit de sa liberté que de uanger sur soy la honte de
 20 *sa prinse.*

[Bogez gouverneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par
 l'armée des Atheniens sous la conduite de Cimon, refusa la composition
 de s'en retourner surement en Asie a tout sa cheuance, impatient de suruiure
 a la perte de ce que son maistre luy auoit done en garde; et, apres auoir
 25 defandu iusques a l'extremite sa uille, n'y restant plus que manger, ietta
 premierement en la riuere Strymon tout l'or et tout ce de quoi il luy sembla
 l'enemi pouuoir faire plus de butin. Et puis, aiant ordonné alumer un grand
 buchier, et esgosiller fame, enfans, concubines et seruiturs, les mit dans le
 feu, et puis soimesmes.

VAR. MS. — 22) Atheniens comandes — 23) de sortir bagues sauues et s'en — che-
 uance po — 24) de son honur — apres s'y estre defandu... uille n'ayant plus — 26) sembla
 que l'enemi pouuoit faire — 27) aiant fait alumer — 28) et desgosiller fame — les ie

Ninachetuen, seigneur Indois, aiant senti le premier uent de la deliberation du uiceroy Portuguais de le deposseder, sans aucune cause apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la doner au Roy de Campar, print a par soi cette resolution. Il fit dresser un eschafaut plus long que large, appuie sur des colonnes, royallement tapisse et orne de fleurs & de parfums en abondance. Et puis, s'estant uestu d'une robe de drap d'or chargee de quantite de pierreries de haut prix, sortit en rue, et par des degrez mōta sur l'eschafaut, en un coin du quel il y auoit un buchier de bois aromatiq̃s allume. Le monde accourut uoir a quelle fin ces preparatifs inacostumez. Ninachetuen remōtra, d'un uisage hardi et mal contant, l'obligation que la nation Portugaloise luy auoit; combien fidelement il auoit uerse en sa charge; qu'ayant si souuant tesmouigne pour autrui, les armes en main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la uie, il n'estoit pas pour en abandonner le soin pour soismesmes; que, sa fortune luy refusant tout moyen de s'opposer a l'iniure qu'on luy uoloit faire, son corage au moins luy ordonoit de s'en oster le sentimēt & de seruir de fable au peuple & de triomphe a des persones qui ualoint moins que luy. Ce disāt, il se ic̃tta dans le fu. 5 10 15

Sextilia, femme de Scaurus, & Paxea, femme de Labeo, pour encourager leurs maris à cuitter les dangiers qui les pressoyent, aufquels elles n'auoyent part que par l'interest de l'affection coniu-gale, engagerent volontairement la vie pour leur feruir, en cette extreme neecessitē, d'exemple & de compaignie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour sa patrie, moins vtillement, mais de pareil amour. Ce grand Iurifconsulte, fleurissant en fantē, en richesses, en reputation, en credit pres de l'Empereur, n'eust autre cause de se tuer que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien adiouster à la delicateffe de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguste. 20 25

VAR. MS. — 1) seigneur Indien aiant — 9) allume si — Montaigne a écrit par distraction fit pour fin (Voir la note de la page 62.) — 13) estoit be — 15) corage luy

Auguste, ayant descouvert qu'il auoit esuenté vn secret important qu'il luy auoit fié, vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en *retourna* au logis, plain de desespoir; & dict tout piteusement à sa femme qu'estant tombé en ce malheur il estoit resolu
 5 de se tuer. Elle tout franchement : Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souuent experimenté l'*incôlinâce* de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que ie me tue la premiere. Et, sans autrement marchander, se donna d'une espée dans le corps.

- 10 [*Vibius Virius* desesperé du salut de sa uille assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation] de leur senat, apres plusieurs remontrances employées a cette fin, conclut que le plus beau estoit d'eschaper a la fortune par leurs propres mains : Les ennemis les en auroient en horreur, et *Annibal* sentiroit combien fidelles amis il aroit abandonnez.
 15 Conuiant ceus qui approuueroient son auis, d'aller prendre un bon souper qu'on auoit dressé ches luy, ou, apres auoir faict bone chere, ils boiroient ensamble de ce qu'on luy presanteroit : Breuiage qui deliurera nos cors des tourmens, nos ames des iniures, nos yeus et nos oreilles du sentiment de tant de uileins maus que les ueincus ont a souffrir des ueincurs trescruels
 20 et offancez. J'ai, disoit il, mis ordre qu'il y ara personnes propres a nous ietter dans un bucher audauant de mon huis, quand nous serons expirez. Asses approuuarent cete haute resolution, peu l'imitarent. Vint et sept senateurs le suivirent, et, apres auoir essayé d'estouffer dans le uin cete facheuse pensee, finirent leur repas par ce mortel metz; et, s'entrenbrassans
 25 apres auoir en commun deploré le malheur de leur païs, les uns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arretarent pour estre enterrez dans le fu de

TEXTE 88. — 3) s'en retourne au — 6) l'inconstance¹

VAR. MS. — 20) offancez 1° : de tant de maus que nous leur auons faict en tant de sortes. J'ai 2° : de tant de maus par nous faicts en tant de sortes. J'ai 3° : par nous en tant de sortes. J'ai — 21) bucher du — 25) commun le malheur de leur païs dep

¹ Montaigne fait d'abord sur le texte imprimé la correction de inconstance en incontenance, puis il écrit dans la marge le mot entier *incôlinâce*.

Vibius avecq luy. Et eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin aiant occupe les uenes et retardant l'effaict du poison, qu'aucuns furent a une heure pres de uoir les enemis dans Capoue, qui fut emportee le lendemein, et d'enourir les miseres qu'ils auoït si cherement fuy. Taurea Iubellius, un autre citoien de la, le Consul Fuluius [retournant de cette bonteuse 5 boucherie qu'il auoit faicte de deux cents uingteinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, et l'ayant arresté : Commande, fit-il, qu'on me massacre aussi] apres tant d'autres, affin que tu te puisses uanter d'auoir tue un beaucoup plus uaillant home que toi. Fuluius le desdeignant come insansé (aussi que sur l'heure il uenoit de recevoir lettres de Rome contreres 10 a l'inhumanite de son execution, qui lui lioint les mains), Iubellius continua : Puis que mon païs prins, mes amis mors, & aiant de ma main occis ma fame et mes enfans pour les soustraire a la desolation de cete ruine, il m'est interdit de mourir de la mort de mes concitoiens, empruntôs de la uertu la uangence de cette uie odieuse. Et, tirant un gleue qu'il auoit 15 cache, s'en dona autrauers la poitrine, tombant renuersé mourant aus pieds du Consul.

Alexandre affiegeoit vne ville aux Indes : ceux de dedans, fe trouuans preffez, se resolurent vigoureusement à le priuer du plaisir de cette victoire, & s'embraifarent vniuersellement tous, quand & leur 20 ville, en despit de son humanité. Nouvelle guerre : les ennemis combattoient pour les fauuer, eux pour se perdre; & faisoient pour garentir leur mort toutes les choses qu'on faict pour garentir sa vie.

Astapa, [ville d'Espagne se trouuant foible de murs et de deffenses, pour soustenir les Romains,] les habitans firent un amas de leurs richesses 25 et meubles en la place, et aiant range au dessus de ce monceau les famés & les enfans, et l'ayant entourné de bois et matiere propre a prendre feu

VAR. MS. — 2) les uéines — 3) Capoue et d'enourir les maus qu'ils auoint si chere-
mant euilez. Taurea¹ — 10) lettres du senat contreres — 11) de semblables executions,
qui — Iubellius continuant : Puis — 16) renuersé en mourant

¹ Les mots *Taurea* et la suite jusqu'à *Fuluius* (l. 5), écrits une première fois après *euilez* out été effacés et de nouveau écrits par Montaigne après *fuy*

soudeinement, et laissé cinquante ieunes homes d'entre eus pour l'exécution de leur resolution, firent une sortie ou, suivant leur uen, a faute de pouuoir ueindre, ils se firēt tous tuer. Les cinquante, apres auoir massacre toute ame uiuante esparse par leur uille, et mis le feu en ce monceau, s'y lancèrent
 5 aussi, finissant leur genereuse liberté en un estat insensible plus tost que doureux et honteux, et montrant aus ennemis que, si fortune l'eut uolu, ils eussent eu aussi bien le corage de leur oster la uictore, come ils auoient eu de la leur rendre et frustratoire et hideuse, noire et mortelle a ceus qui, amorcez par la lueur de l'or coulant dans cete flamme, s'en estāt aprochez
 10 en bon nôbre, y furent suffoquez et bruslez, le reculer leur estant interdit par la foule qui les suiuiot. Les Abideens, pressez par Philippus, se resolurent de mesmes. Mais, estans prins de trop court, le Roy, aiant horrur de uoir la precipitation temerere de cete execution (les lbresors & les meubles qu'ils auoient diuersemant condamnez au feu & au naufrage, sesis), retirant ses
 15 soldats, leur conceda trois iours a se tuer a l'aise; lesquels ils remplirent de sang et de meurtre au dela de toute hostile cruauté; et ne s'en sauua une sule persone qui eut pouuoir sur soi. ¹ Il y a infinis exâples de pareilles conclusions populaires, qui semblent plus aspres d'autât que l'effaict en est plus uniuersel. Elles le sont moins que separees. Ce que le discours ne feroit
 20 en chacū, il le faict en tous : l'ardur de la societé rauissant les particuliers ingemens.

Les condamnez qui attendoyent l'exécution, du temps de Tibere, perdoient leurs biens & estoient priuez de sepulture; ceux qui l'anticipoyent en se tuant eux mefme, estoient enterrez & pouuoient
 25 faire testament.

Mais on desire aussi quelque fois la mort pour l'esperance d'un
 plus grand bien. Je desire, dict Sainct Paul, estre dissout pour estre

A

VAR. MS. — 13) *precipitation et rage temerere* — 20) *de s* — *rauissant et le iuger particulier et le sentir.* Les

¹ Montaigne a laissé dans le manuscrit, comme nous faisons ici, un intervalle entre *soi* et *Il* qui sont pourtant sur la même ligne, et de la même encre et de la même écriture.

avec Iefus-Christ; & : Qui me desprendra de ces liens ? Cleombrotus Ambraciota, ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie aduenir que, fans autre occasion, il s'alla precipiter en la mer. *Par ou il appert combien improprement nous appelons desespoir cette dissolution uolontere a laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souuant, et souuant une tranquille et rassise inclination de iugement.*¹ 5
Iacques du Chastel, Euefque de Soiffons, au voyage d'outremer que fist S. Loys, voyant le Roy & toute l'armée en train de reuenir en France laiffant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plus tost en paradis. Et, ayant dict à Dieu à fes amis, 10 donna feul, à la veuë d'un chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces.

En certain Royaume de ces nouvelles terres, au iour d'une solempne procession, au quel l'idole qu'ils adorent, est promenee en publiq sur un char de merueilleuse grandur, outre ce, qu'il se noit plusieurs se destailans [les] mourceaux de leur chair uiue a luy offrir, il s'en noit nombre d'autres se prosternans enmy la place, qui se font mouldre et briser sous les rouës, pour en acquerir apres leur mort ueneration de sainteté, qui leur est rendue. 15

La mort de cet euesque, les armes au pouin, a de la generosité plus, et moins de sentiment, l'ardur du combat en amusant une partie. 20

VAR. MS. — 17) *et escraser sous* — 19) *rendue. Il y a* Ces trois derniers mots ont été effacés par Montaigne lorsqu'il a écrit la reprise suivante : *La mort* etc. — 20) *a beaucoup de generosité et moins [de] sentiment* Il — 21) *partie. Antinous et Theodotus leur uille en Epire reduite a l'extremite, denarent aduis au peuple de se tter par ensamble : mais le conseil de se rendre estant suini, ils alarent tous deus chercher la mort se ruans sur le premier cors de garde des Romains regardans* ^{1° : d'assener} *< 2° : pour fraper > sulement non pas < 1° : de 2° : pour > se couvrir. Il y a des polices*²

¹ Écrit au dessous du paragraphe *La mort... partie*; et par conséquent après.

² La même « allegation » se retrouve p. 31, l. 3. Soit que Montaigne l'ait d'abord insérée ici et qu'il l'ait ultérieurement transportée plus haut à une place qui lui semblait meilleure; soit qu'il se fût répété par inadvertance et que s'étant aperçu qu'il avait dit « une mesme chose en mesme sens deus fois », il ait « osté » l'une où il avait vu « qu'elle seruoit le moins ».

Il y a des¹ polices qui se font meslées de reigler *la iustice et opportunité des mors uolonteres*. En nostre Marseille, il se gardoit, au temps passé, du venin préparé à tout de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui voudroyent haster leurs iours, ayant premierement
 5 approuué aux fix cens, qui estoit leur senat, les raisons de leur entreprise; & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat & par occasions legitimes de mettre la main sur foy.

Cette loy estoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius, allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepon. Il aduint de fortune, pendant
 10 qu'il y estoit, comme nous l'apprend l'un de ceux de sa compagnie, qu'une femme de grande autorité, ayant rendu conte à ses citoyens pourquoy elle estoit resolue de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort pour la rendre plus honorable : ce qu'il fit; & ayant long temps essayé pour neant, à force d'eloquence qui luy
 15 estoit merueilleusement à main, & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre *vingts et dix* ans en tres-heureux estat d'esprit & de corps; mais lors, couchée sur son lit mieux paré que de coustume & appuiée sur le coude : Les dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, & plustost
 20 ceux que ie laisse que ceux que ie vay trouuer, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie & tesmoing de ma mort! De ma part, ayant tousiours essayé le fauorable visage de fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir un contraire, ie m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes
 25 de mon ame, laissant de moy deux filles & une legion de nepueux. Cela faict, ayant presché & enhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant départy ses biens & recommandé les dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'une main asseurée la coupe où estoit le venin; & ayant faict ses vœux à Mercure & les prieres de la conduire

TEXTE 88. — 1) a eu des — reigler ce doubte. En — 17) quatre vingt dix

¹ Ces quatre mots ont été effacés, puis rétablis.

en quelque heureux siege en l'autre monde, auala brusquement ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie du progrez de son operation & comme les parties de son corps se sentoient faibles de froid l'une apres l'autre, iusques à ce qu'ayant dit en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy 5 faire le dernier office & luy clorre les yeux.

Plin recite de certaine nation hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans; mais, qu'estans las & fous de viure, ils ont en coustume, au bout d'un long aage, apres auoir 10 fait bonne chere, se precipiter en la mer du haut d'un certain rocher destiné à ce seruice.

B La douleur *insupportable* & une pire mort me semblent les plus excusables incitations.

CHAPITRE IV.

A DEMAIN LES AFFAIRES.

Je donne avec raison, ce me semble, la palme à Jacques Amiot
sur tous nos écrivains François, non seulement pour la naïveté
& pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la
constance d'un si long travail, ny pour la profondeur de son sçavoir,
5 ayant peu développer si heureusement un auteur si épineux & ferré
(car on m'en dira ce qu'on voudra : ie n'entens rien au Grec, mais
ie voy un sens si beau, si bien joint & entretenu par tout en sa
traduction que, ou il a certainement entendu l'imagination vraie
de l'auteur, ou, ayant par longue conversation planté vivement
10 dans son ame une generale Idée de celle de Plutarque, il ne luy a
aumoins rien presté qui le desmente ou qui le desdie); mais sur
tout ie luy sçay bon gré d'avoir sçu trier & choisir un liure si digne
& si à propos, pour en faire present à son pays. Nous autres ignorans
estions perdus, si ce liure ne nous eust releuez du borbier : sa
15 mercy, nous ofons à cett' heure & parler & écrire; les dames en
regentent les maîtres d'école; c'est nostre breuière. Si ce bon
homme vit, ie luy resigne Xenophon pour en faire autant : c'est
un' occupation plus aisée, & d'autant plus propre à sa vieillesse;

A

& puis, ie ne sçay comment, il me semble, quoy qu'il se desmele bien brusquement & nettement d'un mauuais pas, que toutefois son stile est plus chez foy, quand il n'est pas pressé & qu'il roule à son aise.

Estois à cett' heure sur ce passage où Plutarque dict de foy-mesmes que Rusticus, assistant à vne sienne declamation à Rome, y receut 5
vn paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouurir iusques à ce que tout fut faict : en quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la grauité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion auide & gourmande de 10
nouuelles, qui nous fait avec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses pour entretenir vn nouveau venu, & perdre tout respect & contenance pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte, il a eu raison de louer la grauité de Rusticus; & pouuoit encor y ioinde la louange de sa 15
cuiuité & courtoisie de n'auoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie fay doute qu'on le peut louer de prudence : car, receuant à l'improueu lettres & notamment d'un Empereur, il pouuoit bien aduenir que le différer à les lire eust esté d'un grand preiudice.

Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance, vers laquelle 20
ie penche euidemment de ma complexion, &¹ en laquelle j'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre iours apres on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes closes qu'on leur auoit enuoyées.

B Le n'en ouuris iamais, non seulement de celles qu'on m'eut 25
commises, mais de celles mesme que la fortune m'eut fait passer *par* les mains; & faits conscience si mes yeux defroient par mesgarde quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie suis à costé d'un grand. Iamais homme ne s'enquist moins & ne fureta 30
moins és affaires d'autrui.

¹ vers... & addition de 1588.

Du temps de nos peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin pour, estant en bonne compaignie à souper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dresseient contre cette ville, où il commandoit; & ce mesme Plutarque m'a
 5 appris que Iulius Cæsar se fut sauué, si, allant au senat le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il eust leu vn memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le conte d'Archias, Tyran de Thebes, que le soir, auant l'exécution de l'entreprise que Pelopidas auoit faicte de le tuer pour remettre son païs en liberté, il luy fut escrit par vn autre Archias,
 10 Athenien, de point en point ce qu'on luy preparoit; & que, ce pacquet luy ayant esté rendu pendant son souper, il remit à l'ouuir, disant ce mot qui, depuis, passa en prouerbe en Grece : A demain les affaires.

Vn sage homme peut, à mon opinion, pour l'intérest d'autrui, comme pour ne rompre indecemment compaignie, ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau; mais, pour son intérest ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son dîner, voyre ny son sommeil, il est inexcusable
 20 de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place consulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour estre plus à deliure & plus accessible à ceux qui suruiendroyent pour *entretenir* celui qui y feroit assis. Tesmoignage que, pour estre à table, ils ne se departoyent pas de l'entremise d'autres affaires & suruenances.

25 Mais, quand tout est dit, il est mal-aisé és actions humaines de donner reigle si iuste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

TEXTE 88. — 6) presenta, contenant le faict de l'entreprise. Et — 7) aussi luy mesmes le conte — 22) suruiendroyent, ou pour porter nouuelles à celui — 23) assis, ou pour luy donner quelque aduertissement à l'oreille. Tesmoignage

CHAPITRE V.

DE LA CONSCIENCE.

A Voyageant vn iour, mon frere sieur de la Brouffe & moy, durant
nos guerres ciuiles, nous rancontrames vn gentil'homme de bonne
façon : il estoit du party contraire au nostre, mais ie n'en sçauois
rien, car il se contrefaisoit autre; & le pis de ces guerres, c'est que
les cartes sont si meslées, vostre ennemy n'estant distingué d'auec 5
vous de aucune marque apparente, ny de langage, ny de port,
nourry en mesmes loix, meurs & mesme *air*, qu'il est mal-aisé d'y
euiter confusion & desordre. Cela me faisoit craindre à moy mesme
de rencontrer nos troupes en lieu où ie ne fusse conneu, pour
B n'estre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduenture. Comme 10
il m'estoit autrefois aduenu : car en vn tel mescompte ie perdis
& hommes & cheuaux, & m'y tua lon miserablement entre autres
vn page gentil-homme Italien, que ie nourrissois soigneusement,
& fut esteincte en luy vne tresbelle enfance & plaine de grande
A esperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur si esperduë, & ie le 15
voiois si mort à chasque rencontre d'hommes à cheual¹ & passage
de villes qui tenoient pour le Roy, que ie deuinay en fin que

TEXTE 88. — 2) vn honnestre gentil'homme & de — 6) port, ny de façon, nourry
— 7) mesme foyer, qu'il

¹ à cheual addition de 1588.

c'estoient alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme qu'au trauers de son masque & des croix de sa cazaque on iroit lire iusques dans son cœur ses secretes intentions. Tant est merueilleux l'effort de la conscience! Elle nous faict trahir,
 5 accuser & combattre nous mesme, &, à faute de tesmoing estrangier, elle nous produit, contre nous :

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus, Pœonien, reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux & les auoir
 10 tuez, disoit auoir eu raison, par ce que ces oyillons ne cessoient de l'accuser fausement du meurtre de son pere. Ce parricide iusques lors auoit esté occulte & inconnu; mais les furies vengereffes,¹ de la conscience, le firent mettre hors à celuy mesmes qui en deuoit porter la penitence.

15 Hesiode corrige le dire de Platon, que la peine fuit de bien pres le peché : car il dit qu'elle naist en l'instant & quant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la souffre; & quiconque l'a meritée, l'attend. La meschanceté fabrique des tourmens contre foy,

Malum consilium consultori pessimum,

20 comme la mouche guespe picque & offence autrui, mais plus foy-mesme, car elle y perd son éguillon & sa force pour iamais,

vitâque in vulnere ponunt.

Les Cantarides ont en elles quelque partie qui sert contre leur poison de contrepoison, par vne contrariété de nature. Aussi, à mesme
 25 qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre vn desplaisir contraire

¹ Nous maintenons contre l'usage cette virgule qui est dans le texte de 1588. Montaigne l'avait sans doute introduite pour indiquer que de la conscience ne dépend pas de vengereffes, mais de l'expression totale les furies vengereffes.

en la conscience, qui nous tourmente de plusieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

B Quippe vbi se multi, per somnia sæpe loquentes,
 Aut morbo delirantes, procraxe ferantur,
 Et celata diu in medium peccata dedisse.

5

A Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorcher par les Scythes,
 & puis bouillir dedans vne marmite, & que son cœur murmuroit
 en disant : Je te fais cause de tous ces maux. Aucune cachette ne
 fert aux meschans, disoit Epicurus, par ce qu'ils ne se peuuent
 affeurer d'estre cachez, la conscience les descourant à eux mesmes,

10

prima est hæc ultio, quod se
 Iudice nemo nocens absoluitur.

B Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait elle d'affurance
 & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en plusieurs hazards
 d'un pas bien plus ferme, en consideration de la secreete science que
 j'auois de ma volonté & innocence de mes desseins.

15

A Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra
 Pectora pro facto spemque metumque suo.

Il y en a mille exemples; il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage.

20

Scipion, estant vn iour accusé deuant le peuple Romain d'une accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flater ses iuges : Il vous fiera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy par le moyen duquel vous auez l'autorité de iuger de tout le monde. Et, vn' autre fois, pour toute responce aux
 imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple, au lieu de
 plaider sa cause : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces
 aux Dieux de la victoire qu'ils me donnarent contre les Carthaginois
 en pareil iour que cettuy-cy; &, se mettant à marcher deuant vers

25

le temple, voyla toute l'assemblée & son accusateur mesmes à sa fuite. Et Petilius ayant esté fuscité par Caton pour luy demander conte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion, estant venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il
 5 auoit deffoubs sa robbe, & dit que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise; mais, comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant ne se vouloir pas faire cette honte à soy mesme; &, de ses mains, en la presence du senat, le deschira & mit en pieces. Je ne croy pas qu'une ame cauterizée sceut
 10 contrefaire une telle assurance. *Il auoit le cœur trop gr[os] de nature & acoustume à trop haute fortune, dict Tile Line, pour qu'il sceut estre criminel & se desmettre à la bassesse de deffandre son innocence.*

C'est une dangereuse inuention que celle des gehenes, & semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité. *Et celui qui*
 15 *les peut souffrir, cache la uerité, et celui qui ne les peut souffrir.* Car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et, au rebours, si celui qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour
 20 supporter ces tourments, pourquoy ne le fera celui qui l'a fait, un si beau guerdon que de la vie luy estant proposé? Je pense que le fondement de cette inuention *est appuié* sur la consideration de l'effort de la conscience. Car, au coupable, il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse; &, de l'autre part, qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire
 25 vray, c'est un moyen plein d'incertitude & de danger.

Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr à si griesues douleurs?

B

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

TEXTE 88. — 21) inuention, vient de la

VAR. MS. — 10) assurance : *maior animus et natura erat et maiori fortunæ assuetus quam ut reus esse sciret et summittere se in humilitatem causam dicentium.* C'est —
 12) deffandre sa cause. C'est

D'où il auient que celluy que le iuge a geiné, pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir et innocent et geiné. Mille & mille en ont chargé leur teste de fauces confessions. Entre lesquels ie loge Philotas, confiderant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit & le progrez de fa geine.

5

A Mais tant y a que c'est, dict on, le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inuenter.

Bien inhumainement pourtant et bien inutilement, a mon auis! Plusieurs nations, moins barbares en cela que la grecque & la romaine qui les en appellent, estiment horrible et cruel de tourmenter et desrompre un home de la faute du quel nous estes encores en double. Que peut il mais de nostre ignorance? Estes vous pas iniustes, qui, pour ne le tuer sans occasion, luy faictes pis que le tuer? Qu'il soit ainsy : Voies cōbien de fois il aime mieus mourir sans raison que de passer par cete information plus penible que le supplice, et qui souuant, par son aspreté, deuance le supplice,

10

15

et l'execute. Je ne sçai d'où ie tiens ce conte, mais il raporte exactement la conscience de nostre iustice. Une feme de uillage accusoit deuant un general d'armee, grand iusticier, un soldat pour auoir arrache a ses petits enfans ce peu de bouillie qui luy restoit a les sustâter, cete armee aiant rauage tous les uillages a l'environ. De preuue, il n'y en auoit point. Le general, apres auoir somme la feme de regarder bien a ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coupable de sō accusation si elle mâtoit, et elle persistât, il fit ouurir le nêtre au soldat pour s'esclercir de la uerite du faict. Et la feme se trouua auoir raison. Condemnation instructiue.

20

TEXTE 88. — 3) fauces accusations, entre — ie compte Philotas

VAR. MS. — 1) a faict geiner pour — 9) nations bien moins — 11) double Et que pour ne le tuer sans raison < ^{1°} : on face > pis que le tuer. Information plus penible que le supplice Que peut — 12) ignorance pour estre ainsi traicté? Estes vous pas iustes qui... sans raison luy — 15) supplice et la condamnation. Ici finissait le chapitre. — 19) de la bouillie — 20) Le iuge apres

CHAPITRE VI.

DE L'EXERCITATION.

Il est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre
creance s'y applique volontiers, soient assez puissantes pour nous
acheminer iusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons
nostre ame par experience au train auquel nous la voulons renger :
5 autrement, quand elle fera au propre des effets, elle s'y trouuera
sans doute empeschée. Voyla pourquoy, parmi les philosophes,
ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne
se sont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs
de la fortune, de peur qu'elle ne les surprint inexperimentez
10 & nouveaux au combat; ains ils luy sont allez au deuant, & se sont
iettez à escient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné
les richesses pour s'exercer à vne pauvreté volontaire; les autres ont
recherché le labour & vne austerité de vie penible pour se durcir au
mal & au travail; d'autres se sont priuez des parties du corps les
15 plus cheres, comme de la veue & des membres propres à la gene-
ration, de peur que leur seruice, trop plaissant & trop mol, ne
relaschaft & n'attendrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui

TEXTE 88. — 4) experience & vfage¹ au — 6) empeschée, quelque bonne
volonté qu'elle ait. Voyla

¹ & vfage addition de 1588.

est la plus grande befoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On se peut, par vſage & par experience, fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence & tels autres accidents; mais, quant à la mort, nous ne la pouuons eſſayer qu'une fois; nous y ſommes tous apprentifs quand nous y venons.

5

Il s'eſt trouué anciennement des hommes ſi excellens meſnagers du temps, *qu'ils* ont eſſayé en la mort meſme de la gouſter & ſauouer, & ont bandé leur eſprit pour voir que c'eſtoit de ce paſſage, mais ils ne ſont pas reuenus nous en dire les nouuelles :

nemo expurgatus extat

10

Frigida quem ſemel eſt vitai pauſa ſequuta.

Canius Iulius, noble homme Romain, de vertu & fermeté ſinguliere, ayant eſté condamné à la mort par ce *maraut* de Caligula, outre pluſieurs merueilleuſes preuues qu'il donna de ſa reſolution, comme il eſtoit ſur le point de ſouffrir la main du bourreau, vn philoſophe, ſon amy, luy demanda : Et bien, Canius, en quelle démarche eſt à cette heure voſtre ame? que fait elle? en quels penſemens eſtes vous? — Je penſois, luy reſpondit-il, à me tenir preſt & bandé de toute ma force, pour voir ſi, en cet inſtant de la mort, ſi court & ſi brief, ie pourray apperceuoir quelque deſlogement de l'ame, & ſi elle aura quelque reſſentiment de ſon yſſuë, pour, ſi i'en aprens quelque choſe, en reuenir donner apres, ſi ie puis, aduertiffement à mes amis. Cettuy-cy philoſophe non ſeulement iuſqu'à la mort, mais en la mort meſme. Quelle aſſurance eſtoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que ſa mort luy ſeruit de leçon, & auoir loifir de penſer ailleurs en vn ſi grand affaire!

15

20

25

B Ius hoc animi morientis habebat.

TEXTE 88. — 2) peut de rien ayder — 7) temps, qui ont — 8) ont tendu & bandé — 13) ce monſtre de

Il me semble toutefois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiser à elle & de l'essayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, finon entiere & parfaite, au moins telle, qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & asseurez. Si nous ne la pouuons
 5 ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoistre; & si nous ne donnons iusques à son fort, au moins verrons nous & en pratiquerons les aduenues. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort.

10 *Combien facilement nous passons du ueiller au dormir! Avec combien peu d'interest nous perdons la conoissance de la lumiere et de nous!*

A l'auanture pourroit sembler inutile et cõtre nature la faculte du sommeil qui nous priue de toute action et de tout sentiment, n'estoit que, par iceluy, nature nous instruit qu'elle nous a pareillemẽt faict pour mourir
 15 *que pour uiure, et, des la uie, nous presente l'eternel estat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y acostumer et nous en oster la creinte.*

Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur & qui y ont perdu tous sentimens, ceux là, à mon aduis, ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage :
 20 car, quant à l'instat & au point du passage, il n'est pas à craindre qu'il porte avec foy aucun trauail ou desplaisir, d'autant que nous ne pouuons auoir *nul* sentiment sans loisir. Nos *souffrances* ont befoing de temps, qui est si court & si precipité en la mort qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible. Ce sont les approches que
 25 nous auons à craindre; & celles-là peuuent tomber en experience.

Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination que par effect. J'ay passé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere fanté : ie dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat, plein de verueur & de feste, me faisoit

TEXTE 88. — 22) auoir ny gouft, ny sentiment — Nos actions ont

VAR. MS. — 11) *et de nostre estre.* Mais l. 17.

trouver si horrible la considération des maladies que, quand ie suis venu à les *experimenter*, i'ay trouué leurs pointures molles & lâches au pris de ma crainte.

B Voicy que i'*espreuue* tous les iours : suis-ie à couuert chaudement dans vne bonne fale, pendant qu'il se passe vne nuict orageuse & tempesteuse, ie m'estonne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campagne; y suis-ie moymesme, ie ne desire pas seulement d'estre ailleurs. 5

A Cela seul, d'estre tousiours enfermé dans vne chambre, me sembloit insupportable : ie fus incontinent dressé à y estre vne femaine, & vn mois, plein d'émotion, d'alteration & de foiblesse; & ay trouué que, lors de ma santé, ie plaignois les malades beaucoup plus que ie ne me trouue à plaindre moymesme quand i'en suis, & que la force de mon apprehension encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. l'espere qu'il m'en aduiendra de mesme de la mort, & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prens à tant d'apprests que ie dresse & tant de secours que i'appelle & assemble pour en soustenir l'effort : mais, à toutes aduantures, nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. 10 15

Pendant nos troisièmes troubles ou deuxièmes (il ne me souuient pas bien de cela), m'estant allé vn iour promener à vne lieue de chez moy, qui suis assis dans le moiau de tout le trouble des guerres ciuiles de France, estimant estre en toute seureté & si voisin de ma retraicte que ie n'auoy point besoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aisé, mais non guiere ferme. A mon retour, vne occasion soudaine s'estant présentée de m'aider de ce cheual à vn seruice qui n'estoit pas bien de son vſage, vn de mes gens, grand & fort, monté sur vn puissant rouſſin qui auoit vne bouche desespérée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ses compaignons vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route, 20 25 30

& fondre comme vn colosse sur le petit homme & petit cheual, & le foudroier de sa roideur & de sa pesanteur, nous enuoyant l'un & l'autre les pieds contremont : si que voila le cheual abbatu & couché tout estourdy, moy dix ou douze pas au delà, mort, 5 estendu à la renuerse, le visage tout meurtry & tout escorché, mon espée que j'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement ny sentiment, non plus qu'une foughe. C'est le seul esuanouissement que j'aye senty iusques à cette heure. Ceux qui estoient avec moy, apres auoir essayé par tous les 10 moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient avec beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là enuiron vne demy lieuë Françoisë. Sur le chemin, & apres auoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespaslé, ie commençay à me mouuoir 15 & respirer : car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mon estomac que, pour l'en descharger, nature eust besoin de resusciter ses forces. On me *dressa* sur mes pieds, où ie rendy vn plein feau de bouillons de sang pur, &, plusieurs fois par le chemin, il m'en falut faire de mesme. Par là ie commençay à reprendre vn 20 peu de vie, mais ce fut par les menus & par vn si long traict de temps que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie,

Perche, dubbiofa anchor del suo ritorno,
Non s'afficura attonita la mente.

B

25 Cette recordation que j'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'une

A

veue si trouble, si foible & si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere,

come quel ch' or apre or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto.

Quand aux fonctions de l'ame, elles naissoient avec mesme 5
progrez que celles du corps. Je me vy tout fanglant, car mon
pourpoinct estoit taché par tout du fang que i'auoy rendu. La
premiere pensée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebufade
en la teste : de vray, en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour 10
de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout
des léures : ie fermois les yeux pour ayder, ce me sembloit, à la
pouffer hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller.
C'estoit vne imagination qui ne faisoit que nager superficiellement
en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste, mais à la 15
verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à cette
douceur que sentent ceux qui se laissent *glisser* au sommeil.

Je croy que c'est ce mesme estat où se trouuent ceux qu'on void
défaillans de foiblesse en l'agonie de la mort; & *tiens* que nous les
plaignons sans cause, estimans qu'ils soient agitez de grièues
douleurs, ou auoir l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté 20
toufiours mon aduis, contre l'opinion de plusieurs, & mesme
d'Estienne de La Boetie, que ceux que nous voyons ainsi renuersez
& assopis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du
mal, ou par l'accident d'une apoplexie, ou mal caduc,

B

vi morbi saepe coactus
Ante oculos aliquis nostros, vt fulminis ictu,
Concidit, & spumas agit; ingemit, & fremit artus;
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in iactando membra fatigat,

25

ou bleffez en la teſte, que nous oyons rommeller & rendre par fois
des ſouſpirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns ſignes par
où il ſemble qu'il leur reſte encore de la cognoiſſance, & quelques
mouuemens que nous leur voyons faire du corps; j'ay toujours
5 penſé, dis-je, qu'ils auoient & l'ame & le corps enſeuéli & endormy :

Viuit, & eſt vitæ neſcius ipſe ſuæ B

Et ne pouuois croire que, à vn ſi grand eſtonnement de membres
& ſi grande défailance des ſens, l'ame peut maintenir aucune force
au dedans pour ſe reconnoiſtre; & que, par ainſin, ils n'auoient aucun
10 diſcours qui les tourmentaſt & qui leur peut faire iuger & ſentir la
miſere de leur condition; & que, par conſequent, ils n'eſtoient pas
fort à plaindre.

Je n' imagine aucun eſtat pour moy ſi inſupportable & horrible,
que d'auoir l'ame viue & affligée, ſans moyen de ſe declarer :
15 comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au ſupplice, leur ayant
coppé la langue, ſi ce n'eſtoit qu'en cette forte de mort la plus
muette me ſemble la mieux ſeante, ſi elle eſt accompagnée d'un
ferme viſage & graue; & comme ces miſerables priſonniers qui
tombent és mains des vilains bourreaux ſoldats de ce temps,
20 deſquels ils ſont tourmentez de toute eſpece de cruel traictement
pour les contraindre à quelque rançon exceſſiue & impoſſible, tenus
cependant en condition & en lieu où ils n'ont moyen quelconque
d'expreſſion & ſignification de leurs penſées & de leur miſere.

Les Poetes ont feint quelques dieux fauorables à la deliurance
25 de ceux qui trainoient ainſin vne mort languiſſante,

hunc ego Diti
Sacrum iuſſa fero, téque iſto corpore ſoluo.

Et les voix & reſponſes courtes & deſcouſues qu'on leur arrache

à force de crier autour de leurs oreilles & de les tempester, ou des mouuemens qui semblent auoir quelque consentement à ce qu'on leur demandé, ce n'est pas tesmoignage qu'ils vivent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainsi sur le beguayement du sommeil, auant qu'il nous ait du tout faisis, de sentir comme en 5
 longe ce qui se faict autour de nous, & s'uyure les voix d'une ouye trouble & incertaine qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame; & faisons des responfes, à la fuite des dernieres paroles qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens.

Or, à present que ie l'ay essayé par effect, ie ne fay nul doute 10
 que ie n'en aye bien iugé iusques à cette heure. Car, premierement, estant tout esuanouy, ie me trouaillois d'entr'ouuir mon pourpoinct à belles ongles (car i'estoy defarmé), & si sçay que ie ne fantoy en l'imagination rien qui me blessat : car il y a plusieurs mouuemens en nous qui ne partent pas de nostre *ordonnance*, 15

B Semianiméſque micant digiti ferrúmque retractant.

A Ceux qui tombent, esclancent ainsi les bras au deuant de leur cheute, 20
 par vne naturelle impulsion qui fait que nos membres se preſtent
 B des offices * & ont des agitations à part de notre discours :

Falciferos memorant currus abſcindere membra, 20
 Vt tremere in terra videatur ab artubus id quod
 Decidit abſciſſum, cum mens tamen atque hominis vis
 Mobilitate mali non quit ſentire dolorem.

A l'auoy mon eſtomac preſſé de ce ſang caillé, mes mains y couraient 25
 d'elles meſmes, comme elles ſont ſouuent où il nous demange, contre l'*aduis* de nostre volonté. Il y a pluſieurs animaux, & des hommes meſmes, apres qu'ils ſont treſpaffez, auſquels on voit reſſerrer & remuer des muſcles. Chacun ſçait par experience qu'il

y a des parties qui se branlent, *dressent et couchent* souuent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorfe, ne se peuuent dire nostres. Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier; & les douleurs que le pied ou la main
 5 sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous.

Comme j'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute auoit des-ia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré avec les cris accoustumez en telles choses, non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que
 10 ie m'aduifay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consideration deut partir d'une ame esueillée; si est-ce que ie n'y estois aucunement : c'estoyent des pensemens vains, en nuë, qui estoient esmeuz par les sens des
 15 yeux & des oreilles; ils ne venoyent pas de chez moy. Je ne scauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où j'aloy; ny ne pouuois poiser & considerer ce que on me demandoit : ce sont des legiers effects que les sens produisoient d'eux mesmes, comme d'un vsage; ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legierement,
 20 & comme lechée seulement & arrosée¹ par la molle impression des sens. Cependant mon afflicte estoit à la verité tres-douce & paisible; ie n'auoy affliction ny pour autrui ny pour moy : c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Je vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eust couché, ie senty vne
 25 infinie douceur à ce repos, car j'auoy esté vilainement tiraffé par ces pauures gens, qui auoyent pris la peine de me porter sur leurs bras par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassés deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain que j'estoy blessé

TEXTE 88. — 1) branlent & esmeuent souuent

¹ & arrosée addition de 1588.

à mort par la teste. C'eust esté fans mentir vne mort bien heureuse : car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien sentir. Je me laissoy couler si doucement & d'une façon si douce & si aisée que ie ne sens guiere autre action *moins poissante* que celle-la estoit. Quand ie vins à reuiure & à reprendre mes forces, 5

B

Vt tandem sensus conualuere mei,

A

qui fut deux ou trois heures apres, ie me senty tout d'un train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froisséz de ma cheute; & en sus si mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup, mais d'une mort plus visüe; & me 10 sens encore de la secousse de cette froissure. Je ne veux pas oublier cecy, que la derniere chose en quoy ie me peus remettre, ce fut la souuenance de cet accident; & me fis redire plusieurs fois où i'aloï, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenü, auant que de le pouuoir conceuoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit 15 en faueur de celui qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long temps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouuir & me presenter l'estat où ie m'estoy trouué en l'instant que l'aüoy aperçeu ce cheual fondant sur moy (car ie l'aüoy veu à mes talons & me tins pour mort, mais ce pensément auoit 20 esté si soudain que la peur n'eut pas loisir de s'y engendrer), il me sembla que c'estoit vn esclair qui me frapoit l'ame de secousse & que ie reuenoy de l'autre monde.

Ce conte d'un éuenement si legier est assez vain, n'estoit l'instruction que i'en ay tirée pour moy : car, à la verité, pour s'apriuoiser à la 25 mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoïsiner. Or, comme dict Pline, chacun est à soy-mesmes vne tres-bonne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas icy ma doctrine, c'est mon estude; & n'est pas la leçon d'autrui, c'est la mienne.

TEXTE 88. — 2) & la foiblesse du — 3) façon si molle & — 4) action si plaïsante, que

Et ne me doit on sçavoir mauues gre pour tant, si ie la communique. Ce qui me sert, peut aussi par accident seruir a un autre. Au demurant, ie ne gaste rien, ie n'use que du mien. Et, si ie fois le fol, c'est a mes despans et sans l'interest de persone. Car c'est en folie qui meurt en moi, 5 qui n'a point de suite. Nous n'auons nouuelles que de deus ou trois antiens qui aient battu ce chemin; et si ne pouuons dire si c'est du tout en pareille maniere a cetecey, n'en conoissant que les noms. Nul despuis ne s'est ietté sur leur trace. C'est un' espineuse entreprinse, et plus qu'il ne semble, de suiure un' allure si uagabonde que celle de nostre esprit; de penetrer les 10 profondeurs opaques de ses replis internes; de choisir et arreter tant de menus airs de ses agitations. Et est un' amusemant nouueu et extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde, oui, et des plus recomandees. Il y a plusieurs annees que ie n'ay que moi pour uisee a mes pensees, que ie ne contrerolle et estudie que moy; et, si i'estudie autre chose, c'est pour 15 soudein le coucher sur moi, ou en moy, pour mieus dire. Et ne me semble pouint faillir, si, come il se faict des autres sciances, sans comparaison moins utiles, ie fois part de ce que i'ay apris en cetecey : quoi que ie ne me contante guere du progrez que i'y ai faict. Il n'est description pareille en difficulté a la description de soïmesmes, ny certes en utilite. Encore se faut il 20 testoner, encore se faut il ordoner et ranger pour sortir en place. Or ie me pare sans cesse, car ie me descriis sans cesse. La costume a faict le parler de soi uitieus, et le prohibe obstineement en haine de la uantance qui semble tousiours estre atachee aus propres lesmouignages.

Au¹ lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'apelle l'enaser.

25

In uitium ducit culpæ fuga.

Le treuue plus de mal que de bien a ce remede. Mais, quand il seroit urai

VAR. MS. — 3) si fois — 8) Montaigne ayant oublié *et plus* écrit ces deux mots dans l'interligne. — 17) part au monde de — 20) place. le sors. ie — 22) soi, glorieus et uitieus

¹ La différence d'encre et d'écriture est ici très peu marquée. Il est possible que tout ce développement depuis la ligne 1 de cette page jusqu'à la fin du chapitre soit d'une même venue.

que ce fut necesserement presumption d'entretenir le peuple de soi, ie ne
 dois pas, suivant mon general dessein, refuser un' action qui publie cette
 maladiue qualite, puis qu'elle est en moy; et ne dois cacher cette faute que
 i'ay non seulement en usage, mais en profession. Toutesfois, a dire ce que
 i'en crois, cette costume a tort de condamner le uin, par ce que plusieurs 5
 s'y eniurent. On ne peut abuser que des choses qui sont bones. Et croi de
 cette regle qu'elle ne regarde que la populere desfaillance. Ce sont brides
 a ueaus, des quelles ny les Saincts, que nous oïons si hautement parler d'eus,
 ny les philosophes, ny les theologiens ne se brident. Ne fois ie, moy, quoi que
 ie sois aussi peu l'un que l'autre. S'ils n'en escriuent a poët nome, au moins, 10
 quand l'occasion les y porte, ne feignent ils pas de se ietter bien auant sur
 le trottoir. [Dequoy traite Socrates plus largement que de soy? A quoy
 achemine il plus] souuant les propos [de ses disciples, qu'a parler d'eux,
 non pas de la leçon de leur liure, mais de l'estre & branle de leur ame?
 Nous nous disons religieusement a Dieu, & a nostre confesseur, comme noz 15
 uoisins a tout le peuple. Mais nous n'en disons, me respondra-on, que les]
 accusations. Nous disons donq tout : car nostre uertu mesme est faulxere
 et repentable. Mon mestier et mon art, c'est uiure. Qui me desfand [d'en
 parler selon mon sens,] experiance et usage, qu'il ordone a l'archibecte de
 parler des bastimans non selon soi, mais selon son uoisin; selon la sciencie 20
 d'un autre, non selon la siene. Si c'est gloire de soimesme publier ses
 ualurs, que ne met Cicero en auant l'eloquence de Hortance, Hortance
 celle de Cicero? A l'auanture, entendent ils que ie tesmouigne de moi par
 ouurages et effaicts, non nuement [par] des paroles. Je peins principalement
 mes cogitations, subiect informe, qui ne peut tumber en production ouura- 25
 giere. A toute peine le puis ie coucher en ce cors aeree de la uoix. Des plus
 [sages] homes et des plus deuots ont uestu fuyant tous apparans effaicts.
 Les effaicts diroint plus de la fortune que de moy. Ils tesmouignent leur
 roolle, non pas le mien, si ce n'est coniecturalement et incertainement :
 eschantillons d'une montre particuliere. Je m'estale entier : c'est un 30

SKELETOS ou, d'une ueue, les ueines, les muscles, les tendons paroissent,
 chaque piece en [son] siege. L'effaict de la tous en produisoit une partie;
 l'effaict de la pallur ou battement de ceur, un' autre, et doubteusement. Ce
 ne sont mes gestes que i'escris, c'est moi, c'est [mon] essance. Je tiens qu'il
 5 faut estre prudent a estimer de soi, et pareillement consciantieux a en
 tesmouigner, soit bas, soit haut, indifferamment. Si ie me semblois bon et
 sage ou pres de la, ie l'entenerois [a] pleine teste. De dire moins de soi
 qu'il n'y en a, c'est sottise, non modestie. Se paier de moins qu'on ne uaut,
 c'est lachete & pusillanimité, selon Aristote.¹ Nulle uertu ne s'aide de la
 10 faucete; et la uerite n'est iamais matiere d'errur. De dire de soi plus qu'il
 n'en y a, ce n'est pas tousiours presumption, c'est encore souuent sottise.
 Se complee outre mesure de ce qu'on est, en tumber en amour de soi
 indiscrete, est, a mon auis, la substance de ce vice. Le supreme remede a le
 guerir, c'est faire [tout] le rebours de ce que ceus cy ordonent, qui, en
 15 defendant le parler de soi, defendent par consequant encore plus de penser
 a soi. L'orgueil gist en la pensee. La langue n'y peut auoir qu'une bien
 [legere] part. De s'amuser a soi, il leur semble que c'est se plaire en soi;
 de se hanter et pratiquer, que c'est se trop cherir. Il peut estre. Mais cet
 excez nait sulement en ceus qui ne se tastent [que] superficiellement; qui se
 20 uoient apres leurs affaires; qui apellent resuerie et oisifuelé s'entretenir de
 soi; et s'estoffer et bastir, faire des chasteaus en Hespaigne : s'estimans
 chose tierce et estrangiere [a eus] mesmes.²

[Si quelcun s'enyure de sa science, regardant souz soy : qu'il tourne les
 yeux au dessus] uers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouuant
 25 tant de milliers d'esprits qui le foulent aus pieds. S'il entre en quelqz flateuse

VAR. MS. — 6) me semble bon — 8) uant la — 14) ce qu'ils disent — 19) tastent
 et conaissent que

¹ Cette phrase a été écrite tout à la fin de ce développement à la suite du mot *bouche*, p. 62, l. 9, et c'est par un renvoi manuscrit qu'elle est rattachée à cette place.

² A la suite de *mesmes*, de la même écriture et de la même encre, le développement se continue par le paragraphe final *Par ce que*, p. 62, l. 6. Quant à l'alinéa *Si... conditiō*, c'est une addition ultérieure qu'un signe de renvoi rattache à la place où nous l'avons inséré.

presûption de sa naillâce, qu'il se ramantoinie les uies des deus Scipions, de tant d'armees, de tant de peuples, qui le laissent si loin derriere eus. Nulle particuliere qualite n'enorgueillira celluy qui mettera quand et quand en conte tant de imparfaictes & foibles qualitez autres qui sont et¹ luy, et, au bout, la nibilite de l'humaine cōditiō.

5

Par ce que Socrates auoit sul mordu a certes au precepte de son Dieu, de se conoistre, et par cet estude estoit arriué a se mespriser, il fut estime sul digne du surnom de sage. |Qui| se conestera ainsi, qu'il se done bardimant a conoistre par sa bouche.

VAR. MS. — 7) *estude arriua a*

¹ Peut-être le *l* de *et* n'est-il qu'un « lapsus calami » pour *n*; peut-être même n'est-ce qu'une forme de *n*; et sans doute Montaigne voulait écrire *en*. (Voyez plus haut, Var. ms. p. 34, l. 9, un cas analogue.)

CHAPITRE VII.

DES RECOMPENSES D'HONNEUR.

Ceux qui escriuent la vie d'Auguste Cæsar, remarquent cecy en
sa discipline militaire, que, des dons, il estoit merueilleusement
liberal enuers ceux qui le meritoient, mais que, des pures recom-
penses d'honneur, il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il
5 auoit esté luy mesme gratifié par son oncle de toutes les recompenses
militaires auant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'a esté vne belle
invention, & receüe en la plus part des polices du monde, d'establis-
certaines merques vaines & sans pris, pour en honnorer & recom-
penser la vertu, comme sont les couronnes de l'aurier, de chefine,
10 de meurte, la forme de certain vestement, le priuilege d'aller en
coche par ville, ou de nuit avecques flambeau, quelque affiete
particuliere aux assemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns
surnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choses
semblables, dequoy l'vsage a esté diuersement receu selon l'opinion
15 des nations, & dure encores.

Nous auons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les
ordres de cheualerie, qui ne sont establis qu'à cette fin. C'est, à la
verité, vne bien bonne & profitable coustume de trouuer moyen de

TEXTE 88. — 1) Cæsar, ils remarquent — 2) des presens & dons — 15) encores
iusques à nous. Nous

recognoistre la valeur des hommes rares & excellens, & de les
 contenter & fatis-faire par des *païemens* qui ne chargent aucunement
 le public & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui a esté tousiours
 conneu par experience ancienne & que nous auons autrefois aussi
 peu voir entre nous, que les gens *de qualité* auoyent plus de jaloufie 5
 de telles recompenses que de celles où il y auoit du guein & du
 profit, cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au pris qui
 doit estre simplement d'honneur, on y mefle d'autres commoditez
 & de la richesse, ce meflange, au lieu d'augmenter l'estimation, il la
 rauale & en retranche. L'ordre Sainct Michel, qui a esté si long temps 10
 en *credit* parmy nous, n'auoit point de plus grande commodité
 que celle-la, de n'auoir communication d'aucune autre commodité.
 Cela faisoit qu'autre-fois il ny auoit *ny* charge *ny* estat, quel qu'il
 fut, auquel la noblesse pretendit avec tant de desir & d'affection
 qu'elle faisoit à l'ordre, *ny* qualité qui apportast plus de respect 15
 & de grandeur : la vertu embrassant & aspirant plus volontiers à vne
 recompense purement sienne, pluſtoſt glorieuse qu'vtile. Car, à la
 verité, les autres dons n'ont pas leur vſage ſi *digne*, d'autant qu'on
 les employe à toute forte d'occasions. Par des richesses, on *satisfaict*
 le seruice d'un valet, la diligence d'un courrier, le dancier, le voltiger, 20
 le parler & les plus viles offices qu'on reçoïue; voire & le vice s'en
 paye, la flaterie, le maquerele, la trahison : ce n'est pas merueille
 ſi la vertu reçoit & desire moins volontiers cette forte de monnoye
commune, que celle qui luy est propre & particuliere, toute noble
 & genereuse. Auguſte auoit raïſon d'eſtre beaucoup plus meſnagier 25

TEXTE 88. — 2) des recompenses, qui — 5) gens d'honneur auoyent — 11) en
 honneur parmy — 12) de aucune — 13) que autre-fois — auoit ne charge —
 18) dons & presens, n'ont — si noble, d'autant — 19) toute autre forte d'occasions :
 c'est vne monnoye à toute espeece de marchandise. Par — on paye le — 21) vice
 meſme s'en — 22) trahison, & ſemblable que nous employons à noſtre vſage par
 l'entremiſe d'autrui : ce (correction manuscrite : *semblables*)

VAR. MS. — 1) excellens, *sans despance*, & de

& espargnant de cette-cy que de l'autre, d'autant que l'honneur, c'est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté; & la vertu mesme :

Cui malus est nemo, quis bonus esse potest?

5 On ne remerque pas, pour la recommandation d'un homme, qu'il ait soing de la nourriture *de* ses enfans, d'autant que c'est vne action commune, quelque iuste qu'elle soit, *non plus qu'un grand arbre, ou la forest est toute de mesmes*. Je ne pense pas que aucun citoyen de Sparte se glorifiat de sa vaillance, car c'estoit vne vertu populaire
10 en leur nation, & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'eschoit pas de recompense à vne vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passée en coustume; & ne sçay auec, si nous l'appellerions iamais grande, estant commune.

Puis donc que ces loyers d'honneur n'ont autre pris & estimation
15 que cette là, que peu de gens en iouyissent, il n'est, pour les aneantir, que d'en faire largesse. Quand il se trouueroit plus d'*hones* qu'au temps passé, qui meritaissent nostre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aysement aduenir que plus le meritent, car il n'est aucune des vertuz qui s'espande si aysement
20 que la vaillance militaire. Il y en a vne autre, vraye, parfaite & philosophique, dequoy ie ne parle point (& me fers de ce mot selon nostre vsage), bien plus grande que cette cy & plus pleine, qui est vne force & assurance de l'ame, mesprisant également toute sorte d'accidens *enemis* : equable, vniforme & constante, de laquelle la
25 nostre n'est qu'un bien petit rayon. L'vsage, l'institution, l'exemple & la coustume peuuent tout ce qu'elles veulent en l'establissement de celle dequoy ie parle, & la rendent *aysement vulguere* : comme il

TEXTE 88. — 6) nourriture à ses — 9) populaire & vulgaire en — 16) plus de gens qu'au — 18) plus de gens le — 27) rendent aysement vulgaire, commune, & populaire : comme Montaigne efface d'abord vulgaire; puis, par une correction ultérieure, il efface commune &; enfin il remplace populaire par *vulguere*

est trefayfé à voir par l'experience que nous en donnent nos guerres
 B ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à cette heure & acharner à vne
 entreprise commune *tout nostre peuple*, nous ferions refleurir nostre
 A *ancien nom militaire*. Il est bien certain que la recompense de l'ordre
 ne touchoit pas, au temps passé, seulement cette consideration; elle 5
 regardoit plus loing. Ce n'a iamais esté le payement d'un valeureux
 foldat, mais d'un capitaine fameux. La science d'obeir ne meritoit
 pas un loyer si *honorable*. On y requeroit anciennement vne
expertise bellique plus vniuerselle & qui embrassât la plus part & plus
 grandes parties d'un homme *militaire* : « *Neque enim eadem militares* 10
et imperatoria artes sunt », qui fut encore, outre cela, de condition
 accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens
 en feroient dignes qu'il ne s'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit
 pas pourtant s'en rendre plus liberal; & eut mieux vallu faillir à n'en
 estrener pas tous ceux à qui il estoit deu, que de perdre pour iamais, 15
 comme nous venons de faire, l'usage d'une inuention si vtile.
 Aucun homme de cœur ne daigne s'auantager de ce qu'il a de
 commun avec plusieurs; & ceux d'aujourd'huy, qui ont moins
 mérité cette recompense, font plus de contenance de la desdaigner,
 pour se loger par là au reng de ceux à qui on faict tort d'espandre 20
 indignement & auilir *cete marque* qui leur estoit particulièrement *dene*.

Or, de s'atendre, en effaçant & abolissant cette-cy, de pouuoir
 soudain remettre en credit & renouueller vne semblable coustume,
 ce n'est pas entreprise propre à vne saison si licencieuse & malade ~
 qu'est celle où nous nous trouuons à present; & en aduiendra que 25
 la dernière encourra, des sa naissance, les incommoditez qui viennent
 de ruiner l'autre. Les regles de la dispensation de ce nouuel ordre

TEXTE 88. — 3) nostre nom ancien. Il — 7) fameux & noble. La — 8) honorable
 faute d'impression. — vne suffisance militaire plus — 10) homme de guerre, qui —
 16) inuention si propre & si — 21) auilir cet honneur qui... deu.

VAR. MS. — 9) *expertise guerrière* plus

auroyent befoing d'estre extremement tendues & contraintes, pour luy donner autorité; & cette faison tumultuere n'est pas capable d'une bride courte & reglée : outre ce, qu'auant qu'on luy puisse donner credit, il est befoing qu'on ayt perdu la memoire du premier,
 5 & du mespris auquel il est cheu.

Ce lieu pourroit receuoir quelque discours sur la confideration de la vaillance¹ & difference de cette vertu aux autres; mais Plutarque estant souuant retombé sur ce propos, ie me meslerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dict. Mais *il* est digne d'estre *considere* que
 10 nostre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom montre, qui vient de valeur; & que, à notre vsage, quand nous disons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn homme de bien, au stile de nostre court & de nostre noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'un vaillant homme, d'une façon pareille à la Romaine.
 15 Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & seule, & effencielle, de noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vray semblable que la premiere vertu qui se soit fait paroistre entre les hommes & qui a donné aduantage aux vns sur les autres, ça esté cette cy, par laquelle les
 20 plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont aquis reng & reputation particuliere, d'où luy est demeuré cet honneur & dignité de langage; ou bien que ces nations, estant tres-belliqueuses, ont donné le pris à celle des vertus qui leur estoit plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passion,
 25 & cette fleurée folicitude que nous auons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'une bonne femme, une femme de bien

TEXTE 88. — 7) & de la différence — 8) propos, & nous étant si familier par l'air François qu'on luy a donné si perfect & si plaissant, ie — 9) Mais cecy est digne d'estre remerqué, que — 11) nom mesme monstre — 16) de la noblesse — 23) estoit la plus

¹ Au-dessus de vaillance Montaigne écrit puis efface *prou*; c'était sans doute le commencement du mot « prouesse » que Montaigne voulait substituer à « vaillance ».

& femme d'honneur & de vertu, ce ne soit *en effaict* à dire autre chose pour nous qu'une femme chaste; comme si, pour les obliger à ce devoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur lâchions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter cette-cy.

5

TEXTE 88. — 1) soit à la vérité à

CHAPITRE VIII.

DE L'AFFECTION DES PERES AUX ENFANS.

A Madame d'Estissac.

Madame, si l'estrangeté ne me fauue, & la nouuelleté, qui ont A
accoustumé de donner pris aux choses, ie ne fors iamais à mon
honneur de cette fotte entreprise; mais elle est si fantastique & a vn
visage si esloigné de l'vsage commun que cela luy pourra donner
5 passage. C'est vne humeur melancolique, & vne humeur par consé-
quent tres ennemie de ma complexion naturelle, produite par le
chagrin de la solitude en laquelle il y a quelques années que ie
m'estoy ietté, qui m'a mis premierement en teste cette refuerie de
me mesler d'escrire. Et puis, me trouant entierement *despourueu*
10 & vuide de toute autre matiere, ie me suis presenté moy-mesmes
à moy, pour argument & pour subiect. C'est *le seul liure au monde*
de son espee, d'un dessein farouche & extrauagant. Il n'y a rien aussi
en cette besoingne digne d'estre remerqué que cette bizarrerie : car
à vn subiect si vain & si vile le meilleur ouurier du monde n'eust
15 sceu donner façon qui merite qu'on en face conte. Or, Madame,
ayant à m'y pourtraire au vif, i'en eusse oublié vn traict d'importance,

TEXTE 88. — 9) entierement desgarny & — 12) & monstrueux. Il — 15) donner
forme & façon

si ie n'y eusse representé l'honneur que j'ay tousiours rendu à vos
 merites. Et l'ay voulu dire *signamment* à la teste de ce chapitre,
 d'autant que, parmy vos autres *bonnes* qualitez, celle de l'amitié que
 vous auez montrée à vos enfans, tient l'un des premiers reings.
 Qui sçaura l'aage auquel Monsieur d'Estissac, *uostre mari*, vous laissa 5
 veufue, les grands & honorables partis qui vous ont esté offerts
 autant qu'à Dame de France de vostre condition; la constance
 & fermeté dequoy vous auez soustenu, tant d'années & au trauers
 de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduite de leurs affaires
 qui vous ont agitée par tous les coins de France & vous tiennent 10
 encores assiegée; l'heureux acheminement que vous y auez donné
 par vostre seule prudence ou bonne fortune : il dira aisément avec
 moy que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en
 nostre temps plus exprez que le vostre. Je louë Dieu, Madame,
 qu'elle *aye* si bien employée : car les bonnes esperances que donne 15
 de foy Monsieur d'Estissac *uostre filz*, asseurent assez que, quand il fera
 en aage, vous en *tirerez* l'obeïssance & reconnoissance d'un tres-bon
 fils. Mais, d'autant qu'à cause de son enfance il n'a peu remercier
 les extremes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre, ie
 veus, si ces escrits viennent un iour à luy tomber en main, lors que 20
 ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il recoïue
 de moy ce tesmoignage en toute verité, qui luy fera encore plus
 visuellement tesmoigné par les bons effects dequoy, si Dieu plaist, il
 se ressentira : qu'il n'est gentil-homme en France qui doïue plus
 à sa mere qu'il faict; & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine 25
 preuue de sa *bonté* & de sa vertu qu'en vous reconnoissant pour
 telle.¹

TEXTE 88. — 1) l'honneur & reuerence singuliere, que — 2) merites & à vos
 vertuz. Et — dire notamment à — 3) autres grandes qualitez — 15) qu'elle est si
 — 17) en retirerez l'obeïssance — 26) preuue de sa valeur, &

¹ Le texte de 1588 passe ici à la ligne.

S'il y a quelque loy vraiment naturelle, c'est à dire quelque instinct qui se voye vniuersellement & perpetuellement empreinct aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans controuerfe), ie puis dire, à mon aduis, qu'apres le soing que chaque animal a de sa
 5 conseruation & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et, parce que nature semble nous l'auoir recommandée, regardant à estandre & faire aller auant les pieces succeffiues de cette sienne machine, ce n'est pas merueille si, à reculons, des enfans aux peres, elle n'est pas si grande.

10 *Joint cette autre consideration Aristotelique, que celui qui bien faict a quelcun, l'aime mieus qu'il n'en est aimé; et celui a qui il est deu, aime mieus que celui qui doit; et tout ouurier mieus son ouurage qu'il n'en seroit aimé, si l'ouurage auoit [du] sentiment. D'autant que nous auons cher, estre; et estre consiste en mouuement et action. Parquoi chacun est*
 15 *aucunement en son ouurage. Qui bien faict, exerce un' action belle et honeste; qui reçoit, l'exerce utile sulement; or l'utile est de beaucoup moins aimable que l'honeste. L'honeste est stable et permanent, fournissant a celui qui l'a faict, une gratification constante. L'utile se perd et eschape facilement; et n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus*
 20 *cheres, qui nous ont plus couste; et il est plus difficile de doner que de prendre.*

Puisqu'il a pleu à Dieu nous *doner* de quelque capacité de discours, afin que, comme les bestes, nous ne fussions pas seruiement affuiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement & liberté volontaire, nous deuons bien prester vn peu
 25 à la simple autorité de nature, mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle; la seule raison doit auoir la conduite de nos inclinations. J'ay, de ma part, le goust estrangement moufle

TEXTE 88. — 8) pas de merueille — 21) nous estrener de

VAR. MS. — 10) *consideration qui est* — 11) *mieus tousiours qu'il* — *deu que celui qui doit.* — 12) *ouurier aime mieus* — 13) *aime s'il auoit* — 17) *permanent fournit a* — 20) *ont couste*

à ces propensions qui font produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre iugement. Comme, sur ce subiect dequoy ie parle, ie ne puis *recevoir* cette passion dequoy on embrasse les enfans à peine encore nez, n'ayant ny mouuement en l'ame, ny forme reconnoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables. *Et ne les ay pas souffert uolontiers nourris pres de moy.* Vne vraye affection & bien réglée deuroit naistre & s'augmenter avec la connoissance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, *la propension* naturelle marchant quant & la raison, les cherir d'une amitié vrayement paternelle; & en iuger de mesme, s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au rebours; & le plus communement nous nous sentons plus esmeus des trepignemens, ieux & *niaiseries* pueriles de nos enfans, que nous ne faisons apres de leurs actions toutes formées, comme si nous les auions aymez pour *nostre passetemps*, *come des guenons, non come des homes.* Et tel fournit bien liberalement de iouets à leur enfance, qui se trouue resseré à la moindre despence qu'il leur faut estant *en aage*. Voire, il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous *rende* plus espargnans & rétrains enuers eux : il nous *fache* qu'ils nous marchent sur les talons, *come pour nous solliciter de sortir.* Et, si nous auons à craindre cela, puis que l'ordre *des choses* porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, estre ny viure qu'aux despens de nostre *estre et de nostre vie*, nous ne deuions pas nous mesler d'estre peres.

Quant à moy, ie treuve que c'est cruauté & iniustice de ne les recevoir au partage & societé de nos biens, & compagnons en

TEXTE 88. — 3) puis gouter cette — 8) valent, l'inclination naturelle — 9) & quant la — 13) & mignardises pueriles — 15) pour le plaisir que nous en receuons, non pour eux mesmes. Et — 18) estant homes. Voire — 20) nous rend plus — 21) nous semble qu'il nous — 23) l'ordre naturel porte — 24) nostre substance, nous

l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils *en* font *capables*,
 & de ne retrancher & referrer nos commoditez pour pourvoir aux
 leurs, puis que nous les auons engendrez à cet effect. C'est iniustice
 de voir qu'un pere vieil, cassé & demi-mort, iouyffe seul, à un coin
 5 du foyer, des biens qui suffiroient à l'auancement & entretien de
 plusieurs enfans, & qu'il les laisse cependant, par faute de moyen,
 perdre leurs meilleures années sans se pousser au seruice public
 & connoissance des hommes. On les iette au desespoir de chercher
 par quelque voie, pour iniuste qu'elle soit, à pourvoir à leur befoing :
 10 comme j'ay veu de mon temps plusieurs ieunes hommes de bonne
 maison, si adonnez au larcin, que nulle *correction* les en pouuoit
 détourner. J'en connois un, bien apparenté, à qui, par la priere d'un
 sien frere, tres-honneste & braue gentilhomme, ie parlay vne fois
 pour cet effect. Il me respondit & confessa tout rondement qu'il auoit
 15 esté acheminé à cett' ordure par la rigueur & auarice de son pere,
 mais qu'à present il y estoit si accoustumé qu'il ne s'en pouuoit garder;
 & lors il venoit d'estre surpris en larcin des bagues d'une dame, au
 leuer de laquelle il s'estoit trouué avec beaucoup d'autres. Il me fit
 fouuenir du conte que j'auois ouy faire d'un autre gentilhomme, si
 20 fait & façonné à ce beau mestier du temps de sa ieunesse, que,
 venant apres à estre maistre de ses biens, delibéré d'abandonner cette
 trafique, il ne se pouuoit garder pourtant, s'il passoit pres d'une
 boutique où il y eust chose dequoy il eust besoin, de la defrober,
 en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si *dressez*
 25 & *duit*¹ à cela, que parmy leurs compaignons mesmes ils defroboient
 ordinairement des choses qu'ils vouloient rendre. Je suis Gascon,
 & si n'est vice auquel ie m'entende moins. Je le hay un peu plus par
 complexion que ie ne l'accuse par discours : seulement par desir, ie

TEXTE 88. — 1) ils sont en aage, & — 11) nulle institution les — 24) si
 accoustumez & rompus à

¹ Les deux corrections *dressez* et *duit* ne sont pas du même temps.

A ne souffrais rien à personne. Ce quartier en est, à la vérité, vn peu plus descrié que les autres de la Françoisë nation : si est-ce que nous avons veu de nostre temps, à diuerfes fois, entre les mains de la iustice, des hommes de maison, d'autres contrées, conuaincus de plusieurs horribles voleries. Je crains que de cette débauche il s'en 5 faille aucunement prendre à ce vice des peres.

Et si on me respond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit *espargne* des richesses, non pour en tirer autre fruit & vſage que pour se faire honorer & rechercher aux siens, & que, l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le 10 seul remede qui luy restoit pour se maintenir en autorité en sa famille & pour euitier qu'il ne vint à mespris & desdain à tout le monde (*de urai, non la uieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice de l'auarice*) : cela est quelque chose; mais c'est la medecine à vn mal duquel on deuoit euitier la naissance. Vn pere 15 est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans que par le besoin qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection. Il faut se rendre respectable par sa vertu & par sa suffisance, & aymable par sa bonté & douceur de ses meurs. Les cendres mesmes d'une riche matiere, elles ont leur pris; & les os & reliques des personnes 20 d'honneur, nous auons accoustumé de les *tenir* en respect & reuerence. Nulle vieillesse peut estre si caducque & si rance à vn personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable, & notamment à ses enfans, desquels il faut auoir réglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin, ny par rudesse & par 25 force,

& errat longè, mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse grauius aut stabilius
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adiungitur.

l'accuse toute violence en l'education d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur & la liberté. Il y a ie ne sçay quoy de feruile en la rigueur & en la contraincte; & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence & adresse, ne se faict iamais par la force. On m'a ainfin esleué. Ils disent qu'en tout mon premier
 5 aage ie n'ay tasté *des nerges* qu'à deux coups, & bien mollement. l'ay deu la pareille aux enfans que j'ay eu; ils me meurent tous en nourrisse; mais *Leonor*, vne seule fille qui est eschappée à cette infortune, a atteint six ans & plus, sans qu'on ait employé à sa conduite & pour
 10 le chastiment de ses fautes pueriles, l'indulgence de sa mere s'y appliquant ayfément, autre chose que parolles, & bien douces. Et quand mon desir y feroit frustré, il est assez d'autres causes auxquelles nous prendre, sans entrer en reproche avec ma discipline, que ie sçay estre iuste & naturelle. l'eusse esté beaucoup plus religieux
 15 encores en cela enuers des masles, moins nais à seruir & de condition plus libre : i'eusse aymé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Je n'ay veu autre effect aux verges, sinon de rendre les ames plus lâches ou plus malicieusement opiniaftres.

Voulons nous estre aimez de nos enfans? leur voulons nous
 20 oster l'occasion de souhaiter nostre mort (combien que nulle occasion d'un si horrible souhait peut estre ny iuste ny excusable : « *nullū scelus rationem habet* »)? accommodons leur vie raisonnablement de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si ieunes que nostre aage vienne quasi à se confondre avec le leur.
 25 Car cet inconuenient nous iette à plusieurs grandes difficultez. Je dy spécialement à la noblesse, qui est d'une condition oisifue & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes. Car ailleurs, où la vie est questuere, la pluralité & compaignie des enfans, c'est vn agencement de mefnage, ce sont autant de nouueaux vtils & instrumens
 30 à s'enrichir.

B Je me mariay à trente trois ans, & louë l'opinion de trente cinq, qu'on dit estre d'Aristote. *Platon ne ueut pas qu'on se marie auant les tranle; mais il a raison de se moquer de ceus qui font les enures de mariage apres cinquante cinq; et condamne leur engence indigne d'alimant et de vie.*

*Thales y dona les plus vraies bornes, qui, inue, respondit a sa mere le pressât de se marier, qu'il n'estoit pas temps; et, deuenu sur l'age, qu'il n'estoit plus temps. Il faudroit refuser l'opportunitè a toute action importune.*¹ 5

A Les anciens Gaulois estimoient à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme auant l'age de vingt ans, & recommandoient singulierement aux hommes qui se vouloient dresse pour la guerre, de conseruer bien auant en l'age leur pucelage, d'autant que les courages s'amolissent & diuertissent *par l'accouplage des femmes.* 10

Ma hor congiunto à giouinetta sposa,

Lieto homai de' figli, era inuilito

Ne gli affetti di padre e di marito.

15

L'histoire grecque remarque de Iecus Tarentin, de Chryso, d'Astylus, de Diopompus et d'autres, que, pour maintenir leurs corps fermes au seruice de la course des ieus Olympiques, de la palestrine et autres exercices, ils se priuarent, autant que leur dura ce soin, de toute sorte d'acte Venerien. 20

Muleasses, Roy de Thunes, celuy que l'empereur Charles. 5. remit en son estat, reprochoit la memoire de son pere, pour son bantise avecq ses femmes, & l'apeloit brede, effemine, faisur d'enfans.

B En certaine contrée des Indes Espaignolles, on ne permettoit aux hommes de se marier qu'apres quarante ans, & si le permettoit-on aux filles à dix ans. 25

TEXTE 88. — 11) pour le seruice de la — 13) s'en amolissent

VAR. MS. — 3) raison d'accuser encore plus ceus qui y sont apres cinquante cinq et estime leur engence indigne de nourriture. Les — 5) mere qui le pressoit de — 13) courages et les — 19) ieus Olympiens de — 22) pour auoir eon

¹ Alinéa postérieur à l'alinéa : *L'histoire* (l. 17) et à la correction : *par l'accouplage des femmes.*

Vn gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils qui en a vingt : il est luy-mesme au train de paroistre & aux voyages des guerres & en la court de son Prince; il a besoin de ses pieces, & en doit certainement faire part, mais telle
 5 part qu'il ne s'oublie pas pour autrui. Et à celuy-là peut seruir iustement cette responce que les peres ont ordinairement en la bouche : Je ne me veux pas despouiller deuant que de m'aller coucher.

Mais vn pere atterré d'années & de maux, priué, par sa foiblesse
 10 & faute de fanté, de la commune societé des hommes, il se faict tort & aux siens de couuer inutilement vn grand tas de richesses. Il est assez en estat, s'il est sage, pour auoir desir de se despouiller pour se coucher : non pas iusques à la chemise, mais iusques à vne robe de nuict bien chaude; le reste des pompes, dequoy il n'a plus
 15 que faire, il doibt en estrener volontiers ceux à qui, par ordonnance naturelle, cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'vsage, puis que nature l'en priue : autrement, sans doute, il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles
 20 cinquiesme fut celle-là *a l'imitation d'aucuns antiens de son calibre*, d'auoir sceu reconnoistre que la raison nous commande assez de nous dépouiller, quand nos robes nous chargent & empeschent; & de nous coucher, quand les iambes nous faillent. Il resigna ses
 25 moyens, grandeur & puissance, à son fils, lors qu'il sentit defaillir en foy la fermeté & la force pour conduire les affaires avec la gloire qu'il y auoit acquise.

Solue fenescentem mature fanus equum, ne
 Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.

Cette faute de ne se sçauoir reconnoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extreme alteration que l'aage apporte naturel-
 30 lement & au corps & à l'ame, qui, à mon opinion, est esgale (si l'ame n'en a plus de la moitié), a perdu la reputation de la plus part des

grands hommes du monde. l'ay veu de mon temps & connu
 familièrement des peronnages de grande autorité, qu'il estoit bien
 aisé à voir estre merueilleusement descheus de cette ancienne suffi-
 fance que ie connoissois par la reputation qu'ils en auoient acquise
 en leurs meilleurs ans. Je les eusse, pour leur honneur, volontiers 5
 fouhaitez retirez en leur maison à leur aise & deschargez des
 occupations publiques & guerrieres, qui n'estoient plus pour leurs
 espauls. l'ay autrefois esté priué en la maison d'un gentil-homme
 veuf & fort vieil, d'une vieilleffe toutefois assez verte. Cettuy-cy
 auoit plusieurs filles à marier & un fils desjà en aage de paroistre : 10
 cela chargeoit sa maison de plusieurs despences & visites estrangieres,
 à quoy il prenoit peu de *plaisir*, non seulement pour le soin de
 l'espargne, mais encore plus pour auoir, à cause de l'aage, pris une
 forme de vie fort esloignée de la nostre. le luy dy un iour un peu
 hardiment, comme j'ay accoustumé, qu'il luy feroit mieux de nous 15
 faire place, & de laisser à son fils sa maison principale (car il n'auoit
 que celle-là de bien logée & accommodée), & se retirer en une
 sienne terre voisine, où personne n'apporteroit incommodité à son
 repos, puis qu'il ne pouuoit autrement euitier nostre importunité,
 veu la condition de ses enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua 20
 bien.

Ce n'est pas à dire qu'on leur donne par telle voye d'obligation,
 de laquelle on ne se puisse plus desdire. Je leur lairrois, moy qui
 fuis à mesme de iouer ce rolle, la iouissance de ma maison & de
 mes biens, mais avec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoient 25
 occasion. Je leur en lairrois l'usage, par ce qu'il ne me feroit plus
 commode; & de l'autorité des affaires en gros, ie m'en referuerois
 autant qu'il me plairoit, ayant tousiours iugé que ce doit estre un
 grand contentement à un pere *vieil*, de mettre luy-mesme ses enfans

TEXTE 88. — 11) cela luy chargeoit — 12) de goust, non — 13) accoustumé
 de produire librement ce qui me vient en la bouche, qu'il — 18) terre, qu'il auoit
 fort voisine, — 20) trouua fort bien — 29) pere vieux, de

en train du gouuernement de ses affaires, & de pouuoir pendant sa vie contreroller leurs deportemens, leur fournissant d'instruction & d'aduis fuyuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy mefme l'ancien honneur & ordre de sa maifon en la main de ses *successurs*,
 5 & fe répondre par là des eſperances qu'il peut prendre de leur conduite à venir. Et, pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compaignie; ie voudroy les eſclairer de pres, & iouyr, ſelon *la condition* de mon aage, de leur allegreſſe & de leurs feſtes. Si ie ne viuoy parmy eux (comme ie ne pourroy ſans offencer leur aſſemblée par
 10 le chagrin de mon aage & *la ſubiectiion* de mes maladies, & ſans contraindre auſſi & forcer les reigles & façons de viure que i'auroy lors), ie voudroy au moins viure pres d'eux *en vn quartier* de ma maifon, non pas le plus en parade, mais *le plus en commodite*. Non comme ie vy, il y a quelques années, vn Doyen de S. Hilaire de
 15 Poitiers, rendu à telle folitude par l'incommodité de ſa melancholie, que, lors que i'entray en ſa chambre, il y auoit vingt & deux ans qu'il n'en eſtoit ſorty vn ſeul pas; & ſi auoit toutes ſes actions libres & ayſées, ſauf vn reume qui luy tomboit ſur l'eſtomac. A peine vne fois la ſepmaine vouloit-il permettre que aucun entraſt pour le voir :
 20 il ſe tenoit touſiours enfermé par le dedans de ſa chambre, ſeul, ſauf qu'un valet luy apportoit vne fois le iour à manger, qui ne faiſoit qu'entrer & ſortir. Son occupation eſtoit ſe promener & lire quelque liure (car il connoiſſoit aucunement les lettres), obſtiné au demeurant de mourir en cette démarche, comme il ſit bien toſt
 25 apres. P'eſſayeroy, par vne douce conuerſation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bienueillance non feinte en mon endroict, ce qu'on gaigne aiſément en vne nature bien née : car ſi ce ſont beſtes furieuſes *come noſtre ſiecle en produit a ſoiſon*, il les faut *bayr* & fuyr pour telles. *Je ueus mal a cette couſtume d'interdire aus enfans*

TEXTE 88. — 4) ſes enfans, & — 5) de la conduite — 7) iouyr moy-mefme ſelon le gouſt de — 10) aage &, l'importunité de — 12) d'eux à vn — 13) mais bien commode. Non — 15) à vne telle — 28) faut éuiter & — 29) Je hay cette

[l']apellation paternelle et leur en eniouindre une estrangiere, come plus reuerentiale, nature n'ayant uolontiers pas suffisamment pourueu a nostre authorite; nous apelons dieu tout puissant pere, et desdeignons que nos enfans nous en apelēt. C'est aussi iniustice [et] folie de priuer les enfans 5 qui font en aage de la familiarite des peres, & vouloir maintenir en leur endroict vne morgue austere et desdeigneuse, esperant par là les tenir en crainte & obeissance. Car c'est vne farce tres-inutile qui rend les peres ennuieux aux enfans &, qui pis est, ridicules. Ils ont la ieunesse & les forces en la main, & par consequent le vent & la faueur du monde; & reçoient avecques mocquerie ces mines fieres 10 & tyranniques d'un homme qui n'a plus de sang ny au cœur ny aux veines, vrais espouuantails de cheneuiere. Quand ie pourroy me faire craindre, j'aymeroy encore mieux me faire aymer.

B Il y a tant de fortes de deffauts en la vieillesse, tant d'impuissance; elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse 15 faire, c'est l'affection & amour des siens : le commandement & la crainte, ce ne font plus ses armes. L'en ay veu quelqu'un duquel la ieunesse auoit esté tres-imperieuse. Quand c'est venu sur l'aage, quoy qu'il le passe sainement ce qui se peut, il frappe, il mord, il iure, le plus tempestatif maistre de France; il se ronge de soing & de 20 vigilance : tout cela n'est qu'un bastelage auquel la famille mesme conspire; du grenier, du celier, voire & de sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'usage, cependant qu'il en a les clefs en sa gibeciere, plus chèrement que ses yeux. Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en desbauche en diuers reduicts de 25

TEXTE 88. — 5) aage, du commerce & intelligence priuée, & familiere des. Avant d'effacer cette variante et de la remplacer par *de la familiarite*, Montaigne s'était contenté d'effacer *priuée*, & — & de vouloir — 6) morgue seuer & estrangiere pleine de rancune & desdain, esperant — 11) & coleres, d'un — 13) aymer. Ce sont vrais espouuantails de cheneuiere. Il — 21) mesme complotte : du

VAR. MS. — 2) reuerentiale : come si nature n'auoit pas — 4) apelēt [Ce'tle e — 11) & re imperieuses, d'un

la maison, en ieu & en despence, & en l'entretien des comptes de la
 veine cholere & pouruoyance. Chacun est en sentinelle contre luy.
 Si, par fortune, quelque chetif seruiteur s'y adonne, soudain il luy
 est mis en soupçon : qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers
 5 de foy-mesme. Quant de fois s'est il vanté à moy de la bride qu'il
 donnoit aux fiens, & exacte obeïssance & reuerence qu'il en receuoit;
 combien il voyoyt cler en ses affaires,

Ille solus nescit omnia.

10 Je ne *sache* homme qui *peut* apporter plus de parties & naturelles
 & acquises, propres à conferuer la maistrise, qu'il faict; & si en est
 descheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choisi, parmy plusieurs
 telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire.

[Ce seroit matiere à vne question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou
 autrement. En presence, toutes choses luy cedent. Et] laisse on ce ucin cours
 15 à son authorite, qu'on ne luy resiste iamais : on le croit, on le creint, on le
 respecte tout son soul. Done il conge à un ualet, il plie son paquet, le voila
 parti, mais hors de deuant luy sulemant. Les pas de la vieillesse sont si
 lents, les sens si troubles, qu'il uinra et fera son office en mesme maison,
 un an, sans estre aperceu. Et, quand la seson en est, on faict uenir des
 20 lettres loint[eines], pitieuses, suppliantes, pleines de promesse de mieus faire,
 par ou on le remet en grace. Monsieur faict il quelque marche ou quelque
 despeche qui desplese? on la supprime, forgeant tantost apres asses de causes
 pour excuser la fante d'exécution ou de res[ponce]. Nulles lettres estrangieres
 ne luy estant premieremant apportees, il ne voit que celles qui semblent
 25 commodés à sa sciance. Si, par cas d'auanture, il les sesit, aiant en costume
 de se reposer sur cert[eine] persone de les luy lire, on y treuve sur le champ
 ce qu'on uent; et faict on à tous coups que tel luy demande pardon qui

TEXTE 88. — 2) contre ce pauvre homme. Si — 9) ne vois homme qui sçeut
 apporter

VAR. MS. — 25) en commune de se

l'iniurie par mesme lettre. Il ne uoit en fin ses affaires que par un' image disposee et desseignée et satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esueillir son chagrin et son courroux. I'ay ueu, sous des figures differantes, asses d'economies longues, constantes, de tout pareil effaict.

Il est toujours proclive aux femmes de disconuenir à leurs maris : 5
Elles sesissent a deus mains toutes couuertures de leur contraster; la premiere excuse leur sert de planiere iustification. I'en ai ueu qui desroboit gros a son mari, pour, disoit elle a son confesseur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez uous a cette relligieuse dispensation! Nul maniemant leur semble auoir asses de dignité, s'il uient de la concession du mari. Il faut qu'elles l'usurpent 10
ou finemât ou fieremant, et tousiours iniurieusement, pour luy doner de la grace et de l'authorite. Come en mon propos, quand c'est contre un pource uieillard, et pour des enfans, lors empoignent elles ce titre, et en seruent leur passion avecq gloire; et, come en un commun seruage, monopolent facilement contre sa domination [et gouvernement. Si ce sont masles,] 15
grands & fleuriffans, ils subornent aussi incontinant, ou par force ou par faueur, & maistre d'Hostel & receueur, & tout le reste. Ceux qui n'ont ny femme ny filx, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Le uieus Caton disoit en son temps qu'autant de ualets, autant d'enemis. Voies si, selon la distance 20
de la purete de son siecle au nostre, il ne nous a pas uolu auertir que fame, filx & ualet, autant d'enemis a nous. Bien fert à la decrepitude

TEXTE 88. — 5) maris, fur tout hargneux & vieils : mais quand c'est en faueur des enfans, elles empoignent ce titre, avec gloire. S'ils sont grands (l. 16.) Montaigne avant toute correction s'est contenté d'effacer fur tout hargneux & vieils — 16) par autorité ou — ou par faueur effacé puis rétabli. — 18) femme ny enfans, tombent

VAR. MS. — 5) maris : elles sesissent a deus mains toute occasion excusable de les gouspiller : come quand c'est en faueur des enfans, elles empoignent ce titre, et en seruent leur naturelle passion uitiueuse avec gloire. S'ils sont grands (l. 16.) — 6) de les gourmander et piller : la — 7) excuse & diminution de leur faute leur suffit, et sert — 14) avecq triomfe et gloire : 1° : Elles sont a tort et ou a droit, en tout desaccord avecq leur pere, tousiours pour eus : et au demurant s'ils sont grands (l. 16.) 2° : Elles sont a tort ou a droit, tousiours pour eus : et come en un commun seruage comptent facilement — 20) d'enemis & de larrons. Voies — 22) d'enemis. Bien

de nous fournir le doux benefice d'inaperceuance & d'ignorance & facilité à nous laisser *tromper*. Si nous y *mordions*, que feroit ce de nous, meisme en ce temps où les Iuges qui ont à decider nos controuerfes, font communément partisans de l'enfance & interressez?

5 *Au cas que cette piperie m'eschape a noir [aumoins ne m'eschappe-il pas, a voir] que ie suis tres pipable. Et aura l'on iames asses dict de quel pris est un amy, et de combien autre chose que ces liaisons ciuiles? L'image mesme que i'en nois aus bestes, si pure, aueq quelle relligion ie la respecte!*¹

10 *Si les autres me pipent, au moins [ne] me pipe ie pas moi mesmes a m'estimer capable de m'en garder, [ny] a me ronger la ceruelle pour m'en rendre. Je me sauue de telles trahisons en mon propre giron, non par une inquiete et tumultuere curiosite, mais par diuersion plus tost et resolution. Quand i'oi reciter l'estat de quelcun, ie ne m'amuse pas a luy; ie tourne incontinent [les] yeus a moi, noir comant i'en suis. Tout ce qui [le] touche,*
 15 *me regarde. Son accidant m'aduertit et m'esueille de ce costé la. Tous les iours et a toutes heures, nous disons d'un autre [ce] que nous dirions plus proprement de nous, si nous scauions replier aussi bien qu'estandre nostre consideration.*

Et plusieurs autheurs blessent en cette maniere la protection de leur cause,

TEXTE 88. — 2) laisser piper. Si nous y voyons, que

VAR. MS. — 9) [ne] m'est — 11) une lab inquiete et tempestueuse curiosite — 12) tost et fermele. Quand — 14) yeus uers me — 19) blessent ainsi la

¹ Après *tres pipable* le manuscrit donne la phrase suivante : *Hureus trois et quatre fois qui peut fier en main amie sa pitoiable uieillesse*. Et après *ie la respecte* : *En uaus ie m'ens d'en auoir le goust, ou si i'en uaus moins. I'en uaus certes bien m'ens. Son regret me console et m'honore. Est ce pas un pl p'ieux et p'essant office de ma uie d'en faire a tout iamaiz les obseques. Est il iouissance qui uaille cette priuation. Je me lairrois facilemēt endormir au sejour d'une si flatteuse imagination*. Ces deux fragments sont à la vérité effacés, mais d'une manière tout à fait insolite où l'on ne reconnaît ni l'habitude ni la main de Montaigne. Il est très douteux qu'il ait lui-même fait cette rature : on peut donc se demander si elle n'est pas postérieure à sa mort. Mais aucune donnée positive ne nous permet actuellement de répondre à cette question. L'édition de 1595 omet les phrases : *Hureus... uieillesse* et *Je me lairrois... imagination*. Le reste elle le conserve en le déplaçant et l'imprime à la suite de *communication* (p. 84, l. 24), en le faisant précéder de « O mon amy ».

courant lemereremant en auant a l'encontre de celle qu'ils ataquent, et lançant [a] leurs ennemis des traicts propres a leur estre relancez.

A Feu Monsieur le Marechal de Monluc, ayant perdu *son filx* qui mourut en l'Isle de Maderes, braue gentil'homme à la verité & de grande esperance, me faisoit fort valoir, entre ses autres regrets, le desplaisir & creue-cœur qu'il sentoit de ne s'estre iamais communiqué à luy; &, sur cette humeur d'une grauité & grimace paternelle, auoir perdu la commodité de gouster & bien connoistre son fils, & aussi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit & le digne iugement qu'il faisoit de sa vertu. Et ce pauvre garçon, disoit-il, n'a rien veu de moy qu'une contenance refroignée & pleine de mespris, & a emporté cette creance que ie n'ay sçeu ny l'aimer, ny l'estimer selon son merite. A qui gardoy-ie à decouurir cette singuliere affection que ie luy portoy dans mon ame? estoit ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaisir & toute l'obligation? Je me suis contraint & geiné pour maintenir ce vain masque; & y ay perdu le plaisir de sa conuersation, & sa volonté quant & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre que bien froide, n'ayant iamais reçu de moy que rudesse, ny senti qu'une façon tyrannique. Je trouue que cette plainte estoit bien prise & raisonnable : car, comme ie sçay par une trop certaine experience, il n'est aucune si douce consolation en la perte de nos amis que celle que nous apporte la science de n'auoir rien oublié à leur dire & d'auoir eu avec eux une parfaite & entiere communication.

B Je m'ouure aux miens — tant que ie puis; — & leur signifie tres-volontiers l'estat de ma volonté & de mon iugement enuers eux, comme enuers vn chacun. Je me haste de me produire & de me presenter : car ie ne veux pas qu'on s'y mesconte, à quelque part que ce soit.

TEXTE 88. — 3) perdu celui de ses enfans, qui

VAR. MS. — 2) des traicts — estre relancez tr

Entre autres coustumes particulieres qu'auoyent nos anciens Gaulois, à ce que dit Cæsar, cettcey en estoit : que les enfans ne se presentoyent aus peres, ny s'osoient trouuer en public en leur compaignie, que lors qu'ils commençoient à porter les armes, 5 comme s'ils vouloyent dire que lors il estoit aussi *saison* que les peres les receussent en leur familiarité & accointance.

J'ay veu encore vne autre forte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps, qui ne se contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie leurs enfans de la part qu'ils deuoyent auoir naturelle- 10 ment en leurs fortunes, mais laissent encore apres eux à leurs femmes cette mesme autorité sur tous leurs biens, & loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay connu tel Seigneur, des premiers officiers de nostre couronne, ayant par esperance de droit à venir plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux 15 & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, sa mere en son extreme decrepitude iouyssant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de sa part vécu pres de quatre vingt ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable.

Pourtant trouue ie peu d'aduancement à vn homme de qui les 20 affaires se portent bien, d'aller chercher vne femme qui le charge d'un grand dot : il n'est point de dette estrangier qui aporte plus de ruyne aux maisons : mes predecesseurs ont communement suyuy ce conseil bien à propos, & moy aussi. *Mais ceus qui nous desconseillent les fames riches, de peur qu'elles soient moins trefables & reconnoissantes, 25 se trompent de faire perdre quelque reele commodite pour une si frivole coniecture. A une fame desraisonnable il ne coste non plus de passer par dessus une raison que par dessus un' autre. Elles s'aiment le mieus ou elles ont plus de tort. L'iniustice les alleche; come les bones, l'honneur de leurs actions uertueuses: et en sont debonaires d'autât plus qu'elles sont plus riches, 30 come plus uolontiers & glorieusement chastes de ce qu'elles sont belles.*

A C'est raison de laisser l'administration des affaires aux meres, pendant que les enfans ne sont pas en l'age, selon les loix, pour en manier la charge; mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut esperer qu'en cet aage là ils auront plus de sagesse & de suffisance que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien feroit-il 5 toutesfois, à la verité, plus contre nature de faire dépendre les meres de la discretion de leurs enfans. On leur doit donner largement dequoy maintenir leur estat selon la condition de leur maison & de leur aage, d'autant que la necessité & l'indigence est beaucoup plus mal feante & mal-aisée à supporter à elles qu'aux masles : il faut 10 plustost en charger les enfans que la mere.

En general la plus saine [distribution de nos biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer à] l'usage du païs. Les loix y ont mieus pause que nous; et uaut mieus les laisser faillir en leur eslection que de nous hasarder temerement de faillir en la nostre. Ils ne sont pas propre- 15 mant nostres, puis que, d'une præscription civile et sans nous, ils sont destinez à certains successeurs. Et encore que nous aions quelque liberte au dela, ie tiens qu'il faut une grande cause et bien apparante pour nous faire oster a un ce que sa fortune luy auoit acquis et a quoi la iustice cõmune [l']apeloit; et que c'est abuser contre raison [de] cette liberte, d'en 20 seruir nos fantasies friuoles et priuees. Mon sort m'a faict grace de ne m'auoir presante des occasions qui me peussent tenter, et diuertir mon affection de la cõmune et legitime ordonnance.¹ [I'en] uois enuers qui c'est temps perdu [d'em]ploier un long souin de bons offices : [un] mot receu de mauues biais efface [le] merite de dix ans. Hureus qui se trouue a point 25

*TEXTE 88. — 11) mère. Mais au demeurant il (p. 88, l. 21.)

VAR. MS. — 21) priuees : nomeement de nous arreter a la folie de nos coniectures et diuinations : de² faire des triages extraordinaires sur la foi de ces diuinations : aus quelles nous sommes si souuent mescontez. Remetons au ciel la conduite de ses mutations futures sans y faire preiudice. Pen noi qui [se] iouent (p. 87, l. 3.)

¹ Cette phrase a été ajoutée après coup; elle s'intercalait entre *priuees* et *nomeement* (Var. ms. l. 21.)

² Une première correction se bornait à effacer *nous arreter... de*

pour leur ouindre la uolonte sur ce dernier passage! [La] uoisine action l'emporte : non pas les meillurs et plus frequans offices, mais les plus recens & presans font l'operation. Ce sont gens qui¹ [se] iouent de leurs testamans come de pomes ou de uerges, [a] gratifier ou chastier chaque
 5 action de ceus qui y pretendent interest. C'est chose de trop longue suite et de trop de pois pour estre einsi promenee [a] chaque instant, et en la quelle les sages se plantent une fois pour toutes, regardant a la raison et obseruations publiques.

Nous prenons un peu trop a ceur ces substitutions masculines. Et pro-
 10 posons une eternite ridicule a nos noms. Nous poisonons aussi trop les ueines coniectures de l'auenir que nous donent les esprits pueriles. [A] l'auanture eut on faict iniustice de me desplacer de mon ranc pour auoir este le plus lourd et plombé, le plus long et desgoute en ma leçon, non sulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma prouince, soit leçon d'exercice
 15 d'esprit, soit leçon d'exercice du corps. C'est folie de faire des triages extraordinieres sur la foi de ces diuinations aus quelles nous sommes si souuant trompez. Si on peut blesser cette regle et corriger les destinees aus choix qu'elles ont faict de nos beretiers, on le peut auq plus d'apparance en consideration de quelque remerable et enorme difformite corporelle, uice
 20 constant, inamandable, &, selon nous grands estimateurs de la beaute, d'important preiudice.

VAR. MS. — 1) ce peunt — 2) l'emporte + Ils — plus [seu]ant (?) — mais les recens font l'operation. Pen noi qui [se] ionent — 3) de leur + — 4) chastier [a] chaque bout de chāp chaque action — 7) toutes : dir regardant aus formes et obseruations communes. Mais au demeurant il me semble (p. 88, l. 21.) — 13) desgoute de ma — 15) exercice de corps — 16) souuant mescontez. Remelons au ciel la conduite de ces des mutations futures sans y faire preiudice. On excusera la propansion que j'ay a la beaute si ie dis que si on peut blesser — 17) destinees on — 20) 1° : constant incorrigible & 2° : constant inamandable incorrigible & — selon 1° : nous autres grands 2° : nous qui grands — beaute de grand preiudice. Reuenāt (p. 88, l. 21.) Au dessus de grand, Montaigne a commence à écrire un mot, mais il s'est arrêté après la première lettre qui est illisible : un *m* peut-être. — 21) preiudice. La plesante prosopopee du legislatur entretenant le malade en Platon faira

¹ L'en nois (p. 86, l. 23)... gens qui Ce passage a été écrit dans les interlignes de la variante de la ligne 11, page 86.

Le plesant dialogue du legislatur de Platon avec ses citoyens fera bonur
a ce passage : [Comment donc, disent-ils,] sentant leur fin prochene, ne
pourrôs nous point disposer de ce qui est a nous à qui il nous plaira?
O dieus, quelle cruaute qu'il [ne nous soit loisible, selon que les nostres
nous auront seruy en noz maladies, en nostre] uieillesse, en nos affaires, 5
de leur [donner plus et moins selon noz fantasies! A quoi le legislateur
respond en cette maniere :] Mes amis, qui auez sans double bien tost a
mourir, il est malaisé et que nous nous conessies, et que uous conessies ce
qui est a uous, suiuant l'inscription Delphique. Moi qui fois les loix, tiens
que ny uous n'estes a uous, ny n'est [a] uous ce que uous iouisses. Et uos 10
biens et uous estes a uostre famille, tant passee que future. Mais encore plus
sont au publiq et uostre famille et uos biens. Parquoi, si quelque flatur en
uostre uieillesse ou en uostre maladie, ou quelque passion uous sollicite mal
a propos [de] faire testament iniuste, ie uous en garderai. Mais, aiant respel
et a l'interest minersel de la cité & a celuy de uostre famille, i'establirai 15
des loix et ferai saulir, come de raison, que la commodite particuliere doit
ceder a la commune. Allez uous en doucement et de bone uoglie ou l'humaine
necessite uous appelle. C'est a moi, qui ne regarde pas l'une chose plus que
l'autre, qui, autât que ie puis, me souigne du general, d'auoir souin de ce
que Vous laissez. 20

Renenât a mon propos, il me semble, ie ne fçay comment, qu'en
toutes façons la maistrise n'est aucunement deuë aux femmes sur
des hommes, fauf la maternelle & naturelle, si ce n'est pour le
châtiment de ceux qui, par quelque humeur fieureuse, se font volon-
tairement soubmis à elles; mais cela ne touche point les vieilles, 25
dequoy nous parlons icy. C'est l'apparence de cette consideration
qui nous a fait forger & donner pied si volontiers à cette loy, que
nul ne veit onques, qui priue les femmes de la succession de cette
couronne; & n'est guiere Seigneurie au monde où elle ne s'allegue,

VAR. MS. — 2-7) [Comment... maniere] addition ultérieure. — 2) ne pourrai ie point
— 3) est a moi? O dieus — 6) leur pouuoir — 13) sollicite [de] faire — 14) testament
de uostre teste ie — respel et au bie p

comme icy, par vne vray-semblance de raison qui l'autorise; mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur iugement la dispensation de nostre succession, selon le chois qu'elles feront des enfans, qui est à tous
 5 les coups inique & fantastique. Car cet appetit defreglé & goust malade qu'elles ont au temps de leurs groiffes, elles l'ont en l'ame en tout temps. Communement on les void s'adonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car, n'ayant point assez de force de discours pour
 10 choisir & embrasser ce qui le vaut, elles se laissent plus volontiers aller où les impressions de nature font plus feules; comme les animaux, qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils *tiennent à leur mamelle*.

Au demurant, il est aisé à voir par experience que cette affection
 15 naturelle, à qui nous donnons tant d'autorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort legier profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge; nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetive nourrisse à qui nous ne voulons pas commettre
 20 les nostres, ou à quelque cheure : leur defandant, non seulement de les alaiter, quelque dangier qu'ils en puissent encourir, mais encore d'en auoir aucun soin, pour s'employer du tout au seruice des nostres. Et voit on, en la plus part d'entre elles, s'engendrer bien tost par accoustumance vn' affection bastarde, plus vehemente que la natu-
 25 relle, & plus grande sollicitude de la conseruation des enfans empruntez que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de

TEXTE 88. — 3) est aussi dangereux — dispensation & distribution de — 4) tous coups les inique faute d'impression. — 11) feules & plus apparentes : comme — 12) petits, ny goust de la parenté, que pendant qu'ils leur pendent à la mamelle. (Première correction : qu'ils leur *tiennent* à la) — 13) mamelle. Et si il

leurs mamelles, appeller des cheures à leurs secours; & l'ay à cette heure deux laquays qui ne tetterent iamais que huict iours lait de femme. Ces cheures font incontinant duites à venir alaitter ces petits enfans, reconnoissent leur voix quand ils crient, & y accourent : si on leur en presente vn autre que leur nourrifson, elles le refusent; 5 & l'enfant en faict de mesmes d'une autre cheure. l'en vis vn, l'autre iour, à qui on osta la sienne, parce que son pere ne l'auoit qu'empruntée d'un sien voisin : il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut fans doute de faim. Les bestes alterent & abastardissent aussi aisément que nous l'affection naturelle. 10

Je croi qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie, qu'on s'y mesle aus femes indifferemment, mais que l'enfant, d'ant force de marcher, treuve son pere celuy uers le quel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas, il y a souuaut du mesconte.

Or, à considerer cette simple occasion d'aymer nos enfans pour 15 les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons *autres nous mesmes*, il semble qu'il y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne soit pas de moindre recommandation : car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de 20 nostre corage et suffisance, sont produicts par vne plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres; nous sommes pere & mere ensemble en cette generation; ceux cy nous coustent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans est beaucoup plus leur que nostre; la part que nous y auons est bien legiere; mais de ceux cy toute la 25 beauté, toute la grace & *pris* est nostre. Par ainfin, ils nous representent & nous rapportent bien plus viuement que les autres.

TEXTE 88. — 16) appellons chair de nostre chair, & os de nos os : il — 19) esprit & de nostre suffisance — 26) & excellence est

VAR. MS. — 13) *marcher cheisit* — *inclination le porte* — 14) *a plus souuaut errur et mesconte*

Platon adioute que ce sont icy des enfans immortels, qui immortalisent leurs peres, voire et les deifient, come a Lycurgus, a Solon, a Minos.

Or, les Histoires estant pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de
5 propos d'en trier aussi quelcun de cette cy.

Heliodorus, ce bon Euesque de Tricea, aimoit mieus perdre la dignité, le profit, la denotion d'une prelatrice si venerable, que de perdre sa fille, fille qui dure encore, bien iantille, mais a l'avanture pour tant un peu trop curieusemant et mollement goderonnee pour fille ecclesiastique et sacerdotale,
10 *et de trop amoureuse façon.*

Il y eut vn Labienus à Rome, personnage de grande valeur & autorité, &, entre autres qualitez, excellent en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-ie, fils de ce grand Labienus, le premier
15 des capitaines qui furent sous Cæsar en la guerre des Gaules, & qui, depuis, s'estant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement iusques à ce que Cæsar le deffit en Espagne. Ce Labienus dequoy ie parle, eust plusieurs enuieux de sa vertu, &, comme il est vray semblable, les courtisans & fauoris des Empe-
20 reurs de son temps pour ennemis de sa franchise & des humeurs paternelles qu'il retenoit encore contre la tyrannie, desquelles il est croyable qu'il auoit teint ses escrits & ses liures. Ses aduersaires pourfuiurent deuant le magistrat à Rome, & obtindrent de faire condamner plusieurs siens ouurages, qu'il auoit mis en lumiere, à estre bruslés. Ce fut par luy que commença ce nouuel exemple de
25 peine, qui, depuis, fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les escrits mesmes & les estudes. Il n'y auoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y messions des choses que

TEXTE 88. — 27) choses mesmes que

VAR. MS. — 2) 1° : come Lycurgus come Solon. Or 2° : come a Lycurgus come a Solon & a Minos — 7) la religion d'une charge si — sa fille, fille bien — 8) l'avanture un peu attiffée pour une fille ecclesiastique — 9) curieusemant et attiffée pour une fille ecclesiastique et d'apparence trop amoureuse. II — 10) amoureuse complexion. II

nature a exemptées de tout sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les inuentions de nostre esprit, & si nous n'aliions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de suruiure à cette sienne si chere geniture; il se fit porter & enfermer tout vif 5 dans le monument de ses ancestres, là où il pourueut tout d'un train à se tuer & à s'enterrer ensemble. Il est malaisé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle là. Cassius Seuerus, homme tres-eloquent & son familier, voyant brusler ses liures, crioit que, par mesme sentence, on le deuoit quant & quant 10 condamner à estre bruslé tout vif : car il portoit & conseruoit en sa memoire *ce qu'ils contenoient*.

B Pareil accident aduint à Greuntius Cordus, accusé d'auoir en ses liures loué Brutus & Cassius. Ce senat vilain, seruite & corrompu, & digne d'un pire maistre que Tibere, condamna ses escripts au 15 feu; il fut content de faire compaignie à leur mort, & se tua par abstinance de manger.

A Le bon Lucanus estant iugé par ce *coquin* de Neron, sur les derniers traits de sa vie, comme la pluspart du sang fut desia escoulé par les veines des bras qu'il s'estoit faictes tailler à son medecin 20 pour mourir, & que la froideur eut faisi les extremittez de ses membres & commençat à approcher des parties vitales, la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son liure de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit; & mourut ayant cette derniere voix en la bouche. Cela, qu'estoit ce qu'un tendre & paternel 25 congé qu'il prenoit de ses enfans, representant les a-dieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant, & un effet de cette naturelle inclination qui r'appelle en nostre souuenance, en cette extremité, les choses que nous auons eu les plus cheres pendant nostre vie? 30

TEXTE 88. — 12) memoire tout le contenu en iceux. Pareil — 18) iugé à mort par ce vilain de

Penſons nous qu'Epicurus qui, en mourant, tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la colique, auoit toute ſa conſolation en la beauté de ſa doctrine qu'il laiſſoit au monde, eut receu autant de contentement d'un nombre d'enſans bien nais & bien eſleuez,
 5 ſ'il en euſt eu, comme il faiſoit de la production de ſes riches eſcrits? & que, ſ'il euſt eſté au choiſ de laiſſer apres luy vn enfant contrefaict & mal nay, ou vn liure fot & inepte, il ne choiſit pluſtoſt, & non luy ſeulement, mais tout homme de pareille ſuffiſance, d'encourir le premier mal'heur que l'autre? Ce feroit à l'aduenture impieté en
 10 Saint Auguſtin (pour exemple) ſi d'un coſté on luy propoſoit d'enterrer ſes eſcrits, dequoy noſtre religion reçoit vn ſi grand fruit, ou d'enterrer ſes enſans, au cas qu'il en eut, ſ'il n'aimoit mieux enterrer ſes enſans.

Et ie ne ſçay ſi ie n'aimerois pas mieux *beaucoup* en auoir produit
 15 vng, parfaitement bien formé, de l'acointance des muſes, que de l'acointance de ma femme.

*A cetuicy, tel qu'il eſt, ce que ie done, ie le done purement et irrenocablement, come on done aus enſans corporels : ce peu de bien que [ie] luy ai faict, il n'eſt plus en ma diſpoſition; il [peut] ſçauoir aſſes de choſes que
 20 ie ne ſçai plus, et tenir de moi ce que ie n'ay pouint retenu et [qu]'il faudroit que, tout ainſi [qu]'un eſtrangier, i'empruntasse de luy, ſi beſoain m'en uenoit.*

Il eſt plus riche que moy, ſi ie ſuis plus ſage que luy.

Il eſt peu d'hommes *adonez* a la poëſie, qui ne ſe gratifiâſſent plus
 25 d'eſtre peres de l'Eneide que du plus beau garçon de Rome, & qui ne ſouffriſſent plus aiſément l'une perte que l'autre. Car, ſelon Aristotle, de tous les ouuriers, le poëte nomeement eſt le plus amoureux de ſon ouurage.

TEXTE 88. — 7) inepte, qu'il — 21) d'hommes amoureux de la poëſie — 25) garçon de France : &

VAR. MS. — 18) come ie — 19) plus a, moy — 20) plus et que ie n'ai point retenu — moi choſe que — 21) eſtrangier ie luy empruntasse ſi i'en auois fault. Il — 27) poëte eſt

Il est malaisé à croire qu'Epaminondas, qui se vançoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroient vn iour honneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gagné sur les Lacedemoniens), eust volontiers consenty à échanger celles la aux *plus gorgiases* de toute la Grece, ou que Alexandre & Cæsar ayent 5
iamais souhaité d'estre priez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaits & accompliz qu'ils peussent estre; voire ie fay grand doute que Phidias, ou autre excellent statuere, aymat autant la conseruation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'une image 10
excellente qu'avec long trauail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et, quant à ces passions vitieuses & furieuses qui ont eschauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore s'en trouue il de pareilles en cette autre sorte de parenté : tesmoing ce que *l'on* recite de Pygmalion, *qui*, ayant basti 15
vne statue de femme de beauté singuliere, il' deuint si éperduement espris de l'amour forcené de ce sien ouurage, qu'il falut qu'en faueur de sa rage les dieux la luy viuifiassent,

Tentatum mollescit ebur, positoque rigore
Subfedit digitis.

20

TEXTE 88. — 4) aux mieux nées & mieux coiffées de — 15) que les Poètes recitent de Pygmalion, qu'ayant

VAR. MS. — 4) aux *plus*

¹ Tel est le texte que donne l'Exemplaire de Bordeaux. Mais l'incorrection qu'il contient provient sans doute d'un oubli de Montaigne. Le texte de 1588 porte : qu'ayant... il deuint. Par une première correction, Montaigne transforme qu' en qui et efface il; la phrase est encore parfaitement correcte. Mais il rétablit il et il oublie de rétablir qu' en effaçant i; d'ailleurs l'i qu'il avait ajouté peut facilement échapper à l'attention. De là l'incorrection. Nous la signalons, sans la corriger.

CHAPITRE IX.

DES ARMES DES PARTHES.

C'est vne façon vicieuse de la noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'une extreme necessité, & s'en descharger aussi tost qu'il y a tant soit peu d'apparence que le danger soit esloigné. D'où il furuient plusieurs desordres.

5 Car, chacun criant & courant à ses armes sur le point de la charge, les vns font à laisser encore leur cuirasse, que leurs compaignons font desia rompus. Nos peres donnoient leur salade, leur lance & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reste de leur equipage, tant que la couruée duroit. Nos troupes font à cette
10 heure toutes troublées & *difformees* par la confusion du bagage & des valets, qui ne peuuent esloigner leurs maîtres à cause de leurs armes.

Tite Live, parlant des nostres : « Intolerantissima laboris corpora uix arma humeris gerebant. »

15 Plusieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre sans se courir; ou se couuroient d'*inutiles defances*,

Tegmina queis caputum raptus de fubere cortex.

TEXTE 88. — 10) & difformes par — 16) courir, d'autres se couuroient de vaines armes. Tegmina

VAR. MS. — 4) esloigné : $\begin{matrix} 1^o : \text{Un ancien} \\ 2^o : \text{Tite Live} \end{matrix} > \text{parlant} < \begin{matrix} 1^o : \text{de nous :} \\ 2^o : \text{des nostres :} \end{matrix} > \text{intol-}$
• *erantissima laboris corpora uix arma humeris gerebant* : d'où

A Alexandre, le plus hazardeux capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement. Et ceux d'entre nous qui les mesprisent, n'empirent pour cela de guiere leur marché. S'il se voit quelqu'un tué par le defaut d'un harnois, il n'en est guiere moindre nombre que l'empeschement des armes a fait perdre, engagés sous leur pesanteur, ou froissez 5 & rompus, ou par un contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir *le pois* des nostres & leur épaisseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre; & *en sommes plus chargez que couuers*. Nous auons assez à faire à en soustenir le fais, entrauez & contraints, comme si nous n'auions à combattre que du choq de nos armes, 10 & comme si nous n'auions pareille obligation à *les* deffendre *que* elles ont à nous.

B Tacitus peint plaisamment *des* gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainſin armez pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offencer, ny d'estre offencez, ny de se releuer abbatus. Lucullus, 15 *uoiant* certains hommes d'armes Medois qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poissamment & malaisément armez, comme dans vne prison de fer, print de là opinion de les deffaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire.

A Et, à présent que nos mosquetaires sont en credit, ie croy que 20 l'on trouuera quelque inuention de nos emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les *antiens* faisoient porter à leurs elephans.

Cette humeur est bien esloignée de celle *du iune* Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats de ce qu'ils auoient semé des chauffe- 25

TEXTE 88. — 7) voir la charge des — 8) & mettre à couuert. Nous — 9) fais, sans nous empescher à autre chose, entrauez & contraints sans mouuement & sans disposition, comme — 10) choq de la pesanteur de — 11) deffendre nos armes, comme elles ont à nous deffendre. Tacitus — 13) plaisamment certaine sorte de gens — 14) armez & couuerts, pour — 15) Lucullus ayant recogneu certains — 23) les Romains faisoient — 24) celle de Scipion surnommé Æmilianus, lequel

VAR. MS. — 12) nous. *onerati magis bis quam lecti*. Tacitus

trapes fous l'eau, à l'endroit du fossé par où ceux d'une ville qu'il assiegeoit, pouuoient faire des forties sur luy : disant que ceux qui assailloient, deuoient penser à entreprendre, non pas à craindre, *et craignant avec raison que cette prouision endormist leur uigilance a se*
 5 *garder.*

Il dict aussi à un ieune homme, qui luy faisoit montre de son beau bouclier : Il est vraiment beau, mon fils; mais un soldat Romain doit auoir plus de fiance en sa main dextre qu'en la gauche.

Or il n'est que la coustume qui nous rende insupportable la charge
 10 de nos armes :

L'hufbergo in dosso haueano, e l'elmo in testa,
 Dui di quelli guerrier, de i quali io canto.
 Ne notte o di, doppo ch'entraro in questa
 Stanza, gli haueanò mai mesi da canto,
 15 Che facile a portar comme la vesta
 Era lor, perche in vfo l'aucan tanto.

L'emperur Caracalla aloit par païs, a pied, arme de toutes pieces, cõduisant son armee.

Les *pictons* Romains portoient non seulement le morrion, l'espée
 20 & l'escu (car, quant aux armes, dit Cicero, ils estoient si accoustumez à les auoir sur le dos qu'elles ne les empechoient non plus que leurs membres : « *arma enim membra militis esse dicunt* »), mais quant
 & quant encore ce qu'il leur falloit de viures pour quinze iours, & certaine quantité de pax pour faire leurs rempars, iusques à
 25 foixante liures de poix. Et les soldats de Marius, ainsi chargez, estoient duits à faire cinq lieues en cinq heures, & fix, s'il y auoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la
 nostre; aussi produisoit elle de bien autres effects. Ce traict est

TEXTE 88. — 19) Les gens de pied Romains — 21) à les porter, qu'elles —
 25) chargez, marchant en bataille, estoient — 27) rude & plus austere que

merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn foldat Lacedemonien qu'estant à l'expedition d'une guerre on l'auoit veu fous le couuert d'une maison. Ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu fous vn autre toict que celui du ciel, quelque temps qu'il fit. *Le ieune Scipion reformant son armee en Hespaigne ordona* 5 *a ses soldats de ne manger que debout et rien de cuit.*¹ Nous ne menerions guiere loing nos gens à ce pris là.

Au demeurant, Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieusement la façon que les Parthes auoyent de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle estoit esloignée de la 10 Romaine. Ils auoient, dit-il, des armes tiffuës en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouuement de leur corps : & si estoient si fortes que nos dards reialissoient, venant à les hurter (ce sont les escailles dequoy nos ancestres auoient fort accoustumé de se feruir). Et en vn autre lieu : Ils auoient, dict-il, leurs cheuaux 15 forts & roydes, couuerts de gros cuir; & eux estoient armez, de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice qu'à l'endroit des iointures des membres elles prestoient au mouuement. On eust dict que c'estoient des hommes de fer : car ils auoient des accoustremens de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme 20 & parties du visage, qu'il n'y auoit moyen de les assener que par des petits trous ronds qui respondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes qui estoient à l'endroict des naseaux, par où ils prenoient assez malaisément halaine.

TEXTE 88. — 11) Romaine. Or par ce qu'elle me semble bien fort approchante de la nostre, j'ay voulu retirer ce passage de son autheur, ayant pris autresfois la peine de dire bien amplement, ce que ie scauois sur la comparaison de nos armes, aux armes Romaines : mais ce lopin de mes brouillars m'ayant esté desrobé avec plusieurs autres, par vn homme qui me seruoit, ie ne le priueray point du profit, qu'il en espere faire : aussi me feroit-il bien malaisé de remaîcher deux fois vne mesme viande. Ils (l. 11).

VAR. MS. — 6) *rien qui fut cuit*

¹ Cette phrase avait d'abord été insérée par Montaigne après *haste* (p. 97, l. 27.)

Flexilis inductis animatur lamina membris,
 Horribilis visu; credas simulachra moueri
 Ferrea, cognatôque viros fpirare metallo.
 Par vestitus equis : ferrata fronte minantur,
 Ferratôfque mouent, securi vulneris, armos.

B

5

Voila vne description qui retire bien fort à l'equippage d'un homme
 d'armes François, à tout fes bardes.

A

Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy & pour Alcinus,
 le premier homme de guerre qui fut au pres de luy, à chacun un
 10 harnois complet du poids de fix vingts liures, là où les communs
 harnois n'en pefoient que foixante.

TEXTE 88. — 7) bardes. Je veus dire encore ce mot pour la fin. Plutarque

CHAPITRE X.

DES LIVRES.

A Je ne fay point de doute qu'il ne m'aduienne fouuent de parler de choses qui font *miens* traictées chez les maîtres du mestier, & plus veritablement. C'est icy purement l'effay de mes facultez naturelles, & nullement des acquises; & qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy, car à peine respondroy-ie à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy; ny n'en fuis satisfait. 5 Qui fera en recherche de science, si la *pesche* où elle se loge : il n'est rien dequoy ie face moins de profession. Ce sont icy mes fantasies, par lesquelles ie ne tasche point à donner à connoistre les choses, mais moy : elles me feront à l'adventure connuez vn iour, ou l'ont 10 autresfois esté, selon que la fortune m'a peu porter sur les lieux où elles estoient esclaircies. Mais *il ne m'en souuient plus*.

Et si ie suis home de quelque leçon, ie suis home de nulle retention.

Ainsi ie ne pleuuy aucune certitude, si ce n'est de faire connoistre

TEXTE 88. — 2) sont ailleurs plus richement traictées — 6) moy-mesme, ny — 7) la cherche où — 12) Mais j'ay vne memoire, qui n'a point dequoy conseruer trois iours la munition, que ie luy auray donné en garde. Ainsi Avant de refaire toute cette phrase Montaigne s'était contenté d'effacer point. — 14) connoistre ce que ie pense. *Excutienda damus praeordia. & iusques* La citation latine est une addition de 1588.

iufques à quel poinct monte, pour cette heure, la connoiffance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres, mais à la façon que i'y done.

Qu'on uoie, en ce que i'emprunte, si i'ai sceu choisir de quoi rehausser mon propos. Car ie fois dire aus autres ce que ie ne puis si bien dire,
 5 tantost par foiblesse de mon langage, tantost par foiblesse de mon¹ sens. Ie ne conte pas mes emprun[ts], ie les poise. Et si ie les eusse uolu faire ualoir par nombre, ie m'en fusse chargé deus fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de noms si fameux & antiens qu'ils me semblent se nomer assés sans moi. Es raisons et inuentions que ie transplâte en mon solage
 10 et confons aus mienes, i'ai a esciant ommis par fois d'en merquer l'auteur, pour tenir en bride la temerite de ces sentances bastines qui se iettent sur toute sorte d'escris, notemment inmes escriis d'hommes encore uiuans, et en uulguere, qui reçoit tout le monde a en parler et qui semble conueindre la conception et le dessein, uulguere de mesmes. Ie ueus qu'ils donent une

TEXTE 88. — 1) connoiffance, que i'ay de ce, dequoy ie traite. Qu'on ne s'attende point aux choses, dequoy ie parle, mais à ma façon d'en parler & à la² creance que i'en ay. Ce que ie desrobe d'autrui, ce n'est pas pour le faire mien, ie ne pretens icy nulle part, que celle de raisonner & de iuger : le demeurant n'est pas de mon rolle. Ie n'y demande rien, finon qu'on voie si i'ay sceu choisir ce, qui ioignoit iustement a mon propos. Et ce que ie cache par fois le nom de l'auteur à escient és choses que i'emprunte, c'est pour tenir en bride la legereté de ceux, qui s'entremettent de iuger de tout ce qui se presente, & n'ayans pas le nez capable, de gouter les choses par elles mesmes, s'arrestent au nom de l'ouurier & à son credit. Ie veux qu'ils s'eschaudent à condamner Ciceron ou Aristofte en moy. De

VAR. MS. — 2) à ma 1^o : façon d'en parler, & à mes fantasies. La part principale que ie pretens icy c'est deuiser raisonner plaider et iuger³ : Et faire noir en (1. 3.) 2^o : façon de les manier. Qu'on — 3) choisir chose qui rehausse et releue mon — 5) sens et fasse noir si i'ay sceu choisir chose qui ioignit bien iustement a mon propos. Ie — 7) tous et font (?) — 9) inuentions estrangieres qui que ie transporte en ma langue et confons — 10) i'ai curieusement euite — ommis souuant d'en — 11) pour 1^o : une fin utile Qui est tenir 2^o : une fin telle C'est tenir — bastines & — 13) et semble accuser la

¹ mon addition ultérieure.

² première correction manuscrite : pas substitué à point et ma à la

³ deuiser, plaider additions ultérieures. Peut-être faut-il lire les leçons suivantes : 1^o : c'est raisonner et iuger 2^o : c'est raisonner plaider et iuger 3^o : c'est deuiser plaider et iuger.

*nasarde a Plutarqz sur mon nez, et qu'ils s'eschaudent a iniurier Seneque en moi. Il faut musser ma foiblesse sous ces grands credits. Paymeray quelcun qui me sache desplumer, ie dis par clarté de iugement et par la sule distinction de la force et beauté des propos. Car moi, qui, a faute de memoire, demure court tous les coups a les trier par conoissance de nation, 5
sçai tresbien sentir, a mesurer ma portee, que mon terroir n'est aucunemāt capable d'aucunes flurs trop riches que i'y [trouue semées, et que tous les fruicts de mon creu ne les sçauroient payer.]*

De cecy fuis-je tenu de respondre, si ie m'empesche moymesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que ie ne fente point 10
ou que ie ne foye capable de fentir en me le representant. Car il eschape souuent des fautes à nos yeux, mais la maladie du iugement consiste à ne les pouuoir apercevoir lorsqu'un autre nous les descouure. La science & la verité peuuent loger chez nous sans iugement, & le iugement y peut aussi estre sans elles : voire la reconnoissance de 15
l'ignorance est l'un des plus beaux & plus feurs tesmoignages de iugement que ie trouue. Je n'ay point d'autre fergent de bande à ranger mes pieces que la fortune. A mesme que mes refueries se presentent, ie les entasse; tantost elles se pressent en foule, tantost elles se trainent à la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel 20
& ordinaire, ainfin detraqué qu'il est. Je me laisse aller comme ie me trouue : aussi ne font ce pas icy matieres qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuellement & temerairement.

Je fouhaiterois bien auoir plus parfaicte intelligence des choses, mais ie ne la veux pas achepter si cher qu'elle couste. Mon dessein 25

TEXTE 88. — 15) lorsqu'on les offre à sa veüe. La

VAR. MS. — 1) iniurier Ciceron ou Aristote en — 2) credits. 1^o : En treune ie quelcun 2^o : En treune ie un iour quelcun — 3) sache trier et desplumer — iugement de la bea et distinction — 5) les distinguer par — 6) a xce mesurer le trein de mes allures que — 7) capable de tel fruict : et uois des traitz s que ie ne saurois paier de tout mon naillant semeꝝ ches moi. Je ne sçai pas d'oū ils nient mais... La suite manque. — riches semées

est de passer doucement, & non laborieusement, ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoy ie me vueille rompre la teste, non pas pour la science, de quelque grand pris qu'elle soit. Je ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaisir par vn honneste amusement; ou, si
 5 i'estudie, ie n'y cherche que la science qui traicte de la connoissance de moy mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien viure :

Has meus ad metas fudet oportet equus.

B

Les difficultez, si i'en rencontre en lisant, ie n'en ronge pas mes ongles; ie les laisse là, apres leur auoir fait vne charge ou deux.

A

10 Si ie m'y plantois, ie m'y perdrais, & le temps : car i'ay vn esprit primfautier. Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obstinant. Je ne fay rien sans gayeté; & la continuation *et la cōtention trop ferme* esbloüit mon iugement, l'attriste & le lasse. *Ma uene s'y confout et s'y dissipe.* Il faut que ie le retire & que
 15 ie l'y remette à secouffes : tout ainsi que, pour iuger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeux pardeffus, en *la parcourant* à diuerfes veuës, soudaines reprinses, & reiterées.

B

Si ce liure me fasche, i'en prens vn autre; & ne m'y addonne qu'aux heures où l'ennuy de rien faire commence à me saisir. Je ne me
 20 prens guiere aux nouueaux, pour ce que les anciens me semblent plus *pleins* & plus roides; ny aux Grecs, par ce que mon iugement ne *sçait pas faire ses besouignes* d'une *puerile et aprautisse* intelligence.

A

Entre les liures simplement plaifans, ie trouue, des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays & les Baifers de Iean second,
 25 s'il les faut loger sous ce tiltre, dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis & telles fortes d'escrits, ils n'ont pas eu le credit d'arrester

TEXTE 88. — 3) science mesme, de — 16) en courant à — 21) plus tendus & — 22) ne se satisfait pas d'une moyenne intelligence — 25) tiltre : & des siecles vn peu au dessus du nostre, l'histoire Æthiopique dignes

VAR. MS. — 14) uene s'y esparpille et s'y dissipe. Mon esprit pressé se iette au rouet. Il

seulement mon enfance. Je diray encore cecy, ou hardiment ou temerairement, que cette vieille ame poissante ne se laisse plus chatouiller, non seulement à l'Arioste, mais encores au bon Ouide : sa facilité & ses inuentions, qui m'ont rauy autresfois, à peine m'entretiennent elles à cette heure.

Je dy librement mon aduis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'aduenture ma suffisance, & que ie ne tiens aucunement estre de ma iurisdiction. Ce que i'en opine, c'est aussi pour *declarer la mesure de ma uue, non la mesure des choses*. Quand ie me trouue dégousté de l'Axioche de Platon, comme d'un ouurage sans force, eu égard à un tel auteur, mon iugement ne s'en croit pas : il n'est pas si sot de s'opposer à l'autorité de tant d'autres *fameux iugements anciens, qu'il tient ses regens & ses maistres, et avecq les quels il est plus tost content de faillir*. Il s'en prend à foy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouuant penetrer iusques au fons, ou de regarder la chose par quelque faux lustre. Il se contente de se garantir seulement du trouble & du desfreiglement; quant¹ à sa foiblesse, il la reconnoit & aduoüe² volontiers. Il pense donner iuste interpretation aux apparences que *sa conception* luy presente; mais elles sont imbecilles & imparfaites. La plus part des fables d'Esop ont plusieurs sens & intelligences. Ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage qui quadre bien à la fable; mais, pour la pluspart,³ ce n'est que le premier visage & superficiel; il y en a d'autres

TEXTE 88. — 8) opine, ce n'est pas aussi pour établir la grandeur & mesure des choses, mais pour faire connoître la mesure & force de ma vue. Quand — 10) sans nerfs, & sans — 12) si vain de — d'autres meilleurs jugemens, ny ne se donne temerairement la loy de les pouvoir accuser : il s'en — 14) foy-mesmes, & — 19) que son apprehension luy

¹ quant effacé puis rétabli.

² & aduoüe addition de 1588.

³ pour la pluspart addition de 1588.

plus vifs, plus essentiels & internes, auxquels ils n'ont sçeu penetrer : voyla comme i'en fay.

Mais, pour suyure ma route, il m'a tousiours semblé qu'en la poësie Vergile, Lucrece, Catulle & Horace tiennent de bien loing le
 5 premier rang; & *signemmant* Vergile en ses Georgiques, que i'estime le plus accomply ouurage de la Poësie : à la comparaïson duquel on peut reconnoistre ayfément qu'il y a des endroicts de l'Æneide auxquels l'auteur eut donné encore quelque tour de pigne, s'il en eut eu loisir. Et le cinquiesme liure en l'Æneide me semble le plus
 10 parfait. l'ayme aussi Lucain, & le pratique volontiers : non tant pour son stile que pour sa valeur propre & verité de ses opinions & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardise & les graces du langage Latin, ie le trouue admirable à representer au vif les mouuemens de l'ame & la condition de nos meurs; *a toute heure nos actions*
 15 *me reiettent* [a]. luy. Je ne le puis lire si souuent, que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouvelle. Ceux des temps voïfins à Vergile se plaignoient dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Je suis d'opinion que c'est à la verité vne comparaïson inegale; mais i'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creance, quand ie me treuve
 20 attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette comparaïson, que diroient ils de la bestise & stupidité barbaresque de ceux qui luy comparent à cette heure Arioste? & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

O feculum insipiens & infacetum!

25 l'estime que les anciens auoient encore plus à se plaindre de ceux qui *apparioint* Plaute à Terence (cettuy cy sent bien *moins son* Gentil-homme),¹ que Lucrece à Vergile.² Pour l'estimation *et preference* de

TEXTE 88. — 5) & notamment Vergile — 6) plus plein & accomply — 26) qui comparoient Plaute — bien plus au Gentil-homme) que de la comparaïson de Lucrece

¹ Cettuy-cy... Gentil-homme addition de 1588.

² Un signe de renvoi, effacé, se trouve après Vergile. Montaigne songeait sans doute à placer là la phrase qu'il a insérée définitivement après Terence (p. 106, l. 1.)

Terence, *faict beaucoup que [le] pere de l'eloquence Romaine l'a si souvant en la bouche, et sul de son ranc, et la sentance que [le] premier iuge des poëtes Romeins donc de son compaignon.* Il m'est souuent tombé en fantasie, comme, en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des comedies (*ainsi que* les Italiens, qui y font assez heureux) employent 5
trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne feule Comedie cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les faict ainsi se charger de matiere, c'est la des fiance qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres 10
graces : il faut qu'ils trouuent vn corps où s'appuyer; &, n'ayant pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon autheur tout au contraire : les perfections & beautez de sa façon de dire nous font perdre l'appetit de son subiect; sa gentillesse & sa mignardise nous *retiennent* par tout; il est 15
par tout si plaissant,

liquidus purorque fimillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ses graces que nous *en obliions* celles de sa fable.

TEXTE 88. — 5) comedies (comme les — 13) perdre le goust de — 14) nous arresterent par — 17) que nous fuyons la fin de son Histoire. Cette

VAR. MS. — 2) Après *bouche* se trouve une première série de variantes difficiles à déchiffrer. Montaigne a d'abord écrit *au p*; il voulait sans doute dire : « au premier ranc », ou : « au pris de »; puis il l'efface, et il écrit à la suite *audessus*; mais il l'efface encore, et alors il écrit un mot illisible, dont la première partie a d'ailleurs disparu avec la marge rognée, et qui était ou *mieus* ou un mot analogue, car la phrase se poursuivait ainsi : *que tout autre de son ranc.* Il m'est souuent et le texte de 1588. Mais Montaigne n'est pas satisfait, et il met sur *mieus* un mot en surcharge, peut-être le mot : « plus ». Ce n'est pas encore assez : Montaigne efface ce mot en surcharge, écrit *et plus* dans l'interligne, et nous avons, après ces remaniements, cette rédaction à laquelle il semble s'être un instant arrêté : *bouche et plus que tout autre de son ranc.* Il m'est. Plus tard il abandonne définitivement ce membre de phrase, puis enfin met : *bouche quasi le sul de son ranc.* et (ici un mot illisible) *[L'ep]inien la sentance* < ^{1°} du > *premier iuge des poëtes Romeins.* Il — 17) que nous fuyons la fin de sa fable. Cette

Cette meſme conſideration me tire plus auant : ie voy que les bons & anciens Poëtes ont euité l'affectation & la recherche, non ſeulement des fantaſtiques eleuations Eſpagnoles & Petrarchiſtes, mais des pointes meſmes plus douces & plus retenues, qui ſont
 5 l'ornement de tous les ourages Poëtiques des ſiecles ſuyuans. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus ſans comparaifon l'egale poliffure & cette perpetuelle douceur & beauté fleuriffante des Epigrammes de Catulle, que tous les eſguillons dequoy Martial eſguiſe la queuë des ſiens. C'eſt cette
 10 meſme raiſon que ie diſoy tantost, comme Martial de ſoy, « minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia ſucceſſerat. » Ces premiers la, ſans s'eſmouuoir & ſans ſe picquer, ſe ſont aſſez ſentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils ſe chatouillent; ceux-cy ont beſoing de ſecours eſtrangier : à meſure
 15 qu'ils ont moins d'eſprit, il leur faut plus de corps. Ils montent à cheual parce qu'ils ne *sont aſſes forts ſur leur iambes*. Tout ainſi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent eſcole, pour ne pouuoir repreſenter le port & la decence de noſtre nobleſſe, cherchent à ſe recommander par des fauts perilleux & autres
 20 mouuemens eſtranges & bâtelereſques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance aux danſes où il y a diuerſes deſcoupeures & agitation de corps, qu'en certains autres *danses* de parade, où elles n'ont ſimplement qu'à marcher vn pas naturel & repreſenter vn port naïf & *leur grace* ordinaire. Comme i'ay veu auſſi les badins
 25 excellens, veſtus à leur ordinaire & d'vne contenance commune, nous donner tout le plaifir qui ſe peut tirer de leur *art*; les apprentifs

B

A

B

A

TEXTE 88. — 10) comme dit Martial — 16) ne peuuent aller à pied. Tout ainſi qu'en la danſe & en nos bals, i'ay remarqué, que ces — 18) nobleſſe, en recompenſe de cette grace, qu'ils ne peuuent imiter, cherchent — 21) leur grace & contenance — 22) autres bals de — 24) ordinaire. Et comme — 25) excellens ioüant leur rolle, veſtus — 26) de gens de leur metier : les

VAR. MS. — 16) *leur pie* — 22) autres ſulement de

& qui ne font de si haute leçon, *auoir besoin de s'enfariner* le visage, *de se trauestir et se contrefaire* en mouuemens & grimaces *sauuages* pour nous aprestre à rire. Cette mienne conception se reconnoit mieux qu'en toute autre lieu, en la comparaisón de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là, on le voit aller à tire d'aïfle, d'un vol haut 5 & ferme, fuyuant tousiours sa pointe; cettuy-cy, voleter & sauteler de conte en conte comme de branche en branche, ne se fiant à ses aïfles que pour vne bien courte trauerse, & prendre pied à chaque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

Excursúfque breues tentat.

10

Voyla donc, quant à cette forte de subiects, les autheurs qui me plaissent le plus.

Quant à mon autre leçon, qui mesle vn peu plus de fruit au plaisir, par où j'apprens à renger mes humeurs & mes conditions, les liures qui m'y seruent, c'est Plutarque, depuis qu'il est François, 15 & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la science que j'y cherche, y est traictée à pieces découues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long trauail, dequoy ie suis incapable, comme font les Opusculules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui est la plus belle partie de ses escrits, & la 20 plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre; & les quitte où il me plait. Car elles n'ont point de fuite des vnes aux autres. Ces autheurs *se rencontrent en la plus part des opinions*

TEXTE 88. — 1) leçon, il faut qu'ils s'enfarinent le visage, il leur faut trouuer des vestemens ridicules, des mouuemens & des grimaces pour — 15) seruent plus ordinairement, c'est — 17) cherche, elle y — 23) autres. J'ayme en general les liures qui vsent des sciences, non ceux qui les drescent¹. Ces autheurs ont beaucoup de similitude d'opinions, comme

VAR. MS. — 1) visage, *se trauestir* en vestemens ridicules. contrefaire en mouuemens & grimaces

¹ Phrase reportée plus loin p. 111, l. 5. C'est une addition de 1588.

- utiles et vraies*; comme aussi leur fortune les fit naître environ
 même siècle, tous deux précepteurs de deux Empereurs Romains,
 tous deux venus de pays étrangers, tous deux riches & puissans.
 Leur *instruction est de la cresse* de la philosophie, & *présentée* d'une
 5 simple façon & pertinente. Plutarque est plus uniforme & constant;
 Sénèque, plus ondoyant & divers. Cettuy-cy se peine, se roidit & se
 tend pour armer la vertu contre la faiblesse, la crainte & les vitiens
 appetis; l'autre semble n'estimer pas tant leur effort, & dédaigner
 d'en hâter son pas & se mettre sur sa targue. Plutarque a les opinions
 10 Platoniques, douces & accommodables à la société civile; l'autre
 les a Stoïques & Epicuriennes, plus éloignées de l'usage commun,
 mais, selon moy,¹ plus commodes *en particulier* & plus fermes. Il
 paroît en Sénèque qu'il prête un peu à la tyrannie des Empereurs
 de son temps, car je tiens pour certain que c'est d'un jugement forcé
 15 qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de César;
 Plutarque est libre par tout. Sénèque est plein de pointes & faillies;
 Plutarque, de choses. Celui là vous eschauffe plus, & vous esmeut;
 cettuy-cy vous contente davantage & vous paye mieux. Il nous
 guide, l'autre nous pousse. B
- 20 Quant à Cicero, les ouvrages qui me peuvent servir chez luy
 à mon dessein, ce sont ceux qui traitent de *la philosophie signifiant*
morale. Mais, à confesser hardiment la vérité (car, puis qu'on a
 franchi les barrières de l'impudence, il n'y a plus de bride), la façon
 d'écrire me semble ennuyeuse, & toute autre pareille façon. Car ses
 25 préfaces, définitions, partitions, étymologies, consomment la plus part
 de son ouvrage; ce qu'il y a de vif & de nouvelle, est étouffé par *ses*
longueurs d'apprets. Si j'ay employé une heure à le lire, qui est

TEXTE 88. — 4) Leurs créances sont des meilleures de toute la philosophie,
 & traitées d'une — 21) traitent des mœurs & règles de notre vie. Mais —
 24) semble lasche & ennuyeuse — 25) préfaces, digressions, définitions — 26) par
 la longueur de ses apprets.

¹ selon moy, addition de 1588.

beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de fuc
 & de substance, la plus part du temps ie n'y treuve que du vent :
 car il n'est pas encor venu aux argumens qui seruent à son propos,
 & aux raisons qui touchent proprement le neud que ie cherche.
 Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus sage, non plus sçauant 5
ou eloquant, ces ordonnances logiciennes & Aristoteliques ne font
 pas à propos : ie veux qu'on *comance par le dernier point*; i'entens
 assez que c'est que mort & volupté; qu'on ne s'amuse pas à les
 anatomizer : ie cherche des raisons bonnes & fermes d'arriüée, qui
 m'instruisent à en soustenir l'effort. Ny les subtilitez grammairiennes, 10
 ny l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumentations n'y
 seruent; ie veux des discours qui donnent la premiere charge dans
 le plus fort du doute : les siens languissent autour du pot. Ils font
 bons pour l'escole, pour le barreau & pour le sermon, où nous
 auons loisir de sommeiller, & sommes encores, vn quart d'heure 15
 apres, assez à temps pour rencontrer le fil du propos. Il est besoin
 de parler ainfin aux iuges qu'on veut gagner à tort ou à droit, aux
 enfans & au vulgaire *a qui il faut tout dire, uoir ce qui portera*. Ie ne
 veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif & qu'on me crie
 cinquante fois : Or oyez ! à la mode de nos Heraux. Les Romains 20
 disoyent en leur Religion : « Hoc age », *que nous disons en la nostre* :
 « *Sursum corda* »; ce font autant de parolles perdues pour moy.
 I'y viens tout préparé *du logis* : il ne me faut point d'alechement
 ny de faulse; ie mange bien la viande toute crue; &, au lieu de
 m'eguiser l'appetit par ces preparatoires & auant-ieux, on me le lasse 25
 & affadit.

*La licence du temps m'excusera elle de cette sacrilege audace, [d']estimer
 aussi treinans les dialogismes de Platon mesmes et estouffans par trop [sa]*

TEXTE 88. — 5) que à — 7) qu'on vienne soudain au point — 19) qu'on
 employe le temps à — 23) préparé des le logis

VAR. MS. — 27) *eslimer ennuyens et treinans*

matiere, et de pleindre le temps que met a ces longues interlocutions, uaines et preparatoires, un home qui auoit tant de meillures choses a dire? Mon ignorance m'excusera mieus, sur ce que ie ne uois rien en la beaute de son langage.

5 *Je demande en general les liures qui usent des sciances, non ceus qui les dressent.¹*

Les deux premiers, & Pline, & leurs semblables, ils n'ont point de «Hoc age»; ils veulent auoir à faire à gens qui s'en foyent aduertis eux mesmes : ou, s'ils en ont, c'est vn «Hoc age» substantiel, & qui
10 a son corps à part.

Je voy aussi volontiers les Epitres «ad Atticum», non seulement par ce qu'elles contiennent vne tresample instruction de l'Histoire & affaires de son temps, mais beaucoup plus pour y descouurir ses humeurs priuées. Car j'ay vne singuliere curiosité, comme j'ay dit
15 ailleurs, de connoistre l'ame & les *naïfs* iugemens de mes auteurs. Il faut bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs meurs ny *eus*, par cette montre de leurs efcris qu'il étalent au theatre du monde. J'ay mille fois regretté que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit efcrit de la vertu : car il faict beau apprendre la theorique de
20 ceux qui sçauent bien la pratique. Mais, d'autant que c'est autre chose le presche que le prescheur, j'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque que chez luy mesme. Je choisiroy plustost de sçauoir au vray les deuis qu'il tenoit en sa tente à quelqu'un de ses priez amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il tint le lendemain
25 à son armée; & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat.

TEXTE 88. — 11) volontiers ses Epitres & notamment celles ad — 15) les internes iugemens — 16) ny leurs opinions nayfues par — 23) que Brutus tenoit

VAR. MS. — 1) *matiere. Mon ignorance m'excusera mieus ne voyant rien en la beaute de son langage [e]l de pleindre le temps qu'il met a ces longues interlocutions. Les deux*

¹ Cf. p. 108, var. de la l. 23.

Quant à Cicero, ie fuis du iugement commun, que, hors la science, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en *son ame* : il estoit bon cytoyen, d'une nature debonnaire, comme sont volontiers les hommes gras & goffeurs, tels qu'il estoit; mais de *mollesse* & de vanité *ambitieuse*, il en auoit, sans mentir, beaucoup. Et si ne sçay 5 comment l'excuser d'auoir estimé sa poésie digne d'estre mise en lumiere : ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers; mais c'est à luy faute de iugement de n'auoir pas senty combien ils estoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaïson; ie croy que iamais homme 10 ne l'egalera. Le ieune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouua vn iour en sa table plusieurs estrangers, & entre autre Cæstius, assis au bas bout, comme on se fourre souuent aux tables ouuertes des grands. Cicero s'informa qui il estoit, à l'un de ses gens qui luy dit son nom. Mais, comme celuy 15 qui songeoit ailleurs & qui oublioit ce qu'on luy respondoit, il le luy redemanda encore, depuis, deux ou trois fois; le seruiteur, pour n'estre plus en peine de luy redire si souuent mesme chose, & pour le luy faire connoistre par quelque circonstance : C'est, dict-il, ce Cæstius de qui on vous a dit qu'il ne faict pas grand estat de 20 l'eloquence de vostre pere au pris de la sienne. Cicero, s'estant soudain picqué de cela, commenda qu'on empoignast ce pauvre Cæstius, & le fit tres-bien foëter en sa presence : voyla vn mal courtois hôte. Entre ceux mesmes qui ont estimé, toutes choses contées, cette sienne eloquence incomparable, il y en a eu qui n'ont 25 pas laissé d'y remarquer des fautes : comme ce grand Brutus, son

TEXTE 88. — 2) en luy : il — 4) mais de lâcheté & — 11) l'egalera. Si est-ce qu'il n'a pas en cela franchi si net son aduantage, comme Vergile a faict en la poésie : car bien tost apres luy, il s'en est trouué plusieurs¹ qui l'ont pensé éгалer & surmonter, quoy que ce fust à bien fauces enseignes : mais à Vergile nul encore depuis luy n'a osé se comparer, & à ce propos i'en veux icy adiouter vne hïstoire. Le ieune

¹ plusieurs addition de 1588.

amy, disoit que c'estoit vne eloquence cassée & esrenée, « fractam & elumbem ». Les orateurs voisins de son siecle reprenoyent aussi en luy ce curieux soing de certaine longue cadance au bout de ses clauses, & *notoient* ces mots : « esse videatur », qu'il y employe si
 5 fouuent. Pour moy, j'ayme mieux vne cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement. J'en ay remerqué ce lieu à mes oreilles : « Ego verò me minus diu senem esse mallem, quam esse senem, antequam effem. »

- 10 Les Historiens font *ma droite bale* : ils font plaisans & aysez ; & quant & quant *l'homme en general, de qui ie cherche la connoissance, y paret plus uif & plus entier qu'en nul autre lieu, la diuersite et uerite de ses conditions internes en gros et en destail, la uariete des moïens de son assamblage et des accidans qui le menacent.* Or ceux qui escriuent les
 15 vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux euenemens, plus à ce qui part du dedans qu'à ce qui arriue au dehors, ceux là me sont plus propres. Voyla pourquoy, en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. *Je suis bien marri que nous n'ayons une douzaine de Laertius, ou qu'il ne soit ou plus estandu ou plus entendu.*
 20 *Car ie ne considere pas moïs curieusement la fortune et la uie de ces grands præcepturs du monde, que la diuersite de leurs dogmes & fantasies.*

En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'auteurs, & vieux & nouveaux, & barragouins

TEXTE 88. — 4) & remerquoyent ces — 7) mais bien rarement — 10) Historiens font le vray gibier de mon estude, car ils — 11) & quant & quant la consideration des natures & conditions de diuers hommes, les coustumes des nations differentes. c'est le vray suiet de la science morale. Or — 18) Plutarque. Je recherche bien curieusement non seulement les opinions & les raisons diuerses des philosophes anciens sur le suiet de mon entreprinse, & de toutes sectes, mais aussi leurs meurs, leurs fortunes, & leur vie. Je suis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laertius, ou qu'il ne se soit plus estandu.¹ En ce

VAR. MS. — 11) *l'homme de*

¹ Avant d'effacer ce long passage Montaigne avait ajouté après *estandu* : *ou entendu*

& François, pour y apprendre les choses dequoy diuerfement ils traictent. Mais Cæfar *singulierement* me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy mesme, tant il a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres, quoy que Saluste soit du nombre. Certes, ie lis cet auteur avec vn peu 5 plus de reuerence & de respect qu'on ne list les humains ouurages : tantost le considerant luy mesme par ses actions & le miracle de sa grandeur, tantost la pureté & inimitable poliffure de son langage qui a surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à *l'aduanture* Cicero mesme. Avec tant de sincerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis, que, sauf les fauces couleurs 10 dequoy il veut couvrir sa mauuaise cause & l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à redire qu'il a esté trop espargnant à parler de soy. Car tant de grandes choses ne peuuent auoir esté executées par luy, qu'il n'y soit alé beaucoup 15 plus du sien qu'il n'y en met.

L'ayme les Historiens ou fort simples ou excellens. Les simples, qui n'ont point dequoy y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportent que le soin & la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer à la bonne foy toutes choses sans choi 20 & sans triage, nous laissent le iugement entier pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres, pour exemple, le bon Froissard, qui a marché en son entreprise d'une si franche naïfueté, qu'ayant faict vne faute il ne creint aucunement de la reconnoistre & corriger en l'endroit où il en a esté aduert; & qui nous represente la diuersité 25 mesme des bruits qui couroyent & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de l'Histoire, nue & informe; chacun en peut

TEXTE 88. — 2) Cæsar seul me — 10) mais à mon aduis Cicero mesme, & toute la parlerie qui fust onques : avec — 11) ennemis mesmes, & tant de verité,¹ que — 15) peuuent pas auoir — 21) iugement tout entier

¹ mesmes et & tant de verité ne sont pas effacés d'un même trait : il y a donc probablement eu deux corrections successives.

faire son profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sçeu, *peuvent* trier de deux raports celuy qui est plus vray-semblable; de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en *concluent* les conseils & leur
 5 attribuent les paroles *conuenables*. Ils ont raison de prendre l'autorité de regler nostre creance à la leur; mais certes cela n'appartient à guieres de gens. Ceux d'entre-deux (qui est la plus commune façon), ceux là nous gastent tout : ils veulent nous mascher les morceaux; ils se donnent loy de iuger, & par consequent d'incliner
 10 l'Histoire à leur fantasie : car, depuis que le iugement pend d'un costé, on ne se peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprennent de choisir les choses dignes d'estre sçeuës, & nous cachent souuent telle parole, telle action priuée, qui nous instruiroit *mieux*; obmettent, pour choses incroyables, celles qu'ils
 15 n'entendent pas, & *peut estre* encore telle chose, pour ne la sçauoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils estalent hardiment leur eloquence & leurs discours, qu'ils iugent à leur poste; mais qu'ils nous laissent aussi dequoy iuger apres eux, & qu'ils n'alterent ny dispensent, par leurs racourcimens & par leur chois, rien sur le corps
 20 de la matiere, ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ses dimentions.

Le plus souuent on trie pour cette charge, & notamment en ces siecles icy, des personnes d'entre le vulgaire, pour cette seule consideration de sçauoir bien parler; comme si nous cherchions d'y
 25 apprendre la grammaire! Et eux ont raison, n'ayans esté gagez que pour cela & n'ayans mis en vente que le babil, de ne se foucher aussi principalement que de cette partie. Ainsin, à force beaux mots, ils

TEXTE 88. — 2) sçeu, sçauent trier — 4) en deuinent les — 5) paroles de mesme : ils — 11) & de tordre — 14) instruiroit autant que le reste : obmettent — 15) & à l'auanture encore — 21) dimentions. Ceux là sont aussi, bien plus recommandables historiens, qui connoissent les choses, dequoy ils escriuent, ou pour auoir esté de la partie à les faire, ou priuez avec ceux qui les ont conduites. Car le plus

nous vont patissant vne belle contexture des bruits qu'ils ramassent
 és carrefours des villes. Les seules *bonnes* histoires sont celles qui ont
 esté escrites par ceux mesmes qui commandoient aux affaires, ou
 qui estoient participans à les conduire, *ou, au moins, qui ont eu la*
fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes 5
 les Grecques & Romaines. Car, plusieurs tesmoins oculaires ayant
 escrit de mesme subiect (comme il aduenoit en ce temps là que la
 grandeur *et le sçauoir se rencontroient communement*), s'il y a de la faute,
 elle doit estre merueilleusement legiere, & sur vn accident fort
 douteux. Que peut-on esperer d'un medecin *traictant* de la guerre, 10
 ou d'un escholier traictant les desseins des Princes? Si nous voulons
 remerquer la religion que les Romains auoient en cela, il n'en faut
 que cet exemple : Asinius Pollio trouuoit és histoires mesme de
 Cæsar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé pour n'auoir peu
 ietter les yeux en tous les endroits de son armée, & en auoir creu 15
 les particuliers qui luy rapportoient souuent des choses non assez
 verifiées; ou bien pour n'auoir esté assez curieusement aduertý par
 ses Lieutenans des choses qu'ils auoient conduites en son absence.
 On peut voir par cet exemple si cette recherche de la verité est
 delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celui 20
 qui y a commandé, ny aux soldats de ce qui s'est passé pres d'eux,
 si, à la mode d'une information iudiciaire, on ne confronte les
 tesmoins & reçoit les objets sur la preuue des pontilles de chaque
 accident. Vrayement, la connoissance que nous auons de nos affaires,
 est bien plus lâche. Mais cecy a esté suffisamment traicté par Bodin, 25
 & selon ma conception.

TEXTE 88. — 2) villes. Voyla pourquoy les seules certaines histoires — 4) conduire, comme font — 8) grandeur de la fortune estoit tousiours accompagnée du sçauoir) s'il — 10) douteux. S'ils n'escrivoient de ce qu'ils auoient veu, ils auoient au moins cela, que l'experience au maniemet de pareils affaires, leur rendoit le iugement plus sain. Car que peut-on — medecin escriuant de

VAR. MS. — 4) conduire, 1º : *on a en conduire d'autres pareils*, comme font 2º : *eu qui en* 3º : *on qui ont*

Pour subuenir vn peu à la trahison de ma memoire & à son
 defaut, si extreme qu'il m'est aduenu plus d'une fois de reprendre
 en main des liures comme *recens* & à moy inconnus, que j'auoy leu
souigneusement quelques années au parauant & barbouillé de mes
 5 notes, j'ay pris en coustume, depuis quelque temps, d'adiouster au
 bout de chasque liure (ie dis de ceux desquels ie ne me veux seruir
 qu'une fois) le temps auquel j'ay acheué de le lire & le iugement
 que j'en ay retiré en gros, afin que cela me represente au moins
 l'air & Idée generale que j'auois conceu de l'auteur en le lisant.
 10 Je veux icy transcrire aucunes de ces annotations.

Voicy ce que ie mis, il y a enuiron dix ans, en mon *Guicciardin*
 (car, quelque langue que parlent mes liures, ie leur parle en la
 mienne) : Il est historiographe diligent, & duquel, à mon aduis,
 autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité
 15 des affaires de son temps : aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy
 mesme, & en rang honorable. Il n'y a aucune apparence que, par
 haine, faueur ou vanité, il ayt déguisé les choses : dequoy font foy
 les libres iugements qu'il donne des grands, & notamment de ceux
 par lesquels il auoit esté auancé & employé aux charges, comme du
 20 Pape Clement septiesme. Quant à la partie dequoy il semble se
 vouloir preualoir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en
 a de bons & enrichis de beaux traits; mais il s'y est trop pleu : car,
 pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant vn suiet si plain & ample,
 & à peu pres infiny, il en deuient lasche, & sentant vn peu au caquet
 25 scholastique. J'ay aussi remarqué cecy, que de tant d'ames & effects
 qu'il iuge, de tant de mouuemens & conseils, il n'en rapporte iamais
 vn seul à la vertu, religion & conscience, comme si ces parties là
 estoient du tout esteintes au monde; &, de toutes les actions, pour
 belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en reiecte la

TEXTE 88. — 3) comme nouueaux du tout, & — leu curieusement quelques —
 11) Guiccardin — 24) lasche, ennuyeux, &

cause à quelque occasion vitieuse ou à quelque profit. Il est impossible d'imaginer que, parmy cet infiny nombre d'actions dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'une produite par la voye de la raison. Nulle corruption peut auoir faisi les hommes si vniuersellement que
quelqu'un n'eschappe de la contagion : cela me faict craindre qu'il
y aye vn peu du vice de son goust; & *peut estre* aduenue qu'il ait
estimé d'autrui selon foy. 5

En mon Philippe de Comines il y a cecy : Vous y trouuerez le langage doux & agreable, d'une naïfue simplicité; la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'auteur reluit euidentement, exempte
de vanité parlant de foy, & d'affection & d'enuie parlant d'autrui; ses discours & enhortemens accompaignez plus de bon zele & de
verité que d'aucune exquise suffisance; & tout par tout de l'autorité & grauité, representant son homme de bon lieu & élevé aux grans
affaires. 15

Sur les memoires de monsieur du Bellay : C'est tousiours plaisir de voir les choses escrites par ceux qui ont essayé comme il les faut conduire; mais il ne se peut nier qu'il ne se decouure euidentement, en ces deux seigneurs icy, vn grand dechet de la franchise & liberté d'escire qui reluit és anciens de leur sorte, comme au Sire de
Louinville, domestique de S. Loys, Eginard, Chancelier de Charle-
magne, & de plus fresche memoire, en Philippe de Commines. C'est icy plustost vn plaidoyer pour le Roy François contre l'Empereur
Charles cinquiesme qu'une histoire. Je ne veux pas croire qu'ils
ayent rien changé quant au gros du faict; mais, de contourner le
iugement des euenemens, fouuent contre raison, à nostre auantage,
& d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur
maistre, ils en font mestier : tesmoing les reculemens de messieurs
de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez; voire le seul nom 25

TEXTE 88. — 6) & que cela soit aduenue, de ce qu'il

VAR. MS. — 7) foy : *trescommune et tresdangereuse corruption du iugement humain*. En

de Madame d'Estampes ne s'y trouue point. On peut couvrir les actions secretes; mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publiques & de telle consequence, c'est vn defect inexcusable. Somme, pour auoir l'entiere connoissance
5 du Roy François & des choses aduenues de son temps, qu'on s'adresse ailleurs, si on m'en croit : ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre où ces gentils-hommes se font trouuez; quelques paroles & actions priuées d'aucuns princes de leur temps; & les pratiques & negocia-
10 tions conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues, & des discours non vulgaires.

CHAPITRE XI.

DE LA CRVAVTÉ.

A Il me semble que la vertu est chose autre & plus noble que les inclinations à la bonté qui naissent en nous. Les ames réglées d'elles mesmes & bien nées, elles suyuent mesme train, & representent en leurs actions mesme visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne ie ne sçay quoy de plus grand & de plus actif que de se laisser, par 5 vne heureuse complexion, doucement & paisiblement conduire à la suite de la raison. Celuy qui, d'une douceur & facilité naturelle, mespriferoit les offences receues, feroit chose tresbelle & digne de louange; mais celuy qui, picqué & outré iusques au vif d'une offence, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit 10 de vengeance, & apres vn grand conflict s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doute beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cettuy-cy vertueusement : l'une action se pourroit dire bonté; l'autre, vertu : car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'auenture 15 pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuste; mais nous ne le nommons pas vertueux : ses operations sont toutes naiues & sans effort. Des Philosophes, non seulement Stoiciens mais encore Epicuriens (& cette encheure, ie l'emprunte de l'opinion commune,

TEXTE 88. — 8) feroit sans doute chose — 14) difficulté au combat & — 15) peut estre sans

qui est fauce; *quoi que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus a celuy qui luy reprochoit que beaucoup de gens passoint de son eschole en l'Epicurienne, mais iamais au rebours : Je croi bien! Des coqs il se faict des chapons asses, mais de chapons il ne s[en] faict iamais des coqs.* Car, à la verité,
 5 en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoique; & vn Stoicien, reconnoissant meilleure foy que ces disputateurs qui, pour combatre Epicurus & se donner beau ieu, luy font dire ce à quoy il ne pensa iamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne autre sens de sa façon de parler & autre creance que celle
 10 qu'ils sçauent qu'il auoit en l'ame *et en ses meurs*, dit qu'il a laissé d'estre Epicurien pour cette consideration, entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inaccessible; «*et ij qui φιλόσοφοι uocantur, sunt φιλόσοφοι et φιλοσοφικοι, omnesque uirtutes et colunt et retinent*»); des
 15 philosophes Stoiciens & Epicuriens, dis-ie, il y en a plusieurs qui ont iugé que ce n'estoit pas assez d'auoir l'ame en bonne assiette, bien réglée & bien disposée à la vertu; ce n'estoit pas assez d'auoir nos resolutions & nos discours au dessus de tous les efforts de fortune, mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir
 20 à la preuue. Ils veulent quester de la douleur, de la neccessité & du mespris, pour les combatre, & pour tenir leur ame en haleine : «*multū sibi adiicit uirtus lacesita.*» C'est l'une des raisons pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'une tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main par une voie tres-legitime, pour
 25 auoir, dict-il, à s'escrimer contre la pauureté, en laquelle extreme il se maintint tousiours. Socrates s'effayoit, ce me semble, encor plus rudement, conseruant pour son exercice la malignité de sa femme : qui est un essay à fer esmoulu. Metellus, ayant, seul de tous les

TEXTE 88. — 13) inaccessible) Or des — 25) s'escrimer, & à s'exercer contre

VAR. MS. — 3) *faict bien des chapons mais iamais au rebours.* Car — 4) *mais des chapons* — 22) *sibi d*

Senateurs Romains, entrepris, par l'effort de sa vertu, de soutenir la violence de Saturninus, Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer vne loy iniuste en faueur de la commune, & ayant encouru par là les peines capitales que Saturninus auoit establies contre les refusans, entretenoit ceux qui, en cette extremité, 5 le conduisoient en la place, de tels propos : Que c'estoit chose trop facile & trop lâche que de mal faire, & que de faire bien où il n'y eust point de dangier, c'estoit chose *vulguere*; mais de faire bien où il y eust dangier, c'estoit le propre office d'un homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que 10 ie vouloy verifïer, que la vertu refuse la facilité pour compaignie; & que cette aisée, douce & panchante voie, par où se conduisent les pas reglez d'une bonne inclination de nature, n'est pas *celle de la* vraie vertu. Elle demande un chemin aspre & espineux; elle veut auoir ou des difficultez estrangeres à luicter, comme celle de Metellus, 15 par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course; ou des difficultez internes que luy apportent les appetits desordonnez *et imperfections* de nostre condition.

Ie suis venu iusques icy bien à mon aise. Mais, au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la 20 plus parfaicte qui soit venue à ma connoissance, seroit, à mon compte, vne ame de peu de recommandation : car ie ne puis conceuoir en ce personnage là *aucun* effort de vitieuse concupiscence. Au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté & aucune contrainte; ie connoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy 25 qu'elle n'eust iamais donné moyen à un appetit vitieux seulement de naistre. A vne vertu si esleuée que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste. Il me semble la voir marcher d'un victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement ne destourbier.

TEXTE 88. — 8) chose commune : mais — 9) homme de bien, & de — 13) pas propre à la — 23) là, nul effort

Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deuiendroit aussi cette braue & genereuse volupté Epicurienne
 5 qui fait estat de nourrir mollement en son giron & y faire follatrer la vertu, luy donnant pour ses iouets la honte, les fieures, la pauureté, la mort & les geénes? Si ie presuppose que la vertu parfaite se connoit à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte sans s'esbranler de son affiette; si ie luy donne
 10 pour son obiect neccessaire l'aspreté & la difficulté : que deuiendra la vertu qui fera montée à tel *point* que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esioüyir & de se faire chatouiller aux pointes d'une forte colique, comme est celle que les Epicuriens ont establie & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions
 15 des preuues trescertaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline. Tesmoing le ieune Caton. Quand ie le voy mourir & se deschirer les entrailles, ie ne me puis contenter de croire simplement qu'il eust lors son ame exempte *totalelement* de trouble & d'effroy, ie ne
 20 puis croire qu'il se maintint seulement en cette démarche que les regles de la secte Stoique luy ordonnoient, rassise, sans émotion & impassible; il y auoit, ce me semble, en la vertu de cet homme trop de gaillardise & de verueur pour s'en arrester là. Je croy sans doute qu'il sentit du plaisir & de la volupté en une si noble action,
 25 & qu'il s'y agrea plus qu'en autre de celles de sa vie : « *Sic abiit e uita ut causam moriendi nactum se esse gauderet.* » Je le croy si auant, que i'entre en doute s'il eust voulu que l'occasion d'un si bel exploit luy fust ostée. Et, si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez
publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois

TEXTE 88. — 11) tel excez, que — 19) exempte de tout trouble & de tout effroy de la mort : ie — 28) commoditez d'autrui plus

aifément en cette opinion, qu'il fçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis fa vertu à vne fi belle efpreuue, & d'auoir fauorifé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de fa patrie. Il me semble lire en cette action ie ne fçay quelle efouiſſance de fon ame, & vne émotion de plaifir extraordinaire & d'une volupté virile,¹ lors qu'elle confideroit la nobleſſe & hauteur de fon entrepriſe :

B Deliberata morte ferocior,²

A non pas eſguiſſée par quelque eſperance de gloire, comme les iugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé, car cette confideration eſt trop baſſe pour toucher vn cœur fi genereux, fi hautain & fi roide; mais pour la beauté de la choſe meſme en foy : laquelle il voyoit bien plus à clair & en fa perfection, lui qui en manioit les reſſorts, que nous ne pouuons faire.

La philoſophie m'a faict plaifir de iuger qu'une ſi belle action eut eſte indecemmant logee en toute autre uie qu'en celle [de] Caton, et qu'a la ſienne ſule [il a]partenoit de finir ainſi. Pour tant ordona il ſelon raiſon [et] a ſon filx & aus ſenaturs [qui] l'acompaignoient, de prouuoir autrement a leur faict. « Catoni cum incredibilem natura tribuiſſet grauitatem, eamque ipſe perpetua constantia roborauifſet, ſemperq[ue] [in] propoſito conſilio permaniſſet, moriendum potius quam tyranni uultus aſpiciendus erat. »

Toute mort doit eſtre [de] meſmes ſa uie. Nous ne deuvenons pas autres pour mourir. L'interprete tousiours la mort par [la] uie. Et ſi on me la recite d'apparâce forte, attachee a vne foible uie, ie tiens qu'elle eſt produite d'une cauſe foible et ſortable a ſa uie.

TEXTE 88. — 9) populaires, vains, & — 10) baſſe, & trop foible, pour

VAR. MS. — 14) *iuger qu'il a parte* commencement du mot : *apartenoit*. — 17) *de se sauuer* — 18) *faict propterea quod lenior eorum uita et mores mores fuerant faciliores. Catoni* — 23) *recite une main* — *produite par une foi*

¹ & d'une volupté virile addition de 1588.

² A droite de cette citation Montaigne écrit : *Vers*

L'aifance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquise par la force de son ame, dirons nous qu'elle doive rabattre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui, de ceux qui ont la ceruelle tant soit peu *teinte* de la vraye philosophie, peut se contenter d'imaginer
 5 Socrates seulement franc de crainte & de passion en l'accident de sa prison, de ses fers & de sa condamnation? Et qui ne reconnoit en luy non seulement de la fermeté & de la constance (c'estoit son affiette ordinaire que celle-là), mais encore ie ne sçay quel contentement nouveau & vne allegresse enioüée en ses propos & façons
 10 dernieres? [A] *ce tressaillir, du plaisir qu'il sent a gratter sa iambe apres que les fers en furent hors, accuse il pas une pareille douceur & ioye en son ame, pour estre desenforgée des incommoditez passees, et a mesmes d'entrer en conoissance des choses a venir?* Caton me pardonnera, s'il luy plaist; sa mort est plus tragique & plus tendue, mais cette-cy est
 15 encore, ie ne sçay comment, plus belle.

Aristippus, a ceux qui la pleignoît : Les dieux m'en enuoît une telle! fit il.

On voit aux ames de ces deux personages & de leurs imitateurs (car de semblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne si
 20 parfaicte habitude à la vertu qu'elle leur est passée en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse; c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle par vn long exercice des preceptes de la philosophie,
 25 ayans rencontré vne belle & riche nature. Les passions vitieuses, qui naissent en nous, ne trouuent plus par où faire entrée en *eus*; la force & roideur de leur ame estouffe & esteint les *concupiscences* aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler.

TEXTE 88. — 4) peu touchée de — 26) en leurs ames : la — 27) les passions corporelles, aussi — 28) s'esbranler pour naître. Or

VAR. MS. — 11) furent ostez, accuse — & feste en — 16) qui pleignoît une telle mort [en un tel home Plaise aus dieux rédaction inachevée.

Or qu'il ne soit plus beau, par vne haute & diuine resolution, d'empescher la naissance des tentations, & de s'estre formé à la vertu de maniere que les semences mesmes des vices en foyent defracinées, que d'empescher à viue force leur progresz, & s'estant laissé surprendre aux émotions premieres des passions, s'armer & se bander pour 5 arrester leur course & les vaincre; & que ce second effect ne soit encore plus beau que d'estre simplement garny d'une nature facile & debonnaire, & dégoustée par foy mesme de la débauche & du vice, ie ne pense point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende vn homme innocent, mais non 10 pas vertueux; exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Loint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse que ie ne sçay pas bien comment en démeler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence sont à cette cause aucunement noms de mespris. Ie voy que plusieurs vertus, comme 15 la chasteté, sobriété & temperance, peuuent arriuer à nous par defaillance corporelle. La fermeté aux dangiers (si fermeté il la faut appeller), le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se treuve souuent aux hommes par faute de bien iuger de tels accidens & ne les conceuoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bêtise contrefont ainsi par fois les effects vertueux : 20 comme i'ay veu souuent aduenir qu'on a loué des hommes de ce dequoy ils meritoient du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma presence, au desauantage de sa nation : que la subtilité des Italiens & la viuacité de leurs conceptions estoit 25 si grande qu'ils preuoyoyent les dangiers & accidens qui leur pouuoient aduenir, de si loin, qu'il ne falloit pas trouuer estrange, si on les voyoit souuent, à la guerre, prouuoir à leur seurte, voire auant que d'auoir reconnu le peril; que nous & les Espaignols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre, & qu'il nous falloit faire voir 30

à l'œil & toucher à la main le dangier auant que de nous en effrayer, & que lors auffi nous n'auions plus de tenue; mais que les Allemans & les Souyffes, plus groffiers & plus lourds, n'auoyent le fens de se rauifer, à peine lors meſmes qu'ils eſtoient accablez ſoubs les coups.

5 Ce n'eſtoit à l'aduenture que pour rire. Si eſt il bien vray qu'au meſtier de la guerre les apprentis ſe iettent bien ſouuent aux dangiers, d'autre inconfideration qu'ils ne font apres y auoir eſté échaudez :

10 haud ignarus quantum noua gloria in armis, B
Et prædulce decus primo certamine poſſit.

Voyla pourquoy, quand on iuge d'une action particuliere, il faut A
confiderer pluſieurs circonſtances & l'homme tout entier qui l'a produicte, auant la baptizer.

Pour dire vn mot de moy-meſme. *l'ay veu quelque fois mes B
15 amis appeller prudence en moy, ce qui eſtoit fortune; & eſtimer aduantage de courage & de patience, ce qui eſtoit aduantage de Iugement & opinion; & m'attribuer vn titre pour autre, tantost à mon *gain*, tantost à *ma perte*. Au demeurant, *il s'en faut tant que A
ie ſois arriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où
20 de la vertu il ſe faict vne habitude, que du ſecond meſme ie n'en ay faict guiere de preuue. Je ne me ſuis mis en grand effort pour brider les deſirs dequoy ie me ſuis trouué preſſé. Ma vertu, c'eſt vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fuſſe nay d'une complexion plus déreglée, ie crains qu'il fut
25 allé piteuſement de mon faict. Car ie n'ay eſſayé guiere de fermeté en mon ame pour ſouſtenir des paſſions, ſi elles euſſent eſté tant ſoit peu vehementes. Je ne ſçay point nourrir des querelles & du debat chez moy. Ainſi, ie ne me puis dire nul granmercy dequoy ie me trouue exempt de pluſieurs vices :

fi vitiis mediocribus & mea paucis
 Mendosa est natura, alioqui recta, velut si
 Egregio insperfos reprehendas corpore næuos,

ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raison. Elle m'a faict naistre
 d'une race fameuse en preud'homie & d'un tres-bon pere : ie ne sçay 5
 s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples
 domestiques & la bonne institution de mon enfance y ont insensibi-
 lement aydé; ou si ie suis autrement ainsi nay,

B Seu libra, feu me scorpius aspicit
 Formidolosus, pars violentior
 Natalis horæ, feu tyrannus
 Hesperia Capricornus vndæ; 10

A mais tant y a que la plupart des vices, ie les ay de moy mesmes
 en horreur. *La responce d'Antisthenes a celui qui luy demandoit le meillur*
aprantissage : Desaprendre le mal, semble s'arreter a cett' image. Ie [les] 15
ay, dis ie, en horreur, d'une opinion si naturelle & si mienne que ce
mesme instinct & impression que i'en ay apporté de la nourrice, ie
l'ay conserué sans que aucunes occasions me l'ayent sceu faire
alterer; voire non pas mes discours propres qui, pour s'estre
débandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroient 20
aisément à des actions que cette naturelle inclination me fait haïr.

B Ie diray un monstre, mais ie le diray pourtant : ie trouue *par la,*
è plusieurs choses, plus d'arrest & de reigle en mes meurs qu'en mon
opinion, & ma concupiscence moins desbauchée que ma raison.

Aristippus établit des opinions si hardies en faueur de la uolupté & des 25
richesses, qu'il mit en rumur toute [la] philosophie a l'encontre de luy. Mais,
quand a ses meurs, le tiran Dionisius luy aiant presante trois belles garses

TEXTE 88. — 21) haïr. Ie ne sçay si ie diray un — 23) mon iugement, & ma
 concupiscence aucunement moins

VAR. MS. — 24) raison. Seroit il urai que pour estre bon a faict, il nous le faille estre
 par occulte propriété sans loy sans raison & sans exemple d'une in come d'une ineffable quinte
 inexplicable quinte essence de nostre estre naturel estre. Aristippus Cf. p. 129, l. 9.

pour qu'il en fit le choix, il respondit qu'il les choisissoit toutes trois et qu'il auoit mal pris a Paris d'en preferer une [a] ses compaignes; mais, les aiant conduites a son logis, il les renuoia sans en taster. Son ualet se trouuant surcharge en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy, il luy
5 ordona qu'il en iettat & uersat la ce qui luy fachoit.

Et Epicurus, du quel les dogmes sont irreligieus et delicats, se porta en sa uie tresdeuotieusement & laborieusement. Il escrit a vn sien ami qu'il ne uit que de pain bis et d'eau, qu'il luy enuoie un peu de fromage pour quand il uoudra faire quelque sumptueus repas. Seroit il urai que, pour
10 estre bon a faict, il nous le faille estre par occulte, naturelle & uniuerselle propriété, sans loy, sans raison, sans exemple?

Les desbordemens aufquels ie me suis trouué engagé, ne font pas, Dieu mercy, des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le ualent : car mon iugement ne s'est pas trouué infecté par eux.
15 Au rebours, il les accuse plus rigoureusement en moy que en un autre. Mais c'est tout, car, au demourant, i'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisement pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entrenchainent pour la plus part les vns aux
20 autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contrains les plus feuls & les plus simples que j'ay peu,

nec ultra

Errorem foueo.

TEXTE 88. — 13) selon que la raison les condamne : mon — 14) trouué corrompu par le déreglement de mes meurs : ains au rebours, il iuge plus exactement & plus rigoureusement de moy, que de tout autre : mes débauches quant à cette partie la, m'ont dépleu comme elles deuoyent,¹ mais ça esté tout — 17) balance, si non pour

VAR. MS. — 4) apres luy Iette et uerse la dict il tout ce qui l'en fache. Les desbordemens — 5) fachoit. Seroit il urai que pour estre bon a faict, il nous le faille estre par occulte naturele & uniuersele propriete sans loy sans raison sans exemple. Les desbordemens Cf. variante p. 128, l. 24, et texte l. 9. — 7) laborieusement. Seroit — 11) loy sans discours sans — 13) selon qu'ils le poient : car

¹ Le mot ains et les mots mes débauches... deuoyent ont été effacés avant les autres corrections.

A Car, quant à l'opinion des Stoïciens, qui difent, le sage œurer, quand il œure, par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparente selon la nature de l'action (& à cela leur pourroit feruir aucunement la similitude du corps humain, car l'action de la colere ne se peut exercer que toutes les humeurs ne nous y aydent, 5 quoy que la colere predomine), si de là ils veulent tirer pareille consequence que, quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement, ou ie ne les entens pas, car ie sens par effect le contraire. *Ce sont subtilités aigues, insubstantielles, ausquelles la philosophie [s']arrete par fois.* 10

Je suis quelques vices, mais i'en fuis d'autres autant qu'un saint sauroit faire.

Aussi desaduouent les peripateticiens cette connexite & cousture indissoluble; et tient Aristote qu'un home prudent et iuste peut estre et intemperant et incontinent. 15

Socrates aduoüoit à ceux qui reconnoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il auoit corrigée par discipline.

Et les familiers du philosophe Stilpo disoient qu'estant ne subiet au uin et aus fames, il s'estoit randu par estude tresabstinent de l'un & de l'autre. 20

Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours par le fort de ma naissance. Je ne le tiens ny de loy, ny de precepte, ou autre apprentissage. B L'innocence qui est en moy, est vne innocence niaise : peu de vigueur, A & point d'art. Je hay, entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. 25 Mais c'est iusques à telle mollesse que ie ne voy pas égorger vn poulet sans desplaisir, & ois impatientement gemir vn lieure sous les dens de mes chiens, quoy que ce soit vn plaisir violent que la chasse.

TEXTE 88. — 1) difent, quand le sage œure. qu'il œure — 18) par la philosophie. Ce — 28) dens des chiens

VAR. MS. — 10) fois. *Transeamus istas solertissimas nugas.* Socrates — 11) [*L'a*]me
Je suis

Ceux qui ont à combattre la volupté, vsent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle est toute vicieuse & defraisonnable : que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon que la raison n'y peut auoir accez; & aleguent l'experience que nous
 5 en sentons en l'accointance des femmes,

cùm iam præfagit gaudia corpus,¹

Atque in eo est venus vt muliebria conferat arua;

où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous que nostre discours ne sçauroit lors *faire son office*, tout perclus
 10 & rui en la volupté. Je sçay qu'il en peut aller autrement, & qu'on arriuera par fois, si on veut, à *reietter* l'ame sur ce mesme instant à autres pensemens. Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Je sçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaisir; & *m'y conois bien; et si n'ay point trouué Venus si imperieuse Deesse que plusieurs et plus chastes*
 15 *que moi la tesmouignent.* Je ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Nauarre en l'un des contes de son HEPTAMERON (qui est un gentil liure pour son estoffe), ny pour chose d'extreme difficulté, de passer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, avec une maistrise de long temps desirée, maintenant la foy qu'on luy
 20 aura engagée de se contenter des baisers & simples attouchemens. Je croy que l'*exemple* de la chaste y feroit plus propre (*come il y a*

TEXTE 88. — 4) & nous aleguent — 9) lors iouer son rolle, tout — 11) veut, à embesogner l'ame — 13) peut aisément gourmander — & encore que ie luy donne plus de credit sur moy, que ie ne deurois, si est-ce que ie ne prens pas du tout pour — 16) Nauarre Marguerite, en — 21) que la comparaison du plaisir de la chaste y feroit plus propre : auquel il semble qu'il y ait plus de rauissement : non pas à mon aduis que le plaisir soit si grand de foy,² mais parce qu'il ne nous donne pas tant de loisir de nous bander & preparer au contraire, & qu'il nous surprend, lors

VAR. MS. — 13) *bien.* Et ne prens — 21) l'*exemple* du plaisir de la

¹ A droite de ce fragment de vers Montaigne écrit : *en ça*

² Première correction manuscrite : *ou* substitué à *auquel* et *pareil* à *si* grand de foy

moins de plaisir, il y a plus de rauissement et de surprise, par ou nostre raison estonee pert le loisir de se preparer et bander a l'encontre), lors qu'apres vne longue queste la beste vient en sursaut à se presenter en lieu où, à l'adventure, nous l'esperions le moins. Cette secouffe et l'ardur de ces bues nous frappe si qu'il feroit malaisé à ceux qui 5 aiment cette sorte de chasse de retirer sur ce point la pensée ailleurs. Et les poetes font Diane victorieuse du brandon & des fleches de Cupidon :

Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliuiscitur?¹

10

Pour reuenir à mon propos, ie me compassionne fort tendrement des afflictions d'autrui, & pleurerois aiseement par compaignie, si, pour occasion que ce soit, ie sçauois pleurer. *Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes, non vraies sulement, mais comant que ce soit, ou feintes ou peintes.* Les morts, ie ne les plains guiere, & les enuierois 15 plutost; mais ie plains bien fort les mourans. Les fauuaiges ne m'offensent pas tant de roisir & manger les corps des trespassez que ceux qui les tourmentent & perfecutent viuans. Les executions meisme de la iustice, pour raisonnables qu'elles foyent, ie ne les puis voir d'une veuë ferme. Quelcun ayant à tesmoigner la clemence 20 de Iulius Cæsar : Il estoit, dit-il, doux en ses vengeancees : ayant forcé les Pyrates de se rendre à luy qu'ils auoyent auparauant pris

TEXTE 88. — 3) vient à l'improuiste à se presenter, au lieu — 4) secouffe de plaisir nous frappe si furieusement, qu'il — 5) malaisé véritablement, à ceux qui aiment la chasse, de retirer en cet instant l'ame & la pensée de ce rauissement. L'amour faict place au plaisir de la chasse disent les Poëtes : voyla pourquoy ils font — 10) obliuiscitur? C'est-icy vn fagotage de pieces descoufues : ie me suis detourné de ma voye, pour dire ce mot de la chasse. Mais pour

VAR. MS. — 2) l'encontre de sa charge : lors — 3) ces cris nous — feroit de urai malaisé, à

¹ A droite de ce fragment de vers, Montaigne écrit : *en ça*

prisonnier & mis à rançon, d'autant qu'il les auoit menaffez de les faire mettre en croix, il les y condemna, mais ce fut apres les auoir faict estrangler. Philomon, son secretaire, qui l'auoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple.

- 5 Sans dire qui est cet authœur Latin qui ose alleguer, pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceux desquels on a esté offensé, il est aisé à deuiner qu'il *est frappe des vilains & horribles exemples de cruauté* que les tyrans Romains mirent en vŕage.

- Quant à moy, en la iustice mesme, tout ce qui est au dela de
10 la mort simple, me semble pure cruauté, & notamment à nous qui deurions auoir respect d'en enuoyer les ames en bon estat; ce qui ne se peut, les ayant agitées & desespérées par tourmens insupportables.

- Ces iours passes, un soldat prisonier aiant aperceu d'une tour ou il estoit,*
15 *qu'en la place des charpentiers cōançoit a dresser leurs ouurages, et le peuple a s'y assamblar, tint que c'estoit pour luy, et, entre en desespoir, [n]'ayant autre chose a se tuer, se saisit d'un uieus clou de charrete rouille, que la fortune luy presanta, et s'en dona deus grands coups autour de la gorge; et, uoiant qu'il n'en auoit peu esbranler sa uie, s'en dona un autre*
20 *tantost apres dans le nâtre, de quoi il tumba en euanouissement. Et en cet estat le trouua le premier de ses gardes qui entra pour le uoir. On le fit reuenir; et, pour ĕploier le temps auāt qu'il defaillit, on luy fit sur l'heure lire sa sātāce qui estoit d'anoir la teste tranchee, de la quelle il se trouua infiniment resiouï et accepta a prādre du uin qu'il auoit refuse; et,*
25 *remerciant les iuges de la douceur inesperee de leur cōdānation, dict que cete deliberation de se tuer luy [estoit uenue] par l'horreur de quelque plus cruel*

TEXTE 88. — 7) deuiner qu'il n'estoit pas du temps de la bonne Rome, & qu'il iuge felon les vilains — 8) mirent depuis en

VAR. MS. — 12) insupportables. Les¹ iours — 15) place on comançoit a dresser des nouueaus apprets de bois et le — 17) d'un clou de charrete que — 22) qu'il trespassat on

¹ Les, restitution douteuse d'un mot dont la première lettre est rognée.

*supplice, du quel luy auoint augmenté la creinte les apprets... pour en fuir une plus insupportable.*¹

Je conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçassent contre les corps des criminels : car de les voir priuer de sepulture, de les voir bouillir & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire que les peines qu'on fait souffrir aux viuans, quoy que par effect ce soit peu, ou rien, *come dieu dict, « Qui corpus occidūt, et postea non habent quod faciant ».* Et les poëtes font singulierement ualoir l'horreur de cette peinture, et audessus de la mort :

10

*Heu ! reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,
Per terram sanie delibutas fæde diuexarier.*

le me rencontray vn iour à Rome sur le point qu'on défaisoit Catena, vn voleur *insigne*. On l'estrangla fans aucune émotion de l'affistance; mais, quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau

15

TEXTE 88. — 14) voleur fameux, on

VAR. MS. — 8) rien. *Qui*

¹ Les deux tiers de la dernière ligne ont été rognés; l'édition de 1595 donne de cette anecdote une rédaction qui est un peu différente, mais qui pourra aider à compléter le passage mutilé. La voici : Ces iours passés, vn soldat prisonnier, ayant apperceu d'une tour où il estoit, que le peuple s'affembloit en la place, & que des charpentiers y dressoient leurs ouurages, creut que c'estoit pour luy : & entré en resolution de se tuer, ne trouua qui l'y peust secourir, qu'un vieux clou de charrette, rouillé, que la Fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge : mais voyant que ce auoit esté fans effect : bien tost apres, il s'en donna vn tiers, dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouua en cet estat, viuant encores : mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour employer le temps auant qu'il deffaillist, on se hesta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouïe, & qu'il n'estoit condamné qu'à auoir la teste tranchée, il sembla reprendre vn nouveau courage : accepta du vin qu'il auoit refusé : remercia ses iuges de la douceur inespérée de leur condamnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus aspre & insupportable : ayant conceu opinion par les apprests qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vouloit tourmenter de quelque horrible supplice : & sembla estre deliuré de la mort, pour l'auoir changée.

ne donnoit coup, q̄ue le peuple ne fuiuit d'une vois plaintive & d'une exclamation, comme si chacun eut presté son sentiment à cette charongne.

Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre
 5 le vif. Ainsin amollit, en cas aucunement pareil, Artoxerfes l'aspreté
 des loix anciennes de Perse, ordonnant que les Seigneurs qui auoyent
 failly en leur estat, au lieu qu'on les fouloit foïter, fussent despouillés,
 & leurs vestemens foitez pour eux; &, au lieu qu'on leur fouloit
 arracher les cheveux, qu'on leur oïst leur haut chapeau seulement.

10 *Les Égiptiens, si deuotieux, estimoint bien satisfaire à la iustice diuine,
 luy sacrifiant des pourceaux en figure [et] represantez : inuention hardie de
 vouloir paier en peinture et en ombrage Dieu, substance si essentielle.*

Le vy en une faïson en laquelle nous foisonnons en exemples
 incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres ciuiles; & ne
 15 voit on rien aux histoires anciennes de plus extreme que ce que
 nous en essayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement
 apriuoisé. A peine me pouuoy-ie persuader, auant que ie l'eusse veu,
 qu'il se fut trouué des ames si monstrueuses, qui, pour le seul plaisir
 du meurtre, le voulussent commettre : hacher & détrencher les
 20 membres d'autrui; esguiser leur esprit à inuenter des tourmens
 inusitez & des morts nouvelles, sans inimitié, sans profit, & pour
 cette seule fin de iouïr du plaïant spectacle des gestes & mouuemens
 pitoyables, des gemissemens & voix lamentables d'un homme mou-
 rant en *engoisse*. Car voyla l'extreme point où la cruauté puisse
 25 atteindre. « *It homo hominem, non iratus, non timens, tantum spectaturus,
 occidat.* »

De moy, ie n'ay pas sceu voir seulement sans desplaïr poursuivre
 & tuer une beste innocente, qui est sans deffence & de qui nous ne

TEXTE 88. — 14) vice, pour la — 24) en tourments.¹ Car

VAR. MS. — 10) diuine sacrifiant — 11) pourceaux peints et represantez

¹ en tourments addition de 1588.

despuis elle a esté receuë par plusieurs nations,¹ & notamment par nos Druides :

Morte carent animæ; sempérque, priore relictæ
Sede, nouis domibus viuunt, habitantque receptæ.

- 5 La Religion de nos anciens Gaulois portoit que les ames, estant
éternelles, ne cessoyent de se remuer & changer de place d'un corps
à un autre; meslant en outre à cette fantaisie quelque considération
de la iustice diuine : car, selon les déportemens de l'ame, pendant
qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoyent que Dieu luy ordonnoit
10 un autre corps à habiter, plus ou moins *penible*, & rapportant à sa
condition :

- muta ferarum
- B
- 15 Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrsis,
Prædonésque lupis, fallaces volpibus addit;
Atque vbi per varios annos, per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine, tandem
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.

- Si elle auoit esté vaillante, la logeoient au corps d'un Lyon; si
voluptueuse, en celui d'un pourceau; si lâche, en celui d'un cerf
20 ou d'un lièvre; si malicieuse, en celui d'un renard : ainsi du reste,
iusques à ce que, purifiée par ce châtiment, elle reprenoit le corps
de quelque autre homme.

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

- 25 Quant à ce coufinage là d'entre nous & les bestes, ie n'en fay pas
grand recepte; ny de ce aussi que plusieurs nations, & notamment

TEXTE 88. — 10) moins vile &

¹ nations addition de 1588.

des plus anciennes & plus nobles, ont non feulement receu des bestes à leur societé & compagnie, mais leur ont donné vn rang bien loing au deffus d'eux, les estimant tantost familiares & fauories de leurs dieux, & les ayant en respect & reuerence plus qu'humaine; & d'autres ne reconnoissant autre Dieu ny autre diuinité qu'elles : 5
« bellua a barbaris propter beneficium consecrata. »

Crocodilon adorat

Pars hæc, illa pauet saturam serpentibus Ibin;

Effigies sacri hic nitet aurea cercopitheci;

hic piscem fluminis, illic

10

Oppida tota canem venerantur.

A Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur, qui est tresbien prise, leur est encores honorable. Car il dit que ce n'estoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Egyptiens adoroient, mais qu'ils adoroient en ces bestes là quelque image des facultez 15 diuines : en cette-cy la patience *et l'utilite*, en cette là la viuacité, ou come nos noisins les Bourguignons avec toute l'Alemaigne l'impatiãce de se noir enfermee, par ou ils se represantoint la liberte, la quelle ils aimoint et adoroient audela de toute autre faculte diuine; & ainfi des autres. Mais, quand ie rencontre, parmy les opinions les plus moderées, les 20 discours qui essayent à montrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux, & combien ils ont de part à nos plus grands priuileges, & avec combien de vraysemblance on nous les apparie, certes, i'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me demets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne sur les autres creatures. 25

TEXTE 88. — 15) des operations diuines — 16) patience, en cet autre la viuacité, où quelque autre effect, & ainfi — 25) royauté vaine & imaginaire

VAR. MS. — 16) patience, en cet autre l'amour de la liberte et l'impatiance de se souffrir noir en seruice et peurtât les Alemaus et¹ Bourguignons qui auoient la liberte — l'utilite l'in en celle cy la viuacité — 17) Bourguignons et sont

¹ Montaigne a conservé ce *et*, oubliant qu'il n'avait pas effacé le OU du texte de 1588 (l. 16). En mettant dans le texte définitif OU plutôt que *et*, nous suivons l'édition de 1595.

Quand tout cela en feroit à dire, si y a-il vn certain respect qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, non aux bestes feulement qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous deuons la iustice aux hommes, & la grace & la
 5 benignité aux autres creatures qui en peuuent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. *Je ne creins point a dire la tendresse de ma nature [si] puerille que ie ne puis pas bien refuser a mon chien la feste qu'il [m']offre hors de saison ou qu'il me demâde.* Les Turcs ont des aumosnes & des hospi-
 10 taux pour les bestes. Les Romains auoient vn foing public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole auoit esté fauué; les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets qui auoient feruy au bastiment du temple appellé Hecatompedon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement.

15 *Les Agrigentins auoient en usage commun d'enterrer serieusement les bestes qu'ils auoient eu cheres, come les cheuaus de quelque rare merite, les chiens [et] les oiseaus utiles, ou mesme qui auoient serui de passetemps a leurs enfans. Et la magnificence qui leur estoit ordinere [en] toutes autres choses, pareissoit aussi singulierement a la sumptoisite et nombre des monu-
 20 mens esleues [a] cette fin, qui ont duré [en] parade plusieurs siecles despuis.*

Les Égiptiës enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens et les chats [en] lieux sacrez, enbasmoient leurs corps & portoient le deuil a leur trespas.

Cimon fit vne sepulture honorable aux iuments avec lesquelles il auoit gaigné par trois fois le pris de la course aux ieux Olympiques.
 25 L'ancien Xantippus fit enterrer son chien sur vn chef, en la coste de la mer qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience de vendre & enuoier à la boucherie, pour vn legier profit, vn bœuf qui l'auoit long temps feruy.

VAR. MS. — 7) 1° : la couardise de 2° : la facilite de — si) abatue, que — 8) chien et [a] mon chat les caresses qu'il [m']offre mesmes hors — 9) qu'il demâde de moi. Les — 16-17) des partout où le texte définitif donne les — 19) sumptoisite des monumans — 20) parade a plusieurs (a est une lecture douteuse.) — 22) sacrez et d'

CHAPITRE XII.

APOLOGIE DE RAIMOND SEBOND.

A C'est, à la verité, vne tres-vtile & grande partie que la science, ceux qui la mesprisent, tesmoignent assez leur bestise; mais ie n'estime pas pourtant sa valeur iusques à cette mesure extreme qu'aucuns luy attribuent, comme Herillus le philosophe, qui logeoit en elle le souuerain bien, & tenoit qu'il fut en elle de nous rendre sages 5 & contens : ce que ie ne croy pas, ny ce que d'autres ont dict, que la science est mere de toute vertu, & que tout vice est produit par l'ignorance. Si cela est vray, il est subiect à vne longue interpretation. Ma maison a esté de long temps ouuerte aux gens de sçauoir, & en est fort conneuë : car mon pere, qui l'a commandée cinquante ans 10 & plus, eschauffé de cette ardeur nouuelle dequoy le Roy François premier embrassa les lettres & les mit en credit, rechercha avec grand soing & despence l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy comme personnes saintes & ayans quelque particuliere inspiration de sagesse diuine, recueillant leurs sentences 15 & leurs discours comme des oracles, & avec d'autant plus de reuerence & de religion qu'il auoit moins de loy d'en iuger, car il n'auoit aucune connoissance des lettres, non plus que ses predecesseurs.¹ Moy, ie les ayme bien, mais ie ne les adore pas.

¹ non plus que ses predecesseurs addition de 1588.

Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de
 fçauoir en fon temps, ayant arresté quelques iours *a Montaigne* en la
 compaignie de mon pere avec d'autres hommes de fa forte, luy fit
 present, au *desloger*, d'un liure qui s'intitule « *Theologia naturalis siue*
 5 *liber creaturarum magistri Raymondi de Sabonde* ». Et par ce que la
 langue Italienne & Espaignolle estoient familiares à mon pere, & que
 ce liure est basti d'un Espagnol barragoiné en terminaifons Latines,
 il esperoit qu'avec vn bien peu d'aide il en pourroit faire son profit,
 & le luy recommanda comme liure tres-vtile & propre à la faifon
 10 en laquelle il le luy donna; ce fut lors que les nouuelletez de Luther
 commençoient d'entrer en credit & esbranler en beaucoup de lieux
 nostre ancienne creance. En quoy il auoit vn tresbon aduis,
 preuoyant bien, par discours de raison, que ce commencement de
 maladie declineroit aysément en vn execrable atheisme : car le
 15 vulgaire, n'ayant pas *la faculté de iuger* des choses par elles mesmes,
 se laissant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy
 a mis en main la hardiesse de mespriser & contreroller les opinions
 qu'il auoit eues en extreme reuerence, comme font celles où il va
 de son salut, & qu'on a mis *aucuns* articles de sa religion en doute
 20 & à la balance, il iette tantost apres aisément en pareille incertitude
 toutes les autres pieces de sa creance, qui n'auoient pas chez luy
 plus d'autorité ny de fondement que celles qu'on luy a esbranlées;
 & fecoue comme vn ioug tyrannique toutes les impressions qu'il
 auoit receues par l'autorité des loix ou reuerence de l'ancien vfage,

25 Nam cupide conculcatur nimis ante metutum;

B

entreprenant deslors en auant de ne receuoir rien à quoy il n'ait
 interposé son decret & presté *particulier* consentement.

A

TEXTE 88. — 4) au départir d'un liure qui s'intitule la THEOLOGIE NATURELLE DE
 RAIMOND SEBOND. Et — 15) vulgaire (& tout le monde est quasi de ce genre) n'ayant
 pas dequoy iuger — mesmes & par la raison, se — 19) mis les articles

Or, quelques iours auant fa mort, mon pere, ayant de fortune rencontré ce liure fous vn tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les auteurs comme celuy-là,¹ où il n'y a guiere que la matiere à representer; mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace & à l'elegance 5 du langage, ils font *dangerous* à entreprendre : *nonceant pour les rapporter a un idiomie plus foible*. C'estoit vne occupation bien estrange & nouuelle pour moy; mais, estant de fortune pour lors de loisir, & ne pouuant rien refuser au commandement du meilleur pere qui fut onques, i'en vins à bout comme ie peus : à quoy il print vn 10 singulier plaisir, & donna charge qu'on le fit imprimer; ce qui fut executé apres fa mort.

Le trouuay belles les imaginations de cet auteur, la contexture de son ouurage bien *suuie*, & son dessein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amusent à le lire, & notamment les dames, 15 à qui nous deuons plus de seruiçe, ie me fuis trouué souuent à mesme de les secourir, pour descharger leur liure de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin est hardie & courageuse, car il entreprend, par raisons humaines & naturelles, establir & verifier contre les atheistes tous les articles de la religion Chrestienne : en 20 quoy, à dire la verité, ie le trouue si ferme & si heureux que ie ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cet argument là, & croy que nul ne l'a esgalé. Cet ouurage me semblant trop riche & trop beau pour vn auteur duquel le nom soit si peu conneu, & duquel tout ce que nous sçauons, c'est qu'il estoit Espagnol, 25 faisant profession de medecine à Thoulouse, il y a enuiron deux cens ans, ie m'enquis autrefois à Adrien *Tournebu*, qui sçauoit toutes

TEXTE 88. — 6) font malaisez à — 12) mort avec la nonchalance qu'on void, par l'infiny nombre des fautes, que l'imprimeur y laissa, qui en eust la conduite luy seul. le — 14) bien tissue, & — 27) Tournebeuf

¹ comme celuy-là addition de 1588.

choses, que ce pouuoit estre de ce liure; il me respondit qu'il pensoit que ce fut quelque quinte essence tirée de S. Thomas d'Aquin : car, de vray, cet esprit là, plein d'une erudition infinie & d'une subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y a que,
 5 quiconque en soit l'auteur & inuenteur (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebond ce tiltre), c'estoit vn tres-suffisant homme & ayant plusieurs belles parties.

La premiere reprehension qu'on fait de son ouurage, c'est que les Chrestiens se font tort de vouloir appuyer leur creance par des
 10 raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy & par vne inspiration particuliere de la grace diuine. En cette obiection il semble qu'il y ait quelque zele de pieté, & à cette cause nous faut-il avec autant plus de douceur & de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettent en auant. Ce feroit mieux la charge d'un homme versé
 15 en la Theologie, que de moy qui n'y sçay rien.

Toutefois ie iuge ainsi, qu'à vne chose si diuine & si hautaine, & surpassant de si loing l'humaine intelligence, comme est cette verité de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous *esclerer*, il est bien besoin qu'il nous preste encore son secours, d'une faueur
 20 extraordinaire & priuilegée, pour la pouuoir conceuoir & logger en nous; & ne croy pas que les moyens purement humains en foyent aucunement capables; &, s'ils l'estoient, tant d'ames rares & excellentes, & si abondamment garnies de forces naturelles és siecles anciens, n'eussent pas failly par leur discours d'arriuer à cette
 25 connoissance. C'est la foy seule qui embrasse viuement & certainement les hauts mysteres de nostre Religion. Mais ce n'est pas à dire que ce ne soit vne tresbelle & tresloüable entreprinse d'accommoder encore au seruice de nostre foy les vtils naturels & humains que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'usage
 30 le plus honorable que nous leur sçaurions donner, & qu'il n'est

occupation ny deſſein plus digne d'un homme Chreſtien que de viſer par tous ſes eſtudes & penſemens à embellir, eſtandre & amplifier la verité de ſa creance. Nous ne nous contentons point de ſervir Dieu d'eſprit & d'ame; nous luy devons encore & rendons vne reuerence corporelle; nous appliquons nos membres meſmes & nos 5 mouuements & les choſes externes à l'honorer. Il en faut faire de meſme, & accompagner noſtre foy de toute la raiſon qui eſt en nous, mais touſiours avec cette reſeruation de n'eſtimer pas que ce ſoit de nous qu'elle dépende, ny que nos efforts & argumens 10 puiſſent *atteindre à* vne ſi ſupernaturelle & diuine ſcience.

Si elle n'entre chez nous par vne infuſion extraordinaire; ſi elle y entre non ſeulement par diſcours, mais encore par moyens humains, elle n'y eſt pas en ſa dignité ny en ſa ſplendeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyſſions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremiſe d'une foy viue; ſi nous tenions 15 à Dieu par luy, non par nous; ſi nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occaſions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous eſbranler, comme elles ont; noſtre *fort* ne ſeroit pas pour ſe rendre à vne ſi foible batterie; l'amour de la nouuelleté, la contrainte des Princes, la bonne fortune d'un party, le changement temeraire 20 & fortuite de nos opinions n'auroient pas la force de ſecouër & alterer noſtre croiance; nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'un nouuel argument & à la perſuaſion, non pas de toute la Rhetorique qui fuſt onques; nous ſoutienderions ces flots d'une fermeté inflexible & immobile, 25

Illifos fluctus rupes vt vaſta refundit,
Et varias circum latrantes diſſipat vndas
Mole ſua.

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroïſtroit

par tout : non seulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous deurions auoir honte qu'és sectes humaines il ne fust iamais partisan, quelque diffi-
 5 culté & esfrangeté que maintint sa doctrine, qui n'y conformast aucunement ses deportemens & sa vie : & vne si diuine & celeste institution ne marque les Chrestiens que par la langue.

Voulez vous voir cela? comparez nos meurs à vn Mahometan, à vn Payen; vous demeurez tousiours au deffoubs : là où, au regard
 10 de l'auantage de nostre religion, nous deurions luire en excellence, d'une extreme & incomparable distance; & deuroit on dire : Sont ils si iustes, si charitables, si bons? ils sont donq Chrestiens. *Toutes autres apparāces sont communes a toutes relligions : esperance, confiance, euenemēs, ceremonies, penitance, martyres. La marque peculiere de nostre*
 15 *uerite deuroit estre nostre uertu, come elle est aussi la plus celeste marque et la plus difficile, et que c'est la plus digne production de la uerite.* Pourtant eust raison nostre bon S. Loys, quand ce Roy Tartare qui s'estoit faict Chrestien, desseignoit de venir à Lyon baïser les pieds au Pape & y reconnoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouuer en
 20 nos meurs, de l'en destourner instamment, de peur qu'au contraire nostre desbordée façon de viure ne le dégoutast d'une si faincte creance. Combien que depuis il aduint tout diuerfement à cet autre, lequel, estant allé à Romme pour mesme effect, y voyant la dissolution des prelatz & peuple de ce temps là, s'establit d'autant plus
 25 fort en nostre religion, considerant combien elle deuoit auoir de

TEXTE 88. — 4) honte de ce, qu'és — 6) vie : & toutesfois vne

VAR. MS. — 13) *autres marques sont* — 15) *notre bonte come* — plus 1° : *digne et celeste*. Pourtant 2° : *digne difficile et conforme* rédaction inachevée. 3° : *celeste plus difficile et la plus conforme a la uerite* Pourtant 4° : *la plus difficile plus rare et la plus conforme a la uerite*. Pourtant (Si la lecture des mots qui composent ces variantes n'est guère douteuse, en revanche la reconstitution et le classement de ces variantes sont hypothétiques.) — 16) *c'est qu* (?)

force & de diuinité à maintenir sa dignité & sa splendeur parmy tant de corruption & en mains si vicieuses.

A Si nous auions vne seule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la saincte parole : nos actions, qui feroient guidées & accompagnées de la diuinité, ne feroient pas 5 simplement humaines; elles auroient quelque chose de miraculeux comme nostre croyance. « *Breuis est institutio uitæ honestæ beatæque, si credas.* »

Les uns font accroire [au] monde qu'ils croient ce qu'ils ne croient pas. Les autres, [en] plus grand nombre, se le font accroire a eus mesmes, [ne] 10 sachans pas penetrer que c'est que croire.

Et¹ nous trouuons estrange si, aux guerres qui pressent à cette heure nostre estat, nous voyons flotter les euenements & diuersifier d'une maniere commune & ordinaire. C'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La iustice qui est en l'un des partis, elle n'y est 15 que pour ornement & couverture; elle y est bien alleguée, mais elle n'y est ny receuë, ny logée, ny espousée : elle y est comme en la bouche de l'aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas *a nos passions*. Les hommes y font conducteurs & s'y seruent 20 de la religion : ce deuroit estre tout le contraire.

Sentez si ce n'est par nos mains que nous la menons, a tirer come de cire tant de figures contreres [d']une regle si droite et si ferme. Quand c'est il neu mieus qu'en France en nos iours? Ceus qui [l']ont prinse a gauche, ceus qui [l']ont prinse a droite, ceus qui [en] disent le noir, ceus qui 25 en disent le blanc, l'emploient si pareillement a leurs uiolantes et ambitieuses entreprises, s'y conduisent d'un progrez si conforme en desbordement et

TEXTE 88. — 20) pas aux hommes. Les — 21) contraire. D'auantage, confessons (p. 147, l. 16.)

VAR. MS. — 9) ne croient. Les — 23) de diuerses figures

¹ Et effacé puis rétabli.

iniustice, qu'ils rendent douteuse et malaisée à croire la diversité qu'ils prétendent de leurs opinions en chose de la quelle despart la conduite et loi [de] nostre vie. Peut-on voir partir [de] mesme escole et discipline [des] mœurs plus unies, plus unes?

- 5 *Voies l'horrible impudence [de] quoi nous pelotons les raisons diuines, et combien irreligieusement nous les auons [et] reiettees & reprinses selon¹ que la fortune nous a changé de place en ces orages publics. Cete proposition [si] solemne : S'il est permis au subiet de se rebeller & armer contre son prince pour la defence [de] la religion, souuieigne nous en quelles bouches,*
 10 *cette année passée, l'affirmative d'icelle estoit l'archeboutant d'un parti; la negative, de quel autre parti [c']estoit l'archeboutant; et oïes à present de quel quartier uient la voix et instruction de l'une et de l'autre; et si les armes bruient moins pour cette cause que pour cettela. Et nous bruslons les gens qui disent qu'il faut faire souffrir à la uerité le ioug de nostre*
 15 *besouin : et de combien fait la France pis que de le dire!*

- Confessons la vérité : qui trieroit de l'armée, mesmes legitime et moienne, ceux qui y marchent par le seul zele d'une affection religieuse, & encore ceux qui regardent seulement la protection des loix de leur pays ou seruice du Prince, il n'en feroit bastir une compagnie*
 20 *de gen darmes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouue si peu qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progres en nos mouuemens publics, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride auallée? & mesmes hommes tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté, tantost par leur*
 25 *froidueur, mollesse & pesanteur, si ce n'est qu'ils y font pouffez par des considerations particulieres et casuelles selon la diuersité desquelles ils se remuent?*

TEXTE 88. — 16) de nos armées ceux

VAR. MS. — 3) et disp — 7) en ses orages — 10) passée c'estoit l'archeboutant d'un parti — 12) l'autre si — 16) trieroit des armées ceux

¹ Montaigne avait écrit deux fois le mot *selon*. Il a corrigé cette inadvertance.

Je uois cela cuidammant, que nous ne prestons uolantiers a la deuotion, que les offices qui flatent nos passions. Il n'est point d'hostilite excellante come la chrestiene. Notre zele faict merueilles, quand il ua secondât nostre pante uers la haine, la cruaute, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, uers la bonte, la benignite, la temperance, si, come par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne ua ny de pied ny d'aile. 5

Nostre religion est faicte pour extirper les uices; elle les couure, les nourrit, les incite.

Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu (comme on dict). Si nous le croyons, ie ne dy pas par foy, mais d'une simple croyance, voire (& ie le dis à nostre grande confusion) si nous le croyons & cognoissons comme vne autre histoire, comme l'un de nos compaignons, nous l'aimerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en mesme reng de nostre affection que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. 10 15

[Le meilleur de nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager son uoisin, son] parent, son maistre. Est il si simple entandement, le quel, aiant d'un coté l'obiet d'un de nos uicieux plaisirs et de l'autre en pareille conoissance et persuasion l'estat d'une gloire immortelle, entrat en troque de l'un pour l'autre? Et si, nous y renouons souuant de pur mespris : car quel gout nous attire au blasphemer, si non a l'auanture le gout mesme de l'offance? 20

Le philosofe Antisthenes, come on l'initioit aus mysteres d'Orpheus, le prestre luy disant que ceus qui se nouoient a cette religion auoient a recevoir apres leur mort des biens aternels et parfaicts : Pourquoi ne meurs tu donc toi mesmes?¹ luy fit il. 25

Diogenes, plus brusquement selon sa mode, et hors de nostre propos, au

VAR. MS. — 3) il seconde nostre — 4) detraction la sedition. A — 5) si par — 7) couure et — 18) Est si — 19) et d' — 24) initioit es — 25) qui entroit en ce colliege de religion

¹ Montaigne a écrit : loimesmesmes

prestre qui le preschoit de mesme de se faire de son ordre pour paruenir aus biens de l'autre monde : Veus tu pas que ie croïe qu'Agésilas et Epaminondas, si grands homes, seront miserables, & que toi, qui n'es qu'un ueau, seras bien bureus par ce que tu es prestre?

5 Ces grandes promesses de la beatitude eternelle, si nous les receuions de pareille autorité qu'un discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons.

Non iam se moriens dissolui conquereretur;
Sed magis ire foras, vestemque relinquere, vt anguis,
10 Gauderet, prælonga fenex aut cornua ceruus. B

Je veuil estre dissout, dirions nous, & estre aueques Iesus-Christ. A
La force du discours de Platon, de l'immortalité de l'ame, pouffa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour ioir plus promptement des esperances qu'il leur donnoit.

15 Tout cela, c'est vn signe tres-euident que nous ne receuons nostre religion qu'à nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoient. Nous nous sommes rencontrés au païs où elle estoit en vsage; ou nous regardons son anciennete ou l'autorité des hommes qui l'ont maintenue; ou
20 creignons les menaces qu'ell' attache aux mescreans; ou fuyons ses promesses. Ces considerations la doiuent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires : ce sont liaisons humaines. Vne autre region, d'autres tesmoings, pareilles promesses & menasses nous pourroyent imprimer par mesme voye vne croyance contraire.

25 Nous sommes Chrestiens à mesme titre que nous sommes ou Perigordins ou Alemans. B

Et ce que dit Plato, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheisme, A
qu'un dangier pressant ne ramene à la recognoissance de la diuine

TEXTE 88. — 28) pressant, vne extreme douleur, ou voisinage de la mort, ne ramenant par force à

VAR. MS. — 1) *aus chamis*

puissance, ce rolle ne touche point vn vray Chrestien. C'est à faire aux religions mortelles & humaines d'estre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit ce estre, que la lâcheté & la foiblesse de cœur plantent en nous & establisent? *Plaisante foi qui ne croit ce qu'elle croit que pour n'auoir le corage de le descroire!* Vne vitieuse passion, comme celle de l'inconstance & de l'estonnement, peut elle faire en nostre ame aucune production réglée?

Ils establisent, dict il, par [la] raison de leur iugement, que ce qui se recite des enfers [et] des peines futures est feint. Mais, [l']occasion de l'experimenter s'offrant lors que la uieillesse ou les maladies les approchèt de leur mort, la terreur [d']icelle les râplit [d']une nouvelle creance par [l']horreur de leur condition à uenir. [Et] par ce que telles impressions rendent les corages creintifs, il deffiant en ses loix toute instruction de telles menaces, et [la] persuasion que des Dieux il puisse uenir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grand bien, quand il y eschoit, et pour un medecinal effaict. Ils recitent de Bion qu'infaict des atheismes de Theodorus, [il] auoit este longtems se moquant des homes relligieux; mais, la mort le surprénât, qu'il se rendit aus plus extremes superstitions, come [si] les dieux s'ostoint & se remetoint selon l'affaire de Bion.

Platon [et] ces exemples ueulēt conclurre que nous somes ramenez à la creance de Dieu, ou par amour, ou par force. L'Atheisme estât une proposition come desnaturee et monstrueuse, difficile aussi et malaisée d'establi-

VAR. MS. — 4) establisent. C'est une plaisante 1° : religion 2° : deuotion 3° : foi qui — 8) iugement et de — 9) peines & recompenses futures ce sont fables poetiques et le tiennent ainsi. Mais la creinte de l'experimenter les uenant sesir lors — 11) leur fin la terreur [d']icelle leur râplit la teste [d']une nouvelle superstition le de¹ l'horreur — 13) en ces loix — 14) uenir aus — 19) selon le besoin de² — 21) proposition desnaturee

¹ de restitution tout à fait hypothétique; au lieu de *de* on aurait pu supposer *en*; nous avons préféré *de* parce que vraisemblablement le mot disparu était très court. En tout cas il est impossible de supposer *par*, car si *par* s'était trouvé dans la première rédaction, Montaigne n'aurait pas été obligé de l'écrire en interligne, comme il l'a fait, au-dessus de *superstition*.

² Montaigne avait commencé à écrire *l'affaire* en surcharge sur les mots *le besoin*; mais il y a renoncé et a tout effacé.

en l'esprit humain, pour insolent & desregle qu'il puisse estre : il s'en est
 ueu asses, par uanite et par fierte de conceuoir des opinions non vulgieres
 & reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance, qui,
 s'ils sont asses fols, ne sont pas asses forts pour l'auoir plantee en leur
 5 conscience pourtant. Ils ne lairront de iouindre les mains uers le ciel, si
 uous leur atachez un bon coup d'espee en la poitrine. Et, quand la creinte
 ou la maladie aura abatu cette licentieuse ferueur d'humeur uolage, ils ne
 lairront de se reuenir & se laisser tout discrettement manier aus creances
 [et] exemples publiques. Autre chose est un dogme serieusement digere; autre
 10 chose, ces impressions superficielles, lesquelles, nees de la desbauche d'un
 esprit desmanche, uont nageant temereremēt et incertainement en la fantasie.
 Homes bien miserables et esceruelez, qui tachent d'estre pires qu'ils ne
 peuuent!

L'erreur du paganisme, & l'ignorance de nostre fainte verité, laissa
 15 tomber cette grande ame de *Platon* (mais grande d'humaine grandeur
 feulement), encores en cet autre voisin abus, que les enfans & les
 vieillars se trouuent plus fufceptibles de religion, comme si elle
 naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité.

Le neud qui deuroit attacher nostre iugement & nostre volonté,
 20 qui deuroit estreindre nostre ame & ioindre à nostre createur, ce
 deuroit estre vn neud prenant ses repliz & ses forces, non pas de
 noz confiderations, de noz raisons & passions, mais d'une estreinte
 diuine & supernaturelle, n'ayant qu'une forme, vn visage & vn lustre,
 qui est l'autorité de Dieu & sa grace. Or, nostre cœur & nostre ame
 25 estant regie & commandée par la foy, c'est raison qu'elle tire au
 seruice de son dessain toutes noz autres pieces selon leur portée.
 Aussi n'est-il pas croyable que toute cette machine n'ait quelques
 marques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y
 ait quelque image és choses du monde, raportant aucunement à
 30 l'ouurier qui les a basties & formées. Il a laissé en ces hauts ouurages

le caractere de sa diuinité, & ne tient qu'à nostre imbecillité que nous ne le puissions descouurir. C'est ce qu'il nous dit luy mesme, que ses operations inuisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebond s'est trauaillé à ce digne estude, & nous montre comment il n'est
 5 piece du monde qui desmante son facteur. Ce feroit faire tort à la bonté diuine, si l'vniuers ne consentoit à nostre creance. Le ciel, la terre, les elemans, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent; il n'est que de trouuer le moyen de s'en seruir. Elles
 B nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce monde est vn temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict pour
 10 y contempler des statues, non ouurees de mortelle main, mais celles que la diuine pensee a faict sensibles : le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous representer les intelligibles. Les choses inuisibles
 A de Dieu, dit saint Paul, apparoiſſent par la creation du monde, considerant sa sapience eternelle & sa diuinité par ses œuvres.
 15

Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi
 Ipse Deus, vultusque suos corpusque recludit
 Semper voluendo; seque ipsum inculcat & offert,
 Vt bene cognosci possit, doceatque videndo
 Qualis eat, doceatque suas attendere leges.
 20

Or nos raisons & nos discours humains, c'est comme la matiere lourde & sterile : la grace de Dieu en est la forme; c'est elle qui y donne la façon & le pris. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin & n'auoir regardé l'amour & obeïſſance du vray createur
 25 de toutes choses, & pour auoir ignoré Dieu : ainſin est-il de nos imaginations & discours; ils ont quelque corps, mais c'est vne masse

TEXTE 88. — 20) leges. Si mon imprimeur estoit si amoureux de ces prefaces questées & empruntées, dequoy par l'humeur de ce siecle il n'est pas liure de bonne maison, s'il n'en a le front garny, il se deuoit seruir de tels vers, que ceux cy, qui sont de meilleure & plus ancienne race, que ceux qu'il y est allé planter. Or

informe, fans façon & fans iour, si la foy & grace de Dieu n'y font ioinctes. La foy venant à teindre & illustrer les argumens de Sebon, elle les rend fermes & folides : ils font capables de seruir d'acheminement & de premiere guyde à vn aprentis pour le mettre à la voye
 5 de cette connoissance; ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit & se perfet apres nostre creance. Le sçay vn homme d'autorité, nourry aux lettres, qui m'a confessé auoir esté ramené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebond. Et, quand
 10 on les despouillera de cet ornement & du secours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantasies pures humaines, pour en combatre ceux qui sont precipitez aux espouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils se trouueront encores lors aussi folides & autant fermes que nuls autres de mesme condition qu'on leur
 15 puisse opposer : de façon que nous ferons sur les termes de dire à noz parties,

Si melius quid habes, accerſe, vel imperium fer;

qu'ils souffrent la force de noz preuues, ou qu'ils nous en fassent voir ailleurs, & sur quelque autre subiect, de mieux tissues & mieux estoſées.
 20 Je me suis, sans y penser, à demy desia engagé dans la seconde obiection à laquelle j'auois proposé de répondre pour Sebond.

Aucuns disent que ses argumens sont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer aysément. Il faut secouer ceux cy vn peu plus rudement, car ils sont plus dangereux
 25 & plus malitieux que les premiers. *On couche uolontiers le sens des*

TEXTE 88. — 25) premiers. Celuy qui est d'ailleurs imbu d'une creance, reçoit bien plus aisément les discours qui luy seruent, que ne fait celuy, qui est abreué d'une opinion contraire, comme sont ces gens icy. Cette preoccupation¹

¹ Avant d'effacer la phrase celuy... icy, Montaigne avait fait la correction manuscrite suivante : icy. *Ils ont quelque preoccupation de iugement qui leur*

*escris d'autrui a la faueur des opinions qu'on a preiugees en soi : et un
 atheiste se flate a ramener tous autheurs a l'atheisme : infectant de son
 propre uenin la matiere innocente. Ceus cy ont quelque preoccupation de
 iugement qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebond. Au
 demeurant, il leur semble qu'on leur donne beau ieu de les mettre 5
 en liberté de combatre nostre religion par les armes pures humaines,
 laquelle ils n'oseroient ataqer en sa majesté pleine d'autorité & de
 commandement. Le moyen que ie prens pour rabatre cette frenaisie
 & qui me semble le plus propre, c'est de froisser & fouler aux pieds
 l'orgueil & humaine fierté; leur faire sentir l'inanité, la vanité 10
 & deneantise de l'homme; leur arracher des points les chetives
 armes de leur raison; leur faire baïsser la teste & mordre la terre
 fous l'autorité & reuerance de la majesté diuine. C'est à elle seule
 qu'appartient la science & la sapience; elle seule qui peut estimer de
 foy quelque chose, & à qui nous desrobons ce que nous nous 15
 contons & ce que nous nous prîsons,*

Οὐ γὰρ ἐξ ὁρατέων ὁ Θεὸς μέγιστον ἄλλων ἢ ἑωυτοῦ

*Abatons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du malin esperit :
 « Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam. » L'intelligence est
 en tous les dieus, dict Platon, et en fort peu d'hommes. 20*

Or c'est cependant beaucoup de consolation à l'homme Chrestien
 de voir nos vtils mortels & caduques si proprement assortis à nostre
 foy faincte & diuine que, lors qu'on les emploie aux suiets de leur
 nature mortels & caduques, ils n'y foyent pas appropriez plus
 vniement ny avec plus de force. Voyons donq si l'homme a en sa 25
 puissance d'autres raisons plus fortes que celles de Sebond, voire s'il
 est en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par discours.

Car Saint Augustin, pleidant contre ces gens icy, a occasion de reprocher

VAR. MS. — 3) matiere estrangiere Ceus cy — 18) du diable sur nous. Or —
 19) gratiam. Sain — 28) a raison de

leur iniustice en ce qu'ils tienēt les parties de nostre creance fauces, que nostre raison faut a establir; et, pour mōtrer qu'asses de choses peuuent estre et auoir este, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature et les causes, il leur met en auant certaines experiances conues & indubitables
 5 aus quelles l'home cōfesse rien ne uoir; et cela, come toutes autres choses, d'une curieuse et ingenieuse recherche. Il faut plus faire, et leur aprandre que, pour couneindre la foiblesse de leur raison, il n'est besouin d'aler triant des rares exemples, et qu'elle est si manque et si auengle qu'il n'y a nulle si clere facilite qui luy soit asses clere; que l'aisé et le malaisé luy
 10 sont un; que tous subiets esgalemant, & la nature en general desaduoue sa iurisdiction et entremise.

Que nous prefche la verité, quand elle nous prefche de fuir la mondaine philosophie, quand elle nous inculque si fouuant que nostre sageſse n'est que folie deuant Dieu; que, de toutes les vanitez,
 15 la plus vaine c'est l'homme; que l'homme qui presume de son sçauoir, ne ſçait pas encore que c'est que sçauoir; & que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy mesmes & se trompe? Ces sentences du fainct esprit expriment si clairement & si viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit
 20 aucune autre preuue contre des gens qui se rendroient avec toute submiſſion & obeïſſance à son autorité. Mais ceux cy veulent estre foitez à leurs propres despens & ne veulent souffrir qu'on combatte leur raison que par elle mesme.

Conſiderons donq pour cette heure l'homme ſeul, ſans ſecours
 25 eſtranger, armé ſeulement de ſes armes, & *despourueu* de la grace & cognoiſſance diuine, qui est tout ſon honneur, ſa force & le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenue en ce bel

TEXTE 88. — 25) & defgarny de

VAR. MS. — 1) iniustice de tenir les les choses de notre creance fauces si nostre raison faut a les establir — 3) ne 1° : peut establir la nature et les causes 2° : sçauroit fonder de la nature et des causes — 4) auant et — 5) cōfesse ne uoir — 6) leur faire apr — 8) rares et difficiles exemples — 9) malaisé luy est un

equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de son discours, sur
 quels fondemens il a basti ces grands auantages qu'il pense auoir
 sur les autres creatures. Qui luy a persuadé que ce branle admirable
 de la voute celeste, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans
 si fierement sur sa teste, les mouuemens espouuantables de cette 5
 mer infinie, foyent establis & se continuent tant de siecles pour sa
 commodité & pour son seruice? Est-il possible de rien imaginer si
 ridicule que cette miserable & chetive creature, qui n'est pas seule-
 ment maistresse de soy, exposée aux offences de toutes choses, se
 die maistresse & emperiere de l'vniuers, duquel il n'est pas en sa 10
 puissance de cognoistre la moindre partie, tant s'en faut de la
 commander? Et ce priuilege qu'il s'atribue d'estre seul en ce grand
 bastimant, qui ayt la suffisance d'en recognoistre la beauté & les
 pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'architecte & tenir conte
 de la recepte & mise du monde, qui luy a feelé ce priuilege? Qu'il 15
 nous montre lettres de cette belle & grande charge.

*Ont elles este ottrôies en faueur des sages sulemēt? Elles ne touchent
 guiere de gens. Les fols et les meschans sont ils dignes [de] faueur si
 extraordinaire, [et], estant la pire piece du monde, [d']estre præsferes a tout
 le reste?* 20

*En croirons nous cetuila : « Quorum igitur causa quis dixerit effectum
 esse mundum? Eorum scilicet animantiū quæ ratione utuntur. Hi sunt
 dij et homines, quibus profecto nihil est melius. » Nous n'arons iamais
 asses bafoué l'impudence de cet accouplage.*

Mais, pauuret, qu'a il en soy digne d'un tel auantage? A considerer 25
 cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur,
 leur agitation continuée d'une si iuste regle :

cum suspicimus magni cælestia mundi
 Templâ super, stellisque micantibus Aethera fixum,
 Et venit in mentem Lunæ solisque viarum:

30

à confiderer la domination & puiffance que ces corps là ont, non feulement fur nos vies & conditions de noftre fortune,

Facta etenim & vitas hominum fufpendit ab aſtris,

mais fur nos inclinations meſmes, nos diſcours, nos volontez, qu'ils
5 regiffent, pouffent & agitent à la mercy de leurs influances, felon que noſtre raifon nous l'apprend & le trouue,

ſpeculatâque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus aſtra,
Et totum alterna mundum ratione moueri,
10 Fatorûmque vices certis diſcernere ſignis;

à voir que non vn homme feul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires & tout ce bas monde ſe meut au branle des moindres mouuemens celeſtes,

Quantâque quam parui faciant diſcrimina motus :
15 Tantum eſt hoc regnum, quod regibus imperat ipſis!

ſi noſtre vertu, nos vices, noſtre ſuffiſance & ſcience, & ce meſme diſcours que nous faiſons de la force des aſtres, & cette comparaifon d'eux à nous, elle vient, comme iuge noſtre raifon, par leur moyen & de leur faueur,

furit alter amore,
20 Et pontum tranare poteſt & vertere Troiam;
Alterius fors eſt ſcribendis legibus apta;
Ecce patrem nati perimunt, natôſque parentes;
Mutuâque armati coeunt in vulnera fratres :
25 Non noſtrum hoc bellum eſt; coguntur tanta mouere,
Inque ſuas ferri pœnas, lacerandâque membra;
Hoc quoque fatale eſt, ſic ipſum expendere fatum;

ſi nous tenons de la diſtribution du ciel cette part de raifon que nous auons, comment nous pourra elle eſgaler à luy? commandant

soub-mettre à nostre science son essence & ses conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous estonne. «*Quæ molitio, quæ ferramenta, qui uectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt?*» Pourquoy les priuons nous & d'ame, & de vie, & de discours? Y auons nous recogneu quelque stupidité immobile & insensible, 5 nous qui n'auons aucun commerce avecques eux, que d'obeïssance? Dirons nous que nous n'auons ueu en nulle autre creature qu'en l'homme l'usage d'un' ame raisonnable? Et quoi! auons nous ueu quelque chose semblable au soleil? Laisse il d'estre, par ce que nous n'auôs rien ueu de semblable? et ses mouuimens d'estre, par ce qu'il n'en est point de pareils? 10 Si ce que nous n'auôs pas ueu, n'est pas, nostre science est merueilleusemât racourcie : «*Quæ sunt tanta animi angustia*»! Sont ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeste, y songer des montaignes, des uallees, come Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme faict Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire vn 15 astre esclairant & lumineux? «*Inter cætera mortalitatis incommoda et hoc est, calligo mentium, nec tantum necessitas errandi sed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.*» 20

La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fraile de toutes les creatures, c'est l'homme, & quant & quant la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy, parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & clouée à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier estage du logis & le 25 plus esloigné de la voute celeste, avec les animaux de la pire condition des trois; & se va plantant par imagination au dessus du cercle de

TEXTE 88. — 2) estonne & nous transît, pourquoy — 6) n'auons aucune com-
merce — 22) calamiteuse & foible de — 23) quant, dict Pline, la

VAR. MS. — 3) *ferramenta, quæ uectes* — 7) *ueu qu'en* — 8) *nous quelque* —
9) *soleil a la lune & aus cinq planees? Laisent ils d'estre* — 18) *amor. Et l'autre Corrup-*
tibile — 19) *corpus deprimit animam*

la Lune & ramenant le ciel fous fes pieds. C'est par la vanité de cette meſme imagination qu'il ſ'egale à Dieu, qu'il ſ'attribue les conditions diuines, qu'il ſe trie foy meſme & ſepare de la preſſe des autres creatures, taille les parts aux animaux ſes confreres & compai-
 5 gnons, & leur diſtribue telle portion de facultez & de forces que bon luy ſemble. Comment cognoit il, par l'effort de ſon intelligence, les branles internes & ſecrets des animaux ? par quelle comparaifon d'eux à nous conclud il la beſtiſe qu'il leur attribue ?

Quand ie me ioue a ma chute, qui ſçait ſi elle paſſe ſon temps [de] moi
 10 plus que [ie] ne foy d'elle. Platon, [en] ſa peinture de l'age dore ſous Saturne, conte entre les principaus aduantages de l'home de lors la communication qu'il auoit avecq les beſtes, des quelles ſ'enquerrant et ſ'inſtruifant il ſçauoit les vraïes qualites & differances de chacune d'icelles, par ou il acqueroit une tresparfaite intelligiance et prudance, et en conduisoit de bien
 15 loin plus bureusemēt ſa uie que nous ne ſçaurions faire. Nous faut il meillure preuue a iuger l'impudāce humaine ſur le faict des beſtes ? Ce grand autheur [a] opine qu'en la plus part de la forme corporelle que nature leur a done, ell' a regarde ſulement l'usage des prognostications qu'on en tiroit en ſon temps.

20 Ce defaut qui empêche la communication d'entre elles & nous, pourquoy n'eſt il auffi bien à nous qu'à elles ? C'eſt à deuiner, à qui eſt la faute de ne nous entendre point : car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette meſme raiſon, elles nous peuuent eſtimer beſtes, comme nous les en eſtimons. Ce n'eſt
 25 pas grand'merucille ſi nous ne les entendons pas; auffi ne faiſons

TEXTE 88. — 20) Ce meſme defaut — d'entre eux & — 21) qu'à eux ? C'eſt — 23) qu'eux nous — raiſon, ils nous

VAR. MS. — 9) ie flate ma chute, qui ſçait ſi elle [se] iouē & paſſe deſdeigneuſement & ſon temps de mes ſingeries, plus que [ie] ne foi des ſienes. Platon — 11) aduantages des homes de lors la communication qu'ils auoient — 12) & inferant ils ſçauoit les — 13) differances par ou ils acqueroit pour eus une tresparfaite intelligēce & prudance de chacune d'icelles par ou ils acqueroient en eus une — 14) en conduisoit de — 15) bureusemēt leur uie — 17) forme int — 18) regarde l'usage des prognostications qu'il en tiroit de ſon

nous les Baſques & les Troglodites. Toutesfois aucuns ſe ſont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus,¹ Tyrefias, Thales & autres. Et puis qu'il eſt ainſi, comme diſent les coſmographes, qu'il y a des nations qui reçoivent vn chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à ſa voix 5 & mouuements. Il nous faut remarquer la parité qui eſt entre nous. Nous auons quelque moyenne intelligence de leur ſens; auſſi ont les beſtes *du* noſtre, enuiron à meſme meſure. Elles nous flatent, nous menaſſent & nous requierent; & nous, elles.

Au demeurant, nous decouurons bien euidentement que entre 10 elles il y a vne pleine et entiere communication & qu'elles ſ'entr'entendent, non ſeulement celles de meſme eſpece, mais auſſi d'eſpeces diuerſes.

Et mutæ pecudes & denique ſecla ferarum
Diffimiles fuerunt voces variâſque cluere, 15
Cum metus aut dolor eſt, aut cum iam gaudia gliſcunt.

En certain abbayer du chien le cheual cognoiſt qu'il y a de la colere; de certaine autre ſienne voix il ne s'effraye point. *Aus* beſtes meſmes qui n'ont *pas* de voix, par la ſociété d'offices que nous voyons entre elles, nous argumentons aiſément quelque autre moyen 20 de communication : *leurs mouuemens diſcoursent & traictent* :

Non alia longè ratione atque ipſa videtur
Protrahere ad geſtum pueros infantia linguæ.

Pourquoy non, tout auſſi bien que nos muets diſputent, argumentent & *content* des hiſtoires par *ſignes*? l'en ay veu de ſi ſoupples & formez 25

TEXTE 88. — 7) de leurs mouuemans & de leur — 8) beſtes des noſtres, enuiron — 9) nous à elles — 17) a de la menaſſe & de — 18) ne s'en effraye point. Les beſtes — 19) n'ont point de — 20) aiſément, qu'elles ont quelque — 24) argumentent, & narrent des hiſtoires par leurs geſtes? l'en

¹ Melampus, Tyrefias, Thales addition de 1588.

² Les corrections *content* et *ſignes* ne ſont pas du même temps.

à cela, qu'à la vérité il ne leur manquoit rien à la perfection de se fçavoir faire entendre; les amoureux se courroussent, se reconcilient, se prient, se remercient, s'affignent & disent en fin toutes choses des yeux :

5 E'l silenzio ancor fuole
Hauer prieghi e parole.

Quoi des mains? nous requerons, nous prometons, apelons, congédions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, creignons, uergouignons, doubtons, instrui-
10 sons, comandons, incitons, encourageons, iurons, tesmouignons, accusons, condamnons, absolvons, iniurions, mesprisons, deffions, despitons, flatons, applaudissons, benissons, humilions, moquons, reconcilions, recomandons, exaltons, festoions, reionissons, compleignōs, attristons, desconfortons, deses-
perons, estonons, escrions, taisons; et quoi non? d'une uariation et multi-
15 plication a l'enui de la langue. De la teste : nous comuions, nous renuioions, aduouons, desaduouons, desmantons, bienueignons, bonorons, uenerons, desdeignons, demādon, esconduisons, esgaions, lamantons, caressons, lansons, summettons, brauons, enbortons, menaçons, assurons, enquerons. Quoi des sourcils? quoi des espaules? Il n'est mouuemant qui ne parle et un langage
20 intelligible sans discipline et un langage public : qui faict, uoiant la uariete et usage distingué des autres, que cetuici doit plus tost estre iugé

VAR. MS. — 8) *menaçons, supplions. adorons, uions, interrogeons* — 9) Entre *repentons* et *creignons* se lisent les trois variantes suivantes en surcharge les unes sur les autres, dont Montaigne n'a rien gardé : 1° : *altristons, resiouissons, doubtlôs. repantons* 2° : *altristons, iurons, resiouissons, doubtlôs, desconfortons* 3° : *compleignons, despilons, deffions, flatons, desconfortons* Le mot *desconfortons* (qui se trouve d'ailleurs répété plus loin ligne 13) semble avoir été conservé quelque temps, alors que tous les autres mots de la variante avaient déjà été effacés — *nergouignons, et quoi non ? De la teste : nous approuuons, reprouuons, chassôs, attirons, humilions, brauons, desdeignôs, honorons, enquerons, festloions, courrouçons* *Quoi des sourcils ? quoi des espauls ? et est il en fin mouuement de nos membres qui n'aye son langage qui ne parle sans la bouche c'est le commun langage de l'humaine nature* Après avoir effacé cette variante Montaigne, écrit à la suite, de la même encre et de la même écriture le mot *iurons* qu'il efface ; puis il continue toujours de la même encre et de la même écriture, *doubtons*, etc. — 15) *renuioins desad* — 17) *esgaïons p* — 20) *discipline et publike*

le propre de l'humaine nature. Je laisse a part ce que particulièrement la necessite en aprant soubdein a ceus qui en ont besoin, et les alphabets des doits et grammaires en gestes, et les sciences qui ne s'exercent et exprimēt que par iceus, et [les nations que Pline dit n'auoir point d'autre langue.]

B Vn Ambassadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement 5
parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda : Et bien, Sire, quelle
responce veux-tu que ie rapporte à nos citoyens? — Que ie t'ay
laissé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, fans
iamais dire mot. Voila pas vn taire parler & bien intelligible?

A Au reste, quelle forte de nostre suffisance ne reconnoissons nous 10
aux operations des animaux? Est-il police réglée avec plus d'ordre,
diuersifiée à plus de charges & d'offices, & plus constamment entre-
tenuë que celle des mouches à miel? Cette disposition d'actions
& de vacations si ordonnée, la pouuons nous imaginer se conduire
fans discours & fans prouidence? 15

His quidam signis atque hæc exempla sequuti,
Esse apibus partem diuinæ mentis & haustus
Æthereos dixere.

Les arondelles, que nous voyons au retour du printemps fureter 20
tous les coins de nos maisons, cherchent elles fans iugement
& choisissent elles fans discretion, de mille places, celle qui leur est la
plus commode à se loger? Et, en cette belle & admirable contexture
de leurs bastimens, les oiseaux peuuent ils se seruir plustost d'une
figure quarrée que de la ronde, d'un angle obtus que d'un angle
droit, fans en sçauoir les conditions & les effects? Prennent-ils 25
tantost de l'eau, tantost de l'argile, fans iuger que la dureté s'amollit
en l'humectant? Planchent-ils de mouffe leur palais, ou de duuet,
fans preuoir que les membres tendres de leurs petits y seront plus
mollement & plus à l'aïse? Se couurent-ils du vent pluieux, & plan-
tent leur loge à l'Orient, fans connoistre les conditions differentes 30

de ces vents & confiderer que l'un leur est plus falutaire que l'autre? Pourquoy eſpeſſit l'araignée ſa toile en un endroit & relâche en un autre? ſe fert à cette heure de cette ſorte de neud, tantost de celle-là, ſi elle n'a & deliberation, & penſement, & conſolution? Nous recon-

5 noifſons aſſez, en la pluſpart de leurs ourages, combien les animaux ont d'excellence au deſſus de nous & combien noſtre art eſt foible à les imiter. Nous voyons toutesſois aux noſtres, plus groſſiers, les facultez que nous y employons, & que noſtre ame s'y fert de toutes ſes forces; pourquoy n'en eſtimons nous autant d'eux? pourquoy

10 attribuons nous à ie ne ſçay quelle inclination naturelle & ſeruile les ourages qui ſurpaſſent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy, ſans y penſer, nous leur donnons un tres-grand auantage ſur nous, de faire que nature, par vne douceur maternelle, les accompagne & guide, comme par la main, à toutes les actions

15 & commoditez de leur vie; & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à queſter, par art, les choſes néceſſaires à noſtre conſeruation; & nous reſuſe quant & quant les moyens de pouuoir arriuer, par aucune inſtitution & contention d'eſprit, à l'*industrie* naturelle des beſtes : de maniere que leur ſtupidité brutale

20 ſurpaſſe en toutes commoditez tout ce que peut noſtre *diuine intelligence*.

Vrayement, à ce compte, nous aurions bien raiſon de l'appeller vne tres-iniuſte maratre. Mais il n'en eſt rien; noſtre police n'eſt pas ſi difforme & *desreglée*. Nature a embrasſé vniuerſellement toutes ſes

25 creatures; & n'en eſt aucune qu'elle n'ait bien plainement fourny de tous moyens neceſſaires à la conſeruation de ſon eſtre : car ces plaintes vulgaires que j'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les eſleue tantost au deſſus des nuës, & puis les rauale aux antipodes), que nous ſommes le ſeul animal abandonné

TEXTE 88. — 16) art, & par industrie, les — 18) à la ſuſſiſſance naturelle — 20) noſtre inuention & nos arts. Vrayement — 24) & ſi monſtrueuſe. Nature

nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couvrir que de la despouille d'autrui; là où toutes les autres creatures, nature les a *reuestues* de coquilles, de gouffes, d'escorfe, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison & de foye, selon le besoin de leur estre; les a armées de griffes, 5 de dents, de cornes, pour assaillir & pour defendre; & les a elle mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter, là où l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer, sans apprentissage :

B	<p>Tum porro puer, ut sæuis proiectus ab undis Nauita, nudus humi iacet, infans, indigus omni Vitali auxilio, cum primum in luminis oras Nixibus ex aluo matris natura profudit; Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est Cui tantum in vita restet transire malorum. At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque, Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est Almæ nutricis blanda atque infracta loquella; Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli; Denique non armis opus est, non mœnibus altis, Quæis sua tutentur, quando omnibus omnia largè Tellus ipsa parit, naturaque dædala rerum;</p>	<p>10 15 20</p>
---	--	---

A	<p>ces plaintes là font fauces, il y a en la police du monde vne esgalité plus grande & vne relation plus vniforme. Nostre peau est <i>pourueue</i>, aussi suffisamment que la leur, de fermeté <i>contre</i> les iniures du temps : 25 tesmoing <i>tant de</i> nations qui n'ont encores gousté aucun vsage de vestemens. Nos anciens Gaulois n'estoient guieres vestus; ne font pas les Irlandois, nos voisins, soubz vn ciel si froid. Mais nous le iugeons mieux par nous mésmes, car tous les endroits de la personne</p>	<p>25</p>
---	--	-----------

TEXTE 88. — 3) a garnies de — 24) vniforme : la foiblesse de nostre naissance se trouue à peu pres, en la naissance des autres creatures. Nostre peau est garnie aussi — 25) fermeté pour les — 26) tesmoing plusieurs nations

qu'il nous plaist descouvrir au vent & à l'air, se trouuent propres à le souffrir : le visage, les pieds, les mains, les iambes, les espauls, la teste, selon que l'usage nous y conuie. Car, s'il y a partie en nous foible & qui semble deuoir craindre la froidure, ce deuroit estre
 5 l'estomac, où se fait la digestion; nos peres le portoient descouvert; & nos Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouuertes iusques au nombril. Les liaisons & emmaillo- temens des enfans ne sont non plus necessaires; *et* les meres Lacede-
 10 moniennes esleuoient les leurs en toute liberté de mouuements de membres, sans les attacher ne plier. Nostre pleurer est commun à la plus part des autres animaux; & n'en est guiere qu'on ne voye se plaindre & gemir long temps apres leur naissance : d'autant que c'est vne contenance bien fortale à la foiblesse enquoy ils se sentent. Quant à l'usage du manger, il est en nous, comme en eux, naturel
 15 & sans instruction,

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.

B

Qui fait doute qu'un enfant, arriué à la force de se nourrir, ne fceust quester sa nourriture? Et la terre en produit & luy en offre assez pour sa necessité, sans autre culture & artifice; & finon en tout
 20 temps, aussi ne fait elle pas aux bestes, tesmoing les prouisions que nous voyons faire aux fourmis & autres pour les faisons steriles de l'année. Ces nations que nous venons de descouvrir si abondamment *fournies* de viande & de breuuage naturel, sans soing & sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourri-
 25 ture, & que, sans labourage, nostre mere nature nous auoit *munis* à planté de tout ce qu'il nous falloit; voire, comme il est vray- semblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à present que nous y auons meslé nostre artifice,

A

TEXTE 88. — 8) necessaires : tesmoing les meres Lacedemoniennes, qui esleuoient — 22) abondamment garnies de — 25) labourage, sans aucune nostre industrie, nostre — auoit fournis à

Et tellus nitidas fruges vinetâque læta
 Sponte sua primum mortalibus ipsa creauit;
 Ipsa dedit dulces fœtus & pabula læta,
 Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
 Conterimûsque boues & vires agricolarum,

5

le débordement & defreglement de nostre appetit deuant toutes les inuentions que nous cherchons de l'affouuir.

Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de seruice, naturellement & sans leçon : ceux qui 10
 sont duicts à combatre nuds, on les void se ietter aux hazards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cet auantage, nous en surpassons plusieurs autres. Et l'industrie de fortifier le corps & le couurir par moyens *acquis*, nous l'auons par vn instinct & pre-
 cepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'elephant esguise & esmoult ses dents, 15
 desquelles il se fert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vsage, qu'il espargne, & ne les employe aucunement à ses autres seruices). Quand les taureaux vont au combat, ils respandent & iettent la pouffiere à l'entour d'eux; les sangliers affinent leurs
 deffences; & l'ichneumon, quand il doit venir aux prises avec le 20
 crocodile, munit son corps, l'enduit & le crouste tout à l'entour de limon bien ferré & bien pestry, comme d'une cuirasse. Pourquoi ne dirons nous qu'il est aussi naturel de nous armer de bois & de
 fer?

Quand au parler, il est certain que, s'il n'est pas naturel, il n'est 25
 pas necessaire. Toutefois, ie croy qu'un enfant qu'on auroit nourry en pleine solitude, esloigné de tout commerce (qui seroit un essay mal aisé à faire), auroit quelque *espece* de parole pour exprimer ses
 conceptions; & n'est pas croyable que nature nous ait refusé ce
 moyen qu'elle a donné à plusieurs autres animaux : car qu'est-ce 30

autre chose que parler, cette *faculté* que nous leur voyons de se plaindre, de se refiouyr, de s'entr'appeller au secours, se conuier à l'amour, comme ils font par l'vsage de leur voix? Comment ne

B

5 En combien de sortes parlons nous à nos chiens? & ils nous respondent. D'autre langage, d'autres appellations diuifons nous avec eux qu'avec les oyseaux, avec les pourceaux, les beufs, les cheuaux, & changeons d'idiome selon l'espece :

10 Cofì per entro loro schiera bruna
S'ammufa l'vna con l'altra formica
Forse à spiar lor via, & lor fortuna.

A

Il me semble que Lactance attribué aux bestes, non le parler seulement, mais le rire encore. Et la difference de langage qui se voit entre nous, selon la difference des contrées, elle se treuve aussi aux

15 animaux de mesme espece. Aristote allegue à ce propos le chant diuers des perdrix, selon la situation des lieux,

20 variaque volucres
Longè alias alio iaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempestatibus vna
Raucifonos cantus.

B

Mais cela est à sçauoir quel langage parleroit cet enfant; & ce qui s'en dict par diuination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue, contre cette opinion, que les fouds naturels ne parlent point, ie respons que ce n'est pas seulement pour n'auoir peu recevoir

A

25 l'instruction de la parolle par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'ouye, duquel ils font priuez, se rapporte à celui du parler, & se tiennent ensemble d'une cousture naturelle : en façon que ce que nous parlons, il faut que nous le parlons premierement à nous

& que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, auant que de l'enuoyer aux estrangeres.

J'ay dit tout cecy pour maintenir cette ressemblance qu'il y a aux choses humaines, & pour nous ramener & ioindre au nombre. Nous ne sommes ny au dessus, ny au dessous du reste : tout ce qui est 5
sous le Ciel, dit le sage, court vne loy & fortune pareille,

B Indupedita fuis fatalibus omnia vincis.

A Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez; mais c'est sous le visage d'une mesme nature :

B res quæque suo ritu procedit, & omnes 10
Fœdere naturæ certo discrimina feruant.

A Il faut contraindre l'homme & le renger dans les barrieres de cette police. Le miserable n'a garde d'eniamber par effect au delà; il est entraué & engagé, il est assubiecty de pareille obligation que les autres creatures de son ordre, & d'une condition fort moyenne, sans 15
aucune prerogative, præexcellence vraye & essentielle. Celle qu'il se donne par opinion & par fantasie n'a ny corps ny goust; & s'il est ainsi que luy seul, de tous les animaux, ait cette liberté de l'imagination & ce derèglement de pensées, luy representant ce qui est, ce qui n'est pas, & ce qu'il veut, le faux & le veritable, c'est un aduan- 20
tage qui luy est bien cher vendu & *du quel* il a bien peu à se glorifier, car de là naist la source principale des maux qui le pressent : *peche*, maladie, irresolution, trouble, desespoir.

Je dy donc, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'estimer que les bestes fassent par inclination naturelle & forcée 25
les mesmes *choses* que nous faisons par nostre choix & industrie. Nous deuons conclurre de pareils effects pareilles facultez, & confesser par

TEXTE 88. — 21) & dequoy il — 22) pressent, vices, maladies, irresolution, trouble, & desespoir — 26) mesmes operations que

consequent que ce mesme discours, cette mesme voye, que nous tenons à ouurer, c'est aussi celle des animaux. Pourquoi imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouons aucun pareil effect? ioinct qu'il est plus honorable d'estre acheminé
 5 & obligé à réglément agir par naturelle & inévitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir réglément par liberté temeraire & fortuite; & plus peur de laisser à nature qu'à nous les resnes de nostre conduite. La vanité de nostre presumption faict que nous aymons mieux deuoir à nos forces qu'à sa liberalité nostre
 10 suffisance; & enrichissons les autres animaux des biens naturels & les leur renouons, pour nous honorer & ennoblir des biens acquis : par vne humeur bien simple, ce me semble, car ie priseroiy bien autant des graces toutes miennes & naifues que celles que j'aurois esté mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre
 15 puissance d'acquerir vne plus belle recommandation que d'estre fauorisé de Dieu & de nature.

Par ainsi, le renard, dequoy se seruent les habitans de la Thrace quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace quelque riuere gelée & le lâchent deuant eux pour cet effect, quand nous
 20 le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien pres de la glace, pour sentir s'il orra d'une longue ou d'une voisine distance bruyre l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouue par là qu'il y a plus ou moins d'espeueur en la glace, se reculer ou s'auancer, n'aurions nous pas raison de iuger qu'il luy passe par la teste ce
 25 mesme discours qu'il feroit en la nostre, & que c'est vne ratiocination & consequence tirée du sens naturel : Ce qui fait bruit, se remue; ce qui se remue, n'est pas gelé; ce qui n'est pas gelé, est liquide, & ce qui est liquide, plie sous le faix? Car d'attribuer cela seulement à vne viuacité du sens de l'ouye, sans discours & sans consequence,
 30 c'est vne chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut il estimer de tant de fortes de ruses & d'inuentions dequoy les bestes se couurent des entreprinnes que nous faisons sur elles.

Et si nous voulons prendre quelque aduantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en seruir & d'en user à nostre volonté, ce n'est que ce mesme aduantage que nous auons les vns sur les autres. Nous auons à cette condition nos esclaves.* Et les Climacides, estoient ce pas des femmes en Syrie qui seruoient, 5 couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eschelle aux dames à monter en coche? Et la plus part des personnes libres abandonnent pour bien legieres commoditez leur vie & leur estre à la puissance d'autrui. *Les femmes & cōcubines des Thraces pleident à qui sera choisie pour estre tuee au tūbeau de son mari.* Les tyrans ont ils iamais failly 10 de trouuer assez d'hommes vouez à leur deuotion, aucuns d'eux adioutans dauantage cette necessité de les accompagner à la mort comme en la vie?

Des armées entieres se font ainfin obligées à leurs capitaines. La formule *du sermant* en cette rude escole des escrimeurs à outrance, 15 portoit ces promesses : Nous iurons de nous laisser enchaîner, bruler, batre, & tuer de glaïue, & souffrir tout ce que les gladiateurs legitimes souffrent de leur maistre; engageant trefreligieusement & le corps & l'ame à son seruice,

Vre meum, si vis, flamma caput, & pete ferro 20
Corpus, & intorto verbera terga feca.

C'estoit vne obligation veritable; & si il s'en trouuoit dix mille, telle année, qui y entroyent & s'y perdoient.

Quand les Scythes enterroient leur Roy, ils estrangloient sur son corps la plus fauorie de ses concubines, son eschançon, escuier d'escuirie, chambellan, 25 buissier de chambre et cuisinier. Et en son anniuersere ils tuoient cinquante

TEXTE 88. — 15) formule de ceux qui s'obligeoyent en — 23) perdoient. Ceux qui (p. 171, l. 3.)

VAR. MS. — 24) Scythes enterrent leur Roy ils estranglent sur — 25) eschançon seu cuisinier — 26) cuisinier. Et l'an reuolu en son anniuersere ils < ^{1° : enpaient} > cin-
quante ^{2° : tuent}

cheuaus monter de cinquante pages qu'ils auoint enpalẽ par l'espine du dos iusques au gosier, et les laissoint aĩsi plantẽ en parade autour de la tũbe.

Les homes qui nous seruent, le font à meilleur marché, & pour vn traitement moins curieux & moins fauorable que celuy que nous
5 *faifons aux oyfeaux, aux cheuaux & aux chiens.*

[A] quel souci ne nous desmettons nous pour leur commoditẽ? Il ne me semble point que les plus abiects seruiturs facent uolontiers pour leurs maistres ce que les princes s'honorẽt de faire pour ces bestes.

Diogenes uoĩant ses parãs [en] peine de le racheter de seruitude : Ils sont
10 *folz, disoit il : c'est celuy qui me traite & nourrit, qui me sert; et ceus qui entretiennent [les] bestes, se doiuent dire plus tost les seruir qu'en estre seruis.*

Et fi elles ont cela de plus genereux, que iamais Lyon ne s'afferuit à vn autre Lyon, ny vn cheual à vn autre cheual, par faute de cœur. Comme nous alons à la chasse des bestes, ainfi vont les Tigres
15 *& les Lyons à la chasse des hommes; & ont vn pareil exercice les vnes sur les autres : les chiens sur les lieures, les brochets sur les tanches, les arondeles sur les cigales, les esperuiers sur les merles & sur les alouettes :*

serpente ciconia pullos

20 *Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generofæ
In faltu venantur aues.*

Nous partons le fruict de nostre chasse avec nos chiens & oyfeaux, comme la peine & l'industrie; &, au dessus d'Amphipolis en Thrace,
25 *les chasseurs & les faucons fauuages partent iustement le butin par*

TEXTE 88. — 3) seruent, ils le — 4) curieux beaucoup, & — 5) chiens, pour le seruite, que nous en tirons. Et fi — 12) fi les bestes ont

VAR. MS. — 1) *chenaus et* < 1º : *au dessus* > *cinquante pages qu'ils enpalẽt par*
— 2) *les laissent aĩsi* — 6) *quel soin ne* — 8) *princes et gentilhomes s'honorẽt de faire*
pour les bestes qui les seruent. Et (l. 12.) — 11) *bestes les seruent plus qu'elles aĩent.* Et

moitié; comme, le long des palus Mœotides, si le pefcheur ne laiffe aux loups, de bonne foy, vne part efgale de fa prife, ils vont incontinent defchirer fes rets.

A Et comme nous auons vne chaffe qui fe conduit plus par subtilité que par force, comme celle *des colliers*, de nos lignes & de l'hameçon, 5 il s'en void auffi de pareilles entre les beftes. Ariftote dit que la feche iette de fon col vn boyeau long comme vne ligne, qu'elle eftand au loing en le lâchant, & le retire à foy quand elle veut; à mefure qu'elle aperçoit quelque petit poiffon s'aprocher, elle luy laiffe mordre le bout de ce boyeau, eftant cachée dans le fable ou dans la 10 vafe, & petit à petit le retire iufques à ce que ce petit poiffon foit fi prez d'elle que d'un faut elle puiſſe l'atraper.

Quant à la force, il n'eſt animal au monde en bute de tant d'offences que l'homme : il ne nous faut point vne balaine, vn 15 elephant & vn crocodile, ny tels autres animaux, defquels vn feul eſt capable de deffaire vn grand nombre d'hommes; les pous ſont fuſſifans pour faire vacquer la dictature de Sylla; c'eſt le deſieuer d'un petit ver que le cœur & la vie d'un grand & triumpgant Empe- reur.

Pourquoy difons nous que c'eſt à l'homme ſcience & connoiſſance 20 baſtie par art & par discours, de diſcerner les choſes vtils à ſon viure & au ſecours de ſes maladies, de celles qui ne le ſont pas; de connoiſtre la force de la rubarbe & du polipode? Et, quand nous voyons les cheures de Candie, ſi elles ont receu vn coup de traict, 25 aller entre vn million d'herbes choiſir le dictame pour leur guerifon; & la tortue, quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour ſe purger; le dragon fourbir & eſclairer ſes yeux avecques du fenouil; les cigouignes ſe donner elles meſmes des clyſteres à tout de l'eau de marine; les elephans arracher non 30 ſeulement de leur corps & de leurs compaignons, mais des corps

aussi de leurs maîtres (tesmoing celuy du Roy Porus, qu'Alexandre deffit), les iaelots & les dardz qu'on leur a iettez au combat, & les arracher si dextrement que nous ne le sçaurions faire avec si peu de douleur : pourquoy ne difons nous de mesmes que c'est science
 5 & prudence ? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'est par la seule instruction & maistrise de nature qu'elles le sçauent, ce n'est pas leur oster le tiltre de science & de prudence : c'est la leur attribuer à plus forte raison que à nous, pour l'honneur d'une si certaine maistresse d'escole.

- 10 Chrysippus, bien que en toutes autres choses autant desdaigneux iuge de la condition des animaux que nul autre philosophe, considerant les mouuements du chien qui, se rencontrant en vn carrefour à trois chemins, *ou a la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou a la poursuite* de quelque proye qui fuit deuant luy, va essayant l'un
 15 chemin apres l'autre, &, apres s'estre asseuré des deux & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'ellance dans le troisieme sans marchander, il est contraint de confesser qu'en ce chien là vn tel discours se passe : l'ay fuiuy iusques à ce carre-four mon maistre à la trace; il faut necessairement qu'il passe par l'un de ces trois
 20 chemins; ce n'est ny par cettuy-cy, ny par celuy-là; il faut donc infalliblement qu'il passe par cet autre; & que, s'asseurant par cette conclusion & discours, il ne se fert plus de son sentiment au troisieme chemin, ny ne le fonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien & cet vſage de propositions
 25 diuisées & conioinctes & de la suffisante enumeration des parties, vaut il pas autant que le chien *le sache de soi* que de Trapezonce.

Si ne sont pas les bestes incapables d'estre encore instruites à nostre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les parroquets, nous leur aprenons à parler; & cette facilité que nous reconnoissons à nous

TEXTE 88. — 7) prudence : voire c'est — 13) chemins, estant à la fuyte de son maistre (lequel il a esgaré pour s'estre endormy, & ne l'auoit veu partir du logis) ou à la queste de — 26) chien l'aye appris de nature que

fournir leur voix & haleine si souple & si maniable, pour la former & l'estreindre à certain nombre de lettres & de syllabes, tefmoigne qu'ils ont vn discours au dedans, qui les rend ainfi disciplinables & volontaires à aprendre. Chacun est foul, ce croy-ie, de voir tant de fortes de cingeries que les bâteleurs aprennent à leurs chiens : 5
 les dances où ils ne faillent vne feule cadence du fon qu'ils oyent, plusieurs diuers mouuemens & fauts qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle : mais ie remerque auec plus d'admiration cet effect, qui est toutes-fois assez vulgaire, des chiens dequoy se feruent les aueugles, & aux champs & aux villes : ie me fuis pris 10
 garde comme ils s'arrestent à certaines portes d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumosne, comme ils eurent le choc des coches & des charretes, lors mesme que pour leur regard ils ont assez de place pour leur passage; i'en ay veu, le long d'un fossé de ville laisser vn sentier plain & vni & en prendre vn *pire*, pour esloigner son maistre 15
 du fossé. Commant pouuoit on auoir faict conceuoir à ce chien que c'estoit sa charge de regarder seulement à la feurté de son maistre & mespriser ses propres commoditez pour le seruir? & comment auoit il la cognoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le feroit pas pour vn aueugle? Tout cela se peut il comprendre 20
 sans ratiocination & sans discours?

Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'un chien, auec l'Empereur Vespasian le pere, au Theatre de Marcellus. Ce chien seruoit à vn bâteleur qui iouoit vne fiction à plusieurs mines & à plusieurs personages, & y auoit son rolle. Il falloit entre 25
 autre choses qu'il contrefit pour vn temps le mort pour auoir mangé de certaine drogue : apres auoir aualé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il commença tantost à trembler & branler comme s'il eut esté estourdi; finalement, s'estandant & se roidissant, comme mort,

TEXTE 88. — 13) place & de commodité pour — 15) vn autre plus incommode, pour — 29) comme s'il eut esté mort

il se laissa tirer & traîner d'un lieu à autre, ainsi que portoit le subiect du ieu; & puis, quand il congneut qu'il estoit temps, il commença premièrement à se remuer tout bellement, *ainsi que* s'il se fut reuenu d'un profond sommeil, &, leuant la teste, regarda ça
 5 & là d'une façon qui estonnoit tous les assistans.

Les bœufs qui seruoient aux iardins Royaux de Suse, pour les arrouser & tourner certaines grandes roues à puiser de l'eau, ausquelles il y a des baquets attachez (comme il s'en voit plusieurs en Languedoc), on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iusques
 10 à cent tours chacun : ils estoient si accoustumez à ce nombre qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer un tour dauantage; &, ayant fait leur tâche, ils s'arrestoient tout court. Nous sommes en l'adolescence auant que nous sçachions conter iusques à cent, & venons de descouurir des nations qui n'ont aucune con-
 15 noissance des nombres.

Il y a encore plus de discours à instruire autrui qu'à estre instruit. Or, laissant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts les bestes nous les ont apprises : comme l'araignée à tistre & à coudre, l'arondelle à bastir, le cigne & le rossignol la
 20 musique, & plusieurs animaux, par leur imitation, à faire la medecine; Aristote tient que les rossignols *instruisent* leurs petits à chanter, & y employent du temps & du soing, d'où il aduient que ceux que nous nourissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'escole sous leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous
 25 pouuons iuger par là qu'il reçoit de l'amendement par discipline & par estude. Et, entre les libres même, il n'est pas vng & pareil, chacun en a pris selon sa capacité; &, sur la ialousie de leur apprentissage, ils se debattent à l'enuy d'une contention si courageuse que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant plustost que

B

la voix. Les plus ieunes ruminent, pensifs, & prennent à imiter certains couplets de chanfon : le disciple escoute la leçon de son precepteur & en rend compte avec grand soing; ils se taisent, l'un tantost, tantost l'autre; on oyt corriger les fautes, & sent on aucunes reprehensions du precepteur. J'ay veu (dict Arrius) autresfois vn
 A elephant ayant à chacune cuisse vn cymbale pendu, & vn autre
 attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dançoient en
 rond, s'esleuans & s'inclinans à certaines cadences, selon que l'instru-
 ment les guidoit; & y auoit plaisir à ouyr cette harmonie. Aux
 spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des Elephans dressez
 à se mouuoir & dancer, au son de la voix, des dances à plusieurs
 entrelasseures, coupeures & diuerses cadances tres-difficiles à apprendre.
 Il s'en est veu qui, en leur priué, rememoroient leur leçon, & s'exer-
 çoient par soing & par estude pour n'estre tancez & batuz de leurs
 maistres.

Mais cett'autre hystoire de la pie, de laquelle nous auons Plutarque
 mesme pour respondant, est estrange. Elle estoit en la boutique d'un
 barbier à Rome, & faisoit merueilles de contre-faire avec la voix
 tout ce qu'elle oyoit; vn iour, il aduint que certaines trompetes
 s'arrestarent à sonner long temps deuant cette boutique; depuis cela
 & tout le lendemain, voyla cette pie pensieue, muete & melancholique,
 dequoy tout le monde estoit esmerueillé; & pensoit on que le son
 des trompetes l'eut ainfin estourdie & estonnée, & qu'avec l'ouye
 la voix se fut quant & quant esteinte; mais on trouua en fin que
 c'estoit vne estude profonde & vne retraicte en soy-mesmes, son
 esprit s'exercitant & preparant sa voix à représenter le son de ces
 trompetes : de maniere que sa premiere voix ce fut celle la, de
 exprimer parfaitement leurs reprints, leurs poses & leurs nuances,
 ayant quicté par ce nouuel apprentissage & pris à desdain tout ce
 qu'elle sçauoit dire auparavant.

Je ne veux pas obmettre à alleguer aussi cet autre exemple d'un
 chien que ce mesme Plutarque dit auoir veu (car quand à l'ordre,

ie fens bien que ie le trouble, mais ie n'en obserue non plus à renger ces exemples qu'au reste de toute ma besongne), luy estant dans vn nauire : ce chien, estant en peine d'auoir l'huyle qui estoit dans le fons d'une cruche *ou il ne pouuoit* arriuer de la langue pour l'estroite
 5 emboucheure du vaisseau, alla querir des caillous & en mit dans cette cruche iusques à ce qu'il eut fait hausser l'huile plus pres du bord, où il *la* peut atteindre. Cela, qu'est-ce, si ce n'est l'effect d'un esprit bien subtil? On dit que les corbeaux de barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire, est trop basse.

10 Cette action est aucunement voisine de ce que recitoit des Elephans vn Roy de leur nation, Iuba, que, quand par la finesse de ceux qui les chassent, l'un d'entre eux se trouue pris dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, & les recouure l'on de menues broffailles pour les tromper, ses compaignons y apportent en
 15 diligence force pierres & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal raporte en tant d'autres effects à l'humaine suffisance que, si ie vouloy fuiure par le menu ce que l'experience en a appris, ie gagnerois ayfément ce que ie maintiens ordinairement, qu'il se trouue plus de difference de tel homme à tel
 20 homme que de tel animal à tel homme. Le gouuerneur d'un elephant, en vne maison priuée de Syrie, desroboit à tous les repas la moitié de la pension qu'on luy auoit ordonnée : vn iour le maistre voulut luy mesme le penser, versa dans sa manjoire la iuste mesure d'orge qu'il luy auoit prescrite pour sa nourriture; l'elephant, regardant de
 25 mauuais œuil ce gouuerneur, separa avec la trompe & en mit à part la moitié, declarant par la le tort qu'on luy faisoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui mesloit dans sa mangeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'aprocha du pot où il faisoit cuire sa chair pour son disner, & le luy remplit de cendre. Cela, ce sont des effaits

TEXTE 88. — 3) peine pour auoir — 4) cruche, & n'y pouuant arriuer — 5) vaisseau, il vid qu'il alla querir des caillous qui estoient dans la nauire & — 7) il le peut

particuliers; mais ce que tout le monde a veu & que tout le monde
 feçait, qu'en toutes les armées qui se conduisoient du pays de leuant,
 l'une des plus grandes forces consistoit aux elephans, desquels on
 tiroit des effects sans comparaison plus grands que nous ne faisons
 à present de nostre artillerie, qui tient à peu pres leur place en une 5
 bataille ordonnée¹ (cela est aisé à iuger à ceux qui connoissent les
 hystoires anciennes) :

B

siquidem Tirio feruire solebant
 Annibali, & nostris ducibus, regique Molosso,
 Horum maiores, & dorso ferre cohortes,
 Partem aliquam belli & euntem in prælia turmam.

10

A

Il falloit bien qu'on se respondit à bon escient de la creance de ces
 bestes & de leur discours, leur *abandonnant* la teste d'une bataille, là
 où le moindre arrest qu'elles eussent feçu faire, pour la grandeur 15
 & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eut fait tourner
 la teste sur leurs gens, estoit suffisant pour tout perdre; & s'est veu
moins d'exemples où cela soit advenu qu'ils se reiettaient sur leurs
 troupes, *que de ceus ou nous mesme nous reietons les uns sur les autres,*
 & nous rompons. On leur donnoit charge non d'un mouuement
 simple, mais de plusieurs diuerfes parties au combat. Comme 20
 faisoient aux chiens les Espaignols à la nouuelle conqueste des Indes,
 auxquels ils payoient solde & faisoient partage au butin; & montroient
 ces animaux autant d'adresse & de iugement à pourfuiure & arrester
 leur victoire, à *charger* ou à reculer selon les occasions, à distinguer
 les amis des ennemis, comme ils faisoient d'ardeur & d'aspreté. 25

A

Nous admirons & poisons mieux les choses estrangeres que les
 ordinaires; & sans cela, ie ne me fusse pas amusé à ce long registre :

TEXTE 88. — 3) elephans qu'on y mesloit, desquels — 13) discours, de leur
 abandonner la — 16) veu peu d'exemples — 18) troupes, ce qui aduient ordinai-
 rement à nous mesmes. On — 24) victoire, à donner ou

¹ à peu pres et en une bataille ordonnée addition de 1583.

- car, selon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement des animaux qui vivent parmy nous, il y a dequoy y *trouver* des *effuicts* autant admirables que *ceux* qu'on va recueillant és pays *et siecles* estrangers. *C'est une mesme nature qui*
 5 *roule son cours. Qui en aroit suffisamment iuge le present estat, en pourroit seurement conclurre et tout l'aduenir et tout le passe.* J'ay veu autresfois parmy nous des hommes amenez par mer de lointain pays, desquels par ce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon, au demeurant, & leur contenance, & leurs vestemens estoient
 10 du tout esloignez des nostres, qui de nous ne les estimoit & fauages & brutes? qui n'attribuoit à stupidité & à bestise de les voir muets, ignorans la langue Françoisé, ignorans nos baïsemains & nos inclinations serpentées, nostre port & nostre maintien, sur lequel, sans faillir, doit prendre son patron la nature humaine?
- 15 Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas : comme il nous aduient au iugement que nous faisons des bestes. Elles ont plusieurs conditions qui se rapportent aux nostres : de celles-là par comparaïson nous pouuons tirer quelque coniecture; mais de ce *qu'elles ont* particulier, *que sçauons*
 20 *nous que c'est?* Les cheuaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux & la pluspart des animaux qui vivent avec nous, reconnoissent nostre voix & se laissent conduire par elle : si faisoit bien encore la murene de Craïssus, & venoit à luy, quand il l'appelloit; & le font aussi les anguilles qui se trouuent en la fontaine d'Arethuse.
- 25 Et j'ay veu des gardoirs assez où les poïssons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traitent;

B

nomen habent, & ad magistri
 Vocem quisque sui venit citatus.

A

TEXTE 88. — 3) y remarquer des operations autant admirables que celles qu'on — 4) estrangers. Nous viuons, & eux & nous, sous mesme tect & humons vn mesme air : il y a, sauf le plus & le moins, entre nous vne perpetuelle ressemblance. J'ay — 19) ce qui est en elles particulier, nous n'en sçauons rien. Les

Nous pouuons iuger de cela. Nous pouuons auffi dire que les elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres plusieurs ablutions & purifications on les void, hauffant leur trompe comme des bras & tenant les yeux fichez vers le Soleil leuant, se planter long temps en meditation & contemplation à certaines 5 heures du iour, de leur propre inclination, fans instruction & fans precepte. Mais, pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouuons pourtant establiſſir qu'ils ſoient fans religion, & ne pouuons prendre en aucune part ce qui nous eſt caché. Comme nous voyons quelque choſe en cette action que le 10 philoſophe Cleanthes remarqua, par ce qu'elle retire aux noſtres : il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmilieſe portans le corps d'un fourmis mort vers vne autre fourmilieſe, de laquelle pluſieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, comme pour parler à eux; &, apres auoir eſté enſemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent 15 pour conſulter, penſez, avec leurs concitoiens, & firent ainſi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation; en fin ces derniers venus apporterent aux premiers vn ver de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent ſur leur dos & emporterent chez eux, laiſſant aux autres le corps du 20 treſpaſſé. Voilà l'interpretation que Cleanthes y donna, teſmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laiſſent pas d'auoir pratique & communication mutuelle, de laquelle c'eſt noſtre *defaut* que nous ne ſoyons participans; & *nous entremettons* à cette cauſe *sottemēt d'en opiner*. 25

Or elles produiſent encore d'autres *effaicts* qui ſurpaſſent de bien loin noſtre capacité, auſquelles il s'en faut tant que nous puiſſions

TEXTE 88. — 22) là (encore qu'à ſon iugement les beſtes ſoient incapables de raiſon) que — 23) noſtre faute que — 24) & ne pouuons à cette cauſe iuger de leurs operations.¹ Or — 26) elles en produiſent

¹ Avant de refaire cette phrase Montaigne s'était contenté de remplacer operations par *actions*; puis, se ravisant, il avait rétabli operations. Il a oublié d'effacer définitivement ne pouuons

arriuer par imitation que, par imagination meſme, nous ne les
 pouuons conceuoir. Pluſieurs tiennent qu'en cette grande & derniere
 bataille nauale qu'Antonius perdit contre Auguſte, ſa galere capi-
 taineſſe fut arreſtée au milieu de ſa courſe par ce petit poiſſon que
 5 les Latins nomment REMORA, à cauſe de cette ſienne propriété
 d'arreſter toute ſorte de vaiſſeaux auſquels il ſ'attache. Et l'Empereur
 Calligula vogant avec vne grande flotte en la coſte de la Romanie,
 ſa ſeule galere fut arreſtée tout court par ce meſme poiſſon, lequel
 il fiſt prendre attaché comme il eſtoit au bas de ſon vaiſſeau, tout
 10 deſpit dequoy vn ſi petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents
 & la violence de tous ſes auirons, pour eſtre ſeulement attaché par
 le bec à ſa galere (car c'eſt vn poiſſon à coquille); & ſ'eſtonna encore,
 non ſans grande raiſon, de ce que, luy eſtant apporté dans le bateau,
 il n'auoit plus cette force qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de
 15 Cyzique acquit iadis reputation de bon mathematicien pour auoir
 appris de la condition de l'heriſſon, qu'il a ſa taniere ouuerte à diuers
 endroicts & à diuers vents, & preuoyant le vent aduenir, il va
 boucher le trou du coſté de ce vent-là : ce que remarquant ce
 citoien *apportoit* en ſa ville certaines predictions du vent qui auoit
 20 à tirer. Le cameleon prend la couleur du lieu où il eſt aſſis; mais le
 poulpe ſe donne luy-meſme la couleur qu'il luy plaiſt, ſelon les
 occaſions, pour ſe cacher de ce qu'il craint & attraper ce qu'il cherche :
 au cameleon, c'eſt changement de paſſion; mais au poulpe, c'eſt
 changement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur
 25 à la fraieur, la cholere, la honte & autres paſſions qui alterent le
 teint de noſtre viſage, mais c'eſt par l'effect de la ſouffrance, comme
 au cameleon : il eſt bien en la iauniſſe de nous faire iaunir, mais il
 n'eſt pas en la diſpoſition de noſtre volonté. Or ces effets que nous
 reconnoiſſons aux autres animaux, plus grands que les noſtres,
 30 teſmoignent en eux quelque faculté plus excellente qui nous eſt

occulte, comme il est vray-semblable que sont plusieurs autres de leurs conditions & puissances *des quelles nulles apparences ne viennent iusques a nous.*

De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoient celles qui se tiroient du vol des oiseaux. 5
 Nous *n'auons rien* de pareil & de si admirable. Cette regle, cet ordre du branler de leur aile par lequel on tire des consequences des choses à venir, il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à vne si noble operation : car c'est prester à la lettre d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle, sans 10
 l'intelligence, consentement & discours de qui le produit; & est vne opinion euidemment faulse. Qu'il soit ainsi : la torpille a cette condition, non seulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets & de la scene elle transmet vne pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient; voire 15
 dit-on d'auantage que si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gaigne contremont iusques à la main & endort l'atouchement au trauers de l'eau. Cette force est merueilleuse, mais elle n'est pas inutile à la torpille : elle la sent & s'en sert, de maniere que, pour attraper la proye qu'elle queste, on la void se tapir sous 20
 le limon, afin que les autres poissons se coulans par dessus, frappez & endormis de cette sienne froideur, tombent en sa puissance. Les gruës, les arondeles & autres oiseaux passagers, changeans de demeure selon les saisons de l'an, montrent assez la cognoissance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vſage. Les 25
 chasseurs nous asseurent que, pour choisir d'un nombre de petits chiens celui qu'on *doit* conseruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choisir elle mesme : comme, si on les emporte hors de leur giste, le premier qu'elle y rapportera, fera

TEXTE 88. — 5) oiseaux : qu'auons nous en nous de — 12) faulſe. Et qu'il — 27) qu'on à a conseruer

5 toujours le meilleur; ou bien, si on faict semblant d'entourner de feu leur gîte de toutes parts, celui des petits au secours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vſage de prognostique que nous n'auons pas, ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la nostre.

10 La maniere de naistre, d'engendrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des bestes estant si voisine de la nostre, tout ce que nous retranchons de leurs causes motrices & que nous adioustons à nostre condition au dessus de la leur, cela ne peut aucunement partir du discours de nostre raison. Pour reglement de nostre santé, les medecins nous proposent l'exemple du viure des bestes & leur façon; car ce mot est de tout temps en la bouche du peuple :

Tenez chauts les pieds & la teste;
Au demeurant, vivez en beste.

15 La generation est la principale des actions naturelles : nous auons quelque disposition de membres qui nous est plus propre à cela; toutesfois ils nous ordonnent de nous ranger à l'affiete & disposition brutale, comme plus effectuelle,

more ferarum

20 Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere vxores; quia sic loca fumere possunt,
Pectoribus positis, sublati femina lumbis.

Et reiettent comme nuisibles ces mouuements indiscrets & insolents que les femmes y ont meslé de leur creu, les ramenant à l'exemple
25 & vſage des bestes de leur sexe, plus modeste & rassis :

TEXTE 88. — 5) nostre. Car à nos enfans il est certain que bien auant en l'aage, nous n'y découurons rien sauf la forme corporelle, par où nous en puissions faire triage. La — 18) effectuelle & plus naturelle. more

Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
 Clunibus ipsa viri venerem si læta retractet,
 Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
 Eiicit enim fulci recta regione viâque
 Vomerem, atque locis auertit feminis ictum.

5

Si c'est iustice de rendre à chacun ce qui luy est deu, les bestes qui seruent, ayment & defendent leurs bien-faiteurs, & qui pourfuyent & outragent les estrangers & ceux qui les offencent, elles representent en cela quelque air de nostre iustice, comme aussi en conferuant vne equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont, sans comparaison, plus viue & plus constante que n'ont pas les hommes. Hircanus, le chien du Roy Lisimachus, son maistre mort, demeura obstiné sus son lict sans vouloir boire ne manger; &, le iour qu'on en brusla le corps, il print sa course & se ietta dans le feu, où il fut bruslé. 10
 Comme fist aussi le chien d'un nommé Pyrrhus, car il ne bougea de dessus le lict de son maistre depuis qu'il fust mort; &, quand on l'emporta, il se laissa enleuer quant & luy, & finalement se lança dans le buscher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection qui naissent quelquefois en nous sans le conseil de la raison, qui viennent d'une temerité fortuite que d'autres nomment sympathie : les bestes en sont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iusques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager separément; on les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compaignons, comme à certain visage, &, où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent avec feste & demonstration de bienveillance, & prendre quelque autre forme à contrecœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous en leurs amours & sont quelque triage de leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos 25
 ialousies & d'enuies extremes & irreconciliables. 30

Les cupiditez sont ou naturelles & necessaires, comme le boire

& le manger; ou naturelles & non nécessaires, comme l'accointance des femelles; ou elles ne font ny naturelles ny nécessaires : de cette dernière forte font quasi toutes celles des hommes; elles font toutes superflues & artificielles. Car c'est merueille combien peu il faut à
 5 nature pour se contenter, combien peu elle nous a laissé à désirer. Les apprêts à nos cuisines ne touchent pas son ordonnance. Les Stoiciens disent qu'un homme auroit dequoy se substantier d'une olive par jour. La délicatesse de nos vins n'est pas de sa leçon, ny la recharge que nous adjoûtons aus appetits amoureux,

10

neque illa

Magno prognatum deposit confule cunnum.

Ces cupiditez estrangères, que l'ignorance du bien & une fautive opinion ont coulées en nous, font en si grand nombre qu'elles chassent presque toutes les naturelles : ny plus ny moins que si, en
 15 une cité, il y avoit si grand nombre d'étrangers qu'ils en missent hors les naturels habitans, ou esteignissent leur autorité & puissance ancienne, l'usurpant entièrement & s'en faisant. Les animaux font beaucoup plus reglez que nous ne sommes, & se contiennent avec plus de¹ moderation sous les limites que nature nous a prescripts;
 20 mais non pas si exactement qu'ils n'aient encore quelque convenance à nostre desbauche. Et tout ainsi comme il s'est trouvé des desirs furieux qui ont poussé les hommes à l'amour des bestes, elles se trouvent aussi par fois esprises de nostre amour & reçoivent des affections monstrueuses d'une espèce à autre : témoin l'elephant
 25 corruial d'Aristophanes le grammairien en l'amour d'une jeune bouquetière en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedeoit en rien aux offices d'un poursuivant bien passionné : car, se promenant par le

TEXTE 88. — 17) font à la vérité beaucoup

¹ Montaigne a d'abord remplacé plus de par *toute*; puis il a rétabli plus de

marché où l'on vendoit des fruicts, il en prenoit avec sa trompe & les luy portoit; il ne la perdoit de veuë que le moins qu'il luy estoit possible, & luy mettoit quelquefois la trompe dans le sein par deffoubs son collet & luy taſtoit les tetins. Ils recitent auſſi d'un dragon amoureux d'une fille, & d'une oye eſpriſe de l'amour d'un enfant en la ville d'Aſope, & d'un belier ſeruiteur de la menestriere Glaucia; & il ſe void tous les iours des magots furieufement eſpris de l'amour des femmes. On void auſſi certains animaux s'adonner à l'amour des maſſes de leur ſexe : Oppianus & autres recitent quelques exemples pour monſtrer la reuerence que les beſtes en leurs mariages portent à la parenté, mais l'experience nous faict bien ſouuent voir le contraire,

nec habetur turpe iuuenæ
 Ferre patrem tergo; fit equo ſua filia coniux;
 Quâſque creauit init pecudes caper; ipſaque cuius
 Semine concepta eſt, ex illo concipit ales.

De ſubtilité malitieuſe, en eſt-il vne plus expreſſe que celle du mulet du philoſophe Thales? lequel, paſſant au trauers d'une riuere chargé de ſel, & de fortune y eſtant bronché, ſi que les ſacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'eſtant apperçeu que le ſel fondu par ce moyen luy auoit rendu ſa charge plus legere, ne failloit iamais, auſſi toſt qu'il rencontroit quelque ruiſſeau, de ſe plonger dedans avec ſa charge; iuſques à ce que ſon maſtre, deſcouurant ſa malice, ordonna qu'on le chargeaſt de laine, à quoy ſe trouuant meſconté il ceſſa de plus vſer de cette fineſſe. Il y en a pluſieurs qui representent naiſiement le viſage de noſtre auarice, car on leur void un ſoin extreme de ſurprendre tout ce qu'elles peuuent & de le curieufement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point d'uſage.

Quant à la meſnagerie, elles nous ſurpaſſent non ſeulement en cette preuoyance d'amaffer & eſpargner pour temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la ſcience qui y eſt neceſſaire.

Les fourmis estandent au dehors de l'aire leurs grains & semences pour les esuenter, refreschir & secher, quand ils voyent qu'ils commencent à se moisir & à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent & pourrissent. Mais la caution & preuention dont ils
 5 vſent à ronger le grain de froment, ſurpaſſe toute imagination de prudence humaine. Parce que le froment ne demeure pas touſiours ſec ny fain, ains ſ'amolit, ſe reſout & deſtrempe comme en laict, ſ'acheminant à germer & produire : de peur qu'il ne deuienne ſemance & perde ſa nature & propriété de magazin pour leur nourriture, ils
 10 rongent le bout par où le germe a accouſtumé de fortir.

Quant à la guerre, qui eſt la plus grande & pompeuſe des actions humaines, ie ſçaurois volontiers ſi nous nous en voulons ſeruir pour argument de quelque prerogatiue, ou, au rebours, pour teſmoi-
 15 gnage de noſtre imbecillité & imperfection; comme de vray la ſcience de nous entre-deſfaire & entretuer, de ruiner & perdre noſtre propre eſpece, il ſemble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy ſe faire deſirer aux beſtes qui ne l'ont pas :

quando leoni

Fortior eripuit vitam Leo ? quo nemore vnquam
 20 Expirauit aper maioris dentibus apri ?

B

Mais elles n'en ſont pas vniuerſellement exemptes *pourtant*, teſmoin les furieuſes rencontres des mouches à miel & les entreprinſes des princes des deux armées *contraires* :

ſæpe duobus

Regibus inceſſit magno diſcordia motu,
 25 Continuóque animos vulgi & trepidantia bello
 Corda licet longè præſciſcere.

A

Le ne voy iamais cette diuine deſcription qu'il ne m'y ſemble lire

TEXTE 88. — 8) produire : parquoy de — 23) armées, contre elles. ſæpe (faute d'impreſſion).

peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers qui nous rauissent de leur horreur & espouuementement, cette tempeste de fons & de cris,

Fulgur ibi ad cælum se tollit, totaque circum
 Ære renidefcit tellus, subterque virum vi
 Excitur pedibus sonitus, clamorêque montes
 Ieti reiectant voces ad sidera mundi;

5

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur & de courage, il est plaifant à confiderer par combien vaines occasions elle est agitée & par combien legieres occasions esteinte :

10

Paridis propter narratur amorem
 Græcia Barbariæ diro collifa duello :

toute l'Asie se perdit & se confomma en guerres pour le maquereillage de Paris. L'enuie d'un feul homme, un despit, un plaifir, une ialoufie domeftique, caufes qui ne deuroient pas efmuouoir deux harangeres à s'esgratigner, c'est l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulons nous en croire ceux mefme qui en font les principaux autheurs & motifs? oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur & le plus puiffant qui fust onques, se iouant, & mettant en rifée, tres-plaifamment & tres-ingenieufement, plusieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le fang & la vie de cinq cens mille hommes qui fuiurent fa fortune, & les forces & richesses des deux parties du monde efpuifées pour le feruice de fes entreprinſes.

15

20

Quod fuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
 Fulua constituit, se quoque uti futuam.
 Fuluiam ego ut futuam? Quid, si me Manius oret
 Pædicem, faciam? Non puto, si sapiam.
 Aut futue, aut pugnemus, ait. Quid, si mihi vita
 Charior est ipsa mentula? Signa canant.

25

30

(l'vfe en liberté de conscience de mon Latin, avecq le congé que vous m'en avez donné.) Or ce grand corps, à tant de visages & de mouuemans, qui semble menasser le ciel & la terre :

5 Quam multi Lybico voluuntur marmore fluctus,
 Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis,
 Vel cum sole nouo densæ torrentur ariste,
 Aut Hermi campo, aut Lyciæ flauentibus aruis,
 Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus;

B

10 ce furieux monstre à tant de bras & à tant de testes, c'est tousiours
 l'homme foible, calamiteux & miserable. Ce n'est qu'une formilliere
 esmeuë & eschaufée,

A

 It nigrum campis agmen.

15 Vn soufflé de vent contraire, le croassement d'un vol de corbeaux,
 le faux pas d'un cheual, le passage fortuite d'un aigle, un fonge, une
 voix, un signe, une brouée matiniere suffisent à le renuerfer & porter
 par terre. Donnez luy seulement d'un rayon de Soleil par le visage,
 le voyla fondu & esuanouy; qu'on luy esuante seulement un peu de
 pouffiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre poëte,
 voyla toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pompeius
 20 mesmes à leur teste, rompu & fracassé : car ce fut luy, ce me semble,
 que Sertorius batit en Espaigne atout ces belles armes* qui ont aussi
 ferui à d'autres, comme à Eumenes contre Antigonus, à Surena
 contre Craffus :

B

25 Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
 Pulueris exigui iactu compressa quiescent.

A

*Qu'on descouple mesmes de nos mouches apres, elles auront et la force
 et le corage de le dissiper. De fresche memoire, les Portugual^{is} pressans la
 uille de Tamly au territoire de Xiatime, les habitans d'icelle portarent sur*

la muraille grand quantite de ruches, de quoi ils sont riches. Et, a tout du feu, chassarent les abeilles si uiuement sur leurs ennemis, qu'ils les mirent en ronte, ne pouuant soutenir leurs assaus & leurs pointures. Ainsi demura la uictore & liberte de leur uille a ce nouueau secours, avecq telle fortune qu'au retour du combat il ne s'en trouua une sule a dire.

5

Les ames des Empereurs & des fauatiers sont iettées à mesme moule. Considerant l'importance des actions des princes & leur pois, nous nous persuadons qu'elles foyent produites par quelques causes aussi poissantes & importantes : nous nous trompons : ils sont *menez* & *ramenez* en leurs mouuemens par les mesmes ressorts que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait tanfer avec vn voisin, dresse entre les Princes vne guerre; la mesme raison qui nous faict foïter vn lacquais, tombant en vn Roy, luy fait ruiner vne *prouince*. Ils veulent aussi legierement que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant.

10

15

Quant à la fidelité, il n'est animal au monde¹ traïstre au pris de l'homme; nos histoires racontent la *uiue* poursuite que certains chiens ont faict de la mort de leurs maîtres. Le Roy Pyrrhus, ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faisoit cet office, commanda qu'on enterrast ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il affisoit aux montres generales de son armée, ce chien, apperceuant les meurtriers de son maître, leur courut sus avec grans aboys & aspreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faicte bien tost apres par la voye de la iustice. Autant en fist le chien du sage Hesiodé, ayant conuaincu les enfans de Ganistor Naupactien du meurtre commis en la personne de son

20

25

TEXTE 88. — 9) font poussez & retirez en — 14) vne nation entiere. Ils

VAR. MS. — 1) *quantite d'exaimps de quoi*

¹ Le texte de 1588 donne, par une faute d'impression que Montaigne a corrigée, moindre au lieu de monde

maître. Vn autre chien, estant à la garde d'un temple à Athenes, ayant aperceu vn larron sacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, se mit à abayer contre luy tant qu'il peut; mais les marguilliers ne s'estant point esueillez pour cela, il se mist à le suyure, & le iour estant venu, se tint vn peu plus esloigné de luy, sans le perdre iamais de veüe. S'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas; & aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queue & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger; si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu mesmes. La nouuelle de ce chien estant venuë aux marguilliers de cette Eglise, ils se mirent à le suiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & en fin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les iuges, en reconnoissance de ce bon office, ordonnarent du publicq certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux prestres d'en auoir soing. Plutarque tesmoigne cette histoire comme chose tres-auerée & aduenue en son siecle.

Quant à la gratitude (car il me semble que nous auons besoing de mettre ce mot en credit), ce seul exemple y suffira, que Apion recite comme en ayant esté luy mesme spectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges, & principalement de Lyons de grandeur inusitée. il y en auoit vn entre autres qui, par son port furieux, par la force & grosseur de ses membres & vn rugissement hautain & espouuantable, attiroit à foy la veüe de toute l'assistance. Entre les autres esclauues qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut vn Androdus, de Dace, qui estoit à vn Seigneur Romain de qualité consulaire. Ce lyon, l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'aprocha tout doucement, d'une façon molle & paisible, comme pour entrer

en reconnoissance avec luy. Cela faict, & s'estant asseuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queue à la mode des chiens qui flatent leur maistre, & à baïser & lescher les mains & les cuisses de ce pauvre miserable tout transi d'effroy & hors de foy. Androdus ayant repris ses esprits par la *benignité* de ce lyon, & r'asseuré sa veue 5 pour le considerer & reconnoistre, c'estoit vn singulier plaisir de voir les caresses & les festes qu'ils s'entrefaisoyent l'un à l'autre. Dequoy le peuple ayant esleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller cet esclau pour entendre de luy le moyen d'un si estrange euenement. Il luy recita vne histoire nouuelle & admirable : 10

Mon maistre, dict-il, estant proconsul en Aphrique, ie fus contraint, par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant iournellement battre, me desrober de luy & m'en fuir. Et, pour me cacher seurement d'un personnage ayant si grande autorité en la prouince, ie trouuay mon plus court de gagner les solitudes & les contrées 15 fablonneuses & inhabitables de ce pays la, resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moy-mesme. Le soleil estant extremement aspre sur le midy & les chaleurs insupportables, *m'estant enbatu sur* vne cauerne cachée & inaccessible, ie me iettay dedans. Bien tost apres y furuint ce lyon, 20 ayant vne patte sanglante & blessée, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit. A son arriuée, j'eue beaucoup de frayeur; mais luy, me voyant muflé dans vn coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensée, & me la montrant comme pour demander secours; ie luy ostay lors vn grand escot 25 qu'il y auoit, & m'estant vn peu apriuoisé à luy, pressant sa playe, en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyay & nettoyy le plus proprement que ie peux; luy, se sentant alegé de son mal & soulagé de cette douleur, se prit à reposer & à dormir, ayant tousiours sa patte

TEXTE 88. — 5) la courtoisie de — 19) insupportables, ayant rencontré vne

VAR. MS. — 19) *enbatu en vne*

entre mes mains. De là en hors, luy & moy vesquîmes ensemble en cette cauerne, trois ans entiers, de mesmes viandes : car des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en aportoît les meilleurs endroits, que ie faisois cuire au soleil à faute de feu, & m'en nourrissois. A la
 5 longue, m'estant ennuyé de cette vie brutale & fauage, ce Lyon s'en estant allé vn iour à sa queste accoustumée, ie partis de là, & à ma troisieme iournée, fus surpris par les soldats qui me menerent d'Afrique en cette ville à mon maître, lequel soudain me condamna à mort & à estre abandonné aux bestes. Or, à ce que ie voy, ce
 10 Lyon fut aussi pris bien tost apres, qui m'a, à cette heure, voulu recompenser du bien-fait & guerison qu'il auoit reçu de moy.

Voyla l'histoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Parquoy, à la requeste de tous, il fut mis en liberté & absous de cette condamnation, & par
 15 ordonnance du peuple luy fut faict present de ce Lyon. Nous voyons depuis, dit Apion, Androdus conduisant ce Lyon à tout vne petite laisse, se promenant par les tauernes à Rome, recevoir l'argent qu'on luy donnoit, le Lyon se laisser courir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrant : Voyla le Lyon hôte de l'homme,
 20 voyla l'homme medecin du Lyon.

Nous pleurons souuant la perte des bestes que nous aymons, aussi font elles la nostre, B

Post, bellator equus, positis insignibus, Aethon
 It lachrymans, guttisq̃ humectat grandibus ora.

25 Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne; cela ne se voit il pas aussi entre les bestes? & des mariages mieux gardez que les nostres?

Quant à la société & confederation qu'*elles* dressent entre elles A
 pour se liguier ensemble & s'entrefecourir, il se voit des bœufs, des

porceaux & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offencez, toute la troupe accourt à son aide & se ralie pour sa deffence. L'escare, quand il a aualé l'ameçon du pefcheur, ses compagnons s'affemblent en foule autour de luy & rongent la ligne; &, si d'auanture il y en a vn qui ayt donné dedans la nasse, les autres luy baillent 5 la queuë par dehors, & luy la ferre tant qu'il peut à belles dents; ils le tirent ainfin au dehors & l'entraignent. Les barbiers, quand l'un de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressant vn' espine qu'ils ont dentelée comme vne scie, à tout laquelle ils la scient & coupent. 10

Quant aux particuliers offices que nous tirons l'un de l'autre pour le seruice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la baleine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poisson semblable au gayon de mer qui s'appelle pour cela la guide; la balaine le fuit, se laissant mener 15 & tourner aussi facilement que le timon faict retourner la nauire; &, en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontinent perdu & englouti, ce petit poisson s'y retire en toute feurté & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge; mais 20 aussi tost qu'il fort, elle se met à le fuiure sans cesse; & si, de fortune, elle l'escarte, elle va errant ça & là, & fouuant se froissant contre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouuernail : ce que Plutarque tesmoigne auoir veu en l'isle d'Anticyre. Il y a *une pareille* *societe* entre le petit oyseau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile : 25 le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal; & si l'ichneumon, son ennemy, aproche pour le combattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant & l'aduertissant de son danger : il vit des demeurans de ce monstre qui le reçoit familièrement en sa bouche & luy permet 30

de becqueter dans ses machoueres & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de cher qui y sont demeurez; & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en fortir, en la ferrant peu à peu, sans l'estreindre & l'offencer. Cette coquille qu'on nomme la nacre,
 5 vit aussi ainfin avec le pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn cancre, luy seruant d'huiffier & de portier, assis à l'ouuerture de cette coquille qu'il tient continuellement entrebaillée & ouuerte, iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise : car lors il entre dans la nacre, & luy va pinçant la chair viue,
 10 & la contraint de fermer sa coquille; lors eux deux ensemble mangent la proye enfermée dans leur fort.

En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne singuliere science de trois parties de la Mathematique. Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme; car ils s'arrestent au lieu où le solstice
 15 d'huyter les surprend, & n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuyuant : voyla pourquoy Aristote mesme leur concède volontiers cette science. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils sont tousiours leur bande de figure cubique, carrée en tout sens, & en dressent vn corps de bataillon solide, clos & enuironné tout à l'entour, à six faces toutes
 20 égales; puis nagent en cette ordonnance carrée, autant large derriere que deuant, de façon que, qui en void & conte vn *rang*, il peut aisément nombrer toute la troupe, d'autant que le nombre de la profondeur est égal à la largeur, & la largeur à la longueur.

Quant à la magnanimité, il est malaisé de luy donner vn visage
 25 plus apparent que en ce faict du grand chien qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre. On luy presenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn sanglier, & puis vn ours : il n'en fit compte & ne daigna se remuer de sa place; mais, quand il veid vn lyon, il se dressa incontinent sur ses pieds, montrant manifestement

TEXTE 88. — 21) vn visage, il — 29) lyon. au deuant de luy.¹ il

¹ au... luy, addition de 1588.

qu'il declaroit celuy-là feul digne d'entrer en combat avecques luy.

B Touchant la repentance & recognoiffance des fautes, on recite d'un elephant, lequel ayant tué fon gouverneur par impetuofité de cholere, en print un deuil fi extreme qu'il ne voulut onques puis 5
manger, & fe laiffa mourir.

A Quant à la clemence, on recite d'un tygre, la plus inhumaine beſte de toutes, que, luy ayant eſté baillé un cheureau, il ſouffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offencer, & le troiſieme il brifa la cage où il eſtoit enfermé, pour aller chercher autre paſture, 10
ne ſe voulant prendre au cheureau, fon familier & *son hoſte*.

Et, quant aux droicts de la familiarité & conuenance qui ſe dreſſe par la conuerſation, il nous aduient ordinairement d'appriuoifer des chats, des chiens & des lièvres enſemble : mais ce que l'experiance apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de 15
Sicile, de la condition des halcyons, ſurpaſſe toute humaine cogitation. De quelle eſpece d'animaux a iamais nature tant honoré les couches, la naiſſance & l'enfantement ? car les Poètes diſent bien qu'une ſeule iſle de Delos, eſtant au parauant vagante, fut affermie pour le ſeruice de l'enfantement de Latone ; mais Dieu a voulu que 20
toute la mer fut arreſtée, affermie & applanie, ſans vagues, ſans vents & ſans pluye, cependant que l'alcyon faict ſes petits, qui eſt iuſtement enuiron le ſolſtice, le plus court iour de l'an ; &, par ſon priuilege, nous auons ſept iours & ſept nuits, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer ſans danger. Leurs femelles ne recon- 25
noiſſent autre maſle que le leur propre, l'aſſiſtent toute leur vie ſans iamais l'abandonner ; ſ'il vient à eſtre debile & caſſé, elles le chargent ſur leurs eſpaules, le portent par tout & le ſeruent iuſques à la mort. Mais aucune ſuffiſance n'a encores peu atteindre à la connoiſſance de
cette merueilleuſe fabrique dequoy l'alcyon compoſe le nid pour ſes 30

petits, *ny* en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle conioinct & lie ensemble, les entrelassant, les vnes de long, les autres de trauers, & adioustant des courbes & des arrondissemens, tellement
 5 qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer; puis, quand elle a paracheué de le construire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer, le battant tout doucement, luy enseigne à radoubier ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desment & se lâche pour les coups
 10 de mer; & au contraire, ce qui est bien ioinct, le batement de la mer le vous estreinct & vous le ferre de forte qu'il ne se peut ny rompre, ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportion & figure de la concauité du dedans : car elle est composée
 15 & proportionnée de maniere qu'elle ne peut receuoir ny admettre autre chose que l'oiseau qui l'a bastie : car à toute autre chose elle est impenetrable, close & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voila vne description bien claire de ce bastiment & empruntée de bon lieu; toutesfois il me semble
 20 qu'elle ne nous esclaireit pas encor suffisamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir de loger au deffoubs de nous & d'interpreter desdaigneusement les effects que nous ne pouuons imiter ny comprendre?

Pour suiure encore vn peu plus loing cette equalité & correspondance de nous aux bestes, le priuilege dequoy nostre ame se glorifie,
 25 de ramener à sa condition tout ce qu'elle conçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles tout ce qui vient à elle, de renger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desuestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme

TEXTE 88. — 1) petits, & en

VAR. MS. — 1) *ny a en*

vestemens superflus & viles, l'espeſſeur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aſpreté, la poliſſeure, la dureté, la molleſſe & tous accidens ſenſibles, pour les accommoder à ſa condition immortelle & ſpirituelle, de maniere que Rome & Paris que j'ay en l'ame, Paris que j'imagine, ie l'imagine & le comprends ſans grandeur 5 & ſans lieu, ſans pierre, ſans plaſtre & ſans bois; ce meſme priuilege, diſ-je, ſemble eſtre bien euidamment aux beſtes : car vn cheual accouſtumé aux trompettes, aux harquebuſades & aux combats, que nous voyons tremouſſer & fremir en dormant, eſtendu ſur ſa litiere, comme s'il eſtoit en la meſlée, il eſt certain qu'il conçoit en ſon 10 ame vn ſon de tabourin ſans bruict, vne armée ſans armes & ſans corps :

Quippe videbis equos fortes, cum membra iacebunt
In ſomnis, ſudare tamen, ſpiraréque ſæpe,
Et quaſi de palma ſummas contendere vires. 15

Ce lieure qu'un leurier imagine en ſonge, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queue, ſecouer les iarrêts & repreſenter parfaitement les mouuemens de ſa courſe, c'eſt vn lieure ſans poil & ſans os,

Venantúmque canes in molli ſæpe quiete 20
Lactant crura tamen ſubito, vocesque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt veſtigia ſi teneant inuenta ferarum.
Experge factique ſequuntur inania ſæpe
Ceruorum ſimulachra, fugæ quaſi dedita cernant : 25
Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.

Les chiens de garde que nous voyons fouuent gronder en ſongeant, & puis iapper tout à fait & ſ'eſueiller en ſurſaut, comme s'ils apper- ceuoient quelque eſtranger arriuer : cet eſtranger que leur ame void,

c'est vn homme spirituel & imperceptible, fans dimension, fans couleur & fans estre :

5 consueta domi catulorum blanda propago
 Degere, sæpe leuem ex oculis volucrémque foporem
 Discutere, & corpus de terra corripere instant,
 Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Quant à la beauté du corps, auant passer outre, il me faudroit sçauoir si nous sommes d'accord de sa description. Il est vray semblable que nous ne sçauons guiere que c'est que beauté en nature
 10 & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté nous donnons tant de formes diuerfes : *de la quelle s'il y auoit quelque prescription naturelle, nous la reconsterions [en] commun, come la chalur du fu. Nous en fantasions les formes a nostre poste.*

Turpis Romano Belgicus ore color.

B

15 Les Indes la peignent noire & bafannée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large. Et chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux pour le faire pendre iusques à la bouche; comme aussi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton; & est leur grace de montrer leurs dents
 20 *iusques au dessous des racines.* Au Peru, les plus grandes oreilles sont les plus belles, & les estendent autant qu'ils peuuent par artifice : *et un home d'au iourdui dict auoir ueu en une nation orientale ce souin de les agrandir en tel credit, et de les charger de poisons ioieus, qu'à tous coups il passoit son bras uestu, au trauers d'un trou d'oreille.* Il est ailleurs
 25 des nations qui noircissent les dents avec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches; ailleurs, ils les teignent de couleur rouge. *Non sulement en Basque les fames se treuuent plus belles la teste*

A

B

TEXTE 88. — 19) dents à decouuert. Au

VAR. MS. — 11) diuerfes *El de cetei s'il y en auoit*

rase, mais asses ailleurs; et, qui plus est, en certenes côtrees glaciâles, come dict Plin^e. Les Mexicanes content entre les beautez la petiteffe du front, &, où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front & peuplent par art; & ont en si grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouuoir
 A donner la mammelle à leurs enfans par dessus l'espaule. Nous formerions ainsi la laideur. Les Italiens la façonnent grosse & massiue, les Espagnols vuidée & esfrillée; &, entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune; l'un molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse; qui y demande de la mignardise & de la douceur, qui de la fierté
 & magesté. Tout ainsi que la praferance en beaute, que Platon attribue a la figure sphærique, les Epicuriens la donēt a la pyramidale plus tot ou carree, et ne peuvent analer un dieu en forme¹ de boule.

Mais, quoy qu'il en soit, nature ne nous a non plus priuilegez en cela que, au demeurant, sur ses loix communes. Et, si nous nous iugeons bien, nous trouuerons que, s'il est quelques animaux moins fauorifez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le font plus, «*a multis animalibus decore uincimur*»², voire des terrestres, nos compatriotes : car quand aus marins (laissant la figure, qui ne peut tumber en proportion, tant elle est autre), en color, nettete, polissure, disposition, nous leur cedons asses; et non moins, en toutes qualitez, aus aërees. Et cette prerogatiue que les Poëtes font valoir de nostre stature droite, regardant vers le ciel son origine,

Pronaque cum spectent animalia cætera terram,
 Os homini sublimè dedit, cœlūmq; videre
 Iussit, & erectos ad fydera tollere vultus,

TEXTE 88. — 2) Les femmes Mexicanes — 18) plus : car cette

VAR. MS. — 15) carree ou — dieu rend come une boule. Mais — 21) et certes non

¹ Montaigne a écrit *fome*

² Cette citation a été écrite et insérée après coup entre plus et voire

elle est vraiment poétique, car il y a plusieurs bestioles qui ont la veue renuerfée tout à fait vers le ciel; & l'ancoleure des chameaux & des austruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la nostre.

- 5 *Quels animaux n'ont la face au haut, et ne l'ont dauant, et ne regardent uis à uis come nous, et ne descouurent en leur iuste posture autant du ciel et de la terre, que l'home?*

Et quelles qualites de nostre corporelle constitution en Platon et en Cicero ne peuvent seruir a mille sortes de bestes?

- 10 *Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides & les plus abiectes de toute la bande : car, pour l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots :*

Simia quam similis, turpissima bestia, nobis!

- pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes, quand
15 i' imagine l'homme tout nud (*oui* en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté), ses tares, sa subiection naturelle & ses imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal de nous couurir. Nous auons esté excusables de *emprunter* ceux que nature auoit fauorifé en cela plus que à nous, pour nous
20 parer de leur beauté *et nous* cacher soubz leur despouille, laine, plume, poil, foye.

Remarquons, au demeurant, que nous sommes le seul animal duquel le defaut offence nos propres compaignons, & seuls qui

TEXTE 88. — 4) nostre. Les bestes qui (l. 10.) — 10) & les plus viles de — 12) magots & les singes : pour — 14) vitales & plus nobles, c'est, à ce que disent les medecins, le — 15) nud, & notamment en — 16) tares, & ses defauts, sa — 18) animal, de nous cacher & de nous — excusables de despouiller ceux — 20) beauté. Et puis que l'homme n'auoit pas dequoy se presenter nud à la veue du monde, il a eu raison de se cacher soubz la despouille d'autrui, & se vestir de laine, de plume, de poil, de foye, & autres commoditez empruntées. Remarquons — 23) defaut & les imperfections, offensent nos

VAR. MS. — 6) *ne ue* — 8) *Platon ne* — 18) de *employer* ceux

auons à nous desrober, en nos actions naturelles, de nostre espee. Vrayement c'est aussi vn effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent pour remede aux passions amoureuses l'entiere veue & libre du corps qu'on recherche; que, pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme,

5

Ille quod obscœnas in aperto corpore partes
Viderat, in curfu qui fuit, hæsit amor.

Et, encore que cette recepte puisse à l'aduenture partir d'une humeur vn peu delicate & *refroidie*, si est-ce vn merueilleux signe de nostre defaillance, que l'usage & la *connoissance* nous dégoute les vns des autres. Ce n'est pas tant pudeur qu'art & prudence, qui rend nos dames si circonspectes à nous refuser l'entrée de leurs cabinets, auant qu'elles soient peintes & parées pour la montre publique,

10

Nec veneres nostras hoc fallit : quo magis ipsæ
Omnia summopere hos vitæ post scēia celant,
Quos retinere volunt adstrictoque esse in amore;

15

là où, en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimons & qui ne plaise à nos sens, de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge nous tirons non seulement de la friandise au manger, mais nos plus riches ornements & parfums.

20

Ce discours ne touche que nostre commun ordre, & n'est pas si *sacrilege* d'y vouloir comprendre ces diuines, supernaturelles & extraordinaires beautez qu'on voit par fois reluire entre nous comme des astres sous vn voile corporel & terrestre.

Au demeurant, la part mesme que nous faisons aux animaux des faueurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien auantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & *absens*, desquels l'humaine capacité ne se peut

25

TEXTE 88. — 2) effect bien digne — 4) libre connoissance du — 9) & dégoutée : si — 10) la iouissance nous — 21) si temeraire d'y — 28) & à venir, desquels

d'elle même répondre, ou des biens que nous nous attribuons
 fausement par la licence de nostre opinion, comme la raison, la
 science & l'honneur; & à eux nous laissons en partage des biens
 essentiels, maniables & palpables : la paix, le repos, la sécurité, l'innocence & la santé; la santé, dis-je, le plus beau & le plus riche présent
 5 que nature nous sache faire. De façon que la Philosophie, voire la
 Stoïque, ose bien dire que Heraclitus & Pherecides, s'ils eussent peu
 échanger leur sagesse avecques la santé & se delivrer par ce marché,
 l'un de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit,
 10 qu'ils eussent bien fait. Par où ils donnent encore plus grand pris à
 la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en
 cette autre proposition qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé
 eust présenté à Ulysse deux breuvages, l'un pour faire devenir un
 homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Ulysse eust deu plutôt
 15 accepter celui de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa
 figure humaine en celle d'une beste; & disent que la sagesse même
 eust parlé à luy en cete maniere : Quitte moy, laisse moy là, plutôt
 que de me loger sous la figure & corps d'un asne. Comment? cette
 grande & divine *sapience*, les Philosophes la quittent donc pour ce
 20 *noile* corporel & terrestre? Ce n'est donc plus par la raison, par le
 discours & par l'ame que nous excellons sur les bestes; c'est par
 nostre beauté, nostre beau teint & nostre belle disposition de membres,
 pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence
 & tout le reste à l'abandon.

25 Or, j'accepte cette naïve & franche confession. Certes, ils ont
 cogneu que ces parties là, dequoy nous faisons tant de feste, ce n'est
 que vaine fantasie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu,
 la science, la sagesse & suffisance Stoïque, *ce seroient tousiours de bestes*;
 ny ne feroient pourtant comparables à un homme misérable,

TEXTE 88. — 3) nous leur laissons — 19) divine sagesse, les — ce masque corporel — 28) Stoïque, elles ne feroient pas pourtant

mefchant & infensé. *Enfin tout ce qui n'est pas come nous somes, n'est rien qui uaille. Et Dieu mesme, pour se faire ualoir, il faut qu'il y retire, come nous dirons tantost. Par ou il appert que ce n'est par vray discours, mais par vne fierté folle & opiniatreté, que nous nous preferons aux autres animaux & nous sequestrons de leur condition & societé.* 5

Mais, pour reuenir à mon propos, nous auons pour nostre part l'inconstance, l'irresolution, l'incertitude, le deuil, la superstition, la folicitude des choses à venir, voire, apres nostre vie, l'ambition, l'auarice, la ialousie, l'enuie, les appetits defreglez, forcenez & indomptables, la guerre, la mensonge, la desloyauté, la detraction & la curiosité. Certes, nous auons estrangement surpaïé ce beau discours dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de iuger & connoistre, si nous l'auons achetée au pris de ce nombre infiny de passions 10
B
aufquelles nous sommes incessamment en prise. S'il ne nous plaist de faire encore valoir, comme faict *bien Socrates*, cette notable prerogatiue sur les autres animaux, que, où nature leur a prescript certaines faisons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a lâché la bride à toutes heures & occasions. 15

« *Et uinum ægrotis, quia prodest raro, nocet sæpissime, melius est non adhibere omnino, quam, spe dubiæ salutis, in apertam perniciem incurrere : sic haud scio an melius fuerit humano generi motum istum celerem cogitationis, acumen, solertiam, quam rationem uocamus, quoniam pestifera sint multis, admodum paucis salutaria, non dari omnino, quam tam munifice et tam large dari.* » 20

A
De quel fruit pouuons nous estimer auoir esté à Varro & Aristote 25
cette intelligence de tant de choses? Les a elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils esté deschargez des accidents qui pressent

TEXTE 88. — 1) infensé. C'est donc toute nostre perfection que d'estre hommes : & n'est — 4) fierté vaine & opiniatreté — 13) infiny des passions — 14) en butte. S'il — 15) faict la philosophie, cette — 16) les bestes, que — 18) occasions. Au demeurant de

VAR. MS. — 15) faict *Socrates*

vn crocheteur? ont-ils tiré de la Logique quelque consolation à la
 goutte? pour auoir sçeu comme cette humeur se loge aux iointures,
 l'en ont ils moins sentie? font ils entrez en composition de la mort
 pour sçauoir qu'aucunes nations s'en refiouissent, & du cocuage
 5 pour sçauoir les femmes estre communes en quelque *region*? Au
 rebours, ayant tenu le premier reng en sçauoir, l'vn entre les
 Romains, l'autre entre les Grecs, & en la faison où la science fleu-
 rissoit le plus, nous n'auons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune
 particuliere excellence en leur vie; voire le Grec a assez affaire à se
 10 descharger d'aucunes tafches notables en la siene.

A l'on trouué que la volupté & la fanté soient plus fauoureuses
 à celui qui sçait l'Astrologie & la Grammaire?

B

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

15 Scilicet & morbis & debilitate carebis,
 Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
 Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.

l'ay veu en mon temps cent artisans, cent laboureurs, plus sages
 & plus heureux que des recteurs de l'vniuersité, & lesquels j'aimerois
 20 mieux ressembler. La doctrine, *ce m'est auis, tient rang entre les choses*
necessaires à la vie, come la gloire, la noblesse, la dignité ou, pour le
plus, come la beaulte, la richesse & telles autres qualitez qui y seruent
voyrement, mais de loin, & un peu plus par fantasie que par nature.

TEXTE 88. — 5) en quelques republiques? Au — 6) sçauoir selon la reputation,
 l'vn — 8) plus en leur país, nous — 20) doctrine est encores moins necessaire au
 seruice de la vie, que n'est la gloire

VAR. MS. — 8) plus en *leurs* país, nous — 20) doctrine est *ce semble* encores
 (voyez le texte de 1588.) — 21) dignité, *la beaulte* & — 23) & *un peu plus* — nature.
À l'home le vrai pris de chaque chose se deuroit prendre selon ce qu'elle sert à sa vie plus
proprement à sa vie.¹ Qui contera (p. 206, l. 6.)

¹ Transporté plus loin, p. 206, l. 4.

Il ne nous faut guiere non plus d'offices, de regles et de loix de uiure, en nostre communauté, qu'il en faut aus grues et aus fourmis en la leur. Et ce neant moins nous uoïons qu'elles s'y conduisent tresordoneement sans erudition. Si l'home estoit sage, il pranderoit le urai pris de chaque chose selon qu'elle seroit la plus utile et propre a sa uie.

5

A Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans qu'entre les fçauans : ie dy en toute forte de vertu. La vieille Rome me semble en auoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix & pour la guerre, que cette Rome fçauante qui se ruyna soy-mesme. Quand le demeure- 10 rant feroit tout pareil, au moins la preud'homie & l'innocence demeureroient du costé de l'ancienne; car elle loge singulierement bien avec la simplicité.

Mais ie laisse ce discours, qui me tireroit plus loin que ie ne voudrois fuiure. l'en diray seulement encore cela, que c'est la seule 15 *humilité et submission* qui peut effectuer vn homme de bien. Il ne faut pas laisser au iugement de chacun la cognoissance de son deuoir; il le luy faut prescrire, non pas le laisser choisir à son discours : autrement, selon l'imbecillité & varieté infinie de nos raisons & opinions, nous nous forgerions en fin des deuoirs qui nous mettroient 20 à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy que Dieu donna iamais à l'homme, ce fust vne loy de pure obeïssance; ce fust vn commandement *nud et simple* où l'homme n'eust rien à connoître & à causer; d'autât que *l'obeïr est le principal office d'un' ame raisonnable, reconessant un celeste superiur et bienfactor.* 25

B [De] l'obeïr & ceder naist tout' autre uertu, come du cuider tout peché. Et, au rebours, la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, fa premiere poison, s'insinua en nous par les promesses

TEXTE 88. — 6) contera les hommes par leurs actions — 15) seule obeïssance, qui — 24) & à raisonner. Et au

VAR. MS. — 25) bienfactor 1^o : du quel naist 2^o : de l'obeïr naist — 26) come de la superbe tout

qu'il nous fit de science & de cognoissance : « Eritis sicut dii, scientes bonum & malum. » *Et les Sirenes, pour piper Ulysse, en Homere, et l'attirer [en] leurs dangereux et ruineux laqs, luy offrent en don la science.*

La peste de l'homme, c'est l'opinion de *sçavoir*. Voyla pourquoy
 5 l'ignorance nous est tant recommandée par nostre religion comme
 piece propre à la creance & à l'obeïssance. « *Cauete ne quis uos decipiat per philosophiam et inanes seductiones secundum elementa mundi.* »

En cecy y a il vne generalle conuenance entre tous les philosophes de toutes sectes, que le fouuerain bien consiste en la tranquillité
 10 de l'ame & du corps. Mais où la trouuons nous?

Ad summum sapiens vno minor est Ioue : diues,
 Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum;
 Præcipue sanus, nisi cum pituita molesta est.

Il semble, à la verité, que nature, pour la consolation de nostre estat
 15 miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presumption.
 C'est ce que dit Epictete : que l'homme n'a rien proprement sien
 que l'usage de ses opinions. Nous n'auons que du vent & de la
 fumee en partage. Les dieux ont la fanté en essence, dict la philosophie, & la maladie en intelligence; l'homme, au rebours, possède
 20 ses biens par fantasie, les maux en essence. Nous auons *eu* raison
 de faire valoir les forces de nostre imagination, car tous nos biens
 ne sont qu'en songe. Oyez brauer ce pauvre & calamiteux animal :
 Il n'est rien, dict Cicero, si doux que l'occupation des lettres, de ces

TEXTE 88. — 4) l'opinion de science. Voyla pourquoy la simplicité & l'ignorance nous sont tant recommandées par nostre religion, comme pieces propres & conuenables à la subiection,¹ à la creance & à l'obeïssance. En cecy pour le moins y a il — 15) presumption & le cuider. C'est — 20) auons en raison

VAR. MS. — 3) *leurs laq*

¹ Les mots : & conuenables et à la subiection n'ont pas été effacés en même temps; de plus pieces a été effacé d'abord, sans être remplacé par *piece*; on peut donc lire cette première variante : comme piece propre à la subiection, à la creance etc.

lettres, dis-je, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieus en ce monde mesme, & les terres & les mers nous font descouuertes; ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage, & qui ont arraché nostre ame des tenebres pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres & moyennes; ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement viure, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offence. Cettuy-cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puissant? Et, quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village vne vie plus equable, plus douce & plus constante que ne fust la sienne.

Deus ille fuit, Deus, inclute Memmi,
 Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
 Nunc appellatur sapientia, quique per artem
 Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris
 In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles; mais vn bien legier accidant mist l'entendement de cettuy-cy en pire estat que celuy du moindre bergier, nonobstant ce Dieu præcepteur & cette diuine sapience. De mesme impudence est *cette promesse du liure de Democritus* : *Je m'en uois parler de toutes choses; et ce sot tiltre qu'Aristote nous preste : de Dieus mortels; et ce iugement de Chrisippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoit, dit-il, que Dieu luy a donné le viure, mais qu'il a de foy le bien viure; conformement à cet autre* : « *In uirtute uere gloriamur; quod non contingeret, si id donum a deo, non [a] nobis haberemus.* » Ceci est aussi de Seneca : *que le sage a la fortitude pareille à dieu, mais en l'humaine foiblesse; par ou il le surmôte. Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traicts de*

TEXTE 88. — 24) foy & aquis par ses estudes le

VAR. MS. — 23) Et ce que mon — 24) bien viure, que le sage ha la force de dieu mais pareille

pareille *temerité*. Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de se voir apparier à Dieu, comme il faict de se voir deprimer au reng des autres animaux : tant nous sommes plus ialoux de nostre interest que de celuy de nostre createur.

5 Mais il faut mettre aux pieds cette fote vanité, & secouer viuement & hardiment les fondemens ridicules sur quoy ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera auoir quelque moyen & quelque force de foy, iamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre; il fera tousiours de ses œufs poules, comme on dit : il le
10 faut mettre en chemise.

Voyons quelque notable exemple de l'effet de sa *philosophie* :

Possidonius, estant pressé d'une si douloureuse maladie qu'elle luy faisoit tordre les bras & grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur, pour s'escrier contre elle : Tu as beau faire, si ne
15 diray-ie pas que tu fais mal. Il sent les mesmes passions que mon laquays, mais il se *braue* sur ce qu'il contient aumoins sa langue sous les loix de sa secte.

« Re succubere non oportebat uerbis gloriantem. »

*Archésilas estoit malade de la goutte; Carneades, [l'estant venu uisiter
20 & s'en retournant tout fache, il le rapela et, luy montrât ses pieds & sa poitrine : Il [n']est rien uenu de la icy, luy dict-il. Cetuicy a eu peu meillure grace, car il sent auoir du mal et uoudroit en estre depestre; mais de ce mal pourtant son cœur n'en est pas abatu & affoibli. L'autre se tient en sa roidur, plus, ce creins ie, uerbale qu'essentielle. Et Dionisius Heracleotes,*

TEXTE 88. — 1) pareille façon : & toutesfois ie reconnoy qu'il — 10) mettre du tout en — 11) sa sagesse. Possidonius le philosophe estant — 16) se gendarme sur — 17) secte. Ce n'est que vent & paroles. Mais

VAR. MS. — 1) pareille *temerité* : & toutesfois ie reconnoy qu'il — 19) *Archésilas estant malade* — 21) *icy. L'un lre* — 24) *roidur stoique plus* — *uerbale qu'effectuelle.*¹ *Et*

¹ Montaigne a commencé à écrire *essélielle* en surcharge sur *effectuelle*. Puis il y a renoncé et a écrit sa correction dans l'interligne.

afflige d'une cuisson uehemante des yeux, fut range a quitter ces resolutions Stoiques.

Mais quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'émouffer & rabatre l'aigreur des infortunes qui nous fuyuent, que fait elle que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance, & plus euidement? Le philosophe Pyrrho, courant en mer le hazard d'une grande 5
tourmente, ne presentoit à ceux qui estoient avec luy à imiter que la securité d'un porceau qui voyageoit avecques eux, regardant cette tempeste sans effroy. La philosophie, au bout de ses preceptes, nous renuoye aux exemples d'un athlete & d'un muletier, auxquels on 10
void ordinairement beaucoup moins de reffentiment de mort, de douleur & d'autres *inconueniens*, & plus de fermeté que la science n'en fournit onques à aucun qui n'y fust nay & préparé de foy mesmes par habitude naturelle. Qui faict qu'on incise & taille les tendres 15
membres d'un enfant plus aisément que les nostres, si ce n'est l'ignorance? *Et ceus d'un cheual?* Combien en a rendu de malades la feule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire feigner, purger & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leurs discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la science nous preste les siens. Cette couleur & ce teint vous presagent quelque 20
defluxion catarreuse; cette saison chaude vous menasse d'une émotion fieureuse; cette coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche vous aduertit de quelque notable & voisine indisposition. Et en fin elle s'en adresse tout detrouffement à la santé mesme. Cette allegresse & vigueur de ieunesse ne peut arrester en une affiete; il luy faut 25
desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous mesmes. Comparés la vie d'un homme asseruy à telles

TEXTE 88. — 4) rabatre quelque chose des pointes de la douleur & de l'aigreur — 8) la resolution & securité — 9) effroy & sans allarme. La — 11) mort, de douleurs & d'autres accidens, & plus — 14) naturelle. La cognoissance nous esguie pluſtoſt au reſſentiment des maux qu'elle ne les allège. Qui

VAR. MS. — 1) fut tourne a

imaginations à celle d'un laboureur se laissant aller après son appetit naturel, mesurant les choses au seul *sentiment* présent, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a; où l'autre a souvent la pierre en l'ame avant qu'il l'ait aux reins : comme s'il
 5 n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y fera, il l'anticipe par *fantasie*, & luy court au devant.

Ce que ie dy de la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science. De là est venue cette ancienne opinion des philosophes qui logeoient le souverain bien à la recognoissance de
 10 la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte, & n'ayant autre regle de ma fanté que celle des exemples d'autrui & des evenemens que ie vois ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes & m'arreste aux comparaisons qui me sont plus fauorables. Je reçois la fanté les
 15 bras ouverts, libre, plaine & entiere, & esguise mon *appetit* à la iouir, d'autant plus qu'elle m'est à present¹ moins ordinaire & plus rare : tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur par l'amertume d'une nouvelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies.

20 *Ce qu'on nous dict [de] cens du Bresil, qu'ils ne mouroient que de vieillesse², et qu'on attribue à la serenite & tranquillite de leur air, ie l'attribue plus tost à la tranquillite et serenite de leur ame, deschargee de toute passion et pensee et occupation tendue ou desplaisante, come gens qui passoient leur vie en une admirable simplicité et ignorance, sans lettres, sans loy, sans*
 25 *roy, sans religion quelcôq.*

TEXTE 88. — 2) seul goust présent — 6) par imagination, & — 11) regle au discours de — 15) mon goust à — 19) maladies & de foiblesse. Et (p. 212, l. 1.)

VAR. MS. — 20) dict des anciens incoles du — ne meurent que — 23) desplaisante Car n'ayans [c']estoit gens

¹ à présent addition de 1588.

² Montaigne a écrit *vieillesse*

Et d'où vient, ce qu'on *uoit* par experience, que les plus grossiers & plus lours *sont* plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses, & que l'amour d'un muletier se rend souuent plus acceptable que celle d'un galant homme, finon que en cetuy cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt & lasse? 5

Comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitez naissent des grandes inimitiez; des fantez vigoreuses, les mortelles maladies : ainsi des rares & vives agitations de nos ames, les plus excellentes manies & plus detraquees; il n'y a qu'un demy tour de cheuille à passer de l'un à l'autre. Aux actions des hommes infansez, nous voyons combien proprement s'auient la folie avecq les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne 15
sait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie avecq les gaillardes eleuations d'un esprit libre & les effects d'une vertu supreme & extraordinaire? Platon dict les melancholiques plus disciplinables & excellans : aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuuent ruinez par leur propre force & s'ouppleste. Quel faut vient de prendre, de sa propre agitation & allegresse, 20
l'un des plus iudicieux, ingenieux & plus formés à l'air de cette antique & pure poësie, qu'autre poëte Italien aye de long temps esté? N'a il pas dequoy sçauoir gré à cette fiennne viuacité meurtrière? à cette clarté qui l'a aveuglé? à cette exacte & tendue 25
apprehension de la raison qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des sciences qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? l'eus plus de despit encore que de compassion, de le

TEXTE 88. — 1) qu'on trouve par — 2) lours, se trouvent plus — 15) ame. Outre cela qui — 17) eleuations d'une ame libre — 21) allegresse plus iudicieux, l'un des ingenieux faute d'impression. — 26) raison qu'il a

voir à Ferrare en si piteux estat, suruiuant à foy-mesmes, mesconnoissant & foy & ses ouurages, lesquels, sans son sçeu, & toutesfois à sa veüe, on a mis en lumiere incorrigez & informes.

5 Voulez vous vn homme fain, le voulez vous reglé & en ferme & seure posteur? affublez le de tenebres, d'oïfueté & de pesanteur. *Il nous faut abestir pour nous assagir, et nous esblouir pour nous guider.*

Et, si on me dit que la commodité d'auoir le goust froid & mouffe aux douleurs & aux maux, tire apres foy cette incommodité de nous rendre aussi, par consequent, moins aiguz & frians à la iouissance
10 des biens & des plaisirs, cela est vray; mais la misere de nostre condition porte que nous n'auons *pas* tant à iouir qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legiere douleur. *«Segnius homines bona quam mala sentiunt.»* Nous ne sentons point l'entiere santé comme la moindre des maladies,

15 pungit
In cute vix summa violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quod me non torquet latus aut pes : cætera quisquam
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.

20 Nostre bien estre, ce n'est que la priuation d'estre mal. Voyla pourquoy la secte de philosophie qui a le plus faict valoir la volupté, encore l'a elle rengée à la seule indolence. Le n'auoir point de mal, c'est le plus *auoir de bien* que l'homme puisse esperer; *come disoit Ennius :*

25 *Nimum boni est, cui nihil est mali.*¹

Car ce mesme chatouillement & esguisement qui se rencontre en

TEXTE SS. — 11) n'auons tant à desirer qu'à craindre, & — 21) volupté, & l'a montée à son plus haut pris, encore — 23) plus heureux bien estre, que

¹ Au-dessous de cette citation, Montaigne écrit : *uers*

certain plairs & femble nous enleuer au deffus de la fanté fimple & de l'indolence, cette volupté actiue, mouuante, &, ie ne fçay comment, cuifante & mordante, celle la mefme ne vife qu'à l'indolence comme à fon but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à *chasser* la peine que nous apporte le defir
ardent & furieux, & ne demande qu'à l'affouuir & fe loger en repos
& en l'exemption de cette fieure. Ainfi des autres.

Ie dy donq que, fi la fimpleffe nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn tres-heureux estat felon noftre condition.

Si ne la faut il point imaginer si plombée, qu'elle soit du tout sans goust. Car Crantor auoit bien raison de combattre [l']indolence d'Epicurus, si on [la] bastissoit si profonde que [l']abort mesme et la naissance des maus en fut a dire. Ie ne louē point cette indolence qui n'est ny possible ny desirable. Ie suis content de n'estre pas malade; mais, si ie le suis, ie ueus ſçauoir que ie le suis; & si on me cauterise ou incise, ie le ueus sentir. De urai, qui desracineroit la conoissance du mal, il extirperoit quand et quand la conoissāce [de la] uolupte, et en fin aneantiroit [l']hōme: « Istud nihil dolere, non sine magna mercede contingit immanitatis in animo, stuporis in corpore. »

Le mal est a l'hōme bien a son tour. Ny la dōleur ne luy est tousiours [a] fuir, ny la uolupte tousiours a ſuiure.

C'est vn tres-grand auantage pour l'honneur de l'ignorance que la ſcience mefme nous reiette entre fes bras, quand elle se trouue empeschée à nous roidir contre la pefanteur des maux; elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lâcher la bride & donner congé de nous fauuer en fon giron, & nous mettre ſoubs ſa faueur à l'abri des coups & iniures de la fortune. Car que veut

TEXTE 88. — 5) qu'à fuir la — 25) nous tendre & roidir

VAR. MS. — 10) condition. Aussi ne — 13) mesme de la — 14) lonē disoit il point — 15) malade ie & — ſçauoir si ie — 17) et quand la uolupte

elle dire autre chose, quand elle nous presche de *retirer nostre pensee des maus qui nous tiennent, et l'entretenir des uoluptes perdues, & de nous feruir, pour consolation des maux presens, de la fouuenance des biens passez, & d'appeller à nostre secours vn contentement esuanouy pour*
 5 *l'opposer à ce qui nous presse : « leuationes aggritudinū in auocatione a cogitanda molestia et reuocatione ad contemplandas uoluptates ponit » ? si ce n'est que, où la force luy manque, elle veut vser de ruse, & donner vn tour de souplesse & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car, non seulement à vn philosophe, mais sim-*
 10 *plement à vn homme raffis, quand il sent par effect l'alteration cuifante d'une fièvre chaude, quelle monnoye est-ce de le payer de la fouuenance de la douceur du vin Grec? Ce feroit plutost luy empirer son marché,*

B

Che ricordarfi il ben doppia la noia.

15 De mesme condition est cet autre conseil que la philosophie donne, de maintenir en la memoire seulement le bon-heur passé, & d'en effacer les desplaisirs que nous auons soufferts, comme si nous auons en nostre *pouuoir* la science de l'oubly. *Et conseil duquel nous ualons moins, encore un coup.*

A

20 *Suavis est laborum præteritorū memoria.¹*

Comment la philosophie, qui me doit mettre les armes à la main pour combatre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouler aux pieds toutes les aduersitez humaines, vient elle à cette mollesse de me faire conniller par ces destours *couars* & ridicules? Car la

TEXTE 88. — 4) esuanouy & perdu, pour — 5) presse & offence? si — 18) nostre puissance la — 24) destours vains &

VAR. MS. — 6) *reuocatione ad*

¹ Au-dessous de cette citation, Montaigne a écrit : *uers*

memoire nous represente, non pas ce que nous choisissons, mais ce qui luy plaist. Voire il n'est rien qui imprime si viuement quelque chose en nostre souuenance que le desir de l'oublier : c'est vne bonne maniere de donner en garde & d'empreindre en nostre ame quelque chose que de la solliciter de la perdre. *Et cela est faus* : « *Est situm in nobis, ut et aduersa quasi perpetua obliuione obruamus, et secunda iucunde et suauiter meminerimus* ». *Et cecy est vrai* : « *Memini etiam quæ nolo, obliuisci non possum quæ nolo* ». Et de qui est ce conseil? de celuy « *qui se unus sapientem profiteri sit ausus* », 5

Qui genus humanum ingenio superauit, & omnes 10
Prætrinxit stellas, exortus vti ætherius sol.

De vuyder & *desmunir* la memoire, est-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance? « *Iners malorum remedium ignorantia est* ». Nous voyons plusieurs pareils preceptes par lesquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences friuoles où la raison viue & forte ne peut assez, pourueu qu'elles nous seruent de contentement & de consolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils sont contents de l'endormir & *pallier*. Je croy qu'ils ne me nieront pas cecy que, s'ils pouuoient adiouster de l'ordre & de la constance en vn estat de vie qui se maintint en plaisir & en tranquillité par quelque foiblesse & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptassent : 15 20

potare & spargere flores
Incipiam, patiârque vel inconsultus haberi.

Il se trouueroit plusieurs philosophes de l'aduis de Lycas : cettuy-cy ayant au demeurant ses meurs bien réglées, viuant doucement 25

TEXTE 88. — 8) conseil pourtant? de — 12) vuyder & desgarnir la — 18) & plafrer. Je

VAR. MS. — 5) perdre. *Quoi que die ce dogme. Est* — 7) *meminerimus. Cet autre dict vrai*

& paisiblement en sa famille, ne manquant à nul office de son deuoir enuers les siens & estrangers, se conseruant tresbien des choses nuisibles, s'estoit, par quelque alteration de sens, imprimé en la fantasie vne refuerie : c'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux
 5 theatres à y voir des passetemps, des spectacles & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fust par les medecins de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mit en proces pour le reestabli-
 en la douceur de ces imaginations,

pol! me occidistis, amici,
 10 Non seruastis, ait, cui sic extorta voluptas,
 Et demptus per vim mentis gratissimus error;

d'une pareille refuerie à celle de Thrafilas, fils de Pythodorus, qui se faisoit à croire que tous les nauires qui relaschoient du port de Pyrée & y abordoient, ne trauailloient que pour son seruice : se
 15 resiouyffant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillant avec *iōye*. Son frere Crito l'ayant faict remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette forte de condition en laquelle il auoit vescu plein de lieffe & deschargé de *tout* desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'estre pas si aduisé,

20 Εν τῷ εὐρονεῖν γὰρ μᾶλλον ἡδιστος βίος,

& l'Ecclesiaste : En beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir; &, qui acquiert science, s'acquiert du trauail & tourment.

Cela mesme à quoy *en general* la philosophie consent, cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute forte de necessitez, qui est
 25 de mettre fin à la vie que nous ne pouuons supporter : « *Placet?*¹ *pare. Non placet? quacunque uis, exi* »;

TEXTE 88. — 8) ces vaines imaginations — 16) avec feste & contentement. Son 18) de toute forte de desplaisir — 23) quoy toute la

¹ Cette citation était primitivement insérée après *necessitez* (l. 24.)

« Pungit dolor? Vel fodiât sane. Si nudus [cs], da iugulum; sin tectus armis Vulcaniis, id est fortitudine, resiste »;

et [ce] mot des Grecs conuies qu'ils y appliquent : « Aut bibat, aut abeat », (qui sonne plus sortablemēt ē la langue d'un Gascon qui change volōtiers [en] u le B, qu'en celle de Cicero);

5

Viuerē si rectē nescis, decede peritis;
Lufisti fatis, edisti fatis atque bibisti;
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat & pulset lasciuia decentius ætas;

qu'est-ce autre chose qu'une confession de son impuissance & un renuoy non seulement à l'ignorance, pour y estre à couuert, mais à la stupidité mesme, au non sentir & au non estre?

10

Democritum postquam matura vetustas
Admonuit memorem motus languescere mentis,
Sponte sua leto caput obuius obtulit ipse.

15

C'est ce que disoit Antisthenes, qu'il falloit faire prouision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre; & ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du poëte Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates disoit que l'Amour se guerissoit par la faim, si non par le temps; et, à qui ces deux moïens ne plairroient, par la hart.

20

Celuy Sextius duquel Senecque & Plutarque parlent avec si grande recommandation, s'estant ietté, toutes choses laissées, à l'estude de la philosophie, delibera de se precipiter en la mer, voyant le progres de ses estudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort au deffaut

25

VAR. MS. — 2) armis resiste — 3) Et cet autre des eumessa Grecs — 4) qui d uiet a nous autres Gascons — plus pa — Gascon l'ou le b. ce change

de la science. Voicy les mots de la loy sur ce subiect : Si d'aventure il furuient quelque grand inconuenient qui ne se puisse remedier, le port est prochain; & se peut on sauuer à nage hors du corps comme hors d'un esquif qui faict eau : car c'est la crainte de mourir, non
 5 pas le desir de viure, qui tient le fol attaché au corps.

Comme la vie se rend par la simplicité plus plaisante, elle s'en rend aussi plus innocente & meilleure, comme ie commençois tantost à dire. Les simples, dit S. Paul, & les ignorans s'esleuent & saisissent du ciel; & nous, à tout nostre sçauoir, nous plongeons aux abîmes
 10 infernaux. Ie ne m'arreste ny à Valentin, ennemy déclaré de la science & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peste de tout estat politique; ny à Mahumet, qui, *come i'ay entendu*, interdit la science à ses hommes; mais l'exemple de ce grand Lycurgus, & son autorité doit certes
 15 auoir *grand* pois; & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, si grande, si admirable & si long temps fleurissante en vertu & en bon heur, sans aucune institution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouveau, qui a esté decouuert du temps de nos peres *par les Espaignols*, nous peuuent tesmoigner combien
 20 ces nations, sans magistrat & sans loy, viuent plus legitiment & plus reglément que les nostres, où il y a plus d'officiers & de loix qu'il n'y a d'autres hommes & qu'il n'y a d'actions,

Di cittatorie piene & di libelli,
 D'esamine & di carte, di procure,
 25 Hanno le mani & il feno, & gran fastelli
 Di chiose, di consigli & di lettura :
 Per cui le faculta de pouerelli
 Non sono mai ne le citta sicure;
 Hanno dietro & dinanzi, & d'ambi ilati,
 30 Notai procuratori & aduocati.

C'estoit ce que disoit vn fenateur Romain des derniers siecles, que leurs predecesseurs auoient l'aleine puante à l'ail, & l'estomac musqué de bonne conscience; & qu'au rebours ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans toute sorte de vices; c'est à dire, comme ie pense, qu'ils auoient beaucoup de sçauoir 5 & de suffisance, & grand faute de preud'homme. L'inciuité, l'ignorance, la simpleesse, la rudeesse s'accompagnent volontiers de l'innocence; la curiosité, la subtilité, le sçauoir trainent la malice à leur fuite; l'humilité, la crainte, l'obeissance, la debonnaireté (qui sont les pieces principales pour la conseruation de la société humaine) 10 demandent vne ame vuide, docile & presumant *peu* de foy.

Les Chrestiens ont vne particuliere cognoissance combien la curiosité est vn mal naturel & originel en l'homme. Le soing de s'augmenter en sagesse & en science, ce fut la premiere ruine du genre humain; c'est la voye par où il s'est precipité à la damnation 15 eternelle. L'orgueil est sa perte & sa corruption : c'est l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embrasser les nouuelletez, & aimer mieux estre chef d'vne troupe errante & desuoyée au sentier de perdition, aymer mieux estre regent & precepteur d'erreur & de mensonge, que d'estre disciple en l'eschole de 20 verité, se laissant mener & conduire par la main d'autrui, à la voye batuë & droicturiere. C'est, à l'auanture, ce que dict ce mot Grec ancien que la superstition fuit l'orgueil & luy obeit comme à son pere : ἡ δευσιδουλονία κατὰ πρῶτον πατρὶ τοῦ τοῦ ὕψους πέλειται.

O cuider! combien tu nous empeschés! Après que Socrates fut auerti 25 que le Dieu de sagesse luy auoit attribué le surnom de sage, il en fut estonné; & se recherchant & secouant par tout, n'y trouuoit aucun fondement

TEXTE 88. — 4) dedans à¹ toute — 11) & ne presumant rien de foy

VAR. MS. — 25) *tu coustes à l'home? Le dieu de sagesse Après — 26) il fut — 27) tout se comparant e — trouuoit nul fondement*

¹ à effacé, puis rétabli en marge, définitivement effacé dans le texte et dans la marge.

a cette diuine sentence. Il en sçauoit de iustes, temperans, uaillans, sçauans
 come luy, et plus eloquans, et plus beaux, & plus utiles au païs. En fin il
 se resolut qu'il n'estoit distingue des autres et n'estoit sage que par ce qu'il
 ne s'en tenoit pas; et que son dieu estimoit bestise singuliere a l'home
 5 l'opinion de sciance et de sagesse; et que sa meillure doctrine estoit la
 doctrine de l'ignorance,

et sa meillure sagesse, la simplicité.

La faincte parole declare miserables ceux d'entre nous qui s'esti-
 ment : Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as tu à te glorifier? Et
 10 ailleurs : Dieu a faict l'homme semblable à l'ombre; de laquelle qui
 iugera, quand, par l'esloignement de la lumiere, elle fera esuanouye?
 Ce n'est rien à la verité que de nous. Il s'en faut tant que nos forces
 conçoient la hauteur diuine, que, des ouurages de nostre createur,
 ceux-là portent mieux la marque & font mieux siens, que nous
 15 entendons le moins. C'est aux Chrestiens vne occasion de croire,
 que de rencontrer vne chose incroyable. Elle est d'autant plus selon
 raison, qu'elle est contre l'humaine raison. Si elle estoit selon raison,
 ce ne feroit plus miracle; &, si elle estoit selon quelque exemple, ce
 ne feroit plus chose singuliere. «*Melius scitur deus nesciendo*», dict
 20 S. Augustin; et Tacitus : «*Sanctius est ac reuerentius de actis deorum
 credere quam scire.*»

Et Platon estime qu'il y ait quelque nice d'impieté a trop curieusement
 s'enquerir et de Dieu et du monde, et des causes premières des choses.

«*Atque illum quidem parentem huius universitatis inuenire difficile; et,
 25 quum iam innueris, indicare in uulgus, nefas*», dict Cicero.

Nous difons bien, puissance, verité, iustice : ce sont paroles qui
 signifient quelque chose de grand; mais cette chose là, nous ne la

VAR. MS. — 1) a cell' opinion diuine Il — 3) resolut que toute sa sagesse n'estoit que
 de ne se trouver point sage qu'il n'estoit differ praxeré aus autres — 4) s'en ee reconessoit
 pas — estimoit a bestise et ignorance singuliere — 5) sagesse, et le dernier point du
 sçauoir : ignorer estre ignorer. La — 6) de son ignorance — 19) dict sein t Augustin —
 23) monde total : et

Pherecides, l'un des sept sages, escriuant a Thales, com' il expiroit : l'ay, dict-il, ordonne aus miens, apres qu'ils [m']aront enterre, de t'apporter mes escrits : s'ils contentent et toi & les autres sages, publie les; sinon, supprime les; ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface a moymesmes. Aussi ne fois ie pas profession de sçauoir la verité, & d'y atteindre. L'ouure les choses plus que ie ne les descouure. Le plus sage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il sçauoit, respondit qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grande part de ce que nous sçauons, est la moindre de celles que nous ignorons; c'est à dire que ce mesme que nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance.

Nous sçauons les choses en songe, dict Platon, et les ignorons en uerite.

« Omnes pene ueteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt; angustos sensus, imbecillos animos, breuia curricula uitæ. »

Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir tout son vaillant, Valerius dict que sur sa vieillesse il commença à desestimer les lettres. *Et pendant quil les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun parti, suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'une secte, tantost en l'autre : se tenant tousiours sous la dubitatiō de l'Academie.*

« Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque et mihi diffidens. »

L'auroy trop beau ieu si ie vouloy confiderer l'homme en sa commune façon & en gros, & le pourroy faire pourtant par sa regle propre, qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissions là le peuple,

Qui vigilans stertit,

Mortua cui vita est prope iam uiuo atque videnti,

TEXTE 88. — 7) onques (& qui n'eust autre plus iuste occasion, d'estre appellé sage, que cette sienne sentence) quand — 9) est de la

VAR. MS. — 1) *Thales sçut* — 4) *certitude de quoi ie me* — 17) *suiuant les choses qui luy sembloient probables tantost*

qui ne se font point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de
 ses facultez naturelles oisives. Je veux prendre l'homme en sa plus
 haute affiete. Considerons le en ce petit nombre d'hommes excellens
 & triez qui, ayant esté douez d'une belle & particuliere force naturelle,
 5 l'ont encore roidie & esguisée par soyn, par estude & par art, & l'ont
 montée au plus haut point *de sagesse* où elle puisse atteindre. Ils ont
 manié leur ame à tout sens & à tout biais, l'ont appuyée & estan-
 çonnée de tout le secours estranger qui luy a esté propre, & enrichie
 & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour sa commodité,
 10 du dedans & dehors du monde; c'est en eux que loge la hauteur
 extreme de l'humaine nature. Ils ont réglé le monde de polices & de
 loix; ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par
 l'exemple de leurs meurs admirables. Je ne mettray en compte que
 ces gens-là, leur tefmoignage & leur experience. Voyons iusques où
 15 ils font allez & à quoy ils se font *tendus*. Les maladies & les defauts
 que nous trouuerons en ce college là, le monde les pourra hardi-
 ment bien auouër pour siens.

Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point : ou
 qu'il dict qu'il l'a trouuée, ou qu'elle ne se peut trouuer, ou qu'il en
 20 est encore en queste. Toute la philosophie est départie en ces trois
 genres. Son dessein est de chercher la verité, la science & la certitude.
Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoiciens & autres, ont pensé l'auoir
 trouuée. Ceux-cy ont estably les sciences que nous auons, & les ont
 traittées comme notices certaines. Clitomachus, Carneades & les
 25 Academiciens ont desesperé de leur queste, & iugé que la verité ne
 se pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la
 foiblesse & humaine ignorance; ce party a eu la plus grande fuyte
 & les sectateurs les plus nobles.

Pyrrho & autres Skeptiques ou Epechistes — *desquels les dogmes*

TEXTE 88. — 13) admirables en reglement & en droiture. Je — 15) se font
 refolus. Les — 21) certitude. Aristoteles, Epicurus, les Stoiciens — 23) estably les
 arts & les sciences

Pherecides, l'un des sept sages, escriuant a Thales, com' il expiroit : l'ay, dict-il, ordone aus miens, apres qu'ils [m']aront enterre, de t'aporter mes escriis : s'ils contentent et toi & les autres sages, publie les; sinon, supprime les; ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface a moimesmes. Aussi ne fois ie pas profession de sçauoir la uerité, & d'y atteindre. Pouure les choses plus que ie ne les descomure. Le plus sage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il sçauoit, respondit qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grande part de ce que nous sçauons, est la moindre de celles que nous ignorons; c'est à dire que ce mesme que nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance.

Nous sçauons les choses en songe, dict Platon, et les ignorons en uerite.

« Omnes pene neteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt; angustos sensus, imbecillos animos, breuia curricula uitæ. »

Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir tout son vaillant, Valerius dict que sur sa vieilleffe il commença à defestimer les lettres. Et pendant qu'il les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun parti, suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'une secte, tantost en l'autre : se tenant tousiours sous la dubitatiõ de l'Academie.

« Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque et mihi diffidens. »

L'auroy trop beau ieu si ie vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros, & le pourroy faire pourtant par sa regle propre, qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

Qui vigilans fertit,

Mortua cui vita est prope iam uiuo atque videnti,

TEXTE 88. — 7) onques (& qui n'eust autre plus iuste occasion, d'estre appellé sage, que cette sienne sentence) quand — 9) est de la

VAR. MS. — 1) *Thales sur* — 4) certitude de quoi ie me — 17) *suivant les choses qui luy sembloient probables tantost*

qui ne se font point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de
 ses facultez naturelles oisives. Je veux prendre l'homme en sa plus
 haute affiete. Considerons le en ce petit nombre d'hommes excellens
 & triez qui, ayant esté douez d'une belle & particuliere force naturelle,
 5 l'ont encore roidie & esguivée par soïn, par estude & par art, & l'ont
 montée au plus haut point *de sagesse* où elle puisse atteindre. Ils ont
 manié leur ame à tout sens & à tout biais, l'ont appuyée & estan-
 çonnée de tout le secours estranger qui luy a esté propre, & enrichie
 & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour sa commodité,
 10 du dedans & dehors du monde; c'est en eux que loge la hauteur
 extreme de l'humaine nature. Ils ont réglé le monde de polices & de
 loix; ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par
 l'exemple de leurs meurs admirables. Je ne mettray en compte que
 ces gens-là, leur tesmoignage & leur experience. Voyons iusques où
 15 ils sont allez & à quoy ils se sont *tenus*. Les maladies & les defauts
 que nous trouuerons en ce college là, le monde les pourra hardi-
 ment bien auouër pour siens.

Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point : ou
 qu'il dict qu'il l'a trouuée, ou qu'elle ne se peut trouuer, ou qu'il en
 20 est encore en queste. Toute la philosophie est déparée en ces trois
 genres. Son dessein est de chercher la verité, la science & la certitude.
Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoiciens & autres, ont pensé l'auoir
 trouuée. Ceux-cy ont estably les sciences que nous auons, & les ont
 traitées comme notices certaines. Clitomachus, Carneades & les
 25 Academiciens ont desesperé de leur queste, & iugé que la verité ne
 se pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la
 foiblesse & humaine ignorance; ce party a eu la plus grande fuyte
 & les sectateurs les plus nobles.

Pyrrho & autres Skeptiques ou Epechistes — *desquels les dogmes*

TEXTE 88. — 13) admirables en reglement & en droiture. Je — 15) se font
 resolus. Les — 21) certitude. Aristoteles, Epicurus, les Stoiciens — 23) estably les
 arts & les sciences

plusieurs antiens ont tenu tires de Homere, des sept sages, d'Archilochus, d'Euripides, et y atachent Zeno, Democritus, Xenophanes — disent qu'ils font encore en cherche de la verité. Ceux-cy iugent que ceux qui pensent l'auoir trouuée, se trompent infiniment; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie en ce second degré qui assure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establi- 5
r la mesure de nostre puissance, de connoistre & iuger la difficulté des choses, c'est vne grande & extreme science, de laquelle ils doutent que l'homme soit capable.

Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit
An sciri possit quo se nil scire fatetur. 10

L'ignorance qui se sçait, qui se iuge & qui se condamne, ce n'est pas vne entiere ignorance : pour l'estre, il faut qu'elle s'ignore soy-mesme. De façon que la profession des Pyrrhoniens est de branler, douter & enquerir, ne s'assurer de rien, *de rien* ne se respondre. Des 15
trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue & la consentante, ils en reçoient les deux premieres; la derniere, ils la soustiennent & la maintiennent ambigue, sans inclination ny approbation d'une part ou d'autre, tant soit-elle legere.

Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez 20
de l'ame : la main espendue et ouuerte, c'estoit apparence; la main a demi serree & les doigts un peu croches, consentement; le poin fermé, comprehension; quand, de la main gauche, il uenoit encores a clore [ce] poin plus estroit, science.

Or cette affiette de leur iugement, droicte & inflexible, receuant 25
tous objets sans application & consentement, les achemine à leur Ataraxie, qui est vne condition de vie paisible, rassise, exempte des

TEXTE 88. — 15) respondre de rien. Des

VAR. MS. — 1) sages Archilochus Euripides — 21) ouuerte il la comparoit a [l'](?)apparence — 22) peu contreins : consentement — poin tout clos : comprehension

agitations que nous receuons par l'impression de l'opinion & science que nous pensons auoir des choses. D'où naissent la crainte, l'auarice, l'enuie, les desirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la superstition, l'amour de nouuelleté, la rebellion, la desobeissance, l'opiniatreté
 5 & la pluspart des maux corporels. Voire ils s'exemptent par là de la ialousie de leur discipline. Car ils debattent d'une bien molle façon. Ils ne craignent point la reuence à leur dispute. Quand ils disent que le poissant va contre bas, ils feroient bien marris qu'on les en creut; & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la
 10 dubitation & surceance de iugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propositions que pour combatre celles qu'ils pensent que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront aussi volontiers la contraire à soustenir : tout leur est vn; ils n'y ont *aucun* choisis. Si vous établissez que la nege soit noire,
 15 ils argumentent au rebours qu'elle est blanche. Si vous dites qu'elle n'est ny l'un ny l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si, par certain iugement, vous *tenez* que vous n'en sçavez rien, ils vous maintiendront que vous le sçavez. *Oui*, & si, par vn axiome affirmatif, vous assurez que vous en doutez, ils vous iront debattant
 20 que vous n'en doutez pas, ou que vous ne pouuez iuger & établir que vous en doutez. Et, par cette extrémité de doute qui se secoue foy-mesme, ils se separent & se diuisent de plusieurs opinions, de celles mesmes qui ont maintenu en plusieurs façons le doute & l'ignorance.

25 Pourquoi ne leur fera il permis, disent ils, comme il est entre les dogmatistes à l'un dire vert, à l'autre iaune, à eux aussi de douter? est il chose qu'on vous puisse proposer pour l'aduouer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambigue? Et, où les autres sont portez, ou par la coustume de leur pais, ou

B

TEXTE 88. — 14) ont nul choisis — 17) iugement vous établissez, que — 18) sçavez. Voire &

par l'institution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeste, fans iugement & fans chois, voire le plus fouuant auant l'aage de discreton, à telle ou telle opinion, à la secte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se treuuent hippothequez, afferuiz & collez comme à vne prise qu'ils ne peuuent desmordre : — « *ad quamcunque disciplinam uelut tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adhaerescunt* » — pourquoy à ceux cy ne fera il pareillement concedé de maintenir leur liberté, & confiderer les choses fans obligation & feruitude? « *Hoc liberiores & solutiores quod integra illis est iudicandi potestas.* » N'est ce pas quelque auantage de se trouuer desengagé de la necessite qui bride les autres? Vaut il pas mieux demeurer en suspens que de s'infraquer en tant d'erreurs que l'humaine fantasie a produictes? Vaut-il pas mieux suspendre sa persuation que de se mesler à ces diuisions feditieuses & quereleuses? *Qu'irai ie choisir? Ce qu'il uous plaira, pourueu que uous choisissiez!* Voilà une sottie responce, a la quelle pourtant il semble que tout le dogmatisme arriue, par qui il ne nous est pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, il ne fera iamais si seur qu'il ne vous faille, pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent contraires¹ partis. Vaut il pas mieux se tenir hors de cette meslée? Il vous est permis d'espouser, comme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'Eternité de l'ame, & desdire & desmentir Platon là dessus; & à eux il fera interdit d'en douter? *S'il est loisible à Panatius de soutenir son iugemēt autour des*

TEXTE 88. — 7) ceux icy ne — 14) quereleuses. Car prenez — 17) party qu'il vous plaira, il — 18) iamais tel & si

VAR. MS. — 10) quelque chose de — 11) necessite de croire qui — 14) quereleuses. *Ita finitima sunt falsa ueris ut in præcipitem locum non habeat se sapiens committere.* Prenez

¹ Au-dessus de CONTRAIRES qui n'est pas effacé Montaigne a écrit le mot *aduerseres* qu'il a effacé. De tels faits semblent bien prouuer que souvent Montaigne écrivait entièrement la leçon nouvelle avant d'effacer la leçon à laquelle il renouçait, afin de les mieux comparer l'une et l'autre et de pouvoir revenir à la première s'il changeait d'avis. Ainsi s'expliquent d'étranges oublis que nous avons constatés plus d'une fois et qui nous mettent dans l'embarras, lorsque Montaigne, ayant écrit une correction, omet d'effacer les mots corrigés et nous laisse incertains de décider à quelle leçon il s'en tient définitivement.

aruspices, songes, oracles, naticinations, des quelles choses les Stoiciens ne doubtent aucunement, pour quoi un sage [n']osera il en toutes choses ce que cetuicy ose en celles qu'il [a] aprinses de ses maistres, establies [du] commun consantement de l'eschole de laquelle il est sectatur et professur? Si c'est vn
 5 enfant qui iuge, il ne sçait que c'est; si c'est vn sçauant, il est præoccupé. Ils se font referuez vn merueilleux aduantage au combat, s'estant deschargez du foing de se couvrir. Il ne leur importe qu'on les frape, pourueu qu'ils frappent; & font leurs besongnes de tout. S'ils vainquent, vostre proposition cloche; si vous, la leur. S'ils faillent,
 10 ils verifient l'ignorance; si vous failliez, vous la verifiez. S'ils preuent que rien ne se sçache, il va bien; s'ils ne le sçauent pas prouuer, il est bon de mesmes. « *It, quū in eadem re paria contrarij in partibus momenta inueniuntur, facilius ab utraque parte assertio sustineatur.* »

15 Et font estat de trouuer bien plus facilement pour quoi une chose soit fauce, que non pas qu'elle soit vraie; et ce qui n'est pas, que ce qui est; et ce qu'ils [ne] croient pas, que ce qu'ils croient.

Leurs façons de parler sont : Je n'establis rien; il n'est non plus
 ainsi qu'ainsin, ou que ny l'un ny l'autre; ie ne le comprends point;
 20 les apparences sont égales par tout; la loy de parler & pour & contre, est pareille. Rien ne semble urai, qui ne puisse sembler faus². Leur mot

TEXTE 88. — 7) couvrir & de se deffendre. Il

VAR. MS. — 1) quelles¹ tous ceux de sa secte Stoique generalemēt tiennent les plus certaines — 2) aucunement & qu'ils assurent le plus pour — 3) maistres & [du] — 4) 1^o : consantement de ceux de son parti. Si 2^o : consantement de son eschole. Si — 15) chose est — 16) fauce que qu'elle

¹ Après *quelles*, dans l'interligne, Montaigne a écrit le mot *choses* qu'il a effacé : soit qu'il ait voulu mettre : *quelles choses tous ceux* etc., soit plutôt qu'il ait commencé d'écrire la rédaction définitive *choses les Stoiciens* etc., dans l'interligne au-dessus de la leçon effacée, et qu'il y ait renoncé afin de ne pas surcharger le manuscrit.

² Montaigne avait d'abord inséré cette phrase après *substance* (p. 230, l. 2), ensuite il l'avait effacée; puis il l'avait rétablie après *bouge* (l. 1), avant de la mettre définitivement après *pareille*

facramental, c'est *ἡσυχία*, c'est à dire ie soutiens, ie ne bouge. Voyla leurs refreins, & autres de pareille substance. Leur effect, c'est vne pure, entiere & tres-parfaicte surceance *et suspension* de iugement. Ils se seruent de leur raison pour enquerir & pour debatre, mais non pas pour arrester & choisir. Quiconque imaginera vne perpetuelle 5 confession d'ignorance, vn iugement sans pente & sans inclination, à quelque occasion que ce puisse estre, il conçoit le Pyrronisme. L'exprime cette fantasie autant que ie puis, par ce que plusieurs la trouuent difficile à conceuoir; & les autheurs mesmes la representent vn peu obscurément & diuerfement. 10

Quant aux actions de la vie, ils font en cela de la commune façon. Ils se prestent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion & contrainte des passions, aux constitutions des loix & des coustumes & à la tradition des arts. «*Non enim nos Deus ista scire, sed tantummodo uti uoluit.*» Ils laissent guider à ces choses la leurs 15 actions communes, sans aucune opination ou iugement. Qui fait que ie ne puis pas bien assortir à ce discours ce que *on dict de Pyrrho*. Ils le peignent stupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inassociable, attendant le hurt des charretes, se presentant aux precipices, refusant de s'accommoder aux loix. Cela est encherir 20 sur sa discipline. Il n'a pas voulu se faire pierre ou foughe; il a voulu se faire homme viuant, discourant & raisonnant, iouissant de tous plaisirs & commoditez naturelles, embesoinnant & se seruant de toutes ses pieces corporelles & spirituelles *en regle et droiture*. Les priuileges fantastiques, imaginaires & faux, que l'homme s'est vsurpé, 25 de *regenter*, d'ordonner, d'establiir *la uerité*, il les a, de bonne foy, renoncez & quittez.

TEXTE 88. — 5) pour rien arrester — 17) ce que Laërtius dict, de la vie de Pyrrho, & à quoy Lucianus, Aulus Gellius, & autres semblent s'incliner : car ils — 26) de iuger, de connoistre, de sçauoir, d'ordonner

VAR. MS. — 14) *enim me Deus*

Si' n'est il point de secte qui ne soit contrainte de permettre a son sage de suivre asses de choses non comprises, ny perceues, ny consanties, s'il ueut uiure. Et, quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera utile, et se plie a ce que le uesseau est bon, le pilote experimâté, la seson
 5 commode, circonstances probables sulement : apres les quelles il est tenu d'aler & se laisser remuer aus apparances, pourueu qu'elles n'aient point d'expresse contrariete. Il a vn cors, il a un ame; les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encores qu'il ne treuve point en soi cette propre et singuliere marque de inger et qu'il s'aperçoie qu'il ne doit engager son consentemēt, atandu
 10 qu'il peut estre quelque faus pareil a ce urai, il ne laisse de cōduire les offices de sa vie pleinement et commodement. Cōbien y a il d'ars qui font profession de consister en la coniecture plus qu'en la sciance; qui ne decident pas du vrai et du faus & suivent sulement ce qui semble? Il y a, disent ils, et urai et faus, et y a en nous dequoi le chercher, mais non pas dequoi l'arreter
 15 a la touche. Nous en ualons bien mieus de nous laisser manier sans inquisition a l'ordre du monde. Une ame garantie de preinge ba un merueilleus auancement uers la tranquillite. Gens qui iugent et contrerolent leurs iuges, ne s'y soubmettent iamais duement. Combien, et aus loix de la relligion et aus loix politiques, se trouuent plus dociles et aisez a mener les esprits simples
 20 et incurieux, que ces esprits surueillans et pädagogues des causes diuines & humaines!

Il n'est rien en l'humaine inuention où il y ait tant de verifimilitude & d'utilité. Cette-cy prefente l'homme nud & vuide,

TEXTE 88. — 23) & d'apparence. Cette-cy

VAR. MS. — 2) comprises non aperceues ny — 5) il ua — 6) apparances qui n'ont point — 8) point celle — 9) inger il ne laisse — 13) a et urai — 14) pas dequoi le toucher e — 17) tranquillite Gens qui — contrerolent les loix

¹ Un signe de renvoi, effacé, après **iugement**, semble indiquer (p. 230, l. 16), que Montaigne avait voulu insérer là cette addition manuscrite. Mais s'il en est ainsi, il a changé d'opinion avant même d'avoir commencé à écrire ou à transcrire ce long développement, car, en l'écrivant, il a ménagé la place du signe de renvoi placé après **quittez**. Si l'on supposait au contraire que le signe de renvoi effacé se rapportait à la citation de la ligne 14 (p. 230), il faudrait faire une remarque analogue, car cette citation a été écrite par Montaigne juste en face de la ligne où est le renvoi définitif.

recognoissant sa foiblesse naturelle, propre à recevoir d'en haut
 quelque force estrangere, desgarni d'humaine science, & d'autant
 plus apte à loger *en* foy la diuine, aneantissant son iugement pour
 faire plus de place à la foy¹; *ny mescreant, ny establiſſant* aucun dogme
 contre les obseruances communes; humble, obeïſſant, *disciplinable,* 5
studieus; ennemi iuré d'hærefie,² & s'exemptant par conſequant des
 B vaines & irreligieufes opinions introduites par les *fauc* ſectes. C'eſt
 vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes
 qu'il luy plaira y grauer. Plus nous nous renuoyons & commettons
 A à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit 10
 l'Eccleſiaſte, en bonne part les choſes au viſage & au gouſt qu'elles
 ſe preſentent à toy, du iour à la iournée; le demeurant eſt hors de
 ta connoiſſance. « *Dominus nouit cogitationes hominū, quoniam uana*
sunt. »

Voyla comment, des trois generales ſectes de Philoſophie, les deux 15
 font expreſſe profeſſion de dubitation & d'ignorance; &, en celle des
 dogmatiſtes, qui eſt troiſième, il eſt ayſé à deſcouvrir que la plus
 part n'ont pris le viſage de l'aſſurance que *pour auoir meillure mine*.
 Ils n'ont pas tant penſé nous eſtabliſſir quelque certitude, que nous
 montrer iuſques où ils eſtoient allez en cette chaſſe de la verité : 20
 « *quam docti fingunt, magis quam norunt* ».

Timaus, aiant [a] inſtruire Socrates de ce qu'il ſçait des dieux du monde
[et] des homes, propoſe d'en parler come un home a un home; et [qu']il ſuffit,
ſi ces raiſons ſont probables come les raiſons d'un autre : car les exactes

TEXTE 88. — 3) loger chez foy la diuine inſtruction & creance : aneantissant —
 4) foy : n'establiſſant — 5) les loix & obseruances — obeïſſant, docile, ennemi —
 7) les autres ſectes — 18) que par contenance. Ils

VAR. MS. — 5) obeïſſant, docile, *studieus* : ennemi — 24) *come d'autres raiſons*
[en] ce ſubiet d'un autre et les exactes raiſons n'eſtre en ſa puiſſance. Ariſtote

¹ aneantissant... foy addition de 1588.

² humble... hærefie addition de 1588.

raisons n'estre en sa main, ny en mortelle main. [Ce] que l'un de ses sectateurs a ainsin' imité : « *Œt potero, explicabo : nec tamen, ut Pythius Apollo, certa ut sint et fixa, quæ dixero; sed, ut homunculus, probabilia coniectura sequens* », et cela sur le discours du mespris de la mort, discours naturel
 5 et populaire. Aillurs il l'a traduit sur le propos mesme de Platon : « *Si forte, de deorum natura ortuque mundi disserentes, minus id quod habemus animo consequimur, haud erit mirum. Æquum est enim meminisse et me qui disseram, hominem esse, et uos qui iudicetis; ut, si probabilia dicentur, nihil ultra requiratis.* »

10 Aristote nous entasse ordinairement yn grand nombre d'autres opinions & d'autres creances, pour y comparer la sienne & nous faire voir de combien il est allé plus outre & combien il a approché de plus pres la verisimilitude : car la verité ne se iuge point par autorité & tesmoignage d'autrui. Et pourtant cuila relligieusement
 15 Epicurus d'en alleguer en ses escriis. Cettuy la est le prince des dogmatistes; & si nous aprenons de luy que le beaucoup sçavoir aporte l'occasion de plus doubter. On le void à escient se couvrir fouuant d'obscurité si espeffe & inextricable qu'on n'y peut rien choisir de son aduis. C'est par effect yn Pyrrhonisme sous une forme resolutiue.

20 Oyes la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autrui par la sienne : « *Qui requirunt quid de quaque re ipsi sentiamus, curiosius id faciunt quam necesse est. Hac in philosophia ratio contra omnia disserendi nullamque rem aperte iudicandi, profecta a Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata a Carneade, usque ad nostram uiget ætatem. Hi sumus*

TEXTE 88. — 15) Cettuy-cy est — 17) escient (comme pour exemple sur le propos de l'immortalité de l'ame) se — 19) son opinion. C'est — Pyrrhonisme qu'il represente sous la forme de parler qu'il a entreprise. Pourquoi

VAR. MS. — 1) *sa p^{re}issauce main ny en la main humaine*. Aristote — *main* *Somnia non docentis sed optantis*² *come disoit* [Ce] — 4) *et ce sur* — 22) *est non enim tam authoritalis in disputando quam rationis momenta quærenda sunt. Hac*

¹ Avant *ainsin* est un mot effacé, à demi rogné et illisible, sans doute un « repentir ».

² Cf. infra p. 241, var. ms., l. 17.

qui omnibus ueris falsa quædam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine ut in ijs nulla insit certe iudicandi et assentiendi nota.»

B Pourquoi non Aristote seulement, mais la plus part des philosophes ont affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subiect & amuser la curiosité de nostre Esprit, luy donnant où se 5
paître, à ronger cet os creus & descharné? *Clitomachus* affermoit n'auoir iamais sceu par [les] *escries de Carneades* entendre de quell' opinion il estoit. Pourquoi a eue aus siens *Epicurus* la facilité & *Heraclytus* en a esté surnommé *παραπλοῦς*. La difficulté est vne monoye que les sçauans 10
emploient, come les ioueurs de *passépasse*, pour ne descouvrir la uanité de leur art, et de la quelle l'humaine bestise se paye ayfément :

Clarus, ob obscuram linguam, magis inter inanes,
Omnia enim stolidi magis admirantur amantque
Inuerfis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Cicero reprant aucuns de ses amis d'auoir acostume de mettre a l'astro- 15
logie, au droit, a la dialectique et a la geometrie plus de temps que ne meritoient ces ars; et que cela les diuertissoit des devoirs de la uie, plus utiles & honestes. Les phylosophes *Cyrenaiques* mesprisoint esgalemât la physique [et] la dialectique. *Zenon*, tout au comancement des liures [de] sa 20
republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines.

TEXTE 88. — 3) non cettuy-cy seulement — 4) difficulté, pour¹ en voiler leurs opinions, si — 6) os vain & — 8) Pourquoi a crainct *Epicurus* qu'on l'entendit, & — 9) monoye, dequoy l'humaine

VAR. MS. — 1) *quædam esse adiuncta dicamus* — 7) *sceu*² 1° : *pénétrer aus escries de Carneades iusques [a] son opinion*. Pourquoi 2° : *voir les opinions & resolutions de Carneades*. Pourquoi 3° : *bien entendre de quelle opinion estoit Carneades*. Pourquoi — 11) *ayfément* 1° : *& honore*. *Clarus* 2° : *que les sçauans emploient come* rédaction inachevée; cf. l. 9. — 17) *diuertissoit de leurs meillurs devoirs*. *Chryppus* — 20) *les #s* (?)

¹ Avant d'effacer cette leçon Montaigne s'est contenté de remplacer *pour* par *a* (lecture probable, non certaine).

² Tout ce passage est fort embrouillé, nous en donnons la lecture qui nous paraît la plus probable. Cf. p. 233, var. ms., l. 15.

Chrysippus disoit que ce que Platon & Aristote auoyent escrit de la Logique, ils l'auoient escrit par ieu & par exercice; & ne pouuoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'une si vaine matiere. *Plutarque le dict de la metaphysique*. Epicurus l'eust encore dit de la Rhetorique, de la Grammaire, poësie, mathematiques, et, hors la physique, de toutes les sciences. Et Socrates de toutes¹ aussi sauf celle sulement qui traite des meurs & de la vie. De quelque chose qu'on s'enquit a luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant a rendre conte des conditions de sa vie presante et passee, les quelles il examinait et ingeoit, estimant tout autre aprantissage subsequitif a celuy la et supernumerere.

« *Parum mihi placeant ex literarum quæ ad uirtutem doctoribus nihil profuerunt*². » La plus part des arts ont esté ainsi mesprisées par le sçauoir mesmes. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fut hors de propos d'exercer et esbattre leur esprit és choses où il n'y auoit aucune solidité profitable.

Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste; les autres, dubitateur; les autres, en certaines choses l'un, & en certaines choses l'autre.

TEXTE 88. — 3) matiere. Ce que Chrysippus disoit de la Logique, Epicurus — 4) Rhetorique, & ce croi-ie, de la Grammaire : & Socrates, de toutes les autres sciences, sauf celle qui traite — 7) vie. Car la plus — 13) mesmes, & par la philosophie : mais — 14) choses mesmes, où il n'y auoit nulle solidité — 17) dubitateur & ne rien establisant, les

VAR. MS. — 6) sciences : & Socrates \leq ^{1° : hors celle} \geq qui traite (voir texte 88.) — 7) s'enquit il — 8) lieu l'enquerant — 15) profitable. *Cliternaches disoit qu'il n'auoit iamais seen entendre Carneades et* Cf. p. 234, l. 6 et var. ms., l. 7. — 18) l'autre. *Homere le pere de toute science & de toute sagesse lui ba tout apparamment establi les fonde-mans aus a toutes les sectes de philosophie* \leq ^{1° : tant a l'une qu'a l'autre} \geq ^{2° : pareillement} pour montrer combien il estoit indifferant par ou en allant nous allassions. Il est p. 236, l. 15. C'est autour de cette phrase que s'est formé, par des additions et des corrections successives, tout le développement (p. 236), de la ligne 1 à la ligne 14.

¹ toutes addition ultérieure.

² Cette citation est antérieure au fragment manuscrit qui la précède.

Le conductur de ses dialogismes, Socrates, na tousiours demandant et esmouuant la dispute, iamais l'arretant, iamais satisfaisant, et dict n'auoir autre sciance que la sciance de s'opposer. Homere, leur autheur, ba planté esgalement les fondemans a toutes les sectes de philosophie, pour montrer cōbiè il estoit indifferant par ou nous allassions. De Plato nusquirent dix sectes diuerses, dict on. Aussi, a mon gré, iamais instruction ne fut titubante et rien asseuerente, si la siene ne l'est. Socrates disoit que les sages fames, en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quitent le mestier d'engendrer, elles; que luy, par le tiltre de sage home que les dieus luy ont deffere, s'est aussi desfaict, en son amour uirile et mentale, de la faculté d'enfenter; et se contante d'aider et fauorir de son secours les engendrants, ouurir leur nature, gresser leurs cōduits, faciliter l'issue de leur enfantement, iuger d'iceluy, le baptiser, le nourrir, le fortifier, le mailloter et circonscrire : exerçant et maniant son engin aus perils et fortunes d'autrui.

*Il est ainfi de la plus part des autheurs de ce tiers genre : *comme les anciens ont remarqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Zenophanes & autres. Ils ont vne forme d'escrire douteuse en substance & vn dessein enquerant plustost qu'instruisant, encore qu'ils entrefement leur stille de cadances dogmatistes. Cela se*

TEXTE 88. — 18) douteuse & irresolue. & vn stile enquerant — 19) entrefement fouuent des traits de la forme dogmatiste. Chez qui se peut voir cela plus clairement, que chez nostre Plutarque? combien diuersement discourt il de mesme chose? combien de fois nous presente il deux ou trois causes contraires de mesme subiect, & diuerses raisons, sans choisir celle que nous auons à fuire. Que signifie ce sien refrain (p. 237, l. 22.)

VAR. MS. — 2) l'arretant & satisfaisant — 3) Homere 1° : ba plante esgalement toutes (?) 2° : leur precepteur ba — 5) allassions Et certes Plato n'a iamais guide personne que

1° : par fantasie.
2° : par comandement. > Et a mon gré iamais allure de philosophie ne fut — 7) si 1° : la siene 2° : celle de Plato > ne l'est. Son maistre dict que — 8) ce mestier quitent — 8) d'engendrer, que — 10) desfaict de — amour masle et — faculté d'engencer et — 12) enfantement d — 13) d'iceluy, le nourrir, le mall (?) le mailloter — 19) entrefement leur stille < 1° : de traits 2° : de cadances > de la forme dogmatiste. Chez qui se peut voir cela plus clairement, que chez Senèque ches Plutarque? Que ne disent ils a tous usages. Que signifie (p. 237, l. 22.)

noit il pas aussi bien et en Seneque et en Plutarque? Combien disent ils, tantost d'un uisage, tantost d'un autre, pour ceus qui y regardent de pres. Et les reconciliateurs des iuriconsultes deueroient premierement les concilier chacun a soy.

5 Platon me semble auoir aime cette forme de philosopher par dialogues, a esciât, pour loger plus decemment en diuerses bouches la diuersite et variation de ses propres fantasies.

Diuersement traicter les matieres est aussi bien les traicter que conformement, et mieus : a sçauoir plus copieusement et utilement. Prenons
10 exemple de nous. Les arrests font le point extreme du parler dogmatiste et resolutif : si est ce que ceus que nos parlemens presentent au peuple les plus exempleres, propres a nourrir en luy la reuerance qu'il doit a cette dignite, principalement par la suffisance des personnes qui l'exercent, prennent leur beaute non de la conclusion, qui est a eus quotidiene, et qui est cõmune a
15 tout iuge, tant come de la disceptation et agitation des diuerses et contreres ratiocinations que la matiere du droit souffre.

Et le plus large champ aus reprebations des uns philosophes a l'encontre des autres, se tire des contradictions & diuersites en quoi chacun d'eus se treuve empestre, ou a esciant pour montrer la uacillation de l'esprit humain
20 autour de toute matiere, ou force ignoramment par la uolubilité et incomprebensibilité de toute matiere.

Que signifie ce refrain : En vn lieu glissant & coulant fuspendons nostre creance? car, comme dit Euripides,

25 Les œuvres de Dieu en diuerses
Façons nous donnent des trauerfes,

seuble à celuy qu'Empedocles feroit souuent en ses liures, comme agité d'une diuine fureur & forcé de la verité : Non, non,

B

TEXTE 88. — 27) verité. Car au bout de ses discours, il venoit à s'écrier, non

VAR. MS. — 3) deueroient les — 4) soy et a eus aussi entre eus. Platon — 9) utilement. Selø — 14) conclusion, tant qui est quotidiene & cõmune au iuge pedance come — 17) Et plus large champ des reprebations — 18) chacun d se — 21) de la matiere

nous ne fentons rien, nous ne voyons rien; toutes choses nous font occultes, il n'en est aucune de laquelle nous puissions establir quelle elle est : *reuenant a ce mot diuin, « Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ adinventiones nostræ et prouidentia. »* Il ne faut pas trouuer estrange si gens desesperez de la prise n'ont pas laissé de auoir plaisir à la chasse : l'estude estant de foy vne occupation plaisante, & si plaisante que, parmy les voluptez, les Stoïciens defendent aussi celle qui uient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, et treuuent de l'intemperance a trop sçauoir.

Democritus, ayant mangé à sa table des figues qui sentoient le miel, commença soudain à chercher en son esprit d'où leur venoit cette douceur inusitée, &, pour s'en esclaircir, s'aloit leuer de table pour voir l'affiete du lieu où ces figues auoyent esté cueillies; sa chambriere, ayant entendu la cause de ce remuement, luy dit en riant qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les auoit mises en vn vaisseau où il y auoit eu du miel. Il se despita dequoy elle luy auoit osté l'occasion de cette recherche & desrobé matiere à sa curiosité : Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir : ie ne lairray pourtant d'en chercher la cause comme si elle estoit naturelle. *Et' ne faillit de treuuer quelque raison uraie [d']vn effiaict faus & supposé.* Cette histoire d'un fameux & grand Philosophe nous represente bien clairement cette passion studieuse qui nous amuse à la poursuite des choses de l'acquet desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'un qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce

TEXTE 88. — 5) laissé de prendre plaisir — 6) plaisante & agreable, & si — 8) qui se prend de — l'esprit, & y veulent de la moderation. Democritus — 10) sentoient au miel — 14) entendu de luy la — 16) despita & se mit en cholere, dequoy — 18) lairray pas pourtant

VAR. MS. — 3) est. *Semblable a ce mot d'un saint docteur Cogitationes* — 8) *treuuent qu'il y a de* — 19) 1^o : *et n'ent pas failli de* 2^o : *et uolontiers ne faillit de* 3^o : *Et uolontiers n'ent failli de* — 20) *raison et cause uraie*

¹ Cette addition était primitivement placée après curiosité

dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher; comme l'autre qui ne vouloit pas que son medecin luy ostant l'alteration de la fièvre, pour ne perdre le plaisir de l'affouir en beuvant.
« Satiùs est superuacua discere quam nihil. »

5 Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuant sul; et tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif ou sain. Pareillement, ce que nostre esprit tire de la science, ne laisse pas d'estre uoluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant ny salutare.

Voicy comme ils disent : La consideration de la nature est vne
 10 pasture propre à nos esprits; elle nous esleue & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes par la comparaison des superieures & celestes; la recherche mesme des choses occultes & grandes, est tresplaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence & crainte d'en Iuger. Ce sont des mots de leur profession.
 15 La vaine image de cette maladiue curiosité se voit plus expressement encores en cet autre exemple qu'ils ont par honneur si souuant en la bouche. Eudoxus souhetoit & prioit les Dieux qu'il peut vne fois voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grandeur & sa beauté, à peine d'en estre brulé soudainement. Il veut, au pris de sa vie, acquerir
 20 vne science de laquelle l'usage & possession luy soit quand & quand ostee, &, pour cette soudaine & uolage cognoissance, perdre toutes autres cognoissances qu'il a & qu'il peut acquerir par apres.

Le ne me persuade pas aysement qu'Epicurus, Platon & Pythagoras
 nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées
 25 & leurs Nombres. Ils estoient trop sages pour establiir leurs articles de foy de chose si incertaine & si debatable. Mais, en cette obscurité

TEXTE 88. — 3) beuvant. Voyla comme — 19) soudainement, comme fut Phaëton. Il — 21) soudaine & momentanee cognoissance — 25) trop cler voyans, pour

VAR. MS. — 5) qu'en tout alimēt il y a le plaisir et l'utilité souuant sul : et qu tout ce que nous beuons ou mangeons qui — 6) tousiours sain pour tant. Pareillement l'aliment que — 8) soit 1^o : guere pas utile. Voicy 2^o : ny alimentant ny a mandant. Voicy 3^o : ny alimentant ny guer salutare. Voicy

& ignorance du monde, chacun de ces grands personnages s'est trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere, & ont *promené* leur ame à des inuentions qui eussent au moins vne plaisante & subtile apparence : *pourueu que, toute fauce, elle se peut meintenir contre les oppositions contreres : « unicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiæ ui. »* Vn ancien à qui on reprochoit qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son iugement il ne tenoit pas grand compte, répondit que cela c'estoit vraymant philosopher. Ils ont voulu confiderer tout, balancer tout, & ont trouué cette occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont écrites pour le *besouin de la societe publique*, comme *leurs religions*; & a esté raisonnable, pour cette confideration, que *les communes opinions* ils n'ayent voulu les espelucher au vif *aus fins* de n'engendrer du trouble en l'obeïssance des loix & coustumes de leur pays.

Platon traicte ce mystere d'un ieu asses descouuert. Car, ou il escrit selon soy, il ne prescrit rien a certes. Quand il faict le legislatur, il emprunte un stille regentant et asseuerant, et si y mesle bardimant les plus fantastiques de ses inuentions, autant utiles a persuader a la commune que ridicules a persuader a soimesme, sachant combien nous sommes propres a receuoir toutes impressions, et, sur toutes, les plus farouches et enormes.

Et pour tant, en ses loix, il a grâd souin qu'on ne chante en publiq que des poësies desquelles les fabuleuses feintes tendent a quelque utile fin; et, estant si facile d'imprimer tous fantosmes en l'esprit humain, que c'est

TEXTE 88. — 2) ont esbatu leur ame à trouuer des — 11) pour l'utilité publique, comme les religions : car il n'est pas deffendu de faire nostre profit de la mensonge mesme, s'il est besoing : & a — 13) que plusieurs opinions, qui estoient sans apparence, ils — vif, pour n'engendrer

VAR. MS. — 4) apparence : et qui toute fauce se — 17) legislatur il prent un — 18) bardimant des plus — 19) inuentions utiles a son effaict s'assurant asses de l'indiscretion populere a receuoir toutes impressions specialement farouches et enormes. Il y a — 20) sachant bien combien — receuoir des impressions — 21) enormes. C'est — 22) il or — 23) fabuleuses inuentions tendent

iniustice de ne le paistre plus tost de mansonges profitables que de mansonges ou inutiles ou damageables. Il¹ dict tout destrousseement en sa republique que, pour le profit des homes, il est souuant besoin de les piper. Il est aise a distinguer les unes sectes auoir plus suui la uerite, les autres l'utilite, 5 [par ou celles cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre condition, que souuent ce qui se presente a nostre imagination pour le plus uray, ne s'y presente pas pour le plus utile a nostre uie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique, encore sont elles contrainctes de se plier a la loy ciuile, au bout du compte.]

10 Il y a d'autres subiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se trauaillant à y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car, n'ayans rien trouué de si *cache* dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souuent force de forger des coniectures foibles et folles, non qu'ils les princent eux mesmes pour fondement, ne pour 15 establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude : « *Non tam id sensisse quod dicerent, quam exercere ingenia materiae difficultate uidentur uoluisse.* »

Et, si on ne le prenoit ainsi, comme couuririons nous vne si grande inconstance, varieté & vanité d'opinions que nous voyons 20 auoir esté produites par ces ames excellentes & admirables? Car, pour exemple, qu'est-il plus vain que de vouloir *deuiner* Dieu par nos analogies et coniectures, le regler & le monde à nostre capacité & à nos loix, & nous feruir aux despens de la diuinité de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy a pleu despartir à nostre naturelle 25 condition? Et, par ce que nous ne pouons estendre nostre veuë

TEXTE 88. — 12) si occulte, dequoy — 13) coniectures vaines & foibles — 21) vouloir regler Dieu

VAR. MS. — 17) *uoluisse*. Ou² come en ingeoit un autre plus rudement *Somnia sunt non docentis sed optantis*. Et Cf. p. 233, var. ms., l. 1, et p. 297, l. 16. — 22) *et nos coniectures*

¹ Il... *piper* addition ultérieure.

² Ou... *optantis* addition ultérieure.

iufques en fon glorieux fiege, l'auoir ramené ça bas à nostre corruption & à nos miferes?

De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle la me femble auoir eu plus de vray-femblance & plus d'excufe, qui reconnoiffoit Dieu comme vne puiffance incomprehenfible, 5
origine & conferuatrice de toutes chofes, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence que les humains luy rendoient fous quelque vifage, *sous quelque nom* & en quelque maniere que ce fut :

*Iupiter¹ omnipotens rerum, regumque deumque
Progenitor genitrixque.*

10

*Ce zelle uniuerfellemt a esté ueu du ciel de bon euil. Toutes polices ont tire fruit de leur deuotion : les homes, les actions impies, ont eu par tout les euenemens sortables. Les hiftoires païenes reconnoiffent de la dignité, ordre, iuftece & des prodiges & oracles emploies a leur profit et instruction 15
en leurs religions fabuleuses, Dieu, par fa misericorde, deignant a l'auanture fomenter par ces benefices temporels les tendres principes d'une telle quelle brute conoiffance que la raifon naturelle nous a doné de luy autrauers des fauces images de nos songes.*

TEXTE 88. — 9) fut. Car² les deitez, aufquelles l'homme de fa propre inuention a voulu donner vne forme, elles font iniurieufes, pleines d'erreurs & d'impieté. Voyla pourquoi de toutes (p. 243, l. 3.)

VAR. MS. — 2) miferes 1° : *inuenerunt artem qua facerent deos dict ce [tre]santien du meillur sens qu'il aye.* De 2° : *Ils ont trouué l'art de faire des Dieux dict ce [tre]santien agiptien du meillur sens qu'il aye.* De — 9) fut. *Celuy qui s'enqueftoit a l'oracle Delphique comant il falloît feruir Dieu : n'en eut autre refponce que cetecy Selon la mode et loy du païs.* Iupiter — 10) *rerum regi* — 13) *leur religion*

¹ Cette citation, et la variante qui la précède, sont une addition ultérieure.

² Première correction manuscrite : fut. Les deitez... de son inuention... iniurieufes et pleines d'impieté

Non sulement fauces, mais impies aussi et iniurieuses sont celles que l'home a forge de son inuention.

Et, de toutes les religions que Saint Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyent desdiée à vne Diuinité cachée & in-
5 connue luy fembla la plus excusable.

Pythagoras adombra la uerité de plus pres, iugeant que la conoissance de cette cause premiere et estre des estres deuoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration; que ce n'estoit autre chose que l'extreme effort de nostre imagination uers la perfection, chacun en amplifiant l'idee selon sa capacité.
10 *Mais si Numa entreprint de conformer a ce proiet la deuotion de son peuple, l'atacher a une religion purement mentale, sans obiet prefix et sans meslange materiel, il entreprit chose de nul usage : l'esperit humain ne se sauroit meintenir uagant en cet infini de pensees informes; il les luy faut compiler en certaine image, a son modele. La maiesté diuine s'est ainsi*
15 *pour nous aucunement laisse circonscrire aus limites corporels : ses sacremans [supernaturels et] celestes ont des signes de nostre terrestre condition; son adoration s'exprime [par offices et paroles sensibles : car c'est l'homme, qui croit et qui prie. Je laisse a part les autres arguments qui s'employent a ce subiect. Mais a peine me feroit on accroire, que la uenü de noz crucifix et*
20 *peinture de ce piteux supplice, que les ornements et mouuements ceremonieux de noz eglises, que les uoix accomodées a la deuotion de nostre pensée, et cette esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-utile effect.]*

De celles ausquelles on a donné corps, comme la neceffité l'a
25 requis, parmi cette cecité vniuerselle, ie me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

la lumiere commune,
L'œil du monde; & si Dieu au chef porte des yeux,
Les rayons du Soleil font fes yeux radieux,

TEXTE 88. — 24) donné quelque corps... requis, pour la conception du peuple, parmi

VAR. MS. — 1) sont toutes celles — 2) inuention au pris du vrai. Et — 11) religion mentale — 14) diuine pour nostre conception et edification s'est aucunement laissée circonscrire

Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
 Et les faicts des humains en ce monde regardent :
 Ce beau, ce grand soleil qui nous faict les faïsons,
 Selon qu'il entre ou fort de ses douze maisons;
 Qui remplit l'univers de ses vertus connues; 5
 Qui, d'un traict de ses yeux, nous dissipe les nues :
 L'esprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
 En la course d'un iour tout le Ciel tournoyant;
 Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme;
 Lequel tient deffoubs luy tout le monde pour terme; 10
 En repos sans repos; oyfif, & sans sejour;
 Fils aîné de nature & le pere du iour.

D'autant qu'outre cette sienne grandeur & beauté, c'est la piece de
 cette machine que nous descouvrons la plus esloignée de nous,
 & par ce moyen, si peu connue, qu'ils estoient *pardonables* d'en 15
 entrer en admiration & *reuerance*.

*Thales, qui le premier s'enquesta de telle matiere, estima dieu un esperit
 qui fit d'eau toutes choses; Anaximander, que les dieus estoient mourans
 et naissans a diuerses saisons, et que c'estoient des mondes infinis en nombre;
 Anaximenes, que l'air estoit dieu, qu'[il] estoit produit et immense, tousiours 20
 mouuant. Anaxagoras, le premier, a tenu la description et maniere de
 toutes choses estre conduite par la force & raison d'un esprit infini. Alcmaeon
 a done la diuinite au soleil, a la lune, aus astres & a l'ame. Pythagoras
 a faict Dieu un esprit espandu par la nature de toutes choses, d'ou nos
 ames sont desprinses; Parmenides, un cercle entourant le ciel & maintenant 25
 le monde par l'ardur de la lumiere. Empedocles disoit estre des dieus*

TEXTE 88. — 15) estoient excusables, d'en — 16) & espouuantement. Les (p. 247,
 l. 1.)

VAR. MS. — 16) *reuerance*. *Cleanthes solem dominari et rerum petiri putat attribua au
 Soleil* 1° : *souueraine* 2° : *la souueraine autorite*. *Thales* — 17) *de telles choses estima*
 — 19) *saisons et estre plusieurs* — 24) *esprit s'espandant par* — 25) *desprinses*; *Xenophanes*
l'esprit adiousté toutes les choses estre dieu infini au demurant estre dieu infini. *Parmenides*

les quatre natures des quelles toutes choses sont faictes; Protagoras, n'auoir que dire, s'ils sont ou non, ou quels ils sont; Democritus, tantost que les images et leurs circutions sont dieus, tantost cette nature qui eslance ces images, et puis nostre science et intelligence. Platon dissipe sa creance a diuers usages : il dict, au *Timæe*, le pere du monde ne se pouoir nomer; aus loix, qu'il ne se faut enquerir de son estre; et, ailleurs, en ces mesmes liures, il faict le monde, le ciel, les astres, la terre et nos ames Dieus, et reçoit en outre ceus qui ont este receus par l'antienne institution en chaq^{ue} republique. Xenophon raporte un pareil trouble de la discipline de Socrates : tantost qu'il ne se faut enquerir de la forme de Dieu, et puis il luy faict establir que le Soleil est dieu, & l'ame dieu; qu'il n'y en a qu'un, et puis qu'il y en a plusieurs. Speusippus, nepueu de Platon, faict Dieu certeine force gouuernant les choses, et qu'elle est animale; Aristote, asture que c'est l'esprit, asture le monde; asture il done un autre maistre a ce monde, et asture faict Dieu l'ardur du ciel. Zenocrates en faict huit : les cinq nomes entre les planetes, le sixieme compose de toutes les estoiles fixes comme de ses membres, le septieme & huictieme, le soleil et la lune. Heraclides Ponticus ne faict que uaguer entre les aduis et en fin priue dieu de sentiment et le faict remuant de forme a autre, et puis dict que c'est le¹ ciel et la terre. Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantasies, [attribuant l'intendance du monde tantost a l'entendement, tantost au ciel, tantost aux estoilles;] Strato, que c'est nature aiant la force d'engendrer, [augmenter et diminuer, sans forme et sentiment; Zeno, la loy naturelle, commandant le bien et] prohibant le mal, laquelle loy est un animant, et oste les dieux acostumes, [Iupiter, Iuno, Vesta; Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage. Xenophanes faict Dieu rond, uoyant, oyant, non respirant,

VAR. MS. — 1) Protagoras disoit n'auoir — 2) tantost que Dieu — 12) plusieurs. Antisthenes faict — 13) Aristote ~~tan~~ — 14) un maistre — 20) fantasies. Strato — 24) mal et oste

¹ Les mots *et puis dict que c'est le* sont écrits dans l'interligne; ce n'est certainement pas une correction ultérieure, ce long développement ayant été, évidemment, écrit sur brouillon avant d'être reporté sur l'Exemplaire de Bordeaux, Montaigne les avait oubliés en recopiant.

n'ayant rien de commun avec l'humaine nature.] Ariston estime la forme de Dieu incomprenable, le priue de sens et ignore s'il est animant ou autre chose; Cleanthes, tantost la raison, tantost le monde, tantost l'âme de nature, tantost la chaleur supreme entourant et enuelopant tout. Perseus, auditur de Zeno, a tenu qu'on a surnome Dieus ceus qui auoint aporte 5 quelque notable utilite a l'humaine uie et les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit un amas confus de toutes les precedantes sentances, et contoit, entre mille formes de dieus qu'il faict, les homes aussi qui sôt immortalises. Diagoras et Theodorus nioint tout sec qu'il y eut des dieus. Epicurus faict les dieus luisans, transparans et perflables, loges, come entre 10 deus fors, entre deus mondes, a couuert des coups, reuestus d'une humaine figure et de nos membres, lesquels membres leur sont de nul usage.

*Ego deum genus esse semper duxi, et dicam celitum;
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.*

Fiez uous a uostre philosophie; uantez uous d'auoir trouué la feue au 15 gasteau, a uoir ce tintamarre de tant de ceruelles philosophiques! Le trouble des formes mondeines a gaigne sur moi que les diuerses meurs et fantasies aus mienes ne me desplesent pas tant come elles m'instruisent, ne m'enorgueillissent pas tant come elles me humilient en les conferant; et tout autre choïs que celui qui uient de la main expresse de Dieu, me semble choïs 20 de peu de prerogatiue. Je laisse a part les treins de uie monstrueux et contre nature. Les polices du monde ne sont pas moins contreres en ce subiet que les escoles : par ou nous pouuons aprendre que la fortune mesme n'est pas plus diuerse et uariable que nostre raison, ny plus auengle et inconsiderée. 25

VAR. MS. — 4) nature. Perseus — 6) mesmes utiles — 7) sentances. Diagoras — 10) Epicurus deos inducit perlucidos et perflabiles et habitantes tanquam inter duos lucos sic inter duos mundos eosque habere eadem membra quæ nos sed non uti. Ego — et soufflables loges — 18) mienes ne m'offencent pas — 22) moins diuerses en — 23) fortune n'est pas plus inconstante uariable — 24) ny plus inepte et

Les choses les plus ignorées sont plus propres à estre deifiées :
Parquoi de faire de nous des Dieux, comme l'ancienneté, cela surpasse
 l'extreme foiblesse de discours. l'eusse encore plustost fuiuy ceux qui
 adoroient le serpent, le chien & le bœuf; d'autant que leur nature
 5 & leur estre nous est moins connu; & auons plus de loy d'imaginer
 ce qu'il nous plaist de ces bestes-là & leur attribuer des facultez
 extraordinaires. Mais d'auoir faict des dieux de nostre condition, de
 laquelle nous deuons connoistre l'imperfection, leur auoir attribué
 le desir, la cholere, les vengeance, les mariages, les generations
 10 & les parentelles, l'amour & la ialousie, nos membres & nos os, nos
 fleurs & nos plaisirs, *nos morts, nos sepultures*, il faut que cela soit
 party d'une merueilleuse yuressse de l'entendement humain,

Quæ procul vsque adeo diuino ab numine distant,
 Inque Deum numero quæ sint indigna uideri.

B

15 «*Formæ, ætates, uestitus ornatus noti sunt; genera, coniugia, cognationes
 omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ : nam et pertur-
 batis animis inducuntur; accipimus enim deorum cupiditates, ægritudines,
 iracundias.*» Comme d'auoir attribué la diuinité *non sulement a la*
foi, a la [uertu, a l'honneur, concorde, liberté, victoire, pitié : mais aussi
 20 *a la volupté, fraude,] mort, enuie, uieillesse, misere, à la peur, à la fleur*
& à la male fortune, & autres iniures de nostre vie fresle & caduque.

A

Quid iuuat hoc, templis nostros inducere mores?
 O curuæ in terris animæ & cœlestium inanes!

B

Les Égiptiens, d'une impudante prudence, defandoient sur peine [de] la

TEXTE 88. — 1) deifiées : car d'adorer celles de nostre sorte, maladiques, corrup-
 tibles & mortelles, comme faisoit toute l'ancienneté,¹ des hommes qu'elle auoit veu
 viure & mourir, & agiter de toutes nos passions, cela — 8) connoistre la foiblesse
 & l'imperfection, — 21) autres accidens de

VAR. MS. — 15) *uestitus noti sunt*

¹ Première correction manuscrite : *et* ajouté dans l'interligne entre *ancienneté* et *des*

bart que nul eut [a] dire que Serapis et Isis, leurs dieux, eussent autresfois esté homes; et nul n'ignoroit qu'ils ne [l']eussent esté. Et leur effigie represantee le doit sur la bouche signifioit, dict Varro, cette ordonnance mystérieuse a leur prestres [de] taire leur origine mortelle, come par raison necessaire annullât toute leur ueneration.

A Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux faict, dict Cicero, de ramener à foy les conditions diuines & les attirer çà bas, que d'enuoyer là haut la corruption & la misere; mais, à le bien prendre, il a faict en plusieurs façons & l'un & l'autre, de pareille vanité d'opinion.

Quand les Philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux & font les empressiez à distinguer leurs alliances, leurs charges & leur puissance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous deschiffre le vergier de Pluton & les commoditez ou peines corporelles qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au reffentiment que nous auons en cette vie,

Secreti celant calles, & myrtea circum
Sylua tegit; curæ non ipsa in morte relinquunt;

quand Mahumet promet aux siens vn paradis tapissé, paré d'or & de pierrerie, peuplé de garfes d'excellente beauté, de vins & de viures singuliers, ie voy bien que ce font des moqueurs qui se plient à nostre bestise, pour nous emmieler & attirer par ces opinions & esperances,

TEXTE 88. — 16) au sens & reffentiment — 21) pierrerie, garny de — 22) qui s'accommodent à nostre goust, & à — 23) esperances, qui font selon nostre portée, & selon nostre sens corporel & terrestre. Croyons

VAR. MS. — 1) que S — eussent autr — 3) doit contre la bouche close signifioit dict Varro cette 1^o : prohibition 2^o : ordonnance 3^o : defance [de] taire leur origine : condamnant elle mesme l'ineptie de leur deification leur nom sul presupposât (rédaction inachevée.) — 5) ueneration [Qu]e n'en faisoient les Romeins autât de Hercules Pollux [et] Castor Esculape & tant d'autres. Puis — 23) esperances, 1^o : estant selon nostre portée, & nostre sens 2^o : estant de nostre portée, & nostre sens (voir texte 1588.)

*conuenables a nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tumbes en
 pareille errur, se prometâs apres la resurrectiõ une vie terrestre et temporelle
 accõpaignée de toutes sortes de plaisirs & commoditez mondeines. Croyons
 nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes, & si
 5 grande accointance à la diuinité, que le furnom luy en est demeuré,
 ait estimé que l'homme, cette *poure* creature, eut rien en luy
 applicable à cette incomprehensible puissance? & qu'il ait creu que
 nos prises *languissantes* fussent capables, ny la force de nostre *sens*
 assez *robuste*, pour participer à la beatitude ou peine eternelle? Il
 10 faudroit luy dire de la part de la raison humaine : Si les plaisirs que
 tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que j'ay senti çà bas,
 cela n'a rien de commun avec l'infinité. Quand tous mes cinq sens
 de nature feroient combles de lieffe, & cette ame faisie de tout le
 contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçauons ce qu'elle
 15 peut : cela, ce ne feroit encores rien. S'il y a quelque chose du mien,
 il n'y a rien de diuin. Si cela n'est autre que ce qui peut appartenir à
 cette nostre condition presente, il ne peut estre mis en compte. *Tout*
contentement des mortels est mortel. La reconnoissance de nos parens,
 de nos enfans & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouiller
 20 en l'autre monde, si nous *tenons encores a un tel* plaisir, nous sommes
 dans les commoditez *terrestres* & finies. Nous ne pouuons dignement
 conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses, si nous
 les pouuons *aucunement* conceuoir : pour dignement les imaginer,
 il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles,
 25 *et parfaitement autres que celles de nostre miserable experiance.* Œuil ne*

TEXTE 88. — 4) celestes & hautaines, & si — 5) est tres-iustement demeuré —
 6) cette vile creature — luy accommodable & applicable — 8) prises foibles & lâches
 fussent — nostre goust assez ferme, pour — 11) font du goust de — 15) peut, nous
 sçauons la foiblesse & incapacité de ses forces, cela — 16) n'est tout autre, que ce que
 ie sens, & ce qui — 20) si nous sommes capables d'une telle sorte de plaisir, nous
 sommes encore dans les commoditez mortelles & finies

VAR. MS. — 8) nostre *appetit* assez — 25) *et par cõsequant* autres que celles de nostre
experiance. Œuil

fçauroit voir, dict Saint Paul, & ne peut monter en cœur d'homme l'heur que Dieu a préparé aux siens. Et si, pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis, Platon, par tes purifications), ce doit estre d'un si extreme changement & si vniuersel que, par la doctrine physique, ce ne fera plus nous, 5

B Hector erat tunc cum bello certabat; at ille,
Tractus ab Æmonio, non erat Hector, equo.

A Ce fera quelque autre chose qui receura ces recompenses,

B quod mutatur, dissoluitur; interit ergo :
Traiciuntur enim partes atque ordine migrant. 10

A Car, en la Metempsychose de Pythagoras & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Cæsar, espouse les passions qui touchoient Cæsar, *ny que ce soit luy? Si c'estoit encores luy, ceus la auroint raison qui, combatans cett' opinion contre Platon, luy reprochēt que le fils se pourroit trouuer a cheuaucher sa mere, reuestue d'un corps de mule, et semblables absurditez. Et pensons nous qu'ès mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesme espece, les nouveaux venus ne soient autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'un phœnix s'engendre, dit-on, vn ver, & puis vn autre phœnix; ce second Phœnix, qui peut imaginer qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre foye, on les void comme mourir & affecher, &, de ce mesme corps, se produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il feroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé vne fois d'estre, n'est plus,* 15 20

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, vt sita nunc est, 25

TEXTE 88. — 13) Cæsar, & qu'il souffre pour luy? & qu'ès

VAR. MS. — 14) *luy S'il* — 15) *opinion la en Platon contre Platon qui a suini et autorisé et ceus de sa secte cette la transmigration des ames luy* — 16) *mere inuestie*

Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
 Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
 Interrupta semel cum sit repetentia nostra.

Et quand tu dis ailleurs, Platon, que ce fera la partie spirituelle de
 5 l'homme à qui il touchera de iouyr des recompenses de l'autre vie,
 tu nous dis chose *d'aussi* peu d'apparence,

Scilicet, auolsis radicibus, vt nequit vllam
 Dispicere ipse oculus rem, seorsum corpore toto.

B

Car, à ce compte, ce ne fera plus l'homme, ny nous, par consequent,
 10 à qui touchera cette iouyffance : car nous sommes bastis de deux
 pieces principales essentielles, desquelles la separation c'est la mort
 & ruyne de *notre* estre,

Inter enim iacta est vitæ pausa, vagæque
 Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

B

15 Nous ne difons pas que l'homme souffre quand les vers luy rongent
 ses membres dequoy il viuoit, & que la terre les consume,

A

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugioque
 Corporis atque animæ consistimus vniter apti.

D'auantage, sur quel fondement de leur iustice peuuent les dieux
 20 reconnoistre & recompenser à l'homme, apres sa mort, ses *actions*
 bonnes & vertueuses, puis que ce sont eux mesmes qui les ont
 acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent ils & ven-
 gent sur *luy* les vitieuses, puis qu'ils l'ont eux-mesmes produit en
 cette condition fautiere, & que, d'un seul clin de leur volonté, ils
 25 *le* peuuent empêcher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à

TEXTE 88. — 6) chose qui a encore aussi — 12) de l'estre de l'homme. Inter —
 20) ses operations bonnes — 23) sur nous les actions vitieuses, puis qu'ils nous ont
 eux-mesmes produits en — 24) ils nous peuuent

Platon avec grand apparence de l'humaine raison, *s'il ne se couuroit souuant par cete sentance : Que il est impossible d'establiſſer quelque chose de certain de l'immortelle nature par la mortelle?* Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais ſpécialement quand elle ſe meſle des choſes diuines. Qui le ſent plus euidentement que nous? Car, encores que nous luy ayons donné des principes certains & infallibles, encores que nous eſclairions ſes pas par la ſaincte lampe de la verité qu'il a pleu à Dieu nous communiquer, nous voyons pourtant iournellement, pour peu qu'elle ſe démente du ſentier ordinaire & qu'elle ſe deſtourne ou eſcarte de la voye tracée & battuë par l'Egliſe, comme tout auſſi toſt elle ſe perd, ſ'embarrasſe & ſ'entraue, tournoyant & flotant dans cette mer vaſte, trouble & ondoyante des opinions humaines, ſans bride & ſans *lut*. Auſſi toſt qu'elle pert ce grand & commun chemin, elle va ſe diuiſant & diſſipant en mille routes diuerſes.

L'homme ne peut eſtre que ce qu'il eſt, ny imaginer que ſelon ſa portée. C'eſt plus grande preſomption, dict Plutarque, à ceux qui ne ſont qu'hommes, d'entreprendre de parler & diſcourir des dieux & des demy-dieux que ce n'eſt à vn homme ignorant de muſique vouloir iuger de ceux qui chantent, ou à vn homme qui ne fut iamais au camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant comprendre par quelque legere coniecture les effects d'un art qui eſt hors de ſa cognoiſſance. L'ancienneté penſa, ce croy-ie, faire quelque choſe pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la veſtir de ſes facultez & eſtrener de ſes belles humeurs *et plus bonteuses neceſſitez*, luy offrant de nos viandes à manger, *de nos danses, mōmeries et farces à la reionir*, de nos veſtemens à ſe couurir

TEXTE 88. — 13) & ſans arreſt. Auſſi — 14) diuiſant & ſe diſſipant — 23) de noſtre cognoiſſance

VAR. MS. — 1) raifon *Si a tous les reproches qu'on luy puiſſe faire* — 2) *que la n il eſt impossible a la nature mortelle de par ler d'establiſſer quelque chose de certain de l'immortelle. Elle* — 25) *et de ses plus bonteuses*

& maisons à loger, la *caressant* par l'odeur des encens & fons de la musique, festons & bouquets, *et, pour l'accommoder a nos uilieuses* [passions, flatant] *sa iustice d'une inhumaine uangence, l'esiouissant de la ruine et dissipation des choses par elle creees et conseruees (come Tib.*
 5 *Sempronius qui fit brusler, pour sacrifice a Vulcan, les riches despouilles et armes qu'il auoit gaigne sur les enemis en la Sardaigne; et Paul'emisle, celles de Macedoine [a] Mars & a Minerue; et Alexandre, arriné a l'ocean Indique, ieta en mer, en faueur de Thetis, plusieurs grands uases d'or); remplissant en outre ses autels [d']une boucherie non [de] bestes innocentes*
 10 *sulemant, mais d'hommes aussi, ainfi que plusieurs nations, & entre autres la nostre, auoient en vŕage ordinaire. Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en auoir faict effay,*

Sulmone creatos

B

15 Quattuor hic iuuenes, totidem quos educat Ufens,
 Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Les Gettes se tiennent immortels, et leur mourir n'est que s'acheminer uers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils despeschent uers luy quelcun d'entre eus pour [le] requerir des choses necesseres. Ce depute est choisi au sort. Et [la] forme de le despescher, apres [l']auoir de bouche informe de
 20 *sa charge, est que, de ceus qui [l']assistent, trois tiennent debout autant de iauelines sur les quelles les autres le lancent a force de bras. S'il uient a*

TEXTE 88. — 1) loger, la flatant par — 2) bouquets : & par le plaisir d'une sanguinaire vengeance, tefmoin cette opinion si receuë des sacrfices : & que Dieu eust plaisir au meurtre, & au tourment des choses par luy faites, conseruées & creées, & qu'il se peut réioüir par le fang des ames innocentes : non seulement des animaux qui n'en peuuent mez, ains des hommes, ainfi — 12) d'en faict quelque effay faute d'impression qui ne se trouve pas dans les éditions de 1580 et 1582.

VAR. MS. — 2) bouquets : & flatant par le plaisir (voir texte 1588.)... Dieu prist son esbat au meurtre (texte 1588.)... se ressasiast du fang (texte 1588.)... peuuent mais, ains (texte 1588.) — 3) d'une sanguinere uangence — 6) Sardaigne : remplissant ses autels d'une boucherie non de bestes innocentes sulemant, mais des homes aussi : ainfi — 7) Minerue : remplissant ses autels non de bestes innocentes sulemant mais des homes aussi — 10) mais des homes

[s']enferrer en lieu mortel & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argumant de faueur diuine; s'il en eschape, ils [l']estiment meschant et execrable, & en deputent encores un autre de mesmes.

Amestris, mere de Xerxes, deuenue uieille, fit pour une fois enseuelir tous uifs quatorse iouuenceaus des meillures maisons [de] Perse, suiuant la religion du païs, pour gratifier a quelque Dieu sousterrein.¹ 5

Encores aujourd'hui, les idolles de Themistitan se simantent du sang des petits enfans, et n'aiment sacrifice que de ces pueriles et pures ames : iustice affamee du sang de [l']innocence,

Tantum religio potuit suadere malorum!

10

A

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne; & qui n'en auoit point, en achetoit, estant cependant le pere & la mere tenus d'assister à cet office avec contenance gaye & contente. C'estoit vne estrange fantasie de vouloir païer la bonté diuine de nostre affliction, comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane par le bourrelement des iunes garçons qu'ils faisoient foiter en sa faueur, souuent iusques à la mort. C'estoit vne humeur farouche de vouloir gratifier l'architecte de la subuersion de son bastiment, & de vouloir garentir la peine due aux coupables par la punition des non coupables; & que la pource Iphigenia, au port d'Aulide, par sa mort & immolation, 15 20

TEXTE 88. — 13) à ce sacrifice, avec — 14) vouloir contenter & plaire à la iustice diuine, par nostre tourment & nostre peine, comme — 15) qui caressoient leur Diane, par le tourment des enfans, qu'ils faisoient foiter deuant son autel, souuent — 17) gratifier l'ourier par la ruyne de son ourage, & l'architecte — 19) des innocens, & — 20) mort & par son sacrifice deschargeait

VAR. MS. — 6) sousterrein Come Amestris mere de Xexe Xerxes qui fit a la mode des Perses enterrer tous uifs quatorse iouuenceaus des plus nobles maisons du païs pour gratifier a] quelque dieu sousterrein et come les idolles de Themistius, qui se — 8) que ces pueriles et innocentes ames

¹ L'addition manuscrite *Amestris... sousterrein* est une addition ultérieure. *Come les idolles* etc., (var. l. 6), se raccordait primitivement au mot *parentis* (p. 255, l. 4).

deschargeast enuers Dieu l'armée des Grecs des offences qu'ils auoient
commises :

Et casta incestu, nubendi tempore in ipso,
Hostia consideret mactatu mœsta parentis;

B

5 et ces deus belles et genereuses ames des deus Decius, pere et filx, pour pro-
pitier la faueur des Dieux enuers les affaires Romeines, s'allassent ietter a
corps perdu atrauers le plus espais des enemis.

« Quæ fuit tanta deorum iniquitas, ut placari populo Romano non possent,
nisi tales uiri occidissent. » Ioint que ce n'est pas au criminel de se
10 faire foiter à sa mesure & à son heure : c'est au iuge* qui ne met en
compte de chastiment que la peine qu'il ordonne, et ne peut attribuer
a punition ce qui uient a gre a celuy qui le souffre. La uangence diuine
presuppose nostre dissentement entier pour sa iustice et pour nostre peine.

A

B

Et fut ridicule l'humeur de Policrates, tyran de Samos, lequel,
15 pour interrompre le cours de son continuel bon heur & le compenfer,
alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyeau qu'il eust, estimant
que, par ce malheur aposté, il fatisfaifoit à la reuolution & vicissitude
de la fortune; et elle, pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme
ioicau reuint encore en ses mains, trouue au uentre d'un poisson. Et puis
20 [a quel usage les deschirements & desmembremens des Corybantes, des
Menades, et, en] nos temps, des Mahumetans qui se balafrent les uisages,
l'estomac, les membres, pour gratifier leur prophete, uen que l'offence
consiste en la volonté, non en la poitrine, aus yeus, aus genitoires, en
l'enbonpoint, aux espaules & au gosier. « Tantus est perturbata mentis
25 et sedibus suis pulsa furor, ut sic dii placentur, quemadmodum ne homines
quidem sciunt. »

A

TEXTE 88. — 1) l'armée Grecque des — qu'elle auoit commises — 4) parentis.
Et que Decius pour acquerir la bonne grace des dieux, enuers les affaires Romaines,
se brusta tout vif en holocauste à Saturne, entre les deux armées. Ioint

VAR. MS. — 11) attribuer a peine ce qui uient a plaisir a celuy — 18) fit ce que —
19) puis a quel usage leurs — 21) uisages le leur

Cette contexture naturelle regarde par son usage non sulement nous, mais aussi le service de dieu et des autres homes : c'est iniustice de l'affoler a nostre esciant, come de nous tuer pour quelq; prætecte que ce soit. Ce semble estre grande lachete et trahison de mastiner et corrompre les fonctions du cors, stupides et serues, pour espargner a l'ame la sollicitude de les
5 conduire selon raison.

« *Ibi iratos deos timent, qui sic propitios habere merentur? In regia libidinis uoluptatem castrati sunt quidam; sed nemo sibi, ne uir esset, iubente domino, manus intulit.* »

Ainsi remplissoient ils leur religion de plusieurs mauuais effects, 10

fæpius olim
Religio peperit scelerosa atque impia facta.

Or rien du nostre ne se peut assortir ou raporter, en quelque façon que ce soit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puissance & bonté, comment
15 peut elle souffrir quelque correspondance & similitude à chose si abiecte que nous sommes, sans vn extreme interest & dechet de sa diuine grandeur.

« *Infirmum dei fortius est hominibus, et stultum dei sapientius est hominibus.*¹ »

20

Stilpon le philosofe, interrogé si les dieus s'esioüissent de nos boneurs & sacrifices : Vous estes indiscret, respõdit il; retirons nous a part, si uous uoles parler de cela.

Toutesfois nous luy prescriuons des bornes, nous tenons sa puissance affiegée par nos raisons (i'appelle raison nos refueries
25 & nos songes, avec la dispenfe de la philosophie, qui dit le fol meisme & le meschant forcener par raison, mais que c'est vne raison

TEXTE 88. — 13) peut apparier ou — 16) à vne si vile chose & si

VAR. MS. — 8) *libidinis ministerium castrati sunt quidam* — *sunt qui* — 21) *si die*

¹ Voir p. 268, var. ms. l. 2.

de particuliere forme); nous le voulons afferuir aux apparences vaines & foibles de nostre entendement, luy qui a fait & nous & nostre cognoissance. Par ce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura fceu bastir le monde fans matiere. Quoy! Dieu nous a-il mis en
 5 mains les clefs & les derniers ressorts de sa puissance? s'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de nostre science? Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ses effets : penfes-tu qu'il y ait employé tout ce qu'il a peu & qu'il ait *mis* toutes ses formes & toutes ses idées en cet ouurage? Tu ne vois que l'ordre
 10 & la police de ce petit caueau où tu es logé, au moins si tu la vois : sa diuinité a vne iurisdiction infinie au delà; cette piece n'est rien au pris du tout :

omnia cum cœlo terrâque marique
 Nil sunt ad summam summâ totius omnem :

15 c'est vne loy municipale que tu allegues, tu ne sçays pas quelle est l'vniuerselle. Attache toy à ce à quoy tu es subiet, mais non pas luy; il n'est pas ton confraire, ou concitoyen, ou compaignon; s'il s'est aucunement communiqué à toy, ce n'est pas pour se rauler à ta petitesse, ny pour te donner le contrerolle de son pouuoir. Le
 20 corps humain ne peut voler aux nues, c'est pour toy; le Soleil branfle fans seiour sa course ordinaire; les bornes des mers & de la terre ne se peuuent confondre; l'eau est instable & sans fermeté; vn mur est, sans froissure, impenetrable à vn corps solide; l'homme ne peut conseruer sa vie dans les flammes; il ne peut estre & au ciel & en
 25 la terre, & en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toy qu'il a faict ces regles; c'est toy qu'elles attachent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les a toutes franchies, quand il luy a pleu. De vray, pourquoy, tout puissant comme il est, auroit il restreint ses forces à certaine mesure? en faueur de qui auroit il renoncé son

TEXTE 88. — 2) entendement, à luy — 8) & qu'il ait employé toutes

priuilege ? Ta raïson n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement qu'en ce qu'elle te perſuade la pluralité des mondes :

B Terrámque, & ſolem, lunam, mare, cætera quæ ſunt,
Non eſſe vnica, ſed numero magis innumerali.

A Les plus fameux eſprits du temps paſſé l'ont creue, & aucuns des 5
noſtres meſmes, forcez par l'apparence de la raïſon humaine. D'autant
qu'en ce baſtiment que nous voyons, il n'y a rien ſeul & vn,

B cum in ſumma res nulla fit vna,
Vnica quæ gignatur, & vnica ſolâque creſcat,

A & que toutes les eſpeces ſont multipliées en quelque nombre; par 10
où il ſemble n'eſtre pas vray-ſemblable que Dieu ait faict ce ſeul
ouurage ſans compaignon, & que la matiere de cette forme ait eſté
toute *eſpuiſee* en ce ſeul indiuidu :

B Quare etiam atque etiam tales fateare neceſſe eſt
Eſſe alios alibi congreſſus materiai, 15
Qualis hic eſt auido complexu quem tenet æther :

A notamment ſi c'eſt vn animant, comme ſes mouuemens le rendent
ſi croyable que Platon l'assure, et plusieurs des noſtres, [ou] le confirment
ou ne l'oſent infirmer; non plus que cete antiene opinion que le [ciel], les
estoiles, et autres membres du monde, ſôt creatures cōpoſees de cors & ame, 20
morteles en cōſideration de leur cōpoſition, mais immortelles par la deter-
mination du creatur. Or, s'il y a pluſieurs mondes, comme Democritus,
Epicurus & preſque toute la philoſophie a penſé, que ſçauons nous
ſi les principes & les regles de cettuy cy touchent pareillemant les
autres? Ils ont à l'auanture autre viſage & autre police. Epicurus les 25

TEXTE 88. — 5) fameux & nobles eſprits — 13) toute employée en —
17) mouuemens & actions le rendent plus croyable — 22) comme Platon, Epicurus

VAR. MS. — 18) *que pluſieurs* — 19) *opinion que les estoiles ſôt* — 25) l'auanture
en quelque façon autre

imagine ou semblables ou dissemblables. Nous voyons en ce monde vne infinie *difference* & variété pour la seule distance des lieux. Ny le bled, ny le vin *se voit*, ny aucun de nos animaux en *ces nouvelles terres* que nos peres ont descouuert; tout y est *diuers*. Et, au temps
 5 *passé, uoies en combien de parties du monde on n'auoit connoissance ny de Bacchus ny de Ceres.* Qui en voudra croire Pline et Herodote, il y a des especes d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de ressemblance à la nostre.

Et y a des formes mestissées & ambiguës entre l'humaine nature
 10 & la brutale. Il y a des contrées où les hommes naissent sans teste, portant les yeux & la bouche en la poitrine; où ils sont tous androgynes; où ils marchent de quatre patés; où ils n'ont qu'un œil au front, & la teste plus semblable à celle d'un chien qu'à la nostre; où ils sont moitié poissons par embas & vivent en l'eau; où
 15 les femmes s'accouchent à cinq ans & n'en vivent que huit; où ils ont la teste si dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre & rebouche contre; où les hommes sont sans barbe; *des nations sans usage & connoissance de feu;*

d'autres qui rendent le sperme de couleur noire.

20 Quoy, ceux qui naturellement se changent en loups, *en hommes,* & puis encore en hommes? Et, s'il en est ainsi, comme dict Plutarque, que, en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes sans bouche, se nourrissant de la senteur de certaines odeurs, combien y a il de nos descriptions fautes? il n'est plus risible, ny à l'auanture
 25 capable de raison & de société. L'ordonnance & la cause de nostre bastiment interne seroyent, pour la plus part, hors de propos.

Dauantage, combien y a il de choses en nostre connoissance, qui combattent ces belles regles que nous auons taillées & prescrites

TEXTE 88. — 2) infinie dissemblance & — 3) animaux, n'est connu en ce nouveau coin du monde, que — 4) est autre. Et qui — 7) endroits de la terre, qui

VAR. MS. — 3) vin, ny aucun de nos animaux n'estoit entierement connu en plusieurs parties du monde non plus qu'asture en — 5) parties de la terre habitable ne on

à nature ? & nous entreprendrons d'y attacher Dieu mefme ! Combien de chofes appellons nous miraculeufes & contre nature ? *Cela se faict par chaq̃s home et par chaq̃s nation selon la mesure de son ignorance.* Combien trouuons nous de proprietez ocultes & de quint'effences ? car, aller felon nature, pour nous, ce n'eft qu'aller felon noftre intel- 5
ligence, autant qu'elle peut fuyure & autant que nous y voyons : ce qui eft audela, eft monftrueux & defordonné. Or, à ce conte, aux plus auifez & aux plus habilles tout fera donc monftrueux : car à ceux là l'humaine *raison* a perfuadé qu'elle n'auoit ny pied, ny fon-
dement quelconque, non pas feulement pour affeurer *si la nege est* 10
blanche (et Anaxagoras la disoit estre noire); [s']il y a quelque chose, ou s'il n'y [a] nulle chose; s'il y a sciance [ou] ignorance (Metrodorus Chius nioit l'home [le] pouuoir dire); ou fi nous viuons: come Euripides est en doute fi la vie que nous viuons est vie, ou fi c'est ce que nous
appellons mort, qui foit vie : 15

Τίς δ'οὐδέν ἐστι ζῆναι τούτῳ ὁ ἀλλότῃται θανάτῳ,
Τὸ ζῆναι δὲ θανάτῳ ἔσται.

B Et non fans apparence : car pourquoy prenons nous titre d'estre, de cet instant qui n'eft qu'une eloife dans le cours infini d'une nuit 20
eternelle, & une interruption *si briefue* de noftre perpetuelle & natu-
relle condition ? *la mort occupant tout le dauant et tout le derriere de ce*

TEXTE 88. — 5) car à ce que ie puis comprendre, aller felon nature pour nous, ce n'eft autre chofe qu'aller — 9) là, la raifon humaine — n'auoit ny force, ny cognoiffance, ny pied — 13) viuons, tefmoin Euripides, qui dit estre en — 20) interruption momentanee de

VAR. MS. — 2) *faict par chacū selon* — 11) *noire : et Metrodorus Chius* — 12) *igno-
rance, ce que Metrodorus Chius disoit que nous ignerēs [ne] saurions dire : ou* — 21) *mort¹
occupant infiniment tout le dauant & le derriere* 1° : *de ce point & de ce mem moment de
nostre estre* D'autres 2° : *de ce point de nostre estre iusques au* rédaction inacheuée. 3° : *de
ce moment et ce point imperceptible.* D'autres²

¹ Après *mort* Montaigne ajoute, dans l'interligne, puis efface *en*

² La lecture des mots n'est pas douteuse, mais la classification des variantes n'est que probable.

moment, et une bone partie encores de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement, que rien ne bouge, come les suiuaus de Melissus (car, s'il n'y a qu'un, ny le mouuement spharique ne luy peut seruir, ny le mouuement de lieu a autre, come Platon preuue), qu'il n'y a
 5 ny generation ny corruption en nature.

Protagoras dict qu'il n'y a rien en nature que le double; que, de toutes choses, on peut egalemant disputer, et de cela mesmes, si on peut esgalemant disputer de toutes choses; Nausiphanes, que, des choses qui semblēt, rien est non plus que non est, qu'il n'y a autre certain que l'incertitude; Parmenides,
 10 que, de ce qu'il semble, il n'est aucune chose en general, qu'il n'est qu'un; Zenon, qu'un mesme n'est pas, et qu'il n'y a rien.

Si un estoit, il seroit ou en un autre ou en soi mesme; s'il est en un' autre, ce sont deus; s'il est en soimesme, ce sont encore deus, le comprenant et le comprins. Selon ces dogmes la, nature des choses n'est qu'un ombre ou
 15 fauce ou ueine.

Il m'a toufiours semblé qu'à vn homme Chrestien cette forte de parler est pleine d'indiscretion & d'irreuerance : Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy ou cela. Le ne trouue pas bon d'enfermer ainsi la puissance diuine foubz les loix de nostre
 20 parolle. Et l'apparance qui s'offre à nous en ces propositions, il la faudroit representer plus reueramment & plus religieusement.

Nostre parler a ses foibleffes & ses defauts, comme tout le reste. La plus part des occasions des troubles du monde font Grammairiennes. Nos procez ne naissent que du debat de l'interpretation des

TEXTE 88. — 2) bouge : d'autres qu'il — 3) nature. Je ne sçay si la doctrine Ecclesiastique en iuge autrement, & me foubz-mets en tout & par tout à son ordonnance, mais il (l. 16).

VAR. MS. — 3) Melissus 1° : et Parmenides disent que toutes choses ne sont qu'un. Un qui consiste en soi : n'ayant aucun lieu ou se remuer. Qu'il 2° : car s'il n'y a qu'un il consiste en soi : n'ayant aucun lieu ou se remuer. Qu'il — un se mouuent il deuiant — 8) semblēt, il n'est pas plus einsi qu'autrement rien n'est — 9) a rien de certain — 10) n'est rien en — 11) rien. Selon ces dogmes : la nature des choses n'est qu'un ombre ou fauce ou ueine. Il (Transporté plus bas, l. 14.) — 14) n'est un

loix; & la plus part des guerres, de cette impuissance de n'auoir
 fçeu clairement exprimer les conuentions & traictez d'accord des
 princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au
 monde le doubte du sens de cette syllabe, *hoc*! Prenons la clause
 que la logique mesmes nous presentera pour la plus claire. Si vous
 dictes : Il faict beau temps, & que vous *dissies* verité, il fait donc
 beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous
 trompera elle. Qu'il soit ainfi, fuyuons l'exemple. Si vous dictes :
 Je ments, & que vous *dissies* vray, vous mentez donc. L'art, la
 raison, la force de la conclusion de cette cy sont pareilles à l'autre;
 toutes fois nous voyla embourbez. Le voy les philosophes Pyrrho-
 niens qui ne peuuent exprimer leur generale conception en *aucune*
maniere de parler : car il leur faudroit vn nouveau langage. Le
 nostre est tout formé de propositions affirmatiues, qui leur font du
 tout ennemies : de façon que, quand ils disent : Je doubte, on les
 tient incontinent à la gorge pour leur faire auouër qu'au moins
assurent et fçauent ils cela, qu'ils doutent. Ainsin on les a contraints
 de se sauuer dans cette comparaison de la medecine, sans laquelle
 leur humeur feroit inexplicable : quand ils prononcent : l'ignore,
 ou : Je doubte, ils disent que cette proposition s'emporte elle mesme,
 quant & quant le reste, ny plus ne moins que la rubarbe qui pousse
 hors les mauuaises humeurs & s'emporte hors quant & quant elle
 mesmes.

B Cette fantasie est plus feurement conceuë par interrogation : Que
 fçay-ie? comme ie la porte à la deuise d'une balance.

A Voyez comment on se preuaut de cette sorte de parler pleine
 d'irreuerence. Aux disputes qui sont à present en nostre religion, si
 vous pressez trop les aduersaires, ils vous diront tout destrouffée-
 ment qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps

TEXTE 88. — 6) vous dictes verité — 9) vous dictes vray — 12) en nulle
 maniere — 19) inexplicable, que quand — 25) fçay-ie? Voyla comme

foit en paradis & en la terre, & en plusieurs lieux ensemble. Et ce moqueur *antien*, comment il en fait son profit! Au moins, dit-il, est ce vne non legiere consolation à l'homme de ce qu'il voit Dieu ne pouuoir pas toutes choses : car il ne se peut tuer quand il le voudroit, 5 qui est la plus grande faueur que nous ayons en nostre condition; il ne peut faire les mortels immortels; ny reuiure les trespassez; ny que celuy qui a vescu, n'ait point vescu; celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus : n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et, afin que cette societé de l'homme à Dieu s'accouple 10 encore par des exemples plaifans, il ne peut faire que deux fois dix ne foyent vingt. Voyla ce qu'il dict, & qu'un Chrestien deuroit euitier de passer par sa bouche. Là où, au rebours, il semble que les hommes recerchent cette fole fierté de langage, pour ramener Dieu à leur mesure,

cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro; non tamen irritum
Quodcumque retro est, efficiet, neque
Diffinget infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Quand nous difons que l'infinité des fiecles, tant paffez qu'auenir, n'eft à Dieu qu'un instant; que fa bonté, fapience, puiffance font mefme chofe auecques fon effence, nostre parole le dict, mais nostre intelligence ne l'apprehende point. Et toutesfois nostre outrecuidance
25 veut faire paffer la diuinité par nostre eftamine. Et de là s'engendrent toutes les refueries & erreurs defquelles le monde fe trouue faifi, ramenat & poifant à fa balance chofe fi efloignée de son poix.
«*Mirum quo procedat improbitas cordis humani, paruulo aliquo inuitata successu.*»

TEXTE 88. — 2) moqueur de Pline comment — 11) dict. & qu'il me semble qu'un — 27) de sa suffisance. Les Stoïciens par là ont attaché

Combien insolamment rebrouent Epicurus les Stoiciens sur ce qu'il tient l'estre ueritablement bon et bureus n'appartenir qu'à dieu, et l'home sage n'en auoir qu'un ombrage et similitude! Combien temerement ont ils attaché Dieu à la destinée (à la mienne volonté, qu'aucuns du furnom de Chrestiens ne le facent pas encore!) & Thales, Platon 5 & Pythagoras l'ont afferuy à la necessité! Cette fierté de vouloir descouvrir Dieu par nos yeux, a faict qu'un grand personnage des nostres a donné à la diuinité vne forme corporelle. Et est cause de ce qui nous aduient tous les iours d'attribuer à Dieu les euenemens d'importance, d'une particuliere assignation. Parce qu'ils nous poisent, 10 il semble qu'ils luy poisent aussi, & qu'il y regarde plus entier et plus attantif qu'aux euenemens qui nous sont legiers ou d'une fuite ordinaire. « *Magna dii curant, parua negligunt.* » Escoutez son exemple, il vous esclercira de sa raison : « *Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.*¹ » 15

Come si ce luy estoit plus et moins de remuer un empire ou la feuille d'un arbre, et si sa prouidence s'exerçoit autremēt, inclinant l'euenement d'une bataille, que le saut d'une puce! La main de son gouuernement se preste à toutes choses de pareille teneur, mesme force et mesme ordre; nostre interest n'y apporte rien; 20

nos mouuemans & nos mesures ne le touchēt pas.

« *Deus ita artifex magnus in magnis, ut minor non sit in paruis.* » Nostre arrogance nous remet tousiours en auant cette blasphemouse apparition. Par ce que nos occupations nous chargent, Strato a estrene les

TEXTE 88. — 7) yeux, & mesurer à nostre mesure, a faict — 8) a attribué à — 11) il nous semble

VAR. MS. — 1) insolamment galopent Epicurus — 2) l'home n'en auoir que quelque ombrage — 20) interest n'y faict rien. Les (p. 265, l. 13.) — 21) pas 1° : Nostre arrogance 2° : L'humaine arrogance infecte nostre esperit d'infinis blasphemes. Les (p. 265, l. 13.) — 23) arrogance nous met en teste cette bs blasphemouse apparition

¹ *Magna...* curant a été ajouté après coup. Come et la suite se raccordaient directement à ordinaire. Une première addition effacée mettait devant Come, uniquement la citation : *Magna... negligunt.*

dieus de toute immunité d'offices, comme sont leurs prestres. Il faict produire
 & maintenir toutes choses à nature, et de ses pois et mouuemens construit
 les parties du monde, deschargeant l'humaine nature de la crainte des
 iugemens diuins. « *Quod beatum æternumque sit, id nec habere negotij*
 5 *quicquam, nec exhibere alteri.* » Nature ueut qu'en choses pareilles il y aie
 relation pareille. Le nombre donq infini des mortels conclut un pareil
 nombre d'immortels. Les choses infinies qui tuent & nuisent, en presupposent
 autant qui conseruent et profitent. Come les ames des dieus, sans langue,
 sans yeus, sans oreilles, sentent entre eus chacun ce que l'autre sent, et iugent
 10 nos pensees : ainsi les ames des homes, quand elles sont libres et desprinsees
 du [corps par le sommeil ou par] quelque rauissement, diuinent, prognos-
 tiquent et [uoyent choses qu'elles ne scauroient uoir meslées aux corps.]

Les hommes, dict sainct Paul, sont deuenus fols, cuidans estre
 sages; & ont mué la gloire de Dieu incorruptible en l'image de
 15 l'homme corruptible.

Voyez vn peu ce bastelage des deifications anciennes. Apres la
 grande & superbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit
 à prendre au haut de la pyramide & faisir le liect du trespasé, ils
 laissoient en mesme temps eschaper vn aigle, lequel, s'en volant
 20 à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en paradis. Nous auons mille
 medailles, & notamment de cette honneste femme de Fauistine, où
 cet aigle est representé emportant à la cheuremorte vers le ciel ces
 ames deifices. C'est pitié que nous nous pipons de nos propres
 fingeries & inuentions,

25 Quod finxere, timent :

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont

TEXTE 88. — 17) & noble pompe

VAR. MS. — 1) d'offices. Il — 2) construit toutes les — 7) immortels. S'il y a choses
 infinis qui tuent & nuisent il y en a autant — 9) yeus sans langue oreilles 10 : sentent ce
 20 : sentent entre eus ce que chacun sent et iugent mesmes nos

barbouillé & noircy à leur compaignon. « *Quasi quicquam infelicius sit homine cui sua figmenta dominantur.* » C'est bien loin d'honorer celuy qui nous a faict, que d'honorer celuy que nous auons faict. Auguste eust plus de temples que Iuppiter, feruis avec autant de religion & creance de miracles. Les Thasiens, en recompense des biens-faicts qu'ils auoyent receuz d'Agefilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoyent canonisé : Vostre nation, leur dict-il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy semble? Faictes en, pour voir, l'un d'entre vous, & puis, quand i'arai ueu cōme il s'en sera trouue, ie vous diray grandmercy de vostre offre. 5 10

L'home est bien insensé. Il ne sauroit forger un ciron, et forge des Dieux a douseines.

Oyes trismegiste louant nostre suffisance : De toutes les choses admirables a surmonté l'admiration, que l'homme aye peu trouuer la diuine nature et la faire. Voicy des argumens de l'escole mesme de la philosophie, 15

Nosse cui Diuos & coeli numina foli,
Aut foli nescire, datum :

Si Dieu est, il est animal; s'il est animal, il a fens; & s'il a fens, il est subiect à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, & par consequant sans action; & s'il a corps, il est perissable. Voyla pas triomfé? 20
Nous sommes incapables [d'auoir faict le monde : il y a donc quelque nature plus] excellante qui y a mis la main. Ce seroit une sottise arrogance de nous estimer la plus parfaite chose de cet uniuers : il y a donq quelque chose de meilleur; cela, c'est dieu. Quand uous uoies une riche et pompeuse demeure, encore que uous ne saches qui en est le maistre, si ne direz uous pas qu'elle 25 soit faicte pour des rats. Et cete diuine structure que nous uoions du palais

TEXTE 88. — 7) nation, fit-il

VAR. MS. — 13) *suffisance* *Omnium mirabiliū uicit admirationem quod homo diuinam potuit inuenire naturam camque efficere.* Voicy Ulérieurement, entre *suffisance* et *Omnium*. ou peut-être après auoir substitué à la citation latine sa traduction française, Montaigne ajoute : *faict latin en s. Augustin* — 15) *la parfaire.* Voicy — 22) *plus parfaite*

celeste, n'auons nous pas a croire que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne sommes? Le plus haut est il pas tous iours le plus digne? et nous sommes places au bas. Rien, sans ame [et] sans raison, ne peut produire un animant capable de raison. Le monde nous produit, [il a] donq ame et
 5 raison. Chaque part de nous est moins que nous. Nous sommes part [du] monde. Le monde est donq fourni de sagesse et de raison, et plus abondamment [que] nous ne sommes. C'est belle chose d'auoir un grand gouvernement. Le gouvernement du monde appartient donq a quelqz heureuse nature. Les astres ne nous font pas [de] nuisance, ils sont donq pleins de bonte. Nous
 10 auons befoing de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas. Les biens mondeins ne sont pas biens a dieu; ce ne sont donq pas biens a nous. [L']offancer et l'estre offancé sont esgalemât tesmoignages d'imbecillité; c'est donq folie de creindre dieu. Dieu est bon par sa nature, l'home par son industrie, qui est plus. La sagesse diuine et
 15 [l']humaine sagesse [n]'ont autre distinction, si non que celela est æternelle. Or la duree n'est aucune accession a la sagesse; parquoi nous uoila compagnons. Nous auons vie, raifon & liberté, estimons la bonté, la charité & la iustice : ces qualitez font donc en luy. Somme le bastiment & le desbastiment, les conditions de la diuinité se forgēt par
 20 l'homme, selon la relation à foy. Quel patron & quel modele! Estirons, esleuons & grossifions les qualitez humaines tant qu'il nous plaira; enfle toy, pauvre homme, & encore, & encore, & encore :

Non, si te ruperis, inquit.¹

TEXTE 88. — 17) vie, mouuement, raifon & liberté, & cognoissons la bonté — 18) en Dieu. Somme que le — 19) se forge par

VAR. MS. — 3) au plus bas — 8) nature 1° : *Que pa* 2° : *Nous ne pouvons vi* — 11) ne touchent pas la diuinité ce — 12) a tous. *L' offancer* — 13) creindre dieu [*Nous* — 14) qui 1° : *naut mieus. La* 2° : *plus est. La* — 20) modele. *Estendons*, esleuons Montaigne a ensuite rétabli *estirons* qui est la leçon du texte de 1588.

¹ *L'ers* écrit Montaigne à droite de ce fragment.

« *Profecto non Deum, quem cogitare non possunt, sed semet ipsos pro illo cogitantes, non illum sed se ipsos non illi sed sibi comparant.* »

Es choses naturelles, les effects ne raportent qu'à demy leurs causes : quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de nature; sa condition est trop hautaine, trop esloignée & trop maistressée, pour souffrir que noz conclusions l'atachent & la garrotent. Ce n'est par nous qu'on y arriue, cette route est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Senis qu'au fons de la mer : consultez en, pour voir, avec vostre astrolabe. Ils ramènent Dieu iusques à l'accointance charnelle des femmes : à combien de fois, à combien de generations? Paulina, femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Romme, pensant coucher avec le Dieu Serapis, se trouua entre les bras d'un sien amoureux par le maquerelage des prestres de ce temple. Varro, le plus subtil et le plus sçauant autheur Latin, en ses liures de la Theologie, escrit que le secretain de Hercules, iectant au sort, d'une main pour soi, de l'autre pour Hercules, ioua contre luy un souper et une garce : [s']il gaignoit, aus despans des offrandes; s'il perdoit, aus siens. Il perdit, paia son souper et [sa] garce. Son nom fut Laurentine, qui uid de nuit ce dieu entre ses bras, luy disant au surplus que lendemin le premier qu'elle rencontreroit, la paieroit celestemant de son salaire. Ce fut Taruntius, iune home riche, qui [la] mena ches luy et, avec le temps, [la] laissa heretiere. Elle, a son tour, esperant faire chose agreable [a] ce dieu, laissa heretier le peuple Romain : pourquoi on luy attribua des honurs diuins. Come s'il ne suffisoit pas que, par double estoc, Platon fut originclémēt descendu des Dieux, & auoir pour autheur commun de sa race Neptune : il estoit tenu pour certain a Athenes que Ariston, aiant

* TEXTE 88. — 6) n'est pas par — 7) basse & trop vile. Nous

VAR. MS. — 2) Après *comparant* Montaigne ajoute d'une autre encre et d'une autre écriture : *Infirmum dei fortius est hominibus et stultum dei sapientius est hominibus* Cf. p. 256, l. 19. — 18) *perdit se* — 24) double [so]rt Platon — 25) autheur 1^o : de sa race & paternelle et maternelle le dieu Neptune 2^o : commun de sa et la suite comme ci-dessus. 3^o : commun de sa race et de par son pere et de par sa mere, le Dieu Neptune — 26) Ariston se aiant espouse Perictione tresbelle

nolu iouir de la belle Perictione, n'auoit scēu; et fut auerti en songe par le dieu Apollo de la laisser impollue et intacte iusque a ce qu'elle fut aconchee : c'estoint le pere & mere de Platon. Combien y a il, es histoires, de pareils cocuages procurez par les Dieus contre les poures humains? et des maris
 5 *iniurieusement descriez en faueur des enfans?*

En la religion de Mahumet, il se treuue, par la creāce de ce peuple, asses de Merlins : a sçauoir enfans sans pere, spirituels, nais diuinement au uantre des pucelles; et¹ portent un nom qui le signifie en leur langue.

Il nous faut noter qu'à chaque chose il n'est rien plus cher & plus
 10 *estimable que son estre (le lion, l'aigle, le dauphin ne prisent rien au dessus de leur espece); & que chacune raporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez : lesquelles nous pouuons bien estendre & racourcir, mais c'est tout : car, hors de ce raport & de ce principe, nostre imagination ne peut aller, ne peut rien diuiner*
 15 *autre, & est impossible qu'elle sorte de la, et qu'elle passe au dela. D'ou naissent ces antienes conclusions : De toutes les formes, la plus belle est celle de l'home; dieu donq est de cette forme. Nul ne peut estre bureus sans uertu, ny la vertu estre sans raison, et nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine figure; dieu est donq reuestu [de] l'humaine figure.*

20 *« Ita est informatum, anticipatum mentibus nostris [ut] homini, cum de deo cogitet, forma occurrat humana. »*

Pourtant disoit plaifamment Xenophanes que, si les animaux se forgent des dieus, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les

TEXTE 88. — 9) plus noble que — 15) impossible qu'elle s'estende au dela

VAR. MS. — 1) la tresbelle Perictione — 2) impollue iusques a ce qu'il luy en doureſſoit cōgé — 4) poures homes et des maris outragez en faueur des enfans. Il — 5) iniurieusement outragez en — 6) treuue asses disent ceus qui en escriuent asses — 10) estre et que le... dauphin n'estiment rien — 15) impossible qu'elle sorte de la et qu'elle s'estende au dela — 16) ces belles conclusions — 18) qu'en la fi — 19) 1^o : Dieu en est donq reuestu. Pourtant 2^o : Dieu est donq reuestu [de] cette figure. Et cette figure n'est pas corps mais come un corps ny n'a point de sang mais come du sang. Ita — 20) est anticipatum

¹ Après *et*, dans l'interligne, Montaigne ajoute puis retranche *en*

forgeront certainement de mesme eux, & se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira vn oïson ainſi : Toutes les pieces de l'vniuers me regardent; la terre me fert à marcher, le Soleil à m'eſclairer, les eſtoilles à m'inſpirer leurs influances; j'ay telle commodité des vents, telle des eaux; il n'eſt rien que cette voute regarde ſi fauora- 5
blement que moy; ie ſuis le mignon de nature; eſt-ce pas l'homme qui me traite, qui me loge, qui me fert? c'eſt pour moy qu'il faict & ſemer & mouldre; s'il me mange, auſſi faict il bien l'homme ſon compaignon, & ſi fay-ie moy les vers qui le tuent & qui le man- 10
gent. Autant en diroit vne grue, & plus magnifiquement encore pour la liberté de ſon vol & la poſſeſſion de cette belle & *hante* region :
« tam blanda conciliatrix et tam ſui est lena ipsa natura! »

Or donc, par ce meſme trein, pour nous ſont les deſtinées, pour nous le monde; il luit, il tonne pour nous; & le createur & les creatures, tout eſt pour nous. C'eſt le but & le point où viſe 15
l'vniuerſité des choſes. Regardés le regiſtre que la philoſophie a tenu deux mille ans & plus, des affaires celeſtes : les dieux n'ont agi, n'ont parlé que pour l'homme; elle *ne leur* attribue autre conſulta-
tion & autre vacation : les voyla contre nous en guerre,

domitôſque Herculea manu 20
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris;

les voicy partifans de noz troubles, *pour nous rendre la pareille de ce que, tant de fois, nous ſomes partifans des leurs,* 25

Neptunus muros magnôque emota tridenti
Fundamenta quatit, totâmq; a ſedibus urbem

TEXTE 88. — 11) belle & noble region — 18) elle n'attribue — 19) vacation aux Dieux : les

Eruit. Hic Iuno Scæas fœuiffima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs Dieus propres, prennent armes en dos le iour de leur deuotion, & uont courât toute leur
5 banlieue, frapant l'air par cy par la atout leurs gleues, pourchassant ainsin a outrance & banissant les dieus estrangiers de leur territoire. Leurs
puiffances sont retranschees selon nostre neccessité : qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la tous, qui
une sorte de gale, qui un' autre (« adeo minimis etiam rebus praua religio
10 inserit deos¹ »); qui faict naistre les raifins, qui les aulx; qui a la charge de la paillardife, qui de la marchandife (a chaque race d'artisans
un dieu); qui a fa prouince en oriant & fon credit, qui en ponant :

hic illius arma,

Hic currus fuit.

15 O sancte Apollo, qui umbilicum certum terrarum obtines!²

Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipsipilea colit,
Iunonem Sparte Pelopeïadesque Mycenæ;
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput;
20 Mars Latio uenerandus.

Qui n'a qu'un bourg ou vne famille en sa possession; qui loge sul;
qui en compaignie ou uolontere ou necessere.

Inncta que sunt magno templa nepotis auo.

VAR. MS. — 2) tenet. 1° : Combien de fois le somes nous des leurs. Leurs 2° : Pour nous randre la pareille de ce que tant de fois nous somes < 1° : des leurs. > Leurs 2° : partisans des leurs. (Transporté ultérieurement plus haut, p. 270, l. 24.) — 3) Dieus a l'encontre des Dieus estrangiers prennent — 5) gleues deschassant ainsin & banissant

¹ Cette citation est antérieure aux mots qui une sorte... un' autre.

² Au-dessus de cette citation, Montaigne écrit *uers*

Il en est de si chetifs & populaires (car le nombre s'en monte iusques à trante fix mille), qu'il en faut entasser bien cinq ou fix à produire vn espic de bled, & en prennent leurs noms diuers : *trois a vne porte, celui de l'ais, celui du goun, celui du seuil; quatre a un enfant, protecturs de son maillol, de son boire, de son manger, de son teter; aucuns* 5 *certains, aucuns incertains & douteus; aucuns qui n'entrent [pas] encores en Paradis :*

*Quos quoniam cæli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certe terras habitare sinamus;*

il en est de phisiciens, de poëtiques, [de] ciuils; aucuns, moyens entre la 10 *diuine et l'humaine nature, mediators, entremeturs de nous a dieu; adorez [par] certain second ordre d'adoration [et] diminutif; infinis en titres et offices; les uns bons, les autres mauues. Il en est de vieux & cassez, & en est de mortels : car Chrysippus estimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les dieux auroient à finir, sauf Iuppiter. L'home* 15 *forge mille plesantes societez entre dieu et luy. Est il pas son compatriote?*

Iouis incunabula Creten.

Voici l'excuse que nous donent, sur la consideration de ce subiet, Sceuola, grant Pontife, et Varro, grand theologien, en leur temps : Qu'il est besouin que le peuple ignore beaucoup de choses urayes et en croie beaucoup de fauces; 20 *« cum ueritatem qua liberetur, inquirat, credatur ei expedire, quod fallitur. »*

Les yeux humains ne peuuent aperceuoir les choses que par les formes de leur cognoissance. *Et ne nous souuient pas quel saut prit le miserable Phaeton pour auoir uolu manier les renes des cheuaus de son*

TEXTE 88. — 3) diuers & leurs titres. Il — 13) cassez, il en est de ieunes & fleurissans, & en

VAR. MS. — 4) quatre ù enfant — 16) luy. Le uoicy son — 17) Creten. S. Augustin allegue sur... subiet la defaile de Scenola... et de Varro — 20) fauces 1º : Cum libertat ueritatem 2º : A quoi S. Augustin Cum ueritatem — 24) auoir ètrepris de manier

pere d'une main mortelle. Nostre esperit retûbe [en] pareille profondeur, [se] dissipe et se froisse de mesme, par sa temerite. Si vous demandez à la philosophie de quelle matiere est le ciel et le Soleil, que vous respondra elle, finon de fer ou, aueq Anaxagoras, de pierre, et telle
 5 estoiffe de nostre usage? S'enquiert on a Zenon que c'est que nature? Vn feu, dict il, artiste, propre a engendrer, procedant reglement. Archimedes, maistre de cette science qui s'attribue la preffiance sur toutes les autres en verité & certitude : Le Soleil, dict-il, est vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de la beaute et
 10 ineuitable necessité des demonstrations geometriques! Non pourtant si ineuitable et utile que Socrates n'aye estime qu'il suffisoit en scauoir iusques a pouuoir arpanter la terre qu'on donoit et receuoit, & qz Polienus, qui en auoit esté fameux & illustre docteur, ne les ayt prises à mespris, comme plaines de fauceté & de vanité apparente, apres
 15 qu'il eust gousté les doux fruicts des iardins poltronesques d'Epicurus.

Socrates, en Xenophon, sur [ce] propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquite entandu audessus tous autres es choses celestes & diuines, dict qu'il se trobla [du] cerneau, come font tous homcs qui perscrutent immoderemât les conoissances qui ne sont de leur appartenance. Sur ce
 20 qu'il faisoit le Soleil une pierre ardante, il ne s'auisoit pas qu'une pierre ne luit point au feu, &, qui pis est, qu'elle s'y consome; en ce qu'il faisoit un du Soleil et du feu, que le feu ne noircist pas ceus qu'il regarde; que nous regardons fixement le feu; que le feu tue les plantes et les herbes. C'est, a l'aduis de Socrates, et au mien aussi, le plus sagement iugé du
 25 ciel que n'en iuger point.

Platon, aiant a parler des Daimons au Timæe : C'est entreprinse, dict il, qui surpasse nostre portee. Il en faut croire ces antiens qui se sont dicts engendrez d'eus. C'est contre raison de refuser foy aus enfans des dieus,

TEXTE 88. — 4) fer, & de pierre, ou autre estoiffe de son visage. Archimedes — 9) de l'ineuitable

VAR. MS. — 1) pere [pa]r une — 17) audessus des autres — 20) faisoit ce Soleil
 une p — s'auisoit qu'une — 21) luit pas au — 28) refuser a croire les enfans

encore que leur dire ne soit establi par raisons necesseres ni uraisainblables, puis qu'ils nous respondent de parler de choses domestiques et familiares.

A Voyons si nous auons quelque peu plus de clarté en la cognoissance des choses humaines & naturelles.

N'est-ce pas vne ridicule entreprinse, à celles auxquelles, par nostre
 propre confession, nostre science ne peut atteindre, leur aller forgeant
 vn autre corps, & prestant vne forme fauce, de nostre inuention :
 comme il se void au mouuement des planettes, auquel d'autant que
 nostre esprit ne peut *arriuer*, ny imaginer sa naturelle conduite, nous
 leur prestons, du nostre, des reffors materiels, lourds & corporels : 10

temo aureus, aurea summæ
 Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers *et des*
peintres, qui font allez dresser là haut des engins à diuers mouue-
 mens, *et ranger les rouages et entrelassemans des cors celestes bigarrez en* 15
colur autôur du fuseau de la necessite, selon Platon :

B Mundus domus est maxima rerum,
 Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
 Cingunt, perquam limbus pictus bis sex signis
 Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ 20
 Bigas acceptat.

Ce sont tous fonges *et fanatiques folies*. Que ne plaist-il vn iour à
 nature nous ouurir son sein & nous faire voir au propre les *moiens*
 & la conduite de ses mouuements, *et y preparer nos yeus!* O Dieu!
 quels abus, quels mescontes nous trouuerions en nostre pauvre 25
 science : *ie suis trompe [si] elle tient une sule chose droitement en son*

TEXTE 88. — 9) peut atteindre, ny — 13) cochers & des — 23) les refforts
 & la conduite de si grands mouuements

VAR. MS. — 14) mouuemens *pour ranger les rouages colurs et entrelassemans des cors*
celestes au fuseau

pouinct; et m'en partirai d'icy plus ignorant toute autre chose que mon ignorance.

Ai ie pas ueu en Platon ce diuin mot, que nature n'est rien qu'une poésie
 5 énigmatique? come peut estre qui diroit une peinture uoilee et tenebreuse,
 entrehaisant d'une infinie uariete de faus iours a exercer nos coniectures.

«*Latent ista omnia crassis occultata et circumfusa tenebris, ut nulla
 acies humani ingenij tanta sit, quæ penetrare in cælum, terram intrare
 possit.*»

Et certes la philosophie n'est qu'une poésie sophistiquée. D'ou tirent ces
 10 autheurs antiens toutes leurs authoritez, que des poètes? Et les premiers
 furent poètes eus mesmes et la traictarent en leur art. Platon n'est qu'un
 poète descousu. Timon l'appelle, par iniure, grand forgeur de miracles.

Tout ainsi que les femmes employent des dents d'ivoire où les A
 leurs naturelles leur manquent, &, au lieu de leur vray teint, en
 15 forgent vn de quelque matiere estrangere; comme elles font des
 cuiffes de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton, &, au veu
 & fçeu d'vn chacun, s'embellissent d'une beauté fauce & empruntée :
 ainsi faict la science (& nostre droict mesme a, dict-on, des fictions B
 legitimes sur lesquelles il fonde la verité de la iustice); elle nous A
 20 donne en payement & en presupposition les choses qu'elle mesmes
 nous apprend estre inuentées : car ces epicycles, excentriques, concen-
 triques, dequoy l'Astrologie s'aide à conduire le branle de ses
 estoilles, elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait fçeu inuenter
 en ce fuiet; comme aussi au reste la philosophie nous presente, non
 25 pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus
 d'apparence & de iantillesse. Platon, sur le discours de l'estat de nostre

TEXTE 88. — 24) aussi en la plupart du reste — 26) de lustre. Ce

VAR. MS. — 3) n'est autre chose qu'une — 4) come qui — 5) a paistre nos
 8) possit 1° : Nous uent on defandre d'ignorer ce que nous ignorons. Tout 2° : Et certes la
 philosophie qu'est ce si ce n'est une poésie. I'oies ces authorites de toute la philosophie antiene tous
 leurs ouurages sont estoilez et emperles de poisie que rédaction inachevée. — 11) n'est qu'une
 poésie desmembree. Timon Montaigne, en substituant poète à poésie a omis d'effacer le de une

corps & de celuy des bestes : Que ce que nous auons dict, soit urai, nous [en] assurerions, si nous auions sur ce la confirmation d'un oracle; sulement nous assurons que c'est le plus uraisemblablement que nous aïons seu dire.

Ce n'est pas au ciel seulement qu'elle enuoye ses cordages, ses engins & ses rouës. Considerons vn peu ce qu'elle dit de nous mesmes & de nostre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, accession, reculement, rauissement, aux astres & corps celestes, qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là raison de l'appeller le petit monde, tant ils ont employé de pieces & de visages à le maçonner & bastir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerfes fonctions & facultez que nous sentons en nous, en combien de parties ont-ils diuisé nostre ame? en combien de sieges logée? à combien d'ordres & estages ont-ils départy ce pauvre homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne chose publique imaginaire. C'est vn subiect qu'ils tiennent & qu'ils manient : on leur laisse toute puissance de le descoudre, renger, rassembler & estoiffer, chacun à sa fantasie; & si ne le possèdent pas encore. Non seulement en verité, mais en songe mesmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadence ou quelque son qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapieçée de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser. Car, aus peintres, quand ils peignent le ciel, [la] terre, les mers, les mons, [les] isles escartees, nous leur condonnons qu'ils nous en raportent sulement quelque marque legiere; et, come de choses ignorees, nous contêtons d'un tel quel ombrage [et] feinte. Mais quand ils nous tirent apres le naturel [en] un subiet qui nous est familier et connu,

TEXTE 88. — 12) diuerfes operations & — 22) toute monstrueuse qu'elle

VAR. MS. — 1) dict fut urai — 2) auions [la dessus la — oracle. Pour cel' heure nous — 3) aïons peu di — 24) ils pl — 25) escartees s'i — 28) [en un su

nous exigeons d'eus une parfaite [et] exacte representation des lineamans
& des colurs, & [les] mesprisons s'ils y faillent.

Le sçay bon gré à la garfe Milefienne qui, voyant le philosophe
Thales s'amuser continuellement à la contemplation de la voute
5 celeste & tenir tousiours les yeux esleuez contremont, luy mit en
son passage quelque chose à le faire broncher, pour l'aduerter qu'il
feroit temps d'amuser son pensément aux choses qui estoient dans
les nues, quand il auroit prouueu à celles qui estoient à ses pieds.
Elle luy conseilloit certes bien de regarder plustost à foy qu'au ciel.
10 Car, come dict Democritus par la bouche de Cicero,

*Quod est ante pedes, nemo spectat; cæli scrutantur plagas.*¹

Mais nostre condition porte que la cognoissance de ce que nous
auons entre mains, est aussi esloignée de nous, & aussi bien au dessus
des nues, que celle des astres. Come dict Socrates en Platon, qu'a
15 quiconque se mesle de la philosophie, on peut faire le reproche que faict
cete fame à Thales, qu'il ne uoit rien de ce qui est deuant luy. Car tout
philosofe ignore ce que faict son uoisin, oui et ce qu'il faict luy mesme,
et ignore ce qu'ils sont tous deus, ou bestes ou homes.

Ces gens icy, qui trouuent les raifons de Sebond trop foibles,
20 qui n'ignorent rien, qui gouernent le monde, qui sçauent tout,

Quæ mare compeſcant cauſæ; quid temperet annum;
Stellæ ſponte ſua iuſſæue vagentur & errent;
Quid premat obſcurum Lunæ, quid proferat orbem:
Quid velit & poſſit rerum concordia diſcors;

25 n'ont ils pas quelquesfois fondé, parmy leurs liures, les difficultez
qui ſe preſentent à cognoiſtre leur eſtre propre? Nous voyons bien

VAR. MS. — 10) Democritus en Cicero — 15) mesle philosophie — 17) mesme et
que sont

¹ A droite de cette citation, Montaigne écrit *uers*

que le doigt se meut, & que le pied se meut; qu'aucunes parties se branlent d'elles mesmes sans nostre congé, & que d'autres, nous les agitions par nostre ordonnance; que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur; telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerueau; l'une nous cause le 5 rire, l'autre le pleurer; telle autre transite & estonne tous nos sens, & arreste le mouuement de nos membres. *A tel obiect l'estomac se sousleue; a tel autre, quelque partie plus basse.* Mais comme vne impression spirituelle face vne telle fauée dans vn subiect massif & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressorts, 10 iamais homme ne l'a sceu. « *Omnia incerta ratione et in naturæ maiestate abdita,* » dict Plin; et S. Augustin : « *Modus quo corporibus adhaerent spiritus, omnino mirus est, nec cōprehendi ab homine potest : et hoc ipse homo est.* » Et si ne le met on pas pourtant en doute, car les opinions des hommes sont receues à la suite des creances anciennes, par autorité 15 & à credit, comme si c'estoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en est communement tenu; on reçoit cette verité avec tout son bastiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & solide qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun, à qui mieux mieux, va plastrant & confortant 20 cette creance receue, de tout ce que peut sa raison, qui est vn vtil souple, contournable & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le monde & se confit en fausseté & en mensonge. Ce qui fait qu'on ne doute de guere de choses, c'est que les communes *impressions*, on ne les essaye iamais; on n'en fonde point le pied, où gist la 25 faute & la foiblesse; on ne debat que sur les branches; on ne demande

TEXTE 88. — 11) sceu, comme dict Salomon. Et — 14) car la plus part des opinions — 24) communes opinions on — 26) foiblesse : on ne se debat

VAR. MS. — 8) *partie un peu plus* — 12) *abdita. Modus quo corporibus adhaerent spiritus omnino mirus est*¹ dict Plin. Et — 13) *spiritus et anim*

¹ *Modus... est.* Cette citation et ce qui suit, semble être d'une autre époque que la citation qui précède.

pas si cela est vray, mais s'il a esté ainfin ou ainfin entendu. On ne demande pas si Galen a rien dit qui vaille, mais s'il a dit ainfin ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de nos iugements, & cette tyrannie de nos creances, s'estandit iusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science
 5 scholastique, c'est Aristote; c'est religion de debatre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous fert de loy magistrale, qui est à l'auanture autant *fauce* qu'une autre. Je ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers ou les
 10 idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plain & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'un de Musæus, ou
 15 l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion de cette confusion infinie d'aduis & de sentences que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clairvoyance en tout ce dequoy elle se mesle, *que* ie ferois l'opinion d'Aristote, sur ce subiect des principes des choses naturelles : lesquels
 20 principes il bastit de trois pieces, matiere, forme & priuation. Et qu'est-il plus vain que de faire l'inanité mesme cause de la production des choses? La priuation, c'est une negative; de quelle humeur en a-il peu faire la cause & origine des choses qui font? Cela toutesfois ne s'auferoit esbranler, que pour l'exercice de la Logique.
 25 On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour defendre *l'auteur de l'eschole* des obiections estrangeres : son autorité, c'est le but au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir.

Il est bien aisé, sur des fondemens auouez, de bastir ce qu'on veut : car, selon la loy & ordonnance de ce commencement, le reste des

TEXTE 88. — 8) autant vaine qu'une — 18) mesle, comme ie — 20) priuation. Car qu'est-il — 21) faire la vanité & inanité — 24) esbranler aux escholes que — 25) defendre Aristote des

pieces du baſtiment ſe conduit ayſément, fans ſe démentir. Par
 cette voye nous trouuons noſtre raiſon bien fondée, & diſcours
 à boule veue : car nos maîtres præoccupent & gaignent auant main
 autant de lieu en noſtre creance qu'il leur en faut pour conclurre
 apres ce qu'ils veulent, à la mode des Geometriens, par leurs 5
 demandes auouées : le conſentement & approbation que nous leur
 preſtons leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre,
 & nous pyroueter à leur volonté. Quiconque eſt creu de ſes preſup-
 poſitions, il eſt noſtre maître & noſtre Dieu : il prendra le plant de
 ſes fondemens ſi ample & ſi aiſé que, par iceux, il nous pourra 10
 monter, s'il veut, iuſques aux nuës. En cette pratique & negotiation
 de ſcience, nous auons pris pour argent content le mot de Pytha-
 goras, que chaque expert doit eſtre creu en ſon art. Le dialecticien
 ſe rapporte au grammairien de la ſignification des mots; le rhetoricien
 emprunte du dialecticien les lieux des arguments; le poete, du 15
 muſicien les meſures; le geometrien, de l'arithmeticien les propor-
 tions; les metaphyſiciens prennent pour fondement les coniectures
 de la phyſique. Car chaſque ſcience a ſes principes preſuppoſez par
 où le iugement humain eſt bridé de toutes parts. Si vous venez à
 choquer cette barriere en laquelle giſt la principale *errur*, ils ont 20
 incontinent cette ſentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre
 contre ceux qui nient les principes.

Or n'y peut-il auoir des principes aux hommes, ſi la diuinité ne
 les leur a reuelez : de tout le demeurant, & le commencement, & le
 milieu, & la fin, ce n'eſt que ſonge & fumée. A ceux qui combattent 25
 par preſuppoſition, il leur faut preſuppoſer, au contraire, le meſme
 axiome dequoy on debat. Car toute preſuppoſition humaine & toute
 enunciation a autant d'autorité que l'autre, ſi la raiſon n'en faict
 la difference. Ainſin il les faut toutes mettre à la balance; & premie-
 rement les generalles, & celles qui nous tyrannifent. *L'impreſſion de* 30

la certitude est un certain tesmoignage de folie et [d']incertitude extreme; [et] n'est point de plus folles gens, ny moins philosophes, que les philodoxes de Platon. Il faut sçavoir si le feu est chaud, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance. Et quand à ces responce dequoy il se faict des contes anciens, comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dict qu'il se iettaist dans le feu; à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mit dans le sein : elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens, & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroient raison de parler ainsi; mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rendre iuges du monde; c'est d'eux que nous tenons cette *fantasie*, que la raison humaine est contrerolleuse generale de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout, *par le moien de laquelle tout se sçait et connoit*. Cette responce seroit bonne parmy les Canibales, qui *iouissent* l'heur d'une longue vie, tranquille & paisible sans les preceptes d'Aristote, & sans la connoissance du nom de la physique. Cette responce vaudroit mieux à l'adventure & auroit plus de fermeté que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur inuention. De cette-cy seroient capables avec nous tous les animaux & tout ce où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle; mais eux, ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient : Il est vray, car vous le voyez & fentez ainfin; il faut qu'ils me dient si, ce que ie pense sentir, ie le sens pourtant en effect; & si ie le sens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le sens, & comment, & quoy; qu'ils me dient le nom, l'origine,

TEXTE 88. — 14) cette creance, que — 16) peut tout : sans laquelle rien ne se fçait, rien ne se connoit, rien ne se void. Cette — 18) qui goustent l'heur

VAR. MS. — 1) un inexpugnable tesmoignage de folie. 11

les tenans & aboutiffans de la chaleur, du froid, les qualitez de celuy qui agit & de celuy qui souffre; ou qu'ils me quittent leur profession, qui est de ne recevoir ny approuver rien que par la voye de la raison : c'est leur touche à toutes sortes d'effais; mais certes c'est vne touche pleine de fauceté, d'erreur, de foiblesse & defaillance.

Par où la voulons nous *mieux* esprouver *que* par elle mesme? S'il ne la faut croire parlant de foy, à peine sera-elle propre à iuger des choses estrangeres; si elle connoit quelque chose, aumoins fera ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie ou effect d'icelle : car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à fauces enseignes, elle loge dans le sein de Dieu; c'est la son giste & sa retraite, c'est de là où elle part quand il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon, comme Pallas faillit de la teste de son pere pour se communiquer au monde.

Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de foy & de l'ame; *non de l'ame en general, de la quelle quasi toute la philosophie rend les corps celestes et les premiers corps participans; ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesme qu'on tient inanimees, comuie par la consideration de l'aimant, mais de celle qui nous appartient, que nous deuõs mieux conestre.*

B

Ignoratur enim quæ sit natura animæ,
Nata sit, an contra nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras orci visat vastasque lacunas,
An pecudes alias diuinitus insinuet se.

A

A Crates & Dicaearchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'un mouuement naturel; à Platon, que c'estoit vne substance se mouuant de foy-mesme; à Thales, vne nature sans repos; à Asclepiades, vne exercitation des sens; à

TEXTE 88. — 6) nous premierement esprouver? fera-ce pas par

VAR. MS. — 19) aimant non de celles qui sont ailleurs mais de celle qui est en

Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau; à Parmenides, de terre & de feu; à Empedocles, de sang,

Sanguineam vomit ille animam;

à Possidonius, Cleantes & Galen, vne chaleur ou complexion cha-
5 leureuse,

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo;

à Hypocrates, vn esprit espandu par le corps; à Varro, vn air receu
par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur & espandu
par tout le corps; à Zeno, la quint'-essence des quatre elemens; à
10 Heraclides Ponticus, la lumiere; à Xenocrates & aux Égyptiens,
vn nombre mobile; aux Chaldées, vne vertu sans forme déterminée,

habitum quemdam vitalem corporis esse,
Harmoniam Græci quam dicunt.

B

N'oublions pas Aristote : ce qui naturellement fait mouvoir le corps,
15 qu'il nomme entelechie; d'une autant froide inuention que nulle
autre, car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature
de l'ame, mais en remerque seulement l'effect. *Lactance, Seneca,*
et la meilleure part entre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit
chose qu'ils n'entendoient pas. Et, apres tout ce denombrement
20 *d'opinions : « Harum sententiarum quæ uera sit, deus aliquis uiderit, »*
dict Cicero. Je connoy par moy, dict S. Bernard, combien Dieu est
incomprehensible, puis que, les pieces de mon estre propre, ie ne
les puis comprendre. Heraclytus, qui tenoit tout estre plein d'ames

A

TEXTE 88. — 17) effect. Plusieurs autres sages parmy les dogmatistes, comme Cicero, Seneca, Lactance, ont

VAR. MS. — 21) Cicero \leq ^{1^o : a quoi} $>$ souscrivent Seneca & Lactance & d'autres. le
^{2^o : a qui}

Après avoir effacé cette variante Montaigne écrit et efface a | quoi souscrivent

et de daemons, maintenoit pourtant qu'on ne pouuoit aller tant auât uers la conoissâce de l'ame, qu'on y peut arriuer, si profonde estre son essence.

Il n'y a pas moins de diffention ny de debat à la loger. Hipocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau; Democritus & Aristote, par tout le corps,

5

B Vt bona sæpe valetudo cum dicitur effe
Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis;

A Epicurus, en l'estomac,

B Hic exultat enim pauor ac metus, hæc loca circum
Lætitie mulcent.

10

A Les Stoiciens, autour & dedans le cœur; Erasistratus, ioignant la membrane de l'epicrane; Empedocles, au sang; comme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est iointe; Galen a pensé que chaque partie du corps ait son ame; Strato l'a logée entre les deux sourcils. «*Qua* 15
facie quidem sit animus, aut ubi habitat, ne quærendum quidem est,» dict Cicero. Je laisse uolontiers [a] cet home ses mots propres. Irois ie allerer a l'eloquâce son parler? Ioint qu'il y a peu d'acquest a desrober la matiere de ses inuentions : elles sont et peu frequantes, et peu roiddes, et peu ignorees. Mais la raifon pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, 20
comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliée : C'est par ce, dit-il, que, quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons la main sur l'estomac; & quand nous voulons prononcer

VAR. MS. — 1) tant de chemin uers — 2) qu'on la peut penetrer, tant profonde — 15) sourcils. Cicero en dict aîs ainsi 1º : Car on faict tort a cet home de luy changer ses mots. Qua 2º : ie laisse a cet home uolontiers ses mots propres. Qua — 16) sit aut — est. Mentem credo equidem in capite. Je — 19) sont 1º : rares basses et conues. Mais 2º : et rares et basses et trop conues 3º : et rares et basses et puis trop conues. Mais 4º : peu frequantes et peu roiddes et trop conues peu inconues. Mais

ἐγώ, qui signifie moy, nous baiffons vers l'estomac la machouere d'embas. Ce lieu ne se doit passer sans remarquer la vanité d'un si grand personnage. Car, outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infiniment legieres, la derniere ne preuue que aux Grecs, 5 qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'est iugement humain, si tendu, qui ne sommeille par fois.

Que craignons nous a dire? Voila les Stoiciens, peres de l'humaine prudence, qui treuuent que l'ame d'un home accablé sous une ruine, treine & abane long temps a sortir, ne se pouuant demesler de la charge, come 10 une souris prinse a la trapelle.

Aucuns tiennent que le monde fut faict pour doner corps, par punition, aus esperits descheus, par leur faute, de la pureté en quoi ils auoient esté creés, la premiere creation n'ayant esté qu'incorporelle; et que, selon qu'ils se sont plus ou moins eslouignez de leur spiritualité, on les incorpore plus 15 ou moins alegrement ou lourdement. De là uient la uariété de tant de matiere créée. Mais l'esprit qui fut, pour [sa] peine, inuesti du corps du soleil, deuoit auoir une mesure d'alteration bien rare et particuliere. Les extremités de nostre perquisition tûbent toutes en esblouissement : come dict Plutarque de la teste des histoires, qu'à la mode des cartes l'orce des 20 terres conues est sesie de maretz, foretz profondes, desers et lieux inhabitables. Voila pourquoi les plus grossieres et pueriles rauasseries se treuuent plus en ceus qui tretent les choses plus hautes et plus auant, s'abismans en leur curiosité et presumption. La fin et le comancement de sciéce se tiennent en pareille bestise. Voyes prendre amont l'essor a Platon en ses nuages poetiques; 25 noies ches luy le iargon des Dieux. Mais a quoi songeoit il quand il definit l'homme un animal à deux pieds, sans plume : fournissant à ceus

TEXTE 88. — 1) signifie en Grec, moy — 2) doit pas passer — 6) fois. Voila Platon qui definit

• VAR. MS. — 10) trapelle. D'aucuns — 11) par pénitance aus — 13) creation en ayant esté incorporelle et spirittuelle et que — 15) moins dignement et lourdement. — 16) fut inuesti — 22) et plus profondément : s'abismans — 23) comancement se — 24) prendre l'essor a Platon en ses nuages amont en ses nuages poetiques. Mais

qui auoient enuie de se moquer de luy vne plaifante occasion : car, ayans plumé vn chapon vif, ils l'aloient nommant l'homme de Platon.

Et quoy les Epicuriens? de quelle simplicité estoient ils allez premierement imaginer que leurs atomes, qu'ils disoyent estre des corps ayants quelque pesanteur & vn mouuement naturel contre bas, eussent basti le monde; iusques à ce qu'ils fussent auisez par leurs aduersaires que, par cette description, il n'estoit pas possible qu'elles se ioignissent & se prinsent l'une à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes parallèles? Parquoy, il fut force qu'ils y adioutassent depuis vn mouuement de costé, fortuite, & qu'ils fournissent encore à leurs atomes des queues courbes & crochues, pour les rendre aptes à s'atacher & se coudre.

Et lors mesmes, ceus qui les poursuiuent de cette autre consideration, les mettent ils pas en peine? Si les atomes ont, par sort, formé tant de sortes de figures, pour quoi ne se sont ils iamais rencontres à faire une maison, un soulier? Pour quoi, de mesmes, ne croit on qu'un nombre infini de lettres grecques, versees enmi la place, seroient pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dict Zeno, est meillur que ce qui n'en est pouint capable : il n'est rien meillur que le monde; il est donq capable de raison. Cotta, par cete mesme argumentation, faict le monde mathematicien; et le faict musicien et organiste par cett' autre argumétation, aussi de Zeno : Le tout est plus que la partie; nous sommes capables de sagesse & parties du mōde : il est donq sage.

Il se void *infinis* pareils exemples, non d'argumens faux seulement, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs auteurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les philosophes se font les vns aux autres sur les diffentions de leurs opinions & de

TEXTE 88. — 1) occasion de ce faire : car — 10) Parquoy pour courir cette faute, il — 11) des formes courbes — 24) void plusieurs pareils

VAR. MS. — 14) par fortune formé — 15) sont elles venues — 16) ne croient ils qu'un — 18) dict Zelo est — qui n'est — 19) monde il en est — 22) sommes raisonnables capables de force &

leurs sectes. *Qui fagoteroit suffisamment un amas des asneries de l'humaine prudence, il diroit merueilles.*

I'en assemble uolantiers come une montre, par quelque biaiz non moins utile a considerer que les opinions saines et moderees. Iugeons par la ce
 5 que nous auons à estimer de l'homme, de son sens & de sa raison, puis qu'en ces grands personnages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisance, il s'y trouue des deffauts si apparens & si grossiers. Moy, j'ayme mieux croire qu'ils ont traité la science *casuellement*, ainfi qu'un iouet à toutes mains, & se font esbatus de la raison comme
 10 d'un instrument vain & friuole, mettant en auant toutes fortes d'inuentions & de fantasies, tantost plus tendues, tantost plus lâches. Ce mesme Platon qui definit l'homme comme vne poule, il dit ailleurs, apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme, & que c'est l'une des pieces du monde d'autant difficile
 15 connoissance. Par cette varieté & instabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main, tacitement, à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter pas tousiours leur auis en visage descouuert & apparent; ils l'ont caché tantost sous des vmbrages fabuleux de la Poësie, tantost sous quelque autre
 20 masque : car nostre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'est pas tousiours propre à nostre estomac; il la faut affecher, alterer & *corrompre* : ils font de mesmes : ils obscurcissent par fois leurs naïfues opinions & iugemens, *et les falsifient*, pour s'accommoder à l'usage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse
 25 d'ignorance & de l'imbecillité de la raison humaine, *pour ne faire peur aus enfans*; mais ils nous la descouurent assez sous l'apparence d'une science trouble & inconstante.

Je conseilloyis, en Italic, à quelqu'un qui estoit en peine de parler

B

TEXTE 88. — 1) sectes, comme il s'en voit infinis chez Plutarque, contre les Epicuriens & Stoïciens : & en Seneque contre les Peripateticiens. Iugeons — 11) lâches. Combien de fois leur voyons nous dire des choses diuerfes & contraires? Car ce — 22) & abastardir : ils

Italien, que, pourueu qu'il ne cerchaft qu'à se faire entendre, fans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche, Latins, François, Espagnols ou Gascons, & qu'en y adioustant la terminaïson Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan, 5 ou Romain, ou Venitien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de se ioindre à quelqu'une de tant de formes. Je dis de mesme de la Philosophie; elle a tant de visages & de varieté, *et a tant dict*, que tous nos songes & resueries s'y trouuent. L'humaine phantasie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y foit. « *Nihil tam absurde dici potest quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* » Et i'en laisse plus librement aller mes caprices en public : d'autant que, bien qu'ils foyent nez chez moy & fans patron, ie sçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne; & ne faudra quelqu'un de dire : 10 Voyla d'où il le print! 15

Mes meurs sont naturelles; ie n'ay point apele a les bastir le secours d'aucune discipline. Mais, toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'enuie m'a pr[is] de les reciter, & que, pour les faire sortir en publiq un peu plus decemment, ie me suis mis en deuoir de les assister & de discours & d'exemples, ce a este merueille a moïmesmes de les rencontrer, par cas d'auanture, conformes a tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regimant estoit [ma] uie, ie ne l'ay appris qu'apres qu'ell' est exploitee et employee. 20

Nouuelle figure : un philosofe impremedite et fortuite!

A Pour reuenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerueau, l'ire au cœur & la cupidité au foye, il est vray-semblable 25

TEXTE 88. — 4) la cadence & terminaïson — 13) sans exemple, ie — leur conformité & relation à — 24) ame (car i'ay choisi ce seul exemple pour le plus commode à tesmoigner nostre foiblesse & vanité) ce

VAR. MS. — 10) foit : *nomecman* en la bizzarrerrie qui est un desreglemant aigu et hardi. Et — 13) foyent la pluspart nez — 16) meurs et opinions sont — 19) exemples : 1° : *c'est merueille a combien d'exemples et de discours philosophiques ie ie les ai trouuees conformes.* Pour 2° : *ie me suis moïmesmes esmerueillè de les* — 21) philosophiques. *Nouuelle et inouie figure : Un philosofe impremedite et fortuite. De*

que ça esté pluſtoſt vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'une diuiſion & ſéparation qu'il en ayt voulu faire, comme d'un corps en pluſieurs membres. Et la plus vray-ſemblable de leurs opinions eſt, que c'eſt touſiours vne ame qui, par ſa faculté, ratiocine, ſe ſouuient, comprend, iuge, deſire & exerce toutes ſes autres opérations, par diuers inſtrumens du corps (comme le nocher gouuerne ſon nauire ſelon l'expérience qu'il en a, ores tendant ou lâchant vne corde, ores hauſſant l'antenne ou remuant l'auiron, par vne ſeule puissance conduiſant diuers effets); & qu'elle loge au cerueau : ce qui
 10 apert de ce que les bleſſures & accidens qui touchent cette partie, offencent incontinent les facultez de l'ame; de là il n'eſt pas inconuenient qu'elle ſ'eſcoule par le reſte du corps :

*medium non deſerit unquam
 Cæli Phæbus iter; radijs tamen omnia luſtrat;*

15 comme le ſoleil eſpand du ciel en hors ſa lumière & ſes puiffances & en remplit le monde :

*Cætera pars animæ per totum diſſita corpus
 Pareſt, & ad numen mentis nomenque mouetur.*

20 Aucuns ont dit qu'il y auoit vne ame generale, comme un grand corps, duquel toutes les ames particulieres eſtoient extraictes & ſ'y en retournoient, ſe remeſlant touſiours à cette matiere vniuerſelle,

*Deum namque ire per omnes
 Terræſque tractûſque maris cœlumque profundum :
 Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
 25 Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas;
 Scilicet huc reddi deinde, ac reſoluta referri
 Omnia : nec morti eſſe locum;*

d'autres, qu'elles ne faiſoyent que ſ'y reſioindre & ſ'atacher; d'autres, qu'elles eſtoient produites de la ſubſtance diuine; d'autres, par les

anges, de feu & d'air. Aucuns, de toute ancienneté; aucuns sur l'heure même du besoing. Aucuns les font descendre du rond de la Lune & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles font engendrées de pere en fils, d'une pareille maniere & production que toutes autres choses naturelles, argumentans cela¹ par la ressemblance des 5 enfans aux peres,

Instillata patris virtus tibi :
Fortes creantur fortibus & bonis,

& qu'on void escouler des peres aux enfans, non seulement les marques du corps, mais encores une ressemblance d'humeurs, de 10 complexions & inclinations de l'ame :

Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur; dolus vulpibus, & fuga ceruis
A patribus datur, & patrius pauor incitat artus;
Si non certa suo quia femine feminióque 15
Vis animi pariter crescit cum corpore toto?

que *la dessus se fonde* la iustice diuine, punissant aux enfans la faute des peres; d'autant que la contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le defreglement de leur 20 volonté les touche. Dauantage, que, si les ames venoyent d'ailleurs que d'une fuite naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent recordation de leur estre premier, attendu les naturelles facultez, qui luy sont propres, de discourir, raisonner & se souuenir :

B 25
si in corpus nascentibus insinuat,
 Cur superante actam ætatem meminisse nequimus,
 Nec vestigia gestarum rerum vlla tenemus?

TEXTE 88. — 17) que sur ce fondement s'establit la — 22) auroyent quelque recordation

¹ cela addition de 1588.

Car, pour faire valoir la condition de nos ames comme nous voulons, il les faut presuppoſer toutes ſçauantes lors qu'elles ſont en leur ſimplicité & pureté naturelle. Par ainſin elles euſſent eſté telles, eſtant exemptes de la priſon corporelle, auffi bien auant que
 5 d'y entrer, comme nous eſperons qu'elles feront apres qu'elles en feront forties. Et de ce ſçauoir, il faudroit qu'elles ſe reſſouuiſſent encore eſtant au corps, comme diſoit Platon que ce que nous aprenions n'eſtoit qu'un reſſouuenir de ce que *nous auions ſceu* : *choſe* que chacun, par experience, peut maintenir eſtre *faux* : en premier
 10 lieu, d'autant qu'il ne nous reſſouuiſſent iuſtement que de ce qu'on nous apprend, & que, ſi la memoire *faiſoit purement ſon office*, au moins nous *suggereroit* elle quelque traict outre l'apprentiſſage. Secondement, ce qu'elle ſçauoit, eſtant en ſa pureté, c'eſtoit vne vraye ſcience, connoiſſant les choſes comme elles ſont par ſa diuine intelligence,
 15 là où icy on luy faiſt receuoir la menſonge & le vice, ſi on l'en inſtruit ! Enquoy elle ne peut employer ſa reminſcence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la priſon corporelle eſtouffie de maniere ſes facultez naiſues qu'elles y ſont toutes eſteintes, cela eſt premierement contraire à cette autre creance,
 20 de reconnoiſtre ſes forces ſi grandes, & les operations que les hommes en ſentent en cette vie, ſi admirables, que d'en auoir conclud cette diuinité & æternité paſſée, & l'immortalité a-venir :

Nam, ſi tantopere eſt animi mutata poteſtas
 Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,
 25 Non, vt opinor, ea ab leto iam longior errat.

En outre, c'eſt icy, chez nous, & non ailleurs, que doiuent eſtre conſiderées les forces & les effets de l'ame; tout le reſte de ſes

TEXTE 88. — 2) ſçauantes & pleines de ſuffiſance, lors — 6) ſçauoir, de cette prudence & ſapience, il — 8) aprenions, ce n'eſtoit — que noſtre ame ſçauoit auparavant. Ce que chacun... eſtre faux. En — 11) memoire iouoit ſon rolle ſimple, au moins — 12) nous fourniroit elle — 15) menſonge, la fauſeté, & — 19) creance philoſophique, de — 25) errat, Dauantage, c'eſt

perfections luy est vain & inutile : c'est de l'estat present que doit estre payée & reconnue toute son immortalité, & de la vie de l'homme qu'elle est contable seulement. Ce feroit iniustice de luy auoir retranché ses moyens & ses puissances; de l'auoir defarmée, pour, du temps de sa captiuité & de sa prison, de sa foiblesse & maladie, du temps où elle auroit esté forcée & contrainte, tirer le iugement & une condamnation de durée infinie & perpetuelle; & de s'arrester à la consideration d'un temps si court, qui est à l'auanture d'une ou de deux heures, ou, au pis aller, d'un siecle, qui n'a non plus de proportion à l'infinité qu'un instant; pour, de ce moment d'interualle, ordonner & establir definitiuement de tout son estre. Ce feroit vne disproportion inique de tirer vne recompense eternelle en consequence d'une si courte vie.

Platon, pour se sauuer [de] cet inconueniât, ueut que les païemens futurs se limitent a la duree de cent ans relatiuement a l'humaine duree; et des nostres asses leur ont donc bornes temporeles.

Par ainfin ils iugeoyent que sa generation fuyuoit la commune condition des choses humaines, comme aussi sa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a esté la plus receüe, fuyuant ces belles apparences; qu'on la voyoit naistre à mesme que le corps en estoit capable; on voyoit esleuer ses forces comme les corporelles; on y reconnoissoit la foiblesse de son enfance, &, avec le temps, sa vigueur & sa maturité; & puis sa declination & sa vieillesse, & en fin sa decrepitude,

gigni pariter cum corpore, & vna
Crescere sentimus, pariterque fenescere mentem.

TEXTE 88. — 7) condamnation d'une durée — 9) aller, de cent ans, qui n'ont non — 18) vie & sa durée par — 19) receüe aux siecles anciens, fuyuant

VAR. MS. — 13) vie. *De la quelle pour se sauuer Platon ueut que les peines et recōpanses soient de la duree de cent ans* < ^{1° : [se lon(?)]} > *la duree de l'humaine duree*
— 16) asses ont donc limites temporels

Ils l'aperceuoient capable de diuerſes paſſions & agitée de pluſieurs
mouuemens penibles, d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur,
capable d'alteration & de changement, d'alegreſſe, d'aſſopieſſement
& de langueur, ſubiecte à ſes maladies & aux offences, comme
5 l'eſtomac ou le pied,

mentem fanari, corpus vt ægrum
Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus;

B

eſblouye & troublée par la force du vin; deſmue de ſon aſſiete par
les vapeurs d'une fièvre chaude; endormie par l'application d'aucuns
10 medicamens, & reueillée par d'autres :

corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt,
Corporeis quoniam telis ictuque laborat.

B

On luy voyoit eſtonner & renuerſer toutes ſes facultez par la ſeule
morſure d'un chien malade, & n'y auoir nulle ſi grande fermeté de
15 diſcours, nulle ſuffiſance, nulle vertu, nulle reſolution philoſophique,
nulle contention de ſes forces, qui la peut exempter de la ſubiecti-
on de ces accidens; la ſaliue d'un chetif maſtin, verſée ſur la main de
Socrates, ſecouër toute ſa ſageſſe & toutes ſes grandes & ſi réglées
imaginationſ, les aneantir de maniere qu'il ne reſtat aucune trace
20 de ſa connoiſſance premiere :

vis animai
Conturbatur¹, & diuiſa ſeorſum
Diſiectatur, eodem illo diſtracta veneno;

B

& ce venin ne trouuer non plus de reſiſtance en cette ame qu'en
25 celle d'un enfant de quatre ans; venin capable de faire deuenir toute
la philoſophie, ſi elle eſtoit incarnée, furieuſe & inſenſée; ſi que

A

¹ Ce vers eſt imprimé dans le texte de 1588 ſans points de ſuſpenſion; auſſi Montaigne inſère
entre Conturbatur et & cette note : *ſeparez ces deux bouls de uers.*

Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peut souffrir la veuë d'un miroir, ou de l'eau, accablé¹ d'espouuamment & d'effroy, quand il feroit tombé, par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie :

B vis morbi distracta per artus 5
 Turbat agens animam, spumantes æquore falso
 Ventorum ut validis feruefcunt viribus vndæ.

A Or, quant à ce point, la philosophie a bien armé l'homme, pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou, si elle couste trop à trouuer, d'une deffaite infallible, en se defrobant tout 10
 à fait *du sentiment*; mais ce sont moyens qui seruent à une ame estant à foy & en ses forces, capable de discours & de deliberation; non pas à cet *inconueniant* où, chez un philosophe, une ame deuient l'ame d'un fol, troublée, renuerfée & perdue : ce que plusieurs occasions produisent, comme une agitation trop vehemente que, 15
 par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en foy mesme, ou une blessure en certain endroit de la persone, ou une exhalation de l'estomac nous iectant à un esblouissement & tournoyement de teste,

B morbis in corporis, auius errat
 Sæpe animus : dementit enim, deliraque fatur; 20
 Interdumque graui Lethargo fertur in altum
 Æternumque soporem, oculis nutuque cadenti.

A Les philosophes n'ont, ce me semble, guiere touché cette corde.
Non plus qu'un' autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tous iours en [la] bouche pour consoler nostre mortelle condition : Ou l'ame 25
est mortelle, ou immortelle. Si mortele, elle sera sans peine; si immortelle,

TEXTE 88. — 11) fait de la vie : mais — 13) cet accident, où

VAR. MS. — 26) *ou immortelle. Car tous sent qu'ils sont n'en parlent que douteusement.*

* Si mortele nous serons sans

¹ accablé addition de 1588.

ell' ira en amandant. Ils ne touchent iamais l'autre branche : Quoi, si elle ua en empirant? et laissent aus poëtes les menaces des peines futures. Mais par la ils se donent un beau ieu. Ce sont deus omissions qui s'offrent a moi souuant en leurs discours. Je reuiens [a] la premiere.

- 5 Cette ame pert le gouft du fouuerain bien Stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sageffe se rende en cet endroit & quitte les armes. Au demeurant, ils confideroient auffi, par la vanité de l'humaine raifon, que le meflange & focieté de deux pieces si diuerfes, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable :

- 10 Quippe etenim mortale æterno iungere, & vna
 Confentire putare, & fungi mutua posse,
 Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,
 Aut magis inter se difiunctum discrepitansque,
 15 Quam mortale quod est, immortalī atque perenni
 Iunctum, in concilio fœuas tolerare procellas?

Dauantage ils sentoient l'ame s'engager en la mort, comme le corps,

simul æuo fessā fatiscit :¹

B

- [ce] que, selon Zeno, l'image [du] sommeil nous montre asses : car il estime que [c']est vne defaillance et chute de l'ame aussi bien que du corps :
 20 « *Contrahi animum et quasi labi putat atque concidere.* » Et ce, qu'on aperceuoit en aucuns la force & la vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le raportoyent à la diuersité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité maintenir qui vn sens, qui vn autre, qui l'ouir, qui le fleurir, sans alteration; & ne se voit point
 25 d'affoiblissement si vniuersel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses :

Non alio pacto quam si, pes cum dolet ægri,
 In nullo caput interea fit forte dolore.

B

¹ A droite de ce fragment de vers imprimé dans le corps du texte, Montaigne écrit *uers apart.*

La veuë de nostre iugement se rapporte à la verité, comme faict l'œil du chat-huant à la splendeur du Soleil, ainſi que dit Ariſtote. Par où le ſçaurions nous mieux conuaincre que par ſi groſſiers aueuglemens en vne ſi apparente lumiere?

A Car l'opinion contraire de l'immortalité de l'ame, la quelle Cicero 5
dict auoir eſte premieremēt introduicte, au moins du tesmouignage des liures,
par Pherecides Syrus, du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent
l'inuention a Thales, et autres a d'autres),¹ c'eſt la partie de l'humaine
ſcience traictée avec plus de reſeruation & de doute. Les dogmatistes
les plus fermes ſont contraints en cet endroict principalement de 10
ſe reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce
qu'Ariſtote a eſtably de ce ſubiet : *non plus que tous les antiens en
general, qui le manient d'une uacillante creance* : « *rem gratissimam
promittentium magis quam probantium.* » Il s'eſt caché ſoubs le nuage de
paroles & ſens difficiles & non intelligibles, & a laiſſé à ſes ſectateurs 15
autant à debattre ſur ſon iugement que ſur la *matiere*. Deux choſes
leur rendoient cette opinion plauſible : l'vne que, ſans l'immortalité
des ames, il n'y auroit plus dequoy aſſeoir les vaines eſperances de
la gloire, qui eſt vne conſideration de merueilleux credit au monde;

TEXTE 88. — 4) lumiere. Quant à l'opinion — 14) nuage des paroles —
16) autant à diſputer & à — la choſe meſme. Deux — 19) gloire & de la reputation,
qui

VAR. MS. — 5) l'ame, *rem gratissimam promittentium magis quam probantium* : c'eſt
— 6) dict 1° : ~~pe~~ auoir premieremēt dict au moins a ce qu'on en a de tesmouignage par les
liures (rédaction inachevée.) 2° : ~~eſt~~ auoir eſte premieremēt introduicte au tesmouignage qu'on
en a par les liures (rédaction inachevée.)² — 12) Ariſtote *non plus que les autres en general* a
— 13) qui manient ce ſubiet d'une opinion uacillante : il

¹ Les mots placés entre parenthèses ſont une addition ultérieure.

² Montaigne avoit probablement écrit cette note ſur un premier brouillon; il la corrigeoit à meſure qu'il la transcrivait; dans la rédaction primitive qui traduiſoit au ſtyle indirect une phrase de Cicéron, le ſujet de *auoir dict* devoit être *Pherecides*. Suivant un procédé dont nous avons déjà vu des exemples, Montaigne commence par effacer les deux *dict*, c'eſt ensuite qu'il remplace l'un par le verbe *introduire* et qu'il rétablit l'autre.

l'autre que c'est vne tres-vtile impressi^{on}, *come dict Platon*, que les vices, quand ils se des-roberont a la veue *obscur* et *incertaine* de l'humaine iustice, demeurent tousiours en butte à la diuine, qui les pourfuiura, voire apres la mort des coupables.

5 *Vn soin extreme tient l'home d'allonger son estre; il y a pourueu par toutes ses pieces. Et pour la conseruation du cors sont les sepultures; pour la conseruation du nom, la gloire.*

Il a emploie toute son opinion a se rebastir, impatient de sa fortune, et a s'estançonner par ses inuentions. L'ame, par son trouble et sa foiblesse ne
 10 *pouuant tenir sur son pied, na questant de toutes pars des consolations, esperances et fondemens en des circonstances estrangieres ou elle s'atache et se plante; et, pour legiers et fantastiques que son inuention les luy forge, s'y repose plus surement qu'en soy et plus uolontiers.*

Mais les plus ahurtez à cette *si iuste et clere* persuasi^{on} de l'immor-
 15 *talité de nos esprits*, c'est merueille comme ils se font trouuez courts & impuissans à l'establir par leurs humaines forces : « *Somnia sunt non docentis, sed optantis* », ¹ *disoit un antien*. L'homme peut reconnoistre, par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre la verité qu'il decouure luy seul, puis que, lors mesme qu'elle luy est tombée
 20 en main, il n'a pas dequoy la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisance, autant vrayes que fauces, sont subiectes à *incertitude* & debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le
 25 trouble & la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons

TEXTE 88. — 2) des-roberont de la veue & connoissance de l'humaine — 23) à agitation &

VAR. MS. — 6) *pieces, malcontant de leur naturelle duree : Pour... sont nees tant de sortes de sepultures : et tant d'opinions sur ce subiect : pour la conseruation du nom, cette fantasie si recue de la reputation. Mais (l. 14.) — 11) esperances fondemens*

¹ Cf. supra, p. 233, var. ms. l. 1; et p. 241, var. ms. l. 17.

fans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie; l'essence
 mesme de la verité, qui est vniforme & constante, quand la fortune
 nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons
 par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme preigne de foy,
 Dieu permet qu'il arriue tousiours à cette mesme confusion, de la 5
quelle il nous represente si viuement l'image par le iuste chastiment
 dequoy il batit l'outrecuidance de Nembrot & aneantit les vaines
 entreprinſes du bastiment de sa Pyramide : « *Perdam sapientiam*
sapientium, et prudentiam prudentiumre probabo. » La diuersité d'ydïomes
 & de langues, dequoy il troubla cet ouurage, qu'est-ce autre chose 10
 que cette infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions
 & de raisons qui accompaigne & embrouille le vain bastiment de
 l'humaine science. *Et l'embrouille utillement. Qui nous tienderoit, si*
nous auions un grain de conoissance? [Ce] saint m'a faict grand plaisir :
 « *Ipsa utilitatis occultatio aut humilitatis exercitatio est, aut elationis* 15
attritio. » *Iusques a quel point [de] presumption et d'insolence [ne] portons*
nous nostre auenglement et nostre bestise?

Mais, pour reprendre mon propos, c'estoit vrayment bien raison
 que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de
 la verité d'une si noble creance, puis que de sa seule liberalité nous 20
 receuons le fruit de l'immortalité, lequel consiste en la iouyſſance
 de la beatitude eternelle.

Confessons ingenuement que Dieu sul nous l'a dict, et la foi : car leçon
n'est ce pas de nature et de nostre raison. Et qui retentera son estre et ses
jorces, et dedans et dehors, sans ce priuilege diuin; qui uerra l'home sans 25
le flater, il n'y uerra ny efficace, ny faculte qui sente autre chose que la
mort et la terre. Plus nous donons, et deuons, et rendons à Dieu, nous en
faisons d'autant plus Chrestienement.

TEXTE 88. — 5) confusion, dequoy il — 18) pour reuenir à mon

VAR. MS. — 23) Dieu 1° : l'a 2° : nous l'a 3° : ne — 25) dedans ded dehors — sans priuilege

Ce que ce philosophe Stoicien dict tenir du fortuite consentement de la noïx populere, ualoit il pas mieus qu'il le tint de Dieu? « Cum de animarum æternitate disserimus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum aut timentium inferos, aut colentium. Vt hoc publica
5 persuasione. »

Or la foiblesse des argumens humains sur ce subiect se connoit singulierement par les fabuleuses circonstances qu'ils ont adioustées à la fuite de cette opinion, pour trouuer de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoiciens — « *usuram nobis largiuntur
10 tanquam cornicibus : diu mansuros aiunt animos; semper, negant* » — qui donēt aus ames une vie audela [de] ceteci, mais finie. La plus vniuerselle & plus receuë opinion, & qui dure iusques à nous en diuers lieux, ç'a esté celle de laquelle on fait autheur Pythagoras, non qu'il en fust le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix
15 & de credit par l'autorité de son approbation : c'est que les ames, au partir de nous, ne faisoient que rouler de l'un corps à un autre, d'un lyon à un cheual, d'un cheual à un Roy, se promenant ainsi sans cesse de maison en maison.

Et luy disoit se souuenir auoir esté Æthalides, depuis Euphorbus, en
20 après Hermodotus, en fin de Pyrrus estre passé [en] Pythagoras, aiant

TEXTE 88. — 6) subiect, elle se connoit euidentement par — 16) partir des corps, ne — 18) en maison. Socrates, Platon, & quasi tous ceux qui ont voulu croire l'immortalité des ames, se sont laissez emporter à cette inuention, & plusieurs nations, comme entre autres la nostre.¹ Mais (p. 300, l. 21.)

VAR. MS. — 3) leue apud — 12) opinion nomeement en cette nation & — 16) de ce monde, ne — 18) maison 1° : remontans au ciel par fois par fois et apres certain temps en deualant encores. Socrates (texte 88, l. 18.) 2° : come aucuns adioutent remontans au ciel parfois et apres en deualant encores. Socrates 3° : selon aucuns remontans etc. — 19) este Æthadi — 20) Pythagoras. Adioutoint aucuns qu'elles remontent au ciel par fois et apres en deualant encores. Pater (p. 300, l. 3.)

¹ Avant d'effacer cette phrase Montaigne avait inséré après inuention l'addition manuscrite suivante : de renaissance et transmigration de domicile.

memoire de soi de deus cens six ans. Adiouuint aucuns que ces ames remontent au ciel par fois et apres en denalent encores :

[O] pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
 Sublimes animas iterumque ad tarda reuerti
 Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido?

5

Origene les faict aller & uenir eternellement du bon au mauues estat. L'opinion que Varro recite, est qu'en 440 ans de reuolutiō elles se reioiugnēt [a] leur premier corps; Chrysippus, que cela doit auenir apres certain espace de temps non limite. Platon, qui dict tenir de Pindare et de l'antienne poesie cette creance des infinies nissicitudes de mutation ausquelles l'ame est preparee, n'ayant ny les peines ny les recompanses en l'autre monde 'que temporelles, come sa uie en cetuicy n'est q̄ temporelle, conclut en elle une singuliere sciance des affaires du ciel, de l'enfer & d'icy ou ell' a passe, repasse et seiourné a plusieurs voïages : matiere a sa reminiscence. 10

Voici son progres aillurs : Qui a bien uestu, il se reioiunt a l'astre auquel il est assigne; qui mal, [il] passe en fame, et si, lors mesme, il ne se corrige point, il se rechange en beste de condition comenable a ses meurs uitienses, [et ne uerra fin a ses] punitions qu'il ne soit reuenu a sa naïfue constitution, s'estant par la force de la raison desfaict des [qualitez grossieres, stupides, et elementaires, qui] estoit en luy. 15 20

Mais ie ne veux oublier l'obiectiō que font a cette transmigratiō de corps a un' autre les Epicuriens. Elle est plaifante. Ils demandent quel ordre il y auroit si la presse des mourans venoit à estre plus

TEXTE 88. — 21) l'obiectiō qu'y font les Epicuriens, car elle

VAR. MS. — 3) est cœlestes animas — 5) cupido? Opinion approuuee par Origene qui faict nos ames aller & uenir du bon au mauues estat par certains intervalles de temps eternellemēt & Varro qu'en 440 ans les mes de reuolutiō les mesmes ames se reioignent aus mesmes corps — 6) opinion de Varro est — 9) temps Platon dict tenir cette creance de Pindare et de l'antienne poesie¹ de ces infinies — 10) est subiecte n'ayant — 11) temporelles conclut en elles une singuliere 10 : conoissance de toutes choses par les la conoissances tirees a plusieurs voïages des affaires 20 : conoissance des affaires — 13) & du monde ou — passe & repasse — 15) progres. Qui — 17) point ou le change en beste 20 — 19) par la fa

¹ Cf. infra, var. ms., p. 301, l. 13.

grande que des naissans, car les ames deslogées de leur giste feroient à se *fouler* à qui prendroit place la premiere dans ce *nouvel estuy*. Et demandent aussi à quoy elles passeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'un logis leur fut apresté. Ou, au rebours, s'il naissoit plus d'animaux qu'il n'en mourroit, ils disent que les
 5 corps feroient en mauuais party, attendant l'infusion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns *d'iceus* se mourroient auant que d'auoir esté viuans :

10 Denique connubia ad veneris partúsque ferarum
 Esse animas præsto deridiculum esse videtur,
 Et spectare immortales mortalia membra
 Innumero numero, certarèque præproperanter
 Inter se, quæ prima potissimèque insinuetur.

D'autres ont arresté l'ame au corps des trespassez pour en animer
 15 les serpents, les vers & autres bestes qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres. D'autres la diuisent en vne partie mortelle & l'autre immortelle. Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle. Aucuns la font immortelle, sans science & sans cognoissance. Il y en a aussi qui ont estimé que
 20 des ames des condamnez il s'en faisoit des diables (*et aucuns des nostres l'ont ainsi iugé*); comme Plutarque pense qu'il se face des dieux de celles qui sont sauuées; car il est peu de choses que cet auteur là establissoit d'une façon de parler si resolu qu'il faict cette-cy, maintenant par tout ailleurs une maniere dubitative
 25 & ambigue. Il faut estimer (dit-il) & croire fermement que les ames des hommes vertueux selon nature & selon iustice diuine, deuiennent d'hommes, saints; & de saints, demy-dieux; & de demy-dieux, apres qu'ils sont parfaitement, comme és sacrifices de purgation,

TEXTE 88. — 1) car il aduiendroit que les — 2) se presser à — ce nouveau corps, & — 7) qu'aucuns corps se

VAR. MS. — 13) insinuetur. *Platon selon Pindare dict il et l'antienne poesie* (inachevé: cf. supra, p. 300, l. 9.) — 21) *ainsi pense* : comme

nettoyez & purifiez, estans deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deuient, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité & selon raison vray-semblable, dieux entiers & parfaits, en receuant vne fin tres-heureuse & tres-glorieuse. Mais qui *le* voudra voir, *luy* qui est des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'escarmoucher avec plus de hardiesse & nous conter ses miracles sur ce propos, ie le renuoye à son discours de la Lune & du Dæmon de Socrates, là où, aussi euidentement qu'en nul autre lieu, il se peut aduerer les mysteres de la philosophie auoir beaucoup d'estrangetez communes avec celles de la poesie : l'entendement humain se perdant à vouloir fonder & contreroller toutes choses iusques au bout;¹ tout ainsi comme, laissez & trauallez de la longue courée de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines instructions que nous tirons de la science humaine sur le subiect de nostre ame.

Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons en vn ou deux exemples, car autrement nous nous perdrons dans cette mer trouble & vaste des erreurs medecinales. Sçachons si on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes se produisent les vns des autres. *Car, quand a leur premiere production, ce n'est pas merueille si, en chose si haute et antienne, l'entendement humain [se] trouble et dissipe. Archelaus [le] physicien, duquel Socrates fut [le] disciple et le mignon selon Aristoxenus,*

TEXTE 88. — 5) voir cet auteur, qui — 11) se troublant & se mettant au rouet, pour vouloir²

VAR. MS. — 21) haute l'entendement — 22) [le] physicien apres le quel immediatement nint en credit la] nouvelle forme de philosopher introduite par Socrates s'a_rretant plus a la partie [min]erale qu' en n'auo de la quelle iusques a luy on [n']auoit faict nul conte disoit et les homes et les animaux auoir este faicts [de] la chaleur de la terre animant un limon come du lait. Pithagoras (p. 303, l. 2.) — 23) fut le disciple et le mignon suinant le tesmougnage d'Aristoxenus le mignon disoit

¹ iusques au bout addition de 1588.

² Avant toute autre correction sur ce passage, Montaigne se contente d'effacer le second se

disoit et les homes et les animaux auoir este faicts d'un limon laictus, exprime par la chalur de la terre. Pithagoras dict nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang; Platon, l'escoulement de la moelle de l'espine du dos, ce qu'il argumente de ce que cet endroit se fent
 5 le premier de la lasseté de la besongne; Alcmeon, partie de la substance du cerueau; & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui se trauaillent outre mesure à *cet exercice*; Democritus, vne substance extraite de toute la masse corporelle; Epicurus, extraicte de l'ame & du corps; Aristote, vn excrement tiré de
 10 l'aliment du sang, le dernier qui s'espand en nos membres; autres, du sang cuit & digéré par la chaleur des genitoires, ce qu'ils iugent de ce qu'aus extremes efforts on rend des gouttes de pur sang : enquoy il semble qu'il y ayt plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparence d'une confusion si infinie. Or, pour mener à
 15 effect cette semence, combien en font-ils d'opinions contraires? Aristote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de sperme, & que ce n'est qu'une sueur qu'elles eflancent par la chaleur du plaisir & du mouuement, qui ne fert de rien à la generation; Galen, au contraire, & ses suyans, que, sans la rencontre des
 20 semences, la generation ne se peut faire. Voyla les medecins, les philosophes, les iurisconsultes & les theologiens aux prises, pesse messe avecques nos femmes, sur la dispute à quels termes les femmes portent leur fruit. Et moy ie secours, par l'exemple de moy-mesme, ceux d'entre eux qui maintiennent la grossesse d'onze
 25 mois. Le monde est basti de cette experience; il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son aduis sur toutes ces contestations, & si nous n'en sçaurions estre d'accord.

En voyla assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la connoissance de foy en la partie corporelle qu'en la spirituelle.
 30 Nous l'auons proposé luy mesmes à foy, & sa raison à sa raison,

pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez auoir montré combien peu elle s'entend en elle même.

Et qui ne s'entant [en] soi, en quoi se peut il entendre? « quasi uero mensuram ullius rei possit agere, qui sui nesciat. »

Vramant Protagoras nous en contoît de belles, faisant l'home la mesure de toutes choses, qui ne sceut iamais sulemēt la siene. Si ce n'est luy, sa dignite ne permettra pas qu'autre creature aye cet aduantage. Or, luy estant en soi si contrere & l'un iugement en subuertissant l'autre sans cesse, cette fauorable proposition n'estoit qu'une risée qui nous menoit a conclurre par necessité la neantise du compas et du cōpassur.

Quand Thales estime la conoissance de l'home tresdifficile a l'home, il luy aprant la conoissāce de toute autre chose luy estre impossible.

Vous, pour qui j'ay pris la peine d'estendre vn si long corps contre ma coustume, ne refuyez point de maintenir vostre Sebond par la forme ordinaire d'argumenter dequoy vous estes tous les iours instruite, & exercerez en cela vostre esprit & vostre estude : car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'est vn coup defesperé, auquel il faut abandonner vos armes pour faire perdre à vostre aduerfaire les fiennes, et vn tour secret, duquel il se faut seruir rarement & referuément. C'est grande temerité de vous perdre vous mêmes pour perdre un autre.

Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias : car, estant aux prises bien estroictes avec vn seigneur de Perse, Darius y furuenant l'espée au poing, qui craingnoit de frapper, de peur d'affener Gobrias, il luy cria qu'il donnaist hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux.

TEXTE 88. — 19) fiennes. C'est vn — 20) C'est vne grande temerité que de vous vouloir perdre... pour perdre quant & quant autrui. Il

VAR. MS. — 6) sulemēt sa mesure — n'est 1° : non 2° : l'home — 7) Or nous laissant auoir la contrariété de nos iugemēs se subuertissēs les uns les autres — 9) cesse il nous — menoit a l'aneantissemēt du compas et du compasseur conclurre par necessité a l'aneantissemēt du

*Des armes et conditions [de] combat si desesperées qu'il est hors de
 creance que l'un ny l'autre se puisse sauuer, ie les ai ueu condamner,
 aiant esté offertes. Les Portuguais prindrēt 14 Turcs [en] la mer des Indes,
 les quels, impatientz de leur captiuité, se resolurēt, [et] leur succeda, [a]
 5 mettre et eus, & leurs maistre, & le uesseau en cendre, frotant des clous de
 nauire l'un contre l'autre, tant qu'une estincelle de feu tōbat sur les barrils
 [de] poudre a canon qu'il [y] auoit.*

Nous secouons icy les limites & dernières clotures des sciences,
 auxquelles l'extrémité est vicieuse, comme en la vertu. Tenez vous
 10 dans la route commune, il ne fait mie bon estre si subtil & si fin.
 Souuienne vous de ce que dit le proverbe Thoscan : Chi troppo
 s'affottiglia si scauezza.¹ Je vous conseille, en vos opinions & en
 vos discours, autant qu'en vos mœurs & en toute autre chose, la
 moderation & l'attremance, & la fuite de la nouuelleté & de
 15 l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me fachent. Vous qui,
 par l'autorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus
 par les auantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouuez
 d'un clin d'œil commander à qui il vous plaist, deuiez donner cette
 charge à quelqu'un qui fist profession des lettres, qui vous eust bien
 20 autrement appuyé & enrichy cette fantasie. Toutesfois en voicy
 assez pour ce que vous en auez à faire.

Epicurus difoit des loix que les pires nous estoient si nécessaires
 que, sans elles, les hommes s'entremangeroient les uns les autres.
Et Platon, a deus doits pres, que, sans loix, nous uiuerions come bestes
 25 *brutes; [et s']essaie a le uerifier.* Nostre esprit est un vtil nagabond,
 dangereux & temeraire; il est malaisé d'y ioindre l'ordre & la mesure.
 Et, de mon temps, *ceus* qui ont quelque rare excellence au dessus

TEXTE 88. — 20) fantasie, & qui se fut feruy à faire son amas, d'autres que de nostre
 Plutarque. Toutesfois — 25) vtil defreglé, dangereux — 27) temps tous les esprits, qui

VAR. MS. — 1) hors d'esperance que — 2) ne refusez aiant — 3) Portuguais aiant
 prins de 14 Turcs en] mer sur uers les Indes — 4) resolurent a — 25) essaie le

¹ A droite de cette citation que l'imprimeur avait isolée du texte, Montaigne écrit : *prose*

des autres & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous desbordez en licence d'opinions & de meurs. C'est miracle s'il s'en rencontre vn raffis & fociable. On a raison de donner à l'esprit humain les barrières les plus contraintes qu'on peut. En l'estude, comme au reste, il luy faut compter & regler ses *marches*, il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrote de religions, de loix, de coustumes, de science, de preceptes, de peines & recompenses mortelles & immortelles; encores voit-on que, par sa volubilité & *dissolution*, il eschappe à toutes ces liaisons. C'est vn corps vain, qui n'a par où estre saisi & assené; vn corps diuers & difforme, auquel on ne peut affoir neud ny prise. Certes il est peu d'ames si reiglées, si fortes & bien nées, à qui on se puisse fier de leur propre conduicte, & qui puissent, avec moderation & sans temerité, voguer en la liberté de leurs iugements au delà des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est vn *outrageus glaïue que l'esprit, a son possesseur mesmes, pour qui ne sçait s'en armer ordonnément & discrettement. Et n'y a point de beste a qui plus iustement [il] faille doner des ornières pour tenir sa ueue subiete et contreinte dauant ses pas, et la garder d'extrauaguer ny ça ny là, hors les ornieres que l'usage et les loix luy tracent.* Parquoy il vous fiera mieux de vous refferrer dans le train accoustumé, quel qu'il soit, que de ietter vostre uol à cette *licence effrene*e. Mais si quelqu'un de ces nouueaux docteurs entreprend de faire l'ingenieux en vostre presence, aux despens de son salut & du vostre; pour vous deffaire de cette dangereuse peste qui se respand tous les iours en vos cours, ce preferuatif, à l'extreme necessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offencera ny vous ny vostre assistance.

TEXTE 88. — 2) tous defreglez, & desbordez — 5) ses pas, il — 6) par industrie & par art — 9) & sa desbauche, il — 10) vn corps monstrueux, diuers — 16) vn dangereux glaïue, à qui — 22) vostre iugement à cette liberté defreglée. Mais

VAR. MS. — 20) *que l'exemple, l'usage... luy taillent.* Parquoy

La liberté donq & gaillardise de ces esprits anciens produisoit en la philosophie & sciences humaines plusieurs sectes d'opinions différentes, chacun entreprenant de iuger & de choisir pour prendre party. Mais à present *que les homes uont tous un trein, « qui certis*
 5 *quibusdam destinatisque sententijs addicti et consecrati sunt, ut etiam quæ non probant, cogantur defendere*», et que nous receuons les arts par ciuile autorité & ordonnance, *si que les escoles n'ont qu'un patron et pareille institution et discipline circumscrite*, on ne regarde plus ce que les monnoyes poissent & valent, mais chacun à son tour les
 10 reçoit selon le pris que l'approbation commune & le cours leur donne. On ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vsage : ainssi se mettent également toutes choses. On reçoit la medecine comme la Geometrie; & les batelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits *des trespassez*, les prognostications, les domifications
 15 & iusques à cette ridicule poursuite de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçauoir que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celui de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt; & que, quand la menfale coupe le tubercle de l'enfeigneur, c'est signe de cruauté; quand elle faut sous
 20 le mitoyen & que la moyenne naturelle fait vn angle avec la vitale sous mesme endroit, que c'est signe d'une mort miserable. Que si, à vne femme, la naturelle est ouuerte, & ne ferme point l'angle avec la vitale, cela denote qu'elle fera mal chaste. Le vous appelle

TEXTE 88. — 1) & viuacité de — 2) sectes & pars d'opinions — 7) ordonnance, & que nostre institution est prescrite & bridée,¹ on

VAR. MS. — 6) par *pre* — 7) ordonnance, *et que par usage et par la prescription des de loix les escoles n'ont qu'une route a tenir, ut omnia quæ præscepta et impulata sunt defendamus necessitate cogimur*² & que (texte 88, l. 7.) — *patron et parci l' magistat* — 8) *discipline circumscripte*

¹ Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de remplacer bridée par *bornée*

² La citation latine a été effacée soit avant soit après le reste de cette variante, mais pas en même temps.

vous mesme à tefmoin, si avec cette science vn homme ne peut passer avec reputation & faueur parmy toutes compaignies.

Theophrastus disoit que l'humaine cognoissance, acheminée par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure, mais qu'estant arriüée aux causes extremes & premieres, 5 il falloit qu'elle s'arrestat & qu'elle rebouchat, à cause ou de sa foiblesse ou de la difficulté des choses. C'est vne opinion moyenne & douce, que nostre suffisance nous peut conduire iusques à la cognoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'employer. Cette opinion 10 est plausible & introduicte par gens de composition; mais il est malaisé de donner bornes à nostre esprit : il est curieux & auide, & n'a point occasion de s'arrester plus tost à mille pas qu'à cinquante. Ayant essayé par experience que ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arriué, & que ce qui estoit incogneu à vn siecle, le siecle 15 fuyuant l'a esclairecy, & que les sciences & les arts ne se iettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu en les maniant & pollissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les lechant à loisir : ce que ma force ne peut descouurir, ie ne laisse pas de le sonder & essayer; &, en retastant & pétrissant cette 20 nouuelle matiere, la remuant & l'eschaufant, i'ouure à celuy qui me fuit quelque facilité pour en iouir plus à son ayse, & la luy rends plus souple & plus maniable,

vt hymettia sole

Cera remollefcit, tractatâque pollice, multas

Vertitur in facies, ipsoque fit utilis vsu.

25

Autant en fera le second au tiers : qui *est cause* que la difficulté ne me doit pas desesperer, ny aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses, comme

d'aucunes; & s'il aduouë, comme dit Theophrastus, l'ignorance des causes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa science : si le fondement luy faut, son discours est par terre; le disputer & l'enquerir n'a autre but & arrest que les principes;
 5 si cette fin n'arreste son cours, il se iette à vne irresolution infinie.
« Non potest aliud alio magis minusue comprehendere, quoniam omnium rerum una est definitio comprehendendi. »

Or il est vray-semblable que, si l'ame sçauoit quelque chose, elle se sçauoit premierement elle mesme; & si elle sçauoit quelque chose
 10 hors d'elle, ce feroit son corps & son estuy, auant toute autre chose. Si on void iusques aujourd'huy les dieux de la medecine se debatre de nostre anatomie,

Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo,

quand attendons nous qu'ils en foyent d'accord? Nous nous
 15 sommes plus voisins que ne nous est la blancheur de la nege ou la pesanteur de la pierre. Si l'homme ne se connoit, comment connoit il ses *functions* & ses forces? Il n'est pas, à l'auanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hazard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduite, les
 20 erreurs se reçoient en nostre ame, elle n'a pas dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité *du* mensonge.

Les Academiciens receuoient quelque inclination de iugement, & trouuoient trop crud de dire qu'il n'estoit pas plus vray-semblable que la nege fust blanche que noire, & que nous ne fussions non
 25 plus asseurez du mouuement d'une pierre qui part de nostre main, que de celuy de la huitiesme sphere. Et pour euitier cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination que malaisément, quoy qu'ils establisent que nous n'estions aucunement

TEXTE 88. — 14) d'accord, s'ils ne le font mesmuy apres tant de siecles? Nous — 17) il ses operations & — 21) verité de la mensonge

capables de sçauoir, & que la verité est engoufrée dans des profonds abysses où la veüe humaine ne peut penetrer, si aduouint ils les vnes choses plus vray-semblables que les autres, & receuoient en leur iugement cette faculté de se pouuoir incliner plustost à vne apparence qu'à vn'autre : ils luy permettoient cette propension, luy 5
defendant toute resolution.

L'aduis des Pyrrhoniens est plus hardy &, quant & quant, plus *uraisable*. Car cette inclination Academique & cette propension à vne proposition plustost qu'à vne autre, qu'est-ce autre chose que la recognoissance de quelque plus apparente verité en cette cy qu'en 10
celle là? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port & du visage de la verité, il la verroit entiere aussi bien que demie, naissante & imperfecte. Cette apparence de verisimilitude qui les fait pendre plustost à gauche qu'à droite, augmentez la; cette 15
once de verisimilitude qui incline la balance, *multipliez* la de cent, de mille onces, il en aduendra en fin que la balance prendra party tout à fait, & arrestera vn choix & vne verité entiere. Mais comment se laissent ils plier à la vray-semblance, s'ils ne cognoissent le vray? Comment cognoissent ils la semblance de ce dequoy ils ne connoissent 20
pas l'essence? Ou nous pouuons iuger tout à fait, ou tout à fait nous ne le pouuons pas. Si noz facultez intellectuelles & sensibiles font sans fondement & sans pied, si elles ne font que floter & vanter, pour neant laissons nous emporter nostre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter; 25
& la plus feure affiete de nostre entendement, & la plus heureuse, ce feroit celle là où il se maintiendrait raffis, droit, inflexible, sans branfle & sans agitation. « *Inter uisa uera aut falsa ad animi assensum nihil interest.* »

Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme & en leur

TEXTE 88. — 7) quant & quant beaucoup plus veritable, & plus ferme : car — 14) droite, multipliez la, augmentez — 15) balance, augmentez la — 18) cognoissent point le — 20) pas le corps & l'essence

essence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & autorité, nous le voyons assez : par ce que, s'il estoit ainfi, nous les receurions de mesme façon; le vin feroit tel en la bouche du malade qu'en la bouche du sain. Celuy qui a des creuasses aux doigts, ou qui les
 5 a gourdes, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer qu'il manie, que fait vn autre. Les subiets estrangers se rendent donc à nostre mercy; ils logent chez nous comme il nous plaist. Or si de nostre part nous receuions quelque chose sans alteration, si les prises humaines estoient assez capables & fermes pour saisir la verité
 10 par noz propres moyens, ces moyens estans communs à tous les hommes, cette verité se reiecteroit de main en main de l'un à l'autre. Et au moins se trouueroit il vne chose au monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'un consentement vniuersel. Mais ce, qu'il ne se void aucune proposition qui ne soit debatue
 15 & controuersee entre nous, ou qui ne le puisse estre, montre bien que nostre iugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit; car mon iugement ne le peut faire recevoir au iugement de mon compaignon : qui est signe que ie l'ay saisi par quelque autre moyen que par vne naturelle puissance qui soit en moy & en tous
 20 les hommes.

Laiſſons à part cette infinie confusion d'opinions qui se void entre les philosophes mesmes, & ce debat perpetuel & vniuersel en la connoissance des choses. Car cela est presupposé tres-veritablement, que de aucune chose les hommes, ie dy les ſçauans les mieux nais,
 25 les plus ſuffiſans, ne ſont d'accord, non pas que le ciel ſoit ſur noſtre teſte; car ceux qui doutent de tout, doutent auſſi de cela; & ceux qui nient que nous puiſſions aucune choſe comprendre, diſent que nous n'auons pas compris que le ciel ſoit ſur noſtre teſte; & ces deux opinions ſont en nombre, ſans comparaïſon, les
 30 plus fortes.

TEXTE 88. — 3) le gouſt du vin — 10) les autres hommes — 11) l'autre. car la verité n'eſt iamais qu'une. Et

Outre cette diuersité & diuision infinie, par le trouble que nostre iugement nous donne à nous mesmes, & l'incertitude que chacun sent en foy, il est aysé à voir qu'il a son affiete bien mal assurée. Combien diuersement iugeons nous des choses? combien de fois changeons nous nos fantasies? Ce que ie tiens aujourd'huy & ce 5
 que ie croy, ie le tiens & le croy de toute ma croyance; tous mes vtils & tous mes refforts *empouignent* cette opinion & m'en respondent sur tout ce qu'ils peuuent. Le ne sçauerois embrasser aucune verité ny conseruer avec plus de force que ie fay cette cy. I'y suis tout entier, i'y suis voyrement; mais ne m'est il pas adueni, non vne 10
 fois, mais cent, mais mille, & tous les iours, d'auoir embrassé quelqu'autre chose à tout ces mesmes instrumens, en cette mesme condition, que depuis i'aye iugée fauce? Au moins faut il deuenir sage à ses propres despans. Si ie me suis trouué souuent trahy sous cette couleur, si ma touche se trouue ordinairement fauce, & ma 15
 balance inegale & iniuste, quelle asseurance en puis-je prendre à cette fois plus qu'aux autres? N'est-ce pas sottise de me laisser tant de fois piper à vn guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir sans cesse, comme dans vn vaisseau, dans nostre croyance autres & autres 20
 opinions, tousiours la presente & la derniere c'est la certaine & l'infalible. Pour cette cy il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie & le salut, & tout,

posterior res illa reperta,
 Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.

25

B Quoy qu'on nous presche, quoy que nous aprenons, il *faudroit* tousiours se souuenir que c'est l'homme qui donne & l'homme qui reçoit; c'est vne mortelle main qui nous le presente, c'est vne

TEXTE 88. — 7) refforts faisoient cette — 15) cette mesme couleur — 18) vn mesme guide — 26) il faut tousiours

mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du ciel, ont seules droict & auctorité de persuasion; seules, marque de verité : *laquelle aussi* ne voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens : cette fainte & grande image ne pourroit
 5 pas en vn si chetif domicile, si Dieu pour cet vsage ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faueur particuliere & supernaturelle.

Aumoins deuroit nostre condition fautiere nous faire porter plus modérément & retenuement en noz changemens. Il nous deuroit
 10 souuenir, quoy que nous receussions en l'entendement, que nous y receuons souuent des choses fauces, & que c'est par ces mesmes vtils qui se démentent & qui se trompent souuent.

Or n'est il pas merueille s'ils se démentent, estant si aysez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que
 15 nostre apprehension, nostre iugement & les facultez de nostre ame en general souffrent selon les mouuemens & alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles. N'auons nous pas l'esprit plus esueillé, la memoire plus prompte, le discours plus vif en fanté qu'en maladie? La ioye & la gayeté ne nous font elles pas recevoir
 20 les subiets qui se presentent à nostre ame d'un tout autre visage que le chagrin & la melancholie? Pensez-vous que les vers de Catulle ou de Sapho rient à vn vieillart auaritieux & rechigné comme à vn ieune homme vigoureux & ardent? Cleomenes, fils d'Anaxandrides, estant malade, ses amys luy reprochoient qu'il auoit des humeurs
 25 & fantasies nouuelles & non accoustumées : le croy bien, fit-il; aussi ne suis-je pas celuy que ie suis estant sain : estant autre, aussi sont autres mes opinions & fantasies. En la chicane de nos palais ce mot est en vsage, qui se dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque
 30 bonne trampe douce & debonnaire : GAVDEAT DE BONA FORTVNA qu'il iouisse de ce bon heur; car il est certain que les iugemens se

rencontrent par fois plus tendus à la condamnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, aysez & enclins à l'excuse. Tel qui raporte de sa maison la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teinte & abreuuée de colere, il ne faut pas douter que son iugement ne s'en altere vers cette
 B part la. Ce venerable senat d'Areopage iugeoit de nuict, de peur que
 A la veue des pourfuiuans corrompit sa iustice. L'air mesme & la ferenité du ciel nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
 Iuppiter auctifera lustrauit lampade terras.

10

Ce ne font pas seulement les fieures, les breuuages & les grands accidens qui renuerfent nostre iugement; les moindres choses du monde le tourneurent. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le sentions pas, que, si la fieure continue peut *atterrer* nostre
 15 ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie affoupit & esteint tout à fait la veuë de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esblouisse; &, par consequent, à peine se peut il rencontrer vne seule
 20 heure en la vie où nostre iugement se trouue en sa deuë affiete, nostre corps estant subiect à tant de continuelles *mutations*, & estofé de tant de fortes de ressorts, que (i'en croy les medecins) combien il est malaisé qu'il n'y en ayt tousiours quelqu'un qui *tire de trauers*.

Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisément, si elle n'est du tout extreme & irremediable, d'autant que la raison va
 25 tousiours, & torte, & boiteuse, & deslhanchée, & avec le mensonge comme avec la verité. Par ainfin il est malaisé de descouurir son mesconte & defreglement. l'appelle tousiours raison cette apparence

TEXTE 88. — 4) de ses valets, ayant — 15) peut renuerfer nostre — 21) continuelles alterations & — 23) qui cloche. Au — 26) deslhanchée. Elle va & de tort & de trauers, & avec

de discours que chacun forge en foy : cette raison, de la condition de laquelle il y en peut auoir cent contraires autour d'un meſme ſubiect, c'eſt vn inſtrument de plomb & de cire, alongeable, ployable & accommodable à tous biaux & à toutes meſures; il ne reſte que
 5 la ſuffiſance de le ſçauoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait vn iuge, s'il ne s'eſcoute de prez, à quoy peu de gens s'amuſent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté & à la vengeance, & non pas ſeulement choſes ſi poiſantes, mais cet inſtint fortuite qui nous faict fauoriſer vne choſe plus qu'une autre, & qui nous
 10 donne, ſans le congé de la raiſon, le choiſ en deux pareils ſubiects, ou quelque vmbre de pareille vanité, peuuent inſinuer inſenſiblement en ſon iugement la recommandation ou deſſaueur d'une cauſe & donner pente à la balance.

Moy qui m'eſpie de plus prez, qui ay les yeux inceſſamment
 15 tendus ſur moy, comme celui qui n'ay pas fort a-faire ailleurs,

quis ſub Arcto
 Rex gelidæ metuatur oræ,
 Quid Tyridatem terreat, vnice
 Securus,

à peine oſeroy-ie dire la vanité & la foibleſſe que ie trouue chez moy. l'ay le pied ſi inſtable & ſi mal aſſis, ie le trouue ſi ayſé à croler & ſi preſt au branle, & ma veuë ſi deſreglée, que à iun ie me ſens autre qu'après le repas; ſi ma fanté me rid & la clarté d'un beau iour, me voyla honneſte homme; ſi j'ay vn cor qui me preſſe
 25 l'orteil, me voyla renfroigné, mal plaifant & inacceſſible. Vn meſme pas de cheual me ſemble tantotſt rude, tantotſt ayſé, & meſme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long, & vne meſme forme *ores* plus, *ores* moins agreable. *Meintenant* ie ſuis à tout faire,

B

A

TEXTE 88. — 22) preſt au mouuement & au branle — 23) me trouue autre — 28) forme tantotſt plus tantotſt moins agreable. Tantotſt ie ſuis à tout faire, tantotſt à rien

maintenant à rien faire; ce qui m'est plaisir à cette heure, me fera *quelque fois* peine. Il se faict mille agitations *indiscrettes & casuelles* chez moy. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique; & de son autorité priuée, à cet' heure le chagrin predomine en moy, à cet' heure l'alegreffe. Quand ie prens des liures, i'auray apperceu 5 en tel passage des graces excellentes & qui auront feru mon ame; qu'un' autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'est vne masse inconnue & informe pour moy.

B En mes escriis mesmes ie ne retrouue pas tousiours l'air de ma premiere imagination : ie ne sçay ce que i'ay voulu dire, & m'eschaude 10 souuent à corriger & y mettre vn nouveau sens, pour auoir perdu le premier, qui valloit mieux. Je ne fay qu'aller & venir : mon iugement ne *tire* pas tousiours *en auant*; il *flote*, il *uague*,

velut minuta magno

Deprensa nauis in mari vesaniēte vento.

15

Maintes-fois (comme il m'aduient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour esbat à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon esprit, s'applicant & tournant de ce costé la, m'y attache si bien que ie ne trouue plus la raison de mon premier *aduis*, & m'en despars. Je m'entraine quasi où ie penche, comment que ce 20 soit, & m'emporte de mon pois.

Chacun à peu pres en diroit autant de foy, s'il se regardoit *come moy*. Les prescheurs sçauent que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance, & qu'en cholere nous nous adonnons plus à la deffence de nostre proposition, l'imprimons en nous 25 & l'embrassons avec plus de vehemence & d'approbation que nous ne

TEXTE 88. — 1) fera tantost peine — 3) moy, sans le congé du iugement : ou — 7) virer en cent visages, i'ay — 13) ne va pas tousiours en mieux, il va flôtant & roulant, velut — 19) premier iugement, & — 21) mon propre pois — 22) regardoit bien. Les

VAR. MS. — 13) il *flote* & *roule* velut

faïsons étant en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement vne cause à l'aduocat, il vous y respond chancellant & douteux : vous fentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'un ou l'autre party; l'auez vous bien payé pour y mordre & pour s'en formaliser, commence il d'en estre interessé, y a-il eschauffé sa volonté? sa raison & sa science s'y eschauffent quant & quant; voila vne apparente & indubitable verité qui se presente à son entendement; il y descouure vne toute nouvelle lumiere, & le croit à bon escient, & se le persuade ainsi. Voire, ie ne sçay si l'ardeur qui naist du despit & de l'obstination à l'encontre de l'impression & violence du magistrat & du danger, ou l'interest de la reputation n'ont enuoyé tel homme soustenir iusques au feu l'opinion pour laquelle, entre ses amys, & en liberté, il n'eust pas voulu s'eschauder le bout du doigt.

Les secouffes & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles, peuuent beaucoup en elle, mais encore plus les siennes propres, aufquelles elle est si fort en prise qu'il est à l'aduanture soustenable qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement que du souffre de ses vents, & que, sans leur agitation, elle resteroit sans action, comme vn nauires en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendrait cela suivant le parti des Peripateticiens ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est connu que la plupart des plus belles actions de l'ame procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere.

*Semper Ajax fortis, fortissimus tamen in furore.*¹

TEXTE 88. — 10) danger, n'a maintesfois enuoyé² — 16) en bute, qu'il — 21) est auoué par la philosophie, que — 22) plus réglées actions de l'ame, & plus nobles, procedent

¹ Au-dessus de cette citation Montaigne écrit *uers*. Elle est d'une date postérieure à l'addition manuscrite qui la suit.

² Pour première correction, Montaigne substitue *ont* au mot *a*

Ny ne court on sus aus meschans et aus enemis asses uigoreusement, si on n'est courroucé; et ueulent que l'aduocat inspire le courroux aus iuges pour en tirer iustice. Les cupiditez esmeurēt Themistocles, esmeurent Demosthenes, [et] ont pousse les philosophes aus trauaus, ueillees et peregrinations; nous meinēt a l'honneur, a la doctrine, a la sante, fins utiles. Et 5
cette lâcheté d'ame a souffrir l'ennuy et la facherie sert a nourrir en la cōscience la pœnitence et la repantance, et a sentir les fleaus de dieu pour nostre chatiement et les fleaus de la correction politique. La compassion
B fert d'aiguillon à la *clemence, & la prudence de nous conferuer
et gouverner est esueillée par nostre crainte; & combien de belles 10
A actions par l'ambition? combien par la presomption? *Aucune eminente & gaillarde vertu en fin n'est sans quelque agitation defreglée. Seroit-ce pas l'une des raisons qui auroit meu les Epicuriens à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires, d'autant que les effects mesmes de sa bonté ne se pouuoient exercer 15
enuers nous sans esbranler son repos par le moyen des passions, qui sont comme des piqueures & sollicitations *acheminant* l'ame aux actions vertueuses? Ou bien ont ils creu autrement et les ont prinses come tempestes qui desbauchent bonteusement l'ame de sa tranquillité? « *Vt maris*

TEXTE 88. — 10) crainte & lâcheté, & — 16) repos & sa tranquillité, par — 17) sollicitations, qui acheminent l'ame aux operations vertueuses? Au moins cecy ne sçauons nous que trop,¹ que les passions produisent infinies & perpetuelles mutations en nostre ame, & la tyrannisent merueilleusement. Le iugement d'un homme courroucé, ou de celui qui est en crainte, est-ce le iugement qu'il aura tantost, quand il sera rassé?² Quelles (p. 319, l. 4.)

VAR. MS. — 2) et ueut on que — 4) 1° : peregrinations pour chercher quelque chose a apprendre s'instruire. Et 2° : peregrinations. La cupidite nous meine a l'honneur — 6) d'ame a recevoir l'ennuy — 14) affaires, neque ira neque gratia teneri quod quæ talia essent imbecilla essent omnia : d'autant — 18) vertueuses? et qui la desbauchent de sa tranquillité Au (texte 88, l. 17.) — autrement les ont ils pas prinses

¹ Avant d'effacer ce passage Montaigne avait ajouté ici : *par experience*,

² Montaigne avait primitivement modifié cette fin de phrase de la façon suivante : tantost, rassé qu'il sera?

tranquillitas intelligitur, nulla ne minima quidem aura fluctus commouente : sic animi quietus et placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est qua moueri queat. »

Quelles differences de sens & de raison, quelle contrariété
 5 d'imaginations nous presente la diuersité de nos passions! Quelle
 assurance pouuons nous donq prendre de chose si instable & si
 mobile, subiecte par sa condition à la maistrise du trouble, n'ayant
 iamaïs qu'un pas force & emprunte? Si nostre iugement est en main
 à la maladie mesmes & à la perturbation; si c'est de la folie & de la
 10 temerité qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses, quelle
 feurté pouuons nous attendre de luy?

N'y a il point de la hardiesse a la philosophie d'estimer [des] homes
 qu'ils produisent leurs plus grans effaicts & plus aprochans de la diuinite,
 quand ils sont hors d'eus et furieux et insensez? Nous nous amandons par
 15 la priuation de nostre raison et son assopissement. Les deus uoyes naturelles
 pour entrer au cabinet des dieus et y preuoir le cours des destinees sont la
 furur et le sommeil. Ceci est plaisant a considerer : par la dislocation que
 les passions aportent a nostre raison, nous deuenons uertueus; par son
 extirpation que la fureur ou [l']image de la mort aporte, nous deuenons
 20 profetes et diuins. Iamaïs plus uolontiers ie ne l'en creus. C'est un pur
 enthousiasme que la sainte uerite a inspire en l'esprit philosophique, qui
 luy arrache, contre sa proposition, que l'estat tranquille de nostre ame,

TEXTE 88. — 7) du defreglement & de la cecité? Si — 8) main à la fauceté
 mesmes, & à l'erreur, si... & de la menfonge, qu'il

VAR. MS. — 12) 1^o : de l'impudence a 2^o : d'impudence a — 14) furieux et fols et
 insensez Est ce leur faire bonheur [dir]e qu'ils uailent mieus [d'es tre desmis de leur gouver-
 nement : et raiis et emportes par une uiolance temerere et fortuite. Lors sont ils capables de
 uaticination Et lors aussi que par un le sommeil ils ont leurs forces assepiées abatues et esteintes.
 [No]s songes selon Platon ualēt mieus que nos discours. Nous nous amandons par l'estouffe-
 ment de nostre raison et son assopissement. Contrahi enim animum Zeno et quasi labi putat
 atque concidere [et] ipsum esse dormire. Les deus formes naturelles de diuiner sont par
 raiissement et par songe. Ic (p. 320, l. 10.) — 15) naturelles de preuoir les choses futures
 [et] d'entrer — 16) dieus pour y — sont le raiis — 17) la tempeste et dislocation —
 19) extirpation nous deuenons diuins — 19) deuenons diuins — 22) luy a arrache

[l']estat rassis, l'estat plus sain que la philosophie luy puisse acquerir n'est pas son meillur estat. Nostre ueillee est plus endormie que le dormir; nostre sagesse, moins sage que la folie. Nos songes ualent mieus que nos discours. La pire place que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense elle pas que nous aïons [l']aduisement de remarquer que la uoix qui faict l'esprit, 5 quand il est despris de l'home, si cleruoiat, si grand, [si] parfaict &, pandant qu'il est en l'home, si terrestre, ignorant et tenebreus, c'est une uoix partant de l'esprit qui est partie de l'home terrestre, ignorant et tenebreus, et a cette cause uoix infiable et incroyable?

Je n'ay point grande experience de ces agitations vehementes 10 (estant d'une complexion molle & poissante) desquelles la plupart surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se connoistre. Mais cette passion qu'on dict estre produite par l'oïsiuete au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine avec loisir & d'un progrès mesuré, elle represente bien euidemment, à ceux 15 qui ont essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conuersion & alteration que nostre iugement souffre. J'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soutenir & rabatre (car il s'en faut tant que ie fois de ceux qui conuient les vices, que ie ne les fuis pas seulement, s'ils ne m'entraînent), ie la sentoie naistre, croistre, 20 & s'augmenter en despit de ma resistance, & en fin, tout voyant & viuant, me saisir & posseder de façon que, comme d'une yuressse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume; ie voyois euidemment grossir & croistre les auantages du subiet que j'allois désirant, & agrandir & enfler par le vent de mon imagination; 25

TEXTE 88. — 16) ont quelquefois essayé

VAR. MS. — 1) rassis l'estat sain le meillur estat que la philosophie luy puisse acquerir est un estat miserable et chetif que nostre ueillee est plus someillante que le sommeil & nostre sagesse plus folle que la pure folie. [So] me ^{1° : d'estre ehes} _{2° : en} > nous ^{1° : c'est} _{2° : est} > la place la plus inutile que nous puissions prendre, c'est d'estre en — 5) faict la nature de l'esprit — 7) il est partie de l'home — 8) esprit partie — tenebreus Et partant une uoix

les difficultez de mon entreprinse s'aïser & se planir, mon discours & ma conscience se tirer arriere; mais, ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme de la clarté d'un esclair, mon ame reprendre vne autre forte de veuë, autre estat & autre iugement; les difficultez
 5 de la retraite me sembler grandes & inuincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage que la chaleur du desir ne me les auoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladie. Les fièvres ont leur chaud & leur froid; des effects d'une passion ardente nous retombons
 10 aux effects d'une passion frilleuse.

Autant que ie m'estois *ietté* en auant, ie me *relance* d'autant en arriere :

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus
 Nunc ruit ad terras, scopulisque superiacit vndam,
 15 Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam;
 Nunc rapidus retro atque æstu reuoluta reforbens
 Saxa fugit, litusque vado labente relinquit.

Or de la cognoissance de cette mienne volubilité j'ay par accident engendré en moy quelque constance d'opinions, & n'ay guiere alteré
 20 les miennes premieres & naturelles. Car, quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté, ie ne change pas aisément, de peur que j'ay de perdre au change. Et, puis que ie ne suis pas capable de choisir, ie pren le choïs d'autrui & me tien en l'affiette où Dieu m'a mis. Autrement, ie ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me
 25 suis-je, par la grace de Dieu, conserué entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au trauers de tant de sectes & de diuisions que nostre siecle a produittes. Les escripts des anciens, ie dis les bons escripts, pleins & solides, me

TEXTE 88. — 11) m'estois roulé en auant, ie me reboute d'autant — 18) volubilité & imperfection, j'ay — 19) constance & fermeté d'opinions — 21) sçauroy pas garder — 25) conserué pur & entier

tentent & remuent quasi où ils veulent; celui que j'oy me semble
 toujours le plus roide; ie les trouue auoir raison chacun à son tour,
 quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont de
 rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange
 à quoy ils n'entreprennent de donner assez de couleur pour tromper 5
 vne simplicité pareille à la mienne, cela montre euidentement la
 foiblesse de leur preuue. Le ciel & les estoilles ont branlé trois mille
 ans; tout le monde l'auoit ainsi creu, iusques à ce que *Cleanthes le*
Samien ou, selon Theophraste, Nicetas Siracusien s'auisa de maintenir
 que c'estoit la terre qui se mouuoit *par le cercle oblique du Zodiaque* 10
tournant à l'entour de son aixien; &, de nostre temps, Copernicus a si
 bien fondé cette doctrine qu'il s'en fert tres-regléement à toutes les
 consequences *Astronomiques*. Que prendrons nous de là, sinon qu'il
 ne nous doit chaloir le quel ce soit des deus? Et qui sçait qu'une tierce
 opinion, d'icy à mille ans, ne renuerse les deux precedentes? 15

Sic voluenda ætas commutat tempora rerum :
 Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore;
 Porro aliud succedit, & è contemptibus exit,
 Inque dies magis appetitur, florétique repertum
 Laudibus, & miro est mortales inter honore. 20

Ainsi, quand il se presente à nous quelque doctrine nouuelle,
 nous auons grande occasion de nous en deffier, & de considerer
 qu'auant qu'elle fut produite sa contraire estoit en uogue; &, comme
 elle a esté renuerfée par cette-cy, il pourra naistre à l'aduenir vne
 tierce¹ inuention qui choquera de mesme la seconde. Auant que 25

TEXTE 88. — 1) & me remuent — 8) ce qu'il y a enuiron 18. cens ans, que
 quelqu'un s'auisa — 13) consequences Astrologiennes. Que... qu'il n'y a guiere
 d'affurance, ny en l'un, ny en l'autre : & qui — 23) en credit & autorité, & —
 24) l'aduenir naistre vne

¹ Au dessus de tierce est le mot *suivante* qui a été effacé avec le doigt, avant que l'encre ne
 fût sèche.

les principes qu'Aristote a introduicts, fussent en credit, d'autres principes contentoient la raison humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de nostre inuention s'arreste à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps aduenir la possession de nostre creance? ils ne sont non plus exempts du boute-hors qu'estoient leurs deuanciers. Quand on me presse d'un nouuel argument, c'est à moy à estimer que, ce à quoy ie ne puis satis-faire, vn autre y satisfera : car de croire toutes les apparences desquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'est vne grande simpleffe. Il en aduiendroit par là que tout le vulgaire, & *nous sommes tous du vulguere*, auroit sa creance contournable comme vne girouette : car leur ame, estant molle & sans resistance, feroit forcée de receuoir sans cesse autres & autres impressions, la derniere effaçant tousiours la trace de la precedente. Celuy qui se trouue foible, il doit respondre, fuyuant la pratique, qu'il en parlera à son conseil, ou s'en raporter aux plus sages, desquels il a receu son apprentissage. Combien y a-il que la medecine est au monde? On dit qu'un nouueau venu, qu'on nomme Paracelse, change & renuerse tout l'ordre des regles anciennes, & maintient que iusques à cette heure elle n'a seruy qu'à faire mourir les hommes. Je croy qu'il verifera aisément cela; mais de mettre ma vie à la *preuve* de sa nouuelle experience, ie trouue que ce ne feroit pas grand sagesse.

Il ne faut pas croire à chacun, dict le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choses.

Vn homme de cette profession de nouuelletez & de reformatiōs *physiques* me disoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens s'estoient euidentement mescontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit tres-euidentement toucher à la main, si ie

TEXTE 88. — 1) introduicts de matiere, forme, & priuation, fussent — 11) & les hommes du commun, auroient leur creance — 22) la mercy de

voulois l'entendre. Apres que j'eus eu vn peu de patience à ouyr
 ses arguments, qui auoient tout plein de verisimilitude : Comment
 donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoient soubz les loix de Theophraste,
 alloient ils en occident, quand ils tiroient en leuant? alloient-ils
 à costé, ou à reculons? — C'est la fortune, me respondit-il : tant
 y a qu'ils se mescontoient. Le luy repliquay lors que j'aymois mieux
 suyure les effets que la raison. Or ce sont choses qui se choquent
 souuent; & m'a l'on dit qu'en la Geometrie (qui pense auoir gaigné
 le haut point de certitude parmy les sciences) il se trouue des
 demonstrations ineuitables subuertissans la verité de l'experience :
 comme Iaques Peletier me disoit chez moy qu'il auoit trouué deux
 lignes s'acheminans l'une vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit
 toutefois ne pouuoir iamais, iusques à l'infinité, arriuer à se toucher;
 & les Pyrrhoniens ne se seruent de leurs argumens & de leur raison
 que pour ruiner l'apparence de l'experience; & est merueille iusques
 où la souplesse de nostre raison les a fuiuis à ce dessein de combatre
 l'euidence des effects : car ils verifient que nous ne nous mouuons
 pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poissant ou de
 chaut, avecques vne pareille force d'argumentations que nous
 verifions les choses plus vray-semblables. Ptolemeus, qui a esté vn
 grand personnage, auoit estably les bornes de nostre monde; tous
 les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques
 Isles escartées qui pouuoient eschapper à leur cognoissance : c'eust
 esté Pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doute la science
 de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receuës d'un
 chacun; c'estoit heresie d'auouer des Antipodes¹ : voila de nostre
 siecle vne grandeur infinie de terre ferme, non pas vne isle ou vne
 contrée particuliere, mais vne partie esgale à peu pres en grandeur

TEXTE 88. — 1) entendre son discours. Apres — 15) pour combatre & ruiner
 — 19) force & subtilité d'argumentations — 20) choses les plus

¹ c'estoit... Antipodes addition de 1588.

à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre descouuerte. Les Geographes de ce temps ne faillent pas d'asseurer que meslhuy tout est trouué & que tout est veu,

Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.

5 Sçauoir mon, si Ptolomée s'y est trompé autrefois sur les fondemens de sa raison, si ce ne feroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux cy en disent; *et s'il n'est pas plus vraisemblable que ce grand cors que nous apelons le monde, est chose bien autre que nous ne iugeõs.*

Platon tient qu'il change de uisage a tout sens; que le ciel, les estoiles
10 & le soleil renuersent par fois le mouuemât que nous [y] uoions, changeât l'orient en occident. Les prestres Ægiptiens dirent a Herodote que depuis leur premier Roy, de quoi il y auoit onse mille tant d'ans (et de tous leurs Roys ils luy firent uoir les effigies en statues tirees apres le uif) le Soleil auoit change quatre fois de route; que la mer et la terre se changent
15 alternatiuement l'un en l'autre; que la naissance du monde est indeterminée; Aristote, Cicero, de mesmes; et quelcū d'entre nous, qu'il est, de toute eternite, mortel et renaissant a plusieurs uicissitudes, apelant a tesmoin Salomon et Esaïe, [pour¹ euiter ces oppositions que] Dieu a este quelquefois creatur sans creature, qu'il a este oisif, [qu'il s'est desdict de son oisieté,
20 mettant la main a cet ouurage, et qu']il est par consequât subiet a mutation.

TEXTE 88. — 7) disent. Aristote dict que toutes les opinions humaines, ont esté par le passé, & feront à l'aduenir, infinies autres fois : Platon, qu'elles ont a renouveler & reuenir en estre, apres trente six mille ans. Epicurus (p. 326, l. 18.)

VAR. MS. — 8) autre que ce que nous en iugeõs — 10) [y] † — 11) occident. 1° : Aristote qu'on est la mer ce ont esté des champs fertiles et qu'elle sera un iour ou nous sommes. [Et] quelcun des nostres dict que le monde est mortel et renaissant a plusieurs uicissitudes que toutes (texte 88, l. 7.) 2° : Aristote que la mer sera terre un iour et l'a este autrefois. Que nos opinions ne font qu'aler et uenir les influences et causes celestes retâbât en leur apres leur reuolution en pa au pouint ou elles sôt a presant. Epicurus (p. 326, l. 18.) — Les Æg — 14) quatre de — 15) la uie du monde est infinie. Aristote — 16) est mortel — 17) a diuerses ni infinies uicissitudes — tesmoin l'Ecclesiaste et

¹ Le fragment qui va depuis *pour* jusqu'à *renaistre* (p. 326, l. 10), a été ajouté ultérieurement et inséré à cette place par un signe de renvoi.

En la plus fameuse des Grecques escoles, le monde est tenu un dieu faict par un autre dieu plus grand, et est compose d'un cors et d'une ame qui loge en son centre, s'espandât par nombres de musique a sa circonference, diuin, treshureus, tresgrâd, tressage, aternel. En luy sont d'autres dieus, la terre, la mer, les astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse et perpetuele 5 agitation et danse diuine, tantost se rencontrans, tantost s'eslouignans, se cachans, se montrans, changeans de ranc, ores dauant et ores derriere. Heraclytus establissoit le monde estre compose par feu &, par l'ordre des destinees, se deuoir enflammer & resoudre en fu quelque iour, & quelque iour encore rendistre. Et des homes dict Apuleie : « Sigillatim mortales, 10 cunctim perpetui. » Alexandre escriuit a sa mere la narration d'un prestre Ægyptien tiree de leurs monumans, tesmougnât l'antienete de cette nation infinie et comprenât la naissâce et progrez des autres païs au urai. Cicero et Diodorus disent de leur temps que les Chaldees tenoient regitre de quatre cens mille tant d'ans; Aristote, Pline et autres, que 15 Zoroastre uiuoit six mille ans auât l'eage de Platon. Platon dict que ceus de la uille de Sais [ont] des memoires par escrit de huit mill' ans, et que la uille d'Atbenes fut bastie mille ans auât la dicte uille de Sais; Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy come nous les uoions, elles font toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. 20 Ce qu'il eust dit plus affurément, s'il eust veu les fimilitudes & conuenances de ce nouueau monde des Indes occidentales avec le nostre, prefant & paffé, en si estranges exemples.

En uerité, cōsiderant ce qui est uenu a nostre sciance du cours de cete police terrestre, ie me suis souuent esmerueillé de uoir, en une tresgrande 25 distance de lieux [et] de temps, les rencontres d'un grand nombre d'opinions

TEXTE 88. — 19) temps qu'elles font icy, elles — 22) monde des Indes avec (Montaigne s'était d'abord contenté d'effacer des Indes)

VAR. MS. — 2) grand et compose — 3) centre espandât a ses circonférences son influence diuine treshureuse tresgrâde tressage aternelle. En — 6) agitation tantost — 13) progrez ad — 14) tenoient de — 15) Aristote Pla — 23) exemples. Et cōsiderant — 25) terrestre en uerité ie — uoir es peuples en une si grande distance et de lieux [et] de temps ce rencontre d'opinions populaires en ee monstrueuses et eteroclités des meurs

populeres monstrueuses et des meurs et creances sauuages, et qui, par aucun
biaiz, ne semblent tenir a nostre naturel discours. C'est un grand ouurier
de miracles que l'esprit humain; mais cette relation ba ie ne sçai quoi
encore de plus heteroclite; elle se treuve aussi en noms, en accidans et en
5 mille autres choses. Car on y trouue des nations n'ayans, que nous
sachons, ouy nouuelles de nous, où la circoncision estoit en credit; où
il y auoit des estats & grandes polices maintenuës par des femmes,
fans hommes; où nos ieufnes & nostre carefme estoit representé,
y adioustant l'abstinence des femmes; où nos croix estoient en
10 diuerfes façons en credit : icy on en honoroit les sepultures; on les
appliquoit là, & nomeemant celle de S. André, à se deffendre des
visions nocturnes & à les mettre sur les couches des enfans contre
les enchantemens; ailleurs ils en rencontrèrent vne de bois, de
grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle là bien fort
15 auant dans la terre ferme : on y trouua vne bien expresse image de
nos penitentiers; l'vsage des mitres, le cœlibat des prestres, l'art
de diuiner par les entrailles des animaux sacriez; l'abstinence de toute
sorte de chair et poisson a leur iure; la façon aux prestres d'vser en
officiant de langue particuliere & non vulgaire; & cette fantaisie,
20 que le premier dieu fut chassé par vn second, son frere puîné;
qu'ils furent créés avec toutes commoditez, lesquelles on leur a
depuis retranchées pour leur peché, changé leur territoire & empiré
leur condition naturelle; qu'autresfois ils ont esté submergez par
l'inondation des eaux celestes; qu'il ne s'en sauua que peu de
25 familles, qui se ietterent dans les hauts creux des montaignes,
lesquels creux ils boucherent, si que l'eau n'y entra point, ayant
enfermé la dedans plusieurs fortes d'animaux; que, quand ils sentirent
la pluye cesser, ils mirent hors des chiens, lesquels estans reuenus

TEXTE 88. — 5) n'ayans, comme l'on estime, iamaïs ouy — 11) & mesmes celle

VAR. MS. — 2) ne tiennent a — 4) plus miraculeus. Car — noms et en plusieurs
accidans et mille

nets & mouillez, ils iugerent l'eau n'estre encore guiere abaissée; depuis, en ayant fait fortir d'autres & les voyans reuenir bourbeux, ils fortirent repeupler le monde, qu'ils trouuerent plain seulement de serpens. On rencontra en quelque endroit la persuation du iour
 du iugement, si qu'ils s'offençoient merueilleusement contre les
 Elpaignols, qui espendoient les os des trespassez en fouillant les
 richesses des sepultures, disant que ces os escartez ne se pourroient
facilemēt reioindre; la trafique par eschange, & non autre, foires
 & marchez pour cet effect; des neins & personnes *difformes* pour
 l'ornement des tables des princes; l'vsage de la fauconnerie selon la
 nature de leurs oiseaux; subides tyranniques; delicateffes de iardi-
 nages; dances, fauts bateleresques; musique d'instrumens; armoiries;
 ieux de paume, ieu de dez & de fort auquel ils s'eschauffent souuent
 iusques à s'y iouer eux mesmes & leur liberté; medecine non autre
 que de charmes; la forme d'escrire par figures; creance d'un seul
 premier homme, pere de tous les peuples; adoration d'un dieu qui
 vesquit autrefois homme en parfaite virginité, ieusne & poenitence,
 preschant la loy de nature & des cerimonies de la religion, & qui
 disparut du monde sans mort naturelle; l'opinion des geants; l'vsage
 de s'enyurer de leurs breuuages & de boire d'autant; ornemens
 religieux peints d'offemens & testes de morts, surplys, eau-beniste,
 aspergez; femmes & seruiteurs qui se presentent à l'enuy à se brusler
 & enterrer, avec le mary ou maistre trespasé; loy que les aînez
 succedent à tout le bien, & n'est reserué aucune part au puîné, que
 d'obeissance; coustume, à la promotion de certain office de grande
 autorité, que celuy qui est promu prend un nouveau nom & quitte
 le sien; de verser de la chaux sur le genou de l'enfant freschement
 nay, en luy disant : Tu es venu de poudre & retourneras en poudre;

TEXTE 88. — 7) pourroient rassembler audit¹ iour : la — 9) personnes
 monstrueuses pour

¹ Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de remplacer audit par *à ce*

l'art des augures. Ces vains ombrages de nostre religion qui se voyent en *aucuns* exemples, en tefmoignent la *dignité* & la diuinité. Non feulement elle s'est aucunement infinuée en toutes les nations infideles de deça par quelque imitation, mais à ces barbares aussi
 5 comme par vne commune & supernaturelle inspiration. Car on y trouua aussi la creance du purgatoire, mais d'une forme nouuelle : ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames & purgées & punies par la rigueur d'une extreme froidure. Et m'aduertit cet exemple d'une autre plaifante diuerfité : car,
 10 comme il s'y trouua des peuples qui aymoient à deffubler le bout de leur membre & *en* retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il s'y en trouua d'autres qui faisoient si grande conscience de le deffubler qu'à tout des petits cordons ils portoient leur peau bien soigneusement estree & attachee au dessus, de peur que ce bout
 15 ne vit l'air. Et de cette diuerfité aussi, que, comme nous honorons les Roys & les festes en nous parant des plus honnestes vestemens que nous ayons : en aucunes regions, pour montrer toute disparité & submiffion à leur Roy, les subiects se presentoyent à luy en leurs plus viles habillemens, & entrant au palais *prenent* quelque vieille
 20 robe deschiree sur la leur bonne, à ce que tout le lustre & l'ornement soit au maistre. Mais fuyuons.

Si nature enferme dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les iugemens & opinions¹ des hommes; si elles ont leur reuolution, leur saison, leur naissance,
 25 leur mort, comme les chous; si le ciel les agite & les roule à sa poste, quelle magistrale autorité & permanente leur allons nous attribuant? Si par experience nous touchons à la main que la forme de nostre
 estre despend de l'air, du climat & du terroir où nous naissons, non

A

B

TEXTE 88. — 2) en ces exemples icy en tefmoignent la noblesse & la diuinité, car non — 19) palais prenoyent quelque — 20) l'ornement fut au

VAR. MS. — 24) hommes, *s'ils* ont

¹ & opinions effacé puis rétabli.

seulement le tainct, la taille, la complexion & les contenancez, mais encore les facultez de l'ame, « *et plaga cæli non solum ad robur corporum, sed etiam animorum facit,* » dict *Vegece*;

et que la deesse fondatrice de la uille d'Athenes choisit a la situer une
temperature de païs qui fit les homes prudans, come les prestres d'Ægypte 5
aprendrent a Solon, « Athenis tenne cælum, ex quo etiam acutiores putantur
Attici; crassum Thebis, itaque pingues Thebani et ualentes »; en maniere
 que, *ainsi que* les fructs naissent diuers & les animaux, les hommes
 naissent aussi plus & moins belliqueux, iustes, temperans & dociles :
 icy subiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardise; icy enclins 10
 à superstition, ailleurs à la mescreance; icy a la liberté, icy a la seruitude;
 capables d'une science ou d'un art, grossiers ou ingenieux, obeïssans
 ou rebelles, bons ou mauuais, selon que porte l'inclination du lieu
 où ils sont assis, & prennent nouvelle complexion si on les change
 de place, comme les arbres : qui fut la raison pour laquelle Cyrus 15
 ne voulut accorder aux Perses de *abandonner* leur païs aspre & bossu
 pour se transporter en un autre doux & plain, *disant que les terres*
grasses et molles font les homes mols, et les fertiles les esprits infertiles; si
 nous voyons tantost fleurir un art, une opinion, tantost une autre,
 par quelque influence celeste; tel siecle produire telles natures 20
 & incliner l'humain genre à tel ou tel ply; les esprits des hommes
 tantost *gaillars*, tantost *maigres*, comme nos chams; que deuiennent
 toutes ces belles prerogatifues dequoy nous nous allons flatant?
 Puis qu'un homme sage se peut mesconter, & cent hommes,
 & plusieurs nations, voire & l'humaine nature selon¹ nous se mesconte 25

TEXTE 88. — 8) que comme les — 16) de changer leur — 22) tantost fertiles, tantost infertiles, comme

VAR. MS. — 4) a la ha — 6) Solon. Et² Cyrus aprint aus Perses que les terres grasses et molles font les homes mols et les fertiles les esprits infertilles Athenis — 18) mols les rudes — infertiles les païs aspres &

¹ Au-dessus de *selon* Montaigne a écrit puis effacé un mot qui est peut-être *comme*

² *Et Cyrus* et la suite, addition ultérieure.

plusieurs siècles en cecy ou en cela, quelle feureté auons nous que par fois elle cesse de se mesconter, *et qu'en ce siècle elle ne soit en mesconte?*

Il me semble, entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celui-cy ne merite pas d'estre oublié, que par desir mesmes
 5 l'homme ne sçache trouuer ce qu'il luy faut; que, non par iouyffance, mais par imagination & par fouhait, nous ne puissions estre d'accord de ce dequoy nous auons befoing pour nous contenter. Laissions à nostre pensée tailler & coudre à *son plaisir*, elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, *et se satisfaire* :

10 quid enim ratione timemus
 Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
 Conatus non pœniteat votique peracti?

C'est pourquoy *Socrates ne requeroit les dieux sinon de luy donner ce qu'ils sçauoient luy estre salutere. Et¹ la priere des Lacedemoniens, publique et*
 15 *priece, portoit simplement les choses bones et belles leur estre ottroïees : remétant [a] la discretion diuine le triage et choïs d'icelles :*

 Coniugium petimus partumque vxoris; at illi
 Notum qui pueri qualisque futura sit vxor.

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volonté soit faite, pour ne tumber
 20 *en l'inconueniant que les poëtes feignent du Roy Midas. Il requist les dieux que tout ce qu'il toucheroit se conuertit en or. Sa priere fut exaucée : son vin fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or*

TEXTE 88. — 8) à sa poste, elle — 13) pourquoy le Chrestien plus humble, & plus sage, & mieux recognoissant que c'est que de luy, se raporte à son createur de choisir & ordonner ce qu'il luy faut. Coniugium — 18) vxor. Il ne le supplie d'autre chose, sinon que sa — 19) faite : autrement il luy aduiendroit à l'auanture ce que

VAR. MS. — 14) *estre bon* : le Chrestien (texte 88, l. 13.) — 15) *priece ne portoit* 1^o : *autre chose que de* 2^o : *sinon de leur ottroïer les choses bones et belles*. Coniugium — 16) *la bonte diuine* — 19) *Chrestien le supplie sulement*, que

¹ Avant *Et* est un mot à demi rogné au-dessus duquel est écrit le mot *salutere* et dont on ne peut distinguer que la dernière syllabe : *uin*. Montaigne avait-il substitué le mot *diuin* ou un mot analogue au mot *bon*? (Voir variante manuscrite, l. 14).

la chemise & son vestement; de façon qu'il se trouua accablé sous la iouissance de son desir & estrené d'une commodité insupportable. Il luy falut desprier ses prieres,

Attonitus nouitate mali, diuesque miserque,
Effugere optat opes, & quæ modo vouerat, odit.

5

B Difons de moy-mesme. Je *demandois* à la fortune, autant qu'autre chose, l'ordre Saint Michel, estant ieune : car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse Françoisse & trefrare. Elle me l'a plaifamment accordé. Au lieu de me monter & hauffer de ma place pour y auaindre, elle m'a bien plus gratieusement traité, elle l'a 10 rauallé & rabaisfé iusques à mes espauls & au dessous.

Cleobis et Biton, Trophonius et Agamedes, aians requis, ceus la leur deesse, ceus cy leur dieu, d'une recompense digne de leur piete, eurent la mort pour present, tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut, sont diuerses aus nostres.

15

A Dieu pourroit nous ottroyer les richesses, les honneurs, la vie & la fanté mesme, quelquefois à nostre dommage : car tout ce qui nous est plaifant, ne nous est pas tousiours salutaire. Si, au lieu de la guerison, il nous enuoye la mort ou l'empirement de nos maux, « Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt, »¹ il le fait par les 20 raisons de sa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu que nous ne pouuons faire; & le deuons prendre en bonne part, comme d'une main tres-sage & tres-amie :

B

si consilium vis

Permites ipsis expendere numinibus, quid
Conueniat nobis, rebûsque sit vtile nostris :
Charior est illis homo quam sibi.

25

TEXTE 88. — 6) Je requerois de la

VAR. MS. — 14) *opinions de dieu sur*

¹ Cette citation est une addition de 1588.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'est les requerir qu'ils vous iettent à vne bataille ou au ieu de dez, ou telle autre chose de laquelle l'issue vous est incogne & le fruit douteux.

Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, & si aspre, A
5 que celui qui se dresse sur la question du souverain bien de l'homme, duquel, par le calcul de Varro, nasquirent 288 sectes.

« Qui autem de summo bono dissentit, de tota philosophiæ ratione dissentit. »

10 Tres mihi conuiuæ prope dissentire videntur,
Poscentes vario multum diuersa palato :
Quid dem? quid non dem? Renuis tu quod iubet alter;
Quod petis, id fanè est inuisum acidumque duobus.

Nature deuroit ainsi répondre à leurs contestations & à leurs débats.

Les vns disent nostre bien estre loger en la vertu, d'autres en la
15 volupté, d'autres au consentir à nature; qui, en la science; *qui, a n'auoir point de dolor*; qui, à ne se laisser emporter aux apparences (& à cette fantasie semble retirer cet'autre, de l'ancien Pythagoras,¹

Nil admirari prope res est vna, Numaci,
Solâque quæ possit facere & seruare beatum,

20 qui est la fin de la secte Pyrrhoniene); *Aristote attribue a magnanimité rien n'admirer*. Et disoit Archéfilas les soutenir & l'estat droit & inflexible du iugement estre les biens, mais les consentements & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrronisme. Les
25 Pyrrhoniens, quand ils disent que le souverain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'une façon

VAR. MS. — 20) *Aristote attribua a*

¹ de l'ancien Pythagoras addition de 1588.

affirmatiue; mais le mesme branfle de leur ame qui leur faict fuir les precipices & se mettre à couuert du ferein, celuy la mesme leur presente cette fantasie & leur en faict refuser vne autre.

B Combien ie desire que, pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iustus Lipsius, le plus sçauant homme qui nous reste, d'un esprit 5 trespoly & iudicieux, vrayement germain à mon Turnebus, eust & la volonté, & la fanté, & assez de repos pour ramasser en vn registre, selon leurs diuisions & leurs classes, sincerement & curieusement, autant que nous y pouuons voir, les opinions de l'ancienne philo- 10 sophie sur le subiect de nostre estre & de noz meurs, leurs controuerses, le credit & fuitte des pars, l'application de la vie des autheurs & sectateurs à leurs preceptes és accidens memorables & exemplaires. Le bel ouurage & vtile que ce feroit!

A Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le reglement de nos meurs, à quelle confusion nous reiettons nous! Car ce que nostre 15 raison nous y conseille de plus vray-semblable, c'est generalement à chacun d'obeir aux loix de son pays, comme *est l'aduis* de Socrates *inspire, dict il, d'un conseil diuin*. Et par la que veut elle dire, sinon que nostre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn visage pareil & vniuersel. La droiture & la iustice, si l'homme en 20 connoissoit qui eust corps & veritable essence, il ne l'atacheroit pas à la condition des coustumes de cette contrée ou de celle la; ce ne feroit pas de la fantasie des Perles ou des Indes que la vertu prendroit sa forme. Il n'est rien subiect à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie suis nay, i'ay veu trois & quatre fois rechanger 25 celles des Anglois, noz voisins, non seulement en subiect politique, qui est celuy qu'on veut dispenser de constance, mais au plus

TEXTE 88. — 17) comme l'oracle de Socrates luy auoit appris, que exactement faire deuoir de pieté, n'est autre chose que seruir Dieu selon l'vsage de sa nation.¹ Et

¹ Montaigne s'était d'abord contenté d'effacer l'oracle et luy auoit appris et de remplacer ces mots par *est l'aduis* et par *inspire... diuin*. Mais il avait conservé la suite de la variante. Il ne l'a effacée qu'ultérieurement. Cette variante : *comme... nation* est une addition de 1588.

important subiect qui puisse estre, à sçauoir de la religion. Dequoy
 i'ay honte & despit, d'autant plus que c'est vne nation à laquelle
 ceux de mon quartier ont eu autrefois vne si priuée accointance
 qu'il reste encore en ma maison¹ aucunes traces de nostre ancien
 5 coufinage.

*Et ches nous icy, i'ai veu telle chose qui nous estoit capitale, devenir
 legitime; et nous, qui en tenons d'autres, somes a mesmes, selon l'incertitude
 de la fortune guerriere, d'estre un iour criminels de lese maiesté humaine
 et diuine, nostre iustice tumbant a la merci de l'iniustice, et, en l'espace de
 10 peu d'annees de possession, prenant une essance contrere.*

*Comant pouuoit ce Dieu antien plus cleremât accuser en l'humaine
 conoissance l'ignorance de l'estre diuin, et aprandre aus homes que la
 religion n'estoit qu'une piece de leur inuention, propre a lier leur societe,
 qu'en declarant, com' il fit, a ceus qui en recherchoint l'instruction de son
 15 trepie, que le urai culte a chacun estoit celuy qu'il trouuoit obserue par
 l'usage du lieu ou il estoit? O dieu! qu'ell' obligation n'auons nous a la
 benigne de nostre souuerain creatur pour auoir desniaise nostre creance de
 ces uagabondes et arbitreres deuotions et l'auoir logee sur l'aternelle base
 de sa sainte parolle!*

20 Que nous dira donc en cette neccessité la philosophie? Que nous
 fuyons les loix de nostre pays? c'est à dire cette mer flotante des
 opinions d'un peuple ou d'un Prince, qui me peindront la iustice
 d'autant de couleurs & la reformeront en autant de vifages qu'il
 y aura en eux de changemens de passion? Je ne puis pas auoir le

TEXTE 88. — 24) changemens d'humeurs : ie

VAR. MS. — 6) chose nous estre capitale — 8) guerriere de deu — maiesté : 1^o : les
 loix tumbant en la possession du pire parti. Que (1. 20.) 2^o : la iustice tumbant en la pos-
 session de l'iniuste parti. Que — 9) tumbant en la possession de l'iniuste parti : et — 14) son
 oracle que — 17) pour nous auoir — 18) logee au giron de sa 1^o : sainte uerite et
 æternelle. Que 2^o : sainte et æternelle uerite. Que

¹ en ma maifon addition de 1588.

iugement si flexible. Quelle bonté est-ce que ie voyois hyer en credit, et demain plus, et que le traict d'une riuere faict crime?

Quelle uerite que ces montaignes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au dela?

Mais ils sont plaifans quand, pour donner quelque certitude aux 5
loix, ils disent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre essence. Et, de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins : signe que c'est vne marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si defortunez 10
(car comment puis ie autrement nommer cela que deffortune, que d'un nombre de loix si infiny il ne s'en rencontre au moins vne que la fortune¹ et temerite du sort ait permis estre vniuersellement receuë par le consentement de toutes les nations?) ils sont, dis-ie, si miserables que de ces trois ou quatre loix choisies il n'en y a vne 15
seule qui ne soit contredite & defaduoëe, non par vne nation, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray-semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuersité de l'approbation. Car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuiurions sans doubte d'un commun consentement. Et non 20
seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence que luy feroit celuy qui le voudroit pouffer au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent, pour voir, vne

TEXTE 88. — 1) est-ce, & quelle droiture, que — 2) credit, qui en l'espace d'un iour a peu recevoir un si estrange changement, d'estre deuenu vice. Mais — 15) si mal'heureux que

VAR. MS. — 1) Quelle bonté est-ce, que ie voyais hyer en credit, qui en l'espace d'un iour a peu recevoir un si estrange changement, d'estre deuenu vice. *Quelle droiture que le traict d'une riuere faict crime?*² Mais — 3) que deux montaignes bornent qui deuiant mensonge

¹ fortune effacé et remplacé par *temerité*, puis rétabli devant *temerité*, mais d'une écriture un peu différente, qu'on rencontre çà et là dans le Manuscrit, et qui pourrait bien ne pas être l'écriture de Montaigne.

² Écrit d'abord au bas de la page; effacé et transporté avec corrections dans l'interligne.

de cette condition. Protagoras & Arifton ne donnoient autre
 essence à la iustice des loix que l'autorité & opinion du législateur;
 & que, cela mis à part, le bon & l'honneste perdoient leurs qualitez
 & demeuroient des noms vains de choses indifferentes. Thrasimacus
 5 en Platon estime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité
 du supérieur. Il n'est chose en quoy le monde soit si divers qu'en
 coutumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte
 recommandation ailleurs, comme en Lacedemone la subtilité de
 defrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus
 10 entre nous, ils sont ailleurs en honneur,

gentes esse feruntur
 In quibus & nato genitrix, & nata parenti
 Iungitur, & pietas geminato crevit amore.

Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de
 15 femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de voluptez,
 il n'est rien en somme si extreme qui ne se trouve receu par l'usage
 de quelque nation.

Il est croyable qu'il y a *des* loix naturelles, comme il se voit és
 autres creatures; mais en nous elles sont perdues, cette belle raison
 20 humaine s'ingérant par tout de maistriser & commander, brouillant
 & confondant le visage des choses selon sa vanité & inconstance.
«Nihil itaque amplius nostrum est : quod nostrum dico, artis est.»

Les subiets ont divers lustres & diverses considerations : c'est de
 la que s'engendre principalement *la* diversité d'opinions. Vne nation
 25 regarde vn subiect par vn visage, & s'arreste à celui la; l'autre, par
 vn autre.

Il n'est rien si horrible à imaginer que de manger son pere. Les
 peuples qui auoyent anciennement cette coutume, la prenoient
 toutesfois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant

TEXTE 88. — 18) a quelques loix — 21) inconstance. Tout ce qui est au monde,
 tous les subiets — 24) principalement la diversité

par la à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable sepulture, logeant en eux mesmes & comme en leurs moelles les corps de leurs peres & leurs reliques, les viuifiant aucunement & regenerant par la transmutation en leur chair viue *au* moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aysé à considerer quelle cruauté 5 & abomination c'eust esté, à des hommes abreuuez & imbus de cette superstition, de ietter la despouille des parens à la corruption de la terre & nourriture des bestes & des vers.

Licurgus considera au larrecin la viuacité, diligence, hardiesse & adresse qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin, & l'vtilité 10 qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conseruation de ce qui est sien; & estima que de cette double institution, à assaillir & à defandre, il s'en tiroit du fruit à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration que n'estoit le 15 defordre & l'iniustice de se preualoir de la chose d'autrui.

Dionysius le tyran offrit à Platon vne robe à la mode de Perse, longue, damasquinée & parfumée; Platon la refusa, disant qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robe de femme; mais Aristippus l'accepta, avec cette responce que nul accoutrement 20 ne pouuoit corrompre vn chaste courage. [*Ses*] amis tansoint sa lachete [*de*] prendre si peu a ceur [*que*] Dionisius luy eut craché [*au*] uisage : Les pescheurs, dict il, souffrent bien d'estre baignes des ondes de la mer [*de*] puis la teste iusqu'aus pieds pour atraper un goion. Diogenes lauait ses chous, et le uoiant passer : [*Si*] tu sçauies uiure de chous, tu ne feries pas la court 25 a un tiran. [*A*] quoi Aristippus : Si tu sçauies uiure entre les homes, tu ne laueries pas des chous. Voyla comant la raison fournit d'apparence

TEXTE 88. — 4) viue, par le moyen — 27) Voyla comme ils auoyent tous deux raifon de diuers¹

VAR. MS. — 21) amis le

¹ Avant d'effacer définitivement cette variante, Montaigne se contente de remplacer *comme* par *comant*

a diuers effects. C'est vn pot à deux ances, qu'on peut faïfir à gauche
& à dextre :

B

bellum, ô terra hospita, portas;
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur.
5 Sed tamen ijdem olim curru succedere fueti
Quadrupedes, & frena iugo concordia ferre;
Spes est pacis.

On prechoit Solon de n'espandre pour la mort de son fis des larmes
impuissantes et inutiles : Et c'est pour cela, dict il, que plus iustement ie
10 les espans, qu'elles sont inutiles et impuissantes. La femme de Socrates
rengregeoit [son] deuil par telle circonstance : O qu'iniustement [le] font
mourir ces meschans iuges! — Aimerois tu donq mieus que ce fut iustement,
luy replica il.

Nous portons les oreilles percées; les Grecs tenoient cela pour
15 vne marque de feruitude. Nous nous cachons pour iouir de nos
femmes, les Indiens le font en public. Les Schythes immoloyent les
estrangers en leurs temples, ailleurs les temples seruent de franchise.

A

Inde furor vulgi, quod numina vicinorum
Odit quisque locus, cum folos credat habendos
20 Esse Deos quos ipse colit.

B

L'ay ouy parler d'un iuge, lequel, où il rencontroit un aspre conflit
entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs
contrarietez, mettoit au marge de son liure : Question pour l'amy;
c'est à dire que la verité estoit si embrouillée & debatue qu'en pareille

A

TEXTE 88. — 7) pacis. Il aduient de cette diuersité de visages, que les iugemens
s'appliquent diuerfement au choïs des choses.¹ Nous — 21) rencontroit quelque aspre

VAR. MS. — 9) dict que — 10) femme rengregeoit — 11) circonstance sur le

¹ Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de remplacer diuersité par *uariété*

cause il pourroit fauorifer celle des parties que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance qu'il ne peut mettre par tout : Question pour l'amy. Les aduocats & les iuges de nostre temps trouuent à toutes causes assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A vne science si infinie, dépendant de l'autorité 5 de tant d'opinions & d'un subiect si arbitraire, il ne peut estre qu'il n'en naisse vne confusion extreme de iugemens. Aussi n'est-il guiere si cler procès auquel les aduis ne se trouuent diuers. Ce qu'une compagnie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle mesmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyons des 10 exemples ordinaires par cette licence, qui tasche merueilleusement la cerimonieuse autorité & lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrefts, & courir des vns aux autres iuges pour decider d'une mesme cause.

Quant à la liberté des opinions philosophiques touchant le vice 15 & la vertu, c'est chose où il n'est besoing de s'estendre, & où il se trouue plusieurs *aduis* qui valent micux teus que publiez *aus foibles esprits*. Arcefilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé *et par ou* on le fut. « *Et obscenas uoluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, [aut] ordine, sed forma, ætate, figura metiendas* 20 *Epicurus putat.* »

TEXTE 88. — 1) fauorifer à celle — 2) mettre quasi par — 3) iuges corrompus de — 10) mesmes à l'aduenture encores au — 17) plusieurs discours, qui — 19) fut : tout est plein de tels excez. Les (p. 341, l. 6.)

VAR. MS. — 17) publiez. *Oiez ce uers en Theophr astus[?] philosofe si delicat & si [fin](?) l'ilam regit fortuna non sapientia traduit par Cicero.* Arcefilaus — 19) fut : *opinion suinie par usage recen en l'isle de Lesbos. Et est une question de la secte Stoique [?] Iniques a quel eage les garçons sont bons a estre aimez.* Tout est (texte 88, l. 19). Puis Montaigne efface *Tout* et reprend après *amez* : *Oyes Caton Ne amores... arbitrantur* (p. 341, l. 1). Tout est. De nouveau Montaigne efface *Tout* et reprend après *arbitrantur* : *Oies Senèque Quæramus... sint.* Tout est. Une fois de plus Montaigne efface *Tout*; et il écrit *Cela est Stoique.* Tout. Il efface encore : il rature *Stoique.* Tout, et il ajoute *mesmes Stoique.* Tout. Enfin cette dernière addition est effacée avec tout ce qui précède depuis *sint*, et Montaigne ajoute après *sint* : *Ces* (p. 341, l. 2.) et la suite. *Et obscenas... putat* est une addition ultérieure.

«*Ne amores quidem sanctos a sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam usque ætatem iuvenes amandi sint.*» Ces deux derniers lieux Stoïques et, sur ce propos, le reproche de Dicaearchus à Platon même,¹ montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences esloignées de l'usage
 5 commun et excessives.

Les loix prennent leur autorité de la possession & de l'usage; il est dangereux de les ramener à leur naissance : elles grossissent & s'ennoblissent en roulant, comme nos rivières : suivez les contremont jusques à leur source, ce n'est qu'un petit furon d'eau
 10 à peine reconnoissable, qui s'enorgueillit ainsi & se fortifie en vieillissant. Voyez les anciennes considérations qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de révérence : vous les trouverez si légères & si délicates, que ces gens icy qui poissent tout & le ramènent à la raison, & qui ne
 15 reçoivent rien par autorité & à crédit, il n'est pas merueille s'ils ont leurs jugemens souvent très-esloignés des jugemens publics. Gens qui prennent pour patron l'image première de nature, il n'est pas merueille si, en la plupart de leurs opinions, ils gauchissent la voye commune. Comme, pour exemple : peu d'entre eux eussent
 20 approuvé les conditions & contraintes de nos mariages; et la plus part ont voulu les formes communes et sans obligation.² Ils refusoient nos cérémonies. Chrysippus disoit qu'un philosophe fera une douzaine de culebutes en public, voire sans haut de chauffes, pour une

TEXTE 88. — 18) gauchissent à la — 19) commune & ordinaire. Comme — 20) conditions & formes de — 21) refusoient & desdaignoient la plupart de nos cérémonies. Chacun a ouï parler de la des-hontée façon de vivre des philosophes Cyniques. Chrysippus (des-hontée effacé puis rétabli.)

VAR. MS. — 2) deux lieux tirez de la secte Stoïque montrent combien ailleurs tout est (rédaction inachevée.) — 4) combien tout

¹ même effacé puis rétabli.

² Inséré primitivement entre cérémonies et Chacun (texte 88, l. 21.)

douzaine d'oliues. *A peine eut il donc aduis [a] Clisthenes de refuser [la] belle Agariste, sa fille, a Hippoclides pour luy auoir veu faire l'arbre fourché sur une table.*

Metroclez lacha un peu indiscretemēt [un] pet en disputant, en presance de son escole, et [se] tenoit en sa maison, cache de honte, iusques a ce que Crates le fut uisiter; et, adioutant a [ses] cōsolations et raisons [l']exemple de sa liberte, se metant a peter a l'enui aueq luy, il [luy] osta ce scrupule, & de plus [le] retira a sa secte Stoïque, plus franche, de la secte Peripatetique, plus ciuile, la quelle iusques lors il auoit suiui.

Ce que nous apelons honestete, de n'oser faire a descouuert ce qui nous est honeste de faire a couuert, ils l'apeloient sotise; et de faire le fin a taire et desaduouer ce que nature, costume et nostre desir publient et proclament de nos actions, ils l'estimoient uice. Et leur sembloit que c'estoit affoler lès mysteres de Venus que de les oster du retire sacraire de son temple pour les exposer a la uue du peuple, et qz tirer ses ieus hors du rideau, c'estoit les auilir (c'est un' espee de pois que la honte; la recelation, reseruation,

TEXTE 88. — 1) d'oliues. Et cette honnesteté & reuerence, que nous appellons, de couvrir & cacher aucunes de nos actions naturelles & legitimes, de n'oser nommer les choses par leur nom, de craindre à dire ce qu'il nous est permis de faire, n'eussent-ils pas peu dire avec raison, que c'est plustost vne affecterie & mollesse, inuentée aux cabinets mesmes de Venus, pour donner pris & pointe à ses ieux? N'est-ce pas vn alechement, vne amorce, & vn aiguillon à la volupté? Car l'usage nous fait sentir euidemment que la cerimonie, la vergougne, & la difficulté, ce sont esguisemens & allumettes à ces feux là :¹ c'est ce que disent (p. 343, l. 4).

VAR. MS. — 1) d'oliues. [Et] n'eut pas esté² de son aduis que Clisthenes eut refusé la belle Agariste à sa fille — 4) Metroclez aiant fait [un] pet en disputant [se] tenoit — 6) a [sa] consolation que les choses naturelles ne doivent estre hontenses [les] exemples de — 7) se pe... aueq luy et [luy] — 8) & [le]... secte plus — 9) ciuile & respectueuse. Et cette (texte 88, l. 1.) — 12) nostre plaisir public — 14) du 1^o : secret sacraire de son temple 2^o : secret retire de son temple — 15) et tirer... rideau que c'estoit

¹ Avant de supprimer ce long passage, où il a d'ailleurs oublié de rayer que nous, Montaigne fait les corrections manuscrites suivantes : il efface 1^o : couvrir & 2^o : & legitimes 3^o : ce (dans ce sont). Il remplace que c'est plustost par estimer estre et mollesse par delicatesses.

² esté ajouté ultérieurement.

circinscription, parties de l'estimation); que la uolupte tresingenieusement
 faisoit instance, sous le masque de la uertu, de n'estre prostituee au milieu
 des carrefours, foulée des pieds & des yeus de la commune, trouuant a dire
 la dignite & commodite de ses cabinetz acostumez. De la difent aucuns,
 5 que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement esprendre
 par tout la paillardise qui estoit assignée à ce lieu là, mais encore
 esguillonner les hommes à ce vice par la malaifance :

Mœchus es Aufidiæ, qui vir, Coruine, fuisti;
 Riualis fuerat qui tuus, ille vir est.
 10 Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet vxor?
 Nunquid securus non potes arrigere?

Cette experience se diuerfisie en mille exemples :

Nullus in vrbe fuit tota qui tangere vellet
 Vxorem gratis, Cæciliane, tuam,
 15 Dum licuit; sed nunc, positis custodibus, ingens
 Turba fututorum est. Ingeniosus homo es.

On *demandoit* à vn philosophe, qu'on surprit à mesme, ce qu'il faisoit.
 Il respondit tout froidement : Je plante vn homme, ne rougissant
 non plus d'estre rencontré en *cela* que si on l'eust trouué plantant
 20 des *aulx*.

C'est, come i'estime, d'une opinion trop tendre & respectueuse, qu'un

TEXTE 88. — 7) hommes vagabonds & oisifs à — 17) On demanda à — 19) en
 cette action, que — 20) des choux. Solon fut a ce qu'on dict le premier qui donna
 par ses loix liberté aux femmes, de faire profit publique de leur corps.¹ Et celle de
 toutes les sectes de philosophie, qui a le plus honoré la vertu, elle n'a en femme posé
 autre bride à l'usage des voluptez, de toutes fortes, que (p. 345, l. 3.)

VAR. MS. — 3) *carrefours pour estre foulée — commune et d'estre remise se* (lecture
 douteuse.) — 21) *opinion trop* < ^{1º : scrupuleuse} > *qu'aucuns tiennent celle*
 < ^{2º : respectueuse} >

¹ Avant d'effacer cette variante, Montaigne avait inséré à cette place l'addition manuscrite suivante :
toutesfois si ie ne me trompe Herodote recite auant luy cet usage receu en asses de polices.
 Il raye *toutesfois si ie ne me trompe* avant de rayer la suite. Cf. p. 345, note 1.

grant et relligieus auteur tient cette action si necesserement obligee a l'occultation et a la uergouigne, qu'en la licence des embrassemens cyniques il ne se peut persuader que la besouigne en uint a sa fin, eins qu'elle s'arretoit a representer des mouuemens lascifs sulement, pour maintenir l'impudence de la profession de leur escole; et que, pour eslancer ce que la honte auoit 5 contreint et retire, il leur estoit encore apres besoin de chercher l'ombre. Il n'auoit pas ueu asses auant en leur desbauche. Car Diogenes, exerçant en publiq sa masturbation, faisoit soubet en presance du peuple assistant, qu'il peut aïsi saouler son uentre en le frotant. A ceus qui luy demandoit 10 pourquoi il ne cherboit lieu plus commode a manger qu'en pleine rue : C'est, respondoit il, que i'ay faim en pleine rue. Les femes filosofes, qui se mesloint a leur secte, se mesloint aussi a leur persone en tout lieu, sans discretion; et Hiparchia ne fut recene en la societé de Crates qu'en condition de suivre en toutes choses les us et costumes de sa regle. Ces philosophes icy donoint extreme pris a la uertu & refusoient toutes autres disciplines que 15

VAR. MS. — 2) des cyniques de d'embrasser les fames en plein marche ils ne se peuuent persuader — 3) fin serieuse : eins — 6) retire ils auoint be encore — ombre. On demandoit a Diogenes pourquoi il disoit < ^{1° : au marche} 2° : en la place > Parce que i'ay faim 1° : au marche desfaicte... 2° : en la place disoit il : desfaicte qui luy seruoit a toutes ses autres licences : de maniere qu'en l'exercice d'une desbontee masturbation il preschoit le peuple assistant combien il seroit a desirer qu'on peut aïsi saouler son uentre en le frotant. Par ou il appert que la secte qui a le plus honoré la uertu n'a point trouue autre bride aus actions du sage que & 1° : a toutes uoluptes 2° : a l'usage de toutes uoluptes que (p. 345, l. 3.) Puis Montaigne efface la dernière phrase Par ou... uoluptes et il reprend : Les femes mesmes imbues de cette image de uie < ^{1° : stoique entreprenoint leurs} 2° : cynique iouissoient de mesmes > priuilegies et Hipparchia contre la uolante de ses parans d'esprise de l'amour de Crates entreprint de le suivre aus conditions 1° : de desbôtee [...]¹ de sa secte s'accouplant... 2° : des loix desbontees de sa secte s'accouplant... 3° : de ses loix desbontees s'accouplant a luy en publiq. Ramenât toutes choses aus pre formes uniuerselles [...] que toutes les autres sectes 1° : si donoint ils 2° : si ne donoint ils 3° : ils ne donoit [...] meurs toutes autres [...] — 12) secte se mesloint q a leur persone pareillement en — 14) regle. Les cyniques donoint — 15) extreme pois a

¹ La marge inférieure sur laquelle est écrite cette variante se trouve profondément rognée. Je représente par ces points entre crochets les mots disparus, que je ne peux restituer.

la morale; si est ce qu'en toutes actions ils attribuoient la souueraine autorité a l'élection de leur sage & au dessus des loix : et n'ordonnoient aus uoluptez autre bride que la moderation & la conseruation de la liberté d'autrui.

Heraclitus et Protagoras, de ce que le vin semble amer au malade
 5 & gracieux au fain, l'auiroin tortu dans l'eau & droit à ceux qui le voient hors de la, & de pareilles apparences contraires qui se trouuent aux fubiects, argumenterent que tous fubiects auoient en eux les causes de ces apparences; & qu'il y auoit au vin quelque amertume qui se rapportoit au goust du malade, l'auiroin certaine qualité courbe
 10 se rapportant à celui qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune, car rien n'est où tout est.

Cette opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'est aucun sens ny visage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe,
 15 que l'esprit humain ne trouue aux escrits qu'il entreprend de fouiller. En la parole la plus nette, pure & parfaicte qui puisse estre, combien de fauceté & de menfonge a lon fait naistre? quelle heresie n'y a trouué des fondemens assez & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela que les auteurs de telles
 20 erreurs ne se veulent iamais departir de cette preuue, du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de dignité, me voulant approuuer par autorité cette queste de la pierre philosophale où il est tout plongé, m'allegua dernièrement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit s'estre premierement fondé pour la

TEXTE 88. — 3) d'autrui. Et plusieurs ses sectateurs se sont licenciés d'en escrire & publier des liures hardis outre mesure.¹ Heraclitus — 21) personnage de grande dignité

VAR. MS. — 1) ils donnoient la souueraine autorité de l'élection a leur - - 2) loix; et ne done aus

¹ A la suite de mesure Montaigne avait inséré l'addition manuscrite suivante qu'il a définitivement rayée : *Selon donc par ses loix permission permit aus femes de faire profit pu de leurs corps : l'usage que Herodote dict auât luy auoir esté recen è plusieurs polices* (Voir ci-dessus p. 343, note 1.)

descharge de sa conscience (car il est de profession ecclesiastique); &, à la verité, l'invention n'en estoit pas seulement plaifante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de cette belle science.

Par cette voye se gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'est prognostiqueur, s'il a cette autorité qu'on le daigne feuilleter, 5 & rechercher curieusement tous les plis & lustres de ses paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles : car il y a tant de moyens d'interpretation qu'il est malaisé que, de biais ou de droit fil, vn esprit ingenieux ne rencontre en tout fuit quelque air qui luy serue à son point. 10

Pour tant se treuve un stile nubileus et doubteus en si frequent et antien usage! Que l'auteur puisse gaigner cela d'attirer et enbesouigner [a] soy la posterite (ce que non sulement la suffisance, mais autant ou plus la faueur fortune de la matiere peut gaigner); qu'au demurant il [se] presente, par bestise ou par finesse, un peu obscuremiant [et] diuersemant : il ne luy 15 chaille! Nombre d'esprits, le belutant et secouant, en exprimeront quantité de formes, ou selon, ou a coste, [ou] au contraire de la siene, qui luy fairont toutes bonur. [II] se uerra enrichi des moyens de ses disciples, come [les] regens du Landy. 20

C'est ce qui a faict valoir plusieurs choses de neant, qui a mis en credit plusieurs escrits, & charge de toute forte de matiere qu'on a voulu : vne mesme chose receuant mille & mille, & autant qu'il nous plaist d'images et considerations diuerfes. *Est il possible que Homere* 20

TEXTE 88. — 4) diuinatrices, d'autant que nous proposant par finesse, vn stile ambigu & difficile, il n'est — 10) à ce qu'il voudra. C'est — 20) neant, qui a ennobly & mis — 21) & enrichy de — 23) plaist d'interpretations diuerfes. Homere est aussi grand qu'on voudra, mais il n'est pas possible, qu'il ait pensé à représenter tant de formes, qu'on luy donne. Les législateurs y ont diuiné des instructions infinies, pour leur faict : autant les gens de guerre : & autant ceux qui ont traité des arts : quiconque¹

VAR. MS. — 16) chaille. Diners esprits — 21) & bene — 23) plaist d'airs et

¹ Avant d'effacer cette variante, Montaigne se contente de rayer le dernier & et il ajoute après arts : *autant les theologiens.*

aye voulu dire tout ce qu'on luy faict dire; & qu'il se soit presté a tant & si diuerses figures que les theologiens, legislateurs, capitaines, philosophes, toute sorte de gens qui tretent sciences, pour differemment et contrerement qu'ils les traictent, s'appuient de luy, s'en raportent a luy : maistre general
 5 a tous offices, ourages et artisans; general conseiller a toutes entreprises. Quiconque a eu besoin d'oracles & de predictions, en y a trouué pour son faict. Vn personnage sçauant, & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il en faict naistre en faueur de nostre religion; & ne se peut ayfement departir de cette opinion,
 10 que ce ne soit le dessein d'Homere (si luy est cet autheur aussi familier qu'à homme de nostre siecle). Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs antienemēt l'auoient trouue en faueur des leurs.

Voyes demener et agiter Platon. Chacun, s'honorant de l'appliquer a soi, le couche du costé qu'il le uent. On le promeine et l'insere a toutes les
 15 nouuelles opinions que le monde reçoit; et le differente lon a soymesmes selon le differant cours des choses. On faict desaduouer a son sens les meurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela uifvement et puissamment, autant qu'est puissant et uif l'esprit de l'interprete.

Sur ce mesme fondement qu'auoit Heraclitus & cette sienne
 20 sentence, que toutes choses auoient en elles les vifages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire conclusion, c'est que les subiects n'auoient du tout rien de ce que nous y trouuions; & de ce que le miel estoit doux à l'un & amer à l'autre, il argumentoit qu'il n'estoit ny doux ny amer. Les Pyrrhoniens diroient qu'ils ne
 25 sçauent s'il est doux ou amer, ou ny l'un ny l'autre, ou tous les deux : car ceux-cy gaignent tousiours le haut point de la dubitation.

Les Cirenæiens tenoient que rien n'estoit perceptible par le dehors, et que cela estoit sulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne atouchement,

TEXTE 88. — 7) son seruice : vn — 8) il y trouue en — 11) siecle). D'autres religions y ont trouué aussi autresfois leur appuy. Sur

VAR. MS. — 11) qu'il dict — 12) antienement en auoit trouue. Sur — faueur de la — 17) son temps d'autant

come la dolor et la uolupté, ne reconnoissās ny ton ny colur, mais certenes affections sulement qui nous en uenoint;

et que l'home n'auoit autre siege de son iugement. Protagoras estimoit estre urai a chacun ce qui semble a chacun. Les epicuriens logent aus sens tout iugement et en la notice des choses et en la uolupté. Platon a uolu le iugement de la uerite et la uerite mesmes, retiree des opinions & des sens, appartenir a l'esprit & a la cogitation. 5

Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, aufquels gift le plus grand fondement & preuue de nostre ignorance. Tout ce qui se connoist, il se connoist sans doubte par la faculté du cognoissant : 10 car, puis que le iugement vient de l'operation de celui qui iuge, c'est raison que cette operation il la parface par ses moiens & volonté, non par la contrainte d'autrui, comme il aduiendroit si nous connoissions les choses par la force & selon la loy de leur essence. Or toute cognoissance s'achemine en nous par les sens : ce font nos 15 maistres,

B via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.

A La science commence par eux & se refout en eux. Apres tout, nous ne sçaurions non plus qu'une pierre, si nous ne sçauions qu'il y a 20 son, odeur, lumière, faueur, mesure, poids, mollesse, durté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voila le plant & les principes de tout le bastiment de nostre science. *Et, selō aucuns, science n'est autre chose [que] sentimant.* Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus 25

VAR. MS. — 1) ne reconoitre (?) ny de quel ton ny de quelle color — 3) estimoit urai 1° : ce¹ que chacun pensoit estre urai (rédaction inachevée.) 2° : ce que chacū (écrit à la suite de la variante précédente et inachevé.) 3° : ce qui a chacū (inachevé et transformé en la rédaction finale : ce qui semble a chacun) — 6) mesmes estre de la cogitation & de l'iree de l'opinion & des sens — 7) cogitation. Zeno — 23) science. Voila pourquoi selō

¹ ce¹ addition ultérieure.

arriere. Les sens sont le commencement & la fin de l'humaine
cognoissance :

Inuenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque sensus posse refelli.
Quid maiore fide porro quam sensus haberi
Debet?

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, toujours faudra il leur
donner cela, que par leur voye & entremise s'achemine toute nostre
instruction. Cicero dict que Chrisippus, ayant essayé de rabattre de
la force des sens & de leur vertu, se representa à soy mesmes des
argumens au contraire & des oppositions si vehementes qu'il n'y
peut satisfaire. Sur quoy Carneades, qui maintenoit le contraire party,
se vantoit de se seruir des armes mesmes & paroles de Chrysippus
pour le combattre, & s'escrioit à cette cause contre luy : O miserable,
ta force t'a perdu ! Il n'est aucun absurde selon nous plus extreme
que de maintenir que le feu n'eschaufe point, que la lumiere n'esclaire
point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer ny de fermeté, qui sont
notices que nous apportent les sens, ny creance ou science en
l'homme qui se puisse comparer à celle-là en certitude.

La premiere consideration que j'ay sur le subiect des sens, c'est
que ie mets en doute que l'homme soit prouueu de tous sens
naturels. Le voy plusieurs animaux qui vivent vne vie entiere
& parfaicte, les vns sans la veüe, autres sans l'ouye : qui sçait si en
nous aussi il ne manque pas encore vn, deux, trois & plusieurs
autres sens ? car, s'il en manque quelqu'un, nostre discours n'en peut
décourrir le defect. C'est le priuilege des sens d'estre l'extreme borne
de nostre *aperceurance* : il n'y a rien au delà d'eux qui nous puisse

TEXTE 88. — 27) nostre science : il

VAR. MS. — 6) Debet ? Par ou Protagoras concluait que l'homme estoit la mesure de
toutes choses. Qu'on

feruir à les defcouvrir; voire ny l'un fens n'en peut defcouvrir l'autre,

B An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum fapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculiue reuinent?

5

A Ils font trestous la ligne extreme de nostre faculté,

seorfum cuique potestas
Diuifa est, fua vis cuique est.

Il est impossible de faire conceuoir à vn homme naturellement
aueugle qu'il n'y void pas, impossible de luy faire defirer la veue 10
& regretter fon defaut. Parquoy nous ne deuons prendre aucune
affeurance de ce que nostre ame est contente & fatisfaicte de ceux
que nous auons, veu qu'elle n'a pas dequoy sentir en cela fa maladie
& fon imperfection, fi elle y est. Il est impossible de dire chose à cet
aueugle, par discours, argument ny fimilitude, qui loge en fon 15
imagination aucune apprehenfion de lumiere, de couleur & de veue.
Il n'y a rien plus arriere qui puiſſe pouſſer le fens en euidence. Les
aueugles nais, qu'on void defirer à y voir, ce n'est pas pour entendre
ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous qu'ils ont à dire quelque
choſe, qu'ils ont quelque choſe à defirer, qui est en nous, *la quelle ils* 20
noment bien, et ſes effaicts et conſequances; mais ils ne ſçauent pourtant
pas que c'est, ny ne l'aprehendent ny pres ny loin.

L'ay veu vn gentil-homme de bonne maifon, aueugle *nay*, aumoins
aueugle de tel aage qu'il ne ſçait que c'est que de veuë : il entend fi
peu ce qui luy manque, qu'il vſe & ſe fert comme nous des paroles 25
propres au voir, & les applique d'une mode toute ſienne & particuliere.
On luy preſentoit vn enfant du quel il eſtoit parrain; l'ayant pris
entre ſes bras : Mon Dieu, dict-il, le bel enfant! qu'il le faict beau

voir! qu'il a le visage guay! Il dira comme l'un d'entre nous : Cette
 fable a une belle vue : il fait *clair, il fait beau soleil*. Il y a plus :
 car, par ce que ce font nos exercices que la chasse, la paume, la
 bûte, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embesoinne, & croit
 5 y avoir la même part que nous y avons; il s'y picque & s'y plaît,
 & ne les *reçoit* pourtant que par les oreilles. On luy crie que voila
 un lièvre, quand on *est en* quelque belle splanade où il puisse picquer;
 & puis on luy dict encore que voila un lièvre pris : le voila aussi
 fier de sa prise, comme il oit dire aux autres qu'ils le font. L'esteuf,
 10 il le prend à la main gauche & le pousse à tout sa raquette; de la
 harquebuse, il en tire à l'adventure, & se paye de ce que ses gens
 luy disent qu'il est ou haut ou coëté.

Que sçait-on si le genre humain fait *une* sottise pareille, à faute
 de quelque sens, & que par ce défaut la plus part du visage des
 15 choses nous soit caché? Que sçait-on si les difficultés que nous
 trouvons en plusieurs ouvrages de nature viennent de là? & si
 plusieurs effets des animaux qui excèdent nostre capacité, sont
 produits par la faculté de quelque sens que nous ayons à dire? & si
 aucuns d'entre eux ont une vie plus pleine par ce moyen & entière
 20 que la nostre? Nous saisissons la pomme quasi par tous nos sens;
 nous y trouvons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de
 la douceur; outre cela, elle peut avoir d'autres vertus, comme
 d'assécher ou restreindre, auxquelles nous n'avons point de sens
 qui se puisse rapporter. Les propriétés que nous apellons occultes
 25 en plusieurs choses, comme à l'aimant d'attirer le fer, n'est-il pas
 vray-semblable qu'il y a des facultés sensitives en nature, propres
 à les iuger & à les appercevoir, & que le défaut de telles facultés
 nous apporte l'ignorance de la vraie essence de telles choses? C'est
 à l'avanture quelque sens particulier qui descouvre aux coqs l'heure

TEXTE 88. — 2) fait beau voir cecy ou cela. Il fait plus — 4) croit sans doute
 y — 6) ne les goûte pourtant — 7) on voit quelque — 13) fait quelque sottise

du matin & de minuict, & les efmeut à chanter; *qui aprant aus poules, avant tout usage et experiance, de creindre un esparuier, et non un' oye, ny vn paon, plus grandes bestes; qui auertit les pouletz de la qualite hostile qui est au chat contre eus et a ne se desfier du chien, s'armer contre le mionement, uoix aucunement flatuse, non contre l'abbaïer, uoix aspre et quereluse; aus¹ frelons, aus formis & aus rats, de choisir tousiours le meillur fromage et la meillure poire auât que d'y auoir tasté; & qui achemine le cerf, l'elefant, le serpent à la cognoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y a sens qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par son moyen vn nombre infiny de connoissances. Si nous auions à dire l'intelligence des sons, de l'harmonie & de la voix, cela apporteroit vne confusion inimaginable à tout le reste de nostre science. Car, outre ce qui est attaché au propre effect de chasque sens, combien d'argumens, de consequences & de conclusions tirons nous aux autres choses par la comparaïson de l'un sens à l'autre! Qu'un homme *entandu* imagine l'humaine nature produicte originellement sans la veue, & discoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit vn tel defect, combien de tenebres & d'aucuglement en nostre ame : on verra par là combien nous importe à la cognoissance de la verité la priuation d'un autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous auons formé vne verité par la consultation & concurrence de nos cinq sens; mais à l'aduanture falloit-il l'accord de huict ou de dix sens & leur contribution pour l'appercevoir certainement & en son essence.*

Les sectes qui combattent la science de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens : car, puis que toute cognoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au raport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce

TEXTE 88. — 8) cerf ou le chien à — 16) homme scauant imagine

VAR. MS. — 2) oye et vu — 5) abbaïer aspre et se batant

¹ aus frelons... *tasté* addition ultérieure.

qu'ils nous charrient du dehors, si la lumière qui par eux s'écoule en notre ame, est obscurcie au passage, nous n'auons plus que tenir. De cette extreme difficulté font nées toutes ces fantasies : que chaque subiet a en foy tout ce que nous y trouuons; qu'il n'a rien
 5 de ce que nous y pensons trouuer; & celle des Epicuriens, que le Soleil n'est non plus grand que ce que nostre veüe le iuge,

Quicquid id est, nihilo fertur maiore figura
 Quam nostris oculis quam cernimus, esse videtur; B

que les apparences qui representent vn corps grand à celuy qui en
 10 est voisin, & plus petit à celuy qui en est esloigné, font toutes deux vrayes, A

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum
 Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli; B

& resoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux sens; qu'il faut
 15 passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouuons; voyre inuenter toute autre menfonge & refuerie (ils en viennent iusques là) plustost que d'accuser les sens. *Timagoras iuroit que, pour presser ou biaizer son*
euil, il n'auoit iamais aperceu doubler la lumière de la chandelle, et que
 20 *cete sèblâce nenoit du uice de l'opinion, nō de l'instrument.* De toutes les absurditez la plus absurde *aus Epicuriens* est defauoüer la force & effaiet des sens. A

Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est.
 Et, si non potuit ratio dissoluere causam,
 25 Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul sint
 Visa rotunda, tamen præstat rationis egentem
 Reddere mendosæ causas vtriûsque figuræ,
 Quam manibus manifesta suis emittere quoquam,

TEXTE 88. — 18) sens. Car de toutes — 21) absurde, c'est disent-ils, de les defauoüer

VAR. MS. — 19) *que cela sèbloit du*

Et violare fidem primam, & conuellere tota
 Fundamenta quibus nixatur vita salusque.
 Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa
 Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,
 Præcipitèſque locos vitare, & cætera quæ ſint
 In genere hoc fugienda.

5

Ce conseil desesperé et si peu philosophique ne represente autre chose, si non que l'humaine science ne se peut maintenir que par raison desraisonable, fole et forcenee; mais qu'encore uant il mieuſ que l'home, pour se faire ualoir, s'en serue et de tout autre remede, tant fantastique soit il, que d'aouner sa necessere bestise : uerite si desauantageuse! Il ne peut fuir que les sens ne soient les souuerains maistres de sa connoissance; mais ils sont incertains & falsibillables a toutes circonstances. C'est la ou il se faut battre a outrance, et, si les forces iustes nous faillent, come elles font, y employer l'opiniatrete, la temerite, l'impudence.

10

15

B Au cas que ce que disent les Epicuriens soit vray, aſſauoir que nous n'auons pas de science si les apparences des sens sont fauces; & ce que disent les Stoïciens, s'il est aussi vray que les apparences des sens sont si fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune science : nous conclurons, aux despens de ces deux grandes sectes
 dogmatistes, qu'il n'y a point de science.

20

A Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira, tant les fautes & tromperies qu'ils nous font, sont ordinaires. Au retantir d'un valon, le son d'une trompette semble venir deuant nous, qui vient d'une
 lieue derriere :

25

TEXTE 88. — 23) plaira : car la faute & tromperie, qu'ils nous font, elle est quasi ordinaire.¹ Au

VAR. MS. — 8) *desraisonable mais* — 10) *remede pour fantastique qu'il soit* (c'est avant de continuer, que Montaigne remplace *pour* par *tant* et qu'il efface *qu'il*, conservant pour la rédaction définitive *fantastique et soit*).

¹ Avant de corriger cette phrase Montaigne se contente d'effacer *quasi*

Extantesque procul medio de gurgite montes
 lidem apparent longè diuersi licet
 Et fugere ad puppim colles campique videntur
 Quos agimus propter nauim
 vbi in medio nobis equus acer obhæsit
 Flumine, equi corpus tranfuerfum ferre videtur
 Vis, & in aduerfum flumen contrudere raptim.

B

A manier vne balle d'arquebouse fous le fecond doigt, celuy du milieu eftant entrelaffé par deffus, il faut extremement fe contraindre, pour aduoüer qu'il n'y en ait qu'une, tant le fens nous en repreſente deux. Car que les fens foyent maintesfois maîtres du difcours, & le contraignent de receuoir des impreſſions qu'il ſçait & iuge eſtre fauces, il ſe void à tous coups. Il laiſſe à part celuy de l'atouchement, qui a ſes operations plus voiſines, plus viues & ſubſtantielles, qui renuerſe tant de fois, par l'effet de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles reſolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre celuy qui a eſtably en ſon ame ce dogme avec toute reſolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferente, n'ayant la force de rien rabatre du ſouuerain bonheur & felicité en laquelle le ſage eſt logé par ſa vertu. Il n'eſt cœur ſi mol que le ſon de nos tabourins & de nos trompetes n'eſchaufe; ny ſi dur, que la douceur de la muſique n'eſueille & ne chatouille; ny ame ſi reueſche qui ne ſe fente touchée de quelque reuerence à confiderer cette vaſtité ſombre de nos Eglifes, la diuerſité d'ornemens & ordre de nos ceremonies, & ouyr le ſon deuotieux de nos orgues, & la harmonie ſi poſée & religieuſe de nos voix. Ceux meſme qui y

A

TEXTE 88. — 23) quelque religieuſe reuerence — 26) ſi douce, poſée

VAR. MS. — 26) voix. *Pythagoras tenoit que 1° : ceus qui s'engagent aus ſaincts lieux transforment leur eſperit en vn autre eſperit plus pur. Ceux 2° : a ceus qui s'engagent aus ſaincts lieux eſt infuſe un' ame eſträngiere pure et nette. Ceux* (transporté ultérieurement apres opinion, p. 356, l. 2, avant d'être définitivement ſupprimé.)

entrent avec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en défiance de leur opinion.

B Quant à moy, ie ne m'estime point assez fort pour ouyr en sens raffis des vers d'Horace & de Catulle, chantez d'une voix suffisante par vne belle & ieune bouche.

Et Zenon auoit raison de dire que la noix estoit la fleur de la beaute. On m'a uolu faire accroire que un home, que tous nous autres françois conessons, m'auoit imposé en me recitant des uers qu'il auoit faicts, qu'ils n'estoint pas tels sur le papier qu'en l'air, & que mes yeus en fairoint contrere iugement a mes oreilles, tant la pronontiation a de credit a doner pris et façon aus ouurages qui passent a sa merci. Sur quoi Philoxenus ne fut pas facheus, lequel oiant un doner mauues ton a quelque siene composition, se prit a fouler aus pieds et casser de la brique qui estoit a luy, disant : Je romps ce qui est a toi, come tu corromps ce qui est a moy.

A A quoy faire ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'une certaine resolution, destournoyent ils la face pour ne voir le coup qu'ils se faisoient donner? & ceux qui pour leur santé desfirent & commandent qu'on les incise & cauterise, ne peuuent soustenir la veuë des aprets, vtils & operation du chirurgien? attendu que la veuë ne doit auoir aucune participation à cette douleur. Cela ne font ce pas propres exemples à verifier l'autorité que les sens ont sur le discours? Nous auons beau sçauoir que ces treffes sont empruntées d'un page ou d'un laquais; que cette rougeur est venue

TEXTE 88. — 1) mespris, ils sentent — 16) ils le visage, ou couuroyent leurs yeux, pour — 18) cauterise, cachent leur visage, &¹ ne

VAR. MS. — 7) que # — 9) & mes — 11) *quoi cet autien greq ne fut pas facheus eeme di[et] qui oiant un autre doner mauues ton & desauantageus a quelqz* 1° : *en lisant quelque...* 2° : *a quelque sien escrit se print a luy casser* 1° : *ses tuiles en disant* (inachevé) 2° : *les tuiles en sa de sa maison en disant...* 3° : *les briques en disant : ie romps ce qui est a toi, come tu corromps ce qui est a moy.*² A quoy — 13) *se mit a fouler aus pieds de la*

¹ Avant d'effacer cette variante, Montaigne fait cette correction : cauterise, se cachent, &

² Montaigne a tout effacé depuis *ton* jusqu'à *moy* et le texte définitif pour cette partie est entièrement récrit.

d'Espagne, & cette blancheur & poliffeure de la mer Oceane, encore faut il que la veuë nous force d'en trouuer le fubiect plus aimable & plus agreable, contre toute raifon. Car en cela il n'y a rien du fien,

- 5 Auferimur cultu; gemmis auróque teguntur
 Crimina : pars minima eft ipfa puella fui.
 Sæpe vbi fit quod ames inter tam multa requiras :
 Decipit hac oculos Aegide, diues amor.

- Combien donnent à la force des fens les poëtes, qui font Narciffe
 10 eſperdu de l'amour de fon ombre,

Cunctaque miratur, quibus eft mirabilis ipſe;
 Se cupit imprudens: & qui probat, ipſe probatur;
 Dumque petit, petitur; paritérque accendit & ardet;

- & l'entendement de Pygmalion ſi *troublé* par l'impreſſion de la veuë
 15 de ſa ſtatue d'iuoie, qu'il l'aime & la ſerue pour viue!

Oſcula dat reddique putat, ſequiturque tenetque,
 Et credit tactis digitos infidere membris;
 Et metuit preſſos veniat ne liuor in artus.

- Qu'on loge vn philoſophe dans vne cage de menus filets de fer
 20 cler-femez, qui ſoit ſuſpendue au haut des tours noſtre Dame de
 Paris, il verra par raifon euidante qu'il eſt impoſſible qu'il en
 tombe, & ſi ne ſe ſçauroit garder (ſ'il n'a accouſtumé le meſtier des
 recouureurs) que la veuë de cette hauteur extreme ne l'eſpouuante
 & ne le tranſiſſe. Car nous auons aſſez affaire de nous aſſeurer aux
 25 galeries qui ſont *en* nos clochiers, ſi elles ſont façonnées à iour,
 encores qu'elles ſoyent de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas
 ſeulement porter la penſée. Qu'on iette vne poutre entre ces deux

tours, d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a fageffe philosophique de si grande fermeté qui puisse nous donner courage d'y marcher comme nous ferions, si elle estoit à terre. l'ay souuent essayé cela en noz montaignes de deça (& si suis de ceux qui *ne s'effrayent que mediocrement* de telles choses) que ie ne pouuoy souffrir la veüe de cette profondeur infinie sans horreur & trablement de iarrets & de cuiffes, encores qu'il s'en fallut bien ma longueur que ie ne fusse du tout au bort, & n'eusse sceu choir si ie ne me fusse porté à escient au dangier. l'y remerquay aussi, quelque hauteur qu'il y eust, pourueu qu'en cette pente il s'y presentast vn arbre ou bosse de rochier pour soustenir vn peu la veüe & la diuifer, que cela nous *allege* & donne assurance, comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions recevoir secours; mais que les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas seulement regarder sans tournoyement de teste : « *ut despici sine uertigine simul oculorum animique non possit;* » qui est vne euidente imposture de la veüe. Ce beau philosophe se creua les yeux pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philosopher plus en liberté.

B Mais, à ce conte, il se *deuoit* aussi faire estouper les oreilles, *que Theophrastus dict estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour recevoir des impressions violentes à nous troubler & changer, *& se *deuoit* priuer en fin de tous les autres sens, c'est à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puissance de commander nostre discours & nostre ame. « *Fit etiam sæpe specie quadam, sæpe uocum grauitate et cantibus, ut pellantur animi uehementius; sæpe etiam cura et timore.* » Les medecins tiennent qu'il y a certaines complexions qui s'agitent par aucuns sons & instrumens iusques à la fureur. l'en ay veu qui ne pouuoient ouyr ronger vn os sous leur

TEXTE 88. — 5) qui s'effrayent aussi peu de — 12) nous amuse & — 13) recevoir quelque secours — 16) euidente piperie & imposture — 17) veüe. Ce fut pourquoy ce — 18) desbauche & impression qu'elle — 20) il se deuoient aussi (faute d'impression.)

table fans perdre patience; & n'est guiere homme qui ne se trouble à ce bruit aigre & poignant que font les limes en raclant le fer; comme, à ouyr mascher prez de nous, ou ouyr parler quelqu'un qui ait le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuvent
 5 iusques à la colere & la haine. Ce fleuteur protocole de Gracchus, qui amolissoit, roidissoit & contournoit la vois de son maistre lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy seruoit il, si le mouuement & qualité du son n'auoit force à esmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire si grande feste de la fermeté de
 10 cette belle piece, qui se laisse manier & changer au branle & accidens d'un si leger vent!

Cette mesme piperie que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoient à leur tour. Nostre ame par fois s'en reuence de mesme; *ils mentent et se trompēt a l'enui*. Ce que nous voyons & oyons
 15 agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il est,

Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

L'obiet que nous aymons nous semble plus beau qu'il n'est,

Multimodis igitur prauas turpēque videmus
 Esse in delitiis, fummoque in honore vigere,

B

20 & plus laid celuy que nous auons à contre cœur. A vn homme ennuyé & affligé la clarté du iour semble obscurcie & tenebreuse. Nos sens font non seulement alterez, mais fouuent hebetez du tout par les passions de l'ame. Combien de choses voyons nous, que nous n'apperceuons pas si nous auons nostre esprit empesché ailleurs?

A

25 In rebus quoque apertis noscere possis,
 Si non aduertas animum, proinde esse, quasi omni
 Tempore semotæ fuerint, longēque remotæ.

Il femble que l'ame retire au dedans & amuse les *puissances* des sens. Par ainfin, & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de menfonge.

B Ceux qui ont apparié nostre vie à vn songe, ont eu de la raison, à l'auanture plus qu'ils ne pensoient. Quand nous songeons, nostre 5
ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais si plus mollement & obfcurement, non de tant certes que la difference y soit comme de la nuit à vne clarté vifue; ouy, comme de la nuit à l'ombre : là elle dort, icy elle sommeille, plus & moins. Ce font tousiours tenebres, & tenebres 10
Cymmerienes.

*Nous ueillons dormans, et ueillans dormons. Je ne uois pas si cler dans le sommeil; mais, quand au ueiller, ie ne le treuve iamais asses pur et sans nuage. Encores le sommeil en sa profundur endort par fois les songes. Mais nostre ueiller n'est iamais si esueillé qu'il purge et dissipe bien a point 15
les resueries, qui sont les songes des ueillans, & pires que songes.*

*Nostre raison et nostre ame, receuant les fantasies & opinions qui luy naissent en dormant, et authorisant les actions de nos songes de pareille approbation qu'elle faict celles du iour, pour quoi ne mettons nous en doubte 20
si nostre penser, nostre agir, n'est pas un' autre songer, et nostre ueiller quelque espece de dormir?*

A Si les sens font noz premiers iuges, ce ne font pas les nostres qu'il faut seuls appeller au conseil, car en cette faculté les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye 25
plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le sentiment, d'autres l'atouchement ou le goust. Democritus disoit que les Dieux & les bestes auoyent les facultez sensitiues beaucoup plus parfaites que l'homme. Or, entre les effects de leurs sens & les nostres, la

TEXTE 88. — 1) les operations des — 2) plein de fauceté, de

VAR. MS. — 12) *ueillons en dormant et en ueillant dormons* — 18) *et les authorisant* 1° : *come de pareille* 2° : *come nous faisons en songe de pareille* — 20) *penser n'est* — *et le ueiller*

difference est extreme. Notre salive nettoie & sèche nos playes, elle tue le serpent :

5 Tantâque in his rebus distantia differâtque est,
 Vt quod alis cibus est, aliis fuit acre venenum.
 Sæpe etenim serpens, hominis contacta saliva,
 Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.

Quelle qualité donnerons nous à la salive? ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens vérifierons nous sa véritable essence que nous cherchons? Plin dit qu'il y a aux Indes certains
 10 lieues marins qui nous sont poison, & nous à eux, de manière que du seul attouchement nous les tuons : qui fera véritablement poison, ou l'homme ou le poisson? à qui en croirons nous, ou au poisson de l'homme, ou à l'homme du poisson? Quelque qualité d'air infecte
 15 ne nuit point à l'homme : laquelle des deux fera, en vérité & en nature, pestilente qualité? Ceux qui ont la jaunisse, ils voyent toutes choses jaunâtres & plus pâles que nous :

 Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
 Arquati.

20 Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphragma, qui est une suffusion de sang sous la peau, voient toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs qui changent ainsi les opérations de notre vue, que sçavons nous si elles predominent aux bestes & leur sont ordinaires? Car nous en voyons les vnes qui ont les yeux jaunes
 25 comme nez malades de jaunisse, d'autres qui les ont sanglans de rougeur; à celles là il est vray-semblable que la couleur des objets paroît autre qu'à nous : quel jugement des deux fera le vray? Car il n'est pas dict que l'essence des choses se rapporte à l'homme seul. La dureté, la blancheur, la profondeur & l'aigreur touchent le sens
 30 & science des animaux, comme la nôtre : nature leur en a donné

l'usage comme à nous. Quand nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les apercevons plus longs & estendus; plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé : cette longueur est donc à l'avanture la véritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux lui donnent en leur afficte ordinaire. Si nous serrons l'œil par dessous, les choses nous semblent doubles,

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

A Si nous avons les oreilles empêchées de quelque chose, ou le passage de l'ouye resserré, nous recevons le son autre que nous ne faisons ordinairement; les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conséquent pas ce que nous oyons & reçoivent le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres que, opposant à la lumière des flambeaux une vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu nous appert ou vert, ou jaune, ou violet,

B Et vulgo faciunt id lutea ruffaque vela
Et furruginea, cum magnis intenta theatri
Per malos volgata trabesque trementia pendent :
Namque ibi confessum caueai subter, & omnem
Scenai speciem, patrum, matrumque, deorumque
Inficiunt, coguntque suo volitare colore,

A il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de diverse couleur, leur produisent les apparences des corps de mêmes leurs yeux.

Pour le jugement de l'action des sens, il faudroit donc que nous en fussions premierement d'accord avec les bestes, secondement entre nous mêmes. Ce que nous ne sommes aucunement; & entrons en debat tous les coups de ce que l'un oit, void ou goûte quelque

chose autrement qu'un autre; & debatons, autant que d'autre chose, de la diuersité des images que les sens nous rapportent. Autrement oit & voit, par la regle ordinaire de nature, & autrement gouste un enfant qu'un homme de trente ans, & cettuy-cy autrement qu'un
 5 sexagenaire. Les sens font aux uns plus obscurs & plus sombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choses autres & autres, selon que nous sommes & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & controuersé, ce n'est plus miracle si on nous dict que nous pouuons auouer que la neige nous apparoit
 10 blanche, mais que d'establiir si de son essence elle est telle & à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre : &, ce commencement esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairement à vau-l'eau. Quoy, que nos sens mesmes s'entr'empeschent l'un l'autre? Vne peinture semble esleuée à la vue, au maniement elle semble plate;
 15 dirons nous que le musc soit agreable ou non, qui resiouit nostre sentiment & offence nostre goust? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en *blessent* vne autre; le miel est plaissant au goust, mal plaissant à la vue. Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuise : pennes
 20 sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur & qui se sceut deffendre de cette piperie, que d'un costé *elles n'aillēt* en eslargissant, & s'apointant & estreffissant par l'autre, mesmes quand on *les* roule autour du doigt; toutesfois au maniement *elles* vous *semblēt equables* en largeur & par tout *pareilles*.

25 Ces personnes qui, pour aider leur volupté, se seruoient anciennement de miroirs propres à grossir & aggrandir l'obiet qu'ils

TEXTE 88. — 6) aigus. Les malades prestent de l'amertume aux choses douces :¹ par où il nous appert, que nous ne receuons pas les choses comme elles sont, mais autres — 17) en offensent vne — 21) costé elle n'aïlle en — 22) on la roule — 23) maniement elle vous semble equable... tout pareille. Ces

¹ Avant d'effacer cette variante, Montaigne avait inséré ici cette addition manuscrite qu'il a rayée : *les suins de assa[mes] de la douceur aus ameres*

representent, affin que les membres qu'ils auoient à embefoigner, leur pleussent d'auantage par cette accroissance oculaire; auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables?

5

A Sont-ce nos sens qui present au subiect ces diuerfes conditions, & que les subiets n'en ayent pourtant qu'une? comme nous voyons du pain que nous mangeons : ce n'est que pain, mais nostre usage en faict des os, du sang, de la chair, des poils & des ongles :

B

Vt cibus, in membra atque artus cum deditur omnes,
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se.

10

A L'humeur que succe la racine d'un arbre, elle se fait tronc, feuille & fruit; & l'air n'estant qu'un, il se faict, par l'application à une trompette, diuers en mille fortes de sons : font-ce, dis-je, nos sens qui façonnent de mesme de diuerfes qualitez ces subiects, ou s'ils les ont telles? Et sur ce doute, que pouuons nous refoudre de leur veritable essence? D'auantage, puis que les accidens des maladies, de la refuerie ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages & à ceux qui veillent, n'est-il pas vraysemblable que nostre affiette *droitte* & nos humeurs naturelles ont aussi de *quoi* donner un estre aux choses, se rapportant à leur condition, & les accommoder à foy, comme font les humeurs defreglées? & notre fanté aussi capable de leur *fournir son* visage, comme *la* maladie? *Pourquoi n'a le temperé quelque forme des obiects relative a soi, come l'interperé, et ne leur imprimera il pareillemēt son*

15

20

25

TEXTE 88. — 19) veillent : puis que cet estat là, à force de donner aux choses un autre estre, que celui qu'elles ont : puis qu'une humeur jaunâtre, nous change toutes choses en jaune, n'est-il — 20) affiette ordinaire, & — 21) naturelles, font aussi capables de donner — 22) & de les — 23) leur donner quelque visage, comme nostre maladie

Le desgouté charge la fadeur au uin; le sain, la saueur; l'alteré, la friandise.

Or, nostre estat accommodant les choses à foy & les transformant selon foy, nous ne sçauons plus quelles sont les choses en verité :
 5 car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par nos sens. Où le compas, l'esquarre & la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques & defaillans. L'incertitude de nos sens rend incertain tout ce qu'ils produisent :

10 Denique vt in fabrica, si praua est regula prima,
 Normaque si fallax rectis regionibus exit,
 Et libella aliqua si ex parte claudicat hilum,
 Omnia mendosè fieri atque obstipa necessum est,
 Praua, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,
 15 Iam ruere vt quædam videantur velle, ruântque
 Proditâ iudiciis fallacibus omnia primis.
 Hic igitur ratio tibi rerum praua necesse est
 Falsaque sit, falsis quæcumque à sensibus orta est.

Au demeurant, qui sera propre à iuger de ces differences? Comme
 20 nous disons, aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'un ny à l'autre party, exempt de choïs & d'affection, ce qui ne se peut parmy les Chrestiens, il aduient de mesme en cecy; car, s'il est vieil, il ne peut iuger du sentiment de la vieillesse, estant luy mesme partie en ce debat; s'il est ieune, de mesme; sain, de
 25 mesme; de mesme, malade, dormant & veillant. Il nous faudroit quelqu'un exempt de toutes ces qualitez, afin que, sans præoccupation de iugement, il iugeast de ces propositions comme à luy indifferentes; & à ce conte il nous faudroit vn iuge qui ne fut pas.

Pour iuger des apparences que nous receuons des subiets, il nous

TEXTE 88. — 4) verité, ny quelle est leur nature : car — 27) iugement, & sans inclination, ou choïs, il

faudroit vn instrument iudicatoire; pour verifïer cet instrument, il nous y faut de la demonſtration; pour verifïer la demonſtration, vn instrument : nous voila au rouet. Puis que les ſens ne peuuent arreſter noſtre diſpute, eſtans pleins eux-mêmes d'incertitude, il faut que ce ſoit la raiſon; aucune raiſon ne ſ'eſtablira ſans vne autre raiſon : nous voila à reculons iuſques à l'infiny. Noſtre fantaſie ne ſ'applique pas aux choſes eſtrangeres, ains elle eſt conceue par l'entremiſe des ſens; & les ſens ne comprennent pas le ſubiect eſtranger, ains ſeulement leurs propres paſſions; & par ainſi la fantaſie & apparence n'eſt pas du ſubiect, ains ſeulement de la paſſion & ſouffrance du ſens, laquelle paſſion & ſubiect ſont choſes diuerſes : parquoy qui iuge par les apparences, iuge par choſe autre que le ſubiect. Et de dire que les paſſions des ſens rapportent à l'ame la qualité des ſubiects eſtrangers par reſſemblance, comment ſe peut l'ame & l'entendement aſſeurer de cette reſſemblance, n'ayant de ſoy nul commerce avec les ſubiects eſtrangers? Tout ainſi comme, qui ne cognoit pas Socrates, voyant ſon pourtraict, ne peut dire qu'il luy reſſemble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences : ſi c'eſt par toutes, il eſt impoſſible, car elles ſ'entr'empêchent par leurs contrarietez & diſcrepances, comme nous voyons par experience; ſera ce qu'aucunes apparences choiſies reglent les autres? Il faudra verifïer cette choiſie par vne autre choiſie, la ſeconde par la tierce; & par ainſi ce ne fera iamais faict.

Finalemant, il n'y a aucune *conſtante* exiſtence, ny de noſtre eſtre, ny de celuy des obiects. Et nous, & noſtre iugement, & toutes choſes mortelles, vont coulant & roulant ſans ceſſe. Ainſin il ne ſe peut eſtablir rien de certain de l'un à l'autre, & le iugeant & le iugé eſtans en continuelle mutation & branle.

Nous n'auons aucune communication à l'eſtre, par ce que toute humaine nature eſt touſiours au milieu entre le naiſtre & le mourir,

ne baillant de foy qu'une obscure apparence & ombre, & une incertaine
 & debile opinion. Et si, de fortune, vous fichez vostre pensée à
 vouloir prendre son estre, ce fera ne plus ne moins que qui voudroit
 empoigner l'eau : car tant plus il ferrera & pressera ce qui de fa
 5 nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir
 & empoigner. Ainsin, estant toutes choses subiectes à passer d'un
 changement en autre, la raison, y cherchant une réelle subsistance,
 se trouve deceue, ne pouvant rien apprehender de subsistant & per-
 manant, par ce que tout ou vient en estre & n'est pas encore du
 10 tout, ou commence à mourir avant qu'il soit nay. Platon disoit que
 les corps n'auoient iamais existence, ouy bien naissance : *estimant que
 Homere eut faict l'océan pere des Dieux, et Thetis la mere, pour nous
 môtrer que toutes choses sont en fluxion, muance et uariation perpetuelle :*
opinion commune a tous les Philosophes avant sô temps, come il dict,
 15 *sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouuement aux choses, de la force du
 quel il faict grand cas;*¹ Pythagoras, que toute matiere *est coulante et
 labile*; les Stoiciens, qu'il n'y a point de temps present, & que ce que
 nous *appelons* present, n'est que la iointure & assemblage du futur
 & du passé; Heraclitus, que iamais homme n'estoit deux fois entré
 20 en mesme riuere; *Epicharmus, que celui qui a pieça emprunté de
 l'argent, ne le doit pas maintenant; & que celui qui cette nuict
 a esté conuié à venir ce matin dîner, vient auioird'huy non conuié,
 attendu que ce ne sont plus eux : ils sont deuenus autres; & qu'il
 ne se pouuoit trouuer une substance mortelle deux fois en mesme
 25 estat, car, par soudaineté & legereté de changement, tantost elle

B

A

TEXTE 88. — 16) matiere estoit fluide : les² — 17) n'y auoit point — 18) nous
 appellions present, n'estoit que

VAR. MS. — 11) *que pour cette cause Homere* — 13) *choses en* — 14) *avant le
 temps de Platon come* — 15) *sauf de Parmenides* — 16) *grand conte*. Pythagoras

¹ *opinion... cas* addition ultérieure.

² Première correction : estoit coulante et fluide

diffipe, tantost elle rassemble; elle vient & puis s'en va. De façon que ce qui commence à naistre ne parvient iamais iusques à perfection d'estre, pourautant que ce naistre n'acheue iamais, & iamais n'arreste, comme estant à bout, ains, depuis la semence, va tousiours se changeant & muant d'un à autre. Comme de semence humaine se fait premierement dans le ventre de la mere vn fruit sans forme, puis vn enfant formé, puis, estant hors du ventre, vn enfant de mammelle; apres il deuient garçon; puis consequemment un iouuen-
 ceau; apres vn homme faict; puis vn homme d'aage; à la fin decrepité vieillard. De maniere que l'aage & generation subsequente
 va tousiours desfaissant & gastant la precedente :

B Mutat enim mundi naturam totius ætas,
 Ex alióque alius status excipere omnia debet,
 Nec manet vlla fui similis res : omnia migrant,
 Omnia commutat natura & vertere cogit.

A Et puis nous autres sottement craignons vne *espece* de mort, là où nous en auons desia passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air, & la mort de l'air generation de l'eau, mais encor plus manifestement le pouuons nous voir en nous mesmes. La fleur
 d'aage se meurt & passe quand la vieillesse suruiuent, & la ieunesse se termine en fleur d'aage d'homme faict, l'enfance en la ieunesse, & le premier aage meurt en l'enfance, & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain; & n'y a rien
 qui demeure ne qui soit tousiours vn. Car, qu'il soit ainsi, si nous
 demeurons tousiours mesmes & vns, comment est-ce que nous
 nous esiouyffons maintenant d'une chose, & maintenant d'une autre?
 Comment est-ce que nous aymons choses contraires ou les haïssons,
 nous les louons ou nous les blasmons? Comment auons nous

differentes affections, ne retenant plus le mesme sentiment en la mesme pensée? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions; & ce qui souffre mutation ne demeure pas vn mesme, & s'il n'est pas vn mesme, il n'est donc pas aussi.

5 Ains, quant & l'estre tout vn, change aussi l'estre simplement, deuenant tousiours autre d'un autre. Et par consequent se trompent & mentent les sens de nature, prenans ce qui apparoit pour ce qui est, à faute de bien sçauoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement? Ce qui est eternal, c'est à dire qui n'a iamais eu

10 de naissance, ny n'aura iamais fin; à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoit comme en ombre, avec la matiere coulante & fluante tousiours, sans iamais demeurer stable ny permanente; à qui appartiennent ces mots : deuant & apres, & a esté ou fera, lesquels tout

15 de prime face montrent euidentement que ce n'est pas chose qui soit : car ce feroit grande sottise & fauceté toute apparente de dire que cela soit qui n'est pas encore en estre, ou qui desia a cessé d'estre. Et quant à ces mots : present, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous *soustenons* & fondons l'intelligence

20 du temps, la raison le descouurant le destruit tout sur le champ : car elle le fend incontinent & le part en futur & en passé, comme le voulant voir necessairement desparty en deux. Autant en aduient-il à la nature qui est mesurée, comme au temps qui la mesure. Car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistant; ains

25 y sont toutes choses ou nées, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce feroit peché de dire de Dieu, qui est le seul qui est, qu'il fut ou il fera. Car ces termes là sont declinaisons, passages ou vicissitudes de ce qui ne peut durer ny demeurer en estre. Parquoy il faut conclurre que Dieu seul est, non poinct

30 selon aucune mesure du temps, mais selon vne eternité immuable

& immobile, non mesurée par temps, ny subiecte à aucune déclinaison; deuant lequel rien n'est, ny ne fera apres, ny plus nouueau ou plus recent, ains vn realement estant, qui, par vn feul maintenant emplit le tousiours; & n'y a rien qui veritablement soit que luy feul, sans qu'on puisse dire : Il a esté, ou : Il fera; sans commencement 5 & sans fin.

A cette conclusion si religieuse d'un homme payen ie veux ioindre seulement ce mot d'un tefmoing de mesme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin : O la vile chose, dict-il, & abiecte, que l'homme, s'il ne s'esleue au dessus de l'humanité! *Voila un bon mot et un utile desir, mais pareillement absurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'esperer eniamber plus que de l'estanduë de nos iambes, cela est impossible & monstrueux. Ny que l'homme se monte au dessus de soy & de l'humanité : car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'esleuera si Dieu lui preste extraordinairement la main; il s'esleuera, abandonnant & renonçant à ses propres moyens, & se laissant hausser & soublesuer par les moyens purement celestes.* 10 15

C'est a nostre foi Chrestienne, non a sa uertu Stoique, de pretendre a cette diuine et miraculeuse metamorphose. 20

TEXTE 88. — 11) l'humanité. Il n'est mot en toute sa secte Stoique plus veritable, que celuy-là : mais de — 19) par la grace diuine : mais non autrement.

VAR. MS. — 19) soublesuer par les moyens celestes par la force de la foi non de sa sagesse et point autrement.¹ C'est a la secte Chrestienne non a sa secte Stoique de luy aprandre cette diuine & miraculeuse metamorphose. — 20) C'est a la foi Chrestienne non a la sagesse Stoique de pretendre

¹ et point autrement effacé avant toute autre correction.

CH'APITRE XIII.

DE IVGER DE LA MORT D'AVTRVY.

Quand nous iugeons de l'assurance d'autrui en la mort, qui est
sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut
prendre garde d'une chose : que mal aisément on croit estre arriué
à ce point. Peu de gens meurent résolus que ce soit leur heure
5 dernière, & n'est endroit où la piperie de l'esperance nous amuse
plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles : D'autres ont bien esté
plus malades sans mourir; l'affaire n'est pas si desespéré qu'on pense;
&, au pis aller, Dieu a bien fait d'autres miracles. Et aduient cela
de ce que *nous faisons trop de cas de nous*. Il semble que l'université
10 des choses souffre aucunement *de* nostre aneantissement, & qu'elle
soit compassionnée à nostre estat. D'autant que nostre veüe altérée
se represente les choses de mesmes; &¹ nous est aduis qu'elles luy
faillent à mesure qu'elle leur faut : comme ceux qui voyagent en
mer, *a qui* les montaignes, les campagnes, les villes, le ciel, & la
15 terre *uont* mesme branle, & quant & quant eux,

Prouehimur portu, terræque vrbésque recedunt.

B

TEXTE 88. — 8) cela (à mon aduis) de ce que ayant raporté tout à nous —
10) aucunement interest à nostre — 14) mer auxquels il semble que les montaignes
— 15) terre aille mesme

¹ Montaigne avait rayé & et l'avait remplacé par il; puis il a effacé cette correction.

Qui veit iamais vieillesse qui ne louast le temps passé & ne blasmaſt le present, chargeant le monde & les meurs des hommes de sa misere & de son chagrin?

Iamque caput quaffans grandis fuſpirat arator,
Et cum tempora temporibus præſentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.

5

Nous entrainons tout avec nous.

A

D'où il s'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſément, ny ſans ſolenne conſultation des aſtres, « *tot circa unum caput tumultuantes deos.* » Et le penſons d'autant plus que plus nous nous priſons. Comant? tant de ſcience ſe perdroit elle auq tant de damage, ſans particulier ſouci des deſtinees? Un' ame ſi rare et examplere ne coute elle non plus a tuer qu'un ame populere & inutile? Cette vie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies deſpendent, qui occupe tât de monde par ſon uſage, remplit tant de places, ſe deſplace elle come celle qui tient a ſon ſimple neud?

10

15

Nul de nous ne penſe aſſes n'eſtre qu'un.

De la viennent ces mots de Cæſar à ſon pilote, plus enſiez que la mer qui le menaſſoit,

20

Italiam ſi, cœlo authore, recuſas,
Me pete : ſola tibi cauſa hæc eſt iuſta timoris,
Vectorem non noſſe tuum; perrumpe procellas,
Tutela ſecure mei.

Et ceux cy :

25

credit iam digna pericula Cæſar
Fatis eſſe ſuis : Tantùſque euertere, dixit,
Me ſuperis labor eſt, parua quem puppe ſedentem
Tam magno petiere mari.

TEXTE 88. — 12) nous auons les eſprits enleuées, & courages hautains. De

VAR. MS. — 12) elle au monde auq tant d'intereſt ſans particulier ſoin des — 13) rare ſi pleine et — 15) deſpendent ſe inge elle ſans reſpet de ſon importance ſpeciale? De (ſpeciale a été ajouté ultérieurement.) — 18) penſe n'eſtre

Et cette refuerie publique, que le Soleil porta en fon front, tout le
long d'un an, le deuil de fa mort :

B

Ille etiam, extincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit;

5 & mille semblables, dequoy le monde se laisse si ayfément piper,
estimant que nos interests *alterēt* le Ciel, *et que son infinité se formalise*
de nos menues distinctions : « *Non tanta cælo societas nobiscum est, ut nostro*
fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor. »

Or, de iuger la resolution & la constance en celuy qui ne croit
10 pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est
pas raison; & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne
s'y estoit mis iustement pour cet effect. Il aduient à la plupart de
roidir leur contenance & leurs parolles pour en acquerir reputation,
qu'ils esperent encore iouir vians. *D'autant que i'en ai veu mourir,*
15 *la fortune a dispose les contenance, non leur dessein.* Et de ceux mesmes
qui se font anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir
si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel
Empereur Romain disoit de ses prisonniers qu'il leur vouloit faire
sentir la mort; & si quelcun se deffaisoit en prison : Celuy la m'est
20 eschapé, disoit-il. Il vouloit estendre la mort & la faire *sentir* par les
tourmens :

A

Vidimus & toto quamuis in corpore cæso
Nil animæ letale datum, moremque nefandæ
Durum sæuitiæ pereuntis parcere morti.

B

TEXTE 88. — 6) que le pois de nos interests altere aussi le Ciel, & qu'un grand
Roy luy couste plus à tuer qu'une puce.¹ Or — 20) faire gouster par

VAR. MS. — 14) vians. *De ceux que i'ai veu* — 15) *a plus dispose les contenance*
que leur

¹ Première correction manuscrite : Roy, un sçauant home un bon capitaine, luy poise plus
qu'une puce.

A De vray ce n'est pas si grande chose d'establiſſir, tout ſain & tout raffis, de ſe tuer; il eſt bien aiſé de faire le mauuais auant que de venir aux priſes : de maniere que le plus effeminé homme du monde, Heliogabalus, parmy ſes plus lâches voluptez, deſſeignoit bier de ſe faire mourir *delicatemant* où l'occaſion l'en forceroit; &, afin 5 que ſa mort ne dementiſt point le reſte de ſa vie, auoit fait baſtir expreſ vne tour ſomptueuſe, le bas & le deuant de laquelle eſtoit planché d'aiſ enrichis d'or & de pierrerie pour ſe precipiter; & auſſi fait faire des cordes d'or & de ſoye cramoisie pour ſ'eſtrangler; & battre vne eſpée d'or pour ſ'enferrer; & gardoit du venin dans 10 des vaiſſeaux d'emeraude & de topaze pour ſ'enpoifonner, ſelon que l'enuie luy prendroit de choiſir de toutes ces façons de mourir :

B Impiger & fortis virtute coacta.

A Toutesfois, quant à cettuy-cy, la molleſſe de ſes aprets rend plus vray-ſemblable que le nez luy eut ſeigné, qui l'en eut mis au propre. 15 Mais de ceux meſmes qui, plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'exécution, il faut voir (dis-ie) ſi ç'a eſté d'un coup qui oſtat le loilir d'en ſentir l'effect : car c'eſt à deuiner, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celui de l'ame, s'offrant le moyen de ſe repentir, ſi la conſtance ſ'y fut trouuée & l'oſtination 20 en vne ſi dangereuſe volonté.

Aux guerres civiles de Cæſar, Lucius Domitius, pris en la Pruſſe, s'eſtant empoifonné, s'en repantit apres. Il eſt aduenu de noſtre temps que tel, reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez auant, la demangeſon de la chair luy repouſſant le bras, ſe 25 rebleſſa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gagner ſur luy d'enfoncer le coup. *Pendant qu'on faiſoit le proces a Plantius Siluanus, Urgulania, ſa mere grant, luy enuoia un pouignard, du quel n'ayant peu uenir a bout de ſe tuer, il ſe fit couper les ueines a ſes* 30 *gens.* Albucilla, du temps de Tibere, s'eſtant pour ſe tuer frappee trop mollement, donna encores à ſes parties moyen de l'emprisonner

& faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demosthenes apres sa route en la Sicile. *Et C. Fimbria, s'estant frappe trop foiblement, impetra de son ualet de l'acheuer. Au rebours, Ostorius, le quel, ne se pouuât seruir de son bras, desdeigna d'emploier celui de son seruitur a*
 5 *autre chose qu'a tenir le pouignard droit et ferme, et, se donât le branle, porta luymesme sa gorge a l'encontre, et la trāspērça.* C'est vne viande, à la verité, qu'il faut engloutir sans macher, qui n'a le gosier ferré à glace; & pourtant l'Empereur Adrianus feit que son medecin merquat & circonscript en son tetin iustement l'endroit mortel où
 10 celui eut à vifer, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæsar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus fouhaitable : La moins premeditée, respondit-il, & la plus courte.

Si Cæsar l'a osé dire, ce ne m'est plus lacheté de le croire.

Vne mort courte, dit Pline, est le fouuerain heur de la vie humaine.
 15 Il leur fache de la reconnoistre. Nul ne se peut dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la soustenir les yeux ouuers. Ceux qu'on voit aux supplices courir à leur fin, & hastier l'exécution & la presser, ils ne le font pas de resolution : ils se veulent offer le temps de la considerer. L'estre mort ne les fache pas, mais
 20 ouy bien le mourir,

Emori nolo, sed me esse mortuum nihili æstimo.

C'est vn degré de fermeté auquel j'ay experimenté que ie pourrois arriuer, *ainsi que* ceux qui se iettent dans les dangers comme dans la mer, à yeux clos.

25 *Il n'y a rien, selon moi, plus illustre en la vie de Socrates que d'auoir eu trante iours entiers a ruminer le decret de sa mort; de l'auoir digeree tout ce temps la d'une trescerteine esperance, sans esmoi, sans alteration,*

TEXTE 88. — 7) faut aualler sans taster, qui — 18) de vraye resolution — 23) arriuer, comme ceux

VAR. MS. — 4) bras y emploia celui de son

et d'un train d'actions et de paroles rauale plus tost et anonchali que tendu et releue par le pois d'une telle cogitation.

Ce Pomponius Atticus à qui Cicero escrit, estant malade, fit appeller Agrippa, son gendre, & deux ou trois autres de ses amys, & leur dit qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, 5 & que tout ce qu'il faisoit pour alonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un & à l'autre, les priant de trouuer bonne sa deliberation, &, au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en détourner. Or, ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla sa maladie guerie par accidant : ce 10 remede qu'il auoit employé pour se deffaire, le remet en santé. Les medecins & ses amis, faisans feste d'un si heureux euenement & s'en resiouyffans avec luy, se trouuerent bien trompez; car il ne leur fut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy failloit il un iour franchir ce pas, & qu'en estant si 15 auant, il se vouloit oster la peine de recommencer un autre fois. Cettuy-cy, ayant reconnu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au ioinde, mais il s'y acharne; car, estant satis-fait en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par brauerie d'en voir la fin. C'est bien loing au dela de ne craindre point la 20 mort, que de la vouloir *taster* & sauouer.

L'histoire [du] philosophe Cleanthes est fort pareille. Les gengiues luy estoient enflées & pourries; les medecins lui cōsillarent [d']user d'une grande abstinence. Aiant iune deus iours, [il] est¹ si bien amande qu'ils luy declarēt [sa] guerison et permetēt [de] retourner à son train de uiure acostume. Luy, 25 au rebours, goustant desia quelque douceur en cette defaillance, entreprāt

TEXTE 88. — 21) vouloir gouster &

VAR. MS. — 1) de *parl* — 22) *L'histoire de la mort [du]... est pareille* — 24) *amande* que [les] medecins luy — 25) *et luy permetēt [de] retourner au* — 26) *defaillance de forces* et [vois in de la mort] *entreprāt [de] se*

¹ Au-dessus de *est* se trouve un mot rayé, peut-être le mot *ful* que Montaigne aurait un instant voulu substituer à *est*

[de] ne se retirer plus arriere et franchit le pas qu'il auoit [si] fort auance.

Tullius Marcellinus, ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinée pour se deffaire d'une maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit souffrir, quoy que les medecins luy en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer. Les vns, dit Seneca, luy donnoient le conseil que par lâcheté ils eussent prins pour eux mesmes; les autres, par flaterie, celuy qu'ils pensoient luy deuoir estre plus agreable; mais
 5 vn Stoïcien luy dit ainsi : Ne te trauaille pas, Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance : ce n'est pas grand' chose que viure, tes valets & les bestes viuent; mais c'est grand' chose de mourir honestement, sagement & constamment. Songe combien il y a que tu fais mesme chose : manger, boire, dormir; boire, dormir
 15 & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle; non seulement les mauuais accidans & insupportables, mais la fatieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoing d'homme qui le conseillat, mais d'homme qui le secourut. Les seruiteurs craignoient de s'en meller, mais ce *philosophe* leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doute si la mort du maistre a esté volontaire; autrement, qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher que de le tuer, d'autant que

Inuitum qui feruat idem facit occidenti.

25 Apres il aduertit Marcellinus qu'il ne feroit pas meschant, comme le deffert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi, la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal : il fit départir quelque somme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste, il

TEXTE 88. — 19) ce Stoïcien leur

VAR. MS. — 1) et franchir le

n'y eust befoing de fer ny de fang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'en fuir; non d'eschapper à la mort, mais de l'effayer. Et, pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisieme iour apres, s'estant faict arroser d'eau tiede, il cefaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. 5 De vray, ceux qui ont *eu* ces defaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, voire plustost quelque plaisir, comme d'un passage au sommeil & au repos.

Voyla des morts estudiées & digerées.

Mais, afin que le seul Caton peut fournir *a* tout exemple de vertu, 10 il semble que son bon destin luy fit auoir mal en la main dequoy il se donna le coup, pour qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la coleter, renforçant le courage au dangier, au lieu de l'amollir. Et si ç'eust esté à moy à le représenter en sa plus superbe affiete, ç'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espée au 15 poing, comme firent les statueres de son temps. Car ce second meurtre fut bien plus furieux que le premier.

CHAPITRE XIV.

COMME NOSTRE ESPRIT S'EMPESCHE SOY-MESMES.

C'est vne plaifante imagination de conceuoir vn esprit balancé iustement entre-deux pareilles enuyes. Car il est indubitable qu'il ne prendra iamais party, d'autant que l'*application* & le choïs porte inégalité de pris; & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, avec *equal appetit* de boire & de menger, il n'y auroit fans doute remede que de mourir de foif & de fain. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où vient en nostre ame l'*eslection* de deux choses indifferentes, & qui faict que d'un grand nombre d'escus nous en prenions plustost l'un que l'autre, estans tous pareils, & n'y ayans aucune raison qui nous *incline a la preference*, respondent que ce mouuement de l'ame est extraordinaire & déreglé, venant en nous d'une impulsion estrangiere, accidentale & fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost, que aucune chose ne se presente à nous où il n'y ait quelque difference, pour legiere qu'elle soit; & que, ou à la veüe ou à l'atouchement, il y a tousiours quelque *plus* qui nous attire, quoy que ce soit imperceptiblement. Pareillement qui presupposera vne fisselle egale-ment forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle

TEXTE 88. — 3) que l'inclination & — 5) avec pareille enuie de — 8) ame le choïs de — 10) nous pousse au choïs, respondent — 16) quelque choïs, qui nous touche & attire

rompe; car par où voulez vous que la faucée commence? & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propositions Geometriques qui concluent par la certitude de leurs demonſtrations le contenu plus grand que le contenant, le centre auſſi grand que ſa circonference, & qui trouuent 5 deux lignes s'approchant ſans ceſſe l'une de l'autre & ne ſe pouuant iamaïs ioindre, & la pierre philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect font ſi oppoſites, en tireroit à l'adventure quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Plin,¹ «*solum certum* 10 *nihil eſſe certi, & homine nihil miſerius aut ſuperbius.*»

TEXTE 88. — 10) *superbius*, qu'il n'est rien certain que l'incertitude, & rien plus miſerable & plus fier que l'homme.

¹ de Plin effacé puis rétabli.

CHAPITRE XV.

QVE NOSTRE DESIR S'ACCROIT PAR LA MALAISANCE.

Il n'y a raifon qui n'en aye vne contraire, dict le plus fage party A
des philofophes. Le remachois tantoft ce beau mot qu'un ancien
allegue pour le mefpris de la vie : Nul bien nous peut apporter
plaifir, fi ce n'eft celui à la perte duquel nous fommes preparez :
5 « *In aquo est dolor amiffa rei, et timor amittenda* »; voulant gagner
par la que la fruition de la vie ne nous peut eftre vrayement
plaifante, fi nous fommes en crainte de la perdre. Il fe pourroit
toutes-fois dire, au rebours, que nous ferons & embraffons ce bien,
d'autant plus *estroit* & avecques plus d'affection que nous le voyons
10 nous eftre moins feur & craignons *qu'il* nous *soit* ofté. Car il fe fent
euidemment, comme le feu fe picque à l'affiftance du froid, que
nostre volonté s'éguiſe auffi par le contraſte :

Si nunquam Danaen habuiſſet ahenea turris, B
Non effet Danae de Ioue facta parens;

15 & qu'il n'eft rien naturellement fi contraire à noſtre gouſt que la A
fatieté qui vient de l'aiſſance, ny rien qui l'éguiſe tant que la rareté

TEXTE 88. — 2) ce tresbeau mot & tres-veritable, qu'un 9) plus ferme, &
10) & que nous le craignons nous eftre ofté

& difficulté. «Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.»

Galla, nega : fatiatur amor, nisi gaudia torquent.

Pour tenir l'amour en haleine, Licurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient prattiquer qu'à la defrobée, & que ce 5
feroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble, qu'avecques d'autres. La difficulté des assignations, le dangier des surprises, la honte du lendemain,

& languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus, 10

c'est ce qui donne pointe à la fauce. *Combien de ieus treslasciuement plaisans naissent de l'houeste [et] uergonigneuse maniere de parler des 15*
ouurages de l'amour! La volupté même cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée quand elle cuit & quand elle escorche. La Courtisane Flora disoit n'auoir iamais couché avecques 15
Pompeius, qu'elle ne luy *eut faict* porter les merques de ses morfures :

Quod petiere premunt arcetè, faciuntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis :
Et stimuli subfunt, qui instigant lædere idipsum,
Quodcunque est, rabies unde illæ germina surgunt. 20

Il en va ainsi par tout; la difficulté donne pris aux choses.

B Ceux de la marque d'Ancone font plus volontiers leurs veuz à Saint Iaques, & ceux de Galice à Nostre Dame de Lorete; on faict au Liege grande feste des bains de Luques, & en la Tos cane de ceux d'Aspa; il ne se voit guiere de Romain en l'escole de l'escrime 25
à Romme, qui est plaine de François. Ce grand Caton se trouua,

aussi bien que nous, desgousté de la femme tant qu'elle fut siene,
& la desira quand elle fut à vn autre.

J'ay chassé au haras un vieux cheual du quel, a la sentur des iumans,
on ne pouuoit uenir a bout. La facilite l'a incontinant saoulé enuers les
5 *siens; mais, enuers les estrangieres [et] la premiere qui passe le long de son*
pastis, il reuient [a] ses importuns banissemens et a ses chalurs furieuses
come [de]uant.

Nostre appetit mesprise & outrepassé ce qui luy est en main, pour
courir apres ce qu'il n'a pas :

10 Tranfuolat in medio posita, & fugientia captat.

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner enuie :

nisi tu feruare puellam
Incipis, incipiet definere esse mea.

B

Nous l'abandonner tout à fait, c'est nous en engendrer mespris.
15 La faute & l'abondance retombent en mesme inconuenient,

A

Tibi quod superest, mihi quod deficit, dolet :

Le desir & la iouissance nous mettent *pareillement* en peine. La
rigueur des maistresses est ennuyeuse, mais l'aissance & la facilité
l'est, à dire verité, encores plus : d'autant que le mescontentement
20 & la cholere naissent de l'estimation en quoy nous auons la chose
desirée, éguient l'amour & le reschauffent; mais la fatieté engendre
le dégoust : c'est vne passion moussée, hebetée, lassée & endormie.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem :
contemnite, amantes,

B

25 Sic hodie veniet si qua negauit heri.

Pourquoi inuanta Poppa de masquer les beautés de son visage, que pour

A *les rencherir a ses amans?* Pourquoi a l'on voilé iusques au deffoubs des talons ces beautez que *chacune* desire montrer, que chacun desire voir? Pourquoi couurent elles de tant d'empeschemens les vns sur les autres les parties où loge principalement nostre desir & le leur? Et à quoy seruent ces gros bastions, dequoy les nostres viennent 5 d'armer leurs flancs, qu'à lurrer nostre appetit & nous attirer à elles en nous eloignant?

Et fugit ad falices, & se cupit ante videri.

B Interdum tunica duxit operta moram.¹

A A quoy fert l'art de cette honte virginalle? cette froideur raffise, 10 cette contenance *senere*, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçauent mieux que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander & fouler à nostre appetit toute cette ceremonie & ces *obstacles*? Car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher cette molle 15 douceur & cette pudeur enfantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur vne *grauite* fiere & magistrale : C'est gloire, disent-ils, de triompher de la rigueur, de la modestie, de la chasteté & de la temperance; & qui desconseille aux Dames ces parties là, il les trahit & foy-mesmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que 20 le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïssent & s'accordent à nostre importunité d'une force forcée. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire fauourer sans cette entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté

TEXTE 88. — 2) que chacun desire — 6) appetit par la difficulté, & — 11) contenance pleine de feuerité? cette — 12) sçauent mille fois mieux — 14) & tous ces respects? Car — 17) vne feuerité fiere — 22) haïssent mortellement, & — 23) fauourer & gouster, sans

VAR. MS. — 1) *les encherir a*

¹ A droite de ce vers, Montaigne écrit : *en ça*

à vendre, & de la plus *fine*, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers & d'autres arts pour se rendre agreable; & si, à la verité, quoy qu'elle face, estant venale & publique, elle demeure foible & languissante : tout ainfi que, mefme en la vertu, de deux
 5 effets pareils, nous tenons ce neantmoins celuy-là le plus beau & plus digne auquel il y a plus d'empeschement & de hazard propofé.

C'est vn effect de la Prouidence diuine de permettre fa faincte Eglife estre agitée, comme nous la voyons, de tant de troubles
 10 & d'orages, pour esueiller par ce contrafte les ames pies, & les r'auoir de l'oifuieté & du fommeil où les auoit plongez vne fi longue tranquillité. Si nous contrepoifons la perte que nous auons faicte par le nombre de ceux qui se font defuoyez, au gain qui nous vient pour nous estre remis en haleine, refuscité nostre zele & nos forces
 15 à l'occafion de ce combat, ie ne fçay fi l'vtilité ne furmonte point le dommage.

Nous auons pensé attacher plus ferme le neud de nos mariages pour auoir osté tout moyen de les diffoudre; mais d'autant s'est
 dépris & relâché le neud de la volonté & de l'affection, que celuy
 20 de la contrainte s'est estroicy. Et, au rebours, ce qui tint les mariages à Rome si long temps en honneur & en feurté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils aymoient mieux leurs femmes d'autant qu'ils les pouuoient perdre; &, en pleine licence de diuorces, il se passa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en feruit.

25 Quod licet, ingratum est; quod non licet, acrius vrit.

A ce propos se pourroit ioinde l'opinion d'un ancien, que les supplices aiguissent les vices plustost qu'ils ne les amortissent; *qu'ils
 n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouurage de la raison

B

TEXTE 88. — 1) plus parfaite qu'en aucune autre nation. comment

& de la discipline, mais *sulemant* vn foing de n'estre surpris en faisant mal :

Latius excisæ pestis contagia ferpunt.

A Je ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-ie par experience que
iamais police ne se trouua reformée par là. L'ordre & le reglement 5
des meurs dépend de quelque autre moyen.

*Les histoires grecques font mention des Argippees, voisins de la Scythie, qui uiuent sans uerge et sans baton a offencer; que non sulement nul n'entreprant d'aller attaquer, mais quiconque s'y peut sauuer, il est en franchise, a cause de leur uertu et saintete de uie; et n'est aucun si osé d'y 10
toucher. On recourt a eus pour apointer les differans qui naissent entre les homes d'ailleurs.*

B Il y a nation où la closture des iardins & des champs qu'on veut
conferuer, se faict d'un filet de coton, & se trouue bien plus feure
& plus ferme que nos fossez & nos hayes. 15

[«*Furem signata sollicitant. Aperta effractarius præterit.*» A l'aduenture sert entre autres] moiens l'aisance, a couurir ma maison de la uiolance de nos guerres ciuilles. La defance attire l'entreprinse, et la desfance l'offance. L'ay affoibli le dessein des soldats, ostant a leur exploit le hasard et toute matiere de gloire militaire qui a acostume de leur seruir de tiltre et d'excuse. 20
Ce qui est faict courageusement, est tousiours faict honorablement, en temps ou la iustice est morte. Je leur rans la conqueste de ma maison lache et trabistresse. Elle n'est close a persone qui y hurte. Il n'y a pour toute prouision qu'un portier d'ancien usage & ceremonie, qui ne sert pas tant a defandre ma porte qu'a l'offrir plus decemmant et gracieusement. 25
Je n'ay ny garde ny sentinelle que celle que les astres font pour moi. Un gentilhomme a tort [de] faire montre d'estre en defance, s'il ne l'est parfaicement. Qui est ouuert d'un

TEXTE 88. — 1) mais plustost vn

VAR. MS. — 8) a se deffandre que — 11) naissent ailleurs entre les homes. Il — 27) montre de se garder, s'il ne le faict parfaicement

¹ Cette citation terminait cet Essai. Elle fut effacée, puis rétablie avec la suite.

coste, l'est par tout. Nos peres [ne] pansarent pas a bastir des places frontieres.
 Les moiens d'assaillir,¹ ie dis sans baterie & sans armee, et de surprandre
 nos maisons, croissent tous les iours audessus des moiens de [se] garder.
 Les esperits s'eguisent generalemant [de] ce coste la. L'inuasion touche tous.
 5 La defance non, que les riches. La miene estoit forte selon le temps qu'elle
 fut faicte. Je n'y ai rien adiouté de ce costé la, et creinderois que sa force
 se tournat contre moimesme; iouint qu'un temps paisible requerra qu'on
 les desfortifie. Il est dangereux de ne les pouuoir regaigner. Et est difficile
 de s'en assurer. Car en matiere de guerres intestines, nostre ualet peut estre
 10 du parti que vous creignez. Et ou la religion sert de pretexte, les parantez
 mesme denienēt infiables, avec couuerture de iustice. Les finances publiques
 n'entretienderont pas nos garnisons domestiques : elles s'y espuiseront.
 Nous n'auons pas de quoi le faire sans nostre ruine, ou, plus incommode-
 mant et iniurieusement, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit de
 15 guiere pire. Au demurant, nous y perdés nous? nos amis mesme s'amusement,
 plus qu'a uous pleindre, a accuser uostre inuigilance & improuidance,
 et l'ignorance ou nonchalance aus offices de nostre profession. Ce que tant
 de maisons gardees se sont perdues, ou cettcey dure, me faict supçonner
 qu'elles se sont perdues de ce qu'elles estoient gardees. Cela done et l'enuie
 20 et la raison a l'assaillant. Toute garde porte uisage de guerre. Qui se
 iettera, si dieu ueut, ches moi; mais tant y a que ie ne l'y apelerai pas.
 C'est la retrete a me reposer des guerres. l'essaie de soubstrere ce coin a la
 tempeste publique, come ie fois un autre coin en mon ame. Nostre guerre
 a beau changer de formes, se multiplier et diuersifier en nouueaus partis;
 25 pour moi, ie ne bouge. Entre tant de maisons armees, moi sul, que ie
 sache en france, de ma condition, ai fie puremant au ciel la protection de

VAR. MS. — 2) armee croissent — 3) [se] couu — 8) dangereux de se mettre en estat
 de ne les pouuoir regaigner, estat faicte es] a perdre difficile — 12) espuiseront ne —
 14) perte n'est de — 18) cettcey a dure non defandue : me — 19) ce mesme qu'elles —
 20) guerre. Elle se iettera si elle ueut ches m — 23) come un — 24) formes la miene ne
 bouge — 26) sache ai fie puremant au ciel la pro

¹ A la suite de *assaillir*, Montaigne ajoute, puis supprime : *et de surprandre*.

la miene. Et n'en ai iamais osté ny ceuillier d'argent, ny titre. Je ne uens ny me creindre, ny me sauuer a demi. Si une pleine reconnoissance acquiert la faueur diuine, elle me durera iusqu'au bout; si non, i'ay tous iours asses duré [pour rendre ma durée remarquable] et enregistable. Comât? il y a bien¹ trante ans.

5

VAR. MS. — 1) *osté tantost tout un siecle, ny* — 3) *non. i'arois tous*

¹ A la suite de *bien*, Montaigne ajoute dans l'interligne, puis efface : *tantost*

CHAPITRE XVI.

DE LA GLOIRE.

Il y a le nom & la chose : le nom, c'est vne voix qui remerque A
& signifie la chose; le nom, ce n'est pas vne partie de la chose ny
de la substance, c'est vne piece estrangere ioincte à la chose, & hors
d'elle.

5 Dieu, qui est en foy toute plenitude & le comble de toute perfec-
tion, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans; mais son nom
se peut augmenter & accroistre par la benediction & louange que
nous donnons à ses ouurages extérieurs. Laquelle louange, puis que
nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir
10 accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors
de luy la plus voisine. Voila comment c'est à Dieu seul à qui gloire
& honneur appartient; & il n'est rien si esloigné de raison que de nous
en mettre en queste pour nous : car, estans indigens & necessiteux
au dedans, nostre essence estant imparfaicte & ayant continuellement
15 besoing d'amelioration, c'est là à quoy nous nous deuons trauailler.
Nous sommes tous creux & vuides : ce n'est pas de vent & de voix
que nous auons à nous remplir; il nous faut de la substance plus
solide à nous reparer. Vn homme affamé seroit bien simple de
chercher à se *pouruoir* plustost d'un beau vestement que d'un bon

repas : il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prières : « Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus. » Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles : les ornemens externes se chercheront après que nous aurons proué aux choses nécessaires. La Theologie traite ample- 5
ment & plus pertinemment ce subiect, mais ie n'y fuis guiere versé.

Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers auteurs & les plus fermes du mespris de la gloire; &, entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuse ny plus à fuir que celle qui nous vient de l'approbation d'autrui. De vray, l'experience 10
nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gagnent plus aisément credit autour d'eux; ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paître & entretenir de leurs louanges. 15

B Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlissses, est de cette nature,

Deça vers nous, deça, ô tressouable Vlisse,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse.

A Ces philosophes là disoient que toute la gloire du monde ne 20
meritoit pas qu'un homme d'entendement estandit seulement le doigt pour l'acquérir :

B Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est?

A ie dis pour elle seule : car elle tire souuent à sa suite plusieurs 25
commoditez pour lesquelles elle se peut rendre desirable. Elle nous acquiert de la bienueillance; elle nous rend moins *exposez* aux iniures & offences d'autrui, & choses semblables.

C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus : car ce precepte de sa secte : *CACHE TA VIE*, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges & negotiations publiques, presuppofe aussi necessairement qu'on mefprife la gloire, qui est vne approbation que le monde fait
 5 des actions que nous mettons en evidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher & de n'auoir foing que de nous, & qui ne veut pas que nous foyons connus d'autrui, il veut encores moins que nous en foions honorez & glorifiez. Aussi confeille il à Idomeneus de ne regler aucunement ses actions par l'opinion ou reputation commune,
 10 si ce n'est pour éuiter les autres incommoditez accidentales que le mefpris des hommes luy pourroit apporter.

Ces discours là font infiniment vrais, à mon aduis, & raisonnables. Mais nous sommes, ie ne fçay comment, doubles en nous mefmes, qui faict que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas, & ne
 15 nous pouuons deffaire de ce que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dict en mourant : elles font grandes & dignes d'un tel philosophe, mais si ont elles quelque *marque* de la recommandation de son nom, & de cette humeur qu'il auoit décriée par ses preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta un peu
 20 auant son dernier fouspir :

EPICVRVS A HERMACHVS, SALVT.

Ce pendant que ie passois l'heureux & celuy-là mefmes le dernier iour de ma vie, j'escriuois cecy, accompagné toute-fois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut rien estre adiousté
 25 à sa grandeur. Mais elle estoit compensée par le plaisir qu'apportoit à mon ame la fouuenance de mes inuentions & de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu des ton enfance enuers moy & la philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus.

Voila sa lettre. Et ce qui me faict interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que Aminomachus & Thimocrates, ses heritiers, fournissent, pour la celebration de son iour natal, tous les 5 mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit, & aussi pour la despence qui se feroit, le vingtiesme iour de chaque lune, au traitement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus.

Carneades a esté chef de l'opinion contraire, & a maintenu que la 10 gloire estoit pour elle mesme desirable : tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eux mesmes, n'en ayans aucune connoissance ny iouissance. Cette opinion n'a pas failly d'estre plus communement suyue, comme font volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. *Aristote luy done le premier ranc 15 entre les biens externes. Euite, come deus extremes vitieus, l'immoderation et a la rechercher et a la fuir*¹. Je croy que, si nous auions les liures que Cicero auoit escrit *sur ce subiet*, il nous en conteroit de belles : car cet homme là fut si forcené de cette passion que, s'il eust osé, il fut, ce crois-ie, volontiers tombé en l'exces où tombarent d'autres : que 20 la vertu mesme n'estoit desirable que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa fuite,

Paulum sepultæ distat inertia
Celata virtus.

Qui est vn' opinion si fauce que ie suis dépit qu'elle ait iamais peu 25

TEXTE 88. — 14) volontiers les pires, & qui — 15) nos vitieuses inclinations — 18) escrit de la gloire, il — 19) si pipé & forcené — 25) fauce & si vaine, que

VAR. MS. — 16) *l'immoderation a*

¹ La phrase : *Euite... fuir* semble être une addition ultérieure.

entrer en l'entendement d'homme qui eust cet honneur de porter le nom de philosophe.

Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public; & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous
5 n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, finon autant qu'elles deburoient venir à la connoissance d'autrui.

[N'y ua il donc que de faillir finement et subtilement? Si tu sçais, dit Carneades,] un serpent caché en ce lieu, auquel, sans y panser, se ua soir
celuy de là mort du quel tu esperes profit, tu faicts meschamment si tu ne
10 l'en auertis; et d'autant plus que ton action ne doit estre connue que de toy. Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire, si l'impunité nous
est iustice, a combien de sortes de meschancetes auons nous tous les iours a nous abandoner! Ce que S. Peduceus fist, de randre fidelemât ce que
C. Plotius auoit commis a sa sule science [de] ses richesses, et ce que i'en
15 [ai] faict souuant de mesmes, [ie] ne le treuve pas tant louable come ie trouuer[ois] execrable qu'il y eut failli. Et treuve bon et utile a ramanteuoir
en [nos] iours l'exemple de P. Sextilius Rufus, que Cicero accuse pour
auoir receuilli une heredite contre sa conscience, non sulement non contre
les loix, mais par les loix mesmes. [Et] M. Crassus et Q. Hortensius, les
20 quels a cause de leur authorite et puissâce diant este pour certaines quothiles
apeles par un estrangier a la succession [d']un testamant faus, affin que
par ce moïen il y establît sa part, se contentarent de [n']estre participâs de
la faucete et ne refusarent [d']en tirer quelque fruit, asses couuers [s']ils se
tenoient a l'abri des accusaturs, et des tesmoins, & [des] loix. « Meminerint
25 Deum [se] habere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam. »

La vertu est chose bien vaine & friuole si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son rang à part & la déioindrions de la fortune : car qu'est-il

VAR. MS. — 8) soir ~~ten~~ e — 9) quel tu dois — 13) abandoner sans tesmoins Ce — 14) auoit sie a — 19) mais auq — 22) il y s' establît en la meillure part — 23) fruit. Meminerit deum se habere testem, id est (ut ego arbitror) mentem suam. La — 24) accusaturs des tesmoins

plus fortuite que la reputation? « *Profecto fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine magis quam ex uero celebrat obscuratque.* » De faire que les actions soient connues & veues, c'est le pur ouurage de la fortune.

*C'est le sort qui nous applique la gloire selon sa temerite. Je l'ai veue 5
fort souuât marcher auât le merite et souuant outrepasser [le] merite d'une
longue mesure. Celuy qui, premier, s'auisa de la ressemblance de l'ombre a la
gloire, fit mieus qu'il ne uouloit. Ce sôt choses excellâment uaines.*

*Elle ua aussi quelque fois dauât son cors, et quelque fois l'excede de 10
beaucoup en longur.*

Ceux qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, « *quasi non sit honestum quod nobilitatū non sit,* » que gagnent-ils par là que de les instruire de ne se hasarder iamais *si on ne les uoid*, & de prendre bien garde s'il y a des tefmoins qui puissent rapporter nouuelles de leur *ualeur*, là où il se presente mille occasions 15 de bien faire sans qu'on en puisse estre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'enfeuellent dans la foule d'une bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autrui pendant une telle mefflée, il n'y est guiere embefoigné, & produit contre foy mesmes le tefmoignage qu'il rend des deportemens de ses compaignons. 20

« *Vera et sapiens animi magnitudo honestum illud quod maxime naturam sequitur, in factis positum, non in gloria, indicat.* » Toute la gloire que ie pretans de ma uie, c'est de l'auoir uescue tranquille : tranquille [non] selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moi. Puis que la philosophie n'a sceu trouuer aucune uoie pour la tranquillite, 25 qui fut bone en commun, que chacun la cherche en son particulier!

TEXTE 88. — 11) à nos gens de guerre d'auoir l'honneur pour leur but, & de ne chercher en la vaillance que la reputation, que gagnent-ils (première correction : & ne) — 13) iamais, qu'ils ne soient à la veue de leurs compaignons, & — 14) tefmoins avec eux, qui — 15) leur vaillance? là

VAR. MS. — 5) *C'est elle qui* — 6) *auât le merite come l'ombre est par fois dauât* 1^o : nous. Et 2^o : son corps. Et — 7) *mesure : cela faict aussi par fois l'ombre. Celuy* — 9) *et l'entrepus* — 11) vaillance que la reputation quasi

A qui doiuent Cæsar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommée qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle esteint sur le commencement de leur progrès, desquels nous n'auons aucune connoissance, qui y apportoint mesme courage que le leur, si le
 5 malheur de leur sort ne les eut arrestez tout court, sur la naissance de leurs entreprinſes! Au trauers de tant & si extremes dangers, il ne me fouient point auoir leu que Cæsar ait esté iamais blessé. Mille font morts de moindres perils que *le moindre de ceux qu'il franchit*. Infinies belles actions se doiuent perdre sans tesmoignage
 10 auant qu'il en vienne vne à profit. On n'est pas tousiours sur le haut d'une bresche ou à la teste d'une armée, à la veüe de son general, comme sur vn eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé; il faut tenter fortune contre vn poullaillier; il faut dénicher quatre chetifs harquebousiers d'une grange; il faut seul s'escarter de la
 15 troupe & entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouuera qu'il aduient par experience que les moins esclatantes occasions sont les plus dangereuses; & qu'aux guerres qui se sont passées de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien aux occasions legeres & peu importantes & à la contestation
 20 de quelque bicoque qu'ès lieux dignes & honorables.

Qui tient sa mort pour mal employee si ce n'est en occasion seignalee, au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit nolontiers sa uie, laissant eschaper cependant plusieurs iustes occasions de se hasarder. Et toutes les iustes sont illustres asses, sa conscience les trompetant suffisamment a chacun. « Gloria
 25 *nostra est testimonium conscientie nostræ.* »

TEXTE 88. — 5) naissance mesme de — 7) blessé : mais d'Hannibal ie ſçay bien qu'on le dit, & de Scanderberg¹ : mille & mille — 8) ceux qu'ils franchirent. Infinies — 16) trouuera à mon aduis, qu'il

VAR. MS. — 7) blessé : mais *ou lit de Scanderberg qu'il ne le fut iamais et d'asses d'autres*. Mille — 24) *asses nostre cōsei sa conscience les luy trompetant suffisamment*. Qui

¹ mais... Scanderberg addition de 1588.

Qui n'est homme de bien que par ce qu'on le sçaura, & par 'ce qu'on l'en estimera mieux apres l'auoir sceu; qui ne veut bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la connoissance des hommes : celui-là n'est pas homme de qui on puisse tirer beaucoup de seruice.

Credo che'l resto di quel verno cose 5
 Faceffe degne di tenerne conto;
 Ma fur fin' a quel tempo si nascose,
 Che non è colpa mia s'hor' non le conto :
 Perche Orlando a far opre virtuose,
 Piu ch'a narrarle poi, sempre era pronto, 10
 Ne mai fu alcun' de li fuoi fatti espresso,
 Senon quando hebbe i testimonij apresso.

Il faut aller à la guerre pour son deuoir, & en attendre cette recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soient, non pas mesmes aux vertueuses pensées : c'est le 15
 contentement qu'une conscience bien réglée reçoit en foy de bien faire. Il faut estre vaillant pour foy-mesmes & pour l'auantage que c'est d'auoir son courage logé en vne assiette ferme & asseurée contre les affauts de la fortune :

B Virtus, repulsa nescia fordida, 20
 Intaminatis fulget honoribus,
 Nec fumit aut ponit secures
 Arbitrio popularis auræ.

A Ce n'est pas pour la montre que nostre ame doit iouer son rolle, 25
 c'est chez nous, au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres : là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme; elle nous assure là de la perte de nos enfans, de nos amis & de nos fortunes, &, quand l'opportunité s'y presente, elle

nous conduit auffi aux hazards de la guerre. « *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* » Ce profit est bien plus grand & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est qu'un favorable iugement qu'on faict de nous.

5 Il faut *trier* de toute vne nation vne douzaine d'hommes pour iuger d'un arpent de terre; & le iugement de nos inclinations & de nos actions, la plus difficile matiere & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix *de la commune* & de la tourbe, mere d'ignorance, d'injustice & d'inconstance. *Est ce raison faire dependre*
10 *la vie d'un sage du iugement des fols?*

« *An quidquam stultius quam quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse uniuersos?* »

Quiconque vise à leur plaire, il n'a iamais faict; c'est vne bute qui n'a ny forme ny prise.

15 « *Nihil tam inæstimabile est quam animi multitudinis.* »

Demetrius disoit plesamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recette de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas.

20 *Celui-là dict encore plus : « Ego hoc iudico, siquando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id a multitudine laudetur. »*

Null' art, nulle souplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la fuite d'un guide si desuoyé & si desreiglé. En cette confusion vendeuse de bruits de rapports & opinions *uulgues* qui nous poussent, il ne se peut establir aucune route qui vaille. Ne nous proposons
25 point vne fin si flotante & *uagabonde* : allons constamment apres la

TEXTE 88. — 3) n'est autre chose qu'un — 4) iugement que les autres font de — 5) Il nous faut tirer de — 8) voix du peuple & — 13) à luy plaire — 23) opinions publiques qui — 25) & volage, allons

VAR. MS. — 1) guerre. *Gloria nostra est testimonium conscientie nostræ.* Ce Cf. p. 395. l. 24. — 9) inconstance. *Quid turpius quam sapienti.* Est ce pas folie injustice de fuire — 15) *tam incertum et inæstimabile... multitudinis* : ce que nous luy donnez de la droite il le prant de la gauche : ce que nous luy donnez pour l'appaiser l'agrit. Null' art — 17) *plus de conte de celle... par haut*

raison : que l'approbation publique nous fuyue par la, si elle veut; &, comme elle despend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'esperer plustost par autre voye que par celle la. Quand pour sa droiture ie ne fuyurois le droit chemin, ie le fuyurois pour auoir trouué par experience qu'au bout du conte c'est communement le 5 plus heureux & le plus vtile. « *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, ut honesta magis iuuarent.* » Le marinier antien disoit ainfin à Neptune en vne grande tempeste : O Dieu, tu me fauueras, si tu veux; tu me perdras, si tu veux : mais si tienderai ie tousiours droit mon timon. l'ay veu de mon temps mill' hommes soupplés, mestis, ambigus, 10 & que nul ne doubtoit plus prudans mondains que moy, se perdre où ie me fuis sauué :

Risi successu posse carere dolos.

Paul'æmile, allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, auertit sur tout le peuple a Rome de contenir leur langue de ses actions pendant son 15 absance. Que la licence des iugemens est un grâd destourbier aus grans affaires! D'autât que chacun n'a pas la fermete de Fabius a l'encontre des uoix cōmunes, contreres & iniurieuses, qui eima mieus laisser desmembrer son authorite aus ueines fantasies des homes, que faire moins bien sa charge avecq fauorable reputation & populere consentement. 20

Il y a ie ne fçay quelle douceur naturelle à se sentir louer, mais nous luy prestons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est;
Sed recti finemque extremumque esse recuso
Euge tuum & belle. 25

A Le ne me foudie pas tant quel ie fois chez autrui, comme ie me foudie quel ie fois en moy mesme. Je veux estre riche *par moi, non par*

TEXTE 88. — 27) riche de mes propres richesses, non des richesses empruntées. Les
VAR. MS. — 6) *prouidentia munus, ut honesta magis iuuarent* — 15) *peuple de*

emprunt. Les estrangers ne voyent que les euenemens & apparences
 externes; chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au
 dedans de fiebure & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne
 voyent que mes contenances. On a raison de defcrier l'hipocrisie
 5 qui se trouue en la guerre : car qu'est il plus aisé à vn homme
 pratic que de gauchir aux dangers & de contrefaire le mauuais,
 ayant le cœur plein de mollesse? Il y a tant de moyens d'euter les
 occasions de se hazarder *en particulier*, que nous aurons trompé
 mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dangereux pas;
 10 &, lors mesme, nous y trouuant empétrez, nous sçaurons bien pour
 ce coup couvrir nostre ieu d'un bon visage & d'une parolle assuree,
 quoy que l'ame nous tremble au dedans. *Et qui auroit l'usage de*
l'anneau Platonique, rendant inuisible celuy qui le portoit au doigt, si on
luy donoit le tour vers le plat [de] la main, asses de gens souuât se cache-
 15 *roient ou il [se] faut presanter le plus, et [se] repentiroient d'estre placez en*
lieu si honorable, au quel la necessite les rend assurez.

Falsus honor iuuat, & mendax infamia terret
 Quem, nisi mendosum & mendacem?

Voyla comment tous ces iugemens qui se font des apparences
 20 externes, sont merueilleusement incertains & douteux; & n'est *aucun*
si assureté tesmoing *come* chacun à foy-mesme.

En celles la combien auons nous de gouïats, compaignons de
 nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dans vne tranchée descouuerte,
 que faict il en cela que ne facent deuant luy cinquante paaues
 25 pioniers qui luy ouurent le pas & le couurent de leurs corps pour
 cinq fous de paie par iour?

TEXTE 88. — 5) homme vn peu pratic, que de sçauoir gauchir — 20) n'est nul
 assureté tesmoing, que chacun

VAR. MS. — 13) doit quand on — 14) vers le dedans de la main nous uerrions des
 gens souuât se cacher ou il [se] faut le plus presanter et [se] repentir d'estre — 16) honorable
 et esclatât [ou] la necessite rend

B

Non, quicquid turbida Roma
 Eleuet, accedas, examenque improbum in illa
 Castiges trutina : nec te quæsiueris extra.

A

Nous appellons agrandir nostre nom, l'estandre & femer en
 plusieurs bouches; nous voulons qu'il y soit receu en bonne part 5
 & que cette sienne accroissance luy vienne à profit : voyla ce qu'il
 y peut auoir de plus excusable en ce dessein. Mais l'exces de cette
 maladie en va iusques là que plusieurs cherchent de faire parler d'eux
 en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius dict de Herostratus,
 & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils estoient plus desireux 10
 de grande que de bonne reputation. Ce vice est ordinaire. Nous
 nous soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle;
 & nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes,
en quelque condition qu'il y coure. Il semble que l'estre conneu, ce
 soit aucunement auoir sa vie & sa durée en la garde d'autrui. Moy, 15
ie tiens que ie ne suis que chez moy; &, de cette autre mienne vie
 qui loge en la connoissance de mes amis, *a la considerer nue et simple-*
ment en soy, ie sçay bien que ie n'en fens fruit ny iouissance que
 par la vanité d'une opinion fantastique. Et, quand ie seray mort, ie
 m'en repentiray encores beaucoup moins; *et si perdray tout net l'usage* 20
des vraies utilitez qui accidẽtalement la suivent par fois; ie n'auray plus
 de prise par où saisir la reputation, *ny par où elle puisse me toucher*
 ny arriuer à moy. *Car* de m'attendre que mon nom la reçoie,
 premierement ie n'ay point de nom qui soit assez mien : de deux que
 j'ay, l'un est commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y 25
 a une famille à Paris & à Montpellier qui se surnomme Montaigne;
 une autre, en Bretagne & en Naintonge, de la Montaigne. Le

TEXTE 88. — 11) est fort ordinaire — 13) hommes, de quelque goust qu'il y
 soit receu. Il — 15) Moy ie sçay bien que — 22) reputation : ie ne vois pas par¹ —
 23) moy. Et de — 24) mien : car de deux que j'en ay

¹ Première correction manuscrite : reputation : *et* ne

remuement d'une seule syllabe meslera nos fusées, de façon que j'auray part à leur gloire, & eux, à l'adventure, à ma honte; & si les miens se font autres-fois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore une maison cogueuë en Angleterre.¹ Quant à mon autre
 5 nom, il est à quiconque aura enuie de le prendre. Ainsi j'honoreray peut estre un crocheteur en ma place. Et puis, quand j'aurois une marque particuliere pour moy, que peut elle marquer quand ie n'y suis plus? Peut elle designer *et fauorir* l'inanité?

10 Nunc leuior cyppus non imprimit ossa?
 Laudat posteritas : nunc non è manibus illis,
 Nunc non è tumulo fortunatæque fauilla
 Nascuntur violæ?

B

Mais de cecy j'en ay parlé ailleurs.

A

15 Au demeurant, en toute une bataille où dix mill' hommes sont *stropiez* ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy on parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance que la fortune y ait iointe, qui face valoir un' action priuée, non d'un harquebousier seulement, mais d'un Capitaine. Car de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement
 20 à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout; mais pour le monde ce sont choses si ordinaires, il s'en voit tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire un effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommandation,

25 casus multis hic cognitus ac iam
 Tritus, & e medio fortunæ ductus aceruo.

B

TEXTE 88. — 8) l'inanité : quel profit m'en reuient il ? nunc — 11) sont estropiez ou

¹ surnom... Angleterre addition de 1588.

A De tant de miliaffes de vaillans hommes qui font morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui foyent venus à nostre cognoissance. La memoire non des chefs feulement, mais des batailles & victoires, est enseuelie.

Les fortunes de plus de la moitié du monde, a faute de registre, ne bougent 5 de leur place et s'euanouissent sans duree.

Si i'auois en ma possession les euenemens inconnus, i'en penserois tres facilement supplanter les connus en toute espee d'exemples.

Quoy, que des Romains mesmes & des Grecs, parmy tant d'escriuains & de tesmoins & tant de rares & nobles exploits, il en 10 est venu si peu iusques à nous!

B Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

A Ce fera beaucoup si, d'yci à cent ans, on se fouuient en gros que, de nostre temps, il y a eu des guerres ciuiles en France.

B Les Lacedemoniens sacrifioient aux muses, entrant en bataille, 15 afin que leurs gestes fussent bien & dignement escripts, estimant que ce fut vne faueur diuine & non commune que les belles actions trouuassent des tesmoins qui leur sceussent donner vie & memoire.

A Pensons nous qu'à chaque harquebousfide qui nous touche, & à chaque hazard que nous courons, il y ayt *soudein* vn greffier qui 20 l'enrolle? & cent greffiers, outre cela, le pourront escrire, desquels les *commenteres* ne dureront que trois iours & ne viendront à la *ueue* de personne. Nous n'auons pas la millieme partie des escripts anciens : c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faueur; *et ce que nous en auons, il nous est loisible de doubter si 25 c'est le pire, n'auant pas ueu le demurant.* On ne faict pas des histoires de choses de si peu : il faut auoir esté chef à conquerir vn Empire

TEXTE 88. — 20) ayt quant & quant vn — 21) les registres ne — 22) la cognoissance de

VAR. MS. — 25) faueur : les histoires romaines sont toutes perdues : et

ou vn Royaume; il faut auoir gagné cinquante deux batailles
 assignées, tousiours plus foible en nombre, comme Cæsar. Dix mille
 bons *compaignons* & plusieurs grands capitaines moururent à sa fuite,
 vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré
 5 qu'autant que leurs femmes & leurs enfants vesquirent,

quos fama obscura recondit.

B

De ceux mesme que nous voyons bien faire, trois mois ou trois
 ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils
 n'eussent iamais esté. Quiconque considerera avec iuste mesure
 10 & proportion de quelles gens & de quels faits la gloire se maintient
 en la memoire des *liures*, il trouuera qu'il y a de nostre siecle fort
 peu d'actions & fort peu de personnes qui y puissent pretendre *nil*
droit. Combien auons nous veu d'hommes vertueux furuiure à leur
 propre reputation, qui ont veu & souffert esteindre en leur presence
 15 l'honneur & la gloire tres-iustement acquise en leurs ieunes ans?
 Et, pour trois ans de cette vie fantastique & imaginere, allons nous
 perdant nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à vne mort
 perpetuelle? Les sages se proposent vne plus belle & plus iuste fin
 à vne si importante entrepryse.

20 « *Recte facti, fecisse merces est.* »

« *Officij fructus ipsum officium est.* »

Il feroit à l'aduanture excusable à vn peintre ou autre artisan, ou
 encores à vn Rhetoricien ou Grammairien, de se trauailler pour
 acquerir nom par ses ouurages; mais les actions de la vertu, elles
 25 sont trop nobles d'elles mesmes pour rechercher autre loyer que de
 leur propre valeur, & notamment pour la chercher en la vanité des
 iugemens humains.

Si toute-fois cette fauce opinion sert au public à contenir les

TEXTE 88. — 2) nombre d'hommes, comme — 3) bons hommes & --- 11) des
 hommes, il — 12) pretendre nulle part. Combien — 25) loyer ou recompense, que

B hommes en leur deuoir; *si le peuple en est esueillé à la vertu; si les
 Princes font touchez de voir le monde benir la memoire de Traian
 & abominer celle de Neron; si cela les esmeut de voir le nom de
 ce grand *pendart*, autresfois si effroyable & si redoubté, maudit
 & outragé si librement par le premier escolier qui l'entreprend : 5
 A *qu'elle accroisse hardiment & qu'on la nourrisse entre nous le plus
 qu'on pourra.

*Et Platon, employant toutes choses à rendre ses citoïens uertueus, leur
 conseille aussi de ne mespriser [la] bone reputatiō et estimation des peuples;
 et dict que, par quelque diuine inspiration, il aduient que [les] meschans 10
 mesmes scauēt souuant, tant de parole que d'opinion, iustement distinguer
 les bons des mauues. [Ce] personnage et son padagogue sont merueilleus
 & hardis ouuriers à faire iouindre [les] opérations et reuelations diuines
 tout par tout ou faut l'humaine force; «[ut] tragici poeta confugiunt [ad]
 deum, cum explicare argumenti exitum non possunt.» 15*

*Pour tant à l'auāture l'apeloit Timon [l']iniuriant : le grād forgeur de
 miracles.*

Puis que les hommes, par leur insuffisance, ne se peuuent assez
 payer d'vne bonne monnoye, qu'on y employe encore la fauce.
 Ce moyen a esté practiqué par tous les Legislatours, & n'est police 20
 où il n'y ait quelque meflange ou de vanité ceremonieuse ou
 d'opinion menfongere, qui ferue de bride à tenir le peuple en office.
 C'est pour cela que la plupart ont leurs origines & commencemens
 fabuleux & enrichis de mysteres supernaturels. C'est cela qui a
 donné credit aux religions bastardes & les a faites fauorir aux gens 25
 d'entendement; & pour cela que Numa & Sertorius, pour rendre
 leurs hommes de meilleure creance, les païssoient de cette fottise,
 l'un que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche luy apportoit
 de la part des dieux tous les conseils qu'il prenoit.

TEXTE 88. — 4) grand voleur, autresfois

VAR. MS. — 11) souuant iustemāt distinguer les bons des mauues — 13) à iouindre...
 diuines ou faut l'humaine force

Et l'autorité que Numa donna à ses loix sous titre du patronage de cete
 deesse, Zoroastre, législatur des Bactriens et des Perses, la donna aus siens
 sous le nom du dieu Horomasis; Trismegiste, des Égyptiens, de Mercure;
 Zamolsis, des Scythes, [de] Vesta; Charondas, des Chalcides, de Saturne;
 5 Minos, des Candiots, de Iuppiter; Licurgus, des Lacedemoniens, [d']Apollo;
 Dracon et Solon, des Atheniens, de Minerve. Et toute police a un dieu à sa
 teste, faucemât les autres, véritablement celle que Moïse dressa au peuple de
 Judée sorti [d']Égypte.

La religion des Bedoins, comme dit le sire de Louinville, portoit,
 10 entre autre choses, que l'ame de celui d'entre eux qui mouroit pour
 son prince, s'en alloit en un autre corps plus heureux, plus beau
 & plus fort que le premier : au moyen dequoy ils en hazardoient
 beaucoup plus volontiers leur vie :

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
 15 Mortis, & ignavum est redituræ parcere vitæ.

B

Voilà une créance tressalutaire, toute vaine qu'elle puisse estre.
 Chaque nation a plusieurs tels exemples chez soy; mais ce subiet
 meriteroit un discours à part.

A

Pour dire encore un mot sur mon premier propos, ie ne conseille
 20 non plus aux Dames d'appeller honneur leur deuoir : «*ut enim
 consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum quod est populari fama
 gloriosum*»; leur deuoir est le marc, leur honneur n'est que l'escorce. Ny
 ne leur conseille de nous donner cette excuse en paiement de leur
 refus : car ie presuppõe que leurs intentions, leur desir & leur
 25 volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il
 n'en paroît rien au dehors, foyent encore plus réglées que les effects :

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.

TEXTE 88. — 16) qu'elle soit. Chaque — 20) deuoir : ny de

VAR. MS. — 2) Bactriens la — 3) sous l'autorité du — 22) deuoir est bien loué
 au dela. Ny

L'offence & enuers Dieu & en la conscience feroit auffi grande de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actions d'elles mesmes cachées & occultes; il feroit bien-aysé qu'elles en desrobassent quelcune à la connoissance d'autrui, d'où l'honneur depend, si elles n'auoyent autre respect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent 5 à la chasteté pour elle mesme.

Toute persone d'honneur choisit de perdre plus tost son honneur, que de perdre sa conscience.

CHAPITRE XVII.

DE LA PRÆSUMPTION.

Il y a vne autre forte de gloire, qui est vne trop bonne opinion que nous conceuons de nostre valeur. C'est vn' affection inconsiderée, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes autres que nous ne sommes : comme la passion amoureuse preste
5 des beautez & des graces au subiet qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en font espris, trouuent, d'un iugement trouble & alteré, ce qu'ils ayment, autre & plus parfaict qu'il n'est.

le ne veux pas que, de peur de faillir de ce costé la, vn homme se mesconnoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est.
10 Le iugement doit tout par tout maintenir son *droit* : c'est raison qu'il voye en ce subiect, comme ailleurs, ce que la verité luy presente. Si c'est Cæsar, qu'il se treuve hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie : la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses; nous nous tenons
15 aux branches & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir oyant seulement nommer ce qu'elles ne craignent aucunement à faire; nous n'osons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute forte de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par parolles les
20 choses licites & naturelles, & nous l'en croyons; la raison nous

A

defend de n'en faire point d'illicites & *mauueses*, & perſonne ne l'en croit. Ie me trouue icy empeſtré és loix de la ceremonie, car elle ne permet ny qu'on parle bien de foy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup.

Ceux que la fortune (bonne ou mauuaife qu'on la doie appeller) 5
a faict paſſer la vie en quelque eminent degré, ils peuuent par leurs actions publiques teſmoigner quels ils ſont. Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, *et de qui perſone ne parlera, ſi eus meſme [n']en parlent*, ils ſont excuſables s'ils prennent la hardieſſe de parler d'eux meſmes *enuers* ceux qui ont intereſt de les connoître, à l'exemple 10
de Lucilius :

Ille velut fidis arcana fodalibus olim
Credebat libris, neque, ſi malè ceſſerat, vſquam
Decurrens alio, neque ſi benè : quo fit vt omnis
Votiua pateat veluti deſcripta tabella 15
Vita ſenis.

Celuy la commettoit à *ſon papier* ſes actions & ſes penſées, & ſ'y peignoit tel qu'il ſe ſentoit eſtre. « *Nec id Rutilio et Scauro citra fidem aut obtrectationi fuit.* »

Il me ſouuient donc que, des ma plus tendre enfance, on remer- 20
quoit en moy ie ne ſçay quel port de corps & des geſtes teſmoignants quelque vaine & fotte fierté. J'en veux dire premierement cecy, qu'il n'eſt pas inconuenient d'auoir des conditions & des propenſions ſi propres & ſi incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les ſentir & reconnoître. Et de telles inclinations naturelles, le 25
corps en retient volontiers quelque pli ſans noſtre ſçeu & conſentement. C'eſtoit vne certaine *affetlerie conſante de ſa beaulte*, qui faiſoit

TEXTE 88. — 1) illicites & illegitimes, & perſonne — 10) meſmes à ceux — 17) à ſes papiers ſes actions & ſes penſées par eſcrit, & ſ'y — 27) certaine molleſſe affectée, qui

VAR. MS. — 27) certaine *mignardise conſante*

vn peu pancher la teste d'Alexandre fur vn costé & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras. Iulius Cæsar se gratoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme remply de pensemens penibles; & Ciceron, ce me semble, auoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie vn naturel moqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres, artificiels, dequoy ie ne parle point, comme les *salutations* & reuerences, par où on acquiert, le plus souuent à tort, l'honneur d'estre bien humble & courtois : *on peut estre humble de gloire*. Je suis assez prodigue de bonnetades, notamment en esté, & n'en reçois iamais sans reuence, de quelque qualité d'homme que ce soit, s'il n'est à mes gages. Je desirasse d'aucuns Princes que ie connois, qu'ils en fussent plus espargnans & iustes dispensateurs : car, ainsin indiscrettement espandus, elles ne portent plus de coup. Si elles sont sans *esgard*, elles sont sans effect. Entre les contenances defreglées, n'oublions pas la morgue de Constantius, l'Empereur, qui en publicq tenoit tousiours la teste droite, sans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas seulement pour regarder ceux qui le saluoient à costé, ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au branle de son coche, sans ofer ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage deuant les gens.

Je ne sçay si ces gestes qu'on remerquoit en moy, estoient de cette premiere condition, & si à la verité j'auoy quelque occulte propension à ce vice, comme il peut bien estre, & ne puis pas respondre des branles du corps; mais, quant aux branles de l'ame, ie veux icy confesser ce que j'en fens.

Il y a deux parties en cette gloire : sçauoir est,¹ de s'estimer trop,

TEXTE 88. — 2) gras : estans douez d'une extreme beauté, ils s'y aidoyent vn peu sans y penser, par mignardise. Iulius — 7) les bonnetades. & — 14) sans regard, elles — 19) planté & immobile — 27) a ce me semble deux

¹ sçauoir est addition de 1588.

& n'estimer pas assez autrui. Quant a l'une, il¹ me semble premierement ces considerations deuoir estre mises en conte, que ie me sens pressé d'un' erreur d'ame qui me desplaît & come inique et, encore plus come importune. L'essaie a la corriger; mais l'arracher, ie ne puis. C'est que ie diminue du iuste pris [les] choses que ie possède, de ce que ie les possède; et hausse le pris aus choses, d'autant qu'elles sont estrangieres, absantes [et] non mienes. Cette humeur s'espant bien louin. Come la prerogative de l'authorite faict que les maris regardent les femes propres d'un uitiens desdein, et plusieurs peres leurs enfans; ainsi fois ie, et entre deus pareils ourages poiseróis tousiours contre le mien. Non tant que la ialousie de mon auancemant et amandemant trouble mon iugement et m'enpeche de me satisfaire, come que, d'elle mesmes, la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente. Les polices, les meurs louintenes me flatent, et les langues; et m'aperçois que le latin me pipe a sa faueur par sa dignite, au de la de ce qui luy appartient, come aus enfans et au uulguere. L'Æconomie, la maison, le cheual de mon noisin, en esgale ualur, uaut mienus que le mien, de ce qu'il n'est pas mien. Dauantage que ie suis tresignorant en mon faict. P'admire l'assurance et promesse que chacun a de soi, la ou il n'est quasi rien que ie sache scauoir, ny que i'ose me respondre pouuoir faire. Le n'ay point mes moyens en proposition et par estat; et n'en suis instruit qu'apres l'effaict : autant douteus de moi que de toute autre chose. D'ou il aduient, si ie rencontre louablement en une besouigne, que ie le done plus a ma fortune

TEXTE 88. — 1) Quant au premier, i'ay (p. 411, l. 2.)

VAR. MS. — 1) premierement que cette consideration deuoir estre mise en — 9) ie contre moi : et — 11) iugement come — 12) engendre quelque mespris — 13) flatent : et ie sens que le langage latin — 16) ualur au mien uaut mienus de ce qu'il est hors de ma main. Dauantage — 17) suis tresincertain & douteus² de mon — 18) soi et n'est quasi rien que i'ose — 19) mes forces en proposition et n'en — 21) autant incertain de — 22) rencontre ~~hureuse~~ louablement en quelque besouigne

¹ il me semble et la suite, se raccordait primitivement à premier (texte 88, l. 1.)

² & douteus effacé, puis rétabli, enfin effacé.

qu'a ma force : d'autant que ie les desseigne toutes au hasard et en creinte.¹
*Parcilleme*nt j'ay en general *cety* que, de toutes les opinions que
l'ancienneté a eues de l'homme *en gros*, celles que j'embrasse plus
volontiers & auxquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous
5 mesprisent, auilissent & aneantissent le plus. La philosophie ne me
semble iamais auoir si beau ieu que quand elle combat nostre
presomption & vanité, quand elle reconnoit de bonne foy son
irresolution, sa foiblesse & son ignorance. Il me semble que la mere
nourrisse des plus fauces opinions² & publiques & particulieres, c'est
10 la trop bonne opinion que *l'homme a de soy*. Ces gens qui se *perchent*
à cheuauchons sur l'epicycle de Mercure, *qui uoient si auant dans le*
ciel, ils m'arrachent les dents : car en l'estude que ie fay, duquel le
suiet c'est l'homme, trouuant vne si extreme varieté de iugemens,
vn si profond labyrinthe de difficultez les vnes sur les autres, tant
15 de diuersité & incertitude en l'eschole mesme de la sapience, vous
pouuez penser, puis que ces gens là n'ont peu se refoudre de la
connoissance d'eux mesmes & de leur propre condition, qui est
continuellement presente à leurs yeux, qui est dans eux; puis qu'ils
ne sçauent comment branle ce qu'eux mesmes font branler, ny
20 comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent
& manient eux mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux
& reflux de la riuere du Nile. La curiosité de connoistre les choses
a esté donnée aux hommes pour fleau, dit la sainte parole.

Mais, pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me

TEXTE 88. — 2) general cett' humeur, que — 9) opinions que nous ayons, &
— 10) que nous auons de nous. Ces — se logent à — 11) Mercure, il me semble
qu'ils — 21) cause du mouuement de la huictiesme sphere. & du — 23) la sacrosaincte

VAR. MS. — 1) toutes avec des fiance et 1^o : irresolution. *Parcilleme*nt 2^o : creinte.
*Parcilleme*nt

¹ Cf. p. 415, var. ms. l. 2.

² opinions effacé puis rétabli.

semble, que aucun autre s'estime moins, voire que aucun autre m'estime moins, que ce que ie m'estime.

Je me tiens de la commune sorte, sauf en ce que [ie] m'en tiens : coupable des defectuositez plus basses et populaires, mais non desaduouees, non excusees; et ne me prise sulemant que de ce que ie sçai mon pris.

5

[S']il y a de la gloire, ell' est infuse en moy superficiellement par la trahison de ma complexion, et n'a pouint de corps qui compareisse a la ueue de mon iugement.

J'en suis arrosé, mais non pas teint.

Car, à la verité, quand aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me remplit; & l'approbation d'autrui ne me paye pas. J'ay le goust tendre & difficile, & notamment en mon endroit : ie me *desaduoue sans cesse; et me fens par tout* flotter & flechir de foiblesse. Je n'ay rien du mien dequoy satisfaire mon iugement. J'ay la veue assez claire & réglée; mais, à l'ouurer, elle se trouble : comme i'effaye plus euidemment en la poësie. Je l'ayme infiniment : *ie me conois assez* aux ouurages d'autrui; mais ie fay, à la verité, l'enfant quand i'y veux mettre la main; ie ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie,

15
20

mediocribus esse poetis

Non dij, non homines, non concessere columnæ.

Pleust à Dieu que cette sentence se trouuat au front des boutiques

TEXTE 88. — 11) me contentast : & — 12) ne m'a pas payé. J'ay — 14) foiblesse. Je me connoy tant, que s'il estoit party de moy chose qui me pleut, ie le deuroy fans doubte à la fortune. Je — dequoy contenter mon — 17) infiniment, i'y voy assez cler aux

VAR. MS. — 3) 1° : tiens de la basse et commune mesure : et ne me prise au dessus que de ce que ie sçai mon pris. Car 2° : tiens hors de la basse et commune mesure de ce seulmēt que ie m'en tiens : et ne me prise particulièrement que de ce que sçai 3° : tiens de la commune mesure sauf en ce que ie m'en et la suite comme dans la deuxième rédaction. Le classement de ces variantes est hypothétique. — 6) gloire, et en y a', ell' est naturellement infuse

de tous nos Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de verificateurs,

verum

Nil fecurius est malo Poeta.

5 *[Que n'auons nous de tels peuples? Dionysius] le pere n'estimoit rien tant de soi que sa poesie. A la saison des ieus Olympiques, aueq des charriots surpassans tous autres en magnificence, il enuoia aussi des poetes et [des] musiciens pour presanter ses uers, aueq des tantes [et] pauillons dorez et tapisses Royalemant. Quand ou uint a mettre ses uers en auant, la faueur et excellance [de] la pronontiation attira sur le comancement l'attention du*
 10 *peuple; mais quand, par apres, il uint a poiser l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en mespris, et, continuant d'aigrir son iugement, il se ietta tantost en furie, et courut abattre et dessirer par despit tous ses pauillons. Et ce que ses charriotz ne firent non plus rien qui uaille en la*
 15 *course, & que la nauire qui raportoit ses gens, faillit la Sicile et fut par la tempeste poussee et fracasee contre la coste de Tarente, il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritez come luy contre ce mauues poesme. Et les mariniers mesme eschapez du naufrage alloint secondant l'opinion de ce peuple.*

20 *A la quelle l'oracle qui predict sa mort, sembla aussi aucunement souscrire. Il portoit que Dionisius seroit pres de sa fin quand il aroit uaincu ceus qui naudroient mieus que luy : ce que il interpreta des Carthaginois qui le surpassoient en puissance. Et, aiant affaire a eus, gauchissoit souuant la uictoire et la temperoit, pour n'encourir le sens de cete prediction. Mais il*
 25 *l'entandoit mal : car le dieu merquoit le temps de l'auātage que, par faueur et iniustice, il gaigna a Athenes sur les poetes tragiques meillurs que luy, aiant fait iouer a l'enui [la] siene, intitulee les Leneiens; soudein apres*

VAR. MS. — 6) Olympiques as — 8) ses poemes aueq — 9) ses poemes en — 10) comancement la faueur du — 12) mespris mais continuant — 13) furie et alla dessirāt par — 16) tempeste emportee poussee — 20) quelle il semb — 21) seroit lors pres

la quelle uictoire il trespassa, et en partie pour l'excessiue ioye qu'il en conceut.

Ce que ie treuue *excusable* du mien, ce n'est pas de foy & à la verité, mais c'est à la comparaifon d'autres chofes pires, aufquelles ie voy qu'on donne credit. Le fuis enuieux du bon-heur de ceux 5 qui fe fçauent refiouir & gratifier en *leur besouigne*, car c'est vn moyen aifé de fe donner du plaifir, puis qu'on le tire de foy mefmes.¹ *Specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniatrise. Je fçai un poete a qui fors, foibles, en foule et en chambre, et le ciel et la terre crient qu'il n'y entant guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure a quoi il s'est 10 taillé, tousiours recomance, tousiours reconsulte, et tousiours persiste; d'autant plus fort en son auis et plus roidde qu'il touche a luy sul de le maintenir. Mes ouurages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retafte, autant de fois ie m'en despite :*

B Cum relego, scriptiffle pudet, quia plurima cerno, 15
Me quoque qui feci iudice, digna lini.

A J'ay tousiours vne idée en l'ame *et certaine image trouble*, qui me prefente *come en songe* vne meilleure forme que celle que j'ay mis en befongne, mais ie ne la puis *seisir* et exploiter. Et *cette idee mesme n'est que du moyen estage*. Ce que *i'argumante* par là, que *les productions 20 de ces riches & grandes ames du temps passé sont bien loing au delà de l'extreme estendue de mon imagination et soubet*. Leurs *escriis* ne me fatisfont pas feulemēt & me rempliffent; mais ils m'estonnent

TEXTE 88. — 3) treuue passable du — 6) en leurs ouurages, car — 7) mefmes : les miens il — 13) me plaifent, qu'autant — 14) fois i'en reçois vn nouveau mefcontentement. Cum — 19) Et en mon imagination mefmes, ie ne conçois pas les chofes en leur plus grande perfection : ce que ie connoy par là, que ce que ie voy produit par ces — 21) passé, ie les treuue bien — 22) Leurs ouurages ne

VAR. MS. — 9) terre q# — 11) d'autant plus ferme qu'il est sul : *At sibi plaudil. Mes* — 12) *et plus constant qu'il* — 17) ame certaine

¹ puis... mefmes addition de 1588.

& transiſſent d'admiration. Le iuge leur beauté; ie la voy, *ſi non iuſques au bout, aumoins ſi auant qu'il m'eſt impoſſible d'y aſpirer.* Quoy que i'entreprene, ie doy vn ſacrifice aux graces, comme dict Plutarque de quelqu'un, pour pratiquer leur faueur,

5 si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis.

Elles m'abandonnent par tout. Tout est grossier chez moy; il y a
faute de *iantillesse et de beante*. Je ne sçay faire valoir les choses pour
10 le plus que ce qu'elles valent, ma façon n'ayde rien à la matiere.
Voila pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de prise
& qui luise d'elle mesme. *Quand i'en sesis [des] populaires & plus gayeres,*
c'est pour me suiure a moy qui n'aime pouët une sagesse ceremonieuse et
triste, come faict [le] monde, et pour [m']esgayer, non pour esgayer mon
15 *stile, qui les veut plus tost graues & seueres (aumoins si ie dois nommer*
stile un parler informe et sans regle, [un] iargon populaire et un proceder

TEXTE 88. — 1) iuge trefbien leur — voy, mais il m'est impossible de la représenter. Quoy — 7) gratiis. Or elles — 9) de garbe & de poliffure : ie — 10) n'ayde de rien

VAR. MS. — 2) aspirer. 1° : *Je ne fois de moy nul estat certain de moy. Et ne* < 1° : *sçai* > *chose que i'osasse me respondre pouuoir faire bien a point. Autant*
doutieus de la mesure et¹ portee de mes forces que < 1° : *de toute autre chose.* > *Et*
quand ell' est faicte ie la done plus a l'auanture qu'a mon engin. Quoy 2° : *Je ne fois nul*
estat resolu de moy. Et n'est guere rien que i'osasse... faire. l'admire l'assurance et promesse
que chaquun a de soi. Car ie ne me treuve plus douteus et incertain de nulle mesure que de
[la] mesure de mes forces. A cette cause quand ie suis uenu a bout de quelque besouigne ie le
done plus a l'auanture qu'a mon engin. D'autant que ie les < 1° : *propose* > *toutes auq*
desfiance, et < 1° : *au basard.* > *Quoy* (Cf. p. 410, l. 21). — 9) *de ianillesse et de*
poliffure : ie — 12) *i'en prens des* — 14) *monde : nen pas pour su iure ma* —
 15) *ie pui* — 16) *populere sans*

¹ mesure et effacé puis rétabli.

sans definition, sans partitiō, sans conclusion, trouble, a la guise de celluy
*[d']Amasanius & de Rabirius).*¹ *Je ne fçay ny plaire, ny reiouyr, ny*
chatouiller : le meilleur conte du monde se seche entre mes mains
& se ternit. Je ne fçay parler qu'en bon efcient, & fuis du tout denue
de cette facilité, que ie voy en plusieurs de mes compaignons, 5
d'entretenir les premiers venus & tenir en haleine toute vne troupe,
ou amuser sans se lasser l'oreille d'un prince de toute forte de propos,
la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de
fçauoir employer la premiere uenue, & l'accommoder à l'humeur
 B & portée de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere 10
 A les discours fermes, ny moy à faire des contes. Les raisons premieres
 & plus aisées, qui sont communément les mieux *prises*, ie ne fçay
 pas les employer : *mauues prescheur de commune.*

De toute matiere ie dicts uolontiers les dernieres choses que i'en sçai.
Cicero estime que [es] traictez de la philosophie le plus difficile membre ce 15
soit l'exorde. [S']il est ainsi, ie me prens a la conclusion.

Si faut-il *conduire* la corde à toute forte de tons; & le plus aigu
 est celuy qui vient le moins souuent en *ieu*. Il y a pour le moins
 autant de perfection à releuer vne chose vuide qu'à en soustenir
 vne poissante. Tantost il faut superficiallement manier les choses, 20
 tantost les profiler. Je fçay bien que la plupart des hommes se
 tiennent en ce bas estage, pour ne conceuoir les choses que par
 cette premiere escorce; mais *ie sçai aussi* que les plus grands maistres,

TEXTE 88. — 4) tout abandonné de — 9) premiere qui leur tombe en main, &
 — 11) contes. Ce que j'ay à dire, ie le dis tousiours de toute ma force : les —
 12) mieux receues, ie — 17) faut-il fçauoir relâcher la — aigu c'est — 18) en
 vfage. Il — 23) mais si est-ce, que

VAR. MS. — 1) *conclusion a* — 2) & *Rabirius* — 11) contes. Ce que j'ay à dire,
c'est quasi tousiours de toute ma force : les — 13) employer *Tres inepte a prescher*
peuple & regenter enfans. Si — 14) *uolontiers toutes les... sçai : plus pour la conclusion*
que l'exorde. Si — 16) *l'exorde Voilà pour quoi ie m'atache a la conclusion et moy [ie]*
l'estime le plus uain. Si

¹ Cette parenthèse est une addition ultérieure.

& *Xenophon* et Platon, on les¹ void souuent se relascher à cette basse façon, & populaire, de dire & traiter les choses, la soustenant des graces qui ne leur manquent iamais.

Au demeurant, mon langage n'a rien de facile & *poli* : il est aspre
 5 *et desdeigneus*, ayant ses dispositions libres & defreglées; & me plaist ainsi, *si non par mon ingement, par mon inclination*. Mais ie sens bien que par fois ie m'y laisse trop aller, & qu'à force de vouloir euter l'art & l'affectation, i'y retombe d'une autre part :

breuis esse laboro,

10 Obscurus fio.

Platon dict que le long ou le court ne sont propriez qui ostent ny donent pris au langage.

Quand i'entreprendroy de suyure cet autre stile æquable, vny
 & ordonné, ie n'y fçaurois aduenir; & encore que les coupures
 15 & cadences de Saluste reuiennent plus à mon humeur, si est-ce que ie treuve Cæsar & plus *grand* & moins aisé à *representer*; & si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Senèque, ie ne laisse pas d'estimer *dauantage* celuy de Plutarque. *Come a faire, a dire aussi ie suy tout simplement ma forme naturelle* : d'où c'est à l'aduenture
 20 que ie puis plus à parler qu'à escrire. Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui se remuent brusquement,

TEXTE 88. — 1) & sur tout Platon — souuent, où l'occalion se presente, se relascher à cette molle & basse — 4) & fluide : il — 13) Quand ie voudroy suyure — 16) plus admirable, & moins aisé à imiter : & — 18) estimer autant pour le moins, celuy de Plutarque. Je suy la forme de dire, qui est née avecques moy, simple & naïue autant que ie puis : d'où — 20) que i'ay plus d'auantage à — escrire : mais ce peut aussi estre, que le

VAR. MS. — 6) *ingement, par l'impression de ma complexion forme naturelle*. Mais 20) que i'ay plus de *grace* à

¹ Par erreur le texte de 1588 portait les : Montaigne l'a d'abord corrigé en *le*; puis après auoir ajouté *Xenophon*, il a rétabli les. De même, ligne 2, il avait corrigé *soustenans* en *soustenant* et ligne 3, leur en *luy*; il a maintenu la correction de *soustenant*.

comme ie fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robbe, l'affiette, peuuent donner quelque pris aux choses qui, d'elles mesmes, n'en ont guere, comme le babil. Messala se plaint en Tacitus de quelques accoustremens estroits de son temps, & de la façon des bancs où les orateurs auoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence. 5

Mon langage françois est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu : ie ne vis iamais homme des contrées de deçà qui ne sentit bien euidentement son ramage & qui ne blessast les oreilles pures françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu 10 en mon Perigordin, car ie n'en ay non plus d'usage que de l'Alemand; & ne m'en chaut guere. *C'est un langage, come sont autour de moi, d'une bande et d'autre, le Poiteuin, Xeintongois, Angoumois, Limosin, Auuergnat : brode, trainant, espoiré.* Il y a bien au dessus de nous, vers les montaignes, vn Gascon, que ie treuue singulierement 15 beau, *sec*, bref, signifiant, & à la verité vn langage masse & militaire plus qu'autre que j'entende; *autant nerueus, puissant et pertinent, come le François est graticus, delicat et abundant.*

Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par des-acoustumance la promptitude de m'en pouuoir seruir à 20 parler : *oui, et a escrire, en quoi autrefois ie me faisois appeler maistre Ian.* Voyla combien peu ie vaux de ce costé là.

La beauté est vne piece de grande recommandation au commerce des hommes: c'est le premier moyen de conciliation des vns aux autres, & n'est homme si barbare & si rechigné qui ne se sente 25 aucunement frappé de sa douceur. Le corps a vne grand' part à nostre estre, il y tient vn grand rang; ainfin sa structure & composition

TEXTE 88. — 8) creu : car ie — 10) oreilles qui sont pures — 15) Gascon pur, que — 16) beau, & desirerois le sçauoir : car c'est vn langage bref, signifiant & pressé, & à — 17) plus que aucun autre, que

VAR. MS. — 17) plus qu'aucun autre *uniguere* que — *nerueus et puissant et pesant pertinent* qu — 18) *et nat fertile*. Quant — 26) douceur. Pour moi ie m'y rends. Le

font de bien iuste consideration. Ceux qui veulent desprendre nos deux pieces principales & les sequestrer l'une de l'autre, ils ont tort. Au rebours, il les faut *r'accoupler et* reioindre. Il faut ordonner à l'ame non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser
 5 & abandonner le corps (aussi ne le scauroit elle faire que par quelque fingerie contrefaite), mais de se rallier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contreroller, le conseiller, le redresser & ramener quand il fouruoie, l'espouser en somme & luy servir de mary; à ce que leurs effects ne paroissent pas diuers & contraires, ains accordans
 10 & vniformes. Les Chrestiens ont une particuliere instruction de cette liaison : car ils scauent que la iustice diuine embrasse cette société & iointure du corps & de l'ame, iusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles; & que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il recoiue le chastiement, ou le loyer,
 15 selon ses merites.

La secte Peripatetique, [de] toutes les sectes la plus ciuillisee, attribue a la sagesse ce sul soin [de] pouruoir et procurer en commun le bien de ces deux parties associees; et montre les autres sectes, pour ne [s']estre asses attachees a [la] cōsideration de ce meslange, [s']estre partialisees, ceteuy pour [le] corps, cette autre pour l'ame, [d']une pareille erreur, et auoir escarte leur subiet, qui est l'home, [et] leur guide qu'ils aduocent [en] general estre nature.
 20

La premiere distinction qui aye esté entre les hommes, & la premiere consideration qui donna les præeminences aux vns sur les
 25 autres, il est vray-semblable que ce fut l'aduantage de la beauté :

agros diuifere atque dedere
 Pro facie cuiusque & viribus ingenioque :
 Nam facies multum valuit virisque vigeant.

B

TEXTE 88. — 3) reioindre & racher : il — 8) il se fouruoie — de vray mary
 14) veut que l'homme entier — 15) ses demerites. La

VAR. MS. — 17) sagesse se seu — 20) ame imprudamment et cōcousais d'une
 21) guide qu'ils protestent estre

A Or ie fuis d'une taille vn peu¹ au deffoubs de la moyenne. Ce default n'a pas feulement de la laideur, mais encore de l'incommodité, à ceux mefmemment qui ont des commandemens & des charges : car l'autorité que donne vne belle prefence & maiefté corporelle, en eft à dire.

C. Marius ne receuoit pas uolontiers des foldats qui n'eussent six pieds de bautur. Le courtisan a bien raifon de uouloir pour ce gentillhorne qu'il dresse, une taille commune plus tost que tout' autre, et de refuser pour luy toute eſtrangeſte qui le face montrer au doit. Mais de choiſir s'il faut a cette mediocrité qu'il ſoit plus tost audeça qu'au dela d'icelle, ie ne le ferois pas a un borne militeire.

Les petits homes, dict Aristote, ſont bien iolis, mais non pas beaux; et ſe conoit en la grandur la grand' ame, come la beauté en un grand corps & baut.

Les Ethiopes & les Indiens, dit il, elifants leurs Roys & magiſtrats, auoient eſgard à la beaute & procerité des perſonnes. Ils auoient raifon : car il y a du reſpect pour ceux qui le fuyent, & pour l'ennemy, de l'effroy, de voir à la teſte d'une troupe marcher vn chef de belle & riche taille :

B Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſupra eſt.

Noſtre grand Roy diuin & celeſte, duquel toutes les circonſtances doiuent eſtre remarquées avec ſoing, religion & reuerence, n'a pas refusé la recommandation corporelle, «ſpecioſus forma præ filiis hominum».

TEXTE 88. — 15) dit Ariſtote, elifants — 23) ſoing & religion

VAR. MS. — 6) ſoldats [de moins de ſix — 8) taille commune que tout' autre : & refuſer et de ne refuſer pour luy (variante inachevée.) — 9) choiſir pour luy s'il doit faire a ce point qu'il — 10) au dela de la mediocrité, ie

¹ vn peu addition de 1588.

Et Plutō, avec la temperance et la fortitude, desire la beaulte aus conseruateurs de sa republique.

C'est vn grand despit qu'on s'adresse à vous parmy vos gens pour vous demander : Où est monsieur? & que vous n'ayez que le reste
 5 de la bonnetade qu'on fait à vostre barbier ou *a uostre* secretaire. Comme il aduint au pauvre Philopœmen. Estant arriué le premier de sa troupe en vn logis où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le connoissoit pas, & le voyoit d'assez mauuaise mine, l'employa d'aller vn peu aider à ses femmes à puiser de l'eau ou attiser du feu, pour
 10 le seruice de Philopœmen. Les gentils-hommes de sa fuite estans arriuez & l'ayant surpris embesongné à cette belle vacation (car il n'auoit pas failly d'obeyr au commandement qu'on luy auoit faict), luy demanderent ce qu'il faisoit-là : Le paie, leur respondit-il, la *peine* de ma laideur. Les autres beautez sont pour les femmes; la beauté
 15 de la taille est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'épaisseur bien vnue
 d'une barbe brune à eforce de chataigne, ny le poil releué, ny la
 20 iuste *rondur* de teste, ny la fraîcheur du teint, ny l'air du visage agreable, ny vn corps sans fenteur, *ny la proportion legitime des* membres, peuuent *faire un bel* homme.¹

J'ay au demeurant la taille forte & ramassée; le visage, non pas gras, mais plein; la complexion, entre le iouial & le melancholique,
 25 moiennement sanguine & chaude,

Vnde rigent fetis mihi crura, & pectora villis;

TEXTE 88. — 13) la penitence de — 20) iuste proportion de — 21) fenteur, ou legitime proportion de membres, peuuent rendre vn homme auenant. J'ay

VAR. MS. — 15) hommes qui sont au-dessus de l'adolescence. Où — 26) villis; *Pili intra narium antra frulicantibus quotidiana succisio*. la

¹ Dans cette phrase les traits suivants : & rondeur; & douceur; ny le poil releué; ny vn corps sans fenteur, sont des additions de 1588.

son barnois, ny porter a point un oiseau et [le] lucher, ny parler aus chiens, aus oiseaus, aus cheuaus.

Mes conditions corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame. Il n'y a rien d'allegre : il y a seulement vne vigueur
5 pleine et ferme. Le dure bien à la peine; mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit,

Molliter austerum studio fallente laborem.

Autrement, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si j'ay autre
guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vauz rien. Car j'en suis
10 là que, fauf la fanté & la vie, il n'est chose *pourquoi ie ueuille ronger mes ongles, et que ie ueuille acheter au pris du tourment d'esprit & de la contrainte,*

tanti mihi non fit opaci

B

Omnis arena Tagi, quodque in mare voluitur aurum :

15 *extremement oisif, extremement libre, et par nature et par art.*

Je presterois aussi uolontiers mon sang que mon so[ui]n.

J'ay vne ame toute sienne, accoustumée à se conduire à sa mode.
N'ayant eu iusques à cett' heure ny commandant ny maistre forcé,
j'ay marché aussi auant & le pas qu'il m'a plu. Cela m'a amolli
20 & rendu inutile au seruice d'autrui, & ne m'a faict bon qu'à moy.
Et, pour moi, il n'a este besoin de forcer ce naturel poissant, paresseux & fay neant. Car, m'estant trouué en tel degré de fortune des ma

A

TEXTE 88. — 4) d'allegre & de souple : il — 5) ferme & raffiné. Le — 17) ame libre & toute — sa poste, & n'ay eu — 20) moy : estant d'ailleurs d'un naturel

VAR. MS. — 1) *parler a mon chien.* Mes — 15) *art. Il n'est rien si cher pour moi. On a meillur marche de ma bourse. Je ne treuve rien si cherement acheté que ce qui me conste du so[ui]n.*¹ J'ay

¹ Les trois phrases de cette variante ont été effacées à des moments différents. Mais il est difficile de dire dans quel ordre. *Rien* est une addition ultérieure.

naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester, *et en tel degre de sens que j'ay senti en auoir occasion*, ie n'ay rien cerché & n'ay aussi rien pris :

Non agimur tumidis velis Aquilone secundo;
Non tamen aduersis ætatem ducimus austris :
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vsque priores.

5

Je n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter, *qui est pour tant un reglement d'ame, a le bien prendre, esgalement difficile en toute sorte de condition, et que par usage nous noïons se treuuer plus facilement* 10 *encores en la necessite qu'en l'abondance; d'autant a l'auanture que, selon le cours de nos autres passions, la faim des richesses est plus esguisee par leur usage que par leur disette, et la uertu de la moderation plus rare que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de iouir doucement des biens* 15 *que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains. Je n'ay gousté aucune forte de trauail ennuyeux. Je n'ay eu guere en maniant que mes affaires; ou, si i'en ai eu, ce a este en condition de les manier a mon beure et a ma façon, commis par gens qui s'en fioient a moi et qui ne me pressoint pas et me conessoient. Car encores tirent les experts quelque seruice d'un cheual restif & poussif.* 20

Mon enfance mesme a este conduite d'une façon molle & libre, & exempte de subiection rigoureuse. Tout cela m'a formé une complexion delicate et incapable de sollicitude. Jusques la que j'ayme qu'on me

TEXTE 88. — 7) priores. Estant né tel, qu'il ne m'a fallu mettre en queste d'autres commoditez. Je — 8) contenter, & sçauoir iouir — 16) trauail : & suis tresmal instruit à me sçauoir contraindre : incommode à toute forte d'affaires & negotiations penibles : n'ayant iamais guieres eu en maniant que moy : esleué en mon enfance d'une¹ — 22) & lors mesme exempté — rigoureuse, ie suis deuenu par la incapable

VAR. MS. — 9) tant a — 11) l'abondance soit que selon le cours de mes — 13) de 1^o : la moderation plus 2^o : la temperance plus — 14) que de m'arrester en ce que j'auois : et iouir — 18) ma sorte : commis

¹ Première correction : à toutes affaires... maniant que les miens : esleué

cache mes pertes & les defordres qui me touchent : au chapitre de mes mifes, ie loge ce que *ma nonchalance* me coufte à nourrir & entretenir,

hæc nempe superflunt,
Quæ dominum fallant, quæ profunt furibus.

10
15

J'ayme à ne ſçauoir pas le conte de ce que j'ay, pour ſentir moins exactement ma perte. Je prie ceux qui viuent avec moy, où l'affection leur manque & les bons effects, de me piper & payer de bonnes apparences. A faute d'auoir aſſez de fermeté pour ſouffrir l'importunité des accidens contraires auxquels nous ſommes ſubiects, & pour ne me pouuoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires, ie nourris autant que ie puis en moy cett' opinion, m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes choſes au pis; &, ce pis là, me reſoudre à le porter doucement & patiemment. C'eſt à cela ſeul que ie trauaille, & le but auquel j'achemine tous mes diſcours.

A vn danger, ie ne fonge pas tant comment i'en efchaperay, que combien peu il importe que i'en efchappe. Quand i'y demeurerois, que feroit ce? Ne pouuant reigler les euenemens, ie me reigle moy-mefme, & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. le
20 n'ay guiere d'art pour fçauoir gauchir la fortune & luy efchapper ou la forcer, & pour dreffer & conduire par prudence les chofes à mon point. l'ay ençore moins de *tolerance* pour fupporter le foing afpre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible affiete pour moy, c'eft efre fufpens és chofes qui preffent, & agité entre la crainte
25 & l'efperance. Le deliberer, voire és chofes plus legieres, m'importune; & fens mon efprit plus empefché à fouffrir le branle & les fecouffes diuerfes du doute & de la confultation, qu'à fe raffoir & refoudre à quelque party que ce foit, apres que la chance eft liuree. Peu de paffions m'ont troublé le fommeil; mais, des deliberations, la moindre

TEXTE 88. — 3) entretenir ma nonchalance. hae — 22) de patience, pour

me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en euite volontiers les costez pandans & gliffans, & me iette dans le battu le plus boueux & enfondrant, d'où ie ne puisse aller plus bas, & y cherche feurté : aussi j'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus apres l'incertitude de leur rabillage, & qui, du premier faut, me 5
poussent droictelement en la souffrance :

*dubia plus torquent mala.*¹

Aux euenemens ie me porte virilement; en la conduite, puerillement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chandelle. L'auaritieux a plus mauuais conte 10
de sa passion que n'a le pauure, & le ialoux que le cocu. Et y a moins de mal souuant à perdre sa vigne qu'à la plaider. La plus basse marche est la plus ferme. C'est le siege de la constance. Vous n'y auez befoing que de vous. Elle se fonde la, & appuye toute en foy. Cet exemple d'un gentilhomme que plusieurs ont cogneu, a il 15
pas quelque air philosophique? Il se maria bien auant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa ieunesse : grand diseur, grand gaudisseur. Se souuenant combien la matiere de cornardise luy auoit donné dequoy parler & se moquer des autres, pour se mettre à couuert, il espousa vne femme qu'il print au lieu où chacun en 20
trouue pour son argent, & dressa avec elle ses alliances : Bon iour, putain. — Bon iour, cocu! Et n'est chose dequoy plus souuent & ouuertement il entretint chez luy les suruenans, que de ce sien dessein : par où il bridait les occultes caquets des moqueurs & esmouffoit la pouinte de ce reproche. 25

A Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eut fallu, pour m'aduancer, que la fortune me fut venu querir par le poing. Car, de me mettre en peine pour vn' esperance

TEXTE 88. — 5) me iettent droictelement

¹ Au-dessus de cette citation Montaigne écrit : *fin de vers*

incertaine & me foubmettre à toutes les difficultez qui accompagnent ceux qui cherchent à se pouffer en credit sur le commencement de leur progrez, ie ne l'eusse sçeu faire;

spem pretio non emo.

B

5 Le m'atache à ce que ie voy & que ie tiens, & ne m'eflongne guiere du port,

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Et puis on arriue *pen* à ces auancements, qu'en hazardant premiere-
ment le sien; & ie fuis d'aduis que, si ce qu'on a fuffit à maintenir
10 la condition en laquelle on est nay & dresse, c'est folie d'en lâcher la prise sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied & establiir vn estre tranquille & repofé, il est pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainfi comme ainfi la neceffité l'enuoye à la quefte.

15 *Capienda rebus in malis præcepta uia est.*¹

Et i'excuse pluftoft vn cabdet de mettre fa legitime au vent, que celuy à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut voir neceffiteux qu'à fa faute.

20 L'ay bien trouué le chemin plus court & plus aisé, avec le conseil A
de mes bons amis du temps passé, de me défaire de ce defir & de me tenir coy,

Cui fit conditio dulcis sine puluere palmae :

TEXTE 88. — 8) on n'arriue guiere à

VAR. MS. — 14) quefte : *come dict en diners subiect mais de pareille raison Lucius Martius a ses soldats : in rebus asperis & tenuibus fortissima quaque consilia tutissima sunt : cele sentance ? militaire a vn air [de pareille raison. Capienda*

¹ Au-dessus de cette citation Montaigne écrit : *Ters*

iugeant aussi bien faiblement de mes forces qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses, & me fouuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François *semblent* des guenons qui vont grim pant contremont vn arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller iusques à ce qu'elles font arriuées à la plus haute branche, 5
& y monstrent le cul, quand elles y font.

B Turpe est, quod nequeas, capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

A Les qualitez mesmes qui font en moy non reprochables, ie les trouuois inutiles en ce siecle. La facilité de mes meurs, on l'eut 10
nommée lâcheté & foiblesse; la foy & la conscience s'y feussent trouuées scrupuleuses & superstitieuses; la franchise & la liberté, importune, inconsiderée & temeraire. A quelque chose sert le malheur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué : car, par comparaison d'autrui, vous estes estimé vertueux à bon marché. 15
Qui n'est que parricide en *nos iours*, & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur :

B Nunc, si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides & Tuscis digna libellis, 20
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand proposé à la bonté & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pouffer en faueur & en credit par cette voye la, ie suis bien deceu si, à bon conte, il ne deuance ses 25
compaignons. La force, la violence peuuent quelque chose, mais non pas tousiours tout.

TEXTE 88. — 3) François sembloient des — 16) en mon temps &

VAR. MS. — 16) en mon *siecle* &

Les marchans, les iuges de uillage, les artisans, nous les uoïons aller a pair de uaillance et sciance militere aueq la noblesse : ils randent des combats honorables, & publiques et priuez; ils battent, ils defendent uilles en nos guerres. Vn prince estouffe sa recomandation emmi cette presse.

5 *Qu'il refuse d'humanite, de uerite, de loyauté, de temperance et sur tout de iustice : marques rares, inconnues et exilées. C'est la sule uolonte des peuples de quoi il peut faire ses affaires, et nulles autres qualitez ne peuvent tant flater leur uolonte come cellesla : leur estant bien plus utiles que les autres.*

10 *« Nihil est tam popolare quam bonitas. »*

Par cette proportion, ie me fusse treuue grand et rare, come ie me treuue pygmee et populere a la proportion d'aucuns siecles passez, ausquels il estoit uilguere, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurrent, de voir un home moderé en ses vengeancees, mol au ressentiment des offences,

15 *religieux en l'obseruance de sa parolle, ny double, ny souple, ny accommodant sa foy à la uolonté d'autrui & aux occasions. Plustoit lairrais ie rompre le col aux affaires que de tordre ma foy pour leur seruice. Car, quant à cette nouuelle vertu de faintise & de dissimulation qui est à cet heure si fort en credit, ie la hay capitallement;*

20 *& de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui tesmoigne tant de lâcheté & bassesse de cœur. C'est vn' humeur couarde & seruille de s'aller desguiser & cacher sous vn masque, et de n'oser se faire veoir tel qu'on est. Par la nos hommes se drescent à la perfidie : estants*

25 *duicts à produire des parolles fauces, ils ne font pas conscience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point desmentir ses pensées;*

TEXTE 88. — 11) proportion i'eusse esté moderé en mes vengeancees — 14) offences, trefconstant & religieux — 15) de ma parolle — 16) accommodant ma foy — occasions : i'eusse plustoit laissé rompre — 17) de plier ma foy & ma conscience à leur — 23) est, & de n'oser montrer en publicq son visage. C'est par la que nos — 25) genereux & noble ne

VAR. MS. — 1) *Les cordoaniers les iuges de uillage les noteront nous* — 3) *prieuez en ees* — 6) *C'est le sul corage des* — 8) *flater leurs corages come* — 11) *grand home et* — 12) *proportion d'aucunes sesons des siecles passez ausquelles il*

il se veut faire voir iufques au dedans. *Ou tout y est bon, ou au moins tout y est huncin.*

Aristote estime office de magnanimité haïr & aimer a descouuert, iuger, parler avecq toute franchise, et, au pris de la uerite, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autrui.

5

Apollonius disoit que c'estoit aux ferfs de mantir, & aux libres de dire verité.

C'est la premiere & fondamētale partie de la uertu. Il la faut aimer pour elle mesme. Celuy qui dict urai, par ce qu'il [y] est d'ailleurs oblige & par ce [qu']il sert, et qui ne creint point [a] dire mansonge, quand il [n'im]porte a persone, n'est pas ueritable suffisamment. Mon ame, de sa complexion, refuit la meuterie et bait mesmes a [la] penser.

10

J'ay un' interne uergouigne & un remors piquant, si par fois elle m'eschape, come par fois elle m'eschape, les occasions me surprenāt [et] agitant impremediteemēt.

15

Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit fottise; mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on le pense, autrement c'est meschanceté. Je ne sçay quelle commodité ils attendent de se faindre & contrefaire sans cesse, si ce n'est de n'en estre pas creus lors mesme qu'ils disent verité;¹ cela peut tromper vne fois ou deux les hommes; mais de faire profession de se tenir couuert, & se vanter, comme ont faict aucuns de nos princes, qu'ils ietteroient leur chemise au feu si elle estoit participante de leurs vrayes intentions (qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus), & que, qui ne sçait se faindre, ne sçait pas regner, c'est tenir aduertis ceux qui ont à les pratiquer, que ce n'est que piperie & menfonge qu'ils disent. « *Quo quis uersutior et callidior est, hoc inuisior et suspectior, detracta opinione*

20

25

TEXTE 88. — 1) dedans tel qu'il est, car il n'y a rien qui ne soit digne d'estre veu. Apollonius

VAR. MS. — 11) n'est aucunemāt ueritable — pas bi — 12) et la bait. Il

¹ si... verité addition de 1588.

probitatis. » Ce feroit vne grande simpleſſe à qui ſe lairroit amufer ny au viſage ny aux parolles de celuy qui faict eſtat d'eſtre touſiours autre au dehors qu'il n'eſt au dedans, comme faiſoit Tibere;¹ & ne ſçay quelle part telles gens peuuent auoir au commerce des hommes, ne produiſans rien qui ſoit reçu pour contant.

Qui eſt deſloyal enuers la verité l'eſt auſſi enuers le menſonge.

B

Ceus qui, de noſtre temps, ont conſideré, [en l']eſtabliſſement du deuoir d'un prince, [le] bien de ſes affaires ſulement, et [l']ont préféré au ſouin de ſa [foi] et conſcience, diroient quelque choſe à un prince de qui la fortune au[ro]it range à tel point les affaires que pour tout iamais [il] les peut eſtablir par un ſul manquement & faute à ſa parole. Mais il n'en ua pas ainſi. On rechoit ſouuât [en] pareil marché; on faict plus d'une paix, plus d'un traité en ſa vie. Le guein qui les conuie à la première deſloiaute (et quaſi toujours il ſ'en preſente come à toutes autres meſchancez: les ſacrileges, les meurtres, les rebellions, [les] trahiſons ſ'entreprenent pour quelque eſpece de fruit), mais ce premier guein apporte infinis dommages ſuiuans, ietant ce prince hors de tout commerce et de tout moien de negotiation par l'exemple de cete infidelité. Soliman, de la race des Ottomans, race peu ſouigneuſe de l'obſeruaance des promeſſes et pactes, lors que, de mon enfance, il fit descendre ſon armee à Ottrente, aiant ſceu que Mercurin de Gratinare & les habitans de Caſtro eſtoient detenus priſonniers, après auoir rendu la place, contre ce qui auoit eſte capitulé avecq eus, manda qu'on les relachât; & qu'aiant en main d'autres grandes entrepriſes en cette contrée là, cette deſloiaute, quoi qu'eſt'eut quelque apparence d'utilité preſente, luy apporteroit pour l'auenir un deſcri et une deſſiance d'infini preiudice.

TEXTE 88. — 5) pour argent contant.

VAR. MS. — 7) qui conſeillent aux princes d'auoir toujours leur profit pour uice et [n'a] uoir autre ſouin de leur [foi] et conſcience qu'autant qu'elles ſeruent à l'utilité: diroient — 8) ſulement et n'auoir ſouin de ſa [foi] et conſcience qu'autant qu'elles ſeruent à l'utilité: diroient (Voir var. précédente.) — 12) [en] meſme marché — paix pour plus — 13) guein qui ſe preſente à nous eus les — 14) preſente & à — 16) ce petit guein la premier, apporte — 21) Caſtro auoient

¹ comme faiſoit Tibere addition de 1588.

A Or, de *moy*, j'ayme mieux estre importun & indiscret que flatteur & dissimulé.

B L'aduoue qu'il se peut mesler quelque pointe de fierté & d'opiniastreté à se tenir ainfin entier & *descouvert* sans consideration d'autrui; & me semble que ie deuens vn peu plus libre où il le faudroit moins estre, & que ie m'eschaufe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi que ie me laisse aller apres ma nature, à faute d'art. Presentant aux grands cette mesme licence de langue & de contenance que j'apporte de ma maison, ie sens combien elle decline vers l'indiscretion & inciuilité. Mais, outre ce que ie suis ainfi faict, ie n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à vne prompte demande & pour en eschaper par quelque destour, ny pour feindre vne verité, ny assez de memoire pour la retenir ainfi feinte, ny certes assez d'assurance pour la maintenir; & fois le braue par foiblesse. Parquoy ie m'abandonne à la nayfueté & à tousiours dire ce que ie pense, & par complexion, & par discours, laissant à la fortune d'en conduire l'euenement.

Aristippus disoit [le] principal fruit qu'il [eut] tire de la philosophie, estre qu'il parloit libremēt et ouuertemēt a chacun.

A C'est vn outil de merueilleux seruice que la memoire, & sans lequel le iugement faict bien à peine son office : elle me manque du tout. Ce qu'on me *uent* proposer, il *faut* que ce *soit* à parcelles. Car de respondre à vn propos où il y eut plusieurs diuers chefs, il n'est pas en ma puissance. Je ne sçaurois receuoir vne charge sans tablettes. Et, quand j'ay vn propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, ie suis reduit à cette vile et *miserable* necessité d'apprendre par cœur *mot a mot* ce que j'ay à dire; autrement ie n'auroy ny façon ny assurance, estant en crainte que ma memoire vint à me faire vn mauuais tour. *Mais ce moïen m'est non moins*

TEXTE 88. — 1) de ma part j'ayme — 4) & ouuert sans — 22) me voudroit proposer il faudroit que ce fust à

difficile. Pour aprendre trois uers, il me faut trois heures; et puis, en un mien ouurage, la liberte & authorite de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaisée a cōcevoir. Or, plus ie m'en desie, plus elle se trouble; elle me sert mieux par rencontre,
 5 il faut que ie la sōlicite nonchalamment : car, si ie la presse, elle s'estonne; &, depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse; elle me sert à son heure, non pas à la mienne. *Cecy* que ie fens en la memoire, ie le fens en plusieurs autres parties. Le fuis le commandement, l'obligation & la contrainte.
 10 Ce que ie fais ayfément & naturellement, si ie m'ordonne de le faire par vne expresse & prescrite ordonnance, ie ne le sçay plus faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberte & iurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent *par fois* leur obeyssance, quand ie les destine & attache à certain point & heure de seruice necessaire.
 15 Cette preordonnance contrainte & tyrannique les rebute; ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se transissent. Autresfois, estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceux qui vous conuient à boire, quoi qu'on m'y traitast avec toute liberte, i'essaiay de faire le bon compaignon en faueur des dames qui estoient
 20 de la partie, selon l'usage du pays. Mais il y eust du plaisir, car cette menasse & preparation d'auoir à m'efforcer outre ma coustume & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sçeuз aualler vne seule goutte, & fus priué de boire pour le besoing mesme de mon repas. Le me trouuay faoul & defalteré par tant de breuage
 25 que mon imagination auoit preoccupé. Cet effaict est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante; mais il est pourtant naturel, & n'est *aucun* qui ne s'en ressente aucunement. On offroit à vn excellent archer condamné à la mort de luy sauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de son art : il

B

A

TEXTE 88. — 6) la presse plus — 8) mienne. Ce que — 27) n'est nul qui

VAR. MS. — 16) transissent, *a ma grande uergongne*. Autresfois

refusa de s'en effayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté luy fit fouruoier la main, & qu'au lieu de sauuer sa vie, il perdit encore la reputation qu'il auoit acquise au tirer de l'arc. Vn homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à vn pouffe pres, de refaire tousiours vn mesme nombre & mesure de pas au lieu où il se promene; mais, s'il y est avec attention de les mesurer & conter, 5 il trouuera que, ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein.

Ma librerie, qui est des belles entre les librerries de village, est assise à vn coin de ma maison : s'il me tombe en fantasie chose que 10 i'y veuille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en trauerfant seulement ma court, il faut que ie la donne en garde à quelqu'autre. Si ie m'enhardis, en parlant, à me destourner tant soit peu de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre : qui faict que ie me tiens, en mes discours, contraint, sec & resserré. Les gens qui 15 me seruent, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges ou de leur pays, car il m'est tres-malaisé de retenir des noms. Je diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre. Et, si ie durois à viure long temps, ie ne croy pas que ie n'oubliaffe mon nom propre, comme ont faict 20 d'autres. Messala Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire; *ce qu'on dict aussi de George Trapesunce*; &, pour mon interest, ie rumine souuent quelle vie c'estoit que la leur, & si sans cette piece il me restera assez pour me soustenir avec quelque aisance; &, y regardant de pres, ie crains que ce defaut, s'il est parfaict, perde 25 toutes les fonctions de l'ame : « *Memoria certe non modo philosophiam, sed omnis uitæ usum omnesque artes una maxime continet.* »

A Plenus rimarum sum, hac atque illac effluo.

TEXTE 88. — 23) la fiemme, & — 25) perde quasi toutes

VAR. MS. — 22) *Trapesunce iusque a auoir oblie leurs noms, &*

Il m'est advenu plus d'une fois d'oublier le mot *du guet* que j'auois
trois heures auparavant donné ou receu d'un autre, *et d'oublier ou j'auoi*
caché ma bourse, quoi qu'en die Cicero. Je m'aide a perdre ce que ie serre
particulierment. C'est le receptacle & l'estuy de la science que la
 5 memoire : l'ayant si deffaillante, ie n'ay pas fort à me plaindre, si ie
 ne sçay guiere. Je sçay en general le nom des arts & ce dequoy elles
 traictent, mais rien au delà. Je feuillette les liures, ie ne les estudie
 pas : ce qui m'en demeure, c'est chose que ie ne reconnois plus estre
 d'autrui;¹ c'est cela seulement dequoy mon iugement a faict son
 10 profict, les discours & les imaginations dequoy il s'est imbu; l'auteur,
 le lieu, les mots² & autres circonstances, ie les oublie incontinent.

Et suis si excellent en l'oubliance que mes escrits mesmes
 & compositions, ie ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue
 tous les coups à moy-mesme fans que ie le fente. Qui voudroit
 15 sçauoir d'où sont les vers & exemples³ que j'ay icy entassez, me
 mettroit en peine de le luy dire; & si ne les ay mendiez qu'és portes
conues & fameuses, ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils
ne venoient encore de main riche & honorable : l'autorité y
concurre quant & la raison. Ce n'est pas grand merueille si mon liure
 20 *suit la fortune des autres liures et si ma memoire desimpare ce que j'escris*
come ce que ie lis, et ce que ie done come ce que ie reçois.

Outre le deffaut de la memoire, j'en ay d'autres qui aydent
 beaucoup à mon ignorance. J'ay l'esprit tardif & mouffe; le moindre
 nuage luy arreste sa pointe, en façon que (pour exemple) ie ne luy
 25 proposay iamais enigme si aisé qu'il sceut desuelopper. Il n'est si
 vaine subtilité qui ne m'empesche. Aux jeux, où l'esprit a sa part,

TEXTE 88. — 16) portes nobles &

VAR. MS. — 3) que 1° : ie cache et que ie serre. C'est 2° : particulièrement et exqui-
 sement ie serre. C'est — 20) autres et

¹ c'est chose... d'autrui addition de 1588.

² les mots addition de 1588.

³ Au-dessus de exemples Montaigne écrit et efface le mot inachevé : *lieu*

des échets, des cartes, des dames & autres, ie n'y comprends que les plus grossiers traicts. L'apprehension, ie l'ay lente & embrouillée; mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien & l'embrasse bien vniuersellement, estroitement & profondement,¹ pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, saine & entiere, mais qui se lasse 5 aisément au trauail & se charge; à cette occasion, ie ne puis auoir *long* commerce avec les liures que par le moyen du seruice d'autrui. Le ieune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceux qui s'adonnent à cette occupation.

Il n'est point ame si chetifue & brutale en laquelle on ne voye 10 reluire quelque faculté particuliere; il n'y en a point de si enseuelie qui ne face vne faillie par quelque *bout*. Et comment *il* aduienne qu'une ame, aueugle & endormie à toutes autres choses, se trouue vifue, claire & excellente à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maistres. Mais les belles ames, ce sont les ames vniuerselles, ouuertes & prestes à tout, *si non instruites, aumoins instruisables* : 15 ce que ie dy pour accuser la mienne; car, soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous auons entre-mains, ce qui regarde de plus pres *l'usage* de la vie, c'est chose bien esloignée de mon dogme), il n'en est point vne 20 si inepte & si ignorante que la mienne de plusieurs telles choses vulgaires & qui ne se peuuent sans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exemples.

Je suis né & nourry aux champs & parmy le labourage; i'ay des affaires & du mesnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient 25 en la possession des biens que ie iouys, m'ont quitté leur place. Or ie ne sçay conter ny à get ny à plume; la plupart de nos monnoyes, ie ne les connoy pas; ny ne sçay la difference de l'un grain à l'autre,

TEXTE 88. — 12) quelque coin. Et comment cela aduienne — 19) pres le seruice de nostre vie, c'est à mon aduis vne bien lourde faute) il

¹ & profondement addition de 1588.

ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est pas trop apparente, ny à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon iardin. Je n'entens pas seulement les noms des premiers outils du meſnage, ny les plus groſſiers principes de l'agriculture, & que les enfans
 5 ſçauent; *moins aux arts mechaniques, en la trafique & en la B
 connoiſſance des *marchandises*, diuerſité & nature des fruicts, de vins, de viandes; ny à drefſer vn oiſeau, ny à medeciner vn cheual ou vn chien. Et, puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y
 10 a pas vn mois qu'on me ſurprint ignorant dequoy le leuain ſeruoit à faire du pain, *et que c'estoit que faire cuier du uin*. On coniectura anciennement à Athenes vne *apltitude* à la mathematique en celuy à qui on voioit ingenieufement agencer & fagotter vne charge de broſſailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire
 15 concluſion : car qu'on me donne tout l'appreſt d'une cuiſine, me voila à la faim.

Par ces traits de ma confeſſion, on en peut imaginer d'autres à mes deſpens. Mais, quel que ie me face connoiſtre, pourueu que ie me face connoiſtre tel que ie ſuis, ie fay mon effect. Et ſi ne m'excufe pas d'oſer mettre par eſcrit des propos ſi *bas* & friuoles que
 20 ceux-cy. La baſſeſſe du ſuiet *m'y contraint*. *Qu'on accuſe, ſi on uent, mon proiet; mais mon progresz, non*. Tant y a que, ſans l'aduertiſſement d'autrui, ie voy aſſez ce peu que tout cecy vaut & poïſe, & la *folie* de mon deſſein. C'eſt *prou* que mon iugement ne ſe deſſerre point, duquel ce ſont icy les eſſais :

25 Nafutus ſis vſque licet, ſis denique naſus,
 Quantum noluerit ferre rogatus Athlas,

TEXTE 88. — 6) connoiſſance des eſtoſſes, diuerſité — 11) vne inclination à — 19) ſi ineptes & — 20) ſuiet, qui eſt moy, n'en peut ſouffrir de plus pleins & ſolides : & au demeurant c'eſt vne humeur nouuelle & fantaſtique qui me preſſe, il la faut laiſſer courir. Tant — 22) la hardieſſe & temerité de — 23) C'eſt aſſez que

VAR. MS. — 20) ſuiet, qui eſt moy, *m'y contraint* : & au demeurant — 21) *proiet* ~~non~~ *mais non pas mon progresz*. Tant

Et possis ipsum tu deridere Latinum,
 Non potes in nugas dicere plura meas,
 Ipse ego quam dixi : quid dentem dente iuuabit
 Rodere ? carne opus est, si fatur esse velis.
 Ne perdas operam : qui se mirantur, in illos
 Virus habe; nos hæc nouimus esse nihil.

5

Je ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, *proueue* que ie ne me trompe pas à les *connoistre*. Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire que ie ne faux guere d'autre façon : ie ne faux *iamais* fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vitieuses. 10

Je vis vn iour, à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de la memoire de René, Roy de Sicile, vn pourtraict qu'il auoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoi n'est-il loisible de mesme à vn chacun de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon ? Je ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire, en public : c'est l'irresolution, *defaut* tres-incommode à la negociation des affaires du monde. Je ne sçay pas prendre party és entreprinſes douteuses : 20

B

Ne si, ne no, nel cor mi fuona intero.

Je sçay bien soustenir vne opinion, mais non pas la choisir.

A

Par ce que és choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences qui nous y confirment (*et le philosophe Chrysippus disoit qu'il ne vouloit aprendre de Zenon et Cleanthes, ses* 25

TEXTE 88. — 7) sottises, proueue que — 8) les mesconnoistre : & — 9) façon, ie ne faux guere fortuitement — 17) creon ? Et ne puis-je représenter ce que ie trouue de moy, quel qu'il soit ? Je — 19) l'irresolution : qui est un vice¹ tres-incommode

VAR. MS. — 24) *et philosophe*

¹ Première correction : l'irresolution, vice

maistres, que les dogmes simplement : car, quant aus preuues & raisons, qu'il enourniroit asses de luy mesmes), de quelque costé que ie me tourne, ie meournis toufours assez de cause & de vray-semblance pour m'y maintenir. Ainsi i'arreste chez moi le doute & la liberté
 5 de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse. Et lors, à confesser la verité, ie iette le plus souuent la plume au vent, comme on dict, et m'abandonne à la mercy de la fortune : vne bien legere inclination & circonstance m'emporte,

Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

10 L'incertitude de mon iugement est si également balancée en la pluspart des occurrences que ie compromettrois volontiers à la decision du fort & des dets; & remarque avec grande consideration de nostre foiblesse humaine les exemples que l'histoire diuine mesme nous a laissez de cet vsage de remettre à la fortune & au hazard la
 15 determination des élections és choses douteuses : «fors cecidit super Mathiam.¹» *La raison humaine est un glene double et dangereux. Et en [la] main mesmes de Socrates, son plus intime et plus familier amy, noyes a quant de bouts c'est un baston.* Ainsi, ie ne suis propre qu'à fuyure, & me laisse aysement emporter à la foule : ie ne me fie pas
 20 assez en mes forces pour entreprendre de commander, ny guider; ie suis bien aise de trouuer mes pas trahez par les autres. S'il faut courre le hazard d'un chois incertain, i'ayme mieux que ce soit sous tel, qui s'asseye plus de ses opinions & les espouse plus que ie ne fay les miennes, *ausquelles ie trouue le fondement & le plant
 25 glissant. Et si ne suis pas trop facile au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. «*Ipsa consuetudo*

B

TEXTE 88. — 3) assez de raisons, & — 7) dict : c'est à dire, ie m'abandonne — 12) avec vne grande — 20) guider, ny mesme conseiller : ie — 21) par autrui. S'il — 23) sous un autre, qui — 25) si suis difficile au

¹ A côté de cette citation disposée comme un fragment de vers, Montaigne a écrit : *prose*

A *assentiendi periculosa esse uidetur et lubrica.* » Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au branle & à la contestation :

Iusta pari premitur veluti cum pondere libra
Prona, nec hac plus parte fedet, nec furgit ab illa.

Les discours de Machiauel, pour exemple, estoient assez folides pour le subiect, si y a-il eu grand aïfance à les combattre; & ceux qui l'ont *faict*, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il s'y trouueroit tousiours, à vn tel argument, dequoy y fournir responfes, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de débats que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faueur des procez,

Cædimur, & totidem plagis confumimus hostem,

les raisons n'y ayant guere autre fondement que l'experience, & la diuerfité des euenements humains nous *presentant* infinis exemples à toute forte de *formes*. Vn¹ sçauant personnage de nostre temps dit qu'en nos almanacs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, &, au lieu de sec, humide, & mettre tousiours le rebours de ce qu'ils pronostiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qui ne se foucieroit pas quel party il print, sauf és choses où il n'y peut eschoir incertitude, comme de promettre à Noel des chaleurs extremes, & à la saint Iean des rigueurs de l'hiuer. l'en pense de mesmes de ces discours politiques : à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez aussi beau ieu que vostre compagnon, pourueu que vous ne venez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant, selon mon humeur, és affaires publiques,

TEXTE 88. — 2) politiques, il me semble qu'il — 6) qui les ont combatus n'ont — 14) nous fournissent infinis — 15) de visages. Vn

¹ Devant Vn est un signe de renvoi auquel correspond dans la marge l'addition manuscrite suivante : *Le philosophe Chrysippus*. Montaigne a effacé le tout avant d'avoir achevé sa phrase. Cf. p. 438, l. 24.

il n'est aucun si mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos meurs sont extremement corrompuës, & panchent d'une merueilleuse inclination vers l'empirement; de nos loix & vsances, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses : toutesfois, pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat & le danger de ce crollement, si ie pouuoy *planter* vne cheuille à nostre rouë & l'arrester en ce point, ie le ferois de bon cœur :

10 nunquam adeo fœdis adeoque pudendis
Vtimur exemplis vt non peiora supersint.

B

Le pis que ie trouue en nostre estat, c'est l'instabilité, & que nos loix, non plus que nos vestemens, ne peuuent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aisé d'accuser d'imperfection vne police, car toutes choses mortelles en sont pleines; il est bien aisé d'engendrer à vn peuple le mespris de ses anciennes obseruances : iamais homme n'entreprint *celu* qui n'en vint à bout; mais d'y reestabliir vn meilleur estat en la place de celui qu'on a ruiné, à *cecy* plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'auoient entrepris.

A

[*Je*] fois peu de part a ma prudance de ma conduite : ie me laisse uolontiers mener a l'ordre publicque du monde. Hureus peuple, qui faict ce qu'on comande mieus que ceus qui comandent, sans se tourmāter des causes; qui se laisse mollement rouler apres le roulement celeste. L'obeissance [*n'*]est pure ny tranquille en celui qui raisone & qui pleide.

Somme, pour reuenir à moy, ce seul par où ie m'estime quelque chose, c'est ce en quoy iamais homme ne s'estima deffaillant : ma recommandation est vulgaire, commune & populaire, car qui a iamais cuidé auoir faute de *sens*? Ce seroit vne proposition qui

TEXTE 88. — 7) pouuoy mettre vne — 16) n'entreprint ce rolle, qui — 17) a cela plusieurs — 27) de iugement? Ce

VAR. MS. — 19) peu de ma part — 20) uolontiers rouler a

impliqueroit en foy de la contradiction : *c'est une maladie qui n'est
 iamaïs ou elle se uoit; ell' est bien tenace et forte, mais la quelle pourtant
 le premier rayon de la uue du patiant perce et dissipe, come le regard du
 soleil un brouillas opaque; s'accuser seroit s'excuser en ce subiet là; & se
 condamner, ce feroit s'abfoudre. Il ne fut iamaïs crocheteur ny
 femmelette qui ne pensast auoir assez de sens pour sa prouision. 5*
 Nous reconnoissons aysement és autres l'aduantage du courage,¹
 de la force *corporelle*, de l'experience, de la disposition, de la beauté;
 mais l'aduantage du iugement, nous ne le cedons à perſonne; & les
 raisons qui partent du simple discours naturel en autrui, il nous 10
 semble qu'il n'a tenu qu'a regarder de ce coste là, que nous les ayons
 trouuees. La science, le stile, & telles parties que nous voyons és
 ourages estrangers, nous *touchons* bien aisément si elles surpassent
 les nostres; mais les simples productions de l'entendement, chacun
 pense qu'il estoit en luy de les *rencontrer* toutes pareilles, & en 15
 apperçoit malaisément le poids & la difficulté, *si ce n'est et a peine en*
une extreme et incomparable distance. Ainsi, c'est vne forte d'exercitation
 de laquelle ie dois esperer fort peu de recommandation & de² louange,
 & vne *maniere* de composition de peu de nom.

Et puis, pour qui escriues uous? Les sçauans a qui touche la iurisdiction 20
liuresque, ne conoissent autre pris que de la doctrine, et n'aduouët autre
proceder en nos esperits que celluy de l'erudition et de l'art : si nous auies
pris l'un des Scipions pour l'autre, que nous reste il a dire qui uaille? Qui

TEXTE 88. — 1) contradiction : s'accuser en ce subiect là, ce feroit se iustifier, & se condamner — 8) beauté, & de la noblesse : mais — 11) qu'elles sont nostres. La — 12) telles autres parties — 13) nous sentons bien — surpassent nos forces : mais — 14) productions du discours & de — 15) les trouuer toutes — 18) laquelle on doit esperer — 19) vne nature de composition, de peu de credit. Le plus sot homme du monde pense auoir autant d'entendement que le plus habile. Voila pourquoy on (p. 443, l. 7.)

VAR. MS. — 2) *se sant : ell' est*

¹ du courage addition de 1588.

² de addition de 1588.

ignore Aristote selon eux, s'ignore quand et quand soimesme. Les ames cōmunes et populeres ne voient pas la grace et le pois d'un discours baultain et deslié. Or, ces deux¹ especes occupent le monde. La tierce, a qui vous tombez en partage, des ames reglees et fortes d'ellesmesmes, est si rare que
 5 iustement elle n'a ny nom, ny rang entre nous : c'est a demy temps perdu, d'aspirer et de s'efforcer a luy plaire.

On dit communément que le plus iuste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celuy du *sens* : car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué. *N'est ce pas raison? Qui*
 10 *uerroit audela, il uerroit audela de sa ueuë.* Je pense auoir les opinions bonnes & saines; mais qui n'en croit autant des fiennes? L'une des meilleures preuues que j'en aye, c'est le peu d'estime que ie fay de moy : car si elles n'eussent esté bien affeurées, elles se fussent aisément
 15 laissées piper à l'affection que ie me porte singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moy, & qui ne l'espands gueres hors de là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis & de connoissans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours,

20 *nihil nempe valere & viuere doctus.*

Or mes opinions, ie les trouue infiniment hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray, c'est aussi vn subiect auquel j'exerce mon iugement autant qu'à *nul* autre. Le monde regarde tousiours vis à vis; moy, ie *replie* ma veue au dedans, ie la plante,

TEXTE 88. — 8) du iugement : car — 18) tout à ma fanté, au — 23) qu'à aucun autre — 24) moy ie renuerse ma

¹ Montaigne avait primitivement écrit *eus* et *deus* : la correction qui substitue *ex* — *eu* est-elle de la main de Montaigne? Rien dans l'aspect du manuscrit ne permet d'en douter. Pourtant, cette orthographe est si insolite sous la plume de Montaigne que j'ai cru devoir, au passage, attirer l'attention sur elle.

ie l'amuse là. Chacun regarde deuant foy; moy, ie regarde dedans moy : ie n'ay affaire qu'à moy, ie me confidere fans cefse, ie me contrerolle, ie me goufte. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien; ils vont tousiours auant,

nemo in sese tentat descendere,

5

moy ie me roulle en moy mesme.

Cette capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett' humeur libre de n'affubiection aisément ma creance, ie la dois principalement à moy : car les plus fermes imaginations que j'aye, & generalles, sont celles qui, par maniere de dire, nasquirent avec moy. Elles sont naturelles & toutes miennes.¹ Je les produisis crues & simples, d'une production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaite; depuis ie les ay establies & fortifiées par l'autorité d'autrui, & par les sains discours des anciens, auxquels ie me suis rencontré conforme en iugement : ceux-là m'en ont assuré la prise, & m'en ont donné la iouissance & possession plus entiere.

10

15

B La recommandation que chacun cherche, de viuacité & promptitude d'esprit, ie la *pretens* du reglement; d'une action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance, ie la *pretens* de l'ordre, correspondance & tranquillité d'opinions & de meurs. « *Omnino, si quidquam est decorum, nihil est profecto magis quam æquabilitas vniuersarum, tum singularum actionum : quam conseruare non possis, si, aliorum naturam imitans, omittas tuam.* »

20

A Voyla donq iusques où ie me sens coupable de cette premiere partie, que ie disois estre au vice de la presumption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autrui, ie ne sçay si ie m'en

25

TEXTE 88. — 12) hardie & genereuse, mais — 15) ceux-là me les ont mises en main, & — 18) la pretendrais du — 19) la pretendrais de — 20) tranquillité du iugement & des meurs.

¹ Elles... miennes addition de 1588.

puis si bien excuser; car, quoy qu'il m'en couste, ie delibere de dire ce qui en est.

A l'adventure que le commerce continuel que j'ay avec les humeurs anciennes, & l'Idée de ces riches ames du temps passé me
 5 dégousté & d'autrui & de moy mesme; ou bien que, à la verité, nous viuons en vn siecle qui ne produict les choses que bien mediocres : tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration : aussi ne connoy-je guiere d'hommes avec telle priuauté qu'il faut pour en pouuoir iuger; & ceux ausquels ma condition me
 10 melle plus ordinairement, font, pour la pluspart, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & ausquels on ne propose pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autrui, ie le loue & l'estime tres-volontiers : voire i'encheris souuent sur ce que i'en pense, & me permets
 15 de mentir iusques là. Car ie *ne sçai* point inuenter vn subiect faux. Le tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de louable; & d'un pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy. Mais de leur prester les qualitez qui n'y font pas, ie ne puis, ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont.

20 Voyre à mes ennemis ie rends nettement ce que ie dois de tesmoignage d'honneur. *Mon affection se change; mon iugement, non.* Et ne confons point ma querelle avec autres circonstances qui n'en font pas; & suis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-aysément la puis-je quitter pour passion que ce soit.

25 *Je me fois plus d'iniure en mentant, que ie n'en fais à celluy de qui ie mens.*

On remarque cette louable et genereuse costume de la nation Persienne, qu'ils parlent de leurs mortels ennemis & qu'ils font guerre à outrance honorablemēt et equitablemēt, autant que porte le merite de leur uertu.

TEXTE 88. — 15) ie n'ayme point à inuenter

VAR. MS. — 21) *se changeant n'allere mon*

A Le connoy des hommes assez, qui ont diuerſes parties belles : qui, l'eſprit; qui, le cœur; qui, l'adreſſe; qui, la conſcience; qui, le langage; qui, vne ſcience; qui vn' autre. Mais de grand homme en general, *et* ayant tant de belles pieces enſemble, ou vne en tel degré d'excellence, qu'on ſ'en doieue eſtonner, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps paſſé, ma fortune ne m'en a fait voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu *au uiſ*, ie di des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'eſtoit Eſtienne de la Boitie : c'eſtoit vrayement vn' ame pleine & qui montrait vn beau viſage à tout ſens; vn' ame à la vieille marque & qui eut produit de grands effects, ſi ſa fortune l'eueſt voulu, ayant beaucoup adiouſté à ce riche naturel par ſcience & eſtude. Mais ie ne ſçay comment il aduiant (*et ſi aduiant ſans doute*) qu'il ſe trouue autant de vanité & de foibleſſe d'entendement en ceux qui font profeſſion d'auoir plus de ſuffiſance, qui ſe meſlent de vacations lettrées & de charges qui dependent des liures, qu'en nulle autre forte de gens : ou bien parce que on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuſer en eux les fautes communes; ou bien que l'opinion du ſçauoir leur donne plus de hardieſſe de ſe produire & de ſe deſcouvrir trop auant, par où ils ſe perdent & ſe trahiſſent. Comme vn artiſan teſmoigne bien mieux¹ ſa beſtiſe en vne riche matiere qu'il ait entre mains, ſ'il l'accommode & meſle ſottement & contre les regles de ſon ouurage, qu'en vne matiere vile, & s'offence l'on plus du deſaut en vne ſtatue d'or qu'en celle qui eſt de plaſtre.² Ceux cy en font autant lors qu'ils mettent en auant des choſes qui, d'elles meſmes

TEXTE 88. — 4) general, non pas parfait, mais encore ayant — 12) aduiant, ce me ſemble, qu'il — 16) liures & de la ſcience, qu'en — 17) d'eux que des ignorans, & — 20) ils ſe gaſtent, &

VAR. MS. — 10) ſens : *ie liſois ſous ſa robe longue une uigur ſoldateſque* : vn'

¹ bien mieux addition de 1588.

² qu'en... plaſtre addition de 1588.

& en leur lieu, feroient bonnes : car ils s'en seruent fans discretion, faifans honneur à leur memoire aux despens de leur entendement : ils font honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian & à saint Hierofme, & eux se rendent ridicules.

- 5 Le retombe volontiers fur ce discours de l'ineptie de notre institution : elle a eu pour fa fin de nous faire non bons & sages, mais fçauans : elle y est arriuée. Elle ne nous a pas appris de fuyure & embrasser la vertu & la prudence, mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous fçauons decliner vertu, si nous ne
 10 fçauons l'aymer; si nous ne fçauons que c'est que prudence par effect & par experience, nous le fçauons par iargon & par cœur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en fçauoir la race, les parentelles & les alliances, nous les voulons auoir pour amis & dresser avec eux quelque conuerfation & intelligence : elle nous
 15 a appris les deffinitions, les diuifions & particions de la vertu, comme des furnoms & branches d'une genealogie, fans auoir autre foing de dresser entre nous & elle quelque pratique de familiarité & priuée acointance. Elle nous a choisi pour nostre apprentiffage non les liures qui ont les opinions plus saines & plus vrayes, mais ceux qui
 20 parlent le meilleur Grec & Latin, &, parmy fes beaux mots, nous a fait couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne institution, elle change le iugement & les meurs, comme il aduint à Polemon, ce ieune homme Grec debauché, qui, eftant allé ouïr par rencontre vne leçon de *Xenocrates*, ne remerqua pas
 25 feulement l'eloquence & la fuffifance du lecteur, & n'en rapporta pas feulement en la maison la fcience de quelque *belle matiere*, mais vn fruit plus apparent & plus folide, qui fut le foudain changement & amendement de fa premiere vie. Qui a iamais senti vn tel effect de nostre discipline?

TEXTE 88. — 1) seruent hors de propos, fans discretion, & fans fuite, faifans — 17) familiarité & de priuée — 24) leçon de philosophie, ne — 26) quelque beau discours, mais

faciasne quod olim
 Mutatus Polemon? ponas insignia morbi,
 Fasciolas, cubital, focalia, potus vt ille
 Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
 Postquam est impransū correptus voce magistri?

5

La moins desdeignable condition de gens me semble estre celle qui par simplessse tient le dernier rang, et nous offrir un commerce plus regle. Les meurs et [les] propos des paisans, ie les treuue communcemant plus ordonez selon la prescription de la uraie philosophie, que ne sont ceus de nos philosophes. « Plus sapit uulgus, quia tantum quantum opus est, sapit. »

10

Les plus notables hommes que i'aye iugé par les apparences externes (car, pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclerer de plus pres), ce ont esté, pour le faict de la guerre & suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, & le feu Marechal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Oliuier & l'Hospital, Chanceliers de France. Il me semble aussi de la Poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons foison de bons artisans de ce mestier-la : Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montée au plus haut degré où elle fera iamais; &, aux parties en quoy Ronfart & du Bellay excellent, ie ne les treuue guieres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus & sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, que homme qui fut de son siecle, ny loing au delà.

15

20

B Les vies du Duc d'Albe dernier mort & de nostre conestable de Mommorancy ont esté des vies nobles & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune; mais la beauté & la gloire de la mort de cettuy-cy, à la veuë de Paris & de son Roy, pour leur seruice, contre ses plus proches, à la teste d'une armée victorieuse par sa conduite, & d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me

25

TEXTE 88. — 11) plus rares hommes — 27) pour son seruice

VAR. MS. — 6) qui en simplessse — 8) treuue plus communcemant

semble meriter qu'on la loge entre les remercables euenemens de mon temps.

5 *Come aussi la constante bonte, douceur de meurs et facilité consciencieuse de monsieur de la Nouë, en une telle iniustice de pars armées, uraie eschole de trahison, d'inhumanité & de brigandage, ou tousiours il s'est nourri,*
grand home de guerre et tresexperimanté.¹

10 *[L'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'esperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars, ma fille d'alliance : et certes aymée de moy beaucoup plus que paternellement, et enueloppée en ma retraite et solitude, comme l'une des meilleures parties de mon propre estre. Je ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peut donner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, et entre autres de la perfection de cette tressaincte amitié où nous ne lisons point que son sexe ait peu monter encores : la sincerité et la solidité de ses meurs y sont desia bastantes,*
 15 *son affection uers moy plus que sur-abondante, et telle en somme qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante et cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la trauaillast moins cruellement. Le iugement qu'elle fit des premiers Essays, et femme, et en ce siecle, et si ieune, et seule en son quartier, et la uehemence fameuse dont*
 20 *elle m'ayma et me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, auant m'auoir ueu, c'est un accident de tres-digne consideration.]²*

Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cet eage; mais

A

TEXTE 88. — 22) en ce temps : mais

VAR. MS. — 3) 1° : bonte douceur des meurs de monsieur de 2° : bonte et douceur de meurs du sieur de — 4) pars, et en la uacation militaire, si corrompue entre nous, uraie — 5) brigandage en la quelle il s'est nourri des le berceau, bon home

¹ Ce jugement sur de La Nouë a été tout entier barré. Mais Montaigne, revenant sur cette correction, a écrit au-dessus : *Bon*

² Ce paragraphe n'existe plus dans le manuscrit. Mais il y a après le mot *tresexperimanté* (l. 6), un signe de renvoi. En outre la marge est fortement maculée. On peut donc supposer que Montaigne avait collé sur la page le «brevet» aujourd'hui perdu qui contenait l'éloge de Mademoiselle de Gournay. Notons que dans la préface de l'édition de 1595, Mademoiselle de Gournay parle avec quelque embarras de cet éloge et elle le modifie et l'abrège dans l'édition de 1635.

la vaillance, elle est devenue populaire par nos guerres civiles, & en cette partie il se trouve parmi nous des âmes fermes jusques à la perfection, & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire.

Voilà tout ce que j'ay connu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune. 5

CHAPITRE XVIII.

DV DÉMENTIR.

Voire mais on me dira que ce deſſein de ſe ſeruir de foy pour
ſubiect à eſcrire, ſeroit excuſable à des hommes rares & fameux
qui, par leur reputation, auroient donné quelque deſir de leur
cognoiſſance. Il eſt certain : ie l'aduoüe; & ſçay bien que, pour voir
5 vn homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leue les
yeux de ſa beſongne, là où, pour voir vn perſonnage grand & ſigné
arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques ſ'abandonnent.
Il méſſiet à tout autre de ſe faire cognoiſtre, qu'à celui qui a dequoy
ſe faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuuent ſeruir de
10 patron. Cæſar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur
narration en la grandeur de leurs *faicts* comme en vne baze *iuſte*
& ſolide. Ainſi ſont à ſouhaiter les papiers iournaux du grand
Alexandre, les commentaires qu'Auguſte, *Caton*, *Sylla*, *Brutus*
& autres auoyent laiffé de leurs geſtes. De telles gens on ayme
15 & eſtudie les figures, en cuyure meſmes & en pierre.

Cette remonſtrance eſt tres-vraie, mais elle ne me touche que
bien peu :

Non recito cuiquam, niſi amicis, idque rogatus,
Non vbiuis, coràmue quibuſlibet. In medio qui
20 Scripta foro recitent, ſunt multi, quique lauantes.

TEXTE 88. — 1) ſoi-meſmes pour — 9) ſeruir d'exemple & de — 11) leurs
geſtes, comme — baze maſſiue &

le ne dresse pas icy vne statue à planter au carrefour d'une ville, ou dans vne Eglise, ou place publique :

B Non equidem hoc studeo, bullatis vt mihi nugis
Pagina turgescat.
Secreti loquimur.

5

A C'est pour le coin d'une librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parent, vn amy, qui aura plaisir à me raconter & repratiquer en cett' image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux pour y auoir trouué le subiect digne & riche; moy, au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre qu'il n'y peut eschoir soupçon d'ostentation. 10

Le iuge uolontiers des actions d'autrui; des miennes, ie donc peu a iuger a cause de leur nîbilité.

B Le ne trouue pas tant de bien en moy que ie ne le puisse dire sans rougir.

A Quel contentement me feroit ce d'ouir ainli quelqu'un qui me recitast les meurs, le uisage, la contenance, les paroles communes & les fortunes de mes ancestres! Combien i'y ferois attentif! Vrayement cela partiroit d'une mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs, la forme de leurs uestemens & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le scing, des heures et un' espee peculiere 15
qui leur a serui, et n'ai pouint chassé de mon cabinet des longues gaules 20
que mon pere portoit ordinerement en la main.

TEXTE 88. — 4) turgescat, dare pondus idonea fumo Secreti — 6) pour la cacher au coin — amuser quelqu'un, qui ait particulier interest à ma connoissance : vn voisin — 7) qui prendra plaisir — 9) trouué si vain & — 10) eschoir nul soupçon — 16) meurs, la forme, les conditions, & — 19) predecesseurs, & de les¹ desdaigner. Vn poignard, vn harnois, vne espee, qui leur a serui. ie les conserue pour l'amour d'eux, autant que ie puis, de l'iniure du temps. Si

VAR. MS. — 6) & come il paroît par l'inutile argumant que i'ai pris sulemant pour — 11) ie ne donc p rien a iuger par leur — 19) predecesseurs. Vn accoutremant, vn harnois (texte 88) — 21) et en mon cabinet — 22) portoit nolantiers en

¹ Première correction : & les

« *Paterna uestis et annulus tanto charior est posteris, quanto erga parentes maior affectus.* »

Si toutes-fois ma posterité est d'autre *appetit*, j'auray bien dequoy me reuencher : car ils ne fçauroient faire moins de conte de moy
 5 que j'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que j'ay en cecy avec le public, c'est que j'*emprunte* les vtils de son escripture, plus foudaine & plus aisée. En recompense, j'*empescherai* peut estre que quelque coin de burre ne se fonde au marché.

Ne toga cordyllis, ne penula defit oliuis,

10 Et laxas scombris saepe dabo tunicas.

B

[Et quand personne ne me lira, ay-je perdu mon temps de m'estre entretenu tant] d'heures oisives a pensemens si utiles et agreables? Moulant sur moi cete figure, il m'a falu si souuent dresser et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermey et aucunement formé soimesmes. Me
 15 peignant pour autrui, ie me suis peint en moi de colurs plus nettes que n'estoint les mienes premieres. Je n'ay pas plus faict mon liure que mon liure m'a faict, liure consubstantiel a son autheur, d'un' occupation propre, membre de ma uie; non d'un' occupation & fin tierce et estrangiere come tous autres liures.¹ Ai ie perdu mon temps de m'estre rendu compte de moi
 20 si continuellement, si curieusement? Car cens qui se repassent par fantasie sulemēt et par langue quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, come celui qui en faict son estude, son ouurage et son

TEXTE 88. — 3) d'autre gouft, j'auray — 6) que j'ay esté contraint d'emprunter les — escripture, pour estre plus — 7) aisée : il m'a fallu ietter en moule cete image, pour m'exempter la peine d'en faire faire plusieurs extraits à la main. En recompense de cette commodité, que j'en ay emprunté, j'espère luy faire ce seruice d'empescher.² Ne

VAR. MS. — 14) aucunement figuré soimesmes — 15) moi un pen autre et de — 17) propre et essentielle. Membre — 21) langue ne — 22) estude & se n se

¹ Je n'ay... autres liures addition ultérieure.

² Première correction : En recompense de cette commodité, j'espère empescher

mestier, qui s'engage a un registre de duree, de toute sa foi, de toute sa force.

Les plus deliciens plaisirs, si se digerent ils au dedans, fuyent a laisser trace de soi, & fuyent la uene non sulemant du peuple, mais d'un autre.

Cōbien de fois m'a cette besouigne diuertie de cogitations ennuiēses! et 5
doient estre contees pour ennuiēses toutes les frioles. Nature nous a estrenes d'une large faculte [a] nous entretenir a part, et nous y apele souuant pour nous aprendre que nous nous deuons en partie a la societē, mais en la meillure partie [a] nous. Aus fins de ranger ma fantasie a resuer mesmes par quelque ordre [et] proiet, et la garder de se perdre et 10
extrauagner au uent, il [n']est que de doner corps et mettre en registre tant de menues pensees qui se presentent a elle. L'escoute a mes resueries par ce que i'ay a les enrouller.¹ Quant de fois, estant marri de quelque action que la ciuilitē et la raison me probiboint de reprendre a descouuert, m'en suis 15
ie] icy desgorge, non sans dessein de publique instruction! Et si ces uerges poetiques :

Zon dessus Penil, zon sur [le] groin,
Zon sur le dos du Sagoin!

s'impriment encore mieus en papier qu'en [la] chair uifue. Quoi, si ie preste 20
un peu plus atlantiuement l'oreille aus liures, despuis que ie guette [si] i'en pourrai friponer quelque chose de quoi esmailler ou estaier le mien?

Je n'ay aucunement estudie pour faire un liure; mais i'ay aucunement

VAR. MS. — 3) plaisirs de la uie se digerent au — 4) & la — d'un 1^o : sul. Mais (p. 455, l. 5.) 2^o : tiers. Mais — 9) ranger nostre fantasie — 10) perdre com' elle faict et — 13) fois aiant este piquē de quelque desplesante action — 14) probiboint d'accuser en [?] a — 15) icy nange non sans dessein d'utilite — ces nasardes poetiques Zon sur le nez zon sur le groin du sagonin assenent encore mieus en papier qu'en [la] chair uifue. De combien preste ie mieus l'oreille aus liures pendant que ie guette [si] i'y surpranderois chose — 22) n'ay point estudie pour faire un liure mais pour ce que ie l'auois faict i'ay estudiē en i'en ai faict un peu la mine i'ay estudie

¹ L'escoute... enrouller addition ultérieure.

estudie pour ce que ie [l']auois faict, si c'est aucunemēt estudier que effleurer et pīser par la teste ou par les pieds tantost un autheur, tantost un autre; nullement pour former mes opinions; oui pour les assister pieç' a formees, seconder et seruir.

- 5 Mais, à qui *croyrions* nous parlant de foy, en vne faison si gastée? A
 veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire, parlant
 d'autrui, où il y a moins d'intereſt à mentir. Le premier traict de
 la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité : car,
 comme disoit Pindare, l'estre veritable est le commencement d'une
 10 grande vertu, *et le premier article que Platon demande au gouuernur de sa republique.* Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est,
 mais ce qui se persuade à autrui : comme nous appellons monnoye
 non celle qui est loyalle seulement, mais la fauce aussi qui a mise.
 Nostre nation est de long temps reprochée de ce vice : car Saluianus
 15 Maffiliensis, qui estoit du temps de Valentinian l'Empereur, dict
 qu'aux François le mentir & se pariurer n'est pas vice, mais vne
 façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit
 dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne,
 comme à vn exercice d'honneur; car la dissimulation est des plus
 20 notables qualitez de ce siecle.

- Ainsi, j'ay souuent consideré d'où pouuoit naistre cette coustume,
 que nous obseruons si religieusement, de nous sentir plus aigrement
 offencez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de
 nul autre; & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de
 25 parolle, que de nous reprocher la menſonge. Sur cela, ie treuve qu'il

TEXTE 88. — 5) Mais à dire vray, à qui croyrions nous — 6) est fort peu —
 16) pariurer ne leur est

VAR. MS. — 1) *c'est les estudier que les fleureter et escumer tantost un autheur tantost un autre : par la teste astheure astheure par les pieds.* Mais La fin de cette variante a été ainsi corrigée : *autre nullement pour 1° : former mes opinions. Oui pour les assister & acompagner pieça formees.* Mais 2° : *former mes meurs ny mes opinions... assister et suivre pieç'a formees.* Mais 3° : *former mes opinions... assister seconder et seruir pieç'a formees.* Mais

est naturel de se defendre le plus des *defaus* dequoy nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation & nous en esmouuans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe; si nous l'auons par effect, au moins nous la condamnons par apparence.

B Seroit ce pas aussi que ce reproche semble enueloper la couardise & lâcheté de cœur? En est-il de plus expresse que se desdire de sa parole? quoy, se desdire de sa propre science?

A C'est vn vilain vice que le mentir, & qu'un ancien peint bien honteusement quand il dict que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité & le defreglement. Car que peut on imaginer plus *vilain* que d'estre couart à l'endroit des hommes & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celui qui la fauce, trahit la société publique. C'est le seul vtil par le moien duquel se communiquent nos volonteiz & nos pensées, c'est le truchement de nostre ame : s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce & dissout toutes les liaisons de nostre police.

B Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus; car iusques à l'entier abolissement des noms & ancienne cognoissance des lieux s'est estandue la desolation de cette conqueste, d'un merueilleux exemple & inouy) offroyent à leurs Dieux du sang humain, mais non autre que tiré de leur langue & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée.

A Ce bon compaignon de Grece disoit que les enfans s'amusent par les osselets, les hommes par les paroles.

Quant aux diuers vsages de nos démentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changemens qu'elles ont receu, ie remets à vne autre-fois d'en dire ce que i'en *sçai*; & apprendray cependant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume de
5 si exactement poiser & mesurer les parolles, & d'y attacher nostre honneur. Car il est aisé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs. Et m'a semblé souuent nouveau & estrange de les voir se démentir & s'iniurer, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir prenoient quelque autre *uoye*
10 que les nostres. On appelle Cæsar tantost voleur, tantost yurongne, à sa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues qu'ils font les vns contre les autres, ie dy les plus grands chefs de guerre de l'une & l'autre nation, où les parolles se reuenchent seulement par les parolles & ne se tirent à autre consequence.

TEXTE 88. — 3) i'en pense, & — 9) autre trein que

CHAPITRE XIX.

DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE.

A Il est ordinaire de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effets tres-vitieux. En ce debat par lequel la France est à présent agitée de guerres civiles, le meilleur & le plus sain party est sans doute celui qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien 5 toutes-fois qui le suivent (car ie ne parle point de ceux qui s'en servent de pretexte pour, ou exercer leurs vengences particulieres, ou fournir à leur avarice, ou suivre la faueur des Princes; mais de ceux qui le font par vray zele envers leur religion, & sainte affection à maintenir la paix & l'estat de leur patrie), de ceux-cy, dis-ie, il 10 s'en voit plusieurs que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur fait par fois prendre des conseils iniustes, violents & encore temeraires.

Il est certain qu'en ces premiers temps que nostre religion commença *de* gagner autorité avec les loix, le zele en arma plusieurs 15 contre toute sorte de livres paiens, dequoy les gens de lettre souffrent vne merueilleuse perte. l'estime que ce desordre ait plus porté de nuysance aux lettres que tous les feux des barbares. Cornelius

TEXTE 88. — 6) ceux, qui ne s'en servent que de — 14) commença à fleurir & à gagner autorité & puissance avec

Tacitus en est vn bon tesmoing : car quoy que l'Empereur Tacitus, son parent, en eut peuplé par ordonnances expressees toutes les librerries du monde, toutes-fois vn seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir pour
 5 cinq ou six vaines clauses *contreres a* nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, de prester aisément des louanges fauces à tous les Empereurs qui faisoient pour nous, & condamner vniuersellement toutes les actions de ceux qui nous estoient *aduersaires*, comme il est aisé à voir en l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat.

10 C'estoit, à la verité, vn tres-grand homme & rare, comme celuy qui auoit son ame viuement tainte des discours de la philosophie, auxquels il faisoit profession de regler toutes ses actions; &, de vray, il n'est aucune forte de vertu dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien
 15 cler tesmoignage), on lit de luy vn pareil trait à celuy d'Alexandre & de Scipion, que de plusieurs tresbelles captiues, il n'en voulut pas seulement voir vne, étant en la fleur de son aage : car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an seulement. Quant à la iustice, il prenoit luy-mesme la peine d'ouyr les parties; & encore que par
 20 curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy de quelle religion ils estoient, toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre ne donnoit aucun contrepoix à la balance. Il fit luy mesme plusieurs bonnes loix, & retrancha vne grande partie des subfides & impositions que leuoient ses predecesseurs.

25 Nous auons deux bons historiens tesmoins oculaires de ses actions : l'vn desquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de son histoire cette sienne ordonnance par laquelle il deffendit l'escole & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & dit qu'il souhaiteroit cette sienne action estre enseuclie

TEXTE 88. — 5) clauses, qu'il ecrivit contre nostre — 6) cecy, au moins aucuns, de — 8) estoient contraires, comme — 12) regler & toucher toutes

soubs le silence. Il est vray-semblable, s'il eust fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eut pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre, à la verité, mais non pourtant cruel ennemy : car nos gens mesmes recitent de luy cette histoire, que se promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, 5 Maris, Euesque du lieu, osa bien l'appeller meschant traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respondre : Va, miserable, pleure la perte de tes yeux. A quoy l'Euesque encore replica : le rends graces à Iesus Christ de m'auoir osté la veuë, pour ne voir ton visage impudent; affectant, disent-ils, en cela vne patience philosophique. Tant y a que ce faict là ne se peut pas bien rapporter aux 10 cruautez qu'on le dit auoir exercées contre nous. Il estoit (dit Eutropius, mon autre tefmoing) ennemy de la Chrestienté, mais sans toucher au sang.

Et, pour reuenir à sa iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser que 15 les rigueurs dequoy il vfa, au commencement de son empire, contre ceux qui auoient fuiuy le party de Constantius, son predecesseur. Quant à sa sobriété, il viuoit tousiours vn viure soldatesque, & se nourrissoit en pleine paix comme celuy qui se preparoit & accoustu- 20 moit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre *parties* dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil; le reste, il l'employoit à visiter luy mesme en personne l'estat de son armée & ses gardes, ou à estudier : 25 car, entre autres fiennes rares qualitez, il estoit tres-excellent en toute forte de literature. On dict d'Alexandre le grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le débauchat de ses pensemens & de ses 30 estudes, il faisoit mettre vn bassin ioingnant son liect, & tenoit l'vne de ses mains au dehors, avec vne boulette de cuiure, affin que, le *dormir* le surprenant & relaschant les prises de ses doigts, cette

TEXTE 88. — 19) accoustumoit tousiours à — 21) quatre pieces, dont — 28) le sommeil le

boulette par le bruit de sa cheute dans le bassin le reueillat. Cettuy-cy auoit l'ame si tendue à ce qu'il vouloit, & si peu empeschée de fumées par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cet artifice. Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine; aussi fut-il quasi toute sa vie en
 5 continuel exercice de guerre, & la pluspart avec nous en France contre les Allemans et Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus souuent fait preuue de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle
 10 d'Epaminondas : car il fut frappé d'un traict, & essaya de l'arracher, & l'eut fait sans ce que, le traict estant tranchant, il se couppa & affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le rapportat en ce mesme estat en la meslée pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy trespouragement,
 15 iusques à ce que la nuit separa les armées. Il deuoit à la philosophie un singulier mespris en quoy il auoit sa vie & les choses humaines. Il auoit ferme creance de l'éternité des ames.

En matiere de religion, il estoit vicieux par tout; on l'a surnommé apostat pour auoir abandonné la nostre : toutesfois cette opinion
 20 me semble plus vraysemblable, qu'il ne l'auoit iamais eue au cœur, mais que, pour l'obeissance des loix, il s'estoit feint iusques à ce qu'il tint l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux en la sienne que ceux mesmes qui en estoient de son temps, s'en mocquoient; & disoit-on, s'il eut gagné la victoire contre les Parthes, qu'il eut
 25 fait tarir la race des beufs au monde pour satis-faire à ses sacrifices; il estoit aussi embabouyné de la science diuinatrice, & donnoit autorité à toute façon de prognostiques. Il dit entre autres choses, en mourant, qu'il sçauoit bon gré aux dieux & les remercioit dequoy ils ne l'auoyent pas voulu tuer par surprise, l'ayant de long temps
 30 aduerty du lieu & heure de sa fin, ny d'une mort molle ou lâche.

mieux conuenable aux personnes oyſiues & delicates, ny languiffante, longue & douloureuse; & qu'ils l'auoient trouué digne de mourir de cette noble façon, ſur le cours de ſes victoires & en la fleur de ſa gloire. Il auoit eu vne pareille viſion à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menaſſa en Gaule & depuis ſe representa à luy en 5 Perſe ſur le poinct de ſa mort.

Ce langage qu'on lui faict tenir, quand il ſe ſantit frappé : Tu as ueincu, Nasareen; ou, come d'autres : Contante toi, Nasareen, n'eust eſte oblie, s'il eust eſte creu par mes tesmoins, qui, eſtant preſans en l'armee, ont remarque iuſques aus moindres mouuemâs et parolles de ſa fin, non plus 10 que certains autres miracles qu'on y atache.

Et, pour venir au propos de mon theme, il couuoit, dit Marcellinus, de long temps en ſon cœur le paganisme; mais, par ce que toute ſon armée eſtoit de Chreſtiens, il ne l'oſoit deſcouurir. En fin, quand il ſe vit aſſez fort pour oſer publier ſa volonté, il fit ouurir les temples 15 des dieux, & s'eſſaya par tous moyens de mettre ſus l'idolatrie. Pour paruenir à ſon effect, ayant rencontré en Conſtantinople le peuple deſcouſu avec les prelats de l'Egliſe Chreſtienne diuiſez, les ayant faict venir à luy au palais, les amonneſta inſtamment d'aſſoupir ces diffentions ciuiles, & que chacun ſans empeſchement & ſans 20 crainte ſeruit à ſa religion. Ce qu'il ſollicitoit avec grand ſoing, pour l'eſperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuiſion, & empeſcheroit le peuple de ſe reunir & de ſe fortifier par conſequent contre luy par leur concorde & vnanime intelligence; ayant eſſayé par la cruauté d'aucuns Chreſtiens qu'il n'y a point de 25 beſte au monde tant à craindre à l'homme que l'homme.

Voyla ſes mots à peu près : en quoy cela eſt digne de conſideration, que l'Empereur Iulian ſe fert, pour attifer le trouble de la

TEXTE 88. — 4) gloire. De vray il — 21) à la religion

VAR. MS. — 6) mort. Ces parolles qu'on luy faict dire quand il fut bleſſe ſe ſantit frappé a mort Tu — 8) toi, Nasareen, n'eussent eſte obliees ſi elles euſſent eſte creues par — 9) qui pourlât et chreſtiens & preſans a ſa mort ont — 10) et langage de

diffention ciuile, de cette meſme recepte de liberté de conſcience que nos Roys viennent d'employer pour l'eſtandre. On peut dire, d'un coſté, que de lâcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt eſpandre & ſemer la diuiſion; c'eſt prêter quaſi la main à
5 l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coercion des loix qui bride & empeſche ſa courſe. Mais, d'autre coſté, on diroit auſſi que de laſcher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'eſt les amolir & relâcher par la facilité & par l'aiſance, & que c'eſt émouſſer l'éguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté & la difficulté. Et
10 ſi croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de nos rois, c'eſt que, n'ayans peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait ſemblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.

CHAPITRE XX.

NOUS NE GOUSTONS RIEN DE PUR.

A La foiblesse de nostre condition fait que les choses, en leur simplicité & pureté naturelle, ne puissent pas tomber en nostre vsage. Les elemens que nous iouyssons, sont alterez; & les metaux de mesme; & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere pour l'accommoder à nostre seruice.

Ny la vertu ainsi simple, qu'Arison et Pyrrho et encore les Stoïciens
faisoient fin de¹ la vie, n'y a peu servir sans composition,
ny la volupté Cyrenaique et Aristippique.

Des plaisirs & biens que nous auons, il n'en est aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité,

B medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Notre extreme volupté a quelque *air* de gémissement & de plainte.

TEXTE 88. — 4) matiere plus vile, pour — 9) Des voluptez, plaifirs — 13) quelque image de

VAR. MS. — 8) *et d'Aristippus*. Des

¹ Après *de* est une variante que je n'ai pu déchiffrer. Elle est constituée d'un mot probablement inachevé, puis d'un mot rogné et enfin d'un mot sur lequel *uie* est écrit en surcharge. Ce dernier mot était peut-être *ueue*.

Diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'épithètes & qualitez maladifues & douloureuses : langueur, mollesse, foiblesse, deffaillance, MORBIDEZZA; grand tefmoignage de leur confanguinité
5 & confubstantialité.

La profonde ioye a plus de seuerité que de gayete; l'extreme et plein contentemēt, plus de rassis que d'enioné. « Ipsa fœlicitas, se nisi temperat, premit. » L'aise nous mache.

C'est ce que dit vn verset Grec ancien, de tel sens : Les dieux
10 nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent; c'est à dire ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetons au pris de quelque mal. A

Le travail et le plaisir, tresdissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçai quelle iouinture naturelle.

15 *Socrates dict que quelque dieu essaia de mettre en masse et confondre la doloir et la uolupte, mais que, n'en pouuant sortir, il s'auisa de les accoupler, au moins par la queue.*

Metrodorus disoit qu'en la tristesse il y a quelque alliage de plaîsir. B
Il ne sçay s'il vouloit dire autre chose; mais moy, i' imagine bien
20 qu'il y a du dessein, du consentement & de la complaisance à se nourrir en la *melancholie*; ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler. Il y a quelque ombre de *friandise* & delicateffe qui nous *rit* & qui nous flatte au giron mesme de la *melancholie*. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

25

est quædam fere voluptas.

TEXTE 88. — 18) Metrodorus pareillement disoit — 21) la tristesse : ie — 22) quelque air de mignardise & — nous oint &

VAR. MS. — 12) mal. *Labor noluptasque dissimillima natura, sociate quadam naturali inter se sunt iuncta.* Le travail et la uolupte tresdissemblables — 17) par les bouts. Metrodorus

Et dict un Attalus en Seneque que la memoire de nos amis perdus nous agreee come l'amer au uin trop uieus;

*Minister netuli, puer, falerni,
Ingere mi calices amariores;*

et come des pomes doucemēt aigres.

5

Nature nous descouure cette confusion : les peintres tiennent que les mouuemens & plis du visage qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire. De vray, auant que l'un ou l'autre foyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture : vous estes en doute vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes.

10

« Nullum sine auctoramento malum est. »

Quand [i'] imagine l'home assiéé [de] commoditez desirables : mettons le cas que tous [ses] membres fussent sesis pour tousiours d'un plaisir pareil à celluy de [la] generation en son point plus excessif; ie le sens fondre sous la charge de son aise, et le vois du tout incapable [de] porter une si pure, si constante uolupté [et] si uniuerselle. [De] urai, il fuit, quand il y est, [et] se haste naturellemēt [d']en eschaper, come d'un pas ou il ne se peut fermir, [ou] il creint d'enfondrer.

15

Quand ie me confesse à moy religieusement, ie trouue que la meilleure bonté que j'aye, a de la teinture vicieuse. Et crains que Platon en fa plus uerte vertu (moy qui en fuis autant sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre), s'il y eust escouté de pres, et il y escoutoit de pres, il y eust fenty quelque ton gauche de mixtion humaine, mais ton obscur & sensible feulement à foy. L'homme, en tout & par tout, n'est que rapiècement & bigarrure.

20

25

TEXTE 88. — 20) a quelque teinture — 21) plus nette vertu

VAR. MS. — 2) come l'amertume au — 5) come il y a des — aigres. *Etiā retinentibus animū leuant lacrimā profusa.* Nature — 13) que toutes [ses] actions luy soient aussi plaisantes qu'est celle de [la] — 15) charge de plaisir. Et le vois ce me semble bien incapable — si forte si pure — 16) uniuerselle. Il fuit de urai quand — 18) creint de s'enfondrer

Les loix meſmes de la juſtice ne peuvent ſubſiſter ſans quelque meſlange d'iniuſtice; & dit Platon que ceux-là entreprennent de couper la teſte de Hydra, qui pretendent oſter des loix toutes incommodez & inconueniens. « Omne magnum exemplum habet
 5 aliquid ex iniquo, quod contra ſingulos vtilitate publica rependitur », dict Tacitus.

Il eſt pareillement vray que, pour l'vſage de la vie & ſeruice du commerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perſpicacité de nos eſprits; cette clarté penetrante a trop de ſubtilité & de
 10 curioſité. Il les faut appeſantir & emouſſer pour les rendre plus obeifſans à l'exemple & à la pratique, & les eſpeſſir & obſcurcir pour les proportionner à cette vie tenebreuſe & terreſtre. Pourtant ſe trouuent les eſprits communs & moins tendus plus propres & plus heureux à conduire affaires. Et les opinions de la philoſophie eſleuées & exquiſes ſe trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue
 15 viuacité d'ame, & cette volubilité ſoupple & inquiète trouble nos negotiations. Il faut manier les entrepriſes humaines plus groſſierement & ſuperficiellement, & en laiſſer bonne & grande part pour les droicts de la fortune. Il n'eſt pas beſoin d'eſclairer les affaires ſi
 20 profondement & ſi ſubtilement. On ſ'y perd, à la conſideration de tant de luſtres contreres & formes diuerſes : « uolutantibus res inter ſe pugnantes obtorpuerant animi. »

C'eſt ce que les antiens diſent de Simonides : par ce que ſon imagination luy preſentoit (ſur la demande que luy auoit ſaict le Roy Hiero pour a la
 25 quelle ſatisfaire il auoit eu pluſieurs iours de penſement) diuerſes conſiderations aigues et ſubtiles, doubtant laquelle eſtoit la plus uraiſemblable, il deſeſpera du tout de la uerité.

Qui en recherche & embraille toutes les circonſtances & conſequences, il empeſche ſon election. Vn engin moyen conduit
 30 eſgallement, & ſuffit aux executions de grand & de petit pois. Regardez que les meilleurs meſnagers ſont ceux qui nous ſçauent moins dire comment ils le font, & que ces ſuffiſans conteurs n'y

font le plus fouuent rien qui vaille. Je fçay vn grand difeur
& trefexcellent peintre de toute forte de mefnage, qui a laiffé bien
piteufement couler par fes mains cent mille liures de rente. T'en
fçay vn autre qui dict, qui confulte, mieux qu'homme de fon confeil,
& n'est point au monde vne plus belle montre d'ame & de fuffifance; 5
toutesfois, aux effects, fes feruiteurs trouuent qu'il est tout autre,
ie dy fans mettre le malheur en compte.

VAR. MS. — 4) dict, *qu'il* confulte

CHAPITRE XXI.

CONTRE LA FAINEANTISE.

L'Empereur Vespasien, estant malade de la maladie dequoy il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'empire, & dans son lict mesme despeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence. Et son medecin l'en *tengāt* comme de chose nuisible à sa fanté : Il faut, disoit-il, qu'un Empereur meure debout. Voyla vn beau mot, à mon gré, & digne d'un grand prince. Adrian, l'Empereur, s'en seruit depuis à ce mesme propos; & le deburoit on souuent ramene-
5 tevoir aux Roys, pour leur faire sentir que cette grande charge qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'est pas vne
10 charge oisiue, & qu'il n'est rien qui puisse si iustement dégouster vn subiect de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son prince, que de le voir apoltronny ce pendant luy mesme à des occupations lasches & vaines, & d'auoir soing de sa conseruation, le voyant si nonchalant de la nostre.
15 *Quand quelcun voudra maintenir qu'il naut mieus que le prince conduise ses guerres par autre que par soi, la fortune luy fournira asses d'exemples de ceus a qui leurs lieutenans ont mis a chef des grandes*

A

TEXTE 88. — 1) Et comme son medecin l'en tenoit, comme — 8) aux princes, pour

VAR. MS. — 15) *quelcun ne* — 16) *fournira des exemples asses de ceus qui*

entreprises, et de ceus encore des quels la presance y eut este plus nuisible
 qu'utile. Mais nul prince uertueux et corageus pourra souffrir qu'on
 l'entretienne de si bonteuses instructions. Soubs colur de conserner sa teste
 come la statue d'un saint a la bone fortune de son estat, ils le degradent
 iustemant de son office, qui est tout en action militere, et l'en declarent 5
 incapable. P'en sçai un qui aimeroit bien mieus estre batu que de dormir
 pendant qu'on se batteroit pour luy, qui ne uid iamais sans ialousie ses
 gens mesme faire quelque chose de grand en son absance. Et Selim premier
 disoit aueq grande raison, ce me semble, que les uictoires qui se gaignent
 sans le maistre, ne sont pas completes; de tant plus uolontiers eut il dict, 10
 que ce maistre deuroit rougir de honte d'y pretendre part pour son nom,
 n'y aiant enbesouigne que sa uoix et sa pensee; ny cela mesme, ueu qu'en
 telle besouigne les aduis et comandemens qui aportent bonur, sont ceus la
 sulement qui se donēt sur la place et au milieu de l'affaire. Nul pilote
 n'exerce son office de pied ferme. Les princes de la race Hottomane, la 15
 premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudement embrassé
 cett' opinion. Et Baiazet secont aueq son filx, qui s'en despartirent, s'amusans
 aus sciences et autres occupations casanieres, donarent aussi de bien grans
 souffletz a leur empire; et celuy qui regne a presant, Amurat troisieme, a
 leur exemple, comance asses bien de s'en trouuer de mesme. Fut ce pas le 20
 Roy d'Angleterre, Edoart troisieme, qui dict de nostre Charles cinquieme
 ce mot : Il n'y eut onques Roy qui moins s'armast, et si n'y eut onques
 Roy qui tant me donast a faire? Il auoit raison de le trouuer estrange,
 come un effaict du sort plus que de la raison.

Et cherchent autre adberant que moy, ceus qui ueulent nombrer entre 25
 les belliqueus et magnanimes conquerans les Roys de Castille & de Portugal
 de ce qu'[a douze cents lieues de leur oisine demeure, par l'escorce de leurs
 facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une et d'autre part : desquelles
 c'est a sçauoir, s'ils auroient seulement le courage d'aller iouyr en presence.]

VAR. MS. — 5) action et — 7) luy. Et Selim — 13) aportent de l'honneur —
 17) secont et son — 21) Charles sixieme ce

L'empereur Iulian difoit encore plus, qu'un philosophe & un galant homme ne deuoient pas seulement respirer : c'est à dire ne donner aux necessitez corporelles que ce qu'on ne leur peut refuser, tenant tousiours l'ame & le corps embefoignez à choses belles, grandes & vertueuses. Il auoit honte si en public on le voioit
 5 cracher ou fuer (ce qu'on dict aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Perfiennne), par ce qu'il *estimoit* que l'exercice, le trauail continuel & la sobriété deuoient auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioin dra pas mal en cet
 10 endroit, que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droite : Ils n'apprennent, dit-il, rien à leurs enfans qu'ils deussent apprendre assis.

*C'est une genereuse emye de vouloir mourir mesmes, utilement et virilement; mais l'effect n'en git pas tant en nostre bonne resolution qu'en
 15 nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre ou de mourir en combattant, qui ont failli à l'un et à l'autre : les blesseurs, les prisons leur traversant ce dessein et leur prestant une vie forcee. Il y a des maladies qui atterrent iusques à nos desirs et à nostre cognoissance. Molei Molluc, Roy de Fez, qui vient de gagner contre Sebastien, Roy de Portugal, cette
 20 iournée fameuse par la mort de trois Roys et par la transmission de ceste grande couronne à celle de Castille, se trouua griefuement malade des lors que les Portugais entrerent à main armée en son estat, et alla tousiours despuis en empirant vers la mort, et la preuoiant. Iamais homme ne se seruit de soy plus vigoreusement et plus glorieusement. Il se trouua feible
 25 pour soutenir la pompe ceremonieuse [de] l'entrée de son camp, qui est, selon leur mode, plaine de magnificence et chargée de tout plain d'action, et resigna cet honneur à son frere. Mais ce fut aussi le seul office de capitaine qu'il resigna; tous les autres, necessaires et utiles, il les fit tres laborieusement et exactement : tenant son corps couche, mais son entendement*

TEXTE 88. — 7) ce qu'ils estimoient que

VAR. MS. — 21) se trouuant griefuement

et son courage debout et ferme, iusques au dernier soupir, et aucunement au dela. Il pouuoit miner ses ennemys, indiscrettement aduançez en ses terres; et luy poisa merueilleusement qu'a faulte d'un peu de vie, et pour n'auoir qui substituer a la conduicte de cette guerre, et affaires d'un estat 5
troublé, il eust a chercher la victoire sanglante et basardeuse, en ayant vne autre sure et nette entre ses mains. Toutefois il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie a faire consommer son ennemy et l'attirer loing de l'armée de mer et des places maritimes qu'il auoit en la coste d'Affrique, iusques au dernier iour de sa vie, lequel, par dessein, il employa et reserua 10
a cette grande iournee. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais : lequel rond, venant a se courber et serrer, les empescha non seulement au conflict, qui fut tresaspre par la [valeur de ce ieune Roy assaillant, veu qu'ils] auoient a monstrier visage a tous sens, mais [aussi les empescha à la fuite apres leur routte. Et, trouuants toutes 15
les issues saisies et] closes, furent contraincts de se reietter a eus¹ mesmes («*coacernanturq; non solū caede, sed etiā fuga*»²) et s'amonceler les uns sur les autres, fournissant aus vaincurs une tresmeurtriere victoire et tresentiere. Mourant, il se fit porter et tracasser ou le besoin l'apeloit, et, coulant le long des files, enbortoit ses capiteines et soldats les uns apres les autres. Mais un conin de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir 20
qu'il ne montat a cheual, l'espee au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gens l'arretans qui par la bride, qui par sa robe et par ses estries. Cet effort acheua d'accabler ce pen de vie qui luy restoit. On le reconcha. Luy, se resuscitāt come en sursaut de cette pasmoison, tout'autre faculte luy desfaillāt, pour auertir qu'on tent sa mort, qui estoit le plus 25
necessere comādemāt qu'il eut lors a faire, pour n'engendrer quelque

VAR. MS. — 15) *saisies et treuuant* — 15) *mesmes et s'amonceler* — 18) *porter le* — 24) *se resuscita come*

¹ Tout ce développement (depuis p. 471, l. 13) est jusqu'ici d'une autre orthographe et d'une autre écriture que celles de Montaigne. C'est écrit, semble-t-il, de la main de Mademoiselle de Gournay. A *mesmes* reprennent l'orthographe et l'écriture de Montaigne.

² Cette citation est une addition ultérieure.

desespoir aus siens par cette nouuelle, expira, tenant le doit cōtre sa bouche close, signe ordinaire de faire silance. Qui nescut onques si long tamps et si auāt en la mort? Qui mourut onques si debout?

L'extreme degre de traiter corageusement la mort, et le plus naturel,
 5 *c'est la uoir non sulement sans estonement, mais sans soin, continuant libre le trein de la uie iusques dans elle. Come Caton qui s'amusoit a dormir et a estudier, en aiant une, uiolante et sanglante, presante en sa teste et en son ceur, et la tenant en sa main.*

VAR. MS. — 2) *silance. Iamais home ne nescut si long* — 7) *estudier l'ai*

CHAPITRE XXII.

DES POSTES.

B Je n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre
à gens de ma taille, ferme & courte; mais i'en quitte le mestier : il
nous effaye trop pour y durer long temps.

A Je lisois à cette heure que le Roy Cyrus, pour receuoir plus
facilement nouuelles de tous les costez de son Empire, qui estoit 5
d'un forte grande estandue, fit regarder combien un cheual pouuoit
faire de chemin en un iour tout d'une traite, & à cette distance il
establit des hommes qui auoient charge de tenir des chevaux prêts
pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. *Et disent aucuns*
que cette uistesse d'aler uient à la mesure du uol des grues. 10

Cæsar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter un
aduertissement à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict,
changeant de chevaux pour faire diligence. Et luy mesme, à ce que
dit Suetone, faisoit cent mille par iour sur un coche de louage.
Mais c'estoit un furieux courrier, car là où les riuieres luy tranchoient 15
son chemin, il les franchissoit à nage; *et ne se destournoit du droit pour*
aller querir un pont ou un gue. Tiberius Nero, allant voir son frere
Drusus, malade en Allemagne, fit deux cens mille en vingt-quatre
heures, ayant trois coches.

[*En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dict Tite Live, « per dispositos equos prope incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam peruenit »; et appert, a uoir le lieu, que c'estoint postes assises, non ordonees freshemāt pour cette course.*

5 L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de sa maison auoit bien plus de promptitude : il emporta quand & foy des arondeles, & les relaschoit vers leurs nids quand il vouloit r'enuoyer de ses nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il auoit concerté avec les
10 siens. Au theatre, à Romme, les maistres de famille auoient des pigeons dans leur sein, ausquels ils attacheoyent des lettres quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis; & estoient dressez à en rapporter responce. D. Brutus en vfa, affligé à Mutine, & autres ailleurs.

15 Au Peru, ils couroyent sur les hommes, qui les chargeoient sur les espauls à tout des portoirs, par telle agilité que, tout en courant, les premiers porteurs reiettoient aux seconds leur charge sans arrester vn pas.

20 *L'entans que les Valachi, courriers du grand seigneur, font des extremes diligences, d'autant qu'ils ont loy de desmonter [le] premier passant qu'ils treuuent en leur chemin, en luy donant leur cheual recru; et que, pour se garder de lasser, ils se serrent a trauers le corps bien estroitement d'une bande large.*

TEXTE 88. — 13) dressez lefdits pigeons à

VAR. MS. — 4) assises d'ordinere non — 19) les courriers — grand se

CHAPITRE XXIII.

DES MAUVAIS MOYENS EMPLOYEZ A BONNE FIN.

A Il se trouue vne merueilleuse relation & correspondance en cette vniuerselle police des ouurages de nature, qui montre bien qu'elle n'est ny fortuite ny conduyte par diuers maistres. Les maladies & conditions de nos corps se voyent aussi aux estats & polices : les royaumes, les republiques naissent, fleurissent & fanissent de vicilleſſe, 5 comme nous. Nous sommes ſubiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuyſible : ſoit de bonnes humeurs (car cela meſme les medecins le craignent; &, par ce qu'il n'y a rien de ſtable chez nous, ils diſent que la perfection de ſanté trop allegre & vigoreuſe, il nous la faut eſſimer & rabatre par art, de peur que noſtre 10 nature, ne ſe pouuant raſſoir en nulle certaine place & n'ayant plus où monter pour ſ'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup; ils ordonnent pour cela aux Athletes les purgations & les ſaignées pour leur ſouſtraire cette ſuperabondance de ſanté), 15 ſoit repletion de mauuaifes humeurs, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies. De ſemblable repletion ſe voyent les eſtats ſouuent malades, & a l'on accouſtumé d'vſer de diuerſes fortes de purgation. Tantost on donne congé à vne grande multitude de familles pour en décharger le païs, leſquelles vont chercher ailleurs où ſ'accommoder aux deſpens d'autrui. De cette façon, nos anciens Francons, 20 partis du fons de l'Alemaigne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule & en

deschaffer les premiers habitans; ainsi se forgea cette infinie marée d'hommes qui s'écoula en Italie sous Brennus & autres; ainsi les Gots & Vuandales, comme aussi les peuples qui possèdent à présent la Grece, abandonnerent leur naturel país pour s'aller loger ailleurs
 5 plus au large; & à peine est il deux ou trois coins au monde qui n'ayent senty l'effect d'un tel remuement. Les Romains bâtissoient par ce moyen leurs colonies : car, sentans leur ville se grossir outre mesure, ils la deschargeoyent du peuple moins necessaire, & l'enuoyoyent habiter & cultiver les terres par eux conquises. Par
 10 fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aucuns, leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyfueté, mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconuenient,

15 Et patimur longæ pacis mala; sæuior armis,
 Luxuria incumbit;

B

mais aussi pour seruir de saignée à leur Republique & esuanter un
 peu la chaleur trop vehemente de leur ieunesse, *escourter* & esclaircir
 le branchage de ce tige foisonnant en trop de gaillardise : à cet effet
 se font ils autrefois seruis de la guerre contre les Cartaginois.

20 Au traité de Bretigny, Edouard troisieme, Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre, en cette paix generale qu'il fit avec nostre Roy, le different du Duché de Bretagne, afin qu'il eust où se descharger de ses hommes de guerre, & que cette foule d'Anglois, dequoy il s'estoit seruy *aus affaires* de deça, ne se reietast en Angleterre. Ce
 25 fust l'une des raisons pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'enuoyer Iean, son fils, à la guerre d'outremer, afin d'en *mener* quand & luy un grand nombre de ieunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie.

TEXTE 88. — 17) ieunesse, estauffer & — 24) seruy en ses guerres de —
 26) d'en amener quand

VAR. MS. — 17) ieunesse, *essimer* &

Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette emotion chaleureuse qui est parmy nous, se peut deriuier à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes qui dominant pour cette heure nostre corps, si on ne les escoulle ailleurs, maintiennent nostre fiebure tousiours en force, 5 & apportent en fin nostre entiere ruine. Et de vray vne guerre estrangiere est vn mal bien plus doux que la ciuile; mais ie ne croy pas que Dieu fauorifat vne si iniuste entreprise, d'offencer & quereler autrui pour nostre commodité :

B Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo, 10
Quod temere inuitis fuscipiat heris.

A Toutesfois la foiblesse de nostre condition nous pousse souuent à cette necessité, de nous seruir de mauuais moyens pour vne bonne fin. Licurgus, le plus vertueux & parfaict legislateur qui fust onques, inuenta cette tres-iniuste façon, pour instruire son peuple à la 15 temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui estoient leurs serfs, afin qu'en les voyant ainsi perdus & enseuelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le débordement de ce vice. Ceux la auoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque forte de mort qu'ils fussent condamnez, 20 fussent déchirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures & en establir plus de certitude en leur art : car, s'il se faut débaucher, on est plus excusable le faisant pour la santé de l'ame que pour celle du corps : comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance & au mespris des dangiers & de la 25 mort par ces furieux spectacles de gladiateurs & escrimeurs à outrance qui se combatoient, détailloient & entretuoyent en leur presence,

B Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?

Et dura cet vſage iufques à Théodofius l'Empereur :

Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
 Quodque patris ſupereſt, ſucceſſor laudis habeto.
 Nullus in vrbe cadat cuius ſit pœna voluptas.
 5 Iam ſolis contenta feris, infamis arena
 Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'eſtoit, à la verité, vn merueilleux exemple, & de tres-grand
 fruit pour l'inſtitution du peuple, de voir tous les iours en ſa
 preſence cent, deux cens, *et* mille couples d'hommes, armez les vns
 10 contre les autres, ſe hacher en pieces avecques vne ſi extreme
 fermeté de courage qu'on ne leur viſt lâcher vne parolle de foibleſſe
 ou commiſeration, iamais tourner le dos, ny faire ſeulement vn
 mouvement lâche pour gauchir au coup de leur aduerſaire, ains
 tendre le col à ſon eſpée & ſe preſenter au coup. Il eſt aduenu à
 15 pluſieurs d'entre eux, eſtans bleſſez à mort de force playes, d'enuoyer
 demander au peuple s'il eſtoit content de leur deuoir, auant que ſe
 coucher pour rendre l'eſprit ſur la place. Il ne falloir pas ſeulement
 qu'ils combattiſſent & mouruſſent conſtamment, mais encore allegre-
 20 eſtriuier à receuoir la mort.

Les filles meſmes les *imitoient* :

confurgit ad ictus;
 Et, quoties victor ferrum iugulo inferit, illa
 Delitias ait eſſe ſuas, pectusque iacentis
 25 Virgo modeſta iubet conuerſo pollice rumpi.

Les premiers Romains employoient à cet' exemple les criminels;
 mais depuis on y employa des ſerfs innocens, & des libres meſmes

TEXTE 88. — 11) viſt iamais changer de viſage, lâcher — 21) les imitoient.
 confurgit

- B qui se vendoyent pour cet effect; *iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains, & encore des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenae,
Atque hostem sibi quisque parat, cum bella quiescunt.

Hos inter fremitus nouósque lusus,
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnæ capit improbus viriles.

5

- A Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres plusieurs miliasses d'hommes estrangiers, engageant pour de l'argent leur sang & leur 10
vie à des querelles où ils n'ont aucun interest.

CHAPITRE XXIV.

DE LA GRANDEUR ROMAINE.

Je ne veus dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simplessse de ceux qui appariert à celle la les chetiues grandeurs de ce temps. Au septiesme liure des epistres familiares de Cicero (& que les grammairiens en ostent ce furnom de familiares, s'ils
5 veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos; & ceux qui, au lieu de familiares, y ont substitué «ad familiares», peuuent tirer quelque argument pour eux de ce que dit Suetone en la vie de Cæsar, qu'il y auoit vn volume *de lettres de luy* «ad familiares»), il y en a vne qui s'adresse à Cæsar estant lors en la Gaule, en laquelle
10 Cicero reedit ces mots, qui estoient sur la fin d'un' autre lettre que Cæsar luy auoit escrit : Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule; & si tu veux que l'aduanee quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'estoit pas nouueau à vn simple cytoien Romain, comme estoit lors Cæsar, de disposer des
15 Royaumes, car il osta bien au Roy Deiotarus le sien pour le donner à vn gentil'homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuent sa vie, enregistrent plusieurs autres Royaumes par luy vendus; & Suetone dict qu'il tira pour vn coup du Roy

Ptolomæus trois millions fix cens mill' efcus, qui fut bien pres de luy vendre le sien :

B

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Marcus Antonius difoit que la grandeur du peuple Romain ne fe montroit pas tant par ce qu'il prenoit que par ce qu'il donnoit. Si 5
en auoit il, quelqz siecle auant Antonius, oste un entre autres [d']authorite si merueilleuse que, en toute son bistoire, ie ne sache marque qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'ægypte et estoit apres a conquerir cypre [et] autres demurans de cet empire. Sur le progresz de ses uictoires, C. Popilius arriua a luy [de] la part du senat, et d'abordee 10
refusa de luy toucher a la main, qu'il n'eut premieremāt leu les lettres qu'il luy aporloit. Le roy les aiant leues et dict qu'il en delibereroit, Popilius circonscrit la place ou il estoit, a tout sa baguete, en luy disant : Rends moi responce que ie puisse rapporter au senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus, estoné de la rudesse d'un si pressant comandemāt, apres y auoir 15
un peu songé : Je ferai, dict il, ce que le senat me comande. Lors le salua Popilius come ami du peuple Romein. Auoir renoncé a une si grande monarchie et cours d'une si fortunee prosperité par l'impression de trois tretz d'escriture! Il eut uramant raison, com' il fit, d'enuoier despuis dire au senat par ses ābassadurs qu'il auoit receu leur ordonance de mesme 20
respet que si elle fut uenue des dieus immortels.

Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, ou en fit present à des estrangers.

A

Et fur ce propos Tacitus, parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, 25
 nous faict sentir par vn merueilleux traict cette infinie puissance : Les Romains, dit-il, auoyent accoustumé, de toute ancienneté, de laisser les Roys qu'ils auoyent furmontez, en la possession de leurs

VAR. MS. — 12) et respondu qu'il en delibereroit pour luy faire responce Pepip Popilius l'aiaut circonscrit de la baguete qu'il auoit 1º : tenoit en la main Rends 2º : tenoit, Rends

Royaumes, fous leur autorité, à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, vtils de la seruitude; « vt haberet instrumenta seruitutis & reges. »

Il est vraisemblable que Soliman, a qui nous auons ueu faire liberalite du Royaume de Hongrie et autre estats, regardoit plus a cette consideration
5 *qu'a celle qu'il auoit acostumé d'alleguer : qu'il estoit saoul et chargé, de tant de monarchies & de puissance!*

CHAPITRE XXV.

DE NE CONTREFAIRE LE MALADE.

A Il y a vn epigramme en Martial, qui est des bons (car il y en a chez luy de toutes fortes), où il recite plaisamment l'histoire de Cœlius, qui, pour fuir à faire la court à quelques grans à Romme, se trouuer à leur leuer, les assister & les fuiure, fit mine d'auoir la goutte; &, pour rendre son excuse plus vray-semblable, se faisoit 5 oindre les iambes, les auoit enuelopées, & contre-faisoit entierement le port & la contenance d'un homme gouteux; en fin la fortune luy fit ce plaisir de l'en rendre tout à faict :

Tantum cura potest & ars doloris,
Defiit fingere Cœlius podagram.

10

J'ay veu en quelque lieu d'Appian, *ce me semble*, vne pareille histoire d'un qui, voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se dérober de la connoissance de ceux qui le pourfuyuoient, se tenant caché & trauesti, y adiousta encore cette inuention de contre-faire le borgne : quand il vint à recouurer vn 15 peu plus de liberté & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté sur son œil, il trouua que sa veuë estoit effectivement perdue sous ce masque. Il est possible que l'action de la

TEXTE 88. — 4) fit la mine — 11) d'Appian, autrefois vne

VAR. MS. — 8) de *le* rendre *tel* tout

veüe s'estoit hebetée pour auoir esté si long temps sans exercice, & que la force visive s'estoit toute reietée en l'autre œil : car nous sentons euidentement que l'œil que nous tenons couuert, r'enuoye à son compaignon quelque partie de son effect, en maniere que
 5 celui qui reste, s'en grossit & s'en enfle; comme aussi l'oïsiueté, avec la chaleur des liaisons & des medicamens, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial.

Lisant chez Froissard le veu d'une troupe de ieunes gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé iusques à ce qu'ils
 10 eussent passé en France & exploité quelque faict d'armes sur nous, ie me suis souuent chatouillé de ce pensément, qu'il leur eut pris comme à ces autres, & qu'ils se fussent trouuez tous éborgnez au reuoir des maistresses pour lesquelles ils auoyent faict l'entreprise.

Les meres ont raison de tancer leurs enfans quand ils contrefont
 15 les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la personne : car, outre ce que le corps ainsi tendre en peut recevoir vn mauuais ply, ie ne sçay comment il semble que la fortune se iouë à nous prendre au mot; & j'ay ouy reciter plusieurs exemples de gens deuenus malades, ayant entrepris de *s'en feindre*.

20 *De tout temps j'ay appris de charger ma main, et a cheual et a pied, d'une baguette ou d'un baston, iusques a y chercher de l'elegance et de m'en sejourner, d'une contenance affetee. Plusieurs m'ont menacé que fortune tourneroit un iour cette mignardise en necessité. Je me fonde sur ce que ie serois tout le premier gouteux de ma race.*

25 Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'une autre piece, à propos de la cecité. Plin *dict* d'un qui, songeant estre auetgle en dormant, s'en trouua l'endemain, sans aucune maladie precedente.

TEXTE 88. — 19) entrepris de le contrefaire. Mais — 26) Plin conte d'un

VAR. MS. — 21) *baguette et d* — *et après souuant*¹ *de m'en*

¹ Dans une première correction Montaigne efface *souuant*, et écrit, puis efface dans l'interligne (au-dessus de *sejourner*) *souu*, commencement du mot *souuant*

La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme j'ay dit ailleurs, & semble que Pline soit de cet aduis; mais il est plus vray-semblable que les mouuemens que le corps sentoît au dedans, desquels les medecins trouueront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostoient la veuë, furent occasion du songe.

Adioutons encore vn' histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ses lettres. Tu sçais, dit-il escriuant à Lucilius, que Harpaste, la folle de ma femme, est demeurée chez moy pour charge hereditaire, car, de mon goust, ie suis ennemy de ces monstres, & si j'ay enuie de rire d'un fol, il ne me le faut chercher guiere loing, ie me ris de moy-mesme. Cette folle a subitement perdu la veuë. Je te recite chose estrange, mais veritable : elle ne sent point qu'elle soit aueugle, & presse incessamment son gouuerneur de l'en emmener par ce qu'elle dit que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire qu'il aduiant à chacun de nous : nul ne connoit estre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent un guide, nous nous fouruoions de nous mesmes. Je ne suis pas ambitieux, disons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement; ie ne suis pas sumptueux, mais la ville requiert une grande despence; ce n'est pas ma faute si ie suis colere, si ie n'ay encore establi aucun train asseuré de vie, c'est la faute de la ieunesse. Ne cerchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous, il est planté en nos entrailles. Et cela mesme que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guerison plus mal-aisée. Si nous ne commençons de bonne heure à nous penser, quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maus? Si auons nous une tres-douce medecine que la philosophie : car des autres, on n'en sent le plaisir qu'apres la guerison, cette cy plaît & guerit ensemble.

Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos; mais il y a du profit au change.

CHAPITRE XXVI.

DES POUCES.

Tacitus recite que, parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation assuree, leur maniere estoit de ioindre estroitement leurs mains droites l'une à l'autre, & s'entrelasser les pouces; & quand, à force de les presser, le sang en estoit monté au bout, ils les
5 bleffoient de quelque legere pointe, & puis se les entrefuçoient.

Les medecins disent que les pouces sont les maistres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de «pollere». Les Grecs l'appellent *ἀντίχειρ*, comme qui diroit vne autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens de main entiere,

10 Sed nec vocibus excitata blandis,
 Molli pollice nec rogata, furgit.

C'estoit à Rome vne signification de faueur, de comprimer & baïsser les pouces,

Fautor vtróque tuum laudabit pollice ludum;

15 & de desfaueur, de les hauffer & contourner au dehors,

conuerso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

TEXTE 88. — 7) pollere, qui signifie exceller sur les autres. Les

Les Romains dispenfoient de la guerre ceux qui estoient bleffez au pource, comme s'ils n'auoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à vn cheualier Romain qui auoit, par malice, couppé les pources à deux fiens ieunes enfans, pour les excuser d'aler aus armées; & auant luy, le Senat, du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatiens à prison perpetuelle & luy auoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à efcient couppé le pource de la main gauche pour s'exempter de *ce uoiage*. 5

Quelcun, de qui il ne me souuient point, ayant gagné vne bataille nauale, fit couper les pources à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de combattre & de tirer la rame. 10

Les Atheniens les firent couper aus Æginetes pour leur oster la praferāce [en] l'art de marine.

B En Lacedemone, le maistre chatioit les enfans en leur mordant le pource. 15

TEXTE 88. — 4) malice, & pour faire fraude à la loy, couppé — pour les dispenfer des guerres : & — 8) s'exempter de cette guerre. Quelcun

CHAPITRE XXVII.

COVARDISE MERE DE LA CRUAUTÉ.

L'ay fouuent ouy dire que la couardise est mere de cruauté.

A

Et ay par experience apperceu que cette aigreur & aspreté de courage malitieux & inhumain s'accompagne coustumierement de mollesse feminine. l'en ay veu des plus cruels, subiets à pleurer
5 aisément & pour des causes friuoles. Alexandre, tyran de Pheres, ne pouuoit souffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ses citoyens ne le vissent gemir aus malheurs de Hecuba & d'Andromache, luy qui, sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendit
10 ainsi ployables à toutes extremitez?

B

La vaillance (de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistance,

A

Nec nisi bellantis gaudet ceruice iuueni)

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy. Mais la *pusillanimité*, pour dire
15 qu'elle est aussi de la fesse, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple & par les officiers du bagage : & ce qui fait voir tant de cruautéz inouies aux guerres

TENTE 88. — 14) la lâcheté pour — 17) victoires, se font ordinairement

populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit & se gendarme à s'enfanganter iufques aux coudes & à defchiqueter vn corps à fes pieds, n'ayant refentiment d'autre vaillance :

B

Et lupus & turpes instant morientibus vrſi,
Et quæcunque minor nobilitate fera eſt;

5

A

comme les chiens coüards, qui defchirent en la maifon & mordent les peaux des beſtes ſauuages qu'ils n'ont oſé attaquer aux champs. Qu'eſt-ce qui faict en ce temps nos querelles toutes mortelles; & que, la où nos peres auoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier, & ne ſe parle d'arriuée 10 que de tuer : qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt couardiſe? Chacun ſent bien qu'il y a plus de brauerie & deſdain à battre ſon ennemy qu'à *l'acheuer*, & de le faire bouquer *que de le faire mourir*. D'auantage que l'appetit de vengeance ſ'en affouuit & contente mieux, car elle ne viſe qu'à donner reſſentiment de ſoy. Voila pourquoy nous n'attaquons pas 15 vne beſte ou vne pierre quand elle nous bleſſe, d'autant qu'elles ſont incapables de *ſentir* noſtre reuenche. Et de tuer vn homme, c'eſt le mettre à l'abry de noſtre offence.

B

Et tout ainſi comme Bias crioit à vn meſchant homme : le ſçay que toſt ou tard tu en feras puny, mais ie crains que ie ne le voye 20 pas, & plaingnoit les Orchomeniens de ce que la penitence que Lycifeus eut de la trahiſon contre eux commiſe, venoit en faiſon qu'il n'y auoit perſonne de reſte de ceux qui en auoient eſté interreſſez & aufquels deuoit toucher le plaifir de cette penitence : tout ainſin eſt à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle 25 ſ'employe, pert le moyen de la ſentir; car, comme le vengeur y veut voir pour en tirer du plaifir, il faut que celuy fur lequel il ſe venge, y voye auſſi pour en ſouffrir du deſplaifir & de la repentence.

TEXTE 88. — 12) qu'à le tuer, & — 13) bouquer & ronger ſon frein, que de l'acheuer. D'auantage — 17) de gouſter noſtre

Il s'en repentira, difons nous. Et, pour luy auoir donné d'une
 pistolade en la teste, estimons nous qu'il s'en repente? Au rebours,
 si nous nous en prenons garde, nous trouuerons qu'il nous faict la
 mouë en tombant : il ne nous en sçait pas seulement mauuais gré,
 5 c'est bien loing de s'en repentir. *Et luy prestons le plus fauorable de*
tous les offices de la uie, qui est de le faire mourir promptement et inssansi-
blement. Nous fommes à coniller, à trotter & à fuir les officiers de
 la iustice qui nous fuiuent, & luy est en repos. Le tuer est bon pour
 eüiter l'offence à venir, non pour venger celle qui est faicte : *c'est*
 10 *un' action plus de creinte que de brauerie, de precaution que de corage, de*
*defanse que d'entreprinse.*¹ Il est apparent que nous quittons par là & la
 vraye fin de la vengeance, & le soing de nostre reputation : nous
 craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille.

Ce n'est pas contre luy, c'est pour toi que tu t'en des fais.

15 *[Au Royaume de Narsingue, cet expedient nous demoureroit inutile. Là,*
non seulement les gents de] guerre, *mais aussi les artisans demeslent leurs*
querelles a coups d'espée. Le Roy ne refuse point le camp a qui se uent
battre, et assiste, quand ce sont personnes de qualité, estrenant le uictorieus
d'une cheine d'or. Mais, pour la quelle conqueri, [le] premier a qui il en
 20 *prant enuie, peut uenir aus armes aueq celuy qui la porte; et, pour s'estre*
desfaict d'un combat, il en a plusieurs sur les bras.

Si nous pensions par vertu estre tousiours maistres de nostre *enemi*
 & le gourmander à nostre poste, nous ferions bien marris qu'il nous
 eschappaît, comme il faict en mourant : nous voulons vaincre, mais
 25 *plus seurement que honorablement; et cherchons plus la fin que la gloire en*
nostre querele. Asinius Pollio, pour un honeste home, representa [un']

TEXTE 88. — 22) de luy, & — 24) mais lâchement, sans combat, & sans hazard.
 Nos (p. 492, l. 10.)

VAR. MS. — 6) offices de cette # — 10) brauerie, et de — 14) pour nous que nous
 nous en des faisons. Si — 21) en [a] souuant acquis plusieurs a demesler. Si — 26) home
 represantoit [un']

¹ de defanse que d'entreprinse addition ultérieure.

erreur pareille; qui, aiant escrit des inuectiues contre Plancus, atandoit qu'il fut mort pour les publier. C'estoit faire la figue a vn aueugle et dire des pouilles [a] un sourd et offancer vn home sans sentiment, plus tost [que] d'écourir [le] basard de son ressentiment. Aussi disoit [on] pour luy que ce n'estoit [qu']aus lutins de luitier les mors. Celuy qui atant a noir trespasser l'autheur duquel il uent combattre les escrits, que dict il, si non qu'il est foible [et] noisif? 5

On disoit a Aristote que quelcun auoit mesdit de luy : [Qu']il face plus, dict il, qu'il me fouete, pourueu que ie n'y sois pas.

Nos peres se contentoient de reuencher vne iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup, & ainsi par ordre. Ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur ennemy viuant & outragé. Nous tremblons¹ de frayeur tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'huy porte elle pas de pourfuyure à mort aussi bien celuy que nous auons offencé, que celuy qui nous a offencez? 10 15

B C'est aussi vne image de lâcheté qui a introduit en nos combats singuliers cet vfage de nous accompagner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoit anciennement des duels; ce font, à cette heure, rencontres & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inuenterent : « *Cum in se cuique minimū fidutiā esset* ». Car naturellement quelque compaignie que ce soit apporte confort & foulagement au dangier. On se seruoit anciennement de personnes tierces pour garder qu'il ne s'y fit defordre & desloyauté et pour tesmonigner de la fortune du combat; mais depuis qu'on a pris ce train qu'il s'y engagent eux mesmes, quiconque y est conuié, ne peut honnestement s'y 20 25

TEXTE 88. — 11) coup de baton, & — 15) que nous mesmes auons — 22) foulagement en la crainte. On — 26) mesmes au combat : quiconque

VAR. MS. — 4) [que] d'auoir le cuer de soutenir [sen] ressentiment — de soutenir son — 7) est couard [et]

¹ Au-dessus de tremblons, qui n'est pas effacé, Montaigne a écrit puis effacé : *ne nous*

tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue que ce soit
 faute ou d'affection ou de *ceur*. Outre l'iniustice d'une telle action,
 & vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur autre valeur
 & force que la vostre, ie trouue du desaduantage à vn homme de
 5 bien & qui pleinement se fie de foy, d'aller mesler sa fortune à celle
 d'un second. Chacun court assez de hazard pour foy, sans le courir
 encore pour un autre, & a assez à faire à s'asseurer en sa propre
 vertu pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en
 mains tierces. Car, s'il n'a esté expressement marchandé au contraire,
 10 des quatre, c'est une partie liée. Si vostre second est à terre, vous en
 auez deux sur les bras, avec raison. Et de dire que c'est supercherie,
 elle l'est voirement, comme de charger, bien armé, un homme qui
 n'a qu'un tronçon d'espée, ou, tout sain, un homme qui est desia
 fort blessé. Mais si ce sont auantages que vous ayez gagné en
 15 combatant, vous vous en pouuez seruir sans reproche. La disparité
 & inégalité ne se poise & considere que de l'estat en quoy se
 commence la meslée; du reste prenez vous en à la fortune. Et,
 quand vous en aurez tout seul trois sur vous, vos deux compaignons
 s'estant laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort que ie ferois,
 20 à la guerre, de donner un coup d'espée à l'ennemy que ie verrois
 attaché à l'un des nostres, de pareil auantage. La nature de la societé
 porte, où il y a troupe contre troupe (comme où nostre Duc
 d'Orleans deffia le Roy d'Angleterre Henry, cent contre cent; *trois*
cens cōtre autant, come les Argiens contre les Lacedemoniens; trois a trois
 25 *come les Horatiens contre [les] Curiatiens*), que la multitude de chaque
 part n'est considerée que pour un homme seul. Par tout où il y a
 compaignie, le hazard y est confus & meslé.

L'ay interest domestique à ce discours : car mon frere, sieur de

TEXTE 88. — 2) de courage. Outre

VAR. MS. — 23) contre cent *treis contre treis come les Horatiens* — 24) *Lacede-*
moniens trois centre 4

Matecolom, fut conuié, à Rome, à feconder vn gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur & appellé par vn autre. En ce combat il se trouua de fortune auoir en teste vn qui luy estoit plus voisin & plus cogneu (ie voudrois qu'on me fit raison de ces loix d'honneur qui vont si souuent choquant & troublant 5 celles de la raison); apres s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle en pieds encores & entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouuoit il moins? deuoit-il se tenir coy & regarder deffaire, si le fort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffence duquel il estoit là venu? ce qu'il auoit faict iusques 10 alors, ne seruoit rien à la besoingne : la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouuez & certes deués faire à vostre ennemy, quand vous l'auiez reduict en mauuais termes & à quelque grand defaduantage, ie ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autrui, où vous n'estes que suiuant, où la dispute 15 n'est pas vostre. Il ne pouuoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. Aussi fut-il deliuré des prisons d'Italie par vne bien foudaine & folenne recommandation de nostre Roy.

Indifcrette nation! nous ne nous contentons pas de faire sçauoir 20 nos vices & folies au monde par reputation, nous allons aux nations estrangeres pour les leur faire voir en presence. Mettez trois françois aux deserts de Lybie, il ne feront pas vn mois ensemble sans se harceler & esgratigner : vous diriez que cette peregrination est vne partie dresseé pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies, 25 & le plus souuent à tels qui s'esiouyssent de nos maux & qui s'en moquent.

Nous allons apprendre en Italie à escrimer, *et l'exerçons aus despens de] nos uies auant que [de] le sçauoir*. Si faudroit-il, fuyuant l'ordre

TEXTE 88. — 11) seruoit de rien

VAR. MS. — 28) *et en exerçons l'art aus*

de la discipline, mettre la theorique auant la pratique : nous trahissons nostre apprentissage :

Primitiæ iuuenum miseræ, bellicæ futuri
Dura rudimenta.

- 5 Je sçay bien que c'est vn art utile a sa fin (au duel des deus princes, cousins germeins, en Hespaigne, le plus uieus, dict Tite Liue, par [l']adresse des armes & par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus iune) et, come i'ay connu par experiance,¹ duquel la cognoissance a grossi le cœur à aucuns outre leur mesure naturelle; mais ce n'est pas
10 proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'adresse & qu'elle prend autre fondement que de foy-mesme. L'honneur des combats consiste en la ialousie du courage, non de la science; & pourtant ay-ie veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cet
15 de cet aduantage, & lesquelles dépendoient entierement de la fortune & de l'assurance, affin qu'on n'attribuast sa victoire plustost à son escrime qu'à sa valeur; &, en mon enfance, la noblesse fuioit la reputation de bon escrimeur comme iniurieuse, & se desroboit pour l'apprendre, comme vn mestier de subtilité, desrogeant à la vraye
20 & naïfue vertu,

- Non schiuar, non parar, non ritirarsi
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte.
Non danno i colpi finti, hor pieni, hor scarsi :
Toglie l'ira e il furor l'uso de l'arte.
25 Odi le spade horribilmente vrtarsi
A mezzo il ferro; il pie d'orma non parte :

TEXTE 88. — 10) appuy de la science, & de — 12) de l'art : & — 17) enfance. i'ay veu la noblesse fuir la... se desrober pour — 19) vn art de

VAR. MS. — 6) Hespaigne : maior usu armorum et astu facile stolidas vires minoris superauit et en presence de Scipion le

¹ et come... experiance addition ultérieure.

Sempre è il pie fermo, è la man sempre in moto;
Ne scende taglio in van, ne punta à voto.

Les butes, les tournois, les barrières, l'image des combats guerriers estoient l'exercice de nos peres : cet autre exercice est d'autant moins noble qu'il ne regarde qu'une fin privée, qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix & la justice, & qui en toute façon produict tousiours des effects dommageables. Il est bien plus digne & mieux feant de s'exercer en choses qui affeurent, non qui offensent nostre police, qui regardent la publique feurté & la gloire commune.

Publius Rutilius *consul* fut le premier qui instruisist le soldat à manier ses armes par adresse & science, qui conioingnist l'art à la vertu, non pour l'usage de querelle privée; ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. *Escrime populaire et civile.*¹ Et, outre l'exemple de Cesar, qui ordona aus siens de tirer principalement au usage des gendarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale, mill' autres chefs de guerre se sont ainsin aises d'inuenter nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de fraper et de se courir selon le besoin de l'affaire pre[sant]. Mais, tout ainsi que Philopœmen condamna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice, estoient diuers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se deuoir amuser, il me semble aussi que cette adresse à quoi on façone ses membres, ces destours et mouuemens à quoi on exerce la ieunesse en cette nouvelle eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost & dommageables à l'usage du combat militaire.

Aussi y emploient nos gens communeement des armes particulieres et

TEXTE 88. — 3) guerriers & publics, estoient — 17) Mais comme Philopœmen — 22) que les mouuemens & formes, à quoy on dresse la — 24) l'usage des armes & du

VAR. MS. — 14) de niser principalement — 25) militaire. Et Lachez en Platon meintient qu'on n'a iamais ueu nul maistre de cette eschole deuenir bon home de guerre. Mais

¹ *Escrime populaire et civile* addition ultérieure.

peculierement destinees a cet usage. Et i'ay ueu qu'õ ne trouuoit guere bon qu'un gentillhome, conuie a l'espee et au poignard, s'offrit en equipage de gendarme. Il est digne de consideration que Lachez en Platon, parlant d'un aprantissage de manier les armes, conforme au nostre, dict n'auoir
 5 i'auoir de cette eschole ueu sortir nul grant home de guerre et nomeement des maistres d'icelle. Quand a ceusla, nostre experiance en dict bien autant. Du reste au moins pouuons nous dire que ce sont suffisances de nulle relation et correspondance. Et en l'institution des enfans de sa police, Platon interdit les ars de mener les pouins, introduictes par Amycus et Epeius,
 10 et de luitar, par Anteus et Cercyo, par cẽ qu'elles ont autre but que de rendre la iunesse plus apte au seruice des guerres et n'y conferent point.

Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mon theme.

L'Empereur Maurice, estant aduertý par songes & plusieurs prognostiques qu'un Phocas, soldat pour lors inconnu, le deuoit tuer,
 15 demandoit à son gendre Philippe qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions & ses meurs; & comme, entre autres choses, Philippe luy dit qu'il estoit lâche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là qu'il estoit *donq* meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires? c'est le soing de leur feurté, & que leur lâche cœur ne
 20 leur fournit d'autres moyens de s'affeurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offencer, iusques aux femmes, de peur d'une esgratigneure,

Cuncta ferit, dum cuncta timet.

Les [premieres cruantez s'exercent pour elles mesmes : de là s'engendre
 25 la crainte d'une iuste] reuanche, qui produit apres une enfilure de nouvelles cruantez pour les estouffer les unes par les autres. Philippus, Roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fusees a demesler avecq le peuple Romain, agitẽ

TEXTE 88. — 23) timet. & pour (p. 499, l. 9.)

VAR. MS. — 4) armes noisín du nostre — 6) des instructeurs. Quand au- instructeurs nostre usage dict experiance dict de mesmes a peu pres. Du — 7) suffisances aum oins — 10) qu'elles ne seruent de rien aus guerres. Mais

de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance, ne se pouuant resoudre contre tant de familles en diuers temps offancees, print parti de se sesir de tous les enfans de ceus qu'il auoit faict tuer, pour, de iour en iour, [les] perdre l'un apres l'autre, [et] cinsin establir son repos. Les belles matieres tienēt tousiours bien leur ranc, [en] quelque place qu'on les seme. Moi, qui 5 ai plus [de] souin du pois et utilite des discours que de leur ordre et suite, ne dois pas creindre de loger [icy] un peu a l'escart une tresbelle histoire. Entre [les] autres condamnez par Philippus, auoit este un Herodicus, prince des Thessaliens. Apres luy, [il] auoit encore despuis faict mourir ses deus gendres, laissant chacun [un] filx bien petit. Theoxena [et] Archo estoit 10 les deus uesues. Theoxena ne peut estre induite a se remarier, en estant fort poursuiuie. Archo espousa Poris, le premier home [d']entre les Æniens, et en eut nombre d'enfans, qu'elle laissa tous en bas cage. Theoxena, espouinçonnee d'une charite maternelle enuers ses nepueus, pour les auoir en sa conduite [et] protection, espousa Poris. Voici uenir la proclamation de l'edict 15 du Roy. Cette courageuse mere, se desfiant et de la cruaute de Philippus et de la licence de ses satellites enuers cette belle et tendre iunesse, osa dire qu'elle les tueroit plus tost de ses mains que de les rendre. Poris, effraïe de cette protestation, luy promet de les desrober et emporter a Athenes en la garde d'aucuns siens hostes fideles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle 20 qui se celebroit a Ænie en l'honneur d'Æneas, et s'y en vont. Aiant assiste le iour aus ceremonies et banquet publique, la nuit ils s'escolent dans un uesteau prepare, pour gagner pais par mer. Le uent leur fut contraire; et, se trouuans lendemein en la ueue de la terre d'ou ils auoient desmare, furent suiuis par les gardes des ports. Au iouindre, Poris s'enbesouignant a bater 25 les mariniers pour la fuite, Theoxena, forcence d'amour & de uamiance, se reieta a sa premiere proposition; faict apprest d'armes & de poison; et, les presentant a leur ueue : Or sus, mes enfans, la mort est meshiu le sul moien de uostre defance et liberte, et sera matiere aus dieus de leur seinte

VAR. MS. — 1) l'horreur de tant de meurtres — 24) auoint relache, furent — 26) mariniers, Theoxena — 27) se reiellant a

iustice; ces espees tretes, ces coupes nous en ouurent l'entree : courage! Et toi, mon fils, qui es plus grand, emponigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Aiant d'un costé cete uigoreuse conseilhere, les enemis de l'autre a leur gorge, ils coururent de furie chacun a ce qui luy fut le plus a main; & demi mors, furent ietez en la mer. Theoxena, fiere d'auoir si glorieusement pourueu a la surete de tous ses enfans, accolant chaudement son mari : Suiuons ces garçons, mon ami, & iouissôs de mesme sepulture avecq eus. Et, se tenans einsin âbrasses, se précipitarent; de maniere que le uesseau fut ramené a bort uuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, & tuer & faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur fuffisance à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste qu'ils n'ayent loisir de sauouer leur vengeance. Là dessus ils font en grand peine : car, si les tourments sont violents, ils sont courts; s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré : les voyla à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité, & ie ne sçay si, fans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie.

Tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté : nostre iustice ne peut esperer que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité ou pendu ne gardera de faillir, en soit empesché par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne sçay cependant si nous les iettons au desespoir : car en quel estat peut estre l'ame d'un homme attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur vne rouë, ou, à la vieille façon, cloué à vne croix? Iosephe recite que, pendant les guerres des Romains en Iudée, passant où l'on auoit crucifié quelques Iuifs, il y auoit trois iours, reconneut trois de ses amis, & obtint de les oster de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vescu encore depuis.

TEXTE 88. — 13) de ressentir leur — 25) croix? car Iosephe

VAR. MS. — 2) mourir d'une mort plus forte de la mort la plus — 1) furie a — 5) demi mourans furent

Chalcondyle, home de foy, aus memoires qu'il a laisse des choses aduenues de son temps et pres de luy, recite pour extreme supplice celuy que l'empereur Mechmet pratiquoit souuant, de faire trâcher les homes en deus parts par le faux du corps, a l'endroit du diaphragme et d'un sul coup de cimeterre, d'on il arriuoit qu'ils mourussent come de deus morts a la fois; et uoiet on, 5 dict il, l'une et l'autre part pleine de uie se demener long temps apres, pressee de tormât. Je n'estime pas qu'il y eut grand sentiment en ce mouuement. Les supplices plus hideus a uoir ne sont pas tousiours les plus forts a souffrir.

Et trenne plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des seignurs Epirotes, qu'il les fit escorcher par le menu d'une dispensation si malitieusement ordonnee, que leur uie dura quinze iours a cette engoisse. 10

Et ces deus autres : Cresus aiant faict prendre un gentillhome, fauori de Pantaleon, son frere, le mena en la boutique d'un foulon, ou il le fit tant¹ grater et carder a coups de cardes et peignes de [ce cardur, qu'il en 15 mourut.

George Sechel, chef de ces paisans de Polouigne qui, sous titre de la croisade, firent tant de maus, desfaiect en bataille par le Vainode de transiluanie et prins, fut trois iours atache nu sur un chenalet, expose a toutes les manieres de tourmans [que] chacun pouuoit inuanter contre luy, pendant 20 le quel temps on ne dona ny a manger ny a boire aus autres prisoniers. En fin, luy uiuât et noyant, on abbreuua de son sang] Lucat, son cher frere, & pour le salut duquel il prioit, tirant sur soi toute l'enuie de leurs mesfaicts; et fit l'on paistre [uingt de ses plus fauoris Capitaines, deschirans a belles dents sa chair et en engloutissants] les morecaus. Le reste du corps 25 & parties du dedans, luy [expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger a d'autres de sa suite.

VAR. MS. — 3) homes par la moitié — 4) et dict — 6) dict l'une — 7) grand mouuement en ce sentiment. Les — 12) a ce tourmant. (Ici finissait le chapitre.) — 13) Et cecy : que Cresus — 15) et fit carder a tout

¹ Au dessus de tant Montaigne a écrit puis effacé mour

CHAPITRE XXVIII.

TOUTES CHOSES ONT LEUR SAISON.

A
 Ceux qui appartiennent Caton le censeur au jeune Caton, meurtrier
 de foy-mesme, *appartiennent deux belles natures et de formes voisines. Le*
premier exploita la sienne à plus de usages, et praxelle en exploits militaires
et en utilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du jeune, outre ce
 5 *que c'est blasphème de luy en apparier null' autre en uigur, fut bien plus*
nette. Car qui deschargeroit d'envie et d'ambition celle du censeur, aiant
osé choquer l'honneur de Scipion, en bonté et en toutes parties d'excellence de
bien loüin plus grand et que luy & que tout homme de son siècle? Ce
 10 *qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extreme vieillesse il*
se mit à apprendre la langue Grecque d'un ardent appetit, comme
pour assouvir vne longue soif, ne me semble pas luy estre fort
honorabile. C'est proprement ce que nous disons retomber en
enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout; & ie
puis dire mon patenostre hors de propos, come on desfera T. Quintius
 15 *Flaminius [de] ce qu'estant general d'armee, on l'auoit ueu à cartier, sur*
l'heure du conflit, s'amusant à prier dieu en une bataille qu'il gaigna.

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

B

TEXTE 88. — 2) foy-mesme, font à mon opinion grand honneur au premier : car
 ie les trouue eslongnez d'une extreme distance : & ce — 9) choses du censeur, qu'en

VAR. MS. — 6) *censur d'auoir osé* — 15) *Flaminius sur ce*

A Eudemonidas, voyant Xenocrates, fort vieil, s'empresser aus leçons de son escole : Quand sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore!

B Et Philopœmen, à ceux qui hault-louoient le Roy Ptolomæus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les iours à l'exercice des armes : Ce n'est, dict-il, pas chose louable à vn Roy de son aage de s'y exercer; il les deuoit hormais reellement employer. 5

A Le ieune doit faire ses apprets, le vieil en iouir, disent les sages. Et le plus grand vice qu'ils remerquent en nostre nature, c'est que noz desirs raieunissent sans cesse. Nous recommençons tousiours à viure. Nostre estude & nostre enuie deuroient quelque fois sentir 10 la vieillesse. Nous auons le pied à la fosse, & nos appetits & poursuites ne font que naistre :

B Tu fecanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulchri
Immemor, struis domos. 15

Le plus long de mes desseins n'a pas un an d'estendue, ie ne pense desormais qu'à finir; me desfois de toutes nouvelles esperances et entreprises; prans mon dernier congé de tous les lieux que ie laisse; et me despossede tous les iours de ce que j'ay.

« *Olim iam nec perit quicquam mihi nec acquiritur. Plus superest uaticii quam uix.* » 20

Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi.

C'est en fin tout le soulagement que ie treuve en ma uieillesse, qu'ell' amortist en moy plusieurs desirs et souins de quoi la uie est inquietée. Le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la 25

TEXTE 88. — 1) vieil s'amuser à l'exercice de — 9) noz desseins raieunissent — 10) & nostre desir deuroient — 11) appetits, & nos esperances ne

VAR. MS. — 16) pas un' année d'estendue — 17) entreprises : et prans — 19) iours par iugement de — 22) peregi. Tout... en la uieillesse c'est qu'ell' amortist en nous plusieurs

science, de la santé, de moy.] Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à se taire pour iamaïs. A

On peut continuer a tout temps l'estude, non pas l'escolage : la sole chose qu'un uieillard abecedere!

5 Diuerfos diuerfa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt. B

S'il faut estudier, estudions vn estude fortable à nostre condition, afin que nous puissions respondre comme celuy à qui, quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude : A m'en partir
10 meilleur & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du ieune Caton sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame. Non, *come il faut croire*, qu'il ne fut de long temps garny de toute sorte de munition pour vn tel desfogement; d'asseurance, de volonté ferme *et d'instruction* il en
15 auoit plus que Platon n'en a *en* ses escrits : sa science & son courage estoient, pour ce regard, au dessus de la philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort, mais, comme celuy qui n'interrompt pas seulement son sommeil en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi, sans choïs & sans changement,
20 ses estudes avec les autres actions accoustumées de sa vie.

La nuit qu'il uint d'estre refuse de la Prature, il la passa a iouer; celle en la quelle il deuoit mourir, il la passa a lire : la perte ou de la uie ou de l'office, tout luy fut un.

TEXTE 88. — 2) à mourir. Diuerfos — 12) Non, à dire ce que j'en pense, qu'il — 14) d'asseurance & de — 15) a peu reprefenter par ses

VAR. MS. — 2) iamaïs. Il faut continuer — 14) d'instruction a luy faire mespriser la mort il — 21) qu'il fut refuse — 22) lire. Il mit a mesme pris la perte de la uie et de l'office. (Ici s'arrêtait le chapitre.)

CHAPITRE XXIX.

DE LA VERTV.

A Le trouue par experience qu'il y a bien à dire entre les boutées & faillies de l'ame ou vne resoluë & constante habitude : & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques à surpasser la diuinité mesme, dit quelqu'un, d'autant que c'est plus de se rendre impassible de foy que d'estre tel de sa condition originelle, & iusques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme vne resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces heros du temps passé, il y a quelque fois des traits miraculeux & qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles; mais ce sont traits, à la verité; & est dur à croire que de ces conditions ainfin esleuées, on en puisse teindre & abreuuer l'ame, en maniere qu'elles luy deuiennent ordinaires & comme naturelles. Il nous *eschoit* à nous mesmes, qui ne sommes qu'auortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esueillée par les discours ou exemples d'autrui, bien loing au dela de son ordinaire; mais c'est vne espece de passion qui la pousse & agite, & qui la raut aucunement hors de foy : car, ce tourbillon franchi, nous voyons que, sans y penser, elle se débande & relâche d'elle mesme, sinon iusques à la derniere touche, au moins iusques à n'estre plus celle-là; de façon que lors, à toute

occasion, pour vn oyseau perdu ou vn verre cassé, nous nous *laissons* esmouuoir à *peu* pres comme l'un du vulgaire.

Sauf l'ordre, la moderation et la constance, i'estime que toutes choses sont faisables par un home bien manque et desfaillant en gros.

5 A cette cause, disent les sages, *il faut*, pour iuger bien à point d'un homme, principalement contreroller ses actions *communes* & le surprendre en son à tous les iours.

Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance vne si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayement philosophes, de faire
 10 répondre sa vie à sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain estre si extreme que de ne pouuoir prendre party ou inclination, & le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choses comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon & visage : s'il auoit
 15 commencé vn propos, il ne laissoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fut allé; s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentat, conserué des precipices, du hurt des charretes & autres accidens par ses amis. Car de craindre ou esuiter quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui
 20 estoient au sens mesmes tout' *eslection et certitude*. Quelque fois il souffrit d'estre incisé & cauterisé, d'une telle constance qu'on ne luy en veit pas seulement filler les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations; c'est plus d'y ioindre les effects, toutefois il n'est pas impossible; mais de les ioindre avec telle perseuerance
 25 & constance que d'en establir son train ordinaire, certes, en ces entreprinſes si esloignées de l'usage commun, il est quasi incroyable *qu'on le puisse*. Voyla pourquoy luy, estant quelque fois rencontré en sa maison tantant bien asprement avecques sa seur, & estant reproché

TEXTE 88. — 1) nous nous sentons esmouuoir à plus pres comme l'un du vulgaire. Et à cette — 5) sages, que pour... homme, il faut principalement — 6) actions priuées, & — 20) tout choisis & connoissance. Quelque — 27) pourquoy ce mesme Philosophe, estant

de faillir en cella à son indifferance : Comment, dit-il, faut-il qu'encore cette fammelette serue de tefmoignage à mes regles? Vn' autre fois qu'on le veit se deffendre d'un chien : Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme; & se faut mettre en deuoir & efforcer de combattre les choses, premierement par les 5 effects, mais, au pis aller, par la raison & par les discours.

Il y a enuiron sept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy vn homme de village, qui est encore viuant, ayant la teste de long temps rompue par la ialousie de sa femme, reuenant vn iour de la befoigne, & elle le bien-veignant de ses criailleries accoustumées, entra en 10 telle furie que, sur le champ, à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les luy ietta au nez. Et il se dit qu'un ieune gentil'homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseuerance amolli en fin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que, sur le 15 point de la charge, il s'estoit trouué mol luy mesmes & deffailly, & que

non viriliter

Iners fenile penis extulerat caput,

s'en priua soudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & fanglante 20 victime, pour la purgation de son offence. Si c'eust esté par discours & religion, comme les prestres de Cibeles, que ne dirions nous d'une si hautaine entreprise?

Dépuis peu de iours, à Bragerac, à cinq lieues de ma maison, contremont la riuere de Dordogne, vne femme, ayant esté tour- 25 mentée & battue, le soir auant, de son mary, chagrain & fâcheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au pris de sa vie; &, s'estant à son leuer accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissant couler quelque mot de recommandation de ses affaires,

prenant vne sienne sœur par la main, la mena avecques elle sur le pont, &, apres auoir prins congé d'elle, comme par maniere de ieu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du haut en bas dans la riuere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, 5 c'est que ce conseil meurist vne nuict entiere dans sa teste.

C'est bien autre chose des femmes Indiennes : car, estant leur coustume, aux maris d'auoir plusieurs femmes, & à la plus chere d'elles de se tuer apres son mary, chacune par le dessein de toute sa 10 vie vise à gaigner ce point & cet aduantage sur ses compaignes; & les bons offices qu'elles rendent à leur mary ne regardent autre recompance que d'estre preferées à la compaignie de sa mort,

15
vbi mortifero iacta est iux vltima lecto,
Vxorum fufis stat pia turba comis;
Et certamen habent lethi, quæ viua sequatur
Coniugium; pudor est non licuisse mori.
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponuntque fuis ora perusta viris.

B

[Un homme escrit encore de noz iours auoir ueu en ces nations Orientales cette coustume en credit, que non seulement les] femmes [s'enterrent apres 20 leurs maris, mais aussi] les esclaves des quelles il a eu iouissance. Ce qui se faict en cette maniere. Le mari estant trespasé, la uesue peut, si elle uent, mais peu le ueulent, demander deus ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le iour uenu, elle monte à cheual, parce come à nopces, et, d'une contenance gaye, com' alant, dict elle, dormir avec son espous, tenant en sa 25 main gauche un miroir, une fleche en l'autre. S'estant cinsi promence [en pompe, accompagnée de ses amis et parans, et de grand peuple en feste, elle est tantost randue au lieu publicque destiné à tels spectacles. C'est une grande place au milieu de la quelle il y a une fosse pleine de bois, et, ionignant icelle, un lieu releué de quatre ou cinq marches, sur le quel ell' est condnite

et seruié d'un magnifique repas. Après le quel, elle se met a baller et chanter, et ordone, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cella faict, elle descend, et, prenant par la main le plus proche des parans de son mari, ils vont ensamble a la riuere voisine, ou elle se despouille toute nue et distribue ses ioyeaux et uestemens a ses amis et se va plongeant dans l'eau, 5
 come pour y lauer ses pechez. Sortant de la, elle s'enuelope d'un linge iaune de quatorse brasses de long, et, donant de rechef la main a ce parent de son mari, s'en reuont sur la mote ou elle parle au peuple et recomâde ses enfans, si ell' en a. Entre la [fosse] et la mote on tire volantiers un rideau, pour leur oster la ueue de cette fornaise ardante; ce qu'aucunes defandent pour 10
 tesmouigner plus de corage. Finy qu'ell' a de dire, une femme luy presante un uase plein d'huile a s'oindre la teste & tout le cors, le quel elle iette dans le fu, quand ell' en a faict, et, en l'instant, s'y lance elle mesmes. Sur l'heure, le peuple renuerse sur elle quantité de buchets pour l'empêcher de languir, et se change toute leur ioye en deuil et tristesse. Si ce sont 15
 personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu ou on le veut enterrer, et la mis en son seant, la uefue a genoux devant luy l'embrassant estroitement, et se tient en ce point pendant qu'on bastit autour d'eus un mur qui, uenant a se hausser iusques a l'endroit des espaules de la femme, quelcû des siens, par le derriere prenant sa teste, luy tort le col; 20
 et rendu qu'ell' a l'esperit, le mur est soudein monté et clos, ou ils demurent enseuelis.

A En ce mesme pays, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gypnosophistes : car, non par la contrainte d'autrui, non par l'impetuosité d'un' humeur foudaine, mais par expresse profession 25
 de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoyent atteint certain aage ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn buchier, & au dessus vn lit bien paré; & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & connoiffans, s'aler planter dans ce lict, en telle resolution que, le feu y estant mis, on ne les 30

vid mouuoir ny pieds ny mains : & ainſi mourut l'un d'eux, Calanus, en preſence de toute l'armée d'Alexandre le Grand.

Et n'eſtoit eſtimé entre eux ny ſaint, ny bien heureux, qui ne s'eſtoit ainſi tué, enuoyant ſon ame purgée & purifiée par le feu, 5 apres auoir conſumé tout ce qu'il y auoit de mortel & terreſtre.

B

Cette conſtante premeditation de toute la vie, c'eſt ce qui faict le miracle.

A

Parmy nos autres diſputes, celle du FATVM ſ'y eſt meſlée; &, pour attacher les choſes aduenir & noſtre volonté meſmes à certaine 10 & ineuitable neceſſité, on eſt encore ſur cet argument du temps paſſé : Puis que Dieu preuoit toutes choſes deuoir ainſin aduenir, comme il fait ſans doute, il faut donc qu'elles aduiennent ainſi. A quoy nos maîtres reſpondent que le voir que quelque choſe aduienne, comme nous faiſons, & Dieu de meſmes (car, tout luy 15 eſtant preſent, il voit plutoſt qu'il ne preuoit), ce n'eſt pas la forcer d'aduenir : voire, nous voyons à cauſe que les choſes aduiennent, & les choſes n'aduiennent pas à cauſe que nous voyons. L'aduene- ment faict la ſcience, non la ſcience l'aduuenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient; mais il pouuoit autrement aduenir; & Dieu, 20 au *registre* des cauſes des aduenements qu'il a en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui deſpendent de la liberté qu'il a donné à noſtre arbitrage, & ſçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir.

Or j'ay veu aſſez de gens encourager leurs troupes de cette 25 neceſſité fatale : car, ſi noſtre heure eſt attachée à certain point, ny les harquebouſades ennemies, ny noſtre hardieſſe, ny noſtre fuite & couardiſe ne la peuuent auancer ou reculer. Cela eſt beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera. Et, ſ'il eſt ainſi qu'une forte & viuë creance tire apres ſoy les actions de meſme, certes cette ſoy, dequoy 30 nous rempliſſons tant la bouche, eſt merueilleuſement legiere en

nos siècles, finon que le mespris qu'elle a des œuvres, luy face desdaigner leur compaignie.

Tant y a qu'à ce mesme propos le fire de Ioinuille, tesmoing croyable autant que *tout* autre, nous raconte des Bedoins, nation meslée aux Sarrafins, ausquels le Roy saint Louys eut affaire en la terre sainte, qu'ils croyoient si fermement en leur religion les iours d'un chacun estre de toute eternité prefix & contez d'une preordonnance ineuitable, qu'ils alloient à la guerre nudz, sauf un glaive à la turquesque, & le corps seulement couuert d'un linge blanc. Et pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courrousoient aux leurs, ils auoyent tousiours en la bouche : Maudit sois tu comme celuy qui s'arme de peur de la mort ! Voyla bien autre preuue de creance & de foy que la nostre.

Et de ce reng est aussi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Estans en quelque controuerse de *sciance*, ils s'accorderent d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple & en la place publique, pour la verification chacun de son party. Et en estoient des-ia les aprets tous faicts, & la chose iustement sur le point de l'execution, quand elle fut interrompue par un accident improuueu.

Un ieune seigneur Turc aiant faict un signalé faict d'armes de sa persone, a la uene des deus batailles, d'Amurat & de l'Huniade, prestes a se doner, enquis par Amurat, qui l'auoit, en si grande iunesse et inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eut uen), rempli d'une si genereuse uigur de corage, respondit qu'il auoit eu pour souuerain precepteur de uaillance un lieure : Quelque iour, estant a [la] chasse, dict il, ie descouris un lieure en forme, [et] encore que i'eusse deus excellans leuriers a mon costé, si me sembla il, pour ne le faillir point, qu'il ualoit mieus y employer encores

TEXTE 88. — 4) que nul autre — 15) controuerse de dispute, ils

VAR. MS. — 21) d'armes a la uene — 22) se choquer. En Enquis — 23) qui luy a en — et ex — 25) uaillance un lieure par un tel accidant : Quelque

mon arc, car il me faisoit fort beau ieu. Je comançai a descocher mes flesches, &, iusques [a] quarante qu'il y en auoit en ma trousse, non sans l'assener sulement, mais sans l'esuciller. Apres tout, ie descouplay mes leuriers apres, qui n'y peurent non plus. T'apris par la qu'il auoit este
 5 couuert par sa destinee, et que ny les traits ny les gleues ne portent que par le conge de nostre fatalité, la quelle il n'est en nous de reculer ny d'auancer. Ce conte doit seruir a nous faire uoir en passant combien nostre raison est flexible a toute sorte d'images.

Un personnage, grand d'ans, de nom, de dignité et de doctrine, se uantoit
 10 a moy d'auoir este porté a certaine mutation tresimportante de sa foy par un' incitation estrangiere aussi bizzarre et au reste si mal concluante que ie la trouuois plus forte au reuers :

luy l'appelloit miracle, et moy aussi, a diuers sens.¹

Leurs Historiens disent que la persuasion estant populerement semee
 15 entre les Turcs, de la fatale et [im]ployable prescription de leurs iours, ayde apparemment a les asseurer aux dangers.

Et ie cognois un grand Prince qui] y troue noblemēt son profit si fortune continue a luy [faire espaul].

Il n'est point adueni, de nostre memoire, vn plus admirable effect
 20 de resolution que de ces deux qui conspirerent la mort du prince d'Orenge. C'est merueille comment on peut eschauffer le fecond, qui l'executa, à vne entreprise en laquelle il estoit si mal adueni

B

VAR. MS. — 2) auoit ~~su~~ en mon carquois non — 3) ie lasciai mes leuriers apres : qui le faillirent aussi bien que moy — 4) auoit miraculeusement este — 5) et que moy non plus — ne pourroit nuire qu'a l'heure prefixe par le ciel la quelle il n'est en moy ny de — 7) 1° : conte nous doit seruir parmi tant d'exemples que nous en offre l'experiance tous les iours combien 2° : conte doit... d'exemples qu'en... — 8) images combien frivoles resueries marient nos ames 1° : ans plus grandes choses. Il 2° : pareillemant aus grandes choses qu'aus petites et ueines. Il 3° : a toutes meins plus (?) aus grandes qu'aus... — 9) grand d'age de nom — doctrine me recita autrefois auoir este porté a certain biai, de deuotion particuliere ou il estoit bien auant plongé par un' incitation aussi bizzarre et si — 14) que cette persuasion

¹ Un personnage... sans addition insérée ultérieurement entre images et Leurs

à son compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit; &, fur
 cette trace & de mesmes armes, aller entreprendre vn seigneur armé
 d'une si fresche instruction de deffiance, puissant de fuite d'amis
 & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en vne ville
 toute à sa deuotion. Certes, il y employa vne main bien *determinee* 5
 & vn courage esmeu d'une vigoureuse passion. Vn poignard est plus
 seur pour assener; mais, d'autant qu'il a besoing de plus de mouue-
 ment & de vigueur de bras que n'a vn pistolet, son coup est plus
 subiect à estre gauchy ou troublé. Que celuy là ne courut à vne
 mort certaine, ie n'y fay pas grand doubte : car les esperances de 10
 quoy on le pouuoit amuser, ne pouuoient loger en entendement
 raffis; & la conduite de son exploit montre qu'il n'en auoit pas faite,
 non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuation
 peuuent estre diuers, car nostre fantasie faict de foy & de nous ce
 qu'il luy plaict. L'exécution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eust rien 15
 de pareil; il y eust plus de hazard que de vigueur; le coup n'estoit pas
 mortel, si la fortune ne l'en eust rendu; & l'entreprise de tirer à
 cheual, & de loing, & à vn qui se mouuoit au branle de son cheual,
 fut l'entreprise d'un homme qui aymoit mieux faillir son effect que
 faillir à se sauuer. Ce qui fuyuit apres le montra. Car il *se transit* 20
 & s'enyura de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit & troubla
 entierement son sens & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue
 en ses responces. Que luy falloit il, que recourir à ses amys au
 trauers d'une riuere? c'est vn moyen où ie me suis ietté à moindres
 dangers & que i'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le 25
 passage, pourueu que vostre cheual trouue l'entrée *facille* & que
 vous preuoyez au delà vn bord ayfé selon le cours de l'eau. L'autre,
 quand on luy prononça son horrible sentence : I'y estois préparé,
 dict-il; ie vous estonneray de ma patience.

TEXTE 88. — 5) bien certaine, & — 20) il s'estonna luy mesmes, & — 26) l'entrée
 douce, &

VAR. MS. — 17) ne l'eust rendu *tel* : &

Les Assassins, nation dependante de la Phenicie, sont estimes entre les mabumetans [d']une souueraine deuotion [et] pureté de meurs. Ils tiennent que le plus certain moïen de meriter Paradis, c'est tuer quelqu de relligion contrere. Par quoi mesprisant tous les dangiers propres, pour une si utile
 5 *execution, un ou deus se sont ueus souuant, au pris [d']une certeine mort, [se] presanter a assassiner (nous auons emprunte [ce] mot de leur nom) leur ennemi au milieu de ses forces. Ainsi fut tue nostre conte Raymond de Tripoli en sa uille.*

VAR. MS. — 6) *nom*) un ennemi — 8) *Tripoli, au milieu de* (rédaction inachevée.)

CHAPITRE XXX.

D'VN ENFANT MONSTRUEUX.

A Ce conte s'en ira tout simple, car ie laisse aux medecins d'en discourir. Le vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle & la tante, conduisoient pour tirer quelque sou de le montrer à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'une forme commune, & se soustenoit sur ses 5 pieds, marchoit & gasouilloit à *peu* pres comme les autres de mesme aage; il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture que du tetin de sa nourrisse; & ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le machoit vn peu, & le rendoit sans aualler; ses cris sembloient bien auoir quelque chose de particulier; il estoit aagé de 10 quatorze mois iustement. Au dessous de ses tetins, il estoit pris & collé à vn autre enfant sans teste, & qui auoit le conduit du dos estoupé, le reste entier : car il auoit bien l'un bras plus court, mais il luy auoit esté rompu par accident à leur naissance; ils estoient 15 ioints face à face, & comme si vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet. La iointure & l'espace par où ils se tenoient, n'estoit que de quatre doigts ou enuiron, en maniere que si vous retrouffiez cet enfant imparfait, vous voyez au dessous le nombril de l'autre : ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son

nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & iambes de cet imparfaict, demouroient pendants & branlans sur l'autre, & luy pouuoit aller fa
 5 longueur iusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit qu'il vrinait par tous les deux endroits; aussi estoient les membres de cet autre nourris & viuans, & en mesme point que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits & menus.

Ce double corps & ces membres diuers, se rapportans à vne seule
 10 teste, pourroient bien fournir de fauorable prognostique au Roy de maintenir sous l'vniion de ses loix ces pars & pieces diuerses de nostre estat; mais, de peur que l'euénement ne le démente, il vaut mieux le laisser passer deuant, car il n'est que de deuiner en choses faictes : « *Vt quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione*
 15 *reuocantur.* » Comme on dict d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. B

Le vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune montre des parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment; il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes.

20 *Ce que nous apelons monstres, ne le sont pas à dieu, qui voit en l'im-*
mansité de son ouurage l'infinite des formes qu'il y a comprises; et est à
croire que cette figure qui nous estone, se raporte et tient à quelqu' autre
figure de mesme genre inconnu à l'home. De sa toute sagesse il ne part rien
que bon et commun & réglé; mais nous n'en uoions pas l'assortiment et la
 25 *relation.*

« *Quod crebro uidet, non miratur, etiam si cur fiat nescit. Quod ante non uidit, id, si euenerit, ostentum esse censet.* »

Nous apelons contre nature ce qui auient contre la costume : rien n'est
 30 que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison uniuerselle et naturelle chasse
 de nous l'errur et l'estonnement que la nouuellete nous apporte.

CHAPITRE XXXI.

DE LA COLERE.

A Plutarque est admirable par tout, mais principalement où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choses qu'il dit en la comparaïson de Lycurgus & de Numa, sur le propos de la grande simplicité que ce nous est d'abandonner les enfans au gouvernement & à la charge de leurs peres. *La plus part de nos polices, come dict* 5 *Aristote, laissent a chacun, [en] maniere des Cyclopes, la conduite de leurs femmes & de leurs enfans, selon leur folle & indiscrete fantasie; et quasi les seules Lacedemonienne & Cretense ont commis aus loix la discipline de l'enfance. Qui ne voit qu'en vn estat tout dépend de son education & nourriture? & cependant, sans aucune discretion, on la laisse à la* 10 *mercy des parens, tant fols & meschans qu'ils soient.*

Entre autres choses, combien de fois m'a-il prins enuie, passant par nos ruës, de dresser vne farce, pour venger des *garçonetz* que ie voyoy escorcher, assommer & meurtrir à quelque pere ou mere furieux & forcenez de colere! Vous leur voyez fortir le feu & la 15 rage des yeux,

TEXTE 88. — 9) de l'education & nourriture des enfans? & — 10) on les laisse à la mercy de leurs parens — 13) des enfans, que

VAR. MS. — 8) la charge de l'education et discipline — 9) de leur education

rabie iecur incendente, feruntur
Præcipites, vt faxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit,

B

(&, selon Hippocrates, les plus dangereufes maladies font celles qui
5 desfigurent le vifage),* à tout vne voix tranchante & efclatante,
souuent contre qui ne *faict* que fortir de nourriffe. Et puis les voyla
ftropiets, eftourdis de coups; & nostre iuftice qui n'en fait compte,
comme fi ces elboitemens & eflochemens n'eftoient pas des membres
de nostre chofe publique :

A

10 Gratum eft quod patriæ ciuem populóque dedifti,
Si facis vt patriæ fit idoneus, vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

B

Il n'eft paffion qui esbranle tant la fincerité des iugemens que la
colere. Aucun ne feroit doute de punir de mort le iuge qui, par
15 colere, auroit condamné fon criminel : pourquoy eft-il non plus
permis aux peres & aux pedantes de fouetter les enfans & les chaffier
eftans en colere? ce n'eft plus *correction*, c'eft vengeance. Le chatie-
ment tient lieu de medecine aux enfans : & fouffririons nous vn
medecin qui fut animé & courroucé contre fon patient?

A

20 Nous mefmes, pour bien faire, ne deurions iamais mettre la main
fur nos feruiteurs, tandis que la colere nous dure. Pendant que le
pouls nous bat & que nous fentons de l'émotion, remettons la
partie; les chofes noussembleront à la verité autres, quand nous
ferons r'acoifez & refroidis : c'eft la *passion* qui commande lors, c'eft
25 la *passion* qui parle, ce n'eft pas nous.

B

Au trauers d'elle, les fautes nous apparoiſſent plus grandes,
comme les corps au trauers d'un brouillas. Celuy qui a faim, vſe de

TEXTE 88. — 6) contre des garfonets, qui ne font que — voyla ftropiets,
efborgnez, & eftourdis — 17) plus iuftice, c'eft — 24) refroidis, c'eft la colere qui
commande lors, c'eft la colere qui parle

VAR. MS. — 6) contre *tels* qui

viande; mais celuy qui veut vser de chastiment, n'en doibt auoir faim ny soif.

A Et puis, les chastimens qui se font avec poix & discretion, se reçoient bien mieux & avec plus de fruit de celuy qui les souffre. Autrement, il ne pense pas auoir esté iustement condamné par vn homme agité *d'ire* & de furie; & allegue pour sa iustification les mouuements extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les fermens inufitez, & cette fienne inquietude & precipitation temeraire :

B Ora tument ira, nigrescunt fanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sæuius igne micant. 10

A Suetone recite que Lucius Saturninus ayant esté condamné par Cæsar, ce qui luy seruit le plus enuers le peuple (auquel il appella) pour luy faire gagner sa cause, ce fut l'animosité & l'aspreté que Cæsar auoit apporté en ce iugement. 15

Le dire est autre chose que le faire : il faut considerer le presche à part & le prescheur à part. Ceux-là se font donnez beau ieu, en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre *esglise* par les vices *des ministres d'icelle*; elle tire ses tesmoignages d'ailleurs : c'est vne sottie façon d'argumenter & qui reietteroit toutes choses en confusion. Vn homme de bonnes meurs peut auoir des opinions fauces, & vn meschant peut prescher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doute vne belle harmonie quand le faire & le dire vont ensemble, & ie ne veux pas nier que le dire, lors que les actions suyuent, ne soit de plus d'autorité & efficace : comme disoit 20 Eudamidas oyant vn philosophe discourir de la guerre : Ces propos sont beaux, mais celuy qui les dict n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. Et Cleomenes, 25

TEXTE 88. — 6) agité de passion & — 18) de nostre creance, par les vices de nos gens d'Eglise : elle — 22) celuy mesme qui

oyant vn Rhetoricien harenguer de la vaillance, s'en print fort à rire; &, l'autre s'en scandalizant, il luy dict : l'en ferois de mesmes si c'estoit vne arondelle qui en parlaist; mais, si c'estoit vn aigle, ie l'orrois volontiers. L'apperçois, ce me semble, és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense, l'affene bien plus viuement que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté, oyez en parler Brutus : les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'acheter au pris de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traite du mespris de la mort; que Seneque en traite aussi : celuy la traine languissant, & vous sentez qu'il vous veut refoudre de chose dequoy il n'est pas resolu; il ne vous donne point de cœur, car luy-mesmes n'en a point; l'autre vous anime & enflamme. Je ne voy iamais autheur, *mesmement* de ceux qui traictent de la vertu & des *offices*, que ie ne recherche curieusement quel il a esté.

Car les Ephores, à Sparte, voyant vn homme dissolu proposer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de se taire & prierent vn homme *de bien* de s'en attribuer l'inuention & le proposer.

Les escrits de Plutarque, à les bien fauourer, nous le descouurent assez, & ie pense le connoistre iusques dans l'ame: si voudrois-ie que nous eussions quelques memoires de sa vie; & me suis ietté en ce discours à quartier à propos du bon gré que ie fens à Aul. Gellius de nous auoir laissé par escrit ce conte de ses meurs qui reuient à mon subiet de la cholere. Vn sien esclau, mauuais homme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abreuuées des *leçons* de philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute depouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement que c'estoit sans raison & qu'il n'auoit rien fait; mais en fin, se mettant à crier & à iniurier bien à bon

TEXTE 88. — 5) viuement, & presse bien autrement, que — 11) resolu luy mesmes, il — 13) autheur, mesmes de — 14) des actions, que — curieusement de sçauoir quel — 18) homme d'honneur, de — 25) des liures & disputes de

esçient son maistre, luy reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il s'en vançoit; qu'il luy auoit souuent ouy dire qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en auoit fait vn liure; & ce que lors, tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, démentoit entierement ses escris. A cela Plutarque, tout froidement & tout raffis : Comment, dit-il, rustre, à quoy iuges tu que ie fois à cette heure courroucé? Mon visage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne elle quelque tesmoignage que ie fois *esmeu*? Le ne pense auoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny vn cry effroyable. Rougis-ie? escume-ie? m'eschappe-il de dire chose dequoy j'aye à me repentir? treffaux-ie? fremis-ie de courroux? car, pour te dire, ce sont là les vrais signes de la colere. Et puis, se destournant à celuy qui fouettoit : Continuez, luy dit-il, tousiours vostre besoigne, *pendant* que cettuy-cy & moy disputons. Voyla son conte.

Architas Tarentinus, reuenant d'une guerre où il auoit esté capitaine general, trouua tout plein de mauuais mesnage en sa maison, & ses terres en frische par le mauuais gouuernement de son receueur; &, l'ayant fait appeller : Va, luy dict-il, que, si ie n'estois en cholere, ie t'esfrillerois *bien*! Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus, Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement enuers luy : Par les Dieux! dit-il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cet heure mourir.

C'est vne passion qui se plaist en foy & qui se flatte. Combien de fois, nous estans esbranlez sous vne fauce cause, si on vient à nous presenter quelque bonne defence ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme & l'innocence? J'ay retenu à ce propos un

TEXTE 88. — 8) fois en colere? Le — 14) besoigne, cependant que — 20) t'esfrillerois comme tu merites. Platon

merueilleux exemple de l'antiquité. Pifo, personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre vn sien soldat dequoy, reuenant seul du fourrage, il ne luy sçauoit rendre compte où il auoit laiffé vn sien compaignon, tint pour auéré qu'il l'auoit tué,
 5 & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriuer ce compaignon esgaré. Toute l'armée en fit grand feste, &, apres force careffes & accolades des deux compaignons, le bourreau meine l'vn & l'autre en la presence de Pifo, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy feroit à luy-mesmes vn grand plaisir. Mais ce
 10 fut au rebours : car, par honte & despit, son ardeur qui estoit encore en son effort, se redoubla; &, d'une subtilité que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coupables par ce qu'il en auoit trouué vn innocent, & les fist depefcher tous trois : le premier soldat, par ce qu'il y auoit arrest contre luy; le second qui *s'estoit escarté*, par ce
 15 qu'il estoit cause de la mort de son compaignon; & le bourreau, pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit fait.

Ceux qui ont à *negotier avecq* des femmes testues, peuuent auoir effaié à quelle rage on les iette, quand on oppose à leur agitation le silence & la froideur, & qu'on desdaigne de nourrir leur courroux.
 20 L'orateur Celius estoit merueilleusement cholere de sa nature. A vn qui souppoit en sa compaignie, homme de molle & douce conuersation, & qui, pour ne l'esmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il disoit & d'y consentir, luy, ne pouuant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : Nie moy donc quelque chose, de par les
 25 Dieux! fit-il, affin que nous foyons deux. Elles de mesmes ne se courroucent qu'affin qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, *a* vn homme qui luy troubloit son propos en l'iniuriant asprement, n'y fit autre chose que se taire & luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere; cela faict, sans aucune mention de

B

· TEXTE 88. — 11) & par vne — 14) qui auoit esté esgaré, par — 17) à faire à des — 27) Phocion contre vn

ce trouble, il recommença son propos en l'endroit où il l'auoit laiffé. Il n'est repliche si piquante comme est vn tel mespris.

Du plus cholere homme de France (& c'est tousiours imperfection, mais plus excusable à vn homme militaire, car en cet *exercice* il y a certes des parties qui ne s'en peuuent passer) ie dy souuent que c'est 5
le plus patient homme que ie cognoisse à brider sa cholere : elle l'agite de telle violence & fureur,

magno veluti cum flamma sonore
Virgea fuggeritur costis vndantis aheni,
Exultantque æstu latices; furit intus aquai
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis;
Nec iam se capit vnda; volat vapor ater ad auras,

10

qu'il faut qu'il se contraingne cruellement pour la moderer. Et pour moy, ie ne sçache passion pour laquelle courir & soustenir ie *peusse* faire vn tel effort. Ie ne voudrois mettre la sagesse à si haut pris. 15
Ie ne regarde pas tant ce qu'il faict que combien il luy couste à ne faire pis.

Vn autre se vantoit à moy du reglement & douceur de ses meurs, qui est, à la verité, singuliere. Ie luy disois que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceux comme luy d'eminente qualité sur lesquels 20
chacun a les yeux, de se presenter au monde tousiours bien temperé; mais que le principal estoit de prouuoir au dedans & à soy-mesme, & que ce n'estoit pas, à mon gré, bien mesnager ses affaires que de se ronger *interieurement* : ce que ie craingnois qu'il fit pour maintenir ce masque & cette reglée apparence par le dehors. 25

On incorpore la cholere en la cachant; comme Diogenes dict à Demosthenes, lequel, de peur d'estre apperceu en vne tauerne, se reuloit au dedans : Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie conseille qu'on donne plustost vne *buffe a la ioue* de son

TEXTE 88. — 4) cet art il — 14) ie sceusse faire — 24) ronger internement : ce — 29) vne nazarde à son

valet, *un* peu hors de faison, que de geiner sa fantasie pour representer cette sage contenance; & aymerois mieux produire mes passions que de les couuer à mes despens : elles s'alanguissent en s'esuantant & en s'exprimant; il vaut mieux que leur poincte agisse au dehors
 5 que de la *plier* contre nous. « *Omnia uitia in aperto leuiora sunt; et tunc perniciosissima, cum simulata sanitate subsidunt.* »

l'aduertis ceux qui ont loy de se pouuoir courroucer en ma famille : premierement, qu'ils mesnagent leur cholere & ne l'espan-
 10 dent pas à tout pris, car cela en empesche l'effect & le poix : la criailerie temeraire & ordinaire passe en vŕage & faict que chacun la mesprise; celle que vous employez contre vn seruiteur pour son larcin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy pour auoir mal rinfé vn verre
 15 ou mal assis vne escabelle; — secondement, qu'ils ne se courrouffent point en l'air, & regardent que leur reprehension arriue à celuy de qui ils se plaignent, car ordinairement ils crient auant qu'il soit en leur presence, & durent à crier vn siecle apres qu'il est party,

& fecum petulans amentia certat.

Ils s'en prennent à leur ombre & pouffent cette tempeste en lieu où
 20 personne n'en est ny chastié ny intereffé, que du tintamarre de leur voix tel qui n'en peut mais. L'accuse pareillement aux querelles ceux qui brauent & se mutinent sans partie; il faut garder ces Rodomontades où elles portent :

25 Mugitus veluti cum prima in praelia taurus
 Terrificos ciet atque irasci in cornua tentat,
 Arboris obnixus trunco, ventósque lacessit
 Ictibus, & sparsa ad pugnam proludit arena.

TEXTE 88. — 1) valet, à peu — 5) la tourner contre

VAR. MS. — 5) la *ploier* contre

Quand ie me courrouce, c'est le plus vifement, mais aussi le plus brièvement & secrètement que ie puis : ie me pers bien en vifesse & en violence, mais non pas en trouble, si que i'aille iettant à l'abandon & sans chois toute sorte de parolles iniurieuses, & que ie ne regarde d'*assoir* pertinemment mes pointes où i'estime qu'elles 5
bleffent le plus : car ie n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites : les petites me surprennent; & le mal'heur veut que, depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné le branle, vous allez tousiours iusques au fons : la cheute se presse, 10
s'esmeut & se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions, cela me paye qu'elles font si iustes que chacun s'attend d'en voir naistre vne *raisonnable* cholere; ie me glorifie à tromper leur attente : ie me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle & menassent de m'emporter bien loing si ie les fuiuo y. Aiséement 15
ie me garde d'y entrer, & suis assez fort, si ie l'atens, pour repousser l'*impulsion* de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye; mais, si elle me preoccupe & faist vne fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle ayt. Je marchande ainfin avec ceux qui peuuent contester avec moy : Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy 20
aller à tort ou à droict; i'en feray de mesme *a mon tour*. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres qui se produisent volontiers l'une de l'autre, & ne naissent en vn point. Donnons à chacune sa course, nous voyla tousiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduient il aussi de représenter 25
le courrouffé, pour le reiglement de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer, & feray, si ie puis, que ie feray dores en aduant d'autant moins chagrin & difficile que i'auray plus d'excuse

TEXTE 88. — 5) regarde d'affener pertinemment — 12) vne iuste cholere — 15) fuiuo y. Bien aisément ie — 16) repousser l'arriuée de — 25) de tres-difficile

& d'inclination à l'estre, quoy que parcy deuant ie l'aye esté entre ceux qui le font le moins.

Encore vn mot pour clorre ce pas. Aristote dit que la colere fert
par fois d'arme à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-semblable;
5 toutes-fois ceux qui y contredifent respondent plaisamment que
c'est vn' arme de nouuel vsage : car nous remuons les autres armes,
cette cy nous remue; nostre main ne la guide pas, c'est elle qui
guide nostre main; elle nous *tient*, *nous ne la tenons pas*.

TEXTE 88. — 8) nous possede, non pas nous elle.

CHAPITRE XXXII.

DEFENCE DE SENEQUE ET DE PLVTARQVE.

A La familiarité que j'ay avec ces perſonnages icy, & l'aſſiſtance qu'ils font à ma vieilleſſe *et à mon liure maſſonné purement de leurs deſpouilles*, m'oblige à eſpouſer leur honneur.

Quant à Seneque, par-my vne miliaſſe de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cauſe, qui partent par fois de bonne main & qu'il eſt grand dommage n'eſtre embeſoignée à meilleur ſubiect, j'en ay veu autres-fois vn qui, pour alonger & remplir la ſimilitude qu'il veut trouuer du gouuernement de noſtre pauvre feu Roy Charles neufieſme avec celuy de Neron, apparie feu Monſieur le Cardinal de Lorraine avec Seneque : leurs fortunes, d'auoir eſté tous deux les premiers au gouuernement de leurs princes, & quant & quant leurs meurs, leurs conditions & leurs deportemens. Enquoy, à mon opinion, il faict bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal : car, encore que ie ſoys de ceux qui eſtiment autant *ſon eſprit*, ſon eloquence, ſon zele enuers ſa religion & ſeruice de ſon Roy, & ſa bonne fortune d'eſtre nay en vn ſiecle où il fut ſi nouueau & ſi rare, & quant & quant ſi neceſſaire

TEXTE 88. — 15) autant ſa viuacité, ſon eloquence

VAR. MS. — 1) icy *suls de toute l'antiquité* 1° : *à qui j'aye acointance*, & 2° : *conus de moi*, & — 2) *liure qu'ils ont maſſonné*

pour le bien public, d'auoir vn personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge, si est-ce qu'à confesser la verité, ie n'estime sa capacité de beaucoup pres telle, ny sa vertu si nette & entiere ny si ferme, que celle de Seneque.

5 Or ce liure de quoy ie parle, pour venir à son but, faict vne description de Seneque tres-iniurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion, l'historien, duquel ie ne crois *aucunement* le tesmoignage : car, outre ce qu'il est inconstant, qui, apres auoir appelé Seneque
 10 tres-sage tantost & tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs auaritieux, vsurier, ambitieux, lâche, voluptueux & contrefaisant le philosophe à fauces enseignes, sa vertu paroist si viue & vigoureuse en ses escrits, & la defence y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despence excessiue, que ie n'en croiroy aucun tesmoignage au contraire. Et d'auantage, il
 15 est bien plus raisonnable de croire en telles choses les historiens Romains que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres parlent tres-honorablement & de sa vie & de sa mort, & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugement de Dion que
 20 cetuy-cy, qui est ineuitable : c'est qu'il a le *santiment* si malade aux affaires Romaines qu'il ose soustenir la cause de Iulius Cæsar contre Pompeius & d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque.

25 Iean Bodin est vn bon auteur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escriuailleurs de son siecle, & merite qu'on le iuge & confidere. Je le trouue vn peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy ie *l'ense laissé dire*, car cela

TEXTE 88. — 7) crois nullement le — 20) le goust si — 28) ie ne me fusse pas mis¹ en peine de le defendre, car

¹ Première correction : fusse mis

n'est pas de mon gibier), mais aussi en ce que cet auteur écrit souvent des choses incroyables & entièrement fabuleuses (ce sont les mots). S'il eût dit simplement : les choses autrement qu'elles ne sont, ce n'eût pas grande reprehension : car ce que nous n'avons pas vu, nous le prenons des mains d'autrui & à crédit, & je voy 5
 que à l'écrit il recite par fois diversément même histoire; comme le jugement des trois meilleurs capitaines qui eussent onques été, fait par Hannibal, il est autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir pris pour argent content des choses incroyables & impossibles, c'est accuser de faute 10
 de jugement le plus judicieux auteur du monde. Et voici son exemple : Comme, ce dit-il, quand il recite qu'un enfant de Lacedemone se laissa déchirer tout le ventre à un renardeau qu'il avoit desrobé, & le tenoit caché sous sa robe, jusques à mourir plutôt que de découvrir son larcin. Je trouve, en premier lieu, cet 15
 exemple mal choisi, d'autant qu'il est bien mal-aisé de borner les efforts des facultés de l'âme, là où des forces corporelles nous avons plus de loy de les limiter & connaître; & à cette cause, si c'eût été à moi à faire, j'eusse plutôt choisi un exemple de cette 20
 seconde sorte; & il y en a de moins croyables, comme, entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que, tout blessé qu'il étoit, il donna si grand coup d'épée à un sien ennemi armé de toutes pièces, qu'il le fendit du haut de la tête jusques en bas, si que le corps se partit en deux parts. En son exemple, je n'y trouve pas grand miracle, ny ne 25
 reçois l'excuse de quoy il couvre Plutarque, d'avoir adjoint ce mot : Comme on dit, pour nous avertir & tenir en bride nostre créance. Car, si ce n'est aux choses reçues par autorité & révérence d'ancienneté ou de religion, il n'eût voulu ny recevoir lui-même ny nous proposer à croire choses de foi incroyables; & que ce mot : 30
 Comme on dit, il ne l'emploie pas en ce lieu pour cet effet, il est

ayfé à *noir* par ce que luy meſme nous raconte ailleurs, fur ce ſubiect de la patience des enfans Lacedemoniens, des exemples aduenuz de ſon temps, plus mal-aïſez à perſuader : comme celuy que Cicero a teſmoigné auſſi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dict,

5 eſté ſur les lieux, que iuſques à leur temps il ſe trouuoit des enfans, en cette preuue de patience à quoy on les eſſayoît deuant l'autel de Diane, qui ſouffroyent d'y eſtre foytez iuſques à ce que le ſang leur couloit par tout, non ſeulement ſans s'eſcrier, mais encores ſans gemir, & aucuns iuſques à y laiſſer volontairement la vie. Et ce que

10 Plutarque auſſi recite, avec cent autres teſmoins, que, au ſacrifice, vn charbon ardent s'eſtant *coulé* dans la manche d'vn enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras iuſques à ce que la fenteur de la chair cuyte en vint aux aſſiſtans. Il n'eſtoit rien, ſelon leur couſtume, où il leur alaſt plus de la reputation, ny

15 dequoy ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larecin. Je ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes la que non ſeulement il ne me ſemble, comme à Bodin, que ſon conte ſoit incroyable, que ie ne le trouue pas ſeulement rare & eſtrange.

L'hiſtoire Sparteine eſt pleine de mille plus aſpres exemples & plus rares : ell' eſt à ce pris toute miracle.

20

Marcellinus recite, *ſur* ce propos *du* larecin, que de ſon temps il ne s'eſtoit encores peu trouuer aucune forte de tourment qui peut forcer les Egyptiens ſurpris en *ce meſfaict*, qui eſtoit fort en uſage entre eux, de dire ſeulement leur nom.

25 Vn païſan Eſpagnol, eſtant mis à la geine ſur les complices de l'homicide du præteur Lutius Piſo, crioit, au milieu des tormens, que ſes amys ne bougeaſſent & l'aſſiſtaſſent en toute ſeureté, & qu'il n'eſtoit pas en la douleur de luy arracher vn mot de confeſſion;

B

TEXTE 88. — 1) à iuger par — 5) lieux meſmes : que — 11) s'eſtant eſcoulé dans — 21) recite à ce propos de larecin — 22) forte de geine & de tourment, ſi aſpre, qui — 23) en larecin, à quoy ils eſtoient fort accouſtumez & endurcis, à dire

VAR. MS. — 23) *meſfaict qu'ils*

& n'en eust on autre chose pour le premier iour. Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre vn paroy & s'y tua.

*Epicbaris, aiant soulé et lasse la cruaute des satellites de Neron et soutenu
leur fu, leurs bastures, leurs engins, sans aucune uoix de reuelation de sa
coniuuration, tout un iour, rapportee a la geine landemein, les membres tous
brisez, passa un lasset de sa robe dans l'un bras de sa chese a tout un nud
courât &, y fourrât sa teste, s'estrangla du pois de son cors. Aiant le corage
d'einsi mourir et se desrober aus premiers tourmans, samble elle pas a esciât
auoir preste sa uie a cete esprouue de sa patience pour se moquer de ce tiran
et encourager d'autres a semblable entreprise contre luy?*

A Et qui s'enquerra à nos argolets des experiences qu'ils ont eues en ces guerres ciuiles, il se trouuera des effets de patience, d'obstination & d'opiniatreté, par-my nos miserables siecles & en cette 15
tourbe molle & effeminée encore plus que l'Egyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Je sçay qu'il s'est trouué des simples payfans s'estre laissez griller la plante des pieds, ecraser le bout des doigts à tout le chien d'une pistole, pouffer les yeux sanglants hors de la teste à force 20
d'auoir le front ferré d'une grosse corde, auant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. l'en ay veu vn, laissé pour mort tout nud dans vn fossé, ayant le col tout meurtry & enflé d'un licol qui y pendoit encore, avec lequel on l'auoit tirassé toute la nuict à la queue d'un cheual, le corps percé en cent lieux à coups de dague, 25
qu'on luy auoit donné non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la crainte; qui auoit souffert tout cela, & iusques à y auoir perdu parole & sentiment, resolu, à ce qu'il me dict,

TEXTE 88. — 21) ferré & geiné d'une

VAR. MS. — 5) aiant lasse la cruaute — Neron et leur — 9) y aiant fourre sa teste, s'estrangla pressant du

de mourir plustost de mille morts (comme de vray, quand à sa souffrance, il en auoit passé vne toute entiere) auant¹ que rien promettre; & si estoit vn des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a l'on veu se laisser patiemment brusler & rotir
 5 pour des opinions empruntées d'autrui, ignorées & inconnues!

l'ay cogneu cent & cent femmes, car ils disent que les testes de Gascongne ont quelque prerogatiue en cela, que vous eussiez plustost
 fait mordre dans le fer chaut que de leur faire desmordre vne
 opinion qu'elles eussent conçue en cholere. Elles s'exasperent à
 10 l'encontre des coups & de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte
 de la femme qui, pour aucune correction de menaces & bastonades,
 ne cessoit d'appeller son mary pouilleux, & qui, precipitée dans l'eau,
 haussioit encores, en s'estouffant, les mains & faisoit au dessus de sa
 15 teste signe de tuer des poux, forgea vn conte duquel, en verité,
 tous les iours on voit l'image expresse en l'opiniaftreté des femmes.
 Et est l'opiniaftreté sœur de la constance, au moins en vigueur
 & fermeté.

Il ne faut pas iuger ce qui est possible & ce qui ne l'est pas, selon
 ce qui est croyable & incroyable à nostre *sens*, comme j'ay dit ailleurs;
 20 et est vne grande faute, & en laquelle toute-fois la plus part des
 hommes tombent (*ce que ie ne dis pas pour Bodin*), de faire difficulté
 de croire d'autrui ce qu'*eus* ne *sçauroint* faire.

*On ne uoudroit. Il semble a chacun que la maistresse forme de nature
 est en luy; touche et raporte a ceela toutes les autres formes. Les allures
 25 qui ne se reglent aus sienes, sont feintes & artificielles. Quelle bestiale
 stupidité! Moy, ie confidere aucuns homes fort loin audessus de moy :*

TEXTE 88. — 19) nostre portée, comme j'ay dit ailleurs. C'est aussi vne — 22) ce
 que nous ne sçaurions faire — 26) confidere aucunes de ces ames anciennes, esleuées
 iusques au ciel au pris de la mienne : &

VAR. MS. — 24) *luy : tourne et* — *formes Stupidement, & bestialement* Moy
 26) *homes entre les anciens fort*

¹ comme... auant addition de 1588.

nomeement entre les antiens : & encores que ie reconnoisse clairement mon impuissance à les fuyure de mes pas, ie ne laisse pas de les suivre a uene et iuger les refforts qui les haussent ainfin, desquels ie aperçois aucunement en moy les semances : come ie fois aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estone et que ie ne mescrois non plus. Je uois bien le tour 5
que celles la se donent pour se monter; et admire leur grandeur; & ces efflancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embrasse; & si mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tres-volontiers.

L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables & entierement fabuleuses dites par Plutarque, c'est qu'Agefilaus fut mulcté par les Ephores pour auoir attiré à foy seul le cœur & volonté de ses citoyens. Je ne sçay quelle marque de fauceté il y treuve; mais tant y a que Plutarque parle là de choses qui luy deuoyent estre beaucoup mieux connues qu'à nous; & n'estoit pas nouveau en Grece de voir les hommes punis & exilez pour cela seul d'agreer trop à leurs 15
citoyens, tefmoin l'Ostracisme & le Petalisme.

Il y a encore en ce mesme lieu vn' autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dict qu'il a bien afforty de bonne foy les Romains aux Romains & les Grecz entre eux, mais non les Romains aux Grecz, tefmoin, dit-il, Demostenes & Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lifander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agefilaus; estimant qu'il a fauorifé les Grecz de leur auoir donné des compai- 20
gnons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent & louable : car en ses comparaifons (qui est la piece plus admirable de ses ceuures & en laquelle, à mon aduis, il s'est 25
autant pleu), la fidelité & fyncerité de ses iugemens égale leur profondeur & leur pois. C'est vn philosophe qui nous apprend la vertu. Voyons si nous le pourrons garentir de ce reproche de *prena-rication* & fauceté.

TEXTE 88. — 3) ainfin & esleuent. l'admire — 28) reproche de malice &

VAR. MS. — 3) ie treuve aucunement — 5) m'estonent. et

Ce que ie puis panfer auoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains que nous auons en la teste. Il ne nous semble point que Demosthenes puisse égaler la gloire d'un consul, proconsul & questeur de cette grande republique.

5 Mais qui considerera la verité de la chose & les hommes en eux mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, & à balancer leurs meurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, ie pense, au rebours de Bodin, que Cicéron & le vieux Caton en doiuent de reste à leurs compaignons. Pour son dessein, j'eusse plustost choisi l'exemple du

10 ieune Caton comparé à Phocion : car, en ce pair, il se trouueroit vne plus vray-semblable disparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflés, glorieux & pompeux que ceux des Grecs que Plutarque leur apparie; mais les actions les plus belles & vertueuses,

15 non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses. Je voy souuent des noms de capitaines estouffez sous la splendeur d'autres noms de moins de merite : tefmoin Labienus, Ventidius, Telefinus & plusieurs autres. Et, à le prendre par là, si j'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches

20 à Agis & Cleomenes, Numa à Licurgus? Mais c'est folie de vouloir iuger d'un traict les choses à tant de visages.

Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus disertement & consciencieusement pourroit remarquer leurs

25 differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompeius, & ses triumphes, avec ceux d'Agefilaus : Je ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit viuant, encore qu'on luy ait concedé d'écrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Agefilaus, ostant le mettre en comparaison.

TEXTE 88. — 21) Licurgus, & Scipion encore à Epaminundas, qui estoient aussi de son rolle. Mais — 24) leurs disparités & differences

Parle-il de *conferer* Lifander à Sylla : Il n'y a, dit-il, point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lifander ne gaigna feulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'est rien defrober aux Romains : pour les auoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque 5 disparité qui y puisse estre; & Plutarque ne les contrepoise pas entiers; il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces & les circonstances, l'une apres l'autre, & les iuge séparément. Parquoy, si on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en esplucher quelque iugement particulier, ou dire en general qu'il auroit failly d'affortir 10 tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspondans pour les apparier, & se rapportans mieux.

TEXTE 88. — 1) de comparer Lifander

CHAPITRE XXXIII.

L'HISTOIRE DE SPVRINA.

La philosophie ne penſe pas auoir mal employé ſes moyens quand elle a rendu à la raiſon la ſouueraine maiſtriſe de noſtre ame & l'autorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en eſt poſſédé : en maniere que la fanté meſme en depend, & eſt la medecine par fois contrainte de leur ſeruir de maquerellage. A

Mais, au contraire, on pourroit auſſi dire que le mélange du corps y apporte du rabais & de l'affoibliſſement : car tels deſirs ſont ſubiects à fatieté & capables de remedes materiels. Pluſieurs, ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, ſe ſont ſeruis d'incifion & deſtranchement des parties eſmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abatu la force & l'ardeur par frequente application de choſes froides, comme de neige & de vinaigre. Les haires de nos aieuls eſtoient de cet vſage; c'eſt vne matiere tiſſue de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faiſoient des chemiſes, & d'autres des ceintures à gêner leurs reins. Vn prince me diſoit, il n'y a pas long temps, que pendant ſa ieuneſſe, vn iour de feſte ſolemne, en la court du Roy François premier, où tout le monde eſtoit paré, il luy print enuie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez luy, de monſieur ſon pere; mais, quelque deuotion

qu'il eust, qu'il ne sceut auoir la patience d'attendre la nuict pour se desponiller, & en fut long temps malade, adioustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de ieunesse si aspre que l'vsage de cette recepte ne peut amortir : toutesfois à l'aduanture ne les a-il pas effayées les plus cuifantes; car l'experience nous faict voir qu'une 5 telle esmotion se maintient bien souuent sous des habits rudes & marmiteux, & que les haires ne rendent pas tousiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureusement : car ses disciples, pour essayer sa continence, luy ayant fourré dans son lit Laïs, cette belle & fameuse courtisane, toute nue, sauf les armes de 10 sa beauté & solastres apasts, ses *philtres*, sentant qu'en despit de ses discours & de ses regles, le corps, reuefche, commençoit à se *mutiner*, il se fit bruller les membres qui auoient presté l'oreille à cette rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice & autres, donnent bien plus à faire à la raison : car elle n'y 15 peut estre secourue que de ses propres moyens, ny ne sont ces appetits-là capables de satieté, voire ils s'esguissent & augmentent par la iouissance.

Le seul exemple de Iulius Cæsar peut suffire à nous montrer la disparité de ces appetits, car iamais homme ne fut plus adonné aux 20 plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il auoit de sa personne, en est vn tesmoignage, iusques à se seruir à cela des moyens les plus lascifs qui fussent lors en vsage, comme de se faire pincer tout le corps & farder de parfums d'une extreme curiosité. Et de foy il estoit beau personnage, blanc, de belle & allegre taille, le visage plein, les yeux 25 bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone, car les statues qui se voyent de luy à Rome, ne raportent pas bien par tout à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il changea à quatre fois, sans conter les

TEXTE 88. — 11) beauté & de ses mignardises, & — 12) reuefche & mutin, commençoit à se rendre, il — 20) de ses appetits

VAR. MS. — 11) beauté & de ses *philtres*, & solastres apasts, sentant

amours de son enfance avec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Égypte, Cleopatra, tefmoin le petit Cæsarion qui en naquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé, Royne de Mauritanie, & à Romme, à Posthumia femme de Seruius Sulpitius; à Lollia, de Gabinius; à Tertulla, de Craffus; & à Mutia
 5 mesme, femme du grand Pompeius : qui fut la cause, disent les historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse auoir ignoré; & les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cæsar, qu'il se faisoit gendre
 10 d'un homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-mesme auoit accoustumé appeller Ægisthus. Il entretint, outre tout ce nombre, Seruilia, sœur de Caton & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, par ce qu'il estoit nay en temps auquel il y auoit apparence qu'il fust nay de luy. Ainsi
 15 j'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement adonné à cette desbauche & de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place.

Me resouenant sur ce propos de Mechemet, celuy qui subiuga Constanti-
 20 *nople et aporta la finale extermination du nom Grec, ie ne sache point ou ces deus passions se treuvent plus esgalemant balancees : pareillement indefatigable ruffien et soldat. Mais quand en sa uie elles se presentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardur quereleuse gourmande tous iours l'amoureuse ardur. Et cetecy, encore que ce fut hors sa naturelle seson, ne*
 25 *regaigne pleinemant l'authorite souueraine, que quand il se trouua en gran[d]*
uieillesse, incapable de plus soustenir le fais des guerres. Ce qu'on recite, pour un exemple contrere, de Ladislaus, Roy de Naples, est remerceable, que, bon capitene, courageus et ambitieus, il se proposoit pour fin principale de son ambition l'execution de sa uolupte et iouissance de quelque rare
 30 *beauté. Sa mort fut de mesmes. Aiant range par un siege bien poursuiui*

la uille de Florance si a destroit que les habitans estoit apres a composer de sa uictoire, il la leur quita pour uen qu'ils lui liurassēt une fille de leur uille, de quoi il auoit ouï parler, de beaute excellante. Force fut de la luy accorder, et garantir la publique ruine par une iniure priuee. Elle estoit 5
 fille d'un medecin fameux de son temps, le quel, se trouuant engage en si uileine necessite, se resolut a vne haute entreprinse. Come chacun paroît sa fille et l'atournoit d'ornemens et ioycaus qui la peussent rendre agreable a ce nouuel amant, luy aussi luy dona un mouchoir exquis en sentur et en 10
 ourage, du quel ell' eut a se seruir en leurs premieres aproches, meuble quelles n'y oblient guere en ces cartiersla. Ce mouchoir, empoisoné selon la capacite de son art, uenant a se froter a ces chers esmeues et pores ouuers, 15
 inspira son uenin si promptement, qu'ayant soudein changé leur sueur chaude en froide, [ils expirerent entre] les bras l'un de l'autre. Je m'en reuois a Cesar.

Ses plaîfirs ne luy firent iamais defrober vne seule minute d'heure, 15
 ny destourner vn pas des occasions qui se presentoient pour son agrandissement. Cette passion regenta en luy si souuerainement toutes les autres, & posseda son ame d'une autorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en fuis despit quand ie considere
 au demeurant la grandeur de ce personnage & les merueilleuses 20
 parties qui estoient en luy, tant de suffisance en toute sorte de sçauoir qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit. Il estoit tel orateur que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero; & luy-mesmes, à mon aduis, n'estimoit luy deuoir guere en cette 25
 partie; et les deux Anticatons, furent principalement escrits pour contre-balancer le bien dire que Cicero auoit employé en son Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame si vigilante, si actiue & si patiente de labeur que la sienne? & sans doubte encore estoit elle embellie

TEXTE 88. — 25) partie. Car les deux Anticatons, nous sçauons que la principale occasion qu'il eust de les escrire, ce fut pour contre-balancer l'eloquence & perfection du parler, que Cicero auoit employé au liure de la louange de Caton.

VAR. MS. — 2) pour qu'ils — 4) une p^{re} — 5) en une si

de plusieurs rares semences de vertu, ie dy viues, naturelles & non contrefaictes. Il estoit singulierement fobre & si peu delicat en son manger qu'Oppius recite qu'un iour, luy ayant esté présenté à table, en quelque sauce, de l'huyle medeciné au lieu d'huyle simple, il en
 5 mangea largement pour ne faire honte à son hôte. Vne autrefois, il fit fouetter son bolenger pour luy auoir seruy d'autre pain que celui du commun. Caton mesme auoit accoustumé de dire de luy que c'estoit le premier homme fobre qui se fut acheminé à la ruine de son pays. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella un iour
 10 yurongne (cela aduint en cette façon. Estans tous deux au Senat, où *il se parloet*¹ du fait de la coniuration de Catilina, de laquelle Cæsar estoit soupçonné, on luy apporta de dehors un breuet à cachetes. Caton, estimant que ce fut quelque chose dequoy les *coniurex* l'aduertissent, le somma de le luy donner; ce que Cæsar fut contraint de faire
 15 pour eüter un plus grand soupçon. C'estoit de fortune une lettre amoureuse que Seruilia, sœur de Caton, luy escriuoit. Caton, l'ayant leuë, la luy reietta en luy disant : Tien, yurongne), cela, dis-je, fut plustost un mot de desdain & de colere qu'un expres reproche de ce vice, comme souuent nous iniurons ceux qui nous faschent, des
 20 premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soient nullement deues à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton luy reproche, est merueilleusement voisin de celui auquel il auoit surpris Cæsar : car Venus & Bacchus se conuiennent volontiers, à ce que dict le prouerbe.

25 Mais, chez moy, Venus est bien plus allegre, accompagnée de la fobriété.

B

Les exemples de sa douceur & de sa clemence enuers ceux qui

A

TEXTE 88. — 11) où ils se parloient du — 13) les conspirez l'aduertissent

¹ Du mot : *parloient*, Montaigne efface i et n. De là cette forme en oct qui n'est d'ailleurs pas sans exemple sous la plume de Montaigne. Mais dans le cas présent, il est difficile de décider si c'est une erreur de plume, ou bien si c'est une forme voulue par Montaigne.

l'auoient offencé, font infinis; ie dis outre ceux qu'il donna pendant le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progrès, desquels il fait luy-mesmes assez sentir par ses escries qu'il se seruoit pour *amadouer* ses ennemis & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là, s'ils ne
 5 font suffisans à nous tesmoigner sa naïue douceur, ils nous montrent au moins vne merueilleuse confiance & grandeur de courage en ce personnage. Il luy est aduenu souuent de renuoyer des armées toutes entieres à son ennemy apres les auoir vaincues, sans daigner
 10 seulement les obliger par ferment, sinon de le fauoriser, aumoins de se contenir sans luy faire guerre. Il a prins à trois & à quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis tous ceux qui ne l'accompaignoient
 15 à la guerre; & luy, fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient & qui ne s'armoyent effectivement contre luy. A ceux de ses capitaines qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'enuoioit encore les armes, cheuaux & equipage.
 Les villes qu'il auoit prinſes par force, il les laissoit en liberté de
 20 fuyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garnison que la memoire de sa douceur & clemence. Il deffendit, le iour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mit qu'à toute extremité la main sur les citoyens Romains.

Voyla des traits bien hazardeux, selon mon iugement; & n'est pas merueilles si, aux guerres ciuiles que nous sentons, ceux qui combattent comme luy l'estat ancien de leur pays, n'en imitent
 25 l'exemple : ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar & à son admirable pouruoyance de heureusement conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame, j'excuse la victoire de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en
 30 cette tres-iniuste & tres-inique cause.

Pour reuenir à sa clemence, nous en auons plusieurs naifs exemples au temps de sa domination, lors que, toutes choses estant reduites en sa main, il n'auoit plus à se feindre. Caius Memmius auoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il
 5 auoit bien aigrement respondu; si ne laissa-il bien tost apres de aider à le faire Consul. Caius Caluus, qui auoit faict plusieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cæsar se conuia luy mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon
 10 Catulle, qui l'auoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce iour mesme soupper à sa table. Ayant esté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose que declarer, en vne sienne harangue publique, qu'il en estoit aduerty. Il craignoit encore moins ses ennemis qu'il ne les haïssoit. Aucunes coniurations & assemblées qu'on faisoit contre *sa*
 15 *uie* luy ayant esté descouuertes, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient connues, sans autrement en pourfuyure les auteurs. Quant au respect qu'il auoit à ses amis, Caius Oppius voyageant avec luy & se trouuant mal, il luy quitta vn seul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict sur la dure & au descouuert.
 20 Quant à sa iustice, il fit mourir vn sien seruiteur qu'il aimoit singulierement, pour auoir couché avecques la femme d'un cheualier Romain, quoy que personne ne s'en plaignit. Iamais homme n'apporta ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire.

25 Mais toutes ces belles inclinations furent alterées & estouffées par cette furieuse passion ambitieuse, à laquelle il se laissa si fort emporter qu'on peut aisément maintenir qu'elle tenoit le timon & le gouvernail de toutes ses actions. D'un homme liberal elle en rendit vn voleur public pour fournir à cette profusion & largesse, & luy fit

TEXTE 88. — 12) que de declarer — 14) contre luy, luy — 29) profusion & à sa largesse

dire ce vilain & tres-iniuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde luy auoient esté fidelles au seruice de son agrandissement, il les cheriroit & auanceroit de son pouuoir aussi bien que les plus gens de bien; l'enyura d'une vanité si extreme qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens d'auoir rendu 5 cette grande Republique Romaine un nom sans forme & sans corps, & dire que ses responcez deuoient mesluy seruir de loix, & recevoir assis le corps du Senat venant vers luy, & souffrir qu'on l'adorat & qu'on luy fit en sa presence des honneurs diuins. Somme, ce seul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau & le plus riche naturel 10 qui fut onques, & a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour auoir voulu chercher sa gloire de la ruine de son pays & subuersion de la plus puissante & fleurissante chose publique que le monde verra iamais.

Il se pourroit bien, au contraire, trouuer plusieurs exemples de 15 grands personnages auxquels la volupté a faict oublier la conduite de leurs affaires, comme Marcus Antonius & autres; mais où l'amour & l'ambition feroient en égale balance & viendroient à se chocquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doute que cette-cy ne gaignast le pris de la maistrise. 20

Or, pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouuoir brider nos appetits par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur deuoir; mais de nous foitter pour l'intérest de nos voisins, de non seulement nous deffaire 25 de cette douce passion qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir agreables à autrui & aimez & recherchez d'un chascun, mais encore de prendre en haine & à contre-cœur nos graces qui en sont cause, & de condamner nostre beauté par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples. Cettuy-cy en est : Spurina, ieune homme de la Tos cane,

Qualis gemma micat, fuluum quæ diuidit aurum,
 Aut collo decus aut capiti, vel quale, per artem
 Inlusum buxo aut Oricia terebintho,
 Lucet ebur,

B

5 estant doué d'une singulière beauté, & si excessive que les yeux plus
 continents ne pouuoient en souffrir l'éclat *continement*, ne se
 contentant point de laisser sans secours tant de fièvre & de feu qu'il
 alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mêmes
 & contre ces riches présents que nature luy auoit faits, comme si
 10 on se deuoit prendre à eux de la faute d'autrui, & détailla & troubla,
 à force de playes qu'il se fit à escient & de cicatrices, la parfaite
 proportion & ordonnance que nature auoit si curieusement obseruée
 en son visage.

A

Pour en dire mon aduis, j'admire telles actions plus que ie ne les honore :
 15 *ces excez sont ennemis de mes regles. Le dessein en fut beau et conscientieux,*
mais, à mon aduis, un peu manque de prudence. Quoi? si sa laideur seruit
despuis à en ietter d'autres au péché de mespris et de haine ou d'enuie pour
la [gloire] d'une si rare recommandation, ou de calomnie, interpretant cette
humeur à une forcene ambition. Y a il quelque forme de la quelle le vice
 20 *ne tire, [s'il] neut, occasion à s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus*
iuste et aussi plus glorieux qu'il fit de ces dons de dieu un subiect de uertu
exemplaire et de reglement. Ceux qui se desrobent aus offices communs et
à ce nombre infini de regles espineuses à tant de usages qui lient un home
d'exacte prouidomie en la uie ciuile, font, à mon gré, une belle espargne,
 25 *quelque pointe d'aspreté peculièr qu'ils s'eniouignent. C'est aucunement*
mourir pour fuir la peine de bien uiure. [Ils] peuuent auoir autre prix;
mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamais samblé qu'ils l'eussent, ny
qu'en malaisance, il y aie rien au dela de se tenir droit emmy les [flots] de
la presse du monde, respondant et satisfaisant loyallement à tous les membres

TEXTE 88. — 6) l'éclat sans alarme : ne

VAR. MS. — 17) ou de gloire — 19) à un forcé desir d'ambition

de sa charge. Il est a l'avanture plus facile de se passer nettement de [tout] le sexe, que de se maintenir duement de tout point en la compagnie de sa fame; et a l'on de quoy couler plus incurieusement en la pourteté qu'en l'abondance iustement dispensee : l'usage condyit selon raison a plus d'aspreté que n'a l'abstinence. La moderation est uertu bien plus affaireuse 5 que n'est la souffrance. [Le] bien viure du ieune Scipion a mille façons; le bien viure de Diogenes n'en a qu'une.

Cettecy surpasse d'autant en innocence les vies ordineres, come les exquises et acomplies la surpassent en utilite et en force.

VAR. MS. — 5) moderation uertu — 7) a quasi qu'une

CHAPITRE XXXIV.

OBSERVATIONS SVR LES MOYENS DE FAIRE LA GVERRE DE IVLIVS CÆSAR.

On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation : comme le grand Alexandre, Homere; *Scipion l'Aphricain*, *Xenofon*; Marcus Brutus, *Polybius; Charles cinquiesme, Philippe de Comines; & dit-on, de ce temps, que Machiauel est encores ailleurs en credit; mais le feu Marefchal Stroffy, qui auoit pris Cæfar pour fa part, auoit fans doubte bien mieux choifi : car, à la verité, ce deuroit estre le breuiaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & fouuerain patron de l'art militaire. Et Dieu fçait encore de quelle grace & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate & si parfaicte, que, à mon gouft, il n'y a aucuns efcrits au monde qui puissent estre comparables aux fiens en cette partie.

Le veux icy enregiftrer certains traicts particuliers & rares, fur le faict de fes guerres, qui me font demeurez en memoire.

15 Son armée estant en quelque effroy pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le Roy Iuba, au lieu de rabatre l'opinion que ses foldats en auoyent prise & appetiffer les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les rassurer & leur donner courage, il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accoustumé : car il leur dit qu'ils ne se misent plus en

peine de s'enquerir des forces que menoit *l'ennemi*, & qu'il en auoit eu bien certain aduertissement; & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup & la verité & la renommée qui en couroit en son armée, fuyuant ce que conseille Cyrus en Xenophon; d'autant que la tromperie n'est pas si grande de trouuer les ennemis par effet plus foibles qu'on n'auoit esperé, que, les ayant iugez foibles par reputation, les trouuer apres à la verité bien forts. 5

Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller ou parler des desseins de leur capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le point de l'exécution; & prenoit plaisir, s'ils en auoyent descouuert quelque chose, de changer sur le champ d'aduis pour les tromper; & souuent, pour cet effect, ayant assigné vn logis en quelque lieu, il passoit outre & alongeoit la iournée, notamment s'il faisoit mauuais temps & pluuiieux. 15

Les Souiffes, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner passage au trauers des terres des Romains, estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutes-fois vn bon visage, & print quelques iours de delay à leur faire responce, pour se seruir de ce loisir à assembler son armée. Ces pauvres gens ne scauoient pas combien *il* estoit excellent mesnager du temps : car il redit maintes-fois que c'est la plus souueraine partie d'un capitaine que la science de prendre au point les occasions, & la diligence, qui est en ses exploits à la verité inouye & incroyable. 20

S'il n'estoit guiere conscientieux en cela, de prendre aduantage sur son ennemy sous couleur d'un traité d'accord, il l'estoit aussi peu en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guiere autres vices que la mutination & la desobeïssance. Souuent, apres ses victoires, il leur lâchoit la bride à toute licence, 25

TEXTE 88. — 1) menoit le Roy Iuba, & — 2) eu vn bien — 14) iournée, & notamment — 21) combien ce personnage estoit

les difpenfant pour quelque temps des regles de la difcipline militaire, adioutant à cela qu'il auoit des foldats fi bien creez que, tous parfumez & mufquez, ils ne laiffoient pas d'aller furieufement au combat. De vray, il aymoît qu'ils fuſſent richement armez, & leur
 5 faifoit porter des harnois grauez, dorez & argentez, afin que le ſoing de la conſeruacion de leurs armes les rendit plus afpres à ſe defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de compaignons, que nous vſons encore : ce qu'Auguſte, ſon ſucceſſeur, reforma, eſtimant qu'il l'auoit fait pour la neceſſité de ſes affaires & pour flater le cœur de
 10 ceux qui ne le ſuyuoient que volontairement;

Rheni mihi Cæſar in vndis
 Dux erat, hic ſocius : facinus quos inquinat, æquat :

B

mais que cette façon eſtoit trop rabaiſſée pour la dignité d'un Empereur & general d'armée, & remit en train de les appeller
 15 ſeulement ſoldats.

A

A cette courtoisie Cæſar meſſoit toutes-fois vne grande feuerité à les reprimer. La neufieſme legion s'eſtant mutinée au pres de Plaifance, il la caſſa avec ignominie, quoy que Pompeius fut lors encore en pieds, & ne la reçut en grace qu'avec pluſieurs ſuppli-
 20 cations. Il les rapaiſoit plus par autorité & par audace, que par douceur.

Là où il parle de ſon paſſage de la riuere du Rhin vers l'Ale-
 maigne, il dit qu'eſtimant indigne de l'honneur du peuple Romain qu'il paſſaſt ſon armée à nauires, il fit dreſſer vn pont afin qu'il
 25 paſſaſt à pied ferme. Ce fut la qu'il bâtiſt ce pont admirable dequoy il dechifre particulièrement la fabrique : car il ne s'arreſte ſi volontiers en nul endroit de ſes faits, qu'à nous repreſenter la ſubtilité de ſes inuentions en telle forte d'ouurages de main.

I'y ay auſſi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ſes exhortations

aux foldats auant le combat : car, où il veut montrer auoir esté surpris ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eust pas seulement loysir de haranguer son armée. Auant cette grande bataille contre ceux de Tournay : Cæsar, dict-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement où la fortune le porta, pour enhorter ses gens; & ren- 5
contrant la dixiesme legion, il n'eust loisir de leur dire, sinon qu'ils eussent souuenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point & soustinsent hardiment l'effort des aduersaires; & par ce que l'ennemy estoit des-ia approché à vn iet de trait, il donna le signe de la bataille; & de la estant passé soudainement ailleurs pour en 10
encourager d'autres, il trouua qu'ils estoient des-ia aux prises. Voyla ce qu'il en dict en ce lieu la. De vray, sa langue luy a fait en plusieurs lieux de bien notables seruices; & estoit, de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommandation que plusieurs en son armée recueilloient ses harangues; & par ce moyen il en fut assemblé 15
des volumes qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres, si que ses familiers, &, entre autres, Auguste, oyant reciter ce qui en auoit esté recueilli, reconnoissoit iusques aux phrasés & aux mots ce qui n'estoit pas du sien.

La premiere fois qu'il sortit de Rome avec charge publique, il 20
arriua en huit iours à la riuere du Rhone, ayant dans sa coche deuant luy vn secretaire ou deux qui escriuoient sans cesse, & derriere luy celui qui portoit son espée. Et certes, quand on ne feroit qu'aler, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude dequoy, tousiours victorieux, ayant laissé la Gaule & fuyuant Pompeius à Brindes, il 25
fubiuga l'Italie en dixhuict iours, reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fonds de l'Espagne, où il passa des difficultez extremes en la guerre contre Affranus & Petreius, & au long siege de Marseille. De là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée

TEXTE 88. — 19) sien. C'estoit le plus laborieux chef de guerre, & le plus diligent qui fut onques. La

Romaine à Pharfale, passa de la, fuyuant Pompeius, en Ægypte, laquelle il subiuga; d'Ægypte il vint en Syrie & au pays du Pont où il combatit Pharnaces; de la en Afrique, où il deffit Scipion & Iuba, & rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il deffit les enfans de
 5 Pompeius,

Ocior & cœli flammis & tigride fœta.
 Ac veluti montis faxum de vertice præceps
 Cum ruit auulfum vento, seu turbidus imber
 10 Proluit, aut annis soluit sublapfa vetustas,
 Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
 Exultatque folo, filuas, armenta virósque
 Inuoluens fecum.

B

Parlant du siege d'Auaricum, il dit que c'estoit sa coustume de se
 15 tenir nuict & iour pres des ouuriers qu'il auoit en besoigne. En toutes
 entreprises de consequence, il faisoit tousiours la descouuerte luy
 mesme, & ne passa iamais son armée en lieu qu'il n'eut premierement
 reconnu. Et, si nous croyons Suetone, quand il fit l'entreprise de
 traicter en Angleterre, il fut le premier à fonder le gué.

A

Il auoit accoustumé de dire qu'il aimoit mieux la victoire qui se
 20 conduisoit par conseil, que par force. Et, en la guerre contre Petreius
 & Afranius, la fortune luy presentant vne bien apparante occasion
 d'aduantage, il la refusa, dit-il, esperant avec vn peu plus de longueur,
 mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis.

Il fit aussi là vn merueilleux traict, de commander à tout son ost
 25 de passer à nage la riuiera fans aucune necessité,

B

rapuitque ruens in prælia miles,
 Quod fugiens timuisset, iter; mox vda receptis
 Membra fouent armis, gelidósque a gurgite, cursu
 Restituunt artus.

30 Le le trouue vn peu plus retenu & consideré en ses entreprinſes
 qu'Alexandre : car cettuy-cy semble rechercher & courir à force les

A

dangiers, comme vn impetueux torrent qui choque & attaque fans discretion & fans chois tout ce qu'il rencontre :

B

Sic tauri-formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli,
Dum fœuit, horrendâmq; cultis
Diluuiem meditatur agris.

5

A

Aussi estoit-il embesoigné en la fleur & premiere chaleur de son aage, là où Cæsar s'y print estant des-ia meur & bien auancé. Outre ce qu'Alexandre estoit d'une temperature plus fanguine, colere & ardente, & si esmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæsar estoit tres-abstinent : mais où les occasions de la necessité se presentoyent & où la chose le requeroit, il ne fut iamais homme faisant meilleur marché de sa personne. 10

Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits vne certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis sans bouclier, comme il se trouua, voyant la pointe de son armée s'esbranler : ce qui luy est aduenu plusieurs autres-fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, il passa desguisé au trauers l'armée ennemie pour les aller fortifier de sa presence. Ayant *traicté* à Dirrachium avec bien petites forces, & voyant que le reste de son armée, qu'il auoit laissée à conduire à Antonius, tardoit à le suiure, il entreprit luy seul de repasser la mer *par* vne tres-grande tormente, & se desroba pour aller reprendre luy mesme le reste de ses forces, les ports de dela & toute la mer estant faisie par Pompeius. 15 20 25

Et quant aux entreprises qu'il a faites à main armée, il y en a plusieurs qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire : car avec combien foibles moyens entreprint-il de subiuiger le

Royaume d'Ægypte, &, depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les siennes? Ces gens là ont eu ie ne sçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune.

Et disoit-il qu'il failloit executer, non pas consulter, les hautes
5 entreprises.

Après la bataille de Pharfale, ayant enuoyé son armée deuant en
Asie, & passant avec vn seul vaisseau le destroit de l'Helespont, il
rencontra en mer Lucius Cassius avec dix gros nauires de guerre;
il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit
10 vers luy & le sommer de se rendre; & en vint à bout. Ayant
entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il y auoit quatre vints mille
hommes de deffence, toute la Gaule s'estant esleuée pour luy courre
fus & leuer le siege, & dressé vne armée de cent neuf mille cheuaux
& de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse
15 & maniecle confiance fut ce de n'en vouloir abandonner son entre-
prise & se refoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles
toutesfois il souffrint; &, après auoir gagné cette grande bataille
contre ceux de dehors, rengaia bien tost à sa mercy ceux qu'il tenoit
enfermez. Il en aduint autant à Lucullus au siege de Tigranocerta
20 contre le Roy Tigranes, mais d'une condition disparateille, veu la
mollesse des ennemis à qui Lucullus auoit affaire.

Je veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires
sur le fait de ce siege d'Alexia : l'un, que les Gaulois, s'assemblans
pour venir trouuer là Cæsar, ayans faict denombrement de toutes
25 leurs forces, resolurent en leur conseil de retrancher vne bonne
partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombassent en
confusion. Cet exemple est nouveau de craindre à estre trop; mais,
à le bien prendre, il est vray-semblable que le corps d'une armée
doit auoir vne grandeur modérée & réglée à certaines bornes, soit
30 pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire

& tenir en ordre. Aumoins feroit il bien aisé à verifïer, par exemple, que ces armées monſtrueuſes en nombre n'ont *guiere* rien fait qui vaille.

Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des homes, eins le nombre des bons homes, qui faict l'aduantage, le demurant ſervant 5 plus de deſtourbier que de ſecours.

Et Patizet print le principal fondement a ſa reſolution de liurer iournee a Tamburlan, contre l'auis de tous ſes capiteines, ſur ce que le nombre innombrable des homes de ſon ennemi luy donoit certaine eſperance de conſuſion.

Scanderberg, bon iuge & treſexpert, auoit acouſtumé de dire que dix ou 10 douse mille combatans fidelles deuoint baſter a un ſuffiſant chef de guerre pour garantir ſa reputation en toute ſorte de beſouin militaire.

L'autre point, qui ſemble eſtre contraire & à l'vſage & à la raiſon de la guerre, c'eſt que Vercingetorix, qui eſtoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules reuoltées, print party de 15 ſ'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne ſe doit iamais engager qu'au cas de cette extremité qu'il y alat de ſa derniere place & qu'il n'y eut rien plus à eſperer qu'en la deffence d'icelle; autrement il ſe doit tenir libre, pour auoir moyen de pouruoir en general à toutes les parties de ſon gouuernement. 20

Pour reuenir à Cæſar, il deuint, avec le temps, vn peu plus tardif & plus conſideré, comme teſmoigne ſon familier Oppius : eſtimant qu'il ne deuoit ayſement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel vne ſeule deſfortune luy pourroit faire perdre. C'eſt 25 ce que diſent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardieſſe temeraire qui ſe void *aus ieunes gens*, les nommant neceſſiteux

TEXTE 88. — 2) n'ont iamais rien — 15) reuoltées contre Cæſar, print — 23) eſtimant, dict Suetone, qu'il — 25) Italiens de ce temps, quand — 26) void en la ieuneſſe, les

VAR. MS. — 3) vaille. *Et come dict Cyrus* — 4) homes c'eſt le — 5) demurant ſert plus de deſtourbier aus bous que — 9) ſon armee luy donoint certaine — 11) deuoint ſuffire a — 12) beſouin. L'autre

d'honneur, « bisognosi d'honore », & qu'estant encore en cette grande faim & disete de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque pris que ce soit, ce que ne doiuent pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peut auoir quelque iuste moderation en ce
 5 desir de gloire, & quelque facieté en cet appetit, comme aux autres; assez de gens le practiquent ainsi.

Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloyent preualoir en leurs guerres que de la vertu simple & nayfue; mais encore y aporloit il plus de conscience que nous
 10 ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes fortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouistus, estant à parlementer avec luy, il y furuint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouistus; fur ce tumulte, Cæsar se trouua auoir fort grand
 15 aduantage sur ses ennemis; toutesfois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peut reprocher d'y auoir procedé de mauuaise foy.

Il auoit accoustumé de porter vn accoustrement riche au combat & de couleur esclatante pour se faire remarquer.

20 Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estant pres des ennemis.

Quand les anciens Grecs vouloyent accuser quelqu'un d'extreme insuffisance, ils disoyent en commun prouerbe qu'il ne sçauoit ny lire ny nager. Il auoit cette mesme opinion, que la science de nager
 25 estoit tres-vtile à la guerre, & en tira plusieurs commoditez : s'il auoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit, car il aymoit à voyager à pied comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant esté forcé, pour se sauuer, de se mettre dans vn petit bateau, & tant de gens s'y estant lancez
 30 quant & luy qu'il estoit en danger d'aller à sons, il ayma mieux se

ietter en la mer & gaigna sa flote à nage, qui estoit plus de deux cents pas de la, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau & trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en iouyt, estant des-ia bien auancé sur l'eage.

Jamais chef de guerre n'eust tant de creance sur ses foldats : au commencement de ses guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de soudoyer, chacun sur sa bourse, vn homme d'armes; & les gens de pied, de le seruir à leurs despens, ceux qui estoient plus aysez entreprenants encore à deffrayer les plus necessiteux. *Feu monsieur l'Admiral de Chatillon* nous fit veoir dernièrement vn pareil cas en nos guerres ciuiles, car les François de son armée fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers qui l'accompaignoient; il ne se trouueroit guiere d'exemples d'affection si ardente & si preste parmy ceux qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix.

La passion nous comande bien plus uifement que la raison.

Il est pourtant auenu, en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la uille, les gendarmes & capiteines refuserēt leur paie; et apeloit on au camp de Marcellus merceneres ceus qui en prenoient.

Ayant eu du pire aupres de Dirrachium, ses foldats se vindrent d'eux mesmes offrir à estre chastiez & punis, de façon qu'il eust plus à les consoler qu'à les tencer. Vne sienne seule cohorte soustint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaicte à coups de trait; & se trouua dans la trenchée cent trente mille fleches. Vn foldat nommé Scæua, qui commandoit à vne des entrées, s'y maintint inuincible, ayant vn œil creué, vne espaule & vne cuisse percées, & son escu faucé en

TEXTE 88. — 9) necessiteux. Le feu Admiral — 10) pareil traict en

VAR. MS. — 19) et apeloit on au camp mercenaires aueq reproche ceus qui l'auoient prinse. Ayant

deux cens trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses foldats pris prisonniers d'accepter plustost la mort que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius pris par Scipion en Affrique, Scipion, ayant faict mourir ses compaignons, luy manda qu'il luy
 5 donnoit la vie, car il estoit homme de reng & questeur. Petronius respondit que les foldats de Cæsar auoient accoustumé de donner la vie *aus autres*, non la recevoir; & se tua tout soudain de sa main propre.

Il y a infinis exemples de leur fidelité : il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Cæsar
 10 contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octavius les tenoit assiegez; ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que, pour supplier au deffaut qu'ils auoient d'hommes, la plus part d'entre eux y estans
 15 morts & bleffez, ils auoient mis en liberté tous leurs esclaves, & pour le seruice de leurs engins auoient esté contrains de couper les cheueux de toutes les femmes pour en faire des cordes, outre vne merueilleuse difette de viures, & ce neant moins resolus de
 20 iamaïs ne se rendre. Apres auoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit deuenu plus nonchalant & moins attentif à son entreprinse, ils choisirent vn iour sur le midy, &, ayant rangé les
 25 femmes & les enfans sur leurs murailles pour faire bonne mine, fortirent en telle furie sur les assiegeans qu'ayant enfoncé le premier, le second & tiers corps de garde, & le quatriesme & puis le reste, & ayant fait du tout abandonner les tranchées, les chasserent iusques
 dans les nauires; & Octavius mesmes se sauua à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Le n'ay point memoire pour cett' heure d'auoir veu aucun autre exemple où les assiegez battent en gros les assiegeans & gagnent la maistrise de la campagne, ny qu'une fortie ait tiré en consequence vne pure & entiere victoire de bataille.

TEXTE 88. — 3) Petronius, ayant esté pris — 7) vie à autrui, non — 10) aduint, & extraordinaire. Marcus

CHAPITRE XXXV.

DE TROIS BONNES FEMMES.

A Il n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait, & notamment aux deuoirs de mariage : car c'est vn marché plein de tant d'espineufes circonstances qu'il est malaisé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y foyent avec vn peu meilleure condition, y ont prou affaire.

B La touche d'un bon mariage, & sa vraye preuue, regarde le temps que la focieté dure : si elle a esté constamment douce, loyalle & commode. En nostre siecle, elles reseruent plus communément à estaller leurs bons offices & la vehemence de leur affection enuers leurs maris perdus; *cherchèt aumoins lors a doner tesmouignage de leur bone volonté. Tardif tesmouignage et hors de seson! Elles prenuēt plus tost par la qu'elles ne les ciment que mors.* La vie est plaine de combustion; le trespas, d'amour & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers, de mesmes, cachent la leur enuers le mary pour maintenir vn honnestes respect. Ce mistere n'est pas de mon gouft : elles ont beau s'escheueler & esgratigner, ie m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre & d'un secretaire : *Comment estoient-ils? Comment ont-ils vescu ensemble?* Il me souuient tousiours de ce bon mot : « iactantius mœrent, quæ

minus dolent.» Leur rechigner est odieux aux viuans & vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. *Est ce pas de quoi resusciter de despit, qui m'aura crache au nes pendant que i'estois, me niene froter les pieds quand ie comance a n'estre plus.* S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi ne regardez pas à ces yeux moites & à cette piteuse voix; regardez ce port, ce teinct & l'embonpoinct de ces iouës foubes ces grands
 10 voiles : c'est par-là qu'elle parle françois. Il en est peu de qui la fanté n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere foy que deuant; c'est acquest plus que payement. En mon enfance, vne honneste & trefbelle dame, qui vit encores, vefue d'un prince, auoit
 15 ie ne sçay quoy plus en sa parure qu'il n'est permis par les loix de nostre vefuage; à ceux qui le luy reprochoient : C'est, disoit elle, que ie ne pratique plus de nouuelles amitez, & fuis hors de volonté de me remarier.

Pour ne disconuenir du tout à nostre vsage, j'ay icy choisy trois
 20 femmes qui ont aussi employé l'effort de leur bonté & affection autour la mort de leurs maris; ce sont pourtant exemples un peu autres, & si pressans qu'ils tirent hardiment la vie en consequence.

Plin le ieune auoit, pres d'une sienne maison; en Italie, un voisin
 25 merueilleusement tourmenté de quelques vlceres qui luy estoient suruenus és parties honteuses. Sa femme, le voyant si longuement languir, le pria de permettre qu'elle veit à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle luy diroit plus franchement que aucun autre ce qu'il auoit à en esperer. Apres auoir obtenu cela de luy & l'auoir curieusement considéré, elle trouua qu'il estoit impossible qu'il en peut

A

VAR. MS. — 3) despit : elles luy aront crache au nes durant qu'il le sentoit et uoioit et luy grat chatouillent [et] ouignent ses les pieds asture qu'il s'en [ua.] S'il — qui ne

guerir, & que tout ce qu'il auoit à attendre, c'estoit de trainer fort long temps vne vie douloureuse & languissante : si luy conseilla, pour le plus seur & fouuerain remede, de se tuer; & le trouuant vn peu mol à vne si rude entreprise : Ne pense point, luy dit elle, mon amy, que les doulours que ie te voy souffrir, ne me touchent autant qu'à 5
 toy, & que, pour m'en deliurer, ie ne me vueille seruir moy-mesme de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veux accompagner à la guerison comme j'ay fait à la maladie : oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage qui nous doit deliurer 10
 de tels tourmens : nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer par vne fenestre de leur logis qui y respondoit. Et pour maintenir iusques à sa fin cette loyale & vehemente affection dequoy elle l'auoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras; mais, de peur qu'ils 15
 ne luy faillissent & que les estraintes de ses enlassemens ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bien estroittement avec luy par le faux du corps, & abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary.

Celle-là estoit de bas lieu; & parmy telle condition de gens il 20
 n'est pas si nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos

Iustitia excedens terris vestigia fecit.

Les autres deux sont nobles & riches, où les exemples de vertu se logent rarement. 25

Arria, femme de Cecinna Pætus, personnage consulaire, fut mere d'un autre Arria, femme de Thrasea Pætus, celui duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, &, par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia, car la ressemblance des noms de ces

hommes & femmes & de leurs fortunes en a fait mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit fuiuy le party, supplia ceux qui l'en
 5 amenoient prisonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur feroit de beaucoup moins de despence & d'incommodité qu'un nombre de personnes qu'il leur faudroit pour le seruice de son mary, & qu'elle seuleourniroit à sa chambre, à sa cuisine & à tous autres offices. Ils l'en refuserent; & elle, s'estant iettée dans un
 10 bateau de pêcheur qu'elle loua sur le champ, le suyuit en cette forte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, un iour, en presence de l'Empereur, Iunia, vesue de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familièrement pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces paroles : Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny
 15 que ie t'escoute, toy au giron de laquelle Scribonianus fut tué? & tu vis encores! Ces paroles, avec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents qu'elle estoit pour se deffaire elle-mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea, son gendre, la suppliait sur ce propos de ne se vouloir perdre, & luy disant ainsi :
 20 Quoy! si ie courois pareille fortune à celle de Cæcinna, voudriez vous que ma femme, vostre fille, en fit de mesme? — Comment donq? si ie le voudrois? respondit-elle : ouy, ouy, ie le voudrois, si elle auoit vescu aussi long temps & d'aussi bon accord avec toy que i'ay faict avec mon mary. Ces responces augmentoient le soing
 25 qu'on auoit d'elle, & faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Un iour, apres auoir dict à ceux qui la gardoient : Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez, s'eslançant furieusement d'une chaire où elle estoit assise, s'alla de toute sa force
 30 chocquer la teste contre la paroy voisine; duquel coup estant cheute

de son long esuanouye & fort blessée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir : le vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque façon aisée de me tuer, i'en choisirois quelque autre, pour mal-aisée qu'elle fut. La fin d'une si admirable vertu fut telle : son mary Pætus n'ayant pas le cœur assez ferme de soy-mesme pour se 5 donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rengeoit, vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les discours & enhortements propres au conseil qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart que son mary portoit, & le tenant trait en sa main, pour la conclusion de son exhortation : Fais ainsi, Pætus, luy 10 dit-elle. *Et en mesme instant*, s'en estant donné vn coup mortel dans l'estomach, & puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quant & quant sa vie avec cette noble, genereuse & immortelle parole : « Pæte, non dolet. » Elle n'eust loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance : Tien, Pætus, il ne m'a point 15 faict mal :

Castra suo gladium cum traderet Arria Pæto,

Quem de visceribus traxerat ipsa fuit :

Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit;

Sed quod tu facies, id mihi, Pæte, dolet.

20

Il est bien plus vif en son naturel & d'un sens plus riche : car & la playe & la mort de son mary, & les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poissassent, qu'elle en auoit esté la conseillère & promotrice; mais, ayant fait cette haute & courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde que à luy encores au dernier trait 25 de sa vie, & à luy oster la crainte de la suite en mourant. Pætus se frappa tout soudain, de ce mesme glaive : honteux, à mon aduis, d'auoir eu besoin d'un si cher & pretieux enseignement.

Pompeia Paulina, ieune & tres-noble Dame Romaine, auoit espousé

TEXTE 88. — 11) dit-elle. Cela dit, s'en — 25) elle regarde encore à — 26) crainte, en quoy il estoit de s'uyure son conseil. Pætus

Seneque en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, ayant enuoyé ses fatellités vers luy pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort (ce qui se faisoit en cette maniere : quand les Empereurs Romains de ce temps auoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, & de la prendre dans tel ou tel delay qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là de ses affaires, & quelque fois luy ostant le moyen de ce faire par la briefueté du temps; & si le condamné estriuoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras & des iambes, ou luy faisant aualler du poison par force; mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette necessité, & se seruoient de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effet), Seneque ouit leur charge d'un visage paisible & asseuré, & apres demanda du papier pour faire son testament; ce que luy ayant esté refusé par le capitaine, se tournant vers ses amis : Puis que ie ne puis, leur dit-il, vous laisser autre chose en reconnoissance de ce que ie vous doy, ie vous laisse au moins ce que j'ay de plus beau, à sçauoir l'image de mes meurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conseruer en vostre memoire, afin qu'en ce faisant vous acqueriez la gloire de sincerés & veritables amis. Et quant & quant appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix pour les en tancer : Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont deuenus les prouisions que par tant d'années nous auons faictes contre les accidents de la fortune? La cruauté de Neron nous estoit elle inconnue? Que pouuions nous attendre de celuy qui auoit tué sa mere & son frere, sinon qu'il fit encor mourir son gouuerneur, qui l'a nourry & esleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il se destourna à sa femme, & l'embrassant estroittement, comme, par la pesanteur de la douleur, elle deffailloit de cœur & de forces, la pria

de porter vn peu plus patiemment cet accident pour l'amour de luy, & que l'heure estoit venue où il auoit à montrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruit qu'il auoit tiré de ses estudes, & que sans doute il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques allegresse : Parquoy, m'amie, 5
disoit-il, ne la des-honore par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation; appaise ta douleur & te console en la connoissance que tu as eu de moy & de mes actions, conduisant le reste de ta vie par les honnestes occupations auxquelles tu es adonnée. A quoy Paulina ayant vn peu repris ses esprits & reschauffé 10
la magnanimité de son courage par vne tres-noble affection : Non, Seneca, respondit-elle, ie ne suis pas pour vous laisser sans ma compaignie en telle necessité; ie ne veux pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encore appris à sçauoir bien mourir; & quand le pourroy-ie ny mieux, ny plus 15
honnestement, ny plus à mon gré, qu'avecques vous? Ainsi faictes estat que ie m'en vay quant & vous. Lors Seneca, prenant en bonne part vne si belle & glorieuse deliberation de sa femme, & pour se deliurer aussi de la crainte de la laisser apres sa mort à la mercy & cruauté de ses ennemys : Le t'aouy, Paulina, dit-il, conseillé ce 20
qui seruoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort; vrayement ie ne te l'enuieray poinct : la constance & la resolution soyent pareilles à nostre commune fin, mais la *beauté* & la gloire soit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras; mais par ce que celles 25
de Seneca, referrées tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long & trop lâche, il commanda qu'on luy couppat encore les veines des cuisses; &, de peur que le tourment qu'il en souffroit, n'attendrit le cœur de sa femme, & pour

TEXTE 88. — 6) des-honore pas par — 23) mais la noblesse &

VAR. MS. — 17) Lors *Seneca*, prenant

se deliurer aussy soy-mesme de l'affliction qu'il *portoit* de la veoir en si piteux estat, apres auoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportat en la chambre voisine, comme on feist. Mais, toutes ces incisions estant encore insuffisantes pour
 5 le faire mourir, il commande à Statius Anneus, son medecin, de luy donner vn brèuuage de poison, qui n'eust guiere non plus d'effect, car, pour la foiblesse & froideur des membres, elle ne peut arriuer iusques au cœur. Par ainsin on luy fit outre-cela aprester vn baing fort chaud; & lors, sentant sa fin prochaine, autant qu'il eust d'haleine,
 10 il continua des discours tres-excellans sur le suiect de l'estat où il se trouuoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix; & demurerent ses parolles dernieres long temps despuis en credit & honneur és mains des hommes (ce nous est vne bien facheuse perte qu'elles ne soyent venues iusques à nous). Comme
 15 il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du being toute sanglante, il en arrousa sa teste en disant : Le vouë cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron, aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentées dames Romaines & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vint
 20 à reproche, renuoya en toute diligence luy faire r'atacher ses playes : ce que ses gens d'elle firent sans son sçeu, estant des-ia demy morte & sans aucun sentiment. Et ce que, contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honorablement & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blefine de son visage combien elle
 25 auoit escoulé de vie par ses bleffures.

Voyla mes trois contes tres-veritables, que ie trouue aussy plaisans & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste pour donner plaisir au commun; & m'estonne que ceux qui s'adonnent à cela, ne *s'auisent* de choisir plutost dix mille tres-belles histoires qui se

TEXTE 88. — 1) qu'il souffroit de — 21) sçeu, elle estant des-ia à demy — 29) ne s'amusent de

rencontrent dans les liures, où ils auroient moins de peine & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournit du sien que la liaison, comme la soudure d'un autre metal; & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenemens de toutes sortes, les disposant 5 & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu pres comme Ouide a cousu & r'apicé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diuerses.

En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre considéré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, 10 & que son mary auoit autre-fois quitté aussi la mort pour *l'amour d'elle*. Il n'y a pas pour nous grand contre-pois en cet eschange; mais, selon son humeur Stoïque, ie croy qu'il pensoit auoir autant faict pour elle, d'allonger sa vie en sa faueur, comme s'il fut mort pour elle. En l'une des lettres qu'il escrit à Lucilius, apres qu'il luy a fait 15 entendre comme, la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme qui le vouloit arrester, & qu'il luy auoit respondu que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps, mais du lieu, il suit ainfin : Elle me laissa aller, me recommandant 20 fort ma fanté. Or, moy qui scay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy pour pouruoir à elle : le priuilege que ma viellesse m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le pers, quand il me souuient qu'en ce vieillard il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis 25 ranger à m'aymer plus couragement, elle me rengé à m'aymer moymesme plus curieusement : car il faut prester quelque chose aux honnestes affections; & par fois, encore que les occasions nous pressent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire avecque tourment;

TEXTE SS. — 2) profit à autrui. Et — 7) Metamorphose, ou comme Arioste a rengé en vne fuite, ce — 18) femme Paulina, qui

il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de viure, aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plait, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou vn sien amy que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat
 5 & trop mol : il faut que l'ame se commande cela, quand l'vtilité des nostres le requiert; il faut par fois nous prester à nos amis, & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre notre dessein pour
eus. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autrui, comme plusieurs excellens person-
 10 nages ont faict; & est vn traict de bonté singuliere de conseruer la vieillesse (de laquelle la commodité plus grande, c'est la nonchalance de sa durée & vn plus courageux & desdaigneux vsage de la vie), si on sent que cet office soit doux, agreable & profitable à quelqu'un bien affectionné. Et en reçoit on vne tres-plaisante recompense, car
 15 qu'est-il plus doux que d'estre si cher à sa femme qu'en sa consideration on en deuienne plus cher à foy-mesme? Ainsi ma Pauline m'a chargé non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer combien resoluement ie pourrois mourir, mais i'ay aussi consideré combien irresoluement elle le
 20 pourroit souffrir. Je me suis contrainct à viure, & c'est quelquefois *magnanimité* que viure. Voyla ses mots, *excellans come est son usage*.

TEXTE 88. — 7) dessein pour autrui. C'est — 11) commodité la plus — 20) quelquefois vaillance que

CHAPITRE XXXVI.

DES PLUS EXCELLENS HOMMES.

A Si on me demandoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma connoissance, il me semble en trouver trois excellens au dessus de tous les autres.

L'un, Homere : non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à l'adventure aussi sçavans que luy, ny possible encore qu'en son art mesme Vergile ne luy soit comparable : ie le laisse à iuger à ceux qui les connoissent tous deux. Moy qui n'en connoy que l'un, puis dire cela *sullement* selon ma portée, que ie ne croy pas que les Muses mesmes *allassent* au dela du Romain :

B Tale facit carmen docta testudine, quale
Cynthius impositis temperat articulis. 10

A Toutesfois, en ce iugement, encore ne faudroit il pas oublier que c'est principalement d'Homere *que* Vergile tient sa suffisance; que c'est son guide & maistre d'escole, & qu'un seul traict de l'Illiade a fourny de corps & de matiere à cette grande & diuine Eneide. Ce n'est pas ainsi que ie conte : j'y mesle plusieurs autres circonstances qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine 15

TEXTE SS. — 8) l'un, ie n'en puis dire que cela — 9) mesmes puissent aller au — 13) d'Homere mesme, de qui Vergile

condition. Et, à la vérité, ie m'estonne fouuent que luy, qui a produit
 & mis en credit au monde plusieurs deitez par son auctorité, n'a
 gagné reng de Dieu luy mesme. Estant aueugle, indigent; estant
 5 certaines, il les a tant connues que tous ceux qui se font meslez
 depuis d'establiir des polices, de conduire guerres, & d'escrire ou
 de la religion ou de la philosophie, *en quelque secte que ce soit*, ou
 des ars, se font seruis de luy comme d'un *maistre* tres-parfaict en
 la connoissance de toutes choses, & de ses liures comme d'une
 10 pepiniere de toute *espee* de suffisance,

Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,
 Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit;

&, comme dit l'autre,

15 A quo, ceu fonte perenni,
 Vatum Pyeriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
 Astra potitus.

Et l'autre,

20 Cuiusque ex ore profuso
 Omnis posteritas latices in carmina duxit,
 Annémque in tenues ausa est deducere riuos,
 Vnius fecunda bonis.

25 C'est contre l'ordre de nature qu'il a faict la plus *excellante* production
 qui puisse estre : car la naissance ordinaire des choses, elle est impar-
 faicte; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : l'enfance

TEXTE 88. — 1) les ars & les sciences eussent esté redigées — 8) d'un patron
 tres-parfaict — 10) toute sorte de — 21) plus noble production — 25) est foible
 & imparfaicte

de la poësie & de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaite & accomplie. A cette cause le peut on nommer le premier & dernier des poëtes, fuyuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laiffé de luy, que, n'ayant eu nul qu'il peut imiter auant luy, il n'a eu nul apres luy qui le peut imiter. Ses parolles, selon Aristote, 5 font les feules parolles qui ayent mouuement & action; ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le grand, ayant rencontré parmi les despouilles de Darius vn riche coffret, ordonna que on le luy referuat pour y loger son Homere, disant que c'estoit le meilleur & plus fidelle conseillear qu'il eut en ses affaires militaires. Pour cette 10 mesme raison disoit Cleomenes, fils d'Anaxandridas, que c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline guerriere. Cette louange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée, au iugement de Plutarque, que c'est le seul autheur du monde qui n'a iamais foulé ne dégousté les hommes, se montrant 15 aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouuelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à vn qui faisoit profession des lettres, vn liure d'Homere, luy donna vn soufflet par ce qu'il n'en auoit point : comme qui trouueroit vn de nos prestres fans breuiare. Xenophanes se pleignoit vn iour à Hieron, tyran de 20 Syracuse, de ce qu'il estoit si pauure qu'il n'auoit dequoy nourrir deux seruiteurs : Et quoy, luy respondit-il, Homere, qui estoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. *Que n'estoit ce dire, a Panætius, quand il nomoit Platon l'Homere des philosophes?* Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? 25 Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes comme son nom & ses ourages; rien si cogneu & si reçu que Troye, Helene & ses guerres, qui ne furent à l'aduanture iamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui

TEXTE 88. — 7) substantiels & massifs. Alexandre — 13) discipline militaire. Cette — 27) ourages : il n'est rien

ne cognoit Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations cherchent origine en ses inuentions. Mahumet, second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuant à nostre Pape Pie second : Je m'estonne, dit-il, comment
 5 les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens, & que j'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorifant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce de laquelle les Roys, les choses publiques & les Empereurs vont iouant leur personnage tant
 10 de siecles, & à laquelle tout ce grand vniuers fert de theatre? Sept villes Grecques entrarent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité meismes luy apporta d'honneur :

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le Grand. Car qui considerera l'aage *qu'il* com-
 15 mença ses entreprises; le peu de moyen avec lequel il fit vn si glorieux dessein; l'autorité qu'il gaigna en cette sienne enfance parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde desquels il estoit suyui; la faueur extraordinaire dequoy fortune embrassa & fauorisa tant de biens exploits hazardueux, & à peu que ie ne die
 20 temeraires :

impellens quicquid sibi summa petenti
 Obstaret, gaudensque viam fecisset ruina;

B

cette grandeur, d'auoir, à l'aage de trente trois ans, passé victorieux
 toute la terre habitable, * & en vne demye vie auoir atteint tout
 25 l'effort de l'humaine nature, si que vous ne pouuez imaginer sa durée legitime & la continuation de son accroissance en vertu & en fortune iusques à vn iuste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme; * d'auoir faict naistre de ses soldats tant

A

B

A

TEXTE 88. — 14) l'aage, auquel il — 18) dequoy la fortune

de branches royales, laissant apres sa mort le monde en partage à quatre succeffeurs, simples capitaines de son armée, desquels les descendans ont depuis si long temps duré, maintenant cette grande possession; tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, *iustice, 5
 B temperance, liberalité, foy en ses parolles, amour enuers les siens, 5
 A humanité enuers les vaincus *(car ses meurs semblent à la verité
 B n'auoir aucun iuste reproche, *ouy bien aucunes de ses actions particulières, rares & extraordinaires; mais il est impossible de conduire si grands mouuemens avec les reigles de la iustice : telles gens veulent estre iugez en gros par la maistresse fin de leurs actions. La 10
 ruyne de Thebes, le meurtre de Menander & du Medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers Perfiens à vn coup, d'vne troupe de foldats Indiens *non sans interest* de sa parolle, des Coffeïens iusques aux petits enfans, *sont* faillies vn peu mal excusables. Car, quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son pois, & tesmoigne cette action, 15
 autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de foy vne *complexion* excellemment formée à la bonté; *et a este ingenieusement dict de luy qu'il auoit de la nature ses uertus, de la fortune ses uices*. Quant à ce qu'il estoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr mesdire de foy, & quant à ses mangeoires, armes 20
 & mors qu'il fit semer aux Indes, toutes ces choses me semblent pouuoir estre condonnées à son aage & à *l'estrange* prosperité de sa fortune); qui considerera quand & quand tant de vertus militaires, diligence, pouruoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bon-heur, en quoy, quand l'autorité d'Hannibal ne nous 25
 A l'auroit appris, il a esté le premier des hommes; *les rares beautez
 B & conditions de sa personne iusques au miracle; *ce port & ce venerable maintien sous vn visage si ieune, vermeil & flamboyant;

TEXTE 88. — 13) Indiens contre sa — 14) enfans, sont faillies — 17) vne nature excellemment — 22) & à la prosperité

VAR. MS. — 10) actions : *et a este ingenieusement dict de luy qu'il auoit de nature ses uertus, ses defans de la fortune*. La (transporté ligne 17.)

Qualis, vbi Oceani perfusus lucifer vnda,
 Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
 Extulit os sacrum cœlo, tenebrâsque resoluit;

l'excellence de son sçauoir & capacité; la durée & grandeur de sa
 5 gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie; * & qu'encore long B
 temps apres sa mort ce fut vne religieuse croyance d'estimer que ses
 medailles *portassent* bon-heur à ceux qui les auoyent sur eux; & que
 plus de Roys & Princes ont escrit ses gestes qu'autres Historiens
 n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit, *et qu'encores*
 10 *a presant les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoient*
et honorent la sienne sule par special priuilege : *il confessera, tout cela A
 mis ensemble, que j'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, *qui*
 seul m'a peu mettre en doute du choïs. Et il ne se peut nier qu'il B
 n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux
 15 d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cæsar à l'aduen- A
 ture aucunes plus grandes.

Ce furent deux feux ou deux torrens à rauager le monde par
 diuers endroits, B

Et velut immissi diuersis partibus ignes
 20 Arentem in siluam & virgulta sonantia lauro;
 Aut vbi decursu rapido de montibus altis
 Dant sonitum spumosi amnes & in æquora currunt,
 Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæsar auroit de foy plus de moderation,
 25 elle a tant de malheur, ayant rencontré ce vilain subiect de la ruyne
 de son pays & de l'empirement vniuersel du monde, que * toutes A
 pieces ramassées & mises en la balance, ie ne puis que ie ne panche
 du costé d'Alexandre.

TEXTE 88. — 7) medailles apportassent bon-heur — 12) mesme : car luy seul

VAR. MS. — 11) *sienne par*

Le tiers & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas.

De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose); de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est esguisée par l'ambition, mais de celle que la sapience & la raison peuuent planter en vne ame 5 bien réglée, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de cette sienne vertu, il en a fait autant, à mon aduis, qu'Alexandre mesme & que Cæsar : car, encore que ses exploits de guerre ne soient ny si frequens ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer & toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisons 10 & roides, & portant autant de tesmoignage *de hardiesse et de suffisance* militaire. Les Grecs luy ont faict cet honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux; mais estre le premier de la Grece, c'est *facilement* estre le prime du monde. Quant à son sçauoir & suffisance, ce iugement ancien nous en est resté, que iamais homme 15 ne sceut tant, & parla si peu que luy. *Car il estoit Pytharique de secte.*

Et ce qu'il parla nul ne parla iamais mieus.

Excellent oratur et trespersuasif.

Mais quant à ses meurs & conscience, il a de bien loing surpassé tous ceux qui se sont iamais meslé de manier affaires. Car en cette 20 partie, qui doit estre principalement considerée, *qui seule marque veritablement quels nous sommes, et laquelle ie contrepoise seule a toutes les autres ensamble*, il ne cede à aucun philosophe, non pas à Socrates mesme.

B En cettuy-cy l'innocence est vne qualité propre, maistresse, con- 25 stante, vniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle & fortuite.

TEXTE 88. — 11) suffisance en l'art militaire — 21) partie, qui est de la vertu, & qui¹ — 27) fortuite. Et pour (p. 574, l. 3.)

VAR. MS. — 11) tesmoignage *har* — 16) *estoit philosophe* Pytharique

¹ Première correction : partie, de la vertu, qui

L'antieneté iugea qu'a esplucher par le menu tous les autres grands capiteines, il se treuve en chacun quelque speciale qualité qui le rend illustre. En cetuici sul, c'est une uertu et suffisance pleine par tout et pareille; qui, en tous les offices de la uie humaine, ne laisse rien a desirer de soi, soit en
 5 occupation publique ou priuce, ou paisible ou guerriere, soit a uiure, soit a mourir grandement et glorieusement. Je ne conois nulle ny forme ny fortune d'home que ie regarde aueq tant d'honneur et d'amour. Il est bien urai que son obstination a la poureté, ie la treuve aucunement scrupuleuse, come elle est peinte par ses meillurs amis. Et cette sule action, haute pour
 10 tant et tresdigne d'admiration, ie la sens un peu aigrette pour, par soubet mesme, m'en desirer l'imitation. Le sul Scipion Æmilien, qui luy donroit une fin aussi fiere et illustre et la conoissance des sciances autant profonde et uniuerselle, me pourroit mettre en doubte du choix. O quel desplesir le temps m'a faict d'oster de nos yeus a point nome, des premieres, la couple de uies
 15 iustement la plus noble qui fut en Plutarque, de ces deus personages, par le commun cōsantement du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romeins! Quelle matiere, quel ouurier! Pour un home non saint, mais galant home qu'ils noment, de meurs ciuiles et communes, d'une hauteur moderee, la plus riche uie que ie sache a estre uescue entre les uiuans,

VAR. MS. — 3) tout et par tout pareille — 5) occupation ou publique ou priuce soit a uiure soit a mourir parfaitement bien — 6) mourir parfaitement bien et — Après nulle ny est une suite de variantes, qu'il faut distinguer en deux « couches » pour débrouiller les rédactions successives, la seconde « couche » est d'ailleurs écrite dans les interlignes de la première. Première couche : nulle ny image ny fortune d'home a qu[i] 1° : j'aimasse tant ie desirasse tant ressembler. Pour 2° : par fin (?) soubet ie desirasse tant ressembler sauf que ie le treuve un peu trop bie n' scrupuleusemēt obstine a [la] pourete. Pour 3° : par fin (?) soubet ie desirasse tant ressembler. Cela sul qu'il me semble montre [estre] (?) un peu scrupuleusement obstine a la pourete ie me treuve plus capable de l'honorer et admirer que de l'imiter. Pour Deuxième couche : nulle ny forme ny fortune d'home que en general ie regarde aueq tant d'honneur et d'amour. 1° : Son obstination a la pourete ie la treuve un peu scrupuleuse come elle est peinte par ses meillurs amis : Et cette sule action bien haule pour tant et tresdigne d'admiration et de louange ie la sens un peu aigrette et pointue pour par soubet mesme m'en soubeter l'imitation desirer l'imitation 2° : Il est urai que son obstination a la pourete a la uerite ie la treuve... Les mots et pointue ont été rayés avant le reste de la variante. — 8) treuve un peu scrupuleuse — 14) uies la plus noble iustement qui — 15) deus ad — 17) Après saint Montaigne ajoute puis supprime ny philosophe — 19) sache pour estre

com'on dict, et estoffee de plus de riches parties & desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades a mon gre. Mais, quand a Epaminondas, pour exemple d'une excessiue bonté, ie veux adioufter icy aucunes de ses opinions.

Le plus doux contentement qu'il eust en toute sa vie, il *tesmouigna* 5 que c'estoit le plaisir qu'il auoit donné à son pere & à sa mere de sa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaisir au sien si iuste & si plein d'une tant glorieuse action.

Il ne pensoit pas qu'il fut loisible, pour recouurer mesmes la liberté de son pays, de tuer un homme sans connoissance de cause : 10 voyla pourquoy il fut si froid à l'entreprise de Pelopidas, son compaignon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit aussi qu'en une bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy qui fut au party contraire, & l'espargner.

Et son humanite a l'endroit des ennemis mesmes [l']ayant mis en supçon 15 enuers les Baiotiens de ce [qu']apres auoir miraculeusement forcé [les] Lacedemoniens de luy ouurir le pas qu'ils auoient entrepris de garder a [l']entree de la Moree pres de Corinthe, il s'estoit contante de leur auoir passe sur le uantre sans les poursuiure a toute outrâce, il fut depose de l'estat de capitaine general : tres-honorablemât pour une telle cause et pour 20 la honte que ce leur fut [d']auoir par necessite a le remonter tantost apres en son degre, et reconoitre combien de luy dependoit leur gloire et leur salut, la victoire [le] suiuant come son ombre par tout ou il guidast. La prosperite de son païs mourut aussi, come elle estoit [nee], avec luy.

TEXTE 88. — 5) vie, il asseuroit que — 8) tant utile & glorieuse

VAR. MS. — 15) humanite enuers les ennemis — supçon 1° : enuers les Baiotiens 2° : des Baiotiens — 16) ce [qu'] auant d'auoir forcé les Lacedemoniens de luy ouurir [l']entree — 19) a outrâce — 20) general : tresglorieusement pour une si honorable cause — 21) le pas — 22) en sa charge et reconoitre que de luy sul dependoit — 23) il alla. La — 24) païs estant nee et morte avec lui.

CHAPITRE XXXVII.¹

DE LA RESSEMBLANCE DES ENFANS AUX PERES.

Ce fagotage de tant de diuerſes pieces ſe faict en cette condition, que ie n'y mets la main que lors qu'une trop laſche oiſiueté me preſſe, & non ailleurs que chez moy. Ainſin il s'eſt baſty à diuerſes poſes & interualles, comme les occasions me detiennent ailleurs par
5 fois pluſieurs moys. Au demeurant, ie ne corrige point mes pre-
mieres imaginations par les ſecondes; *oui* [a] *l'auanture quelque mot,*
mais pour diuerſifier, non pour oſter. Je veux repreſenter le progrez
de mes humeurs, & qu'on voye chāque piece en ſa naiſſance. Je
10 *prenderois plaisir d'auoir* commencē pluſtoſt & à reconnoiſtre le trein
de mes mutations. Vn valet qui me ſeruoit à les eſcrire ſoubs moy,
penſa faire vn grand butin de m'en defrober pluſieurs pieces choiſies
à ſa poſte. Cela me conſole qu'il n'y fera pas plus de gain que i'y ay
fait de perte.

Je me ſuis enuieilly de ſept ou huit ans depuis que ie commençay :
15 ce n'a pas eſté ſans quelque nouuel acqueſt. I'y ay pratiqué la colique
par la liberalité des ans. Leur commerce & longue conuerſation ne
ſe paſſe aiſément ſans quelque tel fruit. Je voudroy bien, de pluſieurs

TEXTE 88. — 8) Je voudrois auoir — 9) & prendrois plaisir à

VAR. MS. — 6) *oui quelque a l'auant*

¹ Numéroté par erreur XXXVI dans le texte de 1588.

autres préfens qu'ils ont à faire à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable : car ils ne m'en eussent sçeu faire que i'eusse en plus grande horreur, des mon enfance; c'estoit à point nommé, de tous les accidents de la vieillesse, celui que ie craignois le plus. l'auoy pensé mainte-fois à part moy que i'alloy trop auant, & qu'à faire vn si long chemin, ie ne faudroy pas de m'engager en fin en quelque malplaisant rencontre. Le sentoys & protestoys assez qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif & dans le sein, fuyuant la regle des chirurgiens quand ils ont à couper quelque membre; qu'à celui qui ne la rendoit a temps, nature auoit acostume faire paier de bien rudes usures. Mais c'estoient vaines propositions. Il s'en faloit tant que i'en fusse prest lors, que, en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie suis en ce malplaisant estat, i'ay des-ia appris à m'y accommoder. l'entre des-ia en composition de ce viure coliqueux; i'y trouue dequoy me consoler & dequoy esperer. Tant les hommes font acoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conseruer!

Oies Marcenus :

*Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes :
Vita dum superest bene est.*

Et couuroit Tamburlan d'une sottie humanité la cruauté fantastique qu'il exerceoit contre les ladres en faisant mettre [a] mort autant qu'il en uenoit a sa conoissance, pour disoit il, les deliurer de la uie qu' [ils] uiuoint si penible. Car il n'y auoit nul d'eus qui n'eut mieus aimé estre trois fois ladre que de n'estre pas.

VAR. MS. — 11) rendoit en sa iuste seson nature auoit acostume de — 24) cruauté qu'il ex — 26) il deliurer — 27) estre ladre

Et Antisthenes le Stoicien estant fort malade & s'escriant : Qui me deliurera de ces maus? Diogenes, qui l'estoit uenu uoir, luy presentant un costeau : Cetuy-ci, si tu ueus, bientost. — Le ne dis pas de la uie, replica il, ie dis des maus.

- 5 Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plupart des autres hommes : partie par iugement (car le monde estime plusieurs choses horribles, ou euitables au pris de la vie, qui me font à peu pres indifferentes); partie par vne complexion stupide & insensible que j'ay aux accidents
 10 qui ne donnent à moy de droit fil, laquelle complexion i'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les souffrances vraiment essentielles & corporelles, ie les gouste bien vivuement. Si est-ce pour tant que, les preuoyant autresfois d'une veuë foible, delicate & amollie par la iouissance de cette longue
 15 & heureuse fanté & repos que Dieu m'a presté la meilleure part de mon aage, ie les auoy conceuës par imagination si insupportables qu'à la verité i'en auois plus de peur que ie n'y ay trouué de mal : par où j'augmente tousiours cette creance que la plupart des facultez de nostre ame, *come nous les emploïons*, troublent plus le repos de
 20 la vie qu'elles n'y seruent.

- Je suis aus prises avec la pire de toutes les maladies, la plus foudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle & la plus irremediable. J'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles : toutes-fois, ou ie me flatte, ou encores y a-il en cet estat dequoy se soustenir,
 25 à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, & deschargée des menasses, conclusions & consequences dequoy la medecine nous enteste. Mais l'effet mesme de la douleur n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante qu'un homme rassis en doieue entrer en rage

TEXTE 88. — 19) repos de nostre vie, qu'elles ne nous y

VAR. MS. — 1) *s'escriant en presence de Diogenes qui l'estoit uenu uisiter : qui me deliurera de ces maus : Diogenes luy montrant un costeau Cetuy-ci si tu ueus presentement* (rédaction inachevée dont quelques mots ont été conservés pour la rédaction définitive.)

& en defefpoir. J'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que ie n'auoy encore peu fur moy pour me concilier du tout & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me preffera & importunera, d'autant moins me fera la mort à craindre. L'auoy defia gaigné cela de ne tenir à la vie que par la vie feulement; elle 5 defnouera encore cette intelligence; & Dieu veuille qu'en fin, fi fon afpreté vient à furmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité, non moins vitieufe, d'aymer & defirer à mourir!

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce font deux paffions à craindre, mais l'une a fon remede bien plus 10 preft que l'autre.

Au demourant, j'ay toujours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne *si rigoreusement et exactement* de tenir bonne contenance & vn maintien *desdeigneus* & pofé à la *tollerance* des maux. Pourquoi la philofophie, qui ne regarde que le vif & les effects, fe va elle 15 amufant à ces apparences externes? *Qu'elle laiffe ce soin aus farceurs*

TEXTE 88. — 12) ceremonieux & inepte, qui — 14) maintien graue, & pofé, à la fuffrance des — 15) vif, que la fubftance, & — 16) apparences vaines & externes? comme fi elle drefloit les hommes aux actes d'une comédie, ou comme s'il eftoit en fa iurifdiction, d'empêcher les mouuemens & alterations que nous fommes naturellement contrains de recevoir : qu'elle empêche donq Socrates de rougir d'affection ou de honte, de cligner les yeux à la menace d'un coup, de trembler & de fuer aux fecouffes de la fièvre : la peinture de la Poëfie, qui eft libre & volontaire, n'ofe prier des larmes mêmes. les perfonnes qu'elle veut reprefenter accomplies & parfaites,

& fe n'afflige tanto,
Che fi morde le man, morde le labbia,
Sparge le guancie di continuo pianto :

elle deuroit laiffer cette charge à ceux qui font profeffion de regler noftre maintien & nos mines : qu'elle s'arrefte¹

VAR. MS. — 10) craindre *fuir la vie et refuir a la mort*, mais — 12) ceremonieux & *superflu*, qui

¹ Première correction manuscrite : charge *aus farceurs & aus rheloricieus qui font tant d'estat de nos gestes*, qui font profeffion de regler noftre maintien & nos mines : *Et s'arrefte*

et maistres de Rhetorique qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condonc
 bardimant au mal cete lacheté uoyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale;
 et preste ces plaintes uolonteres au genre des souspirs, sanglots, palpitations,
 pallissemans que nature a mis hors de nostre puissance. Pourueu que le
 5 corage soit sans effroi, les parolles sans desespoir, qu'elle se contante!
 Qu'importe que nous tordons nos bras pourueu que nous ne tordons nos
 pensees! Elle nous dresse pour nous, non pour autrui; pour estre, non pour
 sembler. Qu'elle s'arreste à gouuerner nostre entendement qu'elle a pris
 à instruire; qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable
 10 de se reconnoistre, de fuyure son train accoustumé; combatant la
 douleur & la foustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds;
 efmeuë & efchauffée du combat, non abatue & renuerfée; capable
 de commerce, capable d'entretien iusques a certaine mesure. En accidens si
 extremes c'est cruauté de requerir de nous vne démarche si composee.
 15 Si nous auons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauuaise mine.
 Si le corps se foulage en se plaignant, qu'il le face; si l'agitation luy
 plaist, qu'il se tourneboule & tracasse à sa fantasie; s'il luy semble que
 le mal s'euapore aucunement (comme aucuns medecins disent que
 cela aide à la deliurance des femmes enceinte) pour pouffer hors la
 20 voix avec plus grande violence, ou, s'il en amuse son tourment, qu'il
 crie tout à faict. Ne comandons point [a] cette uoix qu'elle aille, mais
 permetons le luy. Epicurus ne permet pas sulemant a son sage de crier aus

TEXTE 88. — 9) instruire : qu'elle luy ordonne ses pas & le tienne en bride & en
 office : qu'aux — maintienne nostre ame — 12) abatue pourtant & renuerfée. Voyla
 sa charge : du dehors, il importe peu &¹ en — 14) si réglée. Pourueu que nous ayons
 beau ieu, c'est tout vn que... mine. C'est bien assez que nous soyons tels, que auons
 nous² accoustumé en nos pensées & actions principales : quant au corps, s'il se foulage
 — 17) se tremouffe & — 20) s'il pense que cela amuse

VAR. MS. — 5) soit sans enf (?) — 22) luy. Nisi forte ut se intendat ad firmitatem
 ut in stadio cursores exclamant quam maxime possunt. Pugiles

¹ Voyla... & addition de 1588.

² Première correction manuscrite : que nous auons accoustumé

tormans, mais il le luy conseille. « *Pugiles etiam, cum feriunt in iactandis caestibus, ingemiscunt, quia profundenda uoce omne corpus intenditur, uenitq; plaga uehementior.* » Nous auons assez de trauail du mal fans nous traauiller a ces regles superflues. Ce que ie dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se tempester aux secouffes et assaus de cette 5 maladie : car, pour moy, ie l'ay passée iusques à cette heure avec vn peu meilleure contenance : non pourtant que ie me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage, ie preste en cela au mal autant qu'il veut ; mais, ou mes douleurs ne font pas si excessiues, ou i'y apporte plus de 10 fermeté que le commun. Le me plains, ie me despise quand les aigres pointures me pressent, mais ie n'en viens point a me perdre, come celuy-là,

*Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multum flebiles uoces refert.*

15

Le me taste au plus espaiz du mal et ai tousiours trouué que i'estois capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en un autre 20 heure ; mais non si constamment, la dolor me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterre et que les assistans m'espargnent, i'essaie souuant mes forces et entame moïmesmes des propos les plus eslouigne de mon estat. Le puis tout par un soudein effort ; mais ostez en la duree.¹

O que n'ay ie la faculte de ce songeur de Cicero qui, songeant embrasser une garse, trouua qu'il s'estoit descharge de sa pierre emmi ses draps ! Les mienes me desgarsent estrangement !

TEXTE 88. — 3) sans y ioinde vn nouueau trauail par discours. Ce — 5) ordinairement se escrier² & se tempester, aux secouffes de la douleur de — 12) point au desespoir & à la rage : & aux interualles

VAR. MS. — 16) au milieu du — 18) non g si constamment : ny guere long temps la — 20) et leur comance moïmesmes des propos communs les — 22) songeur qui est en Cicero

¹ Ce paragraphe : *Le me... duree* est une addition ultérieure.

² Première correction manuscrite : s'escrier

*Aus interualles de cette douleur exceſſiue, que mes ureteres languis-
sent ſans me poindre ſi fort, ie me remets ſoudain en ma forme
ordinaire, d'autant que mon ame ne prend autre alarme que la
ſenſible & corporelle; ce que ie doy certainement au ſoing que j'ay
5 eu à me preparer par diſcours à tels accidens,*

laborum

B

Nulla mihi noua nunc facies inopinâque furgit;
Omnia præcepi atque animo mecum ante peregi.

Je ſuis eſſayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprentis,
10 & d'un changement bien ſoudain & bien rude, eſtant cheu tout à
coup d'une tres-douce condition de vie & tres-heureuſe à la plus
doloreuſe & penible qui ſe puiſſe imaginer : car, outre ce que c'eſt
vne maladie bien fort à craindre d'elle meſme, elle fait en moy ſes
15 commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſ-
tumé. Les accès me reprennent ſi ſouuent que ie ne ſens quaſi plus
d'entiere ſanté. Je maintien toutesſois iuſques à cette heure mon
eſprit en telle aſſiette que, pourueu que j'y puiſſe apporter de la
conſtance, ie me treuue en aſſez meilleure condition de vie que
mille autres, qui n'ont ny fièvre ny mal que celui qu'ils ſe donnent
20 eux meſmes par la faute de leur diſcours.

Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile qui naiſt de la preſomption,
comme cette-cy, que nous reconnoiſſons noſtre ignorance en plu-
ſieurs choſes, & ſommes ſi courtois d'auouer qu'il y a és ouurages
de nature aucunes qualitez & conditions qui nous ſont imperceptibles,
25 & deſquelles noſtre ſuffiſance ne peut deſcouvrir les moyens & les

TEXTE 88. — 3) ordinaire : ie deuife, ie ris,¹ j'eſtudie, ſans eſmotion & alteration.
d'autant — 5) par eſtude & par diſcours — 16) ſanté, & pure² de douleurs : ie

VAR. MS. — 1) exceſſiue et pointue, ie

¹ Première correction manuscrite : deuife, ie *sousris*, j'eſtudie

² Première correction manuscrite : ſanté pure

causes. Par cette honneste & conscientieufe declaration, nous espérons gagner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'auons que faire d'aller *trier* des miracles & des difficultez estrangeres; il me semble que, parmi les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles qu'elles 5 surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens & des inclinations de nos peres? Cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? 10

Et comme portent elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire & si desreglé que l'arriere fils respondra à son bifayeul, le neveu à l'oncle? En la famille de Lepidus, à Romme, il y en a eu trois, non de fuitte, mais par interualles, qui nasquirent un mesme œuil couuert de cartilage. A Thebes, il y auoit vne race qui portoit, des 15 le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance; &, qui ne le portoit, estoit tenu illegitime. Aristote dict qu'en certaine nation où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres par la ressemblance.

A Il est *a croire* que ie *dois a* mon pere cette qualité pierreuse, car il mourut merueilleusement affligé d'une grosse pierre qu'il auoit en la vessie; il ne s'apperceut de son mal que le soixante-septiesme an de son aage, & auant cela il n'en auoit eu aucune menasse ou ressentiment aux reins, aux costez, ny ailleurs; & auoit vescu iusques lors en vne heureuse fanté & bien peu subiette à maladies; & dura encores 25 sept ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuse. l'estoy nay vingt cinq ans, & plus, auant sa maladie, & durant le *cours* de son meilleur estat, le troisieme de ses enfans en rang de naissance.¹

TEXTE 88. — 3) aller tirer des — 20) est vraysemblable que ie tiens de mon — 25) vne bien heureuse — 27) durant le temps de

¹ le troisieme... naissance addition de 1588.

Où se couuoit tant de temps la propension à ce *defaut*? Et, lors qu'il estoit si loing *du mal*, cette legere piece de sa substance dequoy il me bastit, comment en portoit elle pour sa part vne si grande impression? Et comment encore si couuerte que, quarante cinq ans apres, i'aye
 5 commencé à m'en ressentir, seul iusques à cette heure entre tant de freres & de sœurs, & tous d'une mere?¹ Qui m'esclaircira de ce progresz, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra; pourueu que, comme ils font, *il* ne me *donne* pas en payement vne doctrine beaucoup plus difficile & fantastique que n'est la chose mesme.

10 Que les medecins excusent vn peu ma liberté, car, par cette mesme infusion & insinuation fatale, i'ay receu la haine & le mespris de leur doctrine : cette antipathie que i'ay à leur art, m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bifayeul pres de quatre vingts, sans auoir gousté
 15 aucune forte de medecine; &, entre *eus*, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples & experience; aussi fait mon opinion. Voyla pas vne bien expresse experience & bien aduantageuse? Le ne sçay s'ils m'en trouueront trois en leurs registres, nais, nourris & trespassez en mesme *fouier*, *mesme*
 20 *toict*, ayans autant vescu soubz leurs regles. Il faut qu'ils m'aduouent en cela que, si ce n'est la raison, aumoins que la fortune est de mon party; or, chez les medecins, fortune vaut *bien* mieux que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur aduantage; qu'ils ne me menassent point, atterré comme ie suis : ce feroit supercherie.
 25 Aussi, à dire la verité, i'ay assez gaigné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cens ans, il ne s'en faut que

TEXTE 88. — 1) ce mal? Et — 2) loing de s'en sentir, cette — 6) esclaireira de tout ce — 8) font, ils ne me donnent pas — 15) entre nous, tout — 19) mesme maison, ayans — 22) vaut beaucoup mieux

¹ seul... mere addition de 1588.

dix-huict, que cet effay nous dure, car le premier naquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux qui me tiennent *asteure* à la gorge : d'auoir vescu *sain* quarante *sept* 5
ans pour ma part, n'est-ce pas assez? quand ce fera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle : car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gauillac, *mon* oncle paternel, 10
homme d'Eglise, maladif dès sa naissance, & qui fit toutefois durer cette vie debile iusques à 67 ans, estant tombé autrefois en vne grosse & vehemente fièvre continue, il fut ordonné par les medecins qu'on luy declaireroit, s'il ne se vouloit aider (ils appellent secours ce qui le plus souuent est *empeschement*), qu'il estoit infalliblement 15
mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si répondit-il : Je suis donq mort. Mais Dieu rendit tantost apres vain ce prognostique.

B Le dernier des freres, ils estoient quatre, Sieur de Buffagnet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul à cet art, pour le commerce, ce croy-ie, qu'il auoit avec les autres arts, car il estoit conseiller en 20
la court de parlement, & luy succeda si mal qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auant les autres, sauf vn, le sieur de Saint Michel.

A Il est possible que j'ay receu d'eux cette dispathie naturelle à la medecine; mais s'il n'y eut eu que cette consideration, j'eusse essayé 25
de la forcer. Car toutes ces conditions qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses, c'est vne espece de maladie qu'il faut combattre; il peut estre que j'y auois cette propension, mais ie l'ay appuyée & fortifiée par les discours qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay. Car ie hay aussi cette consideration de refuser la medecine 30

pour l'aigreur de son goût; ce ne feroit aisément mon humeur, qui trouue la santé digne d'estre rachetée par tous les cauterés & incisions les plus pénibles qui se facent.

5 *Et suivant Epicurus, les voluptés me semblent à éviter, si elles tirent à leur suite des douleurs plus grandes, et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suite [des] voluptez plus grandes.¹*

C'est une précieuse chose que la santé, & la seule qui mérite à la vérité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite; d'autant que sans elle
10 la vie nous vient à estre pénible et iniurieuse. La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle, se ternissent & esvanouissent; & aux plus fermes & tendus discours que la philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon
15 étant frappé du haut mal ou d'une apoplexie, & en cette presuppofition le deffier de s'ayder de ces nobles & riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere. Mais j'ay quelques autres apparences qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Je ne dy
20 pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art; qu'il n'y ait, parmi tant d'ouvrages de nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain.

J'entens bien qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui assèche; ie sçay, par experience, & que les refforts produisent des vents, & que les feuilles du fené lâchent le ventre; ie sçay plusieurs
25 telles experiences, comme ie sçay que le mouton me nourrit & que le vin m'eschauffe; & disoit Solon que le manger estoit, comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne

TEXTE 88. — 10) vie ne peut avoir ny grace, ny faueur. La — 17) aspre, ny espi-neuse. Mais — 21) est vraysemblable : j'entens

VAR. MS. — 3) facent. Car suivant Epicurus et les

¹ Inséré primitivement après goût (ligne 1).

defaduoué pas l'usage que nous tirons du monde, ny ne doute de la puissance & vberté de nature, & de son application à nostre besoing. Je vois bien que les brochets & les arondes se trouuent bien d'elle. Je me deffie des inuentions de nostre esprit, de nostre science & art, en faueur duquel nous l'auons abandonnée & ses regles, & auquel 5 nous ne sçauons tenir moderation ny limite.

Come nous apelons iustice le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main et leur dispensation et pratique, souuant tresinepte et tres iniqs, et come ceus qui s'en moquent & qui l'accusent, n'entendent pas 10 pourtant iniurier cette noble uertu, eins condamner sulement l'abus & profanation de ce sacré tiltre; de mesmes, en la medecine, i'honore bien ce glorieus nom, sa proposition, sa promesse si utile au genre humein, mais ce qu'il designe entre nous, ie ne [l']honore ny l'estime.

A En premier lieu, l'experience me le fait craindre : car, de ce que i'ay de connoissance, ie ne voy nulle race de gens si tost malade 15 & si tard guerie que celle qui est sous la iurisdiction de la medecine. Leur fanté mesme est alterée & corrompue par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'auoir la maladie en gouuernement, ils rendent la fanté malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune faison eschapper leur autorité. D'une fanté 20 constante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future? I'ay esté assez souuent malade; i'ay trouué, sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les fortes) & aussi courtes qu'à nul' autre; & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs *ordonances*. La fanté, ie l'ay libre & entiere, 25 sans regle & sans autre discipline que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester, car il ne me faut autres commoditez, estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Je ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire & sans secours; dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal. 30

TEXTE 88. — 6) moderation, & limite — 25) leurs drogues. La — 30) mal mesme. Quoy

Quoy! eux mesmes nous font ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effet de leur science?

Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine, & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux; & du monde la dixiesme partie ne s'en fert pas encores à cette heure; infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement & plus longuement qu'on ne fait icy; & parmy nous *le commun* peuple s'en passe heureusement. Les Romains auoyent esté fix cens
 10 ans auant que de la recevoir; mais, apres l'auoir essayée, ils la chasserent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien ayfément il s'en pouuoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans, & fait viure sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin : car toute
 15 chose qui se trouue salubre à nostre vie, se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dict Plutarque, sa famille en santé par l'vsage (ce me semble) du lieure : comme les Arcades, dict Pline, guerissent toutes maladies avec du laict de vache. *Et les Lybiens, dict Herodote,*
 20 *iouissent populerement d'une rare sante par cette costume qu'ils ont, apres que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur cauteriser et brusler les ueines du chef et des temples, par ou ils coupent chemin pour leur uie a toute defluxion de reume.* Et les gens de village de ce païs, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meslé à force safran & espice : tout cela avec vne fortune pareille.

25 Et, à dire vray, de toute cette diuersité & confusion d'ordonnances, quelle autre fin & effect apres tout y a il que de vider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire.

Et si ne sçay si c'est si vtillement qu'ils disent, & si nostre nature
 n'a point besoing de la residence de ses excremens iusques à certaine

B

TEXTE 88. — 8) nous la plus part du peuple

VAR. MS. — 19) sante pour cette — 21) pour la uie a t

mesure, comme le vin a de fa lie pour fa conseruation. Vous voyez
souuent des hommes fains tomber en vomiffemens ou flux de ventre
par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens fans
besoin aucun precedent & fans aucune vtilité fuiuante, voire auec
empirement & dommage. *C'est du grand Platon que [i']apris naguieres* 5
que, de trois sortes de mouuemens qui nous appartient, le dernier et le pire
est celui des purgations, que nul home, s'il n'est fol, doit entreprendre qu'a
l'extreme necessite. On ui troublant [et] esueillant le mal par oppositions
contreres. Il faut que ce soit la forme de uiure qui doucement l'alanguisse 10
et reconduise a sa fin : les uiolantes harpades de la drogue et du mal sont
tousiours [a] nostre perte, puis que la querelle se demesle ches nous et que la
drogue est [un] secours infiable, de sa nature ennemi a nostre santé [et] qui
n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : [l']ordre
qui pourroit aus puces et aus taupes, pourroit aussi aus homes qui ont la 15
patience pareille a se laisser gouverner que les puces & les taupes. Nous auons
beau crier bibore, c'est bien pour nous enroïer, mais non pour l'auancer.
C'est un ordre superbe et impiteus. Nostre creinte, nostre desespoir le desgoute
et retarde de nostre aide, au lieu de l'y conuier ; il doit au mal son cours
come a la sante. De se laisser corrompre en faueur de l'un au preiudice des
droits de l'autre, il ne le fera pas : [il] tumberoit en desordre. Suiuons, de 20
par Dieu ! suivons ! Il meine ceus qui suivent ; ceus qui ne le suivent pas,
il les entreine, et leur rage [et] leur medecine ensamble. Faictes ordonner une
purgation a uostre ceruelle, ell' y sera mieus employee qu'a uostre estomac.

A

On demandoit à vn Lacedemonien qui l'auoit fait viure fain si
long temps : L'ignorance de la medecine, respondit il. Et Adrian 25
l'Empereur crioit fans cesse, en mourant, que la presse des medecins
l'auoit tué.

TEXTE 88. — 2) hommes treffains tomber

VAR. MS. — 5) que [i']ay ap[ri]s entre — 8) par [dro]gues contreres — 9) douce-
ment et ~~per~~ l'alanguisse et mene a sa fin. Le [com]batant et chocant de [uiue] force nous
l'aigrissons [a] nos despans et tousiours — 12) infiable, et de — 14) et aus ~~l'amp~~ — aussi
homes — 20) pas : [l']aposeme sera bien mieus employe a la [fi]eure de nostre fantasie. Suiuons

Vn mauuais luicteur se fit medecin : Courage, luy dit Diogenes, tu as raison; tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. B

Mais ils ont cet heur, selon Nicocles,¹ que le soleil esclaire leur
 5 fuccez, & la terre cache leur faute; &, outre-cela, ils ont vne façon
 bien auantageuse de se seruir de toutes sortes d'euenemens, car ce
 que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere
 (desquelles le nombre est infini) produit en nous de bon & de salu-
 taire, c'est le priuilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les
 10 heureux fuccez qui arriuent au patient qui est sous son regime,
 c'est d'elle qu'il les tient. Les occasions qui m'ont guery, moy, & qui
 guerissent mille autres qui n'appellent point les medecins à leurs
 secours, ils les vsurpent en leurs subiects; &, quant aux mauuais
 accidents, ou ils les defauouent tout à fait, en attribuant la coulpe
 15 au patient par des raisons si vaines qu'ils n'ont garde de faillir d'en
 trouuer tousiours assez bon nombre de telles : *Il* a descouuert son
 bras, *il a ouy le bruit d'un coche, B

rhedarum transitus arcto

Vicorum inflexu;

20 on a entrouuert sa fenestre; il s'est couché sur le costé gauche, ou
 passé par sa teste quelque pensément penible. Somme, vne parolle, vn
 songe, vne œuillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger
 de faute. Ou, s'il leur plait, ils se seruent encore de cet empirement,
 & en font leurs affaires par cet autre moyen qui ne leur peut iamais
 25 faillir, c'est de nous payer, lors que la maladie se trouue rechauffée
 par leurs applications, de l'assurance qu'ils nous donnent qu'elle
 seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont

TEXTE 88. — 11) guery à moy — 19) inflexu, Ou on luy a entrouuert sa fenestre, ou il

¹ selon Nicocles addition de 1588.

ietté d'un morfondement en vne fieure quotidienne, il eust eu fans eux la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besoignes, puis que le dommage leur reuint à profit. Vrayement ils ont raison de requérir du malade vne application de creance fauorable : il faut qu'elle le foit, à la verité, en bon escient & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. 5

B Platon disoit bien à propos qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité & fauceté de leurs promesses.

A Æsope, autheur de tres-rare excellence & duquel peu de gens descouurent toutes les graces, est plaissant à nous représenter cette autorité tyrannique qu'ils vsurpent sur ces pauvres ames affoiblies & abatues par le mal & la crainte : car il conte qu'un malade estant interrogé par son medecin quelle operation il sentoit des medicamens qu'il luy auoit donnez : l'ay fort fué, respondit-il. — Cela est bon, 15 dit le medecin. A vne autre fois il luy demanda encore comme il s'estoit porté depuis : l'ay eu vn froid extreme, fit-il, & ay fort tremblé. — Cela est bon, fuyuit le medecin. A la troisieme fois il luy demanda de rechef comment il se portoit : le me sens, dit-il, enfler & bouffir comme d'ydropsie. — Voyla qui va bien, adiousta 20 le medecin. L'un de ses domestiques venant apres à s'enquerir à luy de son estat : Certes, mon amy, respond-il, à force de bien estre ie me meurs.

Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuste par laquelle le medecin prenoit son patient en charge, les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient; mais, les trois iours passez, c'estoit aux siens propres : car quelle raison y a il qu'Æsculapius, leur patron, ait esté frappé du foudre pour auoir ramené Heleine de mort à vie; 25

B Nam pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis & artis
Fulmine Phœbigenam stygias destruit ad vndas;

& les fuyans foyent abfous qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? A

Vn medecin vanitoit à Nicocles fon art estre de grande auctorité : B
Vrayment c'estmon, dict Nicocles, qui peut impunement tuer tant
5 de gens.

Au demeurant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma disci- A
pline plus sacrée & myfterieuse : ils auoyent assez bien commencé,
mais ils n'ont pas acheué de mefme. C'estoit vn bon commencement
d'auoir fait des dieux & des demons autheurs de leur fcience, d'auoir
10 pris vn langage à part, vne efcriture à part; *quoi qu'en sente la philo-
sophie, que c'est follie de conseiller un home pour son profit par maniere¹
non intelligible : « Ut si quis medicus imperet ut sumat : »*

*Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.*²

C'estoit vne bonne regle en leur art, & qui accompagne toutes les
15 arts fantastiques, vaines & supernaturelles, qu'il faut que la foy du
patient preoccupe par bonne esperance & assurance leur effect
& operation. Laquelle reigle ils tiennent iufques là que le plus
ignorant & grossier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy qui a
fiance en luy que le plus experimenté *inconnu*. Le choisis mefmes de la
20 pluspart de leurs drogues est aucunement myfterieux & diuin : le
pied gauche d'une tortue, l'vrine d'un lezart, la fiante d'un Elephant,
le foye d'une taupe, du fang tiré fous l'aile droite d'un pigeon blanc;
& pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement
de nostre misere), des crottes de rat puluerisées, & telles autres
25 fingeries qui ont plus le visage d'un enchantement magicien que de
science folide. Je laisse à part le nombre imper de leurs pillules,
la destination de certains iours & festes de l'année, la distinction
des heures à cuillir les herbes de leurs ingrediens, & cette grimace

¹ Au-dessus de *maniere*, Montaigne écrit puis efface *lang* (commencement du mot langage).

² Au-dessous de ces mots *Terrigenam... cassam* Montaigne écrit : *uers*.

rebarbatiue & *prudante* de leur port & contenance, dequoy Pline
 meſme ſe moque. Mais ils ont failly, veux ie dire, de ce qu'à ce
 beau commencement ils n'ont adiouſté cecy, de rendre leurs aſſem-
 blées & consultations plus religieufes & ſecretes : aucun homme
 profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux ſecretes ceremonies 5
 d'Æſculape. Car il aduient de cette faute que leur irrefolution, la
 foibleſſe de leurs argumens, diuinations & fondemens, l'âpreté de
 leurs conteſtations, pleines de haine, de ialouſie & de conſideration
 particuliere, venant à eſtre deſcouuerts à vn chacun, il faut eſtre
 merueilleuſement *auengle*, ſi on ne ſe ſent bien hazardé entre leurs 10
 mains. Qui veid iamais medecin ſe ſeruir de la recepte de ſon
 compaignon ſans en retrancher ou y adiouſter quelque choſe. Ils
 trahiſſent aſſez par la leur art, & nous font voir qu'ils y conſiderent
 plus leur reputation, & par conſéquent leur profit, que l'intereſt de
 leurs patiens. Celuy la de leurs docteurs eſt plus ſage, qui leur a 15
 anciennement preſcript, qu'un ſeul ſe meſſe de traiter vn malade :
 car, s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en
 fera pas fort grand pour la faute d'un homme ſeul; &, au rebours,
 la gloire en fera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où, quand
 ils ſont beaucoup, ils deſcrient tous les coups le meſtier, d'autant 20
 qu'il leur aduient de faire plus ſouuent mal que bien. Ils ſe deuoyent
 contenter du perpetuel deſaccord qui ſe trouue és opinions des
 principaux maîtres & autheurs anciens de cette ſcience, lequel n'eſt
 conneu que des hommes verſez aux liures, ſans faire voir encore au
 peuple les controuerſes & inconſtances de iugement qu'ils nourriſſent 25
 & continuent entre eux.

Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine?
 Hierophilus loge la cauſe originelle des maladies aux humeurs;
 Eraſiſtratus, au ſang des arteres; Aſclepiades, aux atomes inuiſibles

TEXTE 88. — 1) rebarbatiue & ceremonieufe, de — 2) failly, ce veux —
 10) merucilleuſement auenglé, ſi — 16) preſcript cete regle, qu'un — 27) nous
 veoir vn

s'écoulants en noz pores; Alcmaëon, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles; Diocles, en l'inequalité des elemens du corps & en la qualité de l'air que nous respirons; Strato, en l'abondance, crudité & corruption de l'alimant que nous prenons; Hippocrates la loge aux
 5 esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'écrit à ce propos que la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conseruation & fanté, c'est, de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous m'escouter à la hauteur
 10 du soleil ou en la fraction de quelque supputation astronomique; mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Auant la guerre Peloponesiaque, il n'y auoit pas grands nouuelles de cette science; Hippocrates la mit en credit. Tout ce que cettuy-cy
 15 auoit estably, Chrysippus le renuerfa; depuis, Erasistratus, petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en auoit escrit. Apres ceux-cy suruindrent les Empiriques, qui prindrent vne voye toute diuerse des anciens au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'enuieillir, Herophilus mit en usage vne autre forte de
 20 medecine, que Asclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur reng vindrent aussi en autorité les opinions de *Themison*, & depuis de Musa, &, encore apres, celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit avecques Messalina. L'Empire de la medecine tomba du temps de Neron à Tefsalus, qui abolit
 25 & condamna tout ce qui en auoit esté tenu iusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abatue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau de regler toutes les operations medecinales aux ephemerides & mouuemens des astres, manger, dormir & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son auctorité feut bien tost apres

TEXTE 88. — 6) propos là, que — 21) de Thremison, & — 23) Messalina femme de Claudius César. L'Empire

supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encore le publique & tant de siecles auparavant accoustumé vsage des bains chauds. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline, aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine; elle se faisoit par des estrangers & Grecs, comme elle se fait entre nous, François, par *des* Latineurs : car, comme dict vn trefgrand medecin, nous ne *receuons* pas aisément la medecine que nous entendons, non plus que *la* drogue que nous *ceuillons*. Si les nations desquelles nous retirons le gayac, la falseperille & le bois desquine, ont des medecins, combien pensons nous, par cette mesme *recommandation* de l'estrangeté, la rareté & la cherté, qu'ils facent feste de nos choux & de nostre persil : car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loing, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iusques à nous, & le plus fouuent mutations entieres & vniuerselles, comme sont celles que *produisent* de nostre temps Paracelse, Fiorauanti & Argenterius : car ils ne changent pas seulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusant d'ignorance & de piperie ceux qui en ont faict profession iusques à eux. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient!

Si encor nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite, ce feroit vne bien raisonnable

TEXTE 88. — 8) par les Latineurs — 9) ne goustons pas — 10) plus que nous ne sçaurions donner pris aux drogues que nous cognoissons : si elle nous est inconnue, si elle ne vient d'outre mer, & ne nous est apportée de quelque lointaine region, elle n'a point de force. Si — 13) mesme industrie, de donner prix aux drogues par l'estrangeté — 15) mespriser & estimer vaines, les — 18) que sont de — 20) seulement vne drogue, ou vne — 22) piperie, tous ceux

VAR. MS. — 10) plus que *de la* drogue que nous *ceuillons de nos mains* : si elle ne nous est inconnue... (texte 88)

composition, de se hasarder d'acquérir du bien sans se mettre en danger de perte.

Æsopé faict ce conte, qu'un qui auoit achepté un More esclaué, estimant que cette couleur luy fust venue par accident & mauvais
5 traictement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuuages avec grand soing : il aduint que le More n'en amenda aucunement sa couleur basaneé, mais qu'il en perdit entierement sa premiere fanté.

Combien de fois nous aduient-il de voir les medecins imputans
10 les uns aux autres la mort de leurs patiens ! Il me souuient d'une maladie populaire qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle & tres-dangereuse : cet orage estant passé, qui auoit emporté un nombre infini d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contrée vint à publier un liuret touchant cette matiere,
15 par lequel il se rauise de ce qu'ils auoient vû de la seignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qui en estoit adueni. Dauantage, leurs auteurs tiennent qu'il n'y a aucune medecine qui n'ait quelque partie nuisible, & si celles mesmes qui nous seruent, nous offensent aucunement, que doiuent faire celles
20 qu'on nous *applique* du tout hors de propos ?

De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à une heure si incommode avec tant de contre-cœur ; & croy que cela essaye merueilleusement le malade en
25 une saison où il a tant besoin de repos. Outre ce que, à considerer les occasions surquoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates que l'argumente par là qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peut nous apporter beaucoup de nuisance.

TEXTE 88. — 1) sans nous mettre en aucun danger — 15) seignée au secours de cette maladie, & — 20) nous a appliquées du — 25) tant de besoin — 28) peut estre cause de nous

Or, si le mesconte du medecin est dangereux, il nous va bien mal, car il est bien mal aisé qu'il n'y retombe souuent : il a besoing de trop de pieces, considerations & circonstances pour affuter iustement son dessein; il faut qu'il connoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements 5 mesmes & ses imaginations; il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, affiette des planettes & leurs influances; qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les iours critiques; en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation; & faut que toutes 10 ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'une à l'autre pour en engendrer vne parfaicte symmetrie. A quoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts il y en a vn tout seul qui tire à gauche, en voila assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la connoissance de la pluspart de ces parties : car, pour exemple, 15 comment trouuera-il le signe propre de la maladie, chacune estant capable d'un infiny nombre de signes? Combien ont ils de debats entr'eux & de doubtes sur l'interpretation des vrines! Autrement d'où viendrait cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux sur la connoissance du mal? Comment excuserions nous cette faute, 20 où ils tombent si souuent, de prendre martre pour renard? Aux maux que j'ay eu, pour peu qu'il y eut de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement, à Paris, vn gentil-homme fust taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre non 25 plus à la vessie qu'à la main; & la mesmes, vn Euesque qui m'estoit fort amy, auoit esté instamment sollicité par la pluspart des medecins qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler; j'aydooy moy mesme, sous la foy d'autrui, à le luy *suader* : quand il fust trespasé & qu'il fust ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils font moins 30

excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a *moins* à coniecturer & à deuiner, la où les medecins n'ont point de «speculum matricis»
 5 qui leur découure nostre cerueau, nostre poulmon & nostre foye.

Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables : car, ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires, qui nous pressent fouuent ensemble & qui ont vne relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant
 10 que, de leurs ingrediens, cettuy-cy eschauffera l'estomach, cet autre refreschira le foye; l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire iusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, & conseruant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiens, iusques au lieu au seruice duquel il est destiné par sa propriété
 15 occulte; l'autre asséchera le cerueau; celuy la humectera le poulmon. De tout cet amas ayant faict vne mixtion de breuuage, n'est ce pas quelque espece de refuerie d'esperer que ces vertus s'aillent diuisant & triant de cette confusion & meslange, pour courir à charges si diuerfes? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent ou eschan-
 20 geassent leurs ethiquetes & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer que, en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent & alterent l'une l'autre? Quoy, que l'exécution de cette ordonnance dépend d'un autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie?

25 *Come nous auons des preponintiers, des chaussetiers pour nous uestir, et en sommes d'autant miens seruis que chacun ne se mesle que de son subiet et a sa sciance plus restreinte et plus courte que n'a un tailleur qui embrasse tout; et come, a nous nourrir, les grands, pour plus de cōmodité,*

TEXTE 88. — 3) a peu à

VAR. MS. — 25) auons des chapeliers des cordonniers des preponintiers — 26) que chaque artisan ne — 28) tout le corps. Et

ont des offices distinguez de potagiers et de rostisseurs, de quoi un cuisinier qui prant la charge uniuerselle, ne peut si exquisement uenir a bout; de mesme, a nous guerir, les Ægiptiens auoint raison de reietter [ce] general mestier de medecin et descouper cette profession : a chaque maladie, a chaque partie du corps, son ouurier, car elle en estoit bien plus proprement et moins confusement traictee de ce qu'on ne regardoit qu'a elle specialement. Les nostres ne s'aduisēt pas que qui pournoit a tout, ne pouruoit a rien; que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Cependāt qu'ils creignēt d'arreter le cours d'un dysanterique pour ne luy causer la ficure, ils metuarent vn amy qui ualoit mieus que tout, tant qu'ils sont. Ils mettēt leurs diuinations au pois, a l'encontre des maus presās, et, pour ne guerir le cerueau au preiudice de l'estomac, offancent l'estomac et empirent le cerueau par ces drogues tumultueres et dissentieuses.

Quant à la varieté & foiblesse des raifons de cet art, elle est plus apparente qu'en aucun autre art : Les choses aperitiues sont vtils à vn homme coliqueus, d'autant qu'ouurant les passages & les dilatant, elles acheminent cette matiere gluante de laquelle se bastit la graue & la pierre, & conduisent contre-bas ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitiues sont dangereuses à vn homme coliqueus, d'autant qu'ouurant les passages & les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la graue, lesquels s'en faifissant volontiers pour ceste propension qu'ils y ont, il est malaisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié; d'auantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps vn peu plus grossier qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé

VAR. MS. — 1) potagiers de rostisseurs de [poiss]onniers a quoi un... charge du tout ne peut si curieusemēt [pre]tandre. De — 4) profession a chaque 1° : ouurier son particulier ouvrage sa part (rédaction inachevée.) 2° : partie du corps son ouurier : car cette partie en — 6) traictee quand on — 7) s'aduisēt que — 12) de l'estomac nous ramplissent de ces drogues tumultueres qui ruinent uolontiers & l'un et l'autre. Quant — 13) ces re — et querelleuses. Quant

par ces choses aperitiues &, ietté dans ces canaus estroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & tres-doloreuse.

Ils ont vne pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de viure : Il est bon de tomber souuent de l'eau, car nous voyons par experience qu'en la laissant croupir nous luy
 5 donnons loisir de se descharger de ses excremens & de sa lye, qui seruira de matiere à bastir la pierre en la vessie; il est bon de ne tomber point souuent de l'eau, car les poisons excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point s'il n'y a de la violence,
 10 comme on void, par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne le fait le cours d'un ruisseau mol & lâche. Pareillement, il est bon d'auoir souuent *affaire aus* femmes, car cela ouure les passages & achemine la graue & le sable. Il est bien aussi mauuais, *car* cela eschaufe les
 15 reins, les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relâche & amollit les lieux où se croupit le sable & la pierre; mauuais aussi est-il, d'autant que cette application de chaleur externe aide les reins à cuire, durcir & petrifier la matiere qui y est disposée. A ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de
 20 manger peu le soir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'estomac vuide & non empesché; au rebours, il est meilleur de manger peu au dîner pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomac si soudain apres cet autre trauail, & pour
 25 laisser l'office de digerer à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'esprit sont en perpetuel mouuement & action.

Voila comment ils vont bastelant & baguenaudant *a nos despens* en tous leurs discours.

TEXTE 88. — 13) souuent l'accointance des femmes — 14) mauuais pour cette autre raison, que cela

B Et ne me sçauroient fournir proposition à laquelle ie n'en rebat-
tisse vne contraire de pareille *force*.

A Qu'on ne crie donq plus apres ceux qui, en ce trouble, se laissent
doucelement conduire à leur appetit & au conseil de nature, & se
remettent à la fortune commune. 5

I'ay veu, par occasion de mes voyages, quasi tous les bains
fameux de Chrestienté, & depuis quelques années ay commencé à
m'en seruir : car en general¹ i'estime le baigner salubre, & croy que
nous encourons non legeres incommoditez en nostre fanté, pour
auoir perdu cette coustume, qui estoit generalement obseruée au 10
temps passé quasi en toutes les nations, & est encores en plusieurs,
de se lauer le corps tous les iours; & ne puis pas imaginer que nous
ne vaillions beaucoup moins de tenir ainli nos membres encroutéz
& nos pores estouppés de crasse. Et, quant à leur boisson, la fortune
a faict premierement qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon 15
goust; secondement elle est naturelle & simple, qui aumoins n'est
pas dangereuse, si elle est vaine; dequoy ie pren pour respondant cette
infinité de peuples de toutes sortes et complexions qui s'y assemble.
Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & mira-
culeux, ains que, m'en informant vn peu plus curieusement qu'il ne 20
se faict, i'aye trouué mal fondez & faux tous les bruits de telles
operations qui se fement en ces lieux là & qui s'y croient (comme
le monde va se pipant aisément de ce qu'il desire); toutesfois aussi
n'ay-ie veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré, & ne
leur peut-on fans malice refuser cela qu'elles n'esueillent l'appetit, 25
facilitent la digestion & nous prestent quelque nouuelle allegresse, si
on n'y va *par* trop abbatu de forces, ce que ie *desconseille* de faire.
Elles ne sont pas pour releuer vne poissante ruyne; elles peuuent
appuyer vne inclination legere, ou prouuoir à la menace de quelque

TEXTE 88. — 2) pareille vray-semblance. Qu'on — 27) ie ne conseille de

¹ en general addition de 1588.

alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse pour pouuoir *iouir* le plaisir des compagnies qui s'y trouuent, *et* des promenades & exercices à quoy nous conuie la beauté des lieux où font communément assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece & plus assée de leur effect. A cette cause, j'ay choisi iusques à cette heure à m'arrester & à me seruir de celles où il y auoit plus d'amenité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies, comme font en France les bains de Banieres; en la frontiere d'Allemagne & de Lorraine, ceux de Plombieres; en Souysse, ceux de Bade; en la
 5
 10 Toscane, ceux de Lucques, & notamment ceux «della Villa», desquels j'ay vŕ plus souuent & à diuerŕes saisons.

Chaque nation a des opinions particulieres touchant leur vŕŕage, & des loix & formes de s'en seruir toutes diuerŕes, & selon mon experience, l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en
 15 Allemagne; pour toutes maladies, ils se baignent & font à grenouiller dans l'eau quasi d'un soleil à l'autre. En Italie, quand ils boient neuf iours, ils s'en beignent pour le moins trente, & communement boient l'eau mixtionnée d'autres drogues pour secourir son operation. On nous ordonne icy de nous promener pour la digerer; là,
 20 on les arreste au lict, où ils l'ont prise, iusques à ce qu'ils l'ayent vidée, leur eschauffant continuellement l'estomach & les pieds. Comme les Allemans ont de particulier de se faire generally tous corneter & vantouŕer avec scarification dans le bain, ainŕin ont les Italiens leurs «doccie», qui font certaines gouttieres de
 25 cette eau chaude qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin & autant l'apresdinée, par l'espace d'un mois, où la teste, où l'estomac, où autre partie du corps à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de couŕtumes en chaŕque contrée; où, pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance
 30 des vnes aux autres. Voila comment cette partie de medecine à

TEXTE 88. — 1) pouuoir gouŕter le... trouuent : iouyr des

laquelle seule ie me fuis laiffé aller, quoy qu'elle foit la moins artificielle, fi a elle fa bonne part de la confufion & incertitude qui fe voit par tout ailleurs en cet art.

Les poëtes difent tout ce qu'ils veulent avec plus d'emphafe & de grace, tefmoing ces deux epigrammes :

5

Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille,
 Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
 Ecce hodie, iuffus transferri ex æde vetufta,
 Effertur, quamuis fit Deus atque lapis.

Et l'autre :

10

Lorus nobifcum eft hilaris, cœnauit & idem,
 Inuentus mane eft mortuus Andragoras.
 Tam fubitæ mortis caufam, Fauftine, requiris?
 In fomnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux contes.

15

Le Baron de Caupene en Chaloffe & moy auons en commun le droit de patronage d'un benefice qui eft de grande eftendue, au pied de nos montaignes, qui fe nomme Lahontan. Il eft des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne : ils auoient vne vie à part, les façons, les veftemens & les meurs à part; regis & gouuernez par certaines polices & couftumes particulieres, receuës de pere en fils, aufquelles ils s'obligeoient fans autre contrainte que de la reuerence de leur vfage. Ce petit eftât s'eftoit continué de toute ancienneté en vne condition fi heureufe que aucun iuge voifin n'auoit efté en peine de s'informer de leur affaire, aucun aduocat employé à leur donner aduis, ny eſtranger appellé pour eſteindre leurs querelles, & n'auoit on iamais veu aucun de ce deſtroict à l'aumofne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police : iufques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant

20

25

30

l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, s'alla aduifer, pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'un de ses enfans maître Jean ou maître Pierre; &, l'ayant fait instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin un beau notaire de village. Cettuy-cy, 5 deuenu *grand*, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes & à leur mettre en teste la pompe des regions de deça. Le premier de ses comperes à qui on escorna une cheure, il luy conseilla d'en demander raison aux iuges Royaux d'autour de la, & de *cettuicy* à un autre, iusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette 10 corruption, ils disent qu'il y en eurent incontinent un'autre de pire consequence, par le moyen d'un medecin à qui il print enuie d'espouser une de leurs filles & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des reumes & des apostumes, la situation du cœur, du foye & des intestins, 15 qui estoit une science iusques lors tres-esloignée de leur connoissance; &, au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent appris à chasser toutes fortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma, pour une tous ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, 20 mais aussi de leur mort. Ils iurent que depuis lors seulement ils ont aperçu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boyre, ayant chaut, apportoit nuiffance, & que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceux du printemps; que, depuis l'usage de cette medecine, ils se trouuent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, 25 & qu'ils apperçoient un general defchet en leur ancienne vigueur, & leurs vies de moitié racourcies. Voila le premier de mes contes.

L'autre est qu'auant ma subiection graueleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste enuoyée en ces derniers siecles pour la tutelle & conseruation de la vie humaine, 30 & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue

admirable & d'une operation infallible; moy qui ay tousiours pensé estre en bute à tous les accidens qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaisir, en pleine fanté, à me garnir de ce miracle, & commanday chez moy qu'on me nourrit vn bouc selon la recepte : car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté qu'on le retire, & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitiues, & à boire que du vin blanc. Le me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit estre tué; on me vint dire que mon cuysinier trouuoit dans la panse deux ou trois grosses boules qui se choquoient l'une l'autre parmy fa mengeaille. Le fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouurir cette grosse & large peau : il en sortit trois gros corps, legiers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils foyent creuz, durs au demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes; l'un perfect en rondeur, à la mesure d'une courte boule; les autres deux, un peu moindres, auxquels l'arrondissement est imperfect, & semble qu'il s'y acheminat. J'ay trouué, m'en estant fait enquerir à ceux qui ont accoustumé d'ouurir de ces animaux, que c'est vn accident rare & inusité. Il est vray-semblable que ce sont des pierres cousines des nostres; &, s'il est ainsi, c'est vne esperance bien vaine aux graueleux de tirer leur guerison du sang d'une beste qui s'en aloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion & n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en vn corps que par la conspiration & communication de toutes les parties : la masse agit tout' entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diuersité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour *la creinte de l'aduenir, & pour moy*, que i'estoy curieux

TEXTE 88. — 28) petrifiante. Et si cette beste est subiette à cette maladie, ie trouue qu'elle a esté mal choisie pour nous y seruir de medicament. Ce — 29) pour mon usage, que

de cette experience; *come c'estoit* qu'il aduient chez moy, *ainsi qu'en* plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries pour en secourir le peuple, vsant de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour
5 elles, & si triomphent en bons euenemens.

Au demeurant, i'honore les medecins, non pas, fuyuant le precepte, pour la neccessité, car à ce passage on en oppose vn autre du prophete reprenant le Roy Afa d'auoir eu recours au medecin, mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes
10 & dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eux que i'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grand blafme de faire leur profit de nostre sotise, car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur n'ont fondement & appuy qu'aux abuz publiques. Je les appelle en ma compaignie quand ie
15 suis malade, s'ils se r'encontent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy de me commander de *m'abrier chaudement, si ie l'ayme mieus ainsi, que d'un' autre sorte*; ils peuuent choisir, d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, & m'ordonner le
20 blanc ou le claret; & ainsi de toutes autres choses qui sont indifferentes à mon *appetit* & vsage.

L'entans bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté font accidans de l'effance propre de la medecine. Licurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades. Pourquoi? par
25 ce qu'ils en haïssoyent l'vsage, fains : tout ainsi qu'un gentil'homme, mon voisin, s'en fert pour drogue tressalutaire à ses fiebures, parce que de sa nature il en haït mortellement le gouft.

Combien en voyons nous d'entr'eux estre de mon humeur? desdai-
gner la medecine pour leur seruice, & prendre vne forme de vie

TEXTE 88. — 1) experience : mais il aduient chez moy, comme en — 16) autres. Au demeurant ie — 17) de me coucher sur le costé droit, si l'ayme autant y estre, que sur le gauche : ils — 21) mon gouft &

libre & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autrui? Qu'est-ce cela, si ce n'est abuser tout destrouffement de nostre simplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur fanté moins chere que nous, & accommoderoyent leurs effets à leur doctrine, s'ils n'en cognoiffoyent eux mesmes la fauceté.

5

C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieuse & indiscrete *soif* de la guerison, qui nous aueugle ainsi : c'est pure lâcheté qui nous rend nostre croyance si molle & maniable.

La plus part pour tant ne croient pas tant come ils souffrent. Car ie [les] ois se pleindre et en parler come nous; mais ils se resoluēt [en] fin : Que ferois ie donq? Come si [l'im]patiance estoit de soi quelque meillur remede que [la] patiance.

10

Y a il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subiection, qui ne se rende esgalement à toute forte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promesse de sa guerison?

15

Les Babiloniens portoint leurs malades en la place : le medecin c'estoit le peuple, chacun des passans aiant par humanité et civilité a [s'en]querir de leur estat &, selon son experiance, [leur] doner quelque aduis salutere. Nous n'en faisons guere autrement.

20

Il n'est pas vne simple femmelette de qui nous n'employons les barbotages & les breuets; &, selon mon humeur, si i'auoy à en accepter quelque vne, j'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune autre, d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre.

Ce que Homere et Platon disoint des Ægiptiens, qu'ils estoient tous medecins, il [se] doit dire de tous peuples : [il] n'est persone qui ne [se] uâte de quelque recette, et qui ne la basarde [sur] son uoisin, s'il l'en ueut croire.

25

TEXTE 88. — 7) indiscrete faim de — 8) & si maniable — 16) guerison. Ouy, il — 23) medecine que null' autre

VAR. MS. — 9) come par lachete ils souffrent : car ils 'se' pleignent et en parlent come — 11) ferois donq? Quel autre remede? Come

l'estoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne sçay qui de ma confrairie aporta la nouuelle d'une forte de pillules compilées de cent & tant d'ingrediens de conte fait; il s'en esmeut vne feste & vne consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si
 5 nombreuse batterie? l'entens toutesfois, par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en esmouuoir.

Je ne me puis desprendre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues l'experience qu'ils ont faite. La plus part, &, ce croy-ie,
 10 plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinte essence ou propriété occulte des simples, de laquelle nous ne pouuons auoir autre instruction que l'usage, car quinte essence n'est autre chose qu'une qualité de laquelle par nostre raison nous ne *sçauons*
trouuer la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises
 15 par l'inspiration de quelque Dæmon, ie suis content de les receuoir (car, quant aux miracles, ie n'y touche iamais); ou bien encore les preuues qui se tirent des choses qui, pour autre consideration, tombent souuent en nostre usage, comme si, en la laine, dequoy nous auons accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accident
 20 quelque occulte propriété desiccative qui guerisse les mules au talon, & si au reffort, que nous mangeons pour *la nourriture*, il s'est rencontré quelque operation apperitiue. Galen recite qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune vne vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Nous
 25 trouuons en cet exemple le moyen & vne conduite vray-semblable à cette experience, comme aussi en celles auxquelles les medecins disent auoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. Mais, en la plus part des autres experiences à quoy ils disent auoir esté conduits par la fortune & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le

TEXTE 88. — 13) ne pouuons conceuoir la — 21) pour le goust, il s'y est rencontré avec l'usage quelque operation apperitiue : tout ainsi comme Galen recite (à ce qu'on m'a dict) qu'il — 24) vaisseau. Car nous

progrez de cette information incroyable. l'imagine l'homme regardant au tour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaux. Le ne sçay par où luy faire commencer son effay; & quand fa premiere fantasie se iettera sur la corne d'un elan, à quoy il faut prester vne creance bien molle & aisée, il se trouue encore autant 5
 empesché en fa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies & tant de circonstances, qu'auant qu'il soit venu à la certitude de ce point où doit ioindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin; & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choses que c'est cette corne; parmy cette infinité de maladies, l'epi- 10
 lepsie; tant de complexions, au melancolique; tant de saisons, en hyuer; tant de nations, au François; tant d'aages, en la vieillesse; tant de mutations celestes, en la conionction de Venus & de Saturne; tant de parties du corps, au doigt : à tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inspiration diuine, 15
 ains du seul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fut par vne fortune parfaitement artificielle, réglée & methodique. Et puis, quand la guerison fut faicte, comment se peut il asseurer que ce ne fut que le mal fut arriué à sa periode, ou vn effect *du hasard*, ou l'operation de quelque autre chose qu'il eust ou mangé, ou beu, ou 20
 touché ce iour la, ou le merite des prieres de sa mere grand? Dauantage, quand cette preuue auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée? & cette longue cordée de fortunes & de r'encontres, r'enfilée, pour en conclurre vne regle?

B Quand elle fera conclue, par qui est-ce? De tant de millions il n'y 25
 a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le *sort* aura il r'encontré à point nommé l'un de ceux cy? Quoy, si vn autre & si cent autres ont faict des experiences contraires? A l'auanture, verrions nous quelque lumiere, si tous les iugemens & raisonnemens des hommes nous estoient cogneuz. Mais que 30

trois tefmoins & trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'est pas la raifon : il faudroit que l'humaine nature les eult deputez & choifis, & qu'ils fuffent *declares* nos fyndics *par expresse procuration*.

A MADAME DE DVRAS.

5 Madame, vous me trouuates fur ce pas dernièrement que vous me vintes voir. Par ce qu'il pourra estre que ces inepties se *rencon-*
treront quelque fois entre vos mains, ie veux auffi qu'elles portent
 tefmoignage que l'auteur se fent bien fort honoré de la faueur que
 vous leur ferez. Vous y reconnoistrez ce mefme port & ce mefme
 10 air que vous auez veu en fa conuerfation. Quand i'euffe peu prendre
 quelque autre façon que la mienne ordinaire & quelque autre forme
 plus honorable & meilleure, ie ne l'euffe pas fait; car ie ne veux
 tirer de ces efcris finon qu'ils me representent à vofre memoire au
 naturel. Ces mefmes conditions & facultez, que vous auez pratiquées
 15 & receuillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie
 qu'elles ne meritent, ie les veux loger (mais fans alteration & chan-
 gement) en vn corps folide qui puiſſe durer quelques années ou
 quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez, quand il vous
 plaira vous en refreschir la memoire, fans prendre autrement la
 20 peine de vous en fouuenir : auffi ne le valent elles pas. Ie defire que
 vous continuez en moy la faueur de vofre amitié, par ces mefmes
 qualitez par le moyen defquelles elle a esté produite. Ie ne cherche
 aucunement qu'on m'ayme & eſtime mieux mort que viuant.

L'humeur de Tibere est ridicule, & commune pourtant, *qui* auoit
 25 plus de foin d'estendre fa renommée à l'aduenir qu'il n'auoit de se
 rendre eſtimable & agreable aux hommes de fon temps.

Si i'estois de cens a qui le monde peut deuoir loange, ie l'en quiterois

TEXTE 88. — 6) se verront quelque — 13) efcris, autre effait, finon — 24) pour-
 tant. Il auoit, dict Tacitus, plus

VAR. MS. — 27) loange a l'aduenir i'en quiterois la moitié &

& qu'il me la païat d'aduanee; qu'elle se hastat et amoncelat toute autour de moi, plus espoisse qu'alongee, plus pleine que durable; et qu'elle s'euanouit hardiment quand et ma conoissance,

et que ce dous son ne touchera plus mes oreilles.

A Ce feroit vne fotte humeur d'aller, à cette heure que ie suis prest 5
d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux par
vne nouuelle recommandation. Le ne fay nulle recepte des biens
que ie n'ay peu employer à l'vsage de ma vie. Quel que ie foye, ie
le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon industrie ont esté 10
employez à me faire valoir moy-mesme; mes estudes, à m'apprendre
à faire, non pas à escrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma
vie. Voyla mon mestier & mon ouurage. Le suis moins faiseur de
liures que de nulle autre befoigne. I'ay desiré de la suffisance pour
le seruice de mes commoditez presentes & essentielles, non pour en
faire magasin & reserue à mes heritiers. 15

*Qui a de la ualeur, si le face parestre en ses meurs, en ses propos ordi-
neres, a traiter l'amour ou des querelles, au ieu, au lict, a la table, a la
conduite de ses affaires, et æconomie de sa maison. Ceus que ie uoi faire des
bons liures sous des mechantes chausses, eussent premierement faict leurs
chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandes a un Spartiate s'il aime mieus 20
estre bon Rhetoricien que bon soldat; non pas moi, que bon cuisinier, si ie
n'auois qui m'en seruit.*

Mon Dieu! Madame, que ie haïrois vne telle recommandation,
d'estre habile homme par escrit, & estre vn homme de neant & vn sot
ailleurs. I'ayme mieux encore estre vn sot, & icy & là, que d'auoir si 25
mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que i'attende
à me faire quelque nouuel honneur par ces sotifes, que ie feray
beaucoup si ie n'y en pers point de ce peu que i'en auois aquis. Car,

TEXTE SS. — 13) suffisance & de la valeur, pour — 24) & auoir esté vn

VAR. MS. — 2) moi plus espendue qu'alongee — 16) ualeur, le face — 21) bon
physicien que

outre ce que cette peinture morte & muete desrobera à mon estre naturel, elle ne se raporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flesdry & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost *le* bas & la lye.

5 Au demeurant, Madame, ie n'eusse pas osé remuer si hardiment les misteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si ie n'y eusse esté acheminé par ses auteurs mesme. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent bien plus
10 rudement à leur art que ie ne fay : ie ne fay que la pincer, ils l'esgor-gent. Pline se mocque, entre autres choses, dequoy, quand ils sont au bout de leur *corde*, ils ont inuenté cette belle deffaite de r'enuoyer les malades qu'ils ont agitez & tormentez pour neant de leurs drogues & regimes, les vns au secours des vœuz & miracles, les
15 autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouffez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça qui sont sous la protection de vostre maison, & qui sont toutes Gramontoises.) Ils ont vne tierce deffaite pour nous chasser d'aupres d'eux & se descharger des reproches que nous leur pouuons faire du peu d'amendement à noz maux, qu'ils
20 ont eu si long temps en gouuernement qu'il ne leur reste plus aucune inuention à nous amuser : c'est de nous enuoier chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel ie m'estoy destourné pour vous entretenir.

25 Ce fut, ce me semble, Periclés, lequel estant enquis comme il se portoit : Vous le pouuez, fit-il, iuger par là, en montrant des breuets qu'il auoit, attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu iusques-là d'auoir recours à

TENTE 88. — 4) tantost au bas & à la — 12) leur latin, ils — 17) Gramontoises.) Nos medecins sont encore plus hardis : car ils ont vne tierce sorte de deffaite — 19) d'amendement, que nous trouuons à — 20) en leur gouuernement

choses si vaines & de s'estre laissé équiper en cette façon. Je ne dy pas que ie ne puisse *estre emporté* vn iour à cette opinion ridicule de remettre ma vie & ma fanté à la mercy & gouuernement des medecins : ie pourray tomber en cette refuerie, ie ne me puis respondre de ma fermeté future; mais lors aussi, si quelqu'un s'en- 5
 quiert à moy comment ie me porte, ie luy¹ pourray dire comme Periclés : Vous le pouuez iuger par là, montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate : ce fera vn bien euident signe d'une maladie violente. J'auray mon iugement merueilleusement *desmanché*; si l'impatience & la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra 10
 conclurre vne bien aspre fièvre en mon ame.

J'ay pris la peine de plaider cette cause, que j'entens assez mal, pour appuyer vn peu & conforter *la* propension naturelle contre les drogues & pratique de nostre medecine, qui s'est deriuée en moy par mes ancestres, afin que ce ne fust pas seulement vne inclination 15
 stupide & temeraire, & qu'elle eust vn peu plus de forme; & aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les enhortemens & menaces qu'on me fait quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastrété, ou qu'il y ait quelqu'un si fâcheux qui iuge encore que ce soit quelque esguillon de gloire : qui feroit vn 20
 desir bien assené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec mon iardinier & mon muletier. Certes, ie n'ay point le cœur si enflé, ne si venteux, qu'un plaisir solide, charnu & moëleus comme la fanté, ie l'asse eschanger pour vn plaisir imaginaire, spirituel & aérée. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est 25
 trop cher achetée à vn homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique. La fanté, de par Dieu!

TEXTE 88. — 2) puisse me laisser emporter vn — 7) là, en luy montrant — 9) violente, & qui aura troublé l'affiette de mon entendement & de ma raison. J'auray — merueilleusement disloqué : si — 11) aspre & forte fièvre — 13) conforter cette propension — 27) Dieu! Au demeurant ceux

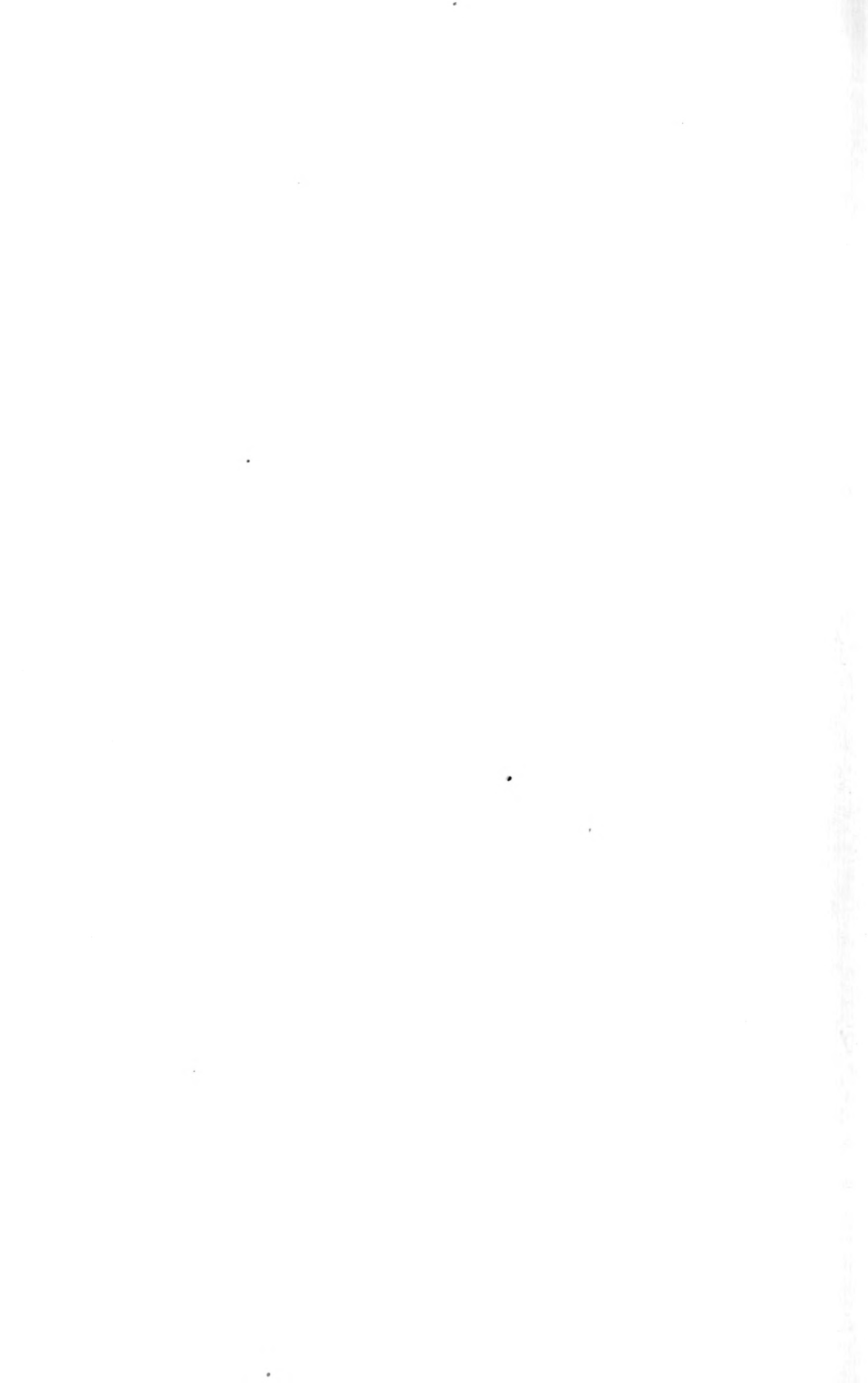
¹ ie luy : effacé puis rétabli.

Ceux qui ayment nostre medecine, peuuent auoir auffi leurs confi-
 derations bonnes, grandes & fortes : ie ne hay point les fantasies
 contraires *aus miennes*. Il s'en faut tant que ie m'effarouche de voir
 de la discordance de mes iugemens à ceux d'autrui, & que ie me
 5 rende incompatible à la focieté des hommes pour estre d'autre sens
et parti que le mien, qu'au rebours, comme c'est la plus generale
façon que nature *aye* fuiuy que la varieté, *et plus aus esprits qu'aus*
cors, d'autât qu'ils sont de substance plus souple et susceptible de plus de
formes, ie trouue bien plus rare de voir conuenir nos humeurs & nos
 10 *desseins*. Et ne fut iamais au monde deux opinions pareilles, non
 plus que deux *poils ou deus grains*. Leur plus *uniuerselle* qualité, c'est
 la diuerfité.

TEXTE 88. — 3) contraires à la mienne. Il — 6) generale forme que nature ait
 fuiuy — 9) plus nouueau, & plus rare — & nos fantasies. Et à l'aduanture ne fut il
 iamais — 10) opinions entierement pareilles — 11) que deux visages. Leur plus
 propre qualité, c'est la diuerfité, & la discordance.

VAR. MS. — 7) varieté, *qui n'est pas moindre aus esprits* — 8) *et plus susceptible*
*de formes diuerses*¹ : ie

¹ *et... diuerses* addition ultérieure.



APPENDICE I.

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE

ET DE PONCTUATION.

VARIANTES D'ORTHOGRAPHE ET DE PONCTUATION

Nous représentons par des caractères romains , : . les signes de ponctuation du texte de 1588 que Montaigne n'a pas corrigés; nous représentons par de petits caractères placés un peu au-dessous de la ligne , ; . les signes de ponctuation de ce texte, qu'il a effacés; nous représentons enfin par des caractères égyptiens . . . les ponctuations manuscrites qu'il a introduites. Une majuscule ou une minuscule italique en tête d'un mot qui est imprimé en romain « *Et, prince* », signifie que Montaigne a, dans ce mot, remplacé une minuscule initiale par une majuscule ou réciproquement.

Ainsi « l'homme, . *Il* » signifie que le texte de 1588 portait « l'homme : il »; que Montaigne a effacé les deux-points, les a remplacés par un point, et a substitué dans le mot « il » une majuscule à une minuscule.

Comme dans le reste de l'ouvrage, le romain représente le texte de 1588, l'italique, les additions ou corrections manuscrites.

Le lecteur aura donc ici les ponctuations (ponctuation proprement dite et majuscules ou minuscules initiales) que Montaigne a corrigées sur l'Exemplaire de Bordeaux, et aussi celles qu'il a substituées définitivement à ces ponctuations supprimées. En revanche pour les corrections d'orthographe, nous n'inscrivons ici que les leçons effacées, et non les bonnes leçons puisque celles-ci se trouvent dans le corps du texte.

CHAPITRE I. = P. 2, l. 1) respondu : Pleust — 3) exemples, : — 11) vie, : — 22) des tail — 26) fageffe : Car

P. 3, l. 1) chose, . *Je* — 7) deliberation, : — 14) emporte : Nous — 22) bonaffe, . — 26) Châque — 27) temps, .

P. 4, l. 1) *uolous* — 12) démentir, . *A* — 13) particuliers : *Le* — 22) blessée : Elle — 25) contrainte : *Et* — 29) effez

P. 5, l. 7) encoûardy, . *Tous* — 13) aduifer, . — 14) mentem, . — 15) déualifé, .

P. 6, l. 4) ventre, : — 14) posture, : — primement, — 15) ame, . — 21) cela.

P. 7, l. 4) conclure — 5) occasions, . *Si* — 21) espece, : — 23) *encores*

P. 8, l. 1) naturelle : *La* — 3) 1^o et 2^o *Et* — *Clytus et* — 4) *inegualité* — 13) trace : *Si* — 16) coure, :

CHAPITRE II. = P. 10, l. 3) Stoiciens. Mais — 4) vices : Et — 8) croyable : Et — 14) dangereuse. Les — 15) acquiesce : Ce — 17) deuotion : Chacun — 18) instructeur

P. 11, l. 11) entendement. — 12) renuerse. — corps. — 16) glifcunt. — 20) fonds. — 22) mesure.

P. 12, l. 10) rang. — 14) *histoires*. 1^o *qu'Allalus* 2^o *Qu'Allalus*

P. 13, l. 7) vice : Les — 8) mollement : Et — 9) Stoyciens. — 10) l'ame. — 11) certamine. — 13) boire. — 21) s'apareffent

P. 14, l. 1) Et — 4) discours : Car — 5) anciennes. — 7) autres. — 10) autres : Outre — 11) trouuer.

P. 16, l. 17) faculté : Car — 21) 1^o *les* 2^o *Les*

P. 17, l. 5) là.

P. 18, l. 14) vin. — 17) nous : La — 20) vie : Et — 22) perfection. *Le*

P. 19, l. 4) neant? La — 5) naturelles. — 11) 1^o *nature* 2^o *Nature* — 14) honte. — VAR. 88) meslée.¹ — 19) heros.

P. 20, l. 8) 1^o *quand* 2^o *Quand* — 12) flamme, C'est — 17) aise : Ou — 18) menaffois? N'y — cecy? Ma — 19) cruauté : O — 20) renforce : Fay — 21) peux. Donne — 22) bourreaux. Les — plus.

P. 21, l. 4) maux. Et — 6) luy. — 8) leonem, Qui — 10) haut. Il — 18) carriere : C'est — 19) manie : Et — 21) folie : Et — 23) discours. D'autant

CHAPITRE III. = P. 23, l. 2) doubter : Car — 9) grace : Et — 11) libre. Mesprifant — 14) vient : Car — 15) mesme. Tesmoing — 17) abiect. 1^o *tu* 2^o *Tu*

P. 24, l. 1) achete. Ce — 2) main : Et — 4) demande : 1^o *si* 2^o *Si* — 8) peut : Et — 15) pas : Si — peine. — cause : A — 16) vouloir. — 21) maux. C'est — craindre. — 22) rechercher. Tout — 23) souffre. Qu'il — 24) attende : D'où — sien : En — 26) belle. La

P. 25, l. 3) vie : On — 5) sang. — 6) faict : Pourquoi — 7) mediane? Aux — 9) iambes.

P. 26, l. 7) contrainte : Car — 9) mis. Et — 10) enuoyez. — 14) Autrement — 21) rompre : Et — 23) viuifient.

P. 27, l. 14) face. — 15) orbis. — 21) mesmes.

P. 28, l. 6) Car — 8) nostre : Mais — 9) nonchaloir. C'est — 12) femmes. 1^o *le* 2^o *Le* — pas. — 13) foy : Celuy — 17) est. — 22) commodité. 1^o *pour* 2^o *Pour* — 23) peine. — 26) tuer. Il

P. 29, l. 5) exemples : Et — 16) effeminé : C'est — 18) reste : Que — vaillance : Qu'il — 20) depuis. Mais — 24) puis.

P. 30, l. 7) resourcée. Toutefois estant. — 8) amis. — 9) esperance : Car — 10) humaine. — 11) Brutus. — 17) Retulit — 20) tuer. La

P. 31, l. 1) *d'eschaper* : 1^o *mais* 2^o *Mais* — 17) condamné, Pour — 24) disoit. — 25) d'autrui. — 27) apres.

¹ Montaigne a mis un point après *CHARENCE* (l. 13.)

- P. 32, l. 6) espée : Mais — 18) parmy : Et — 22) quelque
 P. 33, l. 7) François. : 1^o aussi 2^o Aussi — 8) aduertissement. : suffit —
 14) *tuarent*, 1^o ou 2^o Ou
 P. 35, l. 2) fié. : Un — voir. — 3) mine. : Il — desespoir. : Et — 8) premiere :
 Et — 24) *metz* : 1^o et 2^o Et — *s'entrenbrassant*
 P. 36, l. 1) *luy* : 1^o et 2^o Et — 10) *insansé* 1^o . 2^o : — 11, VAR. MS) *conti-*
nuant : 1^o puis 2^o Puis — 13) *occins* — 15) *odiense* : 1^o et 2^o Et — 19) *pressiez*.
 — 20) victoire. : — s'embrassant — 22) perdre, Et
 P. 37, l. 7) *eussent eus* — 12) *mesmes* 1^o : mais 2^o . Mais — *estant* — 15) *l'aise* :
 1^o *lesquels* 2^o *Lesquels* — 20) *le particulier iugement*
 P. 38, l. 10) paradis. : Et — 15) *grandur* 1^o . 2^o : — 16) *offrir* 1^o . 2^o :
 P. 39, l. 17) *vingt* — 25) *nepueux*. : Cela — 29) *venin*. :
 P. 40, l. 8) l'air. — 10) *coustume*. — 13) mort.

CHAPITRE IV. = P. 41, l. 2) François. : Non

P. 42, l. 26) meut

P. 43, l. 2) compaignie.

CHAPITRE V. = P. 44, l. 9) r'encontrer — 11) m'estoit,

P. 45, l. 6) produit. — nous. : — 18) foy. — 21) iamais.

P. 47, l. 24) part.

P. 48, l. 3 *confessions*. : Entre — 6) a.

CHAPITRE VI. = P. 49, l. 4) experience. au train. — 15) cheres.

P. 50, l. 8) faouurer. — 9) passage. — 10) nouuelles. : nemo — 26) affaire. :

P. 51, l. 3) telle. — 21) desplaisir.

P. 52, l. 9) Cela, feul. — 10) insupportable. : ie — 18) l'effort. : mais

P. 53, l. 18) pur. — 22) vie.

P. 55, l. 5) endormy. : — 6) fue. : Et — 14) declarer. : Comme — 16) langue.
 25) languissante.

P. 56, l. 13) fantoy correction manuscrite *senloy*

P. 57, l. 3) nostres : Pour

P. 58, l. 8) rengager correction manuscrite *r'engager* — 17) apres. — 20) mort.

P. 59, l. 9) *esprit* 1^o : de 2^o . De — 14) 1^o et 2^o Et

CHAPITRE VII. = P. 64, l. 5) *qualité*. — 9) meslange.

P. 65, l. 2) rareté. : — 3) mesme. : — 22) pleine. :

P. 67, l. 11) valeur. :

CHAPITRE VIII. = P. 69, l. 11) moy.

P. 70, l. 6) veufue. : — 7) condition. : — 11) affligée. : 22) arité. : —
 24) ressentira. :

P. 73, l. 19) gentilhomme. — 22) pourtant. — 23) desrober. — 26) rendre. : Je
 — 27) moins. : Je — 28) discours : Seulement

- P. 74, l. 2) nation : si — 4) iustice. — 17) affection : Il — 26) force. .
 P. 75, l. 5) esleué. . Ils — 11) douces : Et — 17) franchise. . Ie — 23) cela, — 24) leur : Car — 25) difficultez. : Ie — 27) rentes : Car
 P. 77, l. 13) coucher. :
 P. 78, l. 20) depuis. — 23) defdire. . Ie — 26) occasion. . Ie — 27) commode :
 Et — gros. — 28) plairoit. . Ayant
 P. 80, l. 7) obeissance. . Car — 8) ridicules. . Ils — 10) monde. :
 P. 81, l. 6) fiens. — 7) affaires. .
 P. 82, l. 8) Fies — 10) mari 1^o : il 2^o . Il
 P. 83, l. 3) nous. :
 P. 85, l. 22) maifons. :
 P. 86, l. 1) meres
 P. 87, l. 7) toutes 1^o . 2^o :
 P. 89, l. 20) cheure. :
 P. 90, l. 1) fecours : Et — 4) accourent : Si
 P. 93, l. 24) gratifiaient, — 26) fouffrifent
 P. 94, l. 16) éperdument — 18) viuifiaient. .

CHAPITRE IX. = P. 95, l. 4) D'où — defordres : Car — 16, VAR. 88) couvrir. .
 D'autres — armes. — 17) quâis
 P. 96, l. 2) rarement, Et — 5) perdre. — 10) armes : Et
 P. 97, l. 3) craindre. : — 10) armes. :
 P. 98, l. 3) maifon. . Ils — 15) feruir) Et

CHAPITRE X. = P. 100, l. 2) traictées, — 6) moy : — 14, VAR. 88) penfe. .
 P. 101, l. 4) dire : 1^o tantost 2^o Tantost
 P. 103, l. 6) viure. . — 9) ongles. . Ie — 11) primfautier : Ce — 12) gayeté :
 Et — 15) fecouffes. . Tout — 17) reprints. — 18) fâche, — autre. :
 P. 104, l. 12, VAR. 88) accufer. . Il — 15) fons. : — 16) lustre. . Il — 17) defrei-
 glement. : quant — 19) prefente. :
 P. 105, l. 6) Poëfie : A — 10) volontiers. : — 18) inegale. :
 P. 106, l. 14) fubieet : sa — tout : il
 P. 107, l. 8) fleuriffance (faute d'impression.) — 12) la. — picquer, — 19) perilleux, — 22) parade. — 23) naturel.
 P. 109, l. 12) moy. — 14) temps. : — 15) cœur. : — 17) plus, — efmeut. : — 18) mieux. :
 P. 110, l. 5) que à — 7) propos : ie — 9) anatomizer : ie — 15) fommeiller. .
 P. 111, l. 9) fubftantiel. — 11) Atticum. : — 13) temps. : — 16) eus, — 19) vertu. . — theorique — 21) prefcheur. :
 P. 112, l. 7) lumiere : Ce — 11, VAR. 88) comparer. :
 P. 113, l. 1) fractam — 15) cuenemens. . — 16) dehors. .
 P. 114, l. 4) autres. : — 6) ouurages : Tantost — 8) grandeur. . Tantost — langage. : — 10, VAR. 88) onques. . Avec — 14) foy : Car — 17) excellens : Les — 25) aduertiy. . Et

P. 115, l. 10) fantaisie, : — 17) discours, : — poste, : — 19) par leurs choix — 20) matière, :

P. 116, l. 17) vérifiées, : — 18) Lieutenants, des choses,

P. 117, l. 17) choses, : — 22) traits, :

P. 118, l. 8) cecy : Vous — 10) évidemment,

CHAPITRE XI. = P. 120, l. 4) vertueuses : Mais — 7) raison : Ccluy — 9) louange : Mais — vif, — 11) vengeance, : — 13) vertueusement : L'vne — vertu : Car — 17) vertueux : Ses

P. 121, l. 6) Stoïque, . Et — 8) jamais, : — 9) gauche, : — 11) mœurs 1^o, 2^o : 17) vertu : Ce — 19) fortune : Mais — 20) preuve, . Ils — 21) combattre, : — 24) très-légitime : Pour — 28) femme, :

P. 122, l. 5) refusans, : — 6) place, — propos, . Que — 8) vulgure, . Mais — 11) vérifier, : — compaignie, . Et — 14) espineux, : — 19) aise, . Mais — 22) recommandation : Car — 25) contrainte : Je — 28) teste : Il

P. 123, l. 1) contraires, : — 3) cela, — honneur? Que — 4) Epicurienne, : — 6) vertu, : — 10) difficulté, : — 12) esioüy, : — 13) établie, : — 16) discipline : Tefmoing — 17) Caton : Quand — 24) action, : — 25) aggréa — 28) ostée : Et

P. 124, l. 2) esproue, : — 11) roide, :

P. 125, l. 14) tendue, : mais — 20) complexion : Ce — 23) ordinaire, . Ils — 25) nature : Les — 26) cus : La

P. 126, l. 2) tentations, : — 4) progresz, : — 21) vertueux, : Comme — 24) nation, : Que — 29) peril : Que — 30) outre, :

P. 127, l. 1) dangier, — effrayer, : — 2) tenue : Mais — 5) rire : Si — 8) échaudez, : haud — 13) produicte, — 15) fortune, : — 16) patience, — 17) opinion, : — autre, : — 21) preuve, . Je — 23) fortuite : Si — 25) faict : Car — 27) vehementes : Je — 29) vices, : si

P. 128, l. 3) næuos, 1^o ie 2^o Je 3^o ie — 4) raison, . Elle — 8) ayde, : — nay, . — 19) alterer : Voire — 24) opinion, :

P. 129, l. 15) Au — 16) tout, , — resistance, : — 17) aïcément (faute d'impression,) — balance, : — 18) vice, : Lesquels — 21) peu, .

P. 130, l. 2) œuvre, — 3) action : Et — 4) humain, : — 8) simplement, : — 21) naissance, . Je — 23) moy, — naïve, : — vigueur, . — 28) chiens : Quoy

P. 131, l. 2) defraïfonnable, : Que — 4) acciez, . Et — 5) femmes, cùm — 7) arua, : — 10) autrement, : — 11, VAR. 88) embesouigner — instant, . — 12) penfemens, . Mais — 19) désirée, : — 20) engagée (faute d'impression,) — NOTE 2) 1^o ou 2^o Ou — 21, VAR. 88) contraire, : — surprend, :

P. 132, l. 4) fecouffe, — 5) frappe 1^o, 2^o : — 8) Cupidon, : — 12) aïcément — compaignie — 15) guiere, : — 16) plutoft, : — 21) César, : Il

P. 133, l. 6) aleguer — 10) cruauté : Et — nous, : — 11) estat, . Ce

P. 134, l. 5) criminels : Car — 7) viuans, Quoy — 15) assistance,

P. 135, l. 6) Perfe, : — 7) despouilles — 8) eux, : — 14) guerres civiles : Et — 19) commettre, : — 20) autrui, : — 21) nouvelles, : — profit, : — 22) fin,

P. 136, l. 4) larmes, , quæstu — 10) autant, . primôque — 18) carcéfer, :

P. 137, l. 2) Druides. — 7) autre : Meffant — fantafie. — 10) *peuible*. — 11) condition. — 18) Lyon. — 19) pourceau. — 20) lieure. — renard. — refte. — 22) homme. 1^o. 2^o. — 26) recepte : Ny

P. 138, l. 2) compagnie — 4) dicux. — humaine. Et — 13) honorable : Car — 16) diuines : En — 22) animaux. — priuileges. — 23) apparie. — 24) prefomption.

P. 139, l. 10) beftes : Les — 12) fauué : Les — mulets. — 14) libre. — 18) enfans. 1^o et 2^o Et — 24) Olympiques. 1^o l' 2^o L' — 26) nom. 1^o et 2^o Et

CHAPITRE XII. = P. 140, l. 1) fcience.

P. 141, l. 14) maladie. — 17) opinions. — 25) metutum. : entreprenant

P. 142, l. 7) *un'* — 27) ans. :

P. 143, l. 12) pieté. — 26) Religion : Mais

P. 144, l. 25) immobile.

P. 145, l. 3) clarté : Nous — 9) deffoubs : Là

P. 146, l. 14) ordinaires : C'est — 16) couuerture : Elle — 17) efpoufée : Elle

P. 147, l. 7) *ses*

P. 148, l. 4) *peute* — 22) *peur*

P. 149, l. 23) parailles

P. 150, l. 1) Chrestien : C'est

P. 151, l. 6) *efpèce* — 15) *Platon*. — 16) abus.

P. 152, l. 12) fenfibles. : *le*

P. 153, l. 17) fer. : *qu'ils*

P. 154, l. 16) prifons.

P. 155, l. 5) *uoir* 1^o et 2^o. Et — 20) preuue.

P. 156, l. 27) regle : *cum*

P. 157, l. 3) *aftris*. Mais — 15) *iptis*. Si

P. 159, l. 23) raifon.

P. 160, l. 2) Apollonius. — 6) nous. Nous — 9) requierent. — 21) commu-
nication. — 23) *linguæ*. Pourquoi — 25) fouples

P. 161, l. 4) yeux. : *E'l* — 12) *moqueons* — 20) *publique* 1^o. *qui* 2^o : *Qui*

P. 162, l. 21) difcretion.

P. 163, l. 17) conferuation. — 23) maratré. Mais — rien. — 29) abandonné.

P. 164, l. 23) fauces. — 25) temps. — 28) froid. Mais

P. 165, l. 3) conuie : Car — 8) enfans. — 11) animaux. — 15) instruction.
— 19) artifice : et — 28) artifice.

P. 166, l. 5) *agricolarum*. *le* — 10) feruice. — 13) autres. Et — 17) vfage.
— 25) parler. — certain.

P. 167, l. 7) chevaux. — 8) efpee. — 16) lieux.

P. 168, l. 20) veritable.

P. 169, l. 6) de agir — 7) fortuite. — nous.

P. 171, l. 2) *lôbe* (lecture douteuse.)

P. 172, l. 28) fenoil

P. 173, l. 14) proye.

- P. 174, l. 25) *rolle*.
 P. 175, l. 26) *estude* : *Et*
 P. 176, l. 6) *pendu*. — 11) *voix*. — 17) *estrange* : *Elle* — 19) *oyoit*. —
 23) *estonnée*. — *l'ouye*. — 27) *vois* — 28) *muances*.
 P. 177, l. 7) *Cela*. — 8) *suttil*? *On* — 13) *profondes*. — *prepare*. —
 14) *tromper*.
 P. 179, l. 16) *pas*. — 17) *bestes* : *Elles* — 26) *traitent*.
 P. 180, l. 1) *cela*. *Nous* — 11) *nostres*. *Il* — 16) *confulter*. *pensez*. —
 21) *donna*. *Tefmoignant* — 24) *partipans* (faute d'impression). — 27) *capacité*.
 1^o *ausquelles* 2^o *Ausquelles* 3^o *ausquelles*
 P. 181, l. 8) *court*. — *poisson*.
 P. 182, l. 6) *admirable*? *Cette* — 12) *ainfi* : *La*
 P. 183, l. 12) *peuple*. — 18, VAR. 88) *effectuelle*. & *plus naturelle*. —
 19) *ferarum*. — 25) *sexe*. — *rallis*.
 P. 184, l. 23) *nous* : *Nous* — 25) *separément* : *On*
 P. 185, l. 1) *manger*. — 2) *femelles*. — 4) *artificielles* : *Car* — 5) *desirer* :
Les — 6) *ordonnance* : *Les* — 9) *amoureux*. — 19) *prescripts* : *Mais*
 P. 187, l. 6) *humaine* : *Parce* — 14 et 17) *imperfection* (... *pas*. —
 23, VAR. 88) *elles*. — 28) *description*.
 P. 188, l. 7) *mundi*. *cette* — 13) *duello*. *toute* — 21) *tres-ingenieusement*.
 P. 189, l. 1) *P'euse* — *congé*. — 3) *terre*.
 P. 190, l. 9) *importantes*. *nous* — 21) *corps*. — *luy* : *En*
 P. 192, l. 25) *secours*. — 28) *peux* : *luy*
 P. 193, l. 22) *nostre*.
 P. 194, l. 7) *P'entrainent*.
 P. 198, l. 12) *corps*. — 19) *os*. — 22) *crebas*
 P. 199, l. 2) *estre* : *confucta* — 8) *description*. *Il* — 11) *diuerfes*. —
 19) *grace*.
 P. 200, l. 6) *P'espaule* : *nous* — 7) *laideur*. *Les* — 20) *autre* 1^o. 2^o.
 P. 201, l. 18) *courir*. *Nous* — 23) *compagnons*
 P. 202, l. 5) *ayme*. — 13) *publique*.
 P. 203, l. 1) *responder*. — 3) *P'honneur*. & *à eux*. — 5) & *la fanté*. —
 9) *P'hydroposie* — 16) *beste* : *Et* — 17) *maniere*. — 21) *l'ame*. — *bestes*. —
 25) *confession* : *Certes*
 P. 205, l. 8, VAR. 88) *leur corrigé en leurs* — 18) *artisans*.
 P. 206, l. 5) *seroit le plus* — 27) *rebours*. — 28) *poison*.
 P. 207, l. 10) *corps*. *Mais* — 17) *opinions*. *Nous*
 P. 208, l. 3) *defcouertes*. — 4) *courage*.
 P. 210, l. 20) *siens* : *Cette* — 23) *indisposition* : *Et* — 24) *mesme* : *Cette* —
 27) *Compares*
 P. 211, l. 8) *science* : *De* — 16) *d'autant plus*.
 P. 212, l. 5) *lassé* : *Comme* — 29) *d'espit* — *compassion*.
 P. 213, l. 1) *estat*. — 9) *frians*. — 10) *biens*. — 14) *maladies*.
 P. 216, l. 2) *plaist*, *P'oire* — 3) *P'oublier* : *C'est* — 12) *memoire*.

- P. 217, l. 8) imaginations. — 18) lieffé. — 19) aduifé. — 21) l'Ecclefiafte. — 24) toutes fortes
- P. 218, l. 15) læto
- P. 219, l. 15) poids — 22) d'actions.
- P. 221, l. 12) nous. Il — 15) moins : C'est — 16) incroyable : Elle — 18) miracle. —
- P. 222, l. 3) notantes. ce — 5) forme. — fienne : C'est — 22) cela, par les tefmoins,
- P. 225, l. 8) efranger. — 12) loix. ils — fciences. — 23) fciences, — 27) ignorance. Ce — 29) Sceptiques
- P. 226, l. 3) verité : Ceux-cy — 4) infiniment.
- P. 227, l. 6) corporels. Toire — 7) façon. Ils — 12) il — 20) pas. — 27) doubter.
- P. 228, l. 11) fufpens.
- P. 229, l. 5) fçauent — 8) tout : S'ils — 9) leur : S'ils — 10) verifiez : S'ils prouuent — 12) prouuer — mefmes. Leurs — 18) font, ie — rien : il — 19) l'autre : ie — point : les
- P. 230, l. 7) Pyrronifme. Je
- P. 231, l. 2) *perceus*
- P. 232, l. 5) communes. — 6) de hærefie — 13) verifimilitude. car
- P. 234, l. 6) ronger.
- P. 237, l. 9) *miens*. — 22) refrein : En — 25) trauerfes, Semblable — 27, VAR. 88) s'efcrier. Non
- P. 238, l. 6) chaffe. — 6, VAR. 88) agreable. Et — 18) defplairir. — 23) aquet
- P. 239, l. 9) difent : La — 21) oftee, Et — 26) debatable : Mais
- P. 240, l. 10) nous. Aucunes — 16) ieus
- P. 241, l. 22) *conieclures*. — monde, — 25) Et
- P. 243, l. 8) *deklaration* : 1^o que 2^o Que — 12) *usage* : 1^o *L'esperit* 2^o *L'esperit* — 15) *corporels* : 1^o *ses* 2^o *Ses* — 27) la
- P. 244, l. 18) *mourant*
- P. 247, l. 12) humain. — 21) caduque.
- P. 248, l. 2) *este* 1^o *et* 2^o *Et* — 17) *vie*. — 18) *cauant* — 19) *relinquant*. — 20) *paré*,
- P. 249, l. 10) humaine : Si — 12) infinité : Quand — 15) peut. — rien : S'il — 16) diuin : Si
- P. 250, l. 5) nous. — 8) recompensés. — 19) phœnix. — 21) premier? Les — 24) plus.
- P. 251, l. 6) d'apparence. — 12, VAR. 88) l'homme. — 16) conformente.
- P. 252, l. 6) infaillibles — 17) portée : C'est — 20) chantent. — 21) guerre. — 24) diuine,
- P. 253, l. 2) 1^o *et* 2^o *Et* — 4) *conseruees* : 1^o *come* 2^o *Come* — 11) ordinaire : Et — 12) *effay*. — 14) *iuenes*. totidem,
- P. 254, l. 18) *baftiment* : Et
- P. 256, l. 4) *corrumpre* — 10) *effects*. — 14) *foit*

P. 257, l. 2) luy, — 5) puissance? s'est-il — 7) effets, — 13) marique. — 14) omnem, — 23) est, sans froissure, — 25) corporellement.

P. 258, l. 7) vn, — 9) crescat, — 13) indiuidu, — 16) ather, notamment — 19) infirmer. 1^o non 2^o Non

P. 259, l. 4) ans — 7) Pline, — 25) societé : L'ordonnance — 26) part.

P. 260, l. 1) nature? et — 4) Combien — 13) 1^o ou 2^o Ou — viuons, — 15) vie, — 18) apparence, car

P. 261, l. 4) Qu'il — 16) Il — 17) irreuerance, — 20) nous.

P. 262, l. 1) loix, — 8) elle : Qu'il — l'exemple : Si — 15) ennemies, de

P. 263, l. 13) langage, — 14) mesure, — 25) estamine, Et

P. 264, l. 8) corporelle, Et — 10) assignation, Parce

P. 265, l. 5) alleris — 7) infinis — 24) inuentions, — 25) timent,

P. 266, l. 7) canonisé : 1^o nostre 2^o Vostre — 8) Faictes — 11) insensé In ue — 16) foli,

P. 267, l. 20) l'homme, — 22) plaira, Enfle — 23) inquit,

P. 268, l. 4) causes, Quoy — nature, — 11) generations,

P. 269, l. 1) seu : 1^o et 2^o Et — 12) Lesquelles — 13) tout, — 14) aller,

P. 270, l. 6) nature, — 8) moudre : S'il — 16) Regardes — 16) guerre,

P. 271, l. 2, VAR. MS) 1^o pour 2^o Pour — 10) aux

P. 272, l. 22) choses, — 23) 1^o et 2^o Et

P. 273, l. 3) Soleil, — 18) cerueaus

P. 274, l. 19) signis,

P. 275, l. 16) coton, — 18-19 science. (et... iustice,) elle — 19) legitimes.

P. 276, l. 21) mesmes, — 22) architecture,

P. 277, l. 9) bien, — 12) porte, — 20) tout, — 24) discours,

P. 278, l. 14) doute, — 17) iargon, — 20) contraire, — mieux mieux.

25) iamais,

P. 279, l. 2) vaille, — 8) magistrale, — 9) volontiers, — 19) naturelles : Lesquels — 24) esbranler, — 28) veut,

P. 280, l. 25) milieu,

P. 281, l. 16, VAR. 88) connoit, — 18) Cannibales — 23) nous, — 24) eux.

P. 282, l. 6) mesme? S'il — 9) l'ame, — 27) naturel, — 28) foy-mesme, — 29) repos, — fens,

P. 283, l. 1) d'eau, — 2) feu, — 3) animam, — 6) origo, — 7) corps, — 9) corps, — elemens, — 10) lumiere, — 11) mobile, Chaldées. déterminée, — 15) entelechie : D'une

P. 284, l. 5) corps, — 8) l'estomac, — 21) oubliée : C'est

P. 285, l. 3) personnage : Car — 4) Grecs, — 13) 1^o et 2^o Et — 20) marches forets

P. 286, l. 5) pefanteur,

P. 287, l. 9) mains, Et — 26) Mais

P. 288, l. 3) Espagnols — 8) Philosophie, — 9) trouuent, L'humaine

P. 289, l. 5) operations, — 6) corps, — 21) vniuerselle,

P. 290, l. 11) l'ame, — 16) toto : que

- P. 291, l. 7) corps, : — 8, VAR. 88) auparauant, : — 22) a-venir, : — 25) errat, .
 P. 292, l. 3) feulement, . Ce — 21) capable, : — corporelles, : — 24) decrepitude, .
 P. 293, l. 5) pied, . — 10) d'autres, : — 20) premiere, . — 26) infenfée, : si
 P. 294, l. 4) Hydroforbie, : — 18) teste, .
 P. 295, l. 16) corps, . simul — 18) Zelo — 26) vigoureufes, :
 P. 296, l. 2) Ariftote : Par — 17) L'vue
 P. 297, l. 1) L'autre — 6) pieces 1^o . 2^o .
 P. 298, l. 1) folie : L'effence — 7) baftit — 18) propos : C'eftoit
 P. 300, l. 8) certaines efpaces — 22) plaifante, . Ils
 P. 301, l. 1) naiffans, Car — 2, VAR. 88) corps, . Et — 4) aprefté, Où —
 8) viuans, : — 16) cendres : D'autres — 17) immortelle : Autres — 18) immortelle, : Aucuns — 22) fauües : Car
 P. 302, l. 11) chofes, . — 17) exemples, :
 P. 303, l. 8) corporelle, : — 12) fang, : enquoy
 P. 304, l. 17) eferime, icy, . — 19) fiennes, . et — 20) referuément : C'est —
 21) temerité, .
 P. 305, l. 7) qu'ils — 11) Thofcan, . — 24) ques — 26) mefure : Et
 P. 306, l. 2) tous, . — meurs : C'est — 21) referer
 P. 307, l. 11) donne : On — 21) miserable : Que
 P. 308, l. 14) experience, que ce, — 21) efchaufant, . — 23) maniable, .
 P. 310, l. 8) Car — 14) la, :
 P. 312, l. 2) l'incertitude,
 P. 313, l. 4) moyens, : cette
 P. 314, l. 4) larcin — 24) demeurant, . — 26) defhanchée, :
 P. 315, l. 20) a — 27) Je ne fais pourquoi, Montaigne remplace l'V de VNE par un U —
 28) agreable, :
 P. 316, l. 3) Ou — 4-5) cet heure — 22) foy, .
 P. 317, l. 15) elle, :
 P. 318, l. 9) clemence, : — 10) crainte, : — 11) prefomption? Aucune
 P. 319, l. 16) cabinets
 P. 321, l. 11) arriere, : — 20) naturelles : Car — 22) change : Et
 P. 322, l. 14) deus : Et — 15) precedentes, :
 P. 323, l. 8) eftimer, que ce,
 P. 325, l. 7, VAR. 88) dict Que — 10) soleil
 P. 326, l. 12) monument (?)
 P. 327, l. 13) bois, . — 20) puifné, : — 22) leur pechez — 27) d'animaux, :
 P. 328, l. 1) abaiffée, : — 11) oifeaux, : — tyranniques, : — iardinages, : —
 12) batelerefques, : — instruments, : — armoiries, : — 16) homme, . — 22) aspergez, :
 P. 329, l. 2) exemples, . — diuinité, : Non — 5) infpiration, . Car — 6) auffi, . —
 nouuelle, : — 7) feu, . — 17) ayons, : — regions, .
 P. 330, l. 1) tainct, la taille, la complexion, . — 8) animaux, : — 10) paillardife, :
 — 15) arbres, :
 P. 331, l. 9) propre, . — 13, VAR. 88) faut, : — 21) or : Sa

P. 332, l. 2) insupportable. Il — 3) prieres. — 7) Michel. enfant ieune. — 9) accordé. Au — 10) auaindre. — 23) tres-ami.

P. 333, l. 2) batailles — 5) homme. — 17) Pythagoras.

P. 334, l. 7) fanté. — repos. — 12) sectateurs. — preceptes. — exemplaires : Le

P. 335, l. 24, VAR. 88) d'humeurs. Je

P. 336, l. 8) effence : Et — 11) deffortune. 1^o. 2^o. — 19) l'approbation : Car — 20) confentement, Et

P. 338, l. 10) voisin.

P. 339, l. 1) effects. — 2) dextre 1^o. 2^o :

P. 340, l. 8) diuers : Ce

P. 341, l. 19) exemple,

P. 343, l. 7) malaifance. — 12) exemples.

P. 345, l. 1) *actiours* (?) — 18) entreprendre. — 19) maintenir? C'est — 20) preuue. — 21) dignité,

P. 346, l. 4) diuinatrices. Il — 6) lustre

P. 347, l. 7) *faict*. En — 16) 1^o ou 2^o Ou — 22) trouuions : Et

P. 348, l. 16) maîtres.

P. 349, l. 2) cognoiffance. — 14) luy. — 18) fens. — 25) quelqu'un.

P. 350, l. 2) l'autre. — 6) faculté. — 10) pas.

P. 351, l. 2) plus. — 27) appercevoir.

P. 352, l. 3) 1^o qui 2^o Qui

P. 353, l. 6) iuge. — 11) vrayes. — 14) fens.

P. 354, l. 13) 1^o c'est 2^o C'est — 23, VAR. 88) tromperie. — 26) derriere.

P. 355, l. 9) contraindre.

P. 357, l. 4) fien. — 9) fens. — 10) ombre. — 15) viue.

P. 358, l. 1) tours. — 14) vniz. — 22) ayons. — violentes. — 23) changer. — fens.

P. 359, l. 1) table. — 15) est. — 17) n'est. — 19) vigere. et

P. 360, l. 5) pensoient : Quand — 7) veille. Mais — 9) vifue : Ouy — l'ombre : Là — 10) fommeille. Plus — moins. Ce — tousiours tenebres. — 12) dormant — ueillant — 13) quant

P. 361, l. 2) serpent. — 7) nous. — 9) effence. — 10) poison. — 17) nous.

P. 362, l. 6) doubles. — 16) violet. — 22) colore. il

P. 363, l. 1) que de autre

P. 364, l. 9) ongles.

P. 365, l. 9) produifent.

P. 366, l. 18) apparences : Si — 20) experience : Sera — 21) autres, Il — 25) obiects : Et — 26) cessé : Ainsin

P. 367, l. 4) l'eau : Car — 8) permanant : Par — 14) tout — 17) Les — 21) maintenant. Et — 22) conuicé, Attendu — 23) autres : Et — 25) estat : Car

P. 368, l. 1) va. De — 3) d'estre. Pourautant — 4) bout. Ains — 5) autre. Comme — 6) forme. — 7) formé. — 8) mammelle. — garfon. — iouuen-
ceau. — 9) faict. — d'age. — 11) precedente. — 19) l'eau. Mais — 27) autre? Comment — 29) blasmons? Comment

P. 369, l. 3) passions : Et — 4) mesme : Et — aussi. Ains — 6) autre : Et — 9) veritablement? Ce — eternal : C'est — 13) permanente : A — 15) soit : Car — 17) d'estre. — 20) temps. — 23) mesurée, — mesure : Car — 27) est, que il — fera : Car

P. 370, l. 11, VAR. 88) celui-là. Mais — 14) monstrueux. Ny — 17) main. Il — 19, VAR. 88) diuine. : mais

CHAPITRE XIII. = P. 371, l. 7) mourir. — 9) nous. Il — 10) ancantissement. — 13) faut : Comme — 14) mer. — 15) eux. — 16) recedunt.

P. 372, l. 2) present. — 3) chagrin. — 5) confert, — 12, VAR. 88) enleuées corrigé en enleués — 25) cy.

P. 373, l. 2) mort. — 4) textit. Et — 21) tourmens. — 24) fauitiæ.

P. 374, l. 2) tuer. — 3) prises : De — 5) forceroit : Et — 12) mourir. — 18) effect : Car

P. 375, l. 9) tetin. — 19) considerer : L'estre

P. 377, l. 10) ainfi. Ne — 22) tuer.

CHAPITRE XIV. = P. 379, l. 10) ayans — 15) soit.

CHAPITRE XV. = P. 381, l. 12) contraste. — 14) parens. — 15) goust.

P. 382, l. 2) crecist. — 3) nega. — amor. — 6) ensemble. — 12) *plaisant* — 16) morsures.

P. 383, l. 9) pas. — 11) enuic. — 13) incipis. — mea. — 14) faict. — mespris. La — 15) inconuenient. — 16) dolet : le — 23) amantem.

P. 384, l. 2) talons. — 7) esloignant. — 10) raffise. — 11) *seuere*. — 17) magistrale. C'est — 20) croire.

P. 386, l. 27) 1^o qui 2^o Qui

P. 387, l. 6) la : 1^o et 2^o Et — 7) 1^o iouint 2^o Iouint — 10) creigne. 1^o et 2^o Et — 12) domestiques : 1^o elles 2^o Elles — 13) 1^o nous 2^o Nous — 14) gardees : 1^o cela 2^o Cela

P. 388, l. 1) miere. 1^o et 2^o Et — litre 1^o : ie 2^o . Je

CHAPITRE XVI. = P. 389, l. 1) chose. — 3) substance. — 6) dedans. — 18) reparer. In

P. 390, l. 17) nature. — 22) l'acquerir. — 24) feule. Car — 25) desirable. Elle

P. 391, l. 12) raisonnables : Mais

P. 392, l. 13) iouissance. Cette — 22) fuitte. — 24) virtus.

P. 394, l. 6) 1^o et 2^o Et

P. 395, l. 13) poullaillier. — 17) dangereuses. — 24) 1^o sa 2^o Sa

P. 396, l. 18) c'est. — 19) fortune.

P. 397, l. 6) terre. — 25) *uagabonde*.

P. 398, l. 1) raison. — 8) Dieu. — 9) veux. — 10) mill' hommes. — 22) beaucoup.

P. 399, l. 10) *mesme*. — 14) *tours* — 15) *places* — 23) *gloire?* Celuy — 24) *cela*,

P. 400, l. 22) *reputation*, — 23) *reçoïue*. Premierement .

P. 401, l. 2) *honte* : *Et* — 6) *puis*. — 8) *l'inanité?* — 18) *Capitaine* : *Car* — 24) *recommandation*,

P. 402, l. 7) *possessions* — *euenement* — 23) *anciens*,

P. 403, l. 3) *compaignons*, — 5) *vesquirent*, — 7) *mois*. — 14) *reputation*,

P. 405, l. 6) *Minerne*. 1^o et 2^o *Et* — 26) *effects*,

CHAPITRE XVII. = P. 407, l. 9) *est* : *Le* — 10, VAR. 88) *auantage* : *C'est* — 11) *presente* : *Si*

P. 408, l. 7) *font*. *Mais* — 11) *Lucilius*, — 17) *penfées*,

P. 409, l. 2, VAR. 88) *gras* : *Eftans* — 7) *point*, *Comme* — 9) *courtois*, — 10) *esté*, — 13) *dispenfateurs*, *Car* — 14) *coup* : *Si* — 17) *là*, — 18) *costé*, — 24) *vice*, — 25) *corps*. *Mais* — 27) *gloire* : *Sçauoir*

P. 411, l. 7) *vanité*, — 12) *dens* : *Car* — 18) *eux*,

P. 412, l. 11, VAR. 88) *Et* — 13) *endroit*. *Ie* — 14, VAR. 88) *Ie* (en effet au lieu de *fortune*. *Ie* qui est une faute d'impression, lisez *fortune* : *ie*) — 15) *iugement* : *L'ay* — 16) *trouble* : *Comme* — 17) *infiniment*, — 18) *main*, — 20) *Poesie*,

P. 413, l. 2) *verfificateurs*, — 4) *Poeta*. — 7) *surpassant* — 23) *puissance*. 1^o et 2^o *Et*

P. 414, l. 6) *Car* — 7, VAR. 88) *Les* — 13) *faut, tant*, — 14, VAR. 88) *mescontentement*, — 19, VAR. 88) *perfection* : *Ce*

P. 415, l. 1) *d'admiration*. *Ie* — 4) *faueur*, — 8) *tout* : *Tout* — *moy*, — 9, VAR. 88) *poliffure*. *Ie* — 10) *valent*. *Ma* — 14) *monde* : 1^o et 2^o *Et*

P. 416, l. 3) *chatouiller* : *Le* — 4) *efcient*, *Et* — 7) *propos*. *La* — 23) *efcorfe*. *Mais*

P. 417, l. 2) *choses* : *La soustenans* — 5) *desdeigneus* : *Ayant* — *defreglées* : *Et* — 7) *aller*, — 8) *part*, — 14) *aduenir* : *Et* — 16, VAR. 88) *imiter* : *Et* — 18) *D'où* — 20, VAR. 88) *efcrire*. *Mais* — 20) *action*, — 21) *parolles*,

P. 418, l. 8, VAR. 88) *creu* : *Car* — 11) *l'Alemand*. *Et* — 17) *autre*, — 21) *parler* : 1^o *oui* 2^o *Oui* — 1^o *ian* 2^o *Ian* — 24) *hommes* : *C'est* — 25) *autres*,

P. 419, l. 2) *tort* : *Au* — 3) *reioindre*. *Il* — 8) *fouruoye*. *L'espoufer* — 11) *liaifon*, *Car* — 13) *eternelles* : *Et* — 14) *entier*, — 18) *attaches* — 25) *beauté*,

P. 420, l. 1) *moyenne* : *Ce* — 2) *incommodité*, *A* — 3) *charges* : *Car* — 8) *autre* : 1^o et 2^o *Et* — 17) *raison* : *Car*

P. 421, l. 6) *Philopœmen* : *Estant* — 10) *Philopœmen* : *Les* — 20) *teste*. — 23) *ramassée*, — 24) *plein*, — 26) *villis*,

P. 422, l. 1) *age*, — 4) *ans*, — 8) *moy*, *Ie* — *moy*. — 9) *euntes*. — 10) *eu*, *Et* — 14) *furmontat*, *Sauf* — 20) *moy*. *De*

P. 423, l. 4) *l'ame*, *Il* — 8) *Autrement* — 9) *rien*. *Car* — 17) 1^o *n'ayant* 2^o *N'ayant* — 22) *neant* : *Car*

P. 424, l. 8) 1^o *qui* 2^o *Qui* — 11) 1^o *d'autant* 2^o *D'autant* — 15) *moins*. *Ie* — 17) 1^o *ou* 2^o *Ou* — 22, VAR. 88) *rigoureuse*. *Ie* — 23) *follicitude*. *Iufques*

P. 425, l. 1) touchent : *Au* — 3, VAR. 88) nonchalance. — 8) effects. — 9) souffrir — 12) opinion : *M'abandonnant* — 13) pis. *Et* — 17) eschappe : *Quand* — 19) mesme. — 21) forcer. — 22) point — 24) pressent. — 25) deliberer. — legieres, m'importune. *Et* — 29) sommeil.

P. 426, l. 2) glissans. — 3) feurté : *Aussi* — 11) pauvre. — 13) ferme : *C'est* — constance : *Vous* — 14) vous : *Elle* — 17) ieunesse. — 19) autres. — 28) poing : *Car*

P. 427, l. 3) faire. — 6) port. — 8) puis. — 9) sien : *Et* — 13) qu'ainfi, ... ainfi. — 22) palma.

P. 428, l. 2) choses : *Et* — 11) conscience. — 15) estez — 26) chose.

P. 429, l. 12) 1^o ausquelles 2^o Ausquels — 14) repentiment — 16, VAR. 88) occasion. *L'eusse* — 19) capitallement : *Et* — 23) perfidie. *Et* — 25, VAR. 88) noble, ne

P. 430, l. 1, VAR. 88) dedans : tel — 16) sottise : *Mais* — 19) cesse. — 20) verité : *Cela* — fois. — hommes.

P. 431, l. 3) dedans. — Tibere. *Et* — 23) mains

P. 432, l. 5) d'autrui. *Et* — 7) nature. — 10) inciuilité : *Mais* — fait. — 12) destour. n'y — verité. — 13) feinte. — 14) maintenir. — 22) proposer. — parcelles. *Car* — 25) tablettes. *Et*

P. 433, l. 4) rencontre. — 5) presse. — 6) s'estonne. — 20) partie. — 22) gosier. — 25) preoccupe. *Cet* — 27) naturel.

P. 434, l. 14) peu. — perdre. — 19) lettre : *Et* — 22) *Et* — 24) aisance. *Et* — 25) défaut.

P. 435, l. 5) memoire : *L'ayant* — 8) pas : *Ce* — 9) d'autrui. *C'est* — 10) profict. 1^o les 2^o Les — imbu. *L'autheur* — 11) circonstances. — incontinent : *Et* — 14) fente : *Qui* — 16) dire. *Et* — 17) fameuses. *Ne* — 18) honorable : *L'autorité* — 22) memoire. — 23) ignorance. *L'ay* — mouffe, *Le* — 24) pointe. *En* — 26) m'empeche. *Aux*

P. 436, l. 2) embrouillée. *Mais* — 6) charge : *A* — 15) maistres : *Mais* — vniuerfelles. — 17) *Ce* — mienne : *Car* — 23) exemples : *le* — 27) plume. *La* — 28) pas. *Ny*

P. 437, l. 5) scauent. *Moins* — 7) viandes, *Ny* — 14) conclusion : *Car* — 17) despens : *Mais* — 24) effais.

P. 438, l. 8) connoistre. *Et* — 14) second. — 16) mesme. — 17, VAR. 88) creon? *et* — 18) public. 1^o c'est 2^o C'est — 19) l'irresolution. — 20) monde : *le* — douteuses. — 22) choisir. 1^o : 2^o. *Par*

P. 439, l. 2) *De* — 4) maintenir. *Ainsi* — 5) presse : *Et* — 7, VAR. 88) dict. *C'est* — 7) fortune : *Une* — 8) m'emporte. — 15) douteuses. — 25) glissant : *Et*

P. 440, l. 2) contestation. — 6, VAR. 88) combatus. — 8) argument. — 13) experience.

P. 441, l. 8) cœur.

P. 442, l. 2) noit : 1^o ell' est 2^o Ell' est — 4) la 1^o. 2^o : — 17) *Ainsi*. — 22) *l'art* : 1^o si 2^o Si — 23) uaille? 1^o qui 2^o *Qui*

- P. 443, l. 14) pipper — 19) discours.
 P. 444, l. 18) reglement : *D'vne*
 P. 445, l. 9) iuger, : — 13) tres-volontiers : *Voire* — 15) là, *Car* — 17) louable,
Et — demy : *Mais* — 18) paz — 23) pas, *Et* — 25) 1^o *Je* 2^o *ie* 3^o *Je*
 P. 446, l. 8) Boitié — 14) d'entendement, — 16) liures, — gens : *Ou bien*.
 — 17) d'eux, — 18) eux, — bien, — 19) produire, — 20) artisan, — 24) d'or.
 P. 447, l. 2) entendement : ils — 8) prudence, — 9) etymologie, : nous —
 10) l'aymer, : si — 12) voisins,
 P. 449, l. 3) 1^o *come* 2^o *Come* — 5) *nourri* 1^o : 2^o.

- CHAPITRE XVIII.** = P. 451, l. 4) l'aduouie, : — 8) cognoistre, — 9) imiter, :
 — 13) Alexandre, : — 14) gens, — 16) remonfrance
 P. 452, l. 7) amy, — 9) riche, : — 17) ancestres, :
 P. 453, l. 7, VAR. 88) seruice, d'empeschier, — 9) oliuis, — 14) *fermi*
 P. 455, l. 6) parlants
 P. 456, l. 1) plus, — 3) esmouuant — 8) science, ? — 12) defreglement : *Car*
 P. 457, l. 3) *sçai*, : — 6) honneur : *Car* — 7) Grecs : *Et*

- CHAPITRE XIX.** = P. 458, l. 9) religion, :
 P. 459, l. 9) Iulian,
 P. 461, l. 7) François — 13) foldats, : — 18) tout, : — 21) feint, — 28) mou-
 rant, — 30) fin, :
 P. 462, l. 1) delicates, : — 10) *mouuemēt*
 P. 463, l. 3) costé, — 4) diuision, : — 9) rareté — 10) c'est.

- CHAPITRE XX.** = P. 464, l. 4) mesme, . *Et* — 10) d'incommodité, . —
 13) plainte, . *Diriez*
 P. 465, l. 1) d'angoisse, . *Voire* — 3) douloureuses, . *Langueur* — 4) MORBIDEZZA, .
Grand — 9) sens, *Les* — 10) donnent : *C'est* — 18) plaisir, . *Je* — 19) chose, :
 — moy, — bien, — 20) consentement, . — 21, VAR. 88) tristesse, . *Je* —
 22) mesler, . *Il* — 23) melancholie, . *Y* — 24) aliment, ? — 25) voluptas, .
 P. 466, l. 6) confusion : *Les* — 8) rire : *De* — 10) va, 1^o : 2^o . *Et* —
 20) vicieuse, . *Et*
 P. 467, l. 2) d'iniustice : *Et* — 9) esprits : *Cette* — 10) curiosité, . *Il* —
 14) affaires : *Et* — 17) negotiations, . *Il* — 20) subtilement, *On* — perd, —
 29) election, . *En* — 30) executions, — 32) font, :
 P. 468, l. 4) consulte, — 5) suffisance, : — 6) autre, :

- CHAPITRE XXI.** = P. 469, l. 7) propos, : — 10) oisue, :
 P. 470, l. 12) *neus*
 P. 471, l. 3) refuser, :

- CHAPITRE XXII.** = P. 474, l. 14) louage, . *Mais*
 P. 475, l. 11) fain

CHAPITRE XXIII. = P. 476, l. 20) d'autrui. • De

P. 477, l. 14) inconuenient. •

P. 478, l. 6) ruine. • Et — 16) temperance. • — 27) prefence. • — 29) voluptas? Et

P. 479, l. 1) l'Empereur. • — 26) criminels. • mais

P. 480, l. 1) effect. • iufques — 2) Romains. • — femmes. •

CHAPITRE XXIV. = P. 482, l. 2) fien. • — 9) demurant

CHAPITRE XXV. = P. 484, l. 7) gouteux. • en — 8) faict. • — 15) inuention. •

P. 485, l. 2) œil : Car — 3) euidemment. • — 5) enfle : Comme — l'oïfueté,
— 7) prodagrique — 22) menalcé(?)

CHAPITRE XXVI. = P. 487, l. 5) entrefucçoient — 9) entiere. • — 13) pounces. •

CHAPITRE XXVII. = P. 489, l. 1) cruauté : Et — 4) feminine. • l'en —
8) Andromache. • — 11) effect. • — 14) mercy. • Mais — 18) bagage : Et —
cruautez, inouies. •

P. 490, l. 1) vulgaire. • s'aguerrit. — gendarme. à s'enfangler, — 3) vail-
lance. • — 4) turpis — 5) est : 1^o comme 2^o Comme — 11) tuer : Qu'est-ce —
15) refentiment — 17) reuence : Et — 19) homme. • Je — 21) pas : Et —
26) fentir : Car — 27) plaifir. •

P. 491, l. 1) nous. • Et — 4) tombant : Il — 5) repentir : 1^o et 2^o Et —
9) faicte : 1^o c'est 2^o C'est — 11) apparent. • — 12) reputation : Nous — 24) mou-
rant. • Nous — 25) honorablement 1^o . et 2^o . Et — 26) querelle 1^o . 2^o .

P. 492, l. 11) ordre. • Ils — 12) outragé. • Nous — 14) pas. • — 26) conuié. •

P. 493, l. 3) vilanie — 4) vostre. • — 11) raifon. • Et — fupercherie. • —
12) voirement. • — 13) efpée. • — 14) bleffé. • Mais — 15) reproche. • La —
17) meflée. • — fortune : Et — 24) Lacedemoniens 1^o . 2^o . — 26) feul. • Par —
28) difcours. • Car

P. 494, l. 2) autre : En — 6) raifon) apres — 10) venu : Ce — 15) fuyuant
— 16) vostre. • Il — 17) prefté. • Aufli — 20) nation. • Nous — 21) reputation. •
— 29) fçauoir 1^o : 2^o .

P. 495, l. 1) pratique : Nous — 9) naturelle. • Mais — 10) addrefle. • —
12) fciance. • Et — 17) valeur : Et — 26) mezzo, il ferro. •

P. 496, l. 4) peres : Cet — 5) priuée : Qui — 9) police. • — feurté. • —
11) fcience. •

P. 497, l. 14) tuer. •

P. 498, l. 10) laiffant

P. 499, l. 1) l'entree : 1^o courage, 2^o Courage : — 2) est — 8) eus : 1^o et 2^o Et —
16) engins. • Nous — 18) cruauté : Nofre — 22) defefpoir : Car — 25, VAR. 88)
croix? Car — 27) là. •

P. 500, l. 3) 1^o mechmet 2^o Mechmet

CHAPITRE XXVIII. = P. 501, l. 13) faifon. • Les — tout : Et — 14) propos. •

P. 502, l. 2) escole. Quand — 5) armes : Ce — 6) reallement — 7) fages : Et — 9) cesse : Nous — 10) viure. Nostre — 11) vieillesse. Nous — fosse. — appetits. — 12) naistre.

P. 503, l. 12) l'ame : Non — 14) deslogement : D'assurance. — 15) escripts : Sa — 16) philosophie. Il

CHAPITRE XXIX. = P. 506, l. 10) accoustumée — 27) d'escapper

P. 507, l. 11) mort.

P. 508, l. 25) foudaine.

P. 509, l. 16) aduient. — 19) autrement aduenir. Et — 22) arbitrage. — 25) fatale. Car — 28) effectuera. Et — 29) mesme.

P. 510, l. 1) siecles. Sinon. — 6) fainte. — 8) ineuitable. — 9) blanc. Et — 14) aussi. — donnarent — 15) peres. Estans — 16) s'accordarent — 18) party. Et — 26) iours

CHAPITRE XXX. = P. 515, l. 12) estat : Mais — 14) faictes. comme — 15) reculons. Je

CHAPITRE XXXI. = P. 517, l. 2) abrupta. — mons. — 3) recedit. — 7) stropiats — 9) publique. — 17) vengeance : Le — 18) enfans. — 21) dure. Pendant — 24) refroidis. C'est — 27) brouillants. Celuy

P. 518, l. 5) Autrement. — 8) feremens — 9) temeraire. — 16) faire. — 17) part. Ceux-là — 25) efficace. Comme — 26) guerre. Ces

P. 519, l. 11) resolu : Il — 21) vie : Et — 27) Plutarque.

P. 520, l. 6) raffis. Comment — 13) fouettoit : Continuez — 15) disputons. l'oyla

P. 521, l. 1) l'antiquité. — 13) trois : Le — 15) compaignon. — 17) testués — 20) nature : A — 25) mesmes. — 28) chose. — 29) fait.

P. 522, l. 13) moderer : Et — 14) sçache — 15) pris. Je — 18) reiglement — 20) luy. — 25) reiglée

P. 523, l. 2) contenance : Et — 3) despens : Elles — 4) s'exprimant : Il — 9) poids — 18) certat. — 20) intereffé. — 21) mez

P. 524, l. 5) qu'elle — 8) petites : Les — surprennent. — 9) n'importe. — 11) occasions. — 13) attente. — 15) loing. — 20) moy : Quand — 21) aller. — droict. — 25) aussi. — 28) dors

P. 525, l. 7) main.

CHAPITRE XXXII. = P. 526, l. 3) despoilles 1^o. 2^o :

P. 528, l. 18) cognoistre : Et — 20) croyables. Comme

P. 529, l. 3) persuader : Comme — 5) lieux. Que — 8) tout. — 10) sacrifice. — 19) 1^o l'histoire 2^o L'histoire — 24) noms

P. 530, l. 1) iour : Le

P. 531, l. 19) ailleurs.

P. 532, l. 18) les Romains.

CHAPITRE XXXIII. = P. 535, l. 16) aieus — 27) bien, par tout,

P. 537, l. 4) Pofthumia, — 5) Mutia, mefme. — 6) Pompeius, qui — 8) ignoré, et

P. 538, l. 7) d'ornement — 25) partie, :

P. 540, l. 10) fcrement — 14) luy.

P. 541, l. 17) amis, : — 20) iuftice.

P. 542, l. 7) dire, — 9) Somme. — 15) exemples.

P. 543, l. 5) exceffive. — 6, VAR. 88) alarme, : — 10) d'autrui, : — 14) honore :
1^o ces 2^o Ces — 17) haine : 1^o ou 2^o Ou — 18) recommandation 1^o ou 2^o Ou —
27) l'euffent 1^o : ny 2^o . Ny

P. 544, l. 3) fame : 1^o et 2^o Et — 4) dispensee : 1^o l'usage 2^o L'usage — 5) l'abfinance : 1^o la mode 2^o La mode

CHAPITRE XXXIV. = P. 546, l. 2) eu. — 4) Xenophon : D'autant — 7) apres,

— 13) effect,

P. 547, l. 15) feulement.

P. 548, l. 29) Marfeille, . De

P. 549, l. 5) Pompeius, .

P. 550, l. 2) rencontre, . — 14) moy. — 17) boucler — 25) forces, :

P. 551, l. 1) depuis. — 4) difoit-il. — 14) hardiffe — 23) l'vn. — 27) nouveau,

P. 552, l. 19) d'icelle, : autrement

P. 554, l. 12) l'accompaignoient, : il — 15) loix 1^o : la 2^o . La

P. 555, l. 26) Pompeius, . Ic — 28) campagne, :

CHAPITRE XXXV. = P. 556, l. 2) mariage : Car — 7) dure, : — 11) volonté
1^o : tardif 2^o . Tardif — 16) gouft : Elles — efgratigner, : — 18) enfemble, :

P. 557, l. 2) morts, . Nous — 11) mentir, . Cette — 13) deuant, : — 21) maris :
Ce — 22) autres, : — preffans, . — 25) furuenues

P. 558, l. 4) entreprife : Ne — 5) fouffrir. — 8) crainte. — 11) mary. —
15) encore, . — bras, : — 27) d'vn autre — 29) Fannia, :

P. 559, l. 14) paroles : Moy — 23) avecq

P. 560, l. 4) telle : Son — 15) fubftance, : — 16) mal, : — 27) foudain. — glaiue, :

P. 562, l. 11) affection : Non — 15) pourroy-ie. — 20) ennemy, 1^o : 2^o . Ic

P. 563, l. 4) feift, . Mais — 6) poifon, : — 8) ainfi — 22) vefquit

P. 564, l. 19) auoit, . — corps, . — 20) ainfi — 24) pers.

P. 565, l. 14) affectionné, 1^o : 2^o . Et

CHAPITRE XXXVI. = P. 566, l. 4) Homere, . Non — 5) luy, . Ny — 6) comparable : Ic — 8) portée, : — 9) Romain, . — 12) oublier, . — 13) fuffifance, : —
14) d'efcole, :

P. 567, l. 9) chofes, : Et — 10) fuffifance, . — 15) aquis, . Et l'autre, . —
18) potitus, 1^o : 2^o . Et l'autre, . — 20) profufo, . — 25) efre : Car

P. 568, l. 5) poëtes, : — 9) Homere, : difant — 12) Lacedemoniens, : —
14) Plutarque, : — 15) hommes, : — 24) 1^o l'homere 2^o l'Homere

P. 569, l. 12) d'honneur. : — 14) L'autre. — 15) entreprises : *Le* — 16) dessein. *L'autorité* — 18) fuyui : *La* — 22) ruina : *Cette* — 24) habitable. : — 25) nature. : — 28) l'homme : *D'auoir*

P. 570, l. 2) armée. : — 4) possession : Tant — 6) vaincus. Car — 7) reproche. ouy — 9) iustice. 1^o : telles 2^o. Telles — 15) pois. Et — action. — 16) complexion. : — 20) foy. : — 26) hommes : *Les*

P. 571, l. 3) resoluït : *L'excellence* — 4) capacité : *La* — 7) eux. Et — 9) d'autres — 10) *Mahumelant* — 12, VAR. 88) mesme. Car — 13) choïs : Et — 14) sien. — exploits. : — fortune. — 18) endroits.

P. 572, l. 8) Cesar : Car — 11) roides. : — 21) affaires : Car — 27) incorruptibles. : *Au*

P. 574, l. 7) Leuctres : *Il* — 10) caufe : *Voyla* — 19) *passes* — 22) salut 1^o la 2^o. *La*

CHAPITRE XXXVII. = P. 575, l. 3) presse. : — 14) commençay : *Ce* 15) acquest : *Py* — 16) ans. *Leur*

P. 576, l. 1) faire. — 2) acceptable : Car — 4) enfance : *C'estoit* — 6) auant. : — 7) rencontre. *Je* — 12) *mais* — propositions. *Il* — 15) coliqueux : *Py* — 16) espérer. *Tant*

P. 577, l. 6) hommes : *Partie* — 7) iugement. : — 8) indifferentes : *Partie* — 10) fil. *Laquelle* — 11) condition : *Mais* — 17) mal : *Par* — 18) facultez.

P. 578, l. 6) intelligence : Et — 8) mourir. — 9) optes. : 1^o ce 2^o *Ce* 16, VAR. 88) pianto, 1^o : 2^o. *Elle*

P. 579, l. 2) *stomacalle* — 9) *Qu'aux* — 10) reconnoître. : — accoustumé. : — 11) pieds. : — 12, VAR. 88) charge. peu : — 14, VAR. 88) accoustumé. 16) foulage. — plaignant. — face : *Si* — 17) fantasie : *S'il* — 19) enceintes — 20) violence. :

P. 580, l. 7) contenance : Non — 8) exterieure. : — 9) aduantage. *Je* — 12) pressent. : — 12, VAR. 88) rage : *Et*

P. 581, l. 3, VAR. 88) ordinaire. *Je* — alteration. : — 4) corporelle : *Ce* — 5) accidens. — 9) apprentis. — 22) cette-cy. : — 23) courtois. d'auouer.

P. 582, l. 1) caufes : *Par* — 2) gaigner. — 4) estrangeres. : *il* — 25) maladies. : — 28) naissance : *Où*

P. 583, l. 1, VAR. 88) mal? Et — 3) impression? Et — 6) mere. *Qui* — 10) liberté. : — 16) drogue. *La* — 22) party : *Or* — raison. *Qu'ils*

P. 584, l. 3) faillir : *Qu'ils* — 5) assez? quand — 16) mort. : — 21) apparence. — 24) d'eux. — 27) maladie.

P. 585, l. 11) esuanouissent : Et — 21, VAR. 88) vraysemblable. *J'entens*

P. 586, l. 1) monde. : — 2) befoing. *Je* — 3) d'elle. *Je* — 4) esprit. : — art. : — 5) regles. : — 14) craindre. :

P. 587, l. 5) heureux. : — 17) lieure : *Comme*

P. 588, l. 6) mouuemēt — 8) necessite : 1^o ou 2^o *On* — 22) entraîne 1^o : 2^o.

P. 589, l. 11) moy. — 13) subiects. Et — 19, VAR. 88) inflexu, ou — 21) Somme. — 23) faut. *Où* — 24) affaires.

- P. 590, l. 5) fouple — 21) medecin : *L'un*
 P. 592, l. 6) faute. — 16) prescript, — 19) r'encontrer — 25) peuple.
 P. 593, l. 24) Neron.
 P. 594, l. 18) vniuerfelles, : — 23) patient, . Si
 P. 595, l. 1) composition.
 P. 596, l. 26) main, :
 P. 597, l. 20) quartiers, . *Et* — 28, VAR. MS) *corps*. 1° *et* 2° *Et*
 P. 598, l. 1, VAR. MS) *pretandre*. 1° *de* 2° *De* — 22) propension,
 P. 600, l. 3) trouble. — 4) appetit, — 17) dangereufe, — 23) defire, :) toutesfois
 P. 601, l. 4) pert — 11) vfe — 15) Allemaigne, : — 21) pieds, . Comme
 P. 602, l. 18) Lahontan, : — 19) d'Angrougne, : — 22) fils, : — 23) estat, —
 25) affaire, : — 26) aduis, :
 P. 605, l. 10) digne — 24) malades : *pourquoy*
 P. 607, l. 22) apperitiue, . — 26) experience : Comme
 P. 608, l. 14) corps.
 P. 609, l. 24) pourtant, .
 P. 612, l. 9, VAR. 88) violente, : & — 21) affené. — 27) cholique : *La*
 P. 613, l. 6) mien, :

APPENDICE II.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

LEÇONS DES ÉDITIONS DE 1580 & 1582.

Nous désignons par *a* les leçons de 1580, et par *b* celles de 1582.

Pour les leçons communes à *a* et *b* nous suivons l'orthographe de celle des deux éditions qui a été revue et corrigée par Montaigne, celle de 1582.

CHAPITRE I. = P. 1, l. 1) *a, b* : qui s'exercent à — 2) *a, b* : en nulle partie
3) *a, b* : contredifent quelque fois de — 8) *a, b* : fust ceste vraye image de la cruauté
Neron, comme

P. 2, l. 9) *a* : poteft, c'est vn mauuais conseil, qui ne se peut changer. Et de toute
(l. 24.)

P. 4, l. 27) *a, b* : de bonne & amiable composition

P. 6, l. 26) *a, b* : Logique. Et encore

P. 8, l. 16) *a, b* : courir — 23) *a, b* : peindre : nul ne — 27) *a, b* : vent ne fait

CHAPITRE II. = P. 10, l. 13) *a, b* : qu'en nulle autre

P. 11, l. 5) *a* : femble vice — 10) *a, b* : aujourd'hui, c'est — 20) *a, b* : fond,
que aussi

P. 12, l. 4) *a, b* : rapporter & l'un & l'autre du senat yure — 9) *a, b* : fouuenir
encore de

P. 13, l. 13, VAR. 88) *a, b* : de bien boire — 16) *a, b* : Cyrus ce Roy —
a, b : allegue bien entre

P. 14, l. 11 et VAR. 88) *a, b* : difficile questle, & aisé a trouver, qui est vne confide-
ration

P. 16, l. 15) *a, b* : refrechissement, elles pourroient — 17) *a, b* : plaisir naturel
que — 18) *a, b* : compaignons, elle se

P. 18, l. 19) *a, b* : soit debout &

P. 21, l. 5) *a, b* : fortes & poignantes — 9) *a, b* : d'une ame effancée —
17) *a, b* : ne reconnoissent plus — 20) *a, b* : que null' ame

CHAPITRE III. = P. 24, l. 1) *a, b* : dit-il, que tu — 15, VAR. 88) *a, b* : peine ta lâcheté — 27) *a, b* : En nulle chose nous — *a* : nous deuons

P. 27, l. 25) *a, b* : poteft. Sepe vfque

P. 28, l. 7) *a, b* : peuuent defdaigner le — 10) *a, b* : en nulle autre creature, de fe hair & de fe combattre — 21) *a, b* : apporte nulle commodité

P. 29, l. 9) *a, b* : trainées par le mefme — 16) *a* : ne luy peut

P. 30, l. 11) *a, b* : Et Marcus Brutus au contraire acheua — 13) *a, b* : laquelle il eftoit protecteur — 14) *a, b* : dequoy il fe tua auant

P. 32, l. 6) *a* : fe frappe de

P. 39, l. 5) *a, b* : qui eftoient leur

CHAPITRE IV. = P. 42, l. 4) *a* : l'y eftois — 23) *a, b* : leur pochettes les

P. 43, l. 22) *a, b* : qui feroit

CHAPITRE V. = P. 44, l. 1) *a, b* : Le pallois vn iour pais pendant nos guerres ciuiles, avec vn honnefte gentil'homme & de — 3) *a, b* : au mien, mais — 6) *a, b* : de nulle marque — 10) *a, b* : peine de decliner mon — 15) *a* : efperdue, ie

P. 45, l. 6) *a, b* : produit nous mefmes contre — 16) *a, b* : en mefme instant

P. 46, l. 8) *a, b* : maux. Nulle cachette

P. 47, l. 24) *a, b* : torture pour dire vray. C'est

P. 48, l. 6) *a, b* : le mieux que

CHAPITRE VI. = P. 49, l. 6) *a, b* : empefehée, quelques bonnes opinions qu'elle ait. Voyla

P. 51, l. 21) *a, b* : foy nul trauail — 22, VAR. 88) *a, b* : actions & operations ont — 27) *a, b* : paffé la plus grande partie

P. 52, l. 2) *a, b* : venu depuis a — 24) *a, b* : n'auoy nul befoin

P. 53, l. 18) *a, b* : fois depuis par

P. 54, l. 3) come quei chor (Cette citation est une addition de 1582.) — 9) *a, b* : teffe. Et de — 17) *a, b* : le croy certainement, que — 18) *a* : foibleffe & de longue maladie en *b* : foibleffe & de la longue maladie en — 19) *a, b* : qu'ils font agitez

P. 55, l. 9) *a, b* : n'auoient nul discours — 10) *a* : tourmentaft, qui

P. 56, l. 3) *a, b* : ce ne font pas tefmoignages — 17) *a, b* : tombent, ils eflancent

P. 57, l. 2) *a, b* : que l'efcorfe — 22) *a, b* : n'auoy nulle affliction — 26) *a, b* : porter entre leurs

P. 58, l. 4) *a, b* : guiere nulle action — 12) *a, b* : fut en la

CHAPITRE VII. = P. 64, l. 3) *a, b* : a vn Prince — 8) *b* : fimplement l'onneur — 12) *a, b* : communication de nulle autre — 15) *a, b* : ni nulle qualité — 17) *a, b* : fienné, qu'a nulle autre. Car — 22, VAR. 88) *a, b* : trahifon & autres, que — 25) *a, b* : genereufe. Mais Augufte

P. 65, l. 6, VAR. 88) *a, b* : nourriture de fes — 8) *a, b* : que nul citoyen — 19) *a, b* : n'est nulle des — 20) *a* : vraye & parfaite

P. 66, l. 4) *a, b* : eft vray qu'a la verité la — 10) *a, b* : d'un bon homme — 16) *a, b* : vtile. Nul homme

CHAPITRE VIII. = P. 70, l. 1) *a, b* : tousiours porté a — 13) *a, b* : n'auons nul exemple — 20) *a, b* : tomber entre mains

P. 72, l. 21, VAR. 88) *a, b* : qu'ils nous

P. 73, l. 4) *a, b* : caffè, radoté, demi-mort — 21) *a* : abandonner ce traficque

P. 74, l. 1) *a, b* : quartier de Gascogne est... descrié de ce vice... de nostre nation — 4) *a, b* : contrées de la France conuaincus — 8, VAR. 88) *a, b* : faisoit espargne des

P. 75, l. 21) *a, b* : fouhait ne peut

P. 76, l. 12 à 16) d'autant... marito. addition de 1582.

P. 77, l. 4) *a* : pieces : il en *b* : pieces. Il lui en — 11) *a, b* : & a autrui de — 14) *a, b* : pompes & de ses riches atours, dequoy — 19) *a, b* : cinquiesme ce fut — 28) *a, b* : & fentir

P. 78, l. 8) *a, b* : gentil'homme vesue & — 12) *a, b* : prenoit nul goust, non — 18) *a, b* : ou nul n'apporteroit — 24) *a, b* : fuis tantost a

P. 79, l. 13) *a, b* : plus pompeus, mais commode. Non — 15) *a, b* : fa santé, que — 19) *a, b* : que nul entraist

P. 80, l. 6, VAR. 88) *a, b* : rancune & de desdain — 11) *a* : peres enuieus aus

P. 84, l. 21) *a, b* : n'est nulle fi — 22) *a, b* : la souuenance de

P. 86, l. 2) *a* : en aage pour en manier la charge selon *b* : en aage selon

P. 89, l. 23) *a, b* : on a la — 25) *a, b* : sollicitude sans comparaïson de — 27) *a, b* : ordinaire chez

P. 90, l. 2) *a, b* : laquays chez moy, qui — 10) *a, b* : nous ceste affection — 27) *a, b* : autres. A ceste cause les

P. 92, l. 7) *a, b* : monstrier nulle autre — 18) *a, b* : estant condamne a mort par — 22) *b* : & commençant a

P. 94, l. 7) *b* : pour l'incommodité d'auoir

CHAPITRE IX. = P. 95, l. 16) *a, b* : sans armes, & ceux (p. 96, l. 2.)

P. 96, l. 6) ou autrement addition de 1582. — 11 et VAR. 88) & comme... deffendre addition de 1582. *b* : n'auons pas — 21) *a, b* : de nous emmurer

P. 97, l. 23) *a, b* : de mengeaille pour

P. 98, l. 15) *a* : Et a vn

CHAPITRE X. = P. 100, l. 14) *a, b* : pleuuy nulle certitude

P. 102, l. 22) *a* : icy articles de foy, qu'il *b* : icy mes articles de foy, qu'il

P. 103, l. 1) *a, b* : doucement non

P. 104, l. 7) *a, b* : tiens nullement estre — 23) *a, b* : c'est le

P. 105, l. 6) *a, b* : plus plein & parfaict ouurage — 11) *a, b* : flile (car il se laisse trop aller a ceste affectation de pointes & subtilités de son temps) mais pour — 17) *a* : se pleignent dequoy — 24) O... infacetum addition de 1582. — 25) *a* : anciens auroient encore

P. 107, l. 6) *a, b* : il homme au monde qui — 7) *a* : l'equale poliffure — 10) *a, b* : Martial mesme de — 20) *a, b* : bételeresques. Et comme (l. 24.) — 26) *a* : tirer des gens (Var. 88.)

- P. 109, l. 21, VAR. 88) *a, b* : traitent de nos meurs
 P. 110, l. 21) *a* : age, ce que nous difons, *Sursum corda*, a la nostre : ce
 P. 112, l. 4) *a, b* : goffeurs, comme il estoit — 13) *a, b* : se met souuent
 P. 113, l. 1) *a, b* : amy, il difoit
 P. 114, l. 18) *a, b* : mesler rien du — 20) *a* : enregistrer en bonne —
 21) *a, b* : nous laissant le — 24) *a, b* : craint nullement de
 P. 116, l. 14) *a, b* : peu auoir les
 P. 117, l. 7) *a* : de les lire — 9) *a* : & l'idée — 14) *a* : autre peut on apprendre
 — 16) *a, b* : a nulle apparence — 24, VAR. 88) *a* : lasche & enuieus & *b* : lasche
 & ennueux &
 P. 118, l. 4) *a, b* : corruption ne peut — 21) *a, b* : de sainct Loys — 23) *a, b* : vn
 plaidé pour

CHAPITRE XI. = P. 120, l. 1) *a, b* : les naturelles inclinations — 14, VAR. 88)
a, b : difficulté du combat

- P. 121, l. 28) *a, b* : malignité de la teste de fa
 P. 122, l. 6) *a, b* : conduisoient de la place en fa maison de tels — 24) *a, b* : ima-
 giner nulle difficulté & nulle contrainte — 26) *a, b* : a nul appetit
 P. 123, l. 15) *a, b* : Comme si ont — 20) *a, b* : puis pas croire — 21) *a, b* : de
 fa secte — 25) *a, b* : qu'en nulle autre
 P. 124, l. 6) *a, b* : & grandeur de — 10) *a, b* : basse, trop foible, & trop molle
 pour
 P. 126, l. 7) *a, b* : nature molle & — 8) *a, b* : dégoustée de foy — 22) *a, b* : adue-
 nir & louer les hommes
 P. 127, l. 2) *a, b* : les Lansquenetz &
 P. 128, l. 18) *a, b* : que nulles occasions
 P. 129, l. 14, VAR. 88) *a, b* : que de nul autre
 P. 130, l. 21) *a, b* : Ce peu que
 P. 131, l. 4) *a, b* : auoir nul acces — 13, VAR. 88) *a, b* : prens aucunement pour
 — 17) *a, b* : chose de grande difficulté — 18) *a, b* : passer plusieurs nuicts —
 19) *a, b* : la promesse qu'on luy aura faicte de
 P. 132, l. 9) *a* : non carum quas — 22) *a* : luy qui l'auoient
 P. 134, l. 13) Le me... cette charongne (p. 135, l. 3) addition de 1582.
 P. 136, l. 1) *a, b* : receuons nulle offence — 2) *a, b* : les cerfs se fentans...
 n'ayans... se reiettent & rendent a nous mesmes qui les pourfuiuons, nous demandans...
 par leurs larmes — 13) *a, b* : vne grande propension — 21) *a, b* : quelque huma-
 nité en
 P. 139, l. 9) La phrase : Les Turcs... bestes indiquée par erreur comme une addition de 1588,
 est une addition de 1582.

CHAPITRE XII. = P. 140, l. 10) *a, b* : Pa iouye cinquante — 17) *a, b* : n'auoit
 nulle connoissance

- P. 142, l. 25) *a* : nous auons de plus certain, c'est ie ne scay quelle presomption,
 qu'il — 26) *a, b* : de la medecine

- P. 143, l. 11) *a, b* : diuine. A cette — 12) *a, b* : y a quelque
 P. 144, l. 17) *a* : de l'esbranler *b* : de les esbranler — 18) *a, b* : nostre fort ne
 — 24) *a* : foutiendrons
 P. 149, l. 21) *a, b* : doyuent bien estre
 P. 150, l. 7) *a, b* : ame nulle production
 P. 152, l. 4) *a, b* : n'est nulle piece
 P. 153, l. 22) *a* : que ces argumens
 P. 154, l. 27) *a, b* : a nulle certitude
 P. 155, l. 19) *a, b* : faudroit nulle autre
 P. 156, l. 7) *a, b* : imaginer de si
 P. 158, l. 6) *a, b* : n'auons nul commerce
 P. 160, l. 1 à 3) Toutesfois... & autres addition de 1582. — 17) *a, b* : abayer d'un
 chien
 P. 161, l. 5) Cette citation italienne est une addition de 1582.
 P. 163, l. 18) *a, b* : par nulle institution
 P. 164, l. 5) *a* : de son estre — 26) *a, b* : nations entieres. qui n'ont encores goûté
 nul vsage
 P. 165, l. 10) *a, b* : plier : & plusieurs nations le font encore. Nostre
 P. 167, l. 9 à 13) Così per... rire encore addition de 1582.
 P. 168, l. 13) *a* : il y est — 14) *a* : il y est — 16) *a, b* : prerogatiue & preex-
 cellence — 24) *a, b* : a nulle apparence
 P. 169, l. 3) *a, b* : esprouuons nul pareil — 6) *a* : d'agir defreglément par —
 29) *a, b* : conséquence, cela c'est
 P. 172, l. 10) *a, b* : estant elle cachée — 11) *a, b* : a petit elle le — 12) *a, b* : elle
 puisse l'atraper — 25) *a, b* : choisir la dictame
 P. 173, l. 3) *a, b* : dextrement, qu'ils ne font mal ne douleur quelconque. Pour-
 quoy — 16) *a, b* : trouué nulle trace
 P. 174, l. 10) *b* : champs & villes — 28) *a* : tantost apres a
 P. 175, l. 11) *a, b* : par nulle force — 14) *a, b* : nations entieres qui n'ont nulle
 connoissance — 22) *a, b* : aduient que les petitx que nous
 P. 176, l. 20) *a, b* : cela tout — 23) *a, b* : ainsi effourdie & — 27) *a, b* : la de
 representer perfectement leurs
 P. 177, l. 10) *a* : que recite des — 21) *a, b* : defroboit tous — 23) *a, b* : penser
 & versa
 P. 178, l. 16) *a, b* : Et a peine s'est il veu deux ou trois exemples
 P. 179, l. 10) *a, b* : fauuages & barbares? qui — 24) *a, b* : d'Arethuse & d'autres
 poissons, Nomen — 27) *a, b* : magistri Venit quisque sui vocem citatus.
 P. 180, l. 7) *a, b* : voir nulle telle — 9) *a, b* : en nulle part
 P. 182, l. 8) *a, b* : excellent ressort a — 21) *a, b* : poissons coulans
 P. 183, l. 23) Et reiettent... feminis ictum addition de 1582.
 P. 184, l. 32) *a, b* : naturelles ou necessaires
 P. 185, l. 6) *a, b* : aprefts de nos — 13) *a, b* : nous, elles font
 P. 186, l. 20) *a, b* : fel s'estant fondu — 28) *a, b* : tirent nul vsage
 P. 187, l. 9) *a, b* : de munition pour — 23) *a, b* : armées contraires. siepe

- P. 189, l. 14) *a, b* : fortuite d'une aigle
 P. 190, l. 6 à 15) Les ames... vn elephant addition de 1582.
 P. 191, l. 19) *a, b* : en vſage) ce
 P. 192, l. 17) *a* : quelque moyen de — 18) *a, b* : midy du iour, &
 P. 193, l. 6) *a, b* : ie me partis
 P. 194, l. 6) *a, b* : dents, & eux le — 11) *a, b* : que chacun de nous retire pour le
 ſeruice de ſa vie. de certains animaux ou des hommes, il — 13) *a, b* : par mi les
 beſtes. Ils — 16) *a* : fait tourner la
 P. 195, l. 29) *a, b* : lyon, qu'on luy presenta, alors il
 P. 196, l. 29) *a, b* : Mais nulle ſuffiſance
 P. 197, l. 8) *a* : a le mieux — 28) *a* : accointance, deueſtir
 P. 198, l. 11) *a, b* : bruit, & vne
 P. 202, l. 16) Cette citation eſt une addition de 1582.
 P. 203, l. 11) *a, b* : l'accomparrant — 27) *a, b* : que biſſe & piperie. Quand
 P. 204, l. 1. VAR. 88) *a, b* : d'eſtre homme. Voyla comment ce n'eſt —
 14) *a, b* : en butte. Au demeurant de quel
 P. 206, l. 8) *a, b* : ſemble auoir bien porté des hommes de
 P. 207, l. 10) *a, b* : corps : la ſcience ne nous décharge point de douleur, de
 crainte, de deſir, & du reume. Ad — 15) *a, b* : preſumption & la gloire. C'eſt —
 17) *a, b* : & de l'inanité en — 20) *a, b* : auons raiſon
 P. 208, l. 12 à 20) Deus ille... diuine ſapience addition de 1582.
 P. 210, l. 3) *a, b* : diſent, de émouſſer — 13) *a, b* : a nul qui — 14, VAR. 88)
a, b : naturelle. Certes la — 15) *a, b* : noſtres, & encore plus ceux d'un cheual, ſi
 P. 211, l. 3) *a, b* : l'a : la ou — 8) *a, b* : ſcience : d'ou eſt — 14) *a, b* : ſont les
 plus — 19, VAR. 88) *a* : foibleſſe. Les hommes engagés au ſeruice des Muſes m'en
 ſçauoient bien que dire. Et
 P. 212, l. 5) *a, b* : & la laſſe — 6 à p. 213, l. 5) Comme elle... de peſanteur addi-
 tion de 1582. — 21) *b* : allegreſſe le plus iudicieux, le plus delicat. le plus formé
 à l'air de ceſte bien antique, naiſſue, & pure poiſie — 23) *b* : aie iamais eſté
 P. 213, l. 7) *a* : que cete commodité... gouſt plus froid & plus mouſſe —
 9) *a, b* : moins delicatz & frians — 11, VAR. 88) *a, b* : n'auons pas tant
 P. 215, l. 3) *a* : preſens, & de — 4) *a, b* : eſuanouy & paſſé, pour
 P. 217, l. 2) *a, b* : & les eſtrangiers
 P. 219, l. 19) *a, b* : peres, ils nous
 P. 220, l. 8) *a, b* : curioſité, le ſçauoir, la ſubtilité, trainent
 P. 223, l. 2) *a* : noſtre cecité plus — 4) *a, b* : de ce diuin — 24) *b* : & abaïſſer les
 P. 224, l. 7. VAR. 88) *a, b* : qui a l'auanture n'eût nulle plus... que de ceſte —
 9) *a, b* : part de ce que nous ſçauons, eſt la moindre — 11) *a, b* : ignorance :
 & Cicero — 24) *b* : iuge à la
 P. 227, l. 9) *a, b* : engendrer leur dubitation
 P. 232, l. 4) *a, b* : n'eſtabliffant nul dogme, & s'exemptant
 P. 233, l. 12) *a, b* : combien il eſt approché
 P. 240, l. 7) *a, b* : il ne faiſoit pas
 P. 244, l. 4) *a* : ſes douces maiſons

P. 247, l. 2) *a, b* : furpasse toute foiblesse — 6) *a, b* : plaist d'eux, & — 9) *a, b* : colere, la vengeance

P. 248, l. 12) *a* : charges, leur — 16) *a, b* : corps, & les accommode au sens & au ressentiment

P. 249, l. 17) *a, b* : presente, cela ne — 24) *a, b* : incomprehenfibles a l'homme. Oeul

P. 250, l. 22) *a* : void mourir

P. 252, l. 25) *a, b* : vestir de son acoustrement, de ses facultez, & estrener de ses belles humeurs, tesmoin ceste opinion si receüe des sacrifices : & que Dieu eust quelque plaisir a la vengeance, au meurtre, & au tourment des choses par luy faictes, conferuées & créées, & qu'il se peut flater par le sang de des ames innocentes : non seulement des animaux qui n'en peuuent mez, ains des hommes mesmes, comme plusieurs (p. 253, l. 10.)

P. 253, l. 11) *a, b* : est nulle exempte d'en auoir fait

P. 254, l. 18) *a, b* : l'architecte par la

P. 256, l. 10) *a, b* : ils la religion mesme de plusieurs — 27) *a* : forcené *a, b* : c'est raison errante) nous

P. 257, l. 15) *a* : sçay quel est l'vniuersel — 16) *a* : pas a luy — 23) *a, b* : est impenetrable a vn corps humain : l'homme

P. 258, l. 1) *a, b* : en nulle autre — 6) *a* : par la vaine apparence — 12) *a, b* : forme eust este — 17, VAR. 88) *a, b* : rendent fort croyable — 24) *a* : de celuy cy

P. 259, l. 3) *a, b* : vin, ny nul de — 6) *a, b* : Pline & autres, il y a des natures & formes d'hommes en certains endroits de la terre, qui — 21) *a, b* : comme ceux que Plutarque dit estre en quelque endroit des Indes n'ayants point de bouche & se nourrissans de la fenteur de certaines odeurs. S'il est ainsi, combien — 24) *a, b* : descriptions de l'homme fauces — 26) *a, b* : part fauces. Dauantage — 27) *a, b* : connoissance mesme, qui

P. 261, l. 5, VAR. 88) *a, b* : doctrine, en

P. 262, l. 1) *a, b* : d'auoir — 19) *a, b* : inexplicable. Mais quand

P. 263, l. 3) *a, b* : Dieu mesme ne — 5) *a, b* : nous auons en

P. 275, l. 18) *a, b* : la philosophie. Elle

P. 276, l. 11) *a, b* : pieces, de ressortz & de — 15) *a, b* : & d'estages

P. 280, l. 28) *a, b* : d'autorité l'une que l'autre

P. 281, l. 6) *a, b* : chaleur, qu'on respondoit qu'il — 20) *a* : la philosophie. Cete

P. 282, l. 5) *a, b* : & de deffailance — 6, VAR. 88) *a, b* : premierement essayer? fera ce

P. 284, l. 20) *a, b* : Chrysippus la met au tour

P. 286, l. 3) *a, b* : quoy Epicurus, de quelle simplicité estoit il allé — 4) *a, b* : que ses atomes, qu'il disoit estre — 6) *a, b* : qu'il fut auisé par ses aduersaires — 10) *a, b* : qu'il y adioutast — 11) *a, b* : qu'il fournit encore a ses atomes

P. 287, l. 8) *a, b* : science comme vn — 14) *a, b* : difficile intelligence. Par — 17) *a, b* : tousiours la verité en — 21) *a, b* : crue & naîsue n'est

P. 291, l. 17) *a, b* : elle. Et de

P. 293, l. 4) *b* : de la longueur — 8) *a* : desnuée — 19) *a, b* : restat nulle trace

- P. 296, l. 11) *a, b* : fçait encore ce
 P. 299, l. 18, VAR. 88) *a, b* : nostre & nos Druides. Mais
 P. 301, l. 14) *a, b* : ont ataché l'ame aux corps
 P. 302, l. 11, VAR. 88) *a, b* : rouet, voulant fonder
 P. 304, l. 2) *a, b* : s'entend elle
 P. 305, l. 9 à 12) Tenez vous... si fçauezza addition de 1582.
 P. 306, l. 6) On le... ny prise addition de 1582; *b* : On la bride — 25) *a* : iours
 parmy voz
 P. 307, l. 1) donq addition de 1582.
 P. 308, l. 13) *a, b* : n'a nulle occasion — 18) *a, b* : lechant & formant a
 P. 309, l. 28) *a, b* : n'estions capables de rien fçaouvoir
 P. 310, l. 23) *a, b* : neant nous laissons nous... a nulle partie
 P. 311, l. 14) *a, b* : void nulle proposition — 17) *a, b* : peut pas faire —
 24) *a, b* : de nulle chose — 27) *a, b* : puissions rien comprendre
 P. 312, l. 3) *a* : affiette vn peu bien mal — 8) *a, b* : embrasser nulle verité
 P. 313, l. 16) *a* : general elles souffrent — 18) *a, b* : en la fanté qu'en la maladie
 P. 314, l. 1) *a, b* : espineus & plus aspres — 14) *a, b* : monde agiffent contre
 luy. Et
 P. 315, l. 7) *a* : beauté, a — 24) *a* : i'ay vne dureté qui
 P. 316, l. 2 à 5) Il se... heure l'alegrefse addition de 1582. — 3, VAR. 88) *b* : iuge-
 ment, tantost l'humeur melancholique me fefit, tantost la
 P. 317, l. 17) *a, b* : n'a nulle autre — 18) *a, b* : de ces ventz
 P. 318, l. 9) *a, b* : d'aiguillon a la liberalité & a la iustice : & nulle eminente —
 15) *a* : exercer en nous
 P. 321, l. 3) *a, b* : clarté d'une eloise, mon — 24 à 27) Ainsi me... a produittes
 addition de 1582. — 28) *a* : folides, ilz me persuadent, & me remuent *b* : folides, ils
 me tentent, & me remuent
 P. 322, l. 3) *a* : qu'ilz maintiennent des propositions contraires. Cete —
 8, VAR. 88) *a, b* : enuiron quinze cents ans — 13, VAR. 88) *a, b* : l'autre. Car qui
 — 22) *a* : nous deffier
 P. 323, l. 11) *a, b* : vulgaire & le commun aroit leur creance — 12) *a, b* : car
 son ame — 24) Il ne... toutes choses addition de 1582.
 P. 324, l. 15) *a, b* : & c'est
 P. 325, l. 2) *a, b* : Geographes d'a cest heure ne
 P. 329, l. 22 à 27) Si nature... nous attribuant addition de 1582.
 P. 334, l. 17, VAR. 88) comme... sa nation addition de 1588.
 P. 335, l. 4) *a, b* : qu'il me reste
 P. 337, l. 6) *a, b* : n'est nulle chose — 14) *b* : meurtre de peres — 17) *a, b* : na-
 tion. Toutes les choses du monde, tous les subiets ils ont
 P. 338, l. 27, VAR. 88) *a, b* : voila comment ils
 P. 340, l. 15) *a* : la licence des
 P. 341, l. 14) *a* : & ramement
 P. 342, l. 1, VAR. 88) *a, b* : pointe a ces jeux
 P. 343, l. 20, VAR. 88) *a, b* : a ce qu'on trouue, le

- P. 346, l. 6) *a, b*) lustre
 P. 347, l. 6) *a* : en a — 7) *a, b* : Vn fort gentil personnage
 P. 349, l. 10) *a, b* : leurs vertus — 15) *a, b* : n'est nul absurde — 18) *a, b* : ny nulle creance
 P. 350, l. 11) *a, b* : prendre nulle assurance — 16) *a, b* : imagination, nulle apprehension
 P. 351, l. 10) *a, b* : pouffe de la droite a — 27) *a* : & que l'absence de
 P. 352, l. 1) *a, b* : de la minuict — 9) *a, b* : n'y a nul sens — 18) *a, b* : tenebres de cecité & d'aveuglement
 P. 353, l. 14) *a, b* : a nulle tromperie — 17) *a, b* : refuerie (car ilz
 P. 354, l. 24) *a, b* : Au rabat d'un
 P. 355, l. 14) *a* : substantielles, combien de fois renuérse, il par
 P. 356, l. 20) *a, b* : auoir nulle participation — 21) *a* : que le sens a fur
 P. 358, l. 1) *a* : d'une largeur telle — 4) *a* : cela a noz — 9) *b* : ie me —
 11) *a, b* : presentaist quelque arbre, ou quelque bosse — 13) *a, b* : recevoir quelque secours
 P. 360, l. 28) *a, b* : & nostres
 P. 361, l. 27) *a, b* : nous : laquelle couleur fera la vraye? Car
 P. 362, l. 27) *a, b* : les animaux : fecondement
 P. 363, l. 1) *a, b* : que de nulle autre — 14) *a, b* : peinture elle semble
 P. 364, l. 12) *a, b* : elle se faict
 P. 366, l. 5) *a, b* : la raison : nulle raison — 24) *a, b* : a nulle constante existence
 P. 368, l. 1) *a, b* : De maniere que — 23, VAR. 88) *a, b* : iour de hyer —
 25) *a* : qu'il ne soit
 P. 369, l. 20) *a* : raison la descourant car il le — 22) *a, b* : necessairement mesparty en — 25) *a, b* : est seul qui — 29) *a* : est, & est non
 P. 370, l. 11, VAR. 88) *a, b* : n'est nul mot

CHAPITRE XIII. = P. 371, l. 5) *a, b* : n'est nul endroit

- P. 372, l. 11) *a* : ne se passe
 P. 374, l. 10) *a, b* : d'or massif pour
 P. 377, l. 17) *a* : n'auoit point besoin
 P. 378, l. 12) *a, b* : coup : affin qu'il

CHAPITRE XIV. = P. 379, l. 10) *a, b* : ayans nulle raison — VAR. 88) *a, b* : chois. Ils respondent — 13) *a, b* : que nulle chose
 P. 380, l. 10, VAR. 88) *a, b* : superbius, il n'y a rien de certain

CHAPITRE XV. = P. 381, l. 1) *a, b* : a nulle raison — 3) *a, b* : bien ne nous

- P. 382, l. 1) *a* : & la difficulté — 3) *a, b* : nega (dict le bon compaignon) fatiatur — 11) *a* : qui nous donne la pointe — 14) Elle est... elle escorche addition de 1582.
 — 16) *a* : luy en fit porter les merques. Quod
 P. 383, l. 15) *a, b* : l'abondance tombent en — 17, VAR. 88) *a* : pareille. Et en la vertu mesme, pourquoy tenons nous que de deux pareilles intentions celle la soit

la plus noble, ou il y a plus de hazard proposé. Nous (p. 385, l. 17.)¹ — 17) La rigueur... & endormie addition de 1582. — 21) *b* : l'amour, le picquent & le rechauffent

P. 385, l. 1, VAR. 88) *b* : qu'en nulle autre — 5) *b* : celui le plus

CHAPITRE XVI. = P. 389, l. 9) *a, b* : luy mesme, d'autant — *a, b* : auoir nulle accession — 10) *a, b* : bien en luy, nous — 11) *a, b* : luy, qui luy est la — 16) *a, b* : creus & vuidez au dedans : ce

P. 390, l. 12) *a, b* : n'est rien qui — 14) *a* : & ordinaire

P. 391, l. 9) *a, b* : regler nullement fes — 14) *a, b* : ce mesme que — 25) *a, b* : estoit recompensée par

P. 392, l. 7) *a* : lune le traitement — 12) *a, b* : ayans nulle connoissance — 19) *a, b* : si pipé de ce forcené desir de gloire, que

P. 393, l. 28) *a* : & deioindrions

P. 395, l. 3) *a, b* : n'auons nulle connoissance — 8, VAR. 88) *a, b* : ceux qu'il a franchis. Infinies

P. 399, l. 10) *b* : nous sçaurions bien — 22) En celles... par iour addition de 1582.

P. 400, l. 18) *a, b* : fens nul fruit

P. 401, l. 6) *a, b* : crocheteur a ma — 20) *a, b* : c'est bien beaucoup pour chacun — 23) *a, b* : attendre nulle particuliere

P. 402, l. 3) *a, b* : venus en nostre — 20) *a, b* : courons qu'il

P. 404, l. 20) *a, b* : Legiflateurs qui furent onques : & n'est nulle police — 29) *a, b* : qu'ils prenoient

P. 405, l. 20, VAR. 88) ny de... leur refus (l. 24), addition de 1582.

CHAPITRE XVII. = P. 407, l. 17) *a, b* : craignent nullement a

P. 408, l. 6) *a, b* : passer leur vie

P. 409, l. 5) *a, b* : moqueur. Ces mouuemens la arriuent imperceptiblement — 7) *a, b* : les bonettades, les inclinations & — 9) *a, b* : courtois : & la morgue (l. 15.) — 25) *a, b* : quant a ceux de

P. 410, l. 1) *a, b* : assez ou defdaigner autrui

P. 411, l. 3) *a, b* : i'embrasse le plus

P. 412, l. 1) *a, b* : que nul autre... que nul autre

P. 414, l. 21, VAR. 88) *a, b* : ie le treuve

P. 416, l. 6) *a, b* : vne compagnie, ou — 9) *a, b* : & de l'accommoder — 13) *a* : les faire valoir. Si — 17) *a, b* : de tons : &

P. 417, l. 4) *a* : de doux & fluide : il est sec & espineux. ayant — 13) *a* : stile vni — 14) *a* : aduenir pourtant : & — 16) *a* : a imiter. le fuy vne forme de dire populaire & simple autant que ie puis : d'ou — 21) *a, b* : paroles, mesmes a — *a, b* : re-muent tousiours avec vehemence, comme

¹ Les fragments : La rigueur... endormie (p. 385, l. 17 à 22) : Pourquoi... languissante (p. 384, l. 1 à p. 385, l. 4) : C'est vn... dommage (p. 385, l. 8 à 16), sont donc des additions de 1582.

P. 418, l. 1) *a, b* : s'eschauffent aysement. Le — 6) *a* : eloquence. Le ne seay parler que la langue Françoisse, encores est elle alteree — 9) *a, b* : euidentement a son — 12) *a, b* : ne le plains guiere — 17, VAR. 88) *a, b* : plus que nul autre — 26) *a* : vne bien grande *b* : tient bien vn

P. 420, l. 16) *a, b* : personnes. Et auoient — 19) *a, b* : taille. Collóque tenus supereminent omnes. C'est (p. 421, l. 1.)

P. 421, l. 6) *a* : pauvre Phocion (ie puis aysement me mesconter aux noms, mais non pas en la substance) estant — 10) *a* : de Phocion, qu'elle attendoit *b* : de Philopœmen, qu'elle attendoit. Les — 11) *a, b* : arriuez apres, & — 20) *a, b* : teste inclinant vn peu sur la grosseste, ny la — 23) *a, b* : & massiue, le

P. 422, l. 1) *a, b* : & constante, iusques bien auant en mon aage, quoy que ie m'en fois seruy assez licentieusement. l'estois — 13) *a, b* : guiere nul, qui

P. 423, l. 10) *a, b* : n'est rien que — 17, VAR. 88) *a, b* : poste. Le n'ay

P. 424, l. 7, VAR. 88) *a, b* : en nulle penible queste d'autres commoditez, & que ie — 15) *a, b* : gousté nulle sorte — 16, VAR. 88) *a, b* : contraindre & forcer : incommode... iamais eu... moy mesmes : esleué — 22) *a, b* : & n'ayant lors mesme souffert nulle subiection forcee : ie suis (Var. 88.) — 23) *b* : i'ayme mieux qu'on

P. 425, l. 2) *a, b* : ce qu'il me — 12) *a, b* : opinion, de les laisser aller a l'abandon, & de

P. 428, l. 2) *a, b* : mot de feu monsieur le Chancelier — 15) *a, b* : a fort bon

P. 429, l. 17, VAR. 88) que de... leur seruice addition de 1588. — 20) *a, b* : trouue nul qui

P. 430, l. 6) Apollonius disoit... dire verité addition de 1582. — 23) *a* : leurs conseilz, qui

P. 433, l. 8, VAR. 88) Ce que... par dessein (p. 434, l. 8), addition de 1582.

P. 434, l. 3) *b* : acquise en son art. Vn — 17) *a* : pais. Car de noms il m'est impossible d'en retenir. Et (l. 19.) — 20) *a, b* : n'obliaffe le mien propre comme fit l'autre. Plenus (l. 28)

P. 435, l. 1) Il m'est... d'un autre addition de 1582. — 25) *a, b* : iamais nul enigme

P. 436, l. 4) *a, b* : vniuersellement & estroitement

P. 437, l. 15) *a* : faim. & fay grand doubte, quand i'auroy vn cheual & son equipage, que i'eusse l'entendement de l'accommoder pour m'en seruir. Par

P. 438, l. 7) *a, b* : le ne me suis — 21) Ne si... intero addition de 1582. — 23) *a, b* : panche, il me semble qu'il

P. 440, l. 14) *a, b* : nous fournissant infinis — 19) *a, b* : l'autre, qu'il ne

P. 441, l. 1) *a, b* : n'est nul si — 12) *a, b* : prendre nulle forme

P. 442, l. 18) *a, b* : louange du vulgaire. Le plus (Var. 88.)

P. 443, l. 8) *a, b* : n'est nul qui — 16) *a* : distribuent au publicq, qu'ilz ont en charge, a vne — 23, VAR. 88) *a, b* : qu'a nul autre

P. 444, l. 5) nemo... descendere addition de 1582. — 7) quelle qu'elle soit en moy addition de 1582. — 9) *a, b* : moy mesme. Car — 10) *a, b* : generales, ce sont celles mesmes qui

P. 445, l. 1) *a, b* : qu'il me couste — 15) *a* : Car d'inuenter vn suiet faux, il n'est pas en ma puissance. le

P. 446, l. 4) ou vne en tel degré d'excellance addition de 1582. — 6) *a* : nous connoissons du — 10) *a, b* : fens. C'estoit proprement vn' ame — 21) *a, b* : bestise, quelque riche — 25) *a, b* : lors mesmes qu'ilz

P. 447, l. 1) *a, b* : bonnes : mais ilz — 10) *a* : si ne fçauons — 16) *a, b* : auoir nul foing — 27) *a, b* : fut vn foudain

P. 448, l. 12) *a, b* : de fort pres — 18) *a* : mestier-la d'Aurat

CHAPITRE XVIII. = P. 451, l. 16) *a, b* : touche pas. Non

P. 453, l. 7, VAR. 88) *a, b* : m'exempter de la

P. 455, l. 11) *a, b* : verité d'a ceste heure, ce

P. 456, l. 1) *a* : est vn peu naturel — 13) *a, b* : imaginer de plus — 29) *a* : par les offcletz

CHAPITRE XIX. = P. 459, l. 13) *a, b* : n'est nulle forte — 22) *a, b* : donnoit nul contrepoix

P. 460, l. 6) *a, b* : Maris l'Eueque — 14) *a* : fang. Aussi ce que plusieurs disent de luy, qu'estant blese a mort d'un coup de traict, il s'escria, Tu as vaincu, ou comme disent les autres, Contente toy Nazarien, n'est non plus vraysemblable. Car ceux qui estoient presens a sa mort, & qui nous en recitent toutes les particulieres circonstances, les contenancez mesmes & les parolles n'en disent rien : non plus que de ie ne fçay quelz miracles que d'autres y meslent. Et pour

P. 461, l. 20) *a* : eue a cœur

P. 462, l. 21) *a, b* : a sa religion — 22) *a, b* : l'esperance qu'il auoit que

P. 463, l. 5) *a, b* : ayant nulle barriere

CHAPITRE XX. = P. 464, l. 9) *a, b* : est nul exempt

P. 465, l. 11) *a, b* : donnent nul pur

CHAPITRE XXII. = P. 474, l. 19) *a, b* : heures avec trois

CHAPITRE XXIII. = P. 476, l. 20) *a, b* : d'autrui. Ainsi nos

P. 478, l. 5) *a* : escouille, a ailleurs — 24) *a, b* : les anciens Romains pour dresser le — 26) *a, b* : mort par quelque instruction, inuenterent ces furieux

P. 479, l. 9) *a, b* : deux cens, trois cens couples

P. 480, l. 11) *a, b* : n'ont nul interest

CHAPITRE XXIV. = P. 481, l. 16) *a, b* : gentil'homme sien amy de

CHAPITRE XXV. = P. 484, l. 1) *a* : vn' epigramme — 4) *a, b* : fit la mine

P. 486, l. 7) *a, b* : a Idomencœus, que — 21) *a, b* : establi nul train

CHAPITRE XXVI. = P. 487, l. 15) *a, b* : de le hauffer

CHAPITRE XXVII. = P. 490, l. 3) *a, b* : repentiment de null' autre

P. 491, l. 2) *a, b* : pistolade par les reins, estimons

P. 497, l. 18) *a, b* : si meurtriers? c'est

P. 499, l. 17) *a* : nous n'en retenons — 26) *a, b* : quelques vns des luifs

CHAPITRE XXVIII. = P. 502, l. 2) *a, b* : cestuy-cy, ce dit-il

P. 503, l. 1) *a, b* : qu'il luy faut — 14) *a* : deslogement. Et qu'il eut besoin d'affurance & de volonté ferme, il — 18) *a, b* : sommeil pour l'importance

CHAPITRE XXIX. = P. 504, l. 16) *a, b* : car franchi ce tourbillon, nous

P. 505, l. 23) *a* : a fes imaginations — 24) *a* : il est possible *b* : il n'est impossible

P. 507, l. 1) *a, b* : par le point, la

P. 508, l. 23) *a, b* : pais la, il — 28) *a* : au dessoubs vn — 29) *a, b* : connoissans appellés a cest effect, s'aler

P. 509, l. 12) *a, b* : faut qu'elles — 30) *a, b* : merueilleusement exile en

P. 510, l. 9) *a, b* : blanc : & que pour — 15) *a, b* : peres. Car estans

CHAPITRE XXX. = P. 514, l. 4) *a* : quelque liard pour le *b* : liard de — 15) *a, b* : iointz vis a vis, &

CHAPITRE XXXI. = P. 516, l. 10) *a, b* : fans nulle discretion

P. 517, l. 14) *a, b* : colere. Nul ne

P. 520, l. 6) *a* : quoy te semble il que — 21) *a, b* : donna charge a Speusippus de

P. 521, l. 8) *a, b* : meine & l'un & l'autre

CHAPITRE XXXII. = P. 527, l. 14) *a, b* : croiroy nul tesmoignage — 28. Var. 88) *a, b* : peine a le

P. 529, l. 22) *a, b* : trouuer nulle forte

P. 531, l. 2) *a, b* : que de rien

P. 532, l. 23) *a, b* : iustement s'attaquer a ce — 24) *a, b* : en ces comparaifons

P. 533, l. 25) *a* : vient il parangonner

P. 534, l. 7) *a, b* : gros nulle preference

CHAPITRE XXXIII. = P. 535, l. 5) *a, b* : opinion, que ceux cy tiennent

P. 536, l. 5) *a, b* : essayées des plus — 26) s'il en... ceste peinture addition de 1582. — 27) *b* : ne se rapportent

P. 538, l. 22) *a, b* : quasi nulle science

P. 539, l. 10) *a* : yurogne. ce qui auint — 11) *a, b* : ou ilz parloint du — 24) a ce... sobriété addition de 1582. La phrase Mais... sobriété a été indiquée par erreur comme une addition de 1588.

P. 540, l. 18) *a, b* : de prendre tel

P. 541, l. 5) *a, b* : auoit aussi bien — *a, b* : de l'aider a le faire

P. 542, l. 6) *a, b* : nom vain sans — 19) *a, b* : fay nul doubte — 21) *a, b* : mes premieres brisées

P. 543, l. 5) *a, b* : yeus des dames, les plus continantes ne — 7) *a, b* : se contenta point — 8) *a, b* : tout ou ses yeux se faifoient voir : mais encore il entra

CHAPITRE XXXIV. = P. 545, l. 11) *a, b* : a nuls efcrits

P. 546, l. 18) *a, b* : les en empeschcr

P. 547, l. 5) *a, b* : harnois labourez, dorez

P. 548, l. 1) *a, b* : car la ou

P. 550, l. 13) *a, b* : faifant fi bon marché — 24) *a, b* : aller requérir luy

P. 551, l. 18) *a, b* : toft apres a

P. 552, l. 15) *a, b* : Gaules, qui estoient reuoltées — 17) *a, b* : extremité, qu'il fut reduit a ce point, qu'il — 27) *a, b* : void en la ieunesse : ils difent qu'ils font neceffiteux

P. 553, l. 25) *a, b* : tira luy mefmes plusieurs — 26) *a* : a nage

P. 554, l. 1) *a, b* : estoit a plus — 3) *a, b* : dents fon accouftrement : afin que l'ennemy ne iouyt de fa defpouille : eftant — 9) *a, b* : neceffiteux. Feu monfieur l'Admiral

P. 555, l. 26) *a, b* : veu nul autre

CHAPITRE XXXV. = P. 557, l. 25) *a, b* : furuenues autour des parties — 27) *a, b* : que nul autre

P. 558, l. 9) *a, b* : n'aurons que du plaifir — 10) *a* : de tes tourmens — 18) *a, b* : avec fon mary par

P. 559, l. 26) *a* : la guetoient, vous

P. 560, l. 8) *a, b* : enhortemens, qu'elle eftimoit propres au confeil qu'elle luy donnoit de ce — 10) *a, b* : fon enhortation, fais — 16) *a, b* : faict de mal — 29) *a* : Paulina belle ieune

P. 561, l. 13) *a* : les gens d'honneur — 32) *a* : forces, il la

P. 562, l. 24) *a, b* : gloire en foit — 26) *a* : vieilleffe (car il auoit lors enuiron cent quatorze ans) que

P. 563, l. 1, VAR. 88) *a, b* : qu'il en fouffroit — 5) *a, b* : il commanda a — 6) *a* : poifon, qu'il n'eut — 13) *a, b* : bien lourde perte

CHAPITRE XXXVI. = P. 566, l. 13, VAR. 88) *a, b* : mefme que Vergile

P. 568, l. 8) *a* : que l'on

P. 570, l. 7) *a, b* : reproche que la colere : les (l. 26.) — 27) *a, b* : miracle : car on tient entre autres chofes que fa fueur produifoit vne tres douce & fousue odeur : l'excellence

P. 571, l. 12, VAR. 88) *a, b* : car celuy-la feul — 16) *a, b* : grande. Mais toutes (l. 26.)

P. 572, l. 11) *a, b* : tefmoignage de fa fuffifance — 23) *a, b* : cede a nul philofophe — 24) *a, b* : mefme. Et pour (p. 574, l. 3.)

P. 574, l. 3) *a* : exemple de fa debonnaireté ie — *a, b* : icy deux de

CHAPITRE XXXVII. = P. 575, l. 10) *b* : moy, a penfé faire

P. 576, l. 9) *b* : fain — 14) *a, b* : ce plaifant eftat

P. 577, l. 5) *a, b* : l'ame, elles m'affligent — 25) *a, b* : & defchargée auffi des

P. 578, l. 8) *a, b* : vitieufe, qui eft, d'aymer & — 16, VAR. 88) *a* : priuer de larmes

P. 579, l. 14, VAR. 88) *a, b* : tels que nous auons accoustumé en nos discours & actions

P. 580, l. 7) *a, b* : peu meilleur visage. Non

P. 581, l. 3) *a, b* : prend nulle autre

P. 582, l. 3) *a, b* : aller trier des — 23) *a, b* : eu nulle menasse

P. 583, l. 14) *a, b* : gouté nulle forte — 15) *a, b* : qui n'est de nostre vsage ordinaire nous tient lieu — 27) *a, b* : a enuiron deux

P. 584, l. 9) *a, b* : pere. Vn oncle paternel que i'auoy homme — 11) *a, b* : ans & plus, estant — 28) *a, b* : il est possible que

P. 585, l. 21) *a, b* : est vray-semblable. Mais ie dy que ce qui s'en void en pratique, il y a grand dangier que ce soit pure imposture, i'en croy leurs confraires Fiorauant & Paracelse. En (p. 586, l. 14.)

P. 586, l. 23) *a* : ay quasi essaïé de — 29) *a, b* : d'estre sans mon medecin, sans mon apotiquaire

P. 587, l. 15) *a, b* : nostre vsage se — 16) ce me semble addition de 1582.

P. 589, l. 4) *a, b* : que leur erreur & leurs fautes font soudain mises sous terre & enseuelies : & qu'outre-cela — 16) *a, b* : telles : C'est qu'il a

P. 591, l. 21) *a, b* : l'vrine d'un lui fert, la — 25) *a, b* : de nulle science

P. 592, l. 2) *a, b* : failly, ce me semble, de — 4) *a, b* : secretes : nul homme — 23) *a, b* : science, qui n'est conneuë que

P. 594, l. 6) *a, b* : Pline nul Romain — 10, VAR. 88) *a, b* : cognoissons. Si elle ne nous

P. 595 l. 2) *a, b* : perte. Mais combien (l. 9.) — 16) *a, b* : des principales causes du — 17) *a, b* : a nulle medecine — 20) *a* : propos? Quant a moy — 25) *a, b* : repos & de ne troubler en rien son estat. Outre

P. 597, l. 3) *a* : il n'y a pas beaucoup a — 8) *a* : ensemble, desquelz ils disent, qu'il y a aucuns qui ont — 12) ailleurs addition de 1582. — 22) *a* : l'une a l'autre

P. 598, l. 15) *a, b* : qu'en nulle autre — 19) *a, b* : & s'amasser

P. 599, l. 15) *a* : affoiblit. Somme ilz n'ont nul discours, qui ne soit capable de telles oppositions. Quant au iugement de l'operation des drogues, il est autant ou plus incertain. J'ay esté deux fois boyre des caus chaudes de noz montaignes : & m'y suis rangé, par ce que c'est vne potion naturelle, simple, & non mixtionnée, qui au moins n'est point dangereuse, si elle est vaine : & qui de fortune s'est rencontrée n'estre aucunement ennemie de mon goust (il est vray que ie la prens selon mes regles, non selon celles des medecins) outre ce que le plaisir des visites de plusieurs parens & amis, que j'ay en chemin, & des compagnies qui s'y rendent, & de la beauté de l'assiete du pais, m'y attire. Ces eaux la ne font nul miracle sans doute, & tous les effectz estranges qu'on en rapporte ie ne les croy pas : car pendant que i'y ay esté, il s'est semé plusieurs telz bruits que j'ay decouuers faus m'en informant vn peu curieusement. Mais le monde se pipe aisément de ce qu'il desire. Il ne leur faut pas oster aussi qu'elles n'escueillent l'appetit & ne facilitent la digestion, & ne nous presentent quelque nouuelle alegresse, si on n'y va du tout abatu de forces. Mais moy ie n'y ay esté ny ne suis deliberé d'y aler que sain & avecques plaisir. Or quant a ce que ie dis de la difficulté, qui se presente au iugement de l'operation, en voycy l'exemple. Je fus premierement a

Aigues-caudes, de celles là ie n'en fentis nul effet, nulle purgation apparente : mais ie fus vn an entier aprez en estre reuenu sans aucun reffentiment de colique, pour laquelle i'y estoy allé. Depuis ie fus a Banieres, celles cy me firent vuyder force fable, & me tindrent le ventre long temps apres fort lâche. Mais elles ne me garantirent ma santé que deux mois : car apres cela i'ay esté trefmal traicté de mon mal. Je demanderois sur ce tesmoignage, aufquelles mon medecin est d'auis que ie me fie le plus, ayant ces diuers argumentz & circonstances pour les vnes & pour les autres. Qu'on ne crie pas donc plus apres ceux, qui en cete incertitude se laissent gouuerner a leur appetit & au simple conseil de nature. Or ainsi, quand ils nous conseillent vne chose plus tost qu'une autre, quand ils nous ordonnent les choses aperiitiues, comme sont les eaus chaudes, ou qu'ils nous les deffendent : ils le font d'une pareille incertitude, & remettent sans doute a la mercy de la fortune l'euénement de leur conseil : n'estant en leur puissance ny de leur art de se respondre de la mesure des corps fableus, qui se couuent en noz reins : la ou vne bien legiere differance de leur grandeur peut produire en l'effet de notre santé des conclusions contradictoires. Par cet exemple lon peut iuger de la forme de leurs discours. Mais pour les presser plus viuement, il ne faudroit pas vn homme si ignorant comme ie suis de leur art. Les poëtes (p. 602, l. 3.)

P. 600, l. 19) *b* : aperceu nul effait — 24) *b* : veu nul que — 27, VAR. 88) *b* : conseille a nul de

P. 601, l. 14) *b* : n'est nullement receu — 29) *b* : quasi nulle ressemblance

P. 602, l. 1) *b* : suis adonné, quoy — 24) *a, b* : que nul iuge — 25) *a, b* : affaire, nul aduocat — 27) *a, b* : veu nul de

P. 603, l. 7) *a* : ses cousins a — 21) *a, b* : boyre chaut — 25) *a, b* : vigueur & alegresse, &

P. 604, l. 2) *a, b* : toucher nul autre — 9) *a, b* : dans sa panse — 10) *a, b* : fus si curieux, & d'autres qui estoient avec moy, que ie fis apporter — 23) *a, b* : accoustumée, cela n'est pas croyable. Il — 29) *a* : pas pour mon viage pourtant que

P. 605, l. 2) *a, b* : plusieurs autres lieux, que — 3) *a, b* : secourir les voyfins : vfant — 22) i'entans... le gouft (l. 27). addition de 1582.

P. 606, l. 13) *a, b* : il nul de

P. 607, l. 3) *a, b* : cent ie ne sçay combien d'ingrediens — 9) *a, b* : qu'ils en ont — 10) *a, b* : medecinales elles consistent

P. 610, l. 13) *a* : pour m'agencer & meliorer, non pour me parer & honorer : pour le seruice

P. 611, l. 17) *a* : Gramontoises : les montaignes ou elles sont assises ne sonent & ne retentissent rien que Gramont). Noz — 20) *a, b* : plus nulle inuention

P. 612, l. 13) *a* : peu a conforter

P. 613, l. 10, VAR. 88) *a* : entierement & exactement pareilles

APPENDICE III.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1595.

Nous sommes convaincu, comme nous l'avons dit au Tome I, que l'édition de 1595 a pour base l'Exemplaire de Bordeaux. Les leçons particulières à l'édition de 1595 proviennent : 1° d'erreurs de lecture; 2° de corrections systématiques de langue et de style; 3° d'adoucissements et de corrections qui s'expliquent par des scrupules de convenance. Mais en outre il y a quelques additions et modifications qu'on peut attribuer à des indications manuscrites laissées par Montaigne dans ses brouillons. Nous ne donnons que celles-là.

CHAPITRE II. = P. 16, l. 14) trentetroisiesme, sur le chemin de son retour d'Italie.

CHAPITRE VI. = P. 62, l. 1) vies de Scipion, d'Épaminondas, de — 4) font en luy

CHAPITRE VIII. = P. 71, l. 20) Et donner, est de plus de coust que le prendre.

P. 76, l. 17 et 21) L'édition de 1595 intervertit l'ordre de ces deux alinéas.

P. 79, l. 28) à milliers, il

P. 80, l. 4) appellent. J'ay reformé cett' erreur en ma famille. C'est .

CHAPITRE X. = P. 101, l. 3) raisons, comparaisons, argumens, si l'en transplante quelcun en mon folage, & confons aux miens, à escient l'en cache l'auteur

CHAPITRE XI. = P. 131, l. 14) plus reformez que

P. 132, l. 6) forte de petite chaffe

CHAPITRE XII. = P. 148, l. 21) en bigue de — 26) Pourquoy si tu le crois ne — 28) & plus loing de

P. 149, l. 3) veau, & qui ne fais rien qui vaille, feras

P. 150, l. 21) Dieu, ou par raison, ou par force

P. 151, l. 7) abatu & appefanti cette

P. 153, l. 25) volontiers les dictz d'autrui

P. 154, l. 1) foy. A vn atheïste tous eſcrits tirent à l'atheïſme. Il infecte de

P. 159, l. 10) d'elle? Nous nous entretenons de fingeries reciproques. Si j'ay mon heure de commencer ou de refuſer, auſſi à elle la ſienne. Platon

P. 168, l. 27) facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches : &

P. 217, l. 3) la ceruelle vne

P. 236, l. 13) & circonſis : exerçant

P. 275, l. 12) deſcouſu. Toutes les ſciences ſur-humaines ſ'accouſtrent du ſtile poetique. Tout

P. 280, l. 30) tyranniſent. La perſuaſion de

P. 287, l. 1) l'humaine ſapience, il — 4) vtile que les inſtructions plus moderees. lugeons

P. 295, l. 5) pert l'vſage du

P. 304, l. 26) deux. J'ay veu reprouuer pour iniuſtes, des armes & conditions de combat ſingulier deſeſperées, & auſquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & ſon compaignon en termes d'une fin à tous deux inévitables. Les Portugais prirent en la mer des Indes certains Turcs priſonniers : leſquels impatiens de leur captivité, ſe reſolurent, & leur ſucceda, frottant des clous de naivre l'un à l'autre, & faiſans tomber vne eſtincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils eſtoient gardez) d'embraſer & mettre en cendre eux, leurs maîtres & le vaiſſeau. Nous

P. 305, l. 24) Platon verifie que ſans loix, nous viurions comme beſtes. Noſtre

P. 333, l. 6) deux cens quatre vingtz ſectes

P. 342, l. 15) les perdre. C'eſt choſe de

CHAPITRE XIII. = P. 373, l. 7) menues actions. Non

CHAPITRE XV. = P. 388, l. 1) oſté ny vaiſſelle d'argent

CHAPITRE XVI. = P. 404, l. 14) force. Et pour cette cauſe peut eſtre, l'appelloit Timon en l'iniuriant... miracles. Vt tragici... poſſunt. Puis que

CHAPITRE XVII. = P. 410, l. 21) douteux de ma force que d'une autre force. D'où

P. 411, l. 1) qu'à mon induſtrie : d'autant — 23) ſaincte Eſcriture. Mais

P. 412, l. 12) le iugement tendre

P. 419, l. 16) plus ſociable, attribue

P. 424, l. 1) arreſter : (vne occaſion pourtant, que mille autres de ma cognoiſſance euſſent prinſe, pour planche pluſtoſt. à ſe paſſer à la queſte, à l'agitation & inquietude) ie n'ay

P. 433, l. 1) vn propre ouurage... à arreſter en la memoire de ſon auteur. Or

CHAPITRE XIX. = P. 462, l. 8) toy. Nazareen; à peine euſt-il eſté

CHAPITRE XXI. = P. 470, l. 14) fur le champ, & au propre de

P. 471, l. 18) cognoissance. Fortune¹ ne deuoit pas seconder la vanité des legions Romaines, qui s'obligerent par ferment, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, reuertar ex acie : Si fallo, Iovem patrem Gradivumque Martem aliòsque iratos invoco Deos.* Les Portugais disent, qu'en certain endroit de leur conquête des Indes ils rencontrèrent des foldats, qui s'estoyent condamnez avec horribles execrations de n'entrer en aucune composition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux : & pour marque de ce vœu, portoyent la teste & la barbe rase. Nous auons beau nous hasarder & obstiner. Il semble que les coups fuyent ceux qui s'y presentent trop alaigrement : & n'arriuent volontiers à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre sa vie, par les forces aduerfaires, apres auoir tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en rapporter l'honneur ou de n'en rapporter pas la vie : se donner foy mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples : Mais en voicy vn. Philistus, chef de l'armée de Mer du ieune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui fut asprement contestée. les forces estants pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement, par sa prouesse. Mais les Syracusains se reneans autour de sa galere, pour l'enuerir, ayant fait grands faicts d'armes de sa personne, pour se desuelopper, n'y esperant plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il auoit si liberalement abandonnée, & frustratoirement, aux mains ennemies. Moley Moluch

P. 473, l. 5) mais sans foucy : continuant

CHAPITRE XXII. = P. 475, l. 23) large comme font assez d'autres. Je n'ay trouué nul sejour à cet vſage.

CHAPITRE XXVII. = P. 491, l. 26) homme moins excusable, representa

P. 497, l. 3) gendarme. Ny qu'un autre offrist d'y aller avec sa cape, au lieu du poignard. Il

P. 498, l. 7) histoire. Quand elles sont si riches en leur propre beauté, & se peuvent seules trop soutenir, ie me contente du bout d'un poil. pour les joindre à mon propos. Entre

CHAPITRE XXIX. = P. 513, l. 4) Parquoy, on l'a veu souuent entreprendre, à vn ou deux, en pourpoint, contre des ennemis puitlans, au prix d'une mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de sa ville : pendant nos entreprinſes de la guerre sainte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'un si beau chef d'œuvre

CHAPITRE XXXI. = P. 518, l. 12) que Caius Rabirius, ayant

¹ A l'endroit où ce fragment devait s'insérer, il y a bien dans l'Exemplaire de Bordeaux un signe de renvoi; mais ce renvoi a été effacé.

CHAPITRE XXXII. = P. 530, l. 11) patience du iour precedent, pour

P. 531, l. 23) de l'humaine nature est en luy : selon elle, il faut regler toutes les autres. Les allures qui ne se rapportent aux fiennes, sont faintes & fauces. Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'un autre? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son iugement, c'est son exemple : selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'afnerie dangereuse & insupportable! Moy

CHAPITRE XXXIV. = P. 546, l. 5) pas de tel interest de trouuer... esperé : que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il

CHAPITRE XXXV. = P. 557, l. 5) ie ne suis plus

TABLE DE CONCORDANCE

DES PAGES DE L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

AVEC

LES PAGES DE L'ÉDITION MUNICIPALE

Pour ce livre II, les fautes de numérotation des pages sont si nombreuses, qu'on n'a plus essayé de les corriger. Au lieu donc de donner, comme au tome I, à côté des chiffres fautifs, les chiffres rectifiés de la pagination, nous donnons la *signature*.

Ex. de Bordeaux.		Ed. Municip.	Ex. de Bordeaux.		Ed. Municip.
137 Mm 1	CHAP. I.	1	146 Oo 2	raison	30, 10
v ^o	Malum	2, 9	v ^o	n'y	32, 3
138 Mm 2	Notre	3, 12	147 Oo 3	moins ²	33, 4
v ^o	fon	4, 19	v ^o	ennemis	36, 21
139 Mm 3	lendemain	6, 2	148 Oo 4	merueilleuse- ment	39, 15
v ^o	ma- ladie	7, 10	v ^o	CHAP. III.	41
140 Mm 4	puis	8, 25	149 Pp 1	passion	42, 9
v ^o	CHAP. II.	10	v ^o	en	43, 10
141 Nx 1	Nant	11, 16	150 Pp 2	& de	44, 10
v ^o	Cyrus ¹	13, 16	v ^o	vitafque	45, 22
142 Nx 2	estomac	17, 5	151 Pp 3	vi- ctoire	46, 28
v ^o	Sic	19, 20	v ^o	CHAP. VI.	49
143 Nx 3	en	21, 5	152 Pp 4	Frigida	50, 11
v ^o	auroient	23, 8	v ^o	d'autant	51, 21
144 Nx 4	l'homme	24, 22	153 Qq 1	n'auoy	52, 24
v ^o	qu'à	26, 21	v ^o	Non	53, 24
145 Oo 1	Obliti	27, 29	154 Qq 2	Delipit	54, 28
v ^o	magi- strat	29, 8	v ^o	ar- rache	55, 28

¹ L'addition manuscrite de la page 14, l. 11, débordé sur le verso du folio 142 (Nx 2) à partir de *môler guerri* (p. 16, l. 5).

² Le paragraphe *Ninachbetuen... le fu* (p. 34, l. 1 à l. 18), est écrit sur la marge inférieure du verso du folio 146 (Oo 2).

Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.
355	QQ 3	faire	374	XX 2	que
	v ^o	cou- ler		v ^o	&
356	QQ 4	CHAP. VII.	375	XX 3	grammaire
	v ^o	d'augmenter		v ^o	suffisamment
357	RR 1	iamais	376	XX 4	cause
	v ^o	si propre & si vtile		v ^o	mon- de
358	RR 2	qui	169	YV 1	stoiciens
	v ^o	farou- che		v ^o	de
159	RR 3	l'aduenir	170	YV 2	geènes
	v ^o	ieux		v ^o	iugemens
160	RR 4	venoit	171	YV 3	vertu
	v ^o	ont		v ^o	lors
361	SS 1	ny	172	YV 4	le
	v ^o	despouiller		v ^o	ne
154	SS 2	estrangiers	173	ZZ 1	atque
	v ^o	vi- ure		v ^o	reue- nir
363	SS 3	des ¹	174	ZZ 2	vo- leur
	v ^o	lais- fer		v ^o	ce
356	SS 4	Cæsar	175	ZZ 3	Prædonésque
	v ^o	supporter		v ^o	nous
365	Tr 1	no- ftes ou	176	ZZ 4	fouuerain
	v ^o	le- giere		v ^o	iuger
366	Tr 2	Seuerus	177	AAA 1	descharger
	v ^o	pour		v ^o	la
367	Tr 3	CHAP. IX.	178	AAA 2	fortune
	v ^o	deffen- dre		v ^o	confi- derant
368	Tr 4	plus	179	AAA 3	le
	v ^o	pre-stoient		v ^o	&
369	VV 1	me	180	AAA 4	capables
	v ^o	à		v ^o	parfour- nit
370	VV 2	dignes	181	BBB 1	des
	v ^o	accomply		v ^o	discours
371	VV 3	Il	182	BBB 2	Et
	v ^o	bals		v ^o	calamiteuse
372	VV 4	deux	183	BBB 3	decou- urons
	v ^o	ie		v ^o	nous
373	XX 1	nayfues	184	BBB 4	tou- tes
	v ^o	ccluy		v ^o	Nec

¹ L'addition manuscrite : *Le uieus... a nous* (p. 82, l. 19 à l. 22), est écrite dans la marge inférieure du verso du folio 154 (SS 2).

TABLE DE CONCORDANCE.

663

Ex. de Bordeaux.		Ed. Municip.	Ex. de Bordeaux.		Ed. Municip.
185 CCc 1	fentit	165, 16	206 HHh 2	curieufe	212, 26
v ^o	&	166, 17	v ^o	à	211, 4
186 CCc 2	Raucifonos	167, 20	207 HHh 3	par	215, 24
v ^o	la fource	168, 22	v ^o	pol	217, 9
187 CCc 3	c'eſt	169, 25	208 HHh 4	De	218, 19
v ^o	que	171, 4	v ^o	Per	219, 27
188 CCc 4	grand	172, 16	209 Hh 1	laquelle	221, 10
v ^o	s'eſlance	173, 16	v ^o	&	223, 6
189 DDD 1	mai- ſtre	174, 15	210 Hh 2	lettres	224, 16
v ^o	Democritus	175, 17	v ^o	&	225, 24
190 DDD 2	Rome	176, 18	211 Hh 3	par	227, 5
v ^o	que	177, 15	v ^o	&	228, 8
191 DDD 3	fuf- fifant	178, 16	212 Hh 4	diffi- cile	230, 9
v ^o	eſt	179, 19 (Var. 88)	v ^o	commettons	232, 9
192 DDD 4	Cleanthes	180, 21	213 KKK 1	Inuerſis	234, 14
v ^o	paſ- ſion	181, 23	v ^o	occul- te	238, 2
193 EEE 1	cognoiffance	182, 24	214 KKK 2	plus	239, 15
v ^o	Et	183, 23	v ^o	forger	241, 13
194 EEE 2	auec	184, 27	215 KKK 3	Et	244, 2
v ^o	d'vne	185, 26	v ^o	Comme	247, 18
195 EEE 3	mefnage- rie	186, 29	216 KKK 4	part	249, 10
v ^o	lire	187, 28	v ^o	ſe	250, 17
196 EEE 4	l'vſe	189, 1	217 LLL 1	dieus	251, 19
v ^o	les	190, 10	v ^o	lo- ger	253, 1
197 FFF 1	rencontre- rent	191, 12 13	218 LLL 2	ne	255, 10
v ^o	par	192, 12	v ^o	omnia	257, 13
198 FFF 2	recita	193, 12	219 LLL 3	forme	258, 12
v ^o	vn	194, 14	v ^o	hors	259, 26
199 FFF 3	Quant	195, 13	220 LLL 4	re- ligieufement	261, 21
v ^o	mer	196, 15	v ^o	les	262, 28
200 FFF 4	pro- portionnée	197, 15	221 MMM 1	qu'aucuns	264, 4
v ^o	Ce	198, 16	v ^o	Noſſe	266, 16
201 GGG 1	plus	199, 20	222 MMM 2	s'eſten- de	269, 15 (Var. 88)
v ^o	i' imagine	201, 15	v ^o	Leurs	271, 6
202 GGG 2	excremens	202, 18	223 MMM 3	vn	274, 7
v ^o	par	203, 20	v ^o	prefente	275, 24
203 GGG 3	confolation	205, 1	224 MMM 4	celle	277, 14
v ^o	la	206, 13	v ^o	on ne	278, 25
204 GGG 4	intelli- gence	207, 19	225 NNX 1	fondemens	279, 28
v ^o	qui	209, 1	v ^o	diffé- rence	280, 29
205 HHh 1	incife	210, 14	226 NNX 2	eſt	282, 3
v ^o	s'en	211, 17	v ^o	&	283, 8

Ex. de Bordeaux.		Ed. Municip.	Ex. de Bordeaux.		Ed. Municip.		
227	NNx 3	vers	285, 1	246	SSs 2	vo- luptez	337, 15
	v ^o	ont	287, 8		v ^o	parfu- mée	338, 18
228	NNx 4	phantasie	288, 9	147	SSs 3	confusion	340, 7
	v ^o	Hinc	289, 24		v ^o	de ¹	341, 23
229	OOo 1	fi	290, 25	248	SSs 4	for- tes	343, 20
	v ^o	Dauantage	291, 25 (VAR. 88)		v ^o	cu- rieusemēt	346, 6
230	OOo 2	mentem	293, 6	249	TTT 1	iu- gement	348, 11
	v ^o	tout	294, 10		v ^o	no- tices	349, 18
231	OOo 3	al- teration	295, 24	250	TTT 2	loin	350, 22
	v ^o	C'est	297, 23		v ^o	à	351, 25
232	OOo 4	Platon	299, 18 (VAR. 88)	251	TTT 3	que	353, 4
	v ^o	demy-dieux	301, 27		v ^o	&	354, 18
233	PPp 1	fang	303, 11	252	TTT 4	mu- fique	355, 22
	v ^o	perdre	304, 21		v ^o	se	357, 12
234	PPp 2	les	306, 4	253	VVV 1	quelque	358, 13 (VAR. 88)
	v ^o	Geometrie	307, 12 13		v ^o	l'obiet	359, 17
235	PPp 3	le- chant	308, 19	254	VVV 2	Tantàque	361, 3
	v ^o	Academiciens	309, 22		v ^o	plus	362, 2
236	PPp 4	que	310, 22	255	VVV 3	ordinaire	363, 3
	v ^o	mieux	311, 24		v ^o	fens	364, 6
237	QQQ 1	Quoy	312, 26	256	VVV 4	Denique	365, 10
	v ^o	qui	313, 28		v ^o	souffran- ce	366, 11
238	QQQ 2	&	314, 28	257	XXx 1	iamais	367, 11
	v ^o	heure	316, 1		v ^o	mef- mes	368, 20
239	QQQ 3	il	317, 5	258	XXx 2	&	369, 21
	v ^o	trop	318, 17 (VAR. 88)		v ^o	CHAP. XIII.	371
240	QQQ 4	efclair	321, 3	259	XXx 3	courages	372, 12 (VAR. 88)
	v ^o	cou- leur	322, 5		v ^o	Durum	373, 24
241	RRR 1	par	323, 11	260	XXx 4	Capi- taine	375, 1
	v ^o	ne	324, 13		v ^o	d'opinion	376, 14
242	RRR 2	eltran- ges	326, 23	261	YYy 1	com- me	377, 24
	v ^o	pour- roient	328, 7		v ^o	re- mede	379, 6
243	RRR 3	car	329, 9	262	YYy 2	CHAP. XV.	381
	v ^o	&	330, 16		v ^o	c'est	382, 11
244	RRR 4	infupor- table	332, 2	263	YYy 3	refchauffent	383, 21
	v ^o	Quod	333, 12		v ^o	autre	385, 1 (VAR. 88)
245	SSs 1	de	334, 16	264	YYy 4	experien- ce	386, 4
	v ^o	plus	336, 9		v ^o	subiect	390, 6

¹ L'addition manuscrite de la page 343, l. 21, débordé sur le recto du folio 248 (SSs 4) à partir de *Il n'auoit* (p. 344, l. 7).

TABLE DE CONCORDANCE.

665

Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.
265 ZZz 1	re- putation	391, 9	284 DDDd 4	Grec	447, 20
v°	elle	392, 11	v°	ont	448, 25
266 ZZz 2	Combien	394, 16	285 EEEE 1	Non	451, 18
v°	Credo	396, 5	v°	Ne	453, 9
267 ZZz 3	du 398, 8 (VAR. 88)		286 EEEE 2	peint	456, 9
v°	que	399, 4	v°	Nous	457, 11
268 ZZz 4	foignons	400, 12	278 EEEE 2 ¹	notre	459, 5
v°	grandeur	401, 16	v°	lieu	460, 6
269 AAAA 1	felon	402, 25	288 EEEE 4	Nous	461, 7
v°	&	404, 3	v°	Marcellinus	462, 12
270 AAAA 2	voir	405, 25	289 FFFf 1	CHAP. XX.	464
v°	pa- rolles	407, 19	v°	que	466, 6
171 AAAA 3	de	409, 3	290 FFFf 2	con- fideration	467, 20
v°	la	411, 8	v°	qu'vn ²	471, 1
264 AAAA 4	mediocribus	412, 21	291 FFFf 3	nouvelles	475, 5
v°	Or 415, 8 (VAR. 88)		v°	cette	476, 14
273 BBBB 1	vou- loir	417, 7	292 FFFf 4	guerre	477, 23
v°	combien	418, 22	v°	&	478, 25
274 BBBB 2	des	420, 3	293 GGGg 1	cri- minels	479, 26
v°	ny	421, 20	v°	Roy	481, 15
275 BBBB 3	droit	422, 23	294 GGGg 2	l'ay	484, 11
v°	esleué 424, 16 (VAR. 88)		v°	imagi- nation	486, 1
276 BBBB 4	party	425, 28	295 GGGg 3	CHAP. XXVI.	487
v°	com- mencement	427, 2	v°	oster	488, 11
277 CCCc 1	&	428, 12	296 GGGg 4	atta- quer	490, 7
v°	&	430, 7	v°	nous	491, 12
278 CCCc 2	&	432, 14	297 HHHh 1	vne	493, 10
v°	préparation	433, 21	v°	pas	494, 14
279 CCCc 3	que	435, 23	298 HHHh 2	Non	495, 21
v°	mais	436, 5	v°	craintif	497, 17
280 CCCc 4	il	437, 8	299 HHHh 3	CHAP. XXVIII.	501
v°	vitieuses	438, 12	v°	Diuerfos	503, 5
281 DDDd 1	en- treprendre	439, 20	300 HHHh 4	en	504, 11
v°	pour- ueu	440, 24	v°	auec	505, 24
282 DDDd 2	nous	442, 9	301 IIIi 1	fa	506, 27
v°	me	444, 2	v°	toute	509, 2
283 DDDd 3	plus	445, 10	302 IIIi 2	croya- ble	510, 4
v°	de 446, 16 (VAR. 88)		v°	ie	512, 10

¹ Erreur de signature de l'édition de 1588.² L'addition manuscrite de la page 471, l. 13, déborde sur le recto du folio 291 (FFFf 3) à partir de *clores furent* (p. 472, l. 15).

Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.	Ex. de Bordeaux.		Éd. Municip.
303 IIII 3	prefence	514, 8	324 OOOo 4	oc- casions	564, 28
• v°	CHAP. XXXI.	516	v°	l'adventure	566, 5
304 IIII 4	enfants	517, 16	325 PPPp 1	Afra	567, 18
v°	peut	518, 22	v°	de	568, 21
305 KKKK 1	laissé	519, 23	326 PPPp 2	Cette	569, 23
v°	cour- roucé	520, 25	v°	Hanni- bal	570, 25
306 KKKK 2	cour- roucent	521, 26	327 PPPp 3	a pas	572, 2
v°	vne	522, 27	v°	Thebes	574, 12
307 KKKK 3	iettant	524, 3	328 PPPp 4	falloit	576, 9
v°	vray- semblable	525, 4	v°	enteste	577, 27
308 KKKK 4	iniu- rieuse	527, 6	329 QQQQ 1	gouuer- ner	579, 8
v°	au- trement recité	528, 8	v°	ce	581, 4
309 LLLL 1	leur	529, 7	330 QQQQ 2	mais	582, 8
v°	chien	530, 19	v°	Que	583, 10
310 LLLL 2	moy	531, 26	331 QQQQ 3	il	584, 12
v°	con- ful	533, 4	v°	voye	585, 16
311 LLLL 3	ba- tailles	534, 2	332 QQQQ 4	autre	586, 26
v°	reins	535, 18	v°	a	588, 1
312 LLLL 4	croi- re	536, 26	333 RRRr 1	se	589, 23
v°	Cicero	538, 23	v°	.Ef- culapius	590, 27
313 MMM 1	conuiennent	539, 23	334 RRRr 2	dequoy	592, 1
v°	heureu- sement	540, 27	v°	l'inequalité	593, 2
314 MMM 2	libe- ral	541, 28	335 RRRr 3	mesme	594, 1
v°	d'exemples	542, 29	v°	conte	595, 3
315 MMM 3	de	545, 14	336 RRRr 4	faut	596, 4
v°	à	546, 24	v°	voit	597, 3
316 MMM 4	fabri- que	547, 26	337 SSSs 1	ba- tir	598, 21
v°	Pompeius	548, 25	v°	pour	599, 24
317 XXX 1	Quod	549, 27	338 SSSs 2	El- les	600, 28
v°	&	550, 25	v°	chaf- que	601, 28
318 XXX 2	tom- basset	551, 26	339 SSSs 3	ayant	602, 30
v°	&	553, 9	v°	la tutelle	603, 29
319 XXX 3	Le	554, 9 (Var. 88)	340 SSSs 4	par- ties	604, 28
v°	des	555, 16	v°	goust	605, 28
320 XXX 4	enuers	556, 15	341 TTTt 1	la- quelle	607, 13
v°	l'a- uoir	557, 28	v°	tant d'aages	608, 12
321 OOOo 1	fem- mes	559, 1	342 TTTt 2	mienne	609, 11
v°	de	560, 1	v°	homme de	610, 24
322 OOOo 2	sa- tellités	561, 2	343 TTTt 3	Ce	611, 25
v°	comme	561, 31	v°	quatre	612, 25
323 OOOo 3	&	562, 28			
v°	s'adonnent	563, 28			

TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME

PRÉFACE.....	V
INDICATIONS ET SIGNES	IX
ERRATA.....	X

LIVRE SECOND

CHAPITRE I.	De l'inconstance de nos actions.....	I
— II.	De l'yurongnerie	10
— III.	Coustume de l'isle de Cea.....	23
— IV.	A demain les affaires.....	41
— V.	De la conscience.....	44
— VI.	De l'exercitation.....	49
— VII.	Des recompenses d'honneur.....	63
— VIII.	De l'affection des peres aux enfans.....	69
— IX.	Des armes des Parthes	95
— X.	Des liures.....	100
— XI.	De la cruauté	120
— XII.	Apologie de Raimond Sebond.....	140
— XIII.	De iuger de la mort d'autrui	371
— XIV.	Comme nostre esprit s'empesche soy-mesmes.....	379
— XV.	Que nostre desir s'accroit par la malaisance.....	381
— XVI.	De la gloire	389
— XVII.	De la præsumption.....	407

CHAPITRE XVIII.	Du démentir.....	451
— XIX.	De la liberté de conscience.....	458
— XX.	Nous ne goûtons rien de pur.....	464
— XXI.	Contre la faineantise.....	469
— XXII.	Des postes.....	474
— XXIII.	Des mauvais moyens employez à bonne fin.....	476
— XXIV.	De la grandeur romaine.....	481
— XXV.	De ne contrefaire le malade.....	484
— XXVI.	Des pouces.....	487
— XXVII.	Couardise mere de la cruauté.....	489
— XXVIII.	Toutes choses ont leur saison.....	501
— XXIX.	De la vertu.....	504
— XXX.	D'un enfant monstrueux.....	514
— XXXI.	De la colere.....	516
— XXXII.	Defence de Seneque & de Plutarque.....	526
— XXXIII.	L'histoire de Spurina.....	535
— XXXIV.	Obferuations fur les moyens de faire la guerre de Iulius Cæfar.....	545
— XXXV.	De trois bonnes femmes.....	556
— XXXVI.	Des plus excellens hommes.....	566
— XXXVII.	De la reflemblance des enfans aux peres.....	575
APPENDICE I.	— <i>Variantes d'orthographe et de ponctuation</i>	615
APPENDICE II.	— <i>Leçons des Éditions de 1580 et 1582</i>	637
APPENDICE III.	— <i>Leçons de l'Édition de 1595</i>	655
TABLE DE CONCORDANCE.....		661



CE



CE PQ 1641
•A1 1906 V2
C00 MONTAIGNE, M LES ESSAIS
ACC# 1387341

